Histoire des croisades ... par M. Michaud, de l'Académie française. ... Tome premier sixième Contenant le récit de la quatrième croisade, de la conquête de Constantinople par les Francs, et de la sixième croisade; par m. Michaud ... avec un plan de Constantinople et de Damiette

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

HISTOIRE DES CROISADES ... PAR M. MICHAUD, DE L'ACADÉMIE... lïl

S2 P9
cM86

The text on this page is estimated to be only 3.33% accurate

Digilized by Cooglc

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

^ ^ m 1 !

The text on this page is estimated to be only 26.25% accurate

HISTOIRE » .DES CROISADES.

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

lawiueniB «iTi'". mvaii», *m deS' bous iHFim, n". 34.

The text on this page is estimated to be only 12.66% accurate

HISTOIRE DES CROISADES, ht nfiClT SB là QUlTBlfeHBCaOISlDB, DrU-COHQDËTB DB COnSTANTIHOPLB PAS LU FRIHCS , ET OB LA BIXIÈHE FAR M. MIGHAUD, QUAIMÈME ÉDITION, TOME TROISIÈME. A PARTS, CHEZ L. G. HICHA.UD, LIBRAIBE, thACe DU-TICIOIKEB, H". 3} BT AV Ttte&T DB l'aUTEDB / KDE «t-r-t-B-OOBDR, n'. 10.

The text on this page is estimated to be only 5.25% accurate

I Digilizefl by Google

The text on this page is estimated to be only 21.55% accurate

HISTOIRE DES CROISADES. LIVRE IX. XiOKSQii'olf porte ses regards snr les époques que nous Tenons de décrire , on ne peut s'enipêcïter de plaindre ceux qui ont vécu dans ces ttaips de gnerre et de déso;'dFe j mais lorsqu'on, jette les yeux autour de soi et qu'on reporte sa pensée aux temps que nous avons vus, peu s'en faut qu'on ne regrette les râèclea qu'on appelle barbares. Depuis trente années', une révolution eniàntée par des opinions inconnues aux âges passes, a parcouru les cités^ ag^té les peuples, ébranlé les trAnes. Cette révolution a pour anxiliairesla guerre etla victoire; elle se fortifie de tous les obstacles qu'on lui oppose , elle renaît sans cesse d'elle-même , et lorsqu'on croit apercevoir i;n terme à ses progrès, eUa reparut plus terrible et ^Ins mepa^te (i). A peine avù»-Je adievé, au sein d'une tranquillité passagère , le récit des premières croisades , que de nouveaux orages viennent éclater autour de nous , et que tous les rois de l'Europe se lèvent en armes , non plus pour délivrer le tombeau • de

(i) Ce troitièmevolnmea^tédcrit en i8i4et.i8i5. TOM. in. 1*

The text on this page is estimated to be only 18.46% accurate

a • HISTOIRE DES C&QIgABES. , JésoG-Christ, mais pour dt^endre leurs vieilles mODarcbies qat- tombènt. C'est au bruit d'une révolution nouveUe",- d*unc guerre formidable, e'(^ Agas les loisirs inquiets d'un second exil quo je poursuis ma tàclie commencée. Puissent les r.éYolutioDS présentes m'édulrer de leurs sévères 'leçons, (et m'aider , dans cette liistoire, à mieux faire connaître les révolutions du temps passé (i) I Puissé-je en déplorant les malheurs de la géoéra' tion actuelle , profiter des événcmens dont je suis témoin , et de l'effrayant spectacle que j'ai sous les yeux , pour peindre avec plus de vérité W troubles Pt Ips passions d'un autre siècle, et rappuli-r dans le coeur de mes contemporains l'amour de la concorde et do la pais. -^3 Après la mort de Saladin, on vit arriver co qu'on voyait presque toujours dans les dynasties d'Orientj un rè^'ie reuipJi d'iif^ilalion et de trouble succédant au rèyue de hi force et de puissance absolue. Dans ces dynasties , qui u'ont d'autre appui que la vicioirc et la volonté toute puissante d'un soul lioiume , .tant rjuc le souverain com-minido, entouré de ses soldats, on olicit en tremblant ; mais dès qu'il a fermé les yeux , on se précipite vers la lyence avec la, même ardeur qu'on slétait précipité vers la sorvitude; et les passions, long-temps contenues par, la présence du despote , De ronl qu'éclater avec plus de violence lorsqu'il ne reste {jlus de lui qu'un vain souvenir. (i) Cmi en i8i5 que l'ai écrit l'histoire ia la qualriime^ de)a cinqniâmè et de la BÎxième croisado.

The text on this page is estimated to be only 15.36% accurate

LIVRE ÎX. 3 - Saladio,availt de mourir, né réffla pointrordifi i igS" de sa succession, et par cetlé ini prévoyance il pi épara la niine de son empire. Un Je ses iils (i), Aziz (a), qui commandait en Egypte, se fil proclamer souverain du Caire; un aiiire (3) s'empara de la principauté d'Alep ; un troisième de la souveraineté de Damas ; Malek-Adel {/\), frère de Saladin,se fit reconnaître comme souverain d'une partie de la Mésopotamie et de quelques villes voisînës" de l'Euphrate. Les principaux émirs , tous les" princes do la famille des Ayoubites, se rendirent maîtres (S) des villes et des provinces dont «Is avaient: la commandement. ' (d) Atmalck-AlazizEmacl-edd]!! Otnnan. (3) Almalel: Aldalier Gaiat-eddm Gati. (4) Ainuick Âladet Scif-cddiu Abou-bccr Mohammed. (5) Abouiréda et quelques auu-« historiens arabes iiitliquent assez succinctement le partage que se firent les prlncfs Ajonbites , des vaste» provincei qui fbrmaient l'empire doSakdîn. Cet empire sa composait de la Syrie, de l'Egypte^ de la Miîsopolamic presque entii'rc, et mt'me d'une grande parlic do l'Ar.iiiii:. • Aziz, aiiJ5l qiif jinii. r,.vf.iis dl[, sVlj,LKt^ .-n i'.fiylcs^Afl'aulrcâAlcp. Adcl retint pour sa part Curac, ainsi que quelques villes si tuées au-delà de r£upbrate,eiqui composaient ies. pron'iicei orientales: c'est la ïlésopotamie pr<^remeui dite. A ces trois grandes divisions se ràitocb'aieiit plusieurs^ princes feudataires , qui possédaient en fiels diverses villes àfi Vempire. Hamàh , Salamiali , Maria et Mambeg,. appar^ Digilizedliy Google

The text on this page is estimated to be only 19.37% accurate

4 HISTOIRE DES CROISADES. î Afclal (t) , fils aîné de Saladin, avait été proclamé sultan de Damas; mahro de la Syrie et de la capitale d'un vaste empire , souverain de Jérusalem et de la Palestine (2) , il semblait avoir conservé quelque chose de la puissance paternelle^ mais tout 'était tombé dans le désordre et la confusion. Les émirs , vieux compagnons des victoires de Saladta , snpportaiest avec peine l'autorîté d'an jeune ' sultan. Plusieurs avaient refusé de lui prêter lésertendent k Malch-Mansour : c'est de cette branche qa'ml issi^le célèbre Abaulfédn.La faniillede Cbirkoub dtaitëuiIilie à ËiDcsse; Dater, fils de Saladia , jouissait de Boara; Amged, arrière-petit-fils d'Ayaub,ëLait prince deBaalbek; Scbéizar, Abou CobaÏ9, Sahyoun, Tcll-Bachcr, Kaukab, AglouDjBarin, Kafàr-Tab et Apamée, éuietit possédés par divers émirs qui avaient servi dans les armées de Sjbdin. Quant au Yémco, province d'Arabie, où s'ëiablil SaïfElislaiu, frère de Saladin, la famille des Ayoubîles y régna jusqu'en iiîg. (Voyez Bibliothèquo des Crois. , eitroit des historiens arabes, §. 69.) (1) Almalek Alafdi.l Nour^eddin Ali. (u) A la mort de Saladin, Jérusalem vint en la possession d'Afdal son fils, fjui la donna en fief à l'émir Azi-Eddiii Gerdik. Aziî s'étant emparé de Damas , la ville sainte fut le partage d'un autre émir Ilm-edJîu Caïsser ; à celui-ci succéda Aboulhédj.n, favori de Malek-Adel; car, dans le 'partage que ce prince et son neveu Aïîi se firent peu de temps après" de ï'Égyptc cl de la Syrie, la Palestine resta BU pouvoir d'Adol. Aboulhiidia fui à son tour remplacé par le fameux émir Acsantar cl Kéliir, et celui-ci par Meijnouu, on iig'j. Lorsque l'empire se trouva réuni sous la domination de MaleUAdcl, son fils Moadam eul Damas en yactagfi, dont la Palestine et Jérusalem dépendirent.

The text on this page is estimated to be only 19.87% accurate

LIVRE IX. 5 ment d'obéissance (l) rédigé par les cadis de Da- i mas; d'autres consentirent à le prûtcr, mais à condition qu'on leur conserverait leurs fiefs , ou qu'on leur en donnerait de nouveaux (ï). Loin de travailler à rcduiic cette milice turbulente, Afdal oubliait les devoirs du trône ditns les excès de la débauclie ; et tout entier livré à ses plaisirs , il abandoifnaj^ Je jpii^dfî .s9q,^pireià.anTÙir.(3) ipii le . \ • - - .. {i) he texte tlu serment, tel qu'il nous a été con^ei-vépar Boha-eddin, peut se lire dans la Biblioth. des Croisades, $. (ig, eïtrail dea Arabes, ad ann. 58g de l'he'gire, (3) Voyez, Burla aatare des ticfs musulmans , les obter* vations de M. ILeïiuud dans la BibHuth. di^s Croisades, extrait des liîitorieiu k^lwi , §. Gg. (3) Ce TÏsIr senommallNasr-allali, et porlaEi le snmom do Dhîa-eddin , la splendeur de la religion; il était frère du célèbre hislorien Iba-Alatir, que nouf avons si souvent cite, et cultivait lui-m^eles lettres avec succès. L'étude de la plupart des sciences avait occupe! sa jenueNO, et sa mémoire était ornée des plus beaux morceaux de poàîe ancienne et moderne de sa m^on. Saladin l'avait àwmé pour visir k son ÎA%, et Nasi^allah montra par sa conduite qu'il était digne de ce choix. S'il fit des fautes comme minisu-e , moins lioiiora-t-il son caractère en restant fidèle il Eon m^iltrc, patiageaiiL ses malicurs et le suivant dans son exil. Après avoir resté quelque temps à Samosate , où Afdal ee trouvait relégué, il ijnt li Alep, entra au service de Daller, qui y régnait; et, ^péconteut de sa couduite, il quitta la cour et se retira à Mofissoul , où il fixa sa demeure. Il mourut à Bagdad en i23g, lorsqu'il rempItHBÎt une misalnn dijilomatique dmit l'avait, cl largé le prince de HonssDul. îiaîr-jllah a laissé plusiems ouvrages de littérature, dont la biogrnphie dlbn-Kliitcan olTre la nomenclature.

The text on this page is estimated to be only 17.72% accurate

0 IIISTOiaK DES CROISADES, iigâ leiiilHll oAieus aux Musuimiius (i). L'armée dcjnandait le renvoi ilu visir, qu'elle accusait d'avoir usurpé l'autorile du prince ; le visir proposa à son anaitre le renvoi des dmirs séditieuA. Le faible sultan, qui ne voyait que par les yeus de son ministre, iniporlujié de la prc^seuce et i!es plaintes d'une armée méeonlentej renvoya do son service un grand nombre do soldats et d'émirs , qui allèrent cLce tous les princes voisina so plaindre de son ingratitude, et l'accusèreiU d'oublier, au sein de i'oisivelé et de la iiiullesse , les saintes lois du Propbùte et la gloiro de Sakdiu, Le plus grand nombre d'cntr'eux qui s'ctaicul retirés en Efjypte , exhortèrent Axi?, à prendre les armes conti'o son fière. Le souverain du Caire écoula leurs discours, et, sous le prétexte de venger la gloire de son père, conçut le projet do s'eiuparer de Damas. Il rassembla loutes.scs forces , et se rendit en Syrie à la tête d'une armée. A l'approclie du péril, Afdal invoqua le secours des princes qui régnaient sut' les pays de Ilaniab et d'Alcp. Bientôt il éclata udc guerre formidable , dans latjuelle fut euti'aînén toute la famillu des Ayoubiles (2). Azi'L avait mis le siège devant Damas. (1) Lu jtunc iirliicc, suivnm Aboulfédu, luciwil encore quol^ retcnuo et quclquu puiieur dans se.< pliiïsiri : aussi Molek-Ailel , r[ui éui]\ bien aise de le voir s'arilir pour i'éQu'»t-ce que le plaisir i,

The text on this page is estimated to be only 22.44% accurate

LlVilE IX. 7 L'espoir d'une conquêLe fucilt: uuiuiuil ^cï ùjnirs , ni; et leur laiaail croii'c qu'ils tujiibiiUaiuiit pour la jtuillce j mais comme ils eurent d'abord peu de succès, et que la victoire s'éioiguait cliuqueiour du leurs drapeaux , cette guerre comuioiiça à leur pal'aitrc injuste. Ils firent entendre des murmures j iJs se révoltèrent enfin contre Aziz , et se réunirent iiux troupes de Syrie. Le souverain du Caire, ainsi abaiidouué , fut obligé de lever Loutcusement le siège et de retourner eu tgyple. Le sultan de Damas et son oncle Malck-Adcl le poursuivirent à travers le désert , avec le dessein de l'attaquer jusijue dans sa capitale. Aidai , à la tête d'une armée victorieuse , avait déjà porté la terreur sur les rivages du IVil. Aziz allait être détràud, et l'Egypte conqidse par les SyricDS, si la frère de Saladin , conduit par une politique dont on put connaîli c plus tardiemolif, n'eût ojjposé aux armes du vainqueur l'autorilé de ses conseils et rétabli la paix d;ins la fajuille des Ayonbiles. Les princes et les émirs respectaient l'expéi'ieuec de Malck-Adel , et le prenaient pour arbitre de leurs difFérends (r). Les guemers de la Syrie et de l'Égyple , accoutumés à le voir dans les camps, le regardaient comme leur chef et le suivaient avec joie au combat ; les peuples , qu'il avait si souvent r.:^ioiil aui colonies cliriilicnncs , Biblioth. ,!<■: Ci-oisnih-} , uxU'uli Jus lusturieiis ai'obes , ad aii[i. SqS de rjiugii'c,^' 70. [1] Eiti'oit dis Iiisioricns urabes, Bibliolli. dci Croriadci, ad ami. SHy Je Vlic-gire,

The text on this page is estimated to be only 21.63% accurate

,8 HI^TOnÏE DES CROISADES. iigS étonnéBp^rtese^loîtSjinToqUaientsoniiomd&ns les inerset dans les p^k^.- Les Musulmans voyaient avéc'nirprîsà qu'il eût ét^ comme exilé dans k Mésopotamie, et ^'nn empire, fondé par sa Talem-^ fôt abandonné à de jeunes princes qui n'avaient aaciin nom parnd les guerriers^ lui-zaéme s'indignait en secret de n'avoir pas reçu laTécompense de ses travaux , et savait tout ce que lésinent soldats qu'il avait menés à la victoire pouvaient. &ire jour pour son ambition.' 11 impaitait à itcs desseins que l'empire ne fût point réudi.'dansbitin^es mainsj et que les provinces restassent encôre^uelqoe temps partagées entre deé^^jHÙssanceK rivales. La paix qu'il avait fait com^ôv ne pouvait être de longnedurfe, etla discorde, tonjoiirs^râleàéclater parmi ses neveux ^.d^TiâË'bîéntât lui offrir une occasion de ^etuuillirÀ lui seul le vaste héritage de Saladin. ■. ' ■ -.. - ..." ■ Afdal , averti par les dui^^^e^bh0çaariiÉ , résolut de cbanger de conduite. Jusqu'alors U avait scandalisé les fidèles Musulmans en se livrant aux excès du vin. A son retour d'Égypte , il se montra plus docile aux leçonsdes /tommes pieux et dévots^ mais il ne fît que tomber d'un excès dans un autre : on le vof ak sans eesse^en prières , sans cesse occupé des praUipiesIcs phn -minutieuses de la religion musulmane (i); dans son extrémedévotion, comme (i) Il copiu tout VÂlcoran de sa propre maîn. (V«yet l'extrait des hiatorieos arabes, Biblit^h. da Qvùada, ad anu. 589 de l'hégire.)

The text on this page is estimated to be only 20.75% accurate

LIVRE IX. 0 dans sa vie dissipât;, il resla toujours Araiiycr aux i soins de i'cuipirc, et s'alianiionna sans rusci vo aux conseils de ce même visir qui l'uviiil. déjà cxjjosl- ;i perdre SCS e'tats. h Alors, dit Aboulféift, des plaintes » s'élevèrent de toutes parts contre lui, etceuxqaî » jusque-là avaient fait entendre ses louanges j garH dèrenl le silcneo. ii Azïz crut que l'occasion c'iait favorable pour reprendre les armes contre son A ère. Malck-Adel , persuadé que la guerre pouvait servir son ambition, ne purh plus do pai.t , et se mil à la lèle de l'armi't: d'Egyjito. Ayant intimidû par SCS menaces, on yagne par ses largesses les 'principaux émirs d'ACdal , il prit d'abord possession de Damas au nom d'Aziz, et gouverna bientôt en souverain les plus riches provinces de ia Syrie. Chaque jour de nouvelles discordes s'élevaient parmi les princes etleséinirs: tous ceu.v qui avaient combattu avec Saladin, crurent que le mumcnl était arrivé de faire valoir leurs prétentions (i) ; les princes qui restaient encore de la faniiHo de ÎS'oureddîn, songèrent à reprendre les provinces dont les fils d'Ayoub avaient dépouillé les iiiallieurcux Alabeks. Tout l'Orient était troublé; de sanglantes divisions désolaient la Perse , que se disputaient les faibles rejetons des Scljoucides. L'empire du Ka(i) On peut lire dans la. Bibtioih. des Civisad^, extrait des anteun arabei , les guerre) qui désolùrent k plutieun reprises la Syrie : tous ces ddtails, reproduits dans cette histoire, n'auraient pus manqué de fatiguer nos lecteurs.

The text on this page is estimated to be only 17.40% accurate

 }G risniGj qui s'iilendail chaque jour par lios confjuiîtes, menaçait à-la-['ois la capitale du Korassan et Ja ville do Bagdad , où tremblait le pontife de la religion mBsulmanc. Depuis long-temps les califes uc pouvaient preudru «ni; part aciivc ans eveiiemens qui changeaient la face de la Syrie, cl n'avaient plus d'autorile que pour consacrer les victoires du parti triomphant. Afdal , chassé de Damas, invoqua en valu la protoclion du calife do Bagdad j qui l'exhorta à prendre patience , en lui disant que ses ennemis rendraient compte à Dieu de ce qu^ils auaient fuit. Au milieu des rivalités qui divisaient les princes musulmans^ Malck-Adel no trouvait point d'ohslaclcsà SCS projets; les troidiles, les discordes que son usurpation avait fait naître, les fjiicrrcs cntrcprisea contre lui j tout cunlribuail à consoliderj à étendre sa puissance usurpéo. 11 deyaithicnlùl reunir sous ses lois la plupart des provinces conquises par Saladin. Ainsi se ve'rifia , pour la seconde fois , dans l'espace de peu d'années , celte observation d'un liistorien arabe qui s'exprimait ainsi en parlant de la succession de Chirkou ; La plupart de ceiix ijui ont fondé des empires ne les ont pas laissils à leur postérité(i). Cette instabilité de ta puissance n'est poiut une chose étrange daus des pays (0 C'esi llin-ÂIatir , dans son Histoire universelle. (Voy. la DibliotUiiijue des Croisades, cxlrait dca auteurs arobus, S- A) OIgmzea by Googit

The text on this page is estimated to be only 15.78% accurate

LIVRE IX. li oikle socoèsirebd tout légitime , oà les caprices cIg i h k fortjule.8çiitt «puvÇDt des lou, où les pins redoutables ^DeiA&^'nn empire fondé par les armes, sont ceof^]^ même, qui' loi ont prêté l'appui de lenifL^youre. L'histo^îen gue nous venons de oitOT, déploie «es réTOlalions du despotisme militaire y sans en approfondir les causes naturelles , étnepeot.expligper tant de changemens qu'en remont&ntàlsjnstifie^dcBieu, toujours prête àpunir., au moïns-dans leors èofans, ceux qui ont employé I3 violence et reptindu le sang^ des hommes pour arriver à l'empiré. ' , Telles furept lesrràrolatioii$ qui',' pendant plusieurs années ^^^^^^^^^^^^^^^^^^^ de Vexent ; ne senri^. qu'à réunir les débris dispersés de l'empire de Saladin. Malek-Adel dut les progrés de sa puissance non seulement aux divisions des infidèles , mais-a l'esprit de. discorde qui . régna;t paiimi les cbrétiens. Aprfiftle départdu rol.â'Angletffl? i-e, commeon l'asaitrtoiqoun va après chaque croisade,- ha co^^biëï jËti} étiBnDes;'^«mirgt)Dée6 de périlsy mar^^^^it plus rajHdement à Wiif décadence. Henri d^^^^psgne '(i)^,cliargé du gouvernement -de (i) Richard, dil Bernard le Trésorier, s'ombarqua, laistuM a Henri ds Oianipagnc le gouveroemcnt de tous lus

The text on this page is estimated to be only 18.87% accurate

 iigO la Palestine, de'daif^nait de prendre le lilre Je roi; impatient de relouriicr t!ii Europe , il rcgarduit sou rojHumc comme un lieu d'exil. Les trois ordres militaires, retenus en Asie par leurs sermens, formaient la princip;de force d'un elat ipii nanuère avait tous les gicerriers de l'fiurope pour défenseurs. Guy de Luii^'iiaii , retiré dans l'ile de Chypre , ne s'occupait plus de Jérusalem , et mettait tous ses soins à se maintenir dans son nouveau royaume , troublé par la révolte continuelle des Grecs et menacé par les empereurs de ConslanliEoliémond III (i) , petit-fils de Raymond de Poitiers , et descendant , par les femmes , du célèbre Boliémond, l'un des héros de la première croisade , goaTernait la principauté d'Anlioche et le comté de Tripoli. Au milieu des malheurs qui affligeaient les colonies chrétiennes , ce prince ne pays que les chrcliotiî occupaicnl. {BiblioUi. des Croisadps, tom. I, «.trait de Ikunard le Tr&orier.) Dans la suite , ajoDte-t-il, les pèlerins admiiaiit sa conitance, l'élurent ponr roi ; la véritë est tpe Henri de Champagne avait reçu do Richard le titre de roi de Jérusalem; les auteurs musulmaM ne l'appellent qne le roi d'Acre , Jurusalcm ii'illunt plu; au pouvoir des fidiles. (Ad anii. 5Hj)

The text on this page is estimated to be only 26.89% accurate

IIVEE K. i3 s'occHpait que d'agrandir ses éUts , et tous les d moyens lui sembluieut bons pour parvenir à ses desseins. Boliémond prétendait avoir des droits sur la principaulc d'Arménie : pour s'en emparer, il employa tour-à-lourla force et la ruse ; après plusieurs tentatives inutiles, il attira dans sa capitale Rupin delà Moulagne, un des princes J'Arménie, et le retint en captivité. Il lui offrit ensuite la liberté , à condition que celui-ci lui rendrait hommage. Sur le refus de Rupin, Bohémond entra dans l'Arménie : Livon, vainqueur du prince d'Antioclie, le força de Lriser les fers dé son prisonnier. Plusieurs années après, de nouveaux débats s'élevèrent entre Eobémond et Livon, devenu prince d'Arménie. Sous prétestc de parler de la pais , Boliémond invita Livon à une entrevue. Les deux princes s'engagèrent par serment a venir sans escorte et sans suite au lieu de la cuiiféieuce; mais cliacun d'eux avait la secrète pLiisée de no point tcjiîi' son serment et de n'écouter que sa haine. Le prince arménien fui le plus heureux ou le plus perfide; il surprit BobcmonJ, le chargea de fers et l'enferma dans une de ses forteresses. Dès-lors la guerre recommença avec plus de fureur. Les peuples d'Arménie et ceux d'iVntioclie coururent aux armes; les campagnes et les villes des deux principautés furent tiiur-ii-lour envahies et ravagées. Cependant on parla de rétablir la paix: après quelques débals sur les conditions, le prince d'Antiochc fut renvoyé dans ses états. Par un accord fait entre les deux princes , Alix , fîllc de Rupin , épousa le fils

The text on this page is estimated to be only 15.92% accurate

i4 HISTOIRE DES CROTSADES. hq6 aîn<î Eoliéiiiond. Cette union semblait lître le gage d'une paix durable, mais le gerrao de tant de divisions subsistait encore, les deiiï [partis conservaient le ressentiment des outra^'es qu'ils avaient reçus, cliaijne tiiiité de paix devenait un nouveau sujet de diseorde, lu f^uerre était toujours prête à D'un autre côte, l'ambition et la jalousie avaient divisé les ordres du Tejnplc et dfi Saint-Jean. A l'époque de la Iroîsiéine eroisadc, les Hospitaliers et les Templiers ét;dent aussi puïssans que dos princes souverains; ds possédaient en Asie et eu Kurope des vlUaf^es, des villes et même des provinces (i); les deux ordres, rivalisant de puissLiuee et deyloire, s'occuTjaicut moins de déreudrc les saints lieux que d'accroître leur reaomiqée et leurs licliesscs; diacune de leurs immenses possessions , chacune' de . (0 Vojei rÉcIaircissemcnt sur les ordres de cltevalerie, dans les pièces justiiîcatives du deuxième volume. Nous y avons expoté'jla çonstilntiou des ordrcsde chevalerie, et làit coDUaitre le» motiù de leur rivalité j nous avons rappottd un passa^ de Mathieu Pâris, qui montre qucllea éLiient les richiesscs en Occident du ces pieux. di!fenseurs du tombeau de J,-C. &.poinl.Mil le iir^nd-maître Geofiroj, dcrivant » làoi tout acheter à un prix e«cessif, tant pour faire » subsister n

The text on this page is estimated to be only 14.22% accurate

LIVRE IX. i5 leurs prorogatives , la renoiiiiiicip dos clievalicrs, i h cieilil des chds;, tuu!,, ju5i[ii'aii.v Iroplieps de la valeur, L'iait pour eux un sujcL du rjv;ililt;!(i). A la firt, cet cspi it de discorde et dfi jalousie écLiU par line f;ucrre ouverte. Un f,'en(.ilhomme français, établi pii Palesline, possédait, on quaiilo dr. vas.sal aes Ilos|.ilaliers, un cliAti-an voisin de_Mar-at (■^), sur les côles de Sjrie. Les Templiers prétendirent que cfi tli.^tcau leur appartenait, et s'en emparèrent di' ïivivforce. Robert Séguin , c'est le nom du geulilljoinme, en poi ta ses plaintes aux Hospitasent les Templiers du tliiîlcau qu'ils vïenueut d'envaliir.Dcs-lors les cbevaliers des dcus ordres ne se rcneon Iraient plus s.ins se provoquer nu combat : la plupart drs Francs et d« ehrédcns établis en Syrie , prirent parfi , les uns pour l'ordre de SaintJean, les aulres pour eeiui du Temple. Le roi ,1<; Jérusalem et les plus saf;es des barons firent des eilbrls impuissaus pour ramener la paix; plusieurs princes chrétiens lenlèreut en vain de rapproclier

(i) Mathieu Fâris dit

The text on this page is estimated to be only 19.58% accurate

)6 mSTOlBE DES CROISADES, les denx ordres rivaux; le pape lui-même cutijoelque peine à faire adopter sa sainte médiation, et ce ne fut qu'après de longs débats que le SBiDlSîége, tantôt armé des foudres ^angéliques , tantât employant le langage paternel du chef de Vieglise -, termina , par sa sagesse et son suprême ascendant, une contestation que les cheraliers auraient, mieux aïmë décider avec In lance et Âu milien de' ces fatales divisions , personne ne songeait à se défendre contre les Sarrasins. Une des suites les plus funestes de Tesprit de factîonj c'est qu'il conduit à une fôchense indifférence pour la cause publique.' Plus les partis Rattachaient avec acharnement, moins ils voyaient les dangers qui menaçaient les colonie chrétiennes; ni les chevaliers du Temple et de SaintJean , ni les chrétiens d' Antioche, ni «eux de Ptolémaïs , ne pensaient à demander d^s secours contre tes inCdèles, et l'histoire ne dit pas qu'aucnn envoyé de l'Orient ait &it alors retentir en Europe des gémissemens de Sion(i). (i) Ibn-Alatir clii cependant querëmir qui coiumandtit . à BërîUie ayant fait des coarses sut les navires chrétiens, et ceux-ci n'ayant pu obtenir ancone eati'gfactioDj écrïTirent ea Ocddent. « Si venu' ne vont liâtes, de funu porter se* coun, nons sonuuea perdiu etdëpouillâ des ville* qui not» rettent encore, u Le compilateur dea Daix'Jardius rapporiB (pM les Fiaocs ^rtdivssèreiit «mont k f empereur

The text on this page is estimated to be only 18.77% accurate

LIVRE IX. 17 La silualion des clirfitiiîiw en PalosLÎiio ûlait , (Vailleurs si incerlaéiiu ut si pL'L-illeoïC, que hs plus siifjos n'osaient ni pruvoir las évuDemoiis, nipi etiUrc une détermination. S'ils invoquaient les secours des guerriers de l'Occident, ils rompaient la trêve faite avec Saladin , et s'exposaient à toutes les fureurs des infidèles; s'ds vcspcclaieiit les traités, la trêve pouvait être rompue par les Musulmans, toujours prêts à profiter dos calamités qui aflli{■eaienl les clirctiens. Dans ccl élnt de choses, rien ne semblait annoncer une nouvelle croisade. D'abord elle n'était point provoquée par les chrétiens de la Syrie. D'un autre côté, quel motif religieux pouvait porter la chrétienté à secourir un peuple lointain livré à la corruption et à la discorde ? Quel intérêt l'Occident trouvait-il à prod^;i;.^ ses trésors et ses armées pour défendre des provinces couvertes de ruines et dépouillées de tout ce qui pouvait les rendre florissantes 7 II faut dire néanmoins que le grand nom de Jérusalem frappait encore vivement l'esprit des peuples ; les souvenirs des premières croisades aBimaieDt encore l'enlliousiasme des chrétiens; la vàiératloa'pour les saints lieux , semblait ^afTaib^ dans le rpjanme même de Jésns-Ghrîst, sq conseryjiit wiâ^L^^ mera et dans les. priocipales çontxéça rC^ïâdent. d'Allemagne, {\oyez les cxU'aiU des historiens arnlies, Bi-bliûlh. des Croisades j ad ana. SgS de l'hère, 70.] TOH. III. 3

The text on this page is estimated to be only 15.38% accurate

CclCstinIIIavailciicourR'ge,jtaTse$exhDrtàtioii^ les guerriers (le la troisième ^froisade; a Tâge'de quatre-vingt-dix ans , il poursuivait avec tèle tons .les projéls de ses picdûccsscurs, et souliaitait ar'demment que les derniers jours de sa vie et de son pontificat fussent marqués par la conquête de Jérusaletn. Après le retour de Hicliard , la mort de SàladÎR avait rëpandu la joie âansl'Ocèideiitiet ranimé les espérances des chrétiens. Gélestin-^crivït à tous les fidèles pour leur apprendre c|ne le plus redoutable ennemi de la cbrétiént&avfiit cesse de vivre; et, sans être arréË£pàrlatrève'de Ki'cbinrd Cœur-de~Lion j il t^onna aox ëvïkpies et aux archevêques âe^préch^ ïine nouvelle croisade dans leurs diocèses (i). Le souverain pontife prpmcttait à ceux qui prendraient la croix, les mêmes privi(i) Les lettres de Célestin III sur la pif ilicHion de Ja liimc, n". I nt sniv.; elles sont adressiîcia à l'atclicvL'quc de Cantorb^ry, lëgatdu Saiiil-Si<%e : l'aicîievtqiie de Camoibërjécrivitàeon toorauzoificisuxderarchcvâclië d'Yorck; il leur ordonne de rechercher avec soin tous ceux qui auraient promis de marcter à la croisade ; lonqa'on laum leur nom, dît-il, on les fera connaître dans la semaine qnj suivra 1r dimanche où l'on chante lœtare Jérusalem; les prôtit-s les cïliorteioiit ;i reprendre k croix qu'ils Ont quithIk , et jiiêclicront pour que les croisés ne rougissent plus des choses dont ils doivent recueillir des fruits spirituels. Si ceux-ci n'obéissent pas, îli seront privés des saints mystères de la communion !t la PAque prodiaine; le prëlat opère que cette s^^Hlë aura les plus heureux rrâullats. (Baronlns, ii/nna/.i adanu iigS.)

The text on this page is estimated to be only 16.25% accurate

Ijgesçtjes qiâine&awitagcs qne dans les cro^dcs , precedeBte^Iia^-profaQaboD des saints lieiix,l oppressiD^'c^ génussaient lesfideles d'Orient ^ Iinsolence etrlVudace tou]Dars croissantes des Sarrasins, tels âaient les motifs dontiï appuyait ses saintes exhortations. U-s'adressait 'surtout ans évéques d'A agiOerte-j et les exhortaiti a léuiûr leurs efforts pour eagagerlUtihania reprendre lesramescontrc les inEdtJcs. Bichard , depuis son retour , ïravait point qnit> té la croix^ syiril>ale du péleniiage : on' pouvait croite. ^'il .avait le pill^ Je, retourner dans la TerreT;S^u^ej!raaia,9 .p^nesorb d une injuste captmté.^ iiB|^img^^M^^n:e expérience des difiicnltéï et des péruB^^^^^p^bon'Iemtauiej y- 11 n avait d autre, penspe

The text on this page is estimated to be only 20.12% accurate

'ao HISTOIRE DES CHOBaDES. g6 plus^Je succès dans lo royaume de France , otV, quelt^ucs années auparavant , cent niillc guerriers avaient pris les armes pour voler à la défense des saints lieux. Si la crainte des entreprises de Piiilippe suffisait pour retenir Richard en Occident, la crainte qu'inspirait l'humeur vindicative et jalouse de Richard devait aassi retenir Philippe dans SCS états (i). La plapart des chevaliers et des {tySoia croj'ons qn'il ne wra pas inntile de- donner ici tine sone de notice Iiîsloriqne sna^ rapports politique* de RiehnrdeldePhilippe-Angusta^epiiîsleurrelourde la Palestine.Des que Ridiard fut ntriré en Angleterre, ilselîtconroiinei' rme seconde fois, à Wincester, »Sia d'eSacer, disent les clirDTiïqiii!£ , les marques de ses fers; il passa ensuite d.ins 1» Normaiiiilic avec une puissante armëe , impatient de faire la guprre i Philippe;

The text on this page is estimated to be only 17.98% accurate

UVILE IX. Il seigneurs suivirent l'exemple du roi de France, eL , 50 coDlciitèreiit de verser des larmes sur la captivité de Jérusalem } l'enthoiisiasmc de la croisade qui niivaicnC alors lit personne du roi, tombèrent au pouvoir des Anglais. A leur tour, ceux-ci furent battus & Yaudrcuil; une trêve d'un an fut conclue. (GauUiier d'IIcraing, p. 54..) Co fut pendant cette trive qaa Jean soUicita cl obtint le pardon de «ou frère Richard; cette recoucOiation fut maiqnéB par le massacre de la garnison d'Evreux, cl par un traitd offensif et dAensif du roi d'Angleterre et de t'cmperenr d'Allemagne, qui n'eut aucune suite. Aprci quelques nouvcaui combats, la paîi fut conclue à I.ouvicrs tntie Philippe et Ridi^nJ, En i ■,,'3, le pi inco anglais solliciU et obtint les alliances des comtes do Flandre,

The text on this page is estimated to be only 21.01% accurate

2J niSTOlIlJî uns, CIIOLSADES. iiyS u'L'iiti'aiiia qu'un très putit noiubre do f^iiuri'icrs , jiiii'mî Icsij^uels l'Jiisloirc disl inj,'iie le comte de Mcjiillorl , qui, dans la suite, fit une t;uerre si wuellc aux Albigeois (i). Depuis le coiuuieijcemeiil des croisades, l'Allcinagae n'avait cesse d'envoyer ses guerriers à la défense do la Terre-Sainte; elle dcplomit la perle récente de ses armées dispersées dans l'Asie miucurej et la mort de l'empereur Frédéric, qui n'avait trouvé qu'un tombeau cl ans les plaines de l'Orient ; jiKiis le souvenir d'un si grand diîsaslro u'éteigiiait point dans tous les cceurs le zèle et l'entliousiasuie [lourla cauçe de Jcsus-Cbrist, Henri VI, qui occupait le trùnc impérial , n'avait point partage , comme les rois de France et d'Angleterre , les revers et les périls de la dernière espédillon ; de lacheiiK souvenirs et la crainte de ses eiiueiiiis en Europe , ne pouvaient l'enipêclier de prendre part aune espédiliou nouvelle, elle détourner du saint pèlerinage dont tant d'illustres exemples semblaient lui faire uu devoir sacré. Quoique ce prince eût été, l'année préeedciitc , cxconmiunié par le Sainl-Siége , le pape lui cnvojaune ambassade chargée de lui rappeler l'esemplcdoson père Frédéric, et de l'cxliorler à prendre la croix. Henn, qui recherchait l'occasion de se rapprocher du chcFde l'Eglisp , et qui avait d'ailleurs de vasles projeUî , dans lesquels une uonvcHo (i) Voyci, sur le comtB de Moiillbrl El h croisade Jcs Albigeois, l'ÉchircisscmciIt à la fin de ce volume. DigilliBft Google

The text on this page is estimated to be only 16.83% accurate

LIVRE IX. a3 ci'oisaile pouvait lu servir , reçut avec de grands lionncurs l'euvoyi! de Ct'lesliu. De tous les princes du moyen îiycj aucun nu montra plus d'auihition tpe l'empereur Henri VI (i); il avait, disent les historiens, l'iningiiiation toute remplie de la f^loirc d(is Césars, et souliaitaîl de pouvoii- dire , comme Alesandre : luiit ce (j_ue mes ik'xirs peuvent embrasser m'apparlioni. Il crul qaa l'occasion élail venue d'exécuter ses desseins et d'àche^■cr ses conquêtes. L'expédition dont le SaintPère lui proposait d'être le clief, pouvait favoriser SOS projets ani bilieux : en promettant de défendre le royaume de Jérusalem , il ne soutjeait i\\ià conquérir la Sicile; et la conquête de la Sicile (a) n'avait de pris à ses yeux que parce qu'elle lui ouvrait le cliemiu do la Grèce et de Goostanlinoplc. En miînio temps qu'il protestait do sa soumission aux volontés du clief de l'Eglise , il rcclierclinit l'alliance des répoltllqucs de Gcncs et de Venise , an.^quelles il promettait les dépouilles des vaincus ; mais au fond de sa pensée il nourrissait l'espoir qu'un jom' il renverserait les républiques d'Italie Sicilo et iIl- Kii[>I(.-s , ci sur Ic^ mal iicu l'a des pi- lue» normauds. (a) Le caracLÙru el les projcu de l'enipereiir Henci VI ouL é\é trop souvent relract's, pour que uoiis eiilrep renions de li:» redire d»ni ii>ic nolc. Nmis avoiis eoesului, eulie \es inoiiuniens contcmporaiiia , lu grande hisioite ilc Sclimidt , lui des plus beaux mnuuniem de t'ûrudilioa allemande.

The text on this page is estimated to be only 14.75% accurate

q4 histoire liES CROISADES. iigG lie (i) , il abaisserait l'autorité du Saint-Siège, et, sur leurs débris , relèverait , pour lui et pour sa iamillfi, l'empire d'Auguste et de GoDstanliu, Tel était le prince à qui Célcstin envoyait une ambassade et qu'il voulait entraîner dans uuc guerre sainte. Après avoir annoncé sa résolution de prendre la croix , Henri convotjua àWorms une diète générale , dans laquelle il exhorta lut-métne les Sdèlegà former pdurdjfèndrç lès s£nt8lieux(a). (i) Guillamne de Kculiridge donno de pks pieux moxiù à l'expéditioa d'Henri VI; ce qui le dclcnniua , dit-il , k prendre les armes , ce fut le speclade de deux graods «lis ahandonnaDt les a&ires du Giriit pour aet'oeeaper que des lenn, et qui, wpaannîvant l'im et l'autre par une haine cruelle, brisaient comme des tyrans le» toroes ds la chrcLitni^. (a) La ditie do Worms su liul lu jour de la Ute de SaintAridcé, I iç}5. Ueari dcclara ses pieuses inteutiom aux ecclésiastiques et aux laïques; tou9 ceux qui le distioguaieut par Inir dïgaité, leur sagesse et leur âoqoence, firent entendre des panilei si puiennies, qu'en ponraii dire , saivanl un historien : U doigt de Dieu est ici. L'assemlléo dora huit jours. GuiUaume de Neiibridge piirle aussi do l'assemblée do .Worms; il dit que l'eiiipprcur, pour expier le crime dont il s'était rendu coupable , eu telcnaiit pcïsomiier dans ses états le roi Richard , excita les ecclésiastiques et les laïques, par un exemple sublime, à se âévouer à lu d^rense lie la Terre-Saiiite. (Guitl. de Neubridge, lih. 5, chap. ao.) , < Arnold deLuI>eck,sousla date de i ig5, après avoir parlé des soins que prit lo pape pour assurer le succcs de l'cxpcdiUondela croix, dit que l'omiiereur Henri tint une nsscmblée à Strasbourg, où les lettres du tdgat furent lues. L'cm^ieDigiïzed By Google

The text on this page is estimated to be only 19.16% accurate

T-lYBE IX. aS Depuis Louis VU, roi du France, qui liaraogiia ses i sujets pour les cntraincr à ta croisade , Henri etaïL it seul monanjtie qui eût mêlé sa toÏx à celle des prédicateurs de la guerre sainte, el fait entendre les plaiiitosde l'Eglise de Jérusalem. Son éloquence, célébrée par les liisloi'iens du temps , cl surtout le spectacle qu'offrait un grand empereur prêchant Ininième la guerre contrôles infidèles, firent nue vive impressinn sur la multitude des auditeurs (i). Après celle prédication solennelle, les plus illusti os des prélats qui se trouvaient réunis à WormSj muiitLTcnt tour-à-tour dans la chaire évangélique j>our eutrelenir l'enthousiasme toujours croissant des fidèles : peudant huit jours on n'entendit dans les églises que les gémissemcns de Sion et de la cité de Dieu. Henri , entouré de sa cour, se revêtit du signe des croisés ; un grand nombre de seigneurs jilicmands prirent la croix , les uns pour plaire ii rour rAolut d'envoyer des diiputiïs au cliaiitelîcr Conrad , qui duïl alors dans la Poiiillc, avec des ordres pour faîic des pr

The text on this page is estimated to be only 13.36% accurate

96 HISTOIRS DES CROISABIS. gC Dieu^ los autrds pour plaire à l'empereur. Parmi ceux qui firent le serment do combattre les, Sarrasiiis, riiùloire nomme H.eari, 4uG de Saxe ; Otton^ marquis de Brandebourg; Henri, comte palaun du Bhin ; Herinan, landgraTOde Thuringe; Henri , duc de Brabaiitj Albert, coigite d'^^diourg; Adolphey comte de Scbawenkourgjj Henri, comt^ de Pappenbeim, marécbal de Ten^îre;;^ le duc de Bavière j ^Védéric , fils de Léopold , duc d' Aalriche (i); Conrad, piarquis de Moravia j Yaleràn de Limbourg ; les cvèques «le Wurtzbourg, de Bremen, do Verdeu., d'Hulberstadt , de Passau, de Batisbonhe. , (i) Comme nous aurons quelquefois l'occaEÏou âc giarlcr sur CCui qui prirent purt aux ci'oisadcs. Leopolil lit» (le Hiiuri II, est le premier duc d'ÀuIriclie.Ilïnoucul Icai décembre i ig4, suivantl'-^M rfe nCV rifiei- les dales, el eu i icj5 suivant Mathieu Paris; c'est celui qui retint Richard en eaptivitd. FrfMleïic 1^', succéda à ioa père Uopald ; il lit d'abord une croisade à b. tâte de plnsiemipriiices allsniMids contre les Sarrarins d'Espagne, et danslaTcrre-Saînte où il mourut l'anuêo suivaiito. CorDerius Hermall le nomme Guillaume. Lëopold VI, dît le Glorieux, frère du précédent, assista au siiige de Dam ie tic ™ iîi8; il commanda l'année des croisés après la mort du conito de Bcrg, prit la tour du Pliarc,et se rembarqua eu laig. Les cliruuiques vaotentsa géndrosilé; il donna, dit-on, cinq mille marcs d'atgeul aux. chevaliers de l'ordre Teutooique, poiv' laire l'acqiùsition de pluaieun terres, et claquante marcs d'or ant Templiers. 11 mourui le aG jaiflet isSo, ii San Germano. (Art de vc~ rifier les dates, t. m , p. SG-J.)

The text on this page is estimated to be only 16.08% accurate

LIVRE IX. -i-j On prcclui la croisiulo ilaus luutcs les provinces > ufi ilf rAllL'iimgnt ; partout les lelLres du pape cL celles lie l'empereur enilitMin^ùrenl le zèle des guerriers : jamais cxpcdilioii coulre les iii(id(,'les ■l'avait e'ié eiiti-cprisu sous de plus iuvoraliles auspices. Cuiiiiuie l'Allemagne presque seule prenait part à la croisade, la gloire des peuples ailemands lie semblait pas moins inléressee dans cette guerre que In religion elle-même. Henri devait cojnmander la sainte espédilion. Les croisés, pleins d'espérauL-e et de joie , se préparaient a le suivre en Orieut, mais Henri avait d'autres pensées. Plusieurs seigneurs de sa cour, les uns qui pénélraicut ses secrels desseins, les autres qui croyaient lui donner un .sHlulalre . conseil, le conjurèrent de rester en Occident et de diriger la croisade du sein de ses états. Henri (i) , après uuo légère n'sis(î) A.[*nold du Lubect explique les motifs qui diitouriiùl't'iu l'etnpei'eui' Ueuri de sa pieuse eiitrcprï»: (Biblioth. lies Croisades , loin, ii); quilrc cciilii liabiUins de LutcLk se croisèrent dans cette eipëdilion. {Ibid.) Oa disait aux Allemands qui traversaient l'Italie ; s Vous vous prdscnlei comme des pi^lerins ut défenseurs de la religion, niuis an fond von êtes des lovps rapices.n {IbiiL] L'abbé d'Ursperg t.-acc ainsi le caraclirc des Allemands : belliqueux, inicls , prudigucs de promesses, dêpoufvus de l'aisou , nu tOEiiiLiissnnl d'autres droits que leur ïolontc , invincibles p:ir leur! armes. Guillaume de, Hangis piric aussi du ili'pai l des AUciiiiiuids , ad unn. i igli. A l'accasïou de te pc-, Iciin^ige, Riigcr de Hovedi^ii raconte que dcriiï voisins alli> niiin.^ avaicnl résolu d'aller rnscmblc cl II frais coniiumis. An iwiwiil du dBi.;irl , l'un d'em va trouver la iiiiit sou

The text on this page is estimated to be only 18.16% accurate

28 UISTOtaB DES aiOtSADES. 1 i(j6 Uiice, 6e reodil à leurs prières, ol ne s'occupa plus

The text on this page is estimated to be only 24.43% accurate

UVIIE IX. î9 Suriilc, Eccnr de Plùlippc-AiigusLc. La reino tlt; après avoir perdu Eiîla son ('poux, avait l'iiit io smiieiit do iit; vivre que pour Jesift-Clirist , et lie finir ses jours dans)a Terre-Sainle, Les croisés cpe commandaient l'archevêque de i '97 Mayciice etYalcran de Limbourg, furentles premiers qui arnvcrcnt dans la Palestine. A peine furent-ils débarqués, qu'ils montrèrent la résolulion de commencer la guerre contre les inEdcies. Les chrétiens, qui étaient alors en paix avec les Sarrasins, hésitaient à rompre la ti'éve signée par Richard, et ncTOulaientdonncrle signal dcsliostilili'rs que lorsqu'ils pourraient ouvrir la eampagno avec quelque espoir de succès, Henri de Champagne et les barons de la Falrsline représentèrent aui croisés allemands les dangers auxquels une rupture imprudente allait exposer les états clirétiens d'Oricut, et les conjurèrent d'alteudre l'armée des ducs de Saxe cl do Brabant, Les Allemands , pleins de confiance en leurs forées, s'indignèrent qu'un mit des obstacles à leur valeur par de vains scrupules et de chimériques alarmes; ils s'étonnaient que les chrétiens de la Palestine refusassent ainsi les secours que la Providence cUe-nième leur avait envoyés ; ils ajoutaient d'un ton de colère et de mépris, que les guerriers de l'Occident ne savaient point différer l'heure du combat, et que le pape ne leur avait point fait prendre la croix et les armes pour rester dans une honteuse oisiveté. Les barons et les chevaliers de la Terre-Sainte ne pouvaient entendre sans indignation ces discours

in'Dlgiluëd by Google

The text on this page is estimated to be only 19.33% accurate

3o iifSToiRF. nrs CnOISADES. "f)7 joricux (i) , ût rùpoiiil;ÙPiil aux croisés allemands, qu'ils n'avaient ni sollicité ni souliait^ leur arrivée; qu'ils savaient mieux que les guerriers venus du nord de l'Europe, ce qui converiait au royaume de J(.-i'usalcni ; que, sans aucun secours étranger, ils avaient long-temps bravé les plus grands péril^ el que lorsque le moment serait venu, ils montreraient leur valeur autrement que par des paroles. Au milieu de ces vils débats, les esprits Maigrissaient davantage , et la plus cruelle discorde éclatait ainsi au milieu des clirétieiis avant que la guerre fût déclarée aux infidélest Tout'ù-coup les croisés allemands sortirent on armes de PLolcma7s et commencèrent les hostiUËés en ravageant les terres des, SamiMns.' An premier signal de la guerre, les MÙralmaiis rassemblèrent leurs forces j le, danger qui les menaçait Ht cesser leurs discordes. Ôès rivés du Mi! et du fond de la Sjrîa, on vit accoiirir ^UDe foule de guerriers qui naguère étaient armés les uns contre les antres, et qui , maintenant réunis soiis les mêmes drapeaui;, n'avaient plus d'autres ennemis à combattre que les chrétiens. Malek-Adel , sur qui les Musulmans avaient les jeux tontes les fois qu'il s'agissait de défendre (]) Sur ces discijssioiis cuire les kimns de 1h Ttire-S^iiUn et les croises d'Europe , qui se rcnonvclaïcnl dans presque toutes les saintes expéditions, consiilti>z Bernard 1c Tri^'rier, Muratory, t. 7,p.8i6,ec]a<:quc3dD'Vilry,qBia tracé le tableau des mœurs des babitam de la Sjrie.

The text on this page is estimated to be only 18.43% accurate

LIVRE IX. 3[la cause de l'islamisnic, sortit de Damas à la ttlc tl'uiie aritiee , et se reiidil, ù Jc'nisnioni , Irais; et lorsque ce prince retourna en Europe, il y laissa une norabrense garnison. Ue toutes le.* JjIuccs marilimes, celle de Jafla était la plus voisine do la cile, objet des vœux des lidéJes; si cette place vcstail ans chrétiens, clic leur ouvrait le clicmin de la ville sainte et leur facilitait les luoj'ens d'en faire le sie'ge ; si elle tombait au pouvoir (les Musutmans , elte donnait i. ceux-ci les plus grands avantages pour la défense de Jenisaiom (a). Loi'Sfju'on apprit à Ptolëmaîs que la ville de Jaflii ctait mcnace'c, Henri de Cliampague, ses barons et ses chevaliers, prirent les armes pour la défendre, L'ij leuuis ans croisés allemands, ne s'occupèrent plus que des pi-eparatifs d'une guerre qu'on ue pouvait plus ni différer ni éviter. Les trois ordres militaires, avec les troupes du rovnumo , allaient Lij ïoyi'i icj cïtraiLs arabes sur h iiiiircliе i]e. i';irincc! imisiilmnni!, JiMoïA. ries Croisades, a

The text on this page is estimated to be only 19.70% accurate

33 piSTOmE DES CROISADES. ty} se mellre en marclio lorsqu'un accident tragique vintde Douveau plonger les chrétiens dans le deuil, et retarder l'elTet de l'iieureuse harmopic que venait de rétablir parmi eux l'approclie du péril. Henri de Champagne s'élant avancé dan^ une galerie extâ^eure de son palais^ la fenêtre s'écroula tontà-coup et renlraîna dans sa chute (i). (i) Tous les historiens du icjiips ont i;ip[ioi liJ I;i mort de Henri de Champagne , mais lous ne sont pas également f accord lor la caute de ceue 6ii tragi([iie, et nir ks cirraonancei qui raccompagnèrent. Bernard le Trésorier dit qu'Henri de Champagne étant k une fencjtre de son palais , l'esprit prâiccupé, tomba du Ii^iiicnbas ot se tua; il ajoute que le roi de Jérusalem était sujet a des etour(ji&&enieiis. (Sibliotk. da Croisades f tora. i.) D'après François Pipin , le roi de Jérusalem s'était mis à la fenfitre pour se laver les mains afin d'aller souper ; le serviteur, lorsqu'il vit tomber sou maître, se précipita aprts lui aBn qu'on ne l'accusât pas. {Ibid.) Albert de Stadt raconte ainsi la mort de Henri : a Ce prince se levant la nuit pour uriner, tomba d'une fenêtre, le brisa la t^te et npîra. Un de ses lerritaun, quîvouint le retenir, tomba après lut et mourut de >n#me.i> Roger dbHoveden raconte aussi la mort de Henri de Champagne. Arnold de Lnbeck njoQle que ce prince s'était placé sous un portique de son palais pour prendre l'air. (Le latin se sert du taai-exedrài d'après Ducauge , c'est une petite chambre attenante an portique.) Le chroniqaear ne manque pal de dire que Dieu se vengea «nr le «nste Henri de la maiùire peu fraternelle dont il avait traité les Allemand): Henri, dit-i] , avait partagé les tentimens des barons de la Terre-Sainte , qui enviaient aux Allemands la gloire de délivrer le royaume de Ié)u»-Christ. Les .accusations d'Othon de St.-Slaise

The text on this page is estimated to be only 21.82% accurate

LIVRE H. 33 Ce malheureux prince cx|jirii à la vuo do ses guer- i ; riers, qui , au lieu de le suivre au eombat, l'accompagnèrent à son tombeau, et perdirent plusieurs jours à célébrer ses funérailles. Les clirélicus de Plolémaïs pleuraient encore la mort de leur roi , lorsque le malheur qu'ils redoutaient vint accroître leur douleur et leur coustcrualion : la garnison do Jaffa ayant voulu faire une sortie , était tombée dans une embuscade ; tous les guerriers qui la composaient, avaient été tués ou faits prisonniers ; les Musulmans étaient entrés presque sans résistance dans la ville, où vingt mille chrétiens avaient etc passés au fil de l'epéc (i). Ces désastres avaient clé prévus par ceux qui craignaient de rompre la trêve ; mais les barons et les chevaliers de la Palestine ne perdirent point leur temps à exprimer de vains regrets, à faire entendre d'iuuliles plaintes. On attendait avec impatience l'arrivée des croisés, partis des ports do l'Océan et de la Baltique. Ces croisés s'étaient arrêtés sur les côtes du Portugal (a) , où ils avaient défait les Maures, et pris sur eux la ville de SilBont encore plus violentes. (Voyei Si'bUoth. des Croisades, toiu. I.] Le comlc Hcnii étant à Acre, tomba d'un lieu élevd et Ee tua , dit l'historien arabe Ibn-Alatir , Bibliolh. des Croisait., ad arui. 5gi de l'hcgire. (il Voyei le re'cii d'Ibn-Âlatir sur la prise de Jaffa, Bibliolh, des Croisades ,\h\à. (a) Vojei, pour celle croisade dans lePortiigal , l'Eclaircissement sur les croisades en Espagne, en Portugal, «dans le nord c3e l'Europe , î» la fin do ce voliune. TOM. III. 3 1.

The text on this page is estimated to be only 15.99% accurate

34 HISTOIRE DES CROISADES. ff] ves (i). Fiera de ce premier triomphe sur les itifidèies , ùa débarquèi'eut à Ptolémaïs au moment où tout 1g peuple déplorait la prise de JafTa, et courait ^lusdes églises implorer la miséricorde àa ciel. . Ifanivée des nouveaux croisés rendit aux chrétiens l'espe'rance et k joie ; sans perdre de temps , ODT&olut de marcher contre les inlidèlcs. L'armée chrétienne sortit de Ftolémaïs et s'avança vefs la oftte de Syrie , tandis qu'une âotte nombreuse topait le rivage , chargée de vivres et de munilioAs de guerre. Les croisés, sans chercher l'armé Maliek-Adel^ allétent mettre le àêgé dËVàntB^' rillie. La ville de Bérithe (s), jjacée & une égftle distance de Jérusalem et de Tripoli , par la commo(i) Il reate peu de monument nationaux, pour ces temps iccnlâ, de l'histoire ia Porti^l; plusieurs savans de Li$Jxnma (^occupent dam ce moment k recueillir tous les débris de cesépacpia bdro'iqnes. Le Forlogal était alan.en putia sous la domination'^ Maures, et les gdarrien' chrétien» allaient eswyer lenr valeur dans ces contre'es, comme dans lesrofaumet deCastille et do Valence. (Vojcî l'Eclaircissement sur les croisades ilnn l'u! Uifi^l, i l.i fm du vuliiiiu'.) (3) < La ville de Bdiiilie, dit Arnold de Lubeck, est la Jtlnt belle et la plus forte de ce pays ; elle a un port ei:ccU lent onreit à unit les vaisseaux qoi anireut. Depuis la. mine da rajraume de Jérusalem jusqu'aloiSf dix-neuf mille piisonnïers chrétiens j avaient été conduits. Celte ville a pour privit{Ji&£bf&. des Ovhadei , lome ii,)

The text on this page is estimated to be only 24.12% accurate

LIVRE IX. 36 (lili; ili! Bon port, pursapopuJaliun , pur son cojiiiticrce, était la rivale do Ptoliimaïs et do Tyr. Les provinces ninsulmancs do la Syrio la reconnai*saieiit pour leur capitale ; o'cst daus EL'rithe c[Hn les e'mira et les princes , qui se disputaient les villes du voisinage , venaient étaler la pompo de leur couronnement. Saladin , après la prise do Jérusalem, y fut sidué souverain de la cité do Dieu, et couronné sultan de Damas et du Caire. Les pirates qui infcstaiiAt la mer, rapportaient dans cette ville les dépouilles des chrétiens ; les guerriers musuliiiausy de'posaient les richesses acquises par la victoire ou par le brigandage. Tous les captifs liiiLs sur les Francs dans les dernières guerres, étaient entassés dans les prisons de Bcrithe. Si les chré-~ tiens avaient de puissnns motifs pour s'emparer de celte place , les Musulmans n'en avaient pas moins pour la défendre, Malek-Adel, après avoir détruit les fortifications de Jalfa, s'était avancé avec son armée sur la route de Damas, jusqii'aux montagnes de l' Anti-Liban. Un apprenant la marche et la résolution des croisésj il traversa les montagnes qui s'élevaient à sa gauche, cl s'approcha des bords de la mcr.Lesdcux armées se l'en contrèrent dans la plaine qu'arrose le fleuve Éleulhcre, entre Tyr et Sidon ([). Aussitôt les trompettes sonnent la charge ; les chré(0 « lians In iinU .le .S^ùiiLSdvmn , dil le ilxic ùc Snna à s rarchcvL'quc de Cologne , tandis que nous nous avancions ■ en cidre et avec beaucouii de in'-'f^'i'i'"" «"""^ Tjr ev

The text on this page is estimated to be only 20.18% accurate

3fi IIISTOIHE DES CROISADES. I iij^ tiens et les Musulmans se rangent en bataille ; l'ap7 niée des Sarrasins, qui coiivruituu espace îmmeiise, clierche tantôt ii envelopper les Francs, tantôt à les séparer du rivage de la mer; la cavalerie musulmane se précipite tour-à-tour sur les lianes, sar le front et sur les derrières de l'arniee chrétienne. Les croisas serrent leurs bataillons, et présentent partout des rangs impénétrables. Pendant que leur» ennemis les accablent de traits et de Oèclies, leurs lances et leurs épéea sa rougissent du Ang des Sarrasins. On combattait avec armes difTérentes , mais avec la ménifl bravoure et le même achamemeut. La victoire resta long-temps indécise; les chrétiens furent plusieurs fois sur le point de perdre la bataille', mais leur opiniâtre valeur triompha £nfin de la résistance des Musulmans. Les rives de la'raiW^f»hi(A3^iÉUi;#nive Élcutlière, le penchant des ÏQOnttignès, étaient couverts de morts. Les Sarràsins perdirent un grand nombre de leurs émirs. Malek-Adel, qui avait montré dans cette journéé. l'habileté d'un grand capitaine , fut blessé sur le champ debataille, et nedntsonsalut^i:t'àl»fuite. Tout» sbn, armée était dispersé^^Tma-^^aient vers Jémsaleiti ^i) , les: antres- suivaient en-dâtsi^'» Sidon, Saphadin et tous les amiraux de Babylone et de ■ Damas, à la lête d'une grande multitude de Sarrasins, se » sont prdsenttis h noa» du ilanc de la montagne. ■ (Episl. duc. iSkzon. Elle est rapportée par Othon de Sc.-BIaisc, ad ann. 1197; elle a é\É traduite datii les pièces jiistifi(i) Nom u'avons, lur te combat, qu'un soul decuDigilizedliy Google

The text on this page is estimated to be only 19.85% accurate

LIVRE lï. 37 dre la route de Damas, où le bruit de cctlo sanglante dcfaile porta la eonslerna^ioii elle désespoir. A la suite de celte vietoti'c, toutes les villes de]\ cûle de Syrie qui appartenaient encore aux H usulinans, tombèrent au pouvoir des cliréliens; les Sarrasins abandonnèrent Sidon, Laodicée, Giblet. Lorstjae la fiolle et l'armée chrétienne parurent devant Béritlie (t), la f^'arnison lui surprise et ment, c'esl la k-llre du duc de Siiic; k l'archev^ijue du Cologne , dont nous avons parle plus haut. Le duc de Saie assistait lui-mc!mc ù la bataille. Il termine sa lettre en ces termes : n Nous prious donc iiistammeat Votre Hévcrenco qu'elle veuille bien, tant pour notre prospérité que pour celle de toaio la chretientri, faire faire nn'moire de nous sur toute l'dlendue do son urcbev^dië, et engager tous ceux de cet artbevtclié qui ont pris le signe de la croix, à s'acquitter de leur vœu et h roorcber nu secours de la clirelienté; quanlàceui qui voudraient se fixer dans la Tcrrc-Promise, nous li'ur assignerons des revenus suJliiaas. Roger de liovcden dit que dans cette bataille deux fils do Saladin et plus de soisanle dmirs furent iails prisonniers, cl que Saphadia y fut blessé grièvement. (Hoveden , ad ann. 1197.} (1) Âruold de Lubcek dit que lorsque les chrétiens de la ville de Béritlie aperçurent des voiles carrées sur mer, ih s'dcrièrcnt : « Voilà une tlotlc de pèlerins! » (Voyez la description que doTine de celle cité le même chroniqueur, 3ihlioth. des Crois. , tom. 11 , oxlroit d'Araold do Lnbcck , et rapportée page 34 de ce volume. Compare! son récit à celui de Betnai-d le Trésorier, Biblioth. des Crois., tom, 1.) La chronique d'Arnold de Lubeck est ainsi intitulée: Chronique des Slaves, par Ilclinode, et continuée par Arnold de Lubeck. Helmode la lait commencer au temps de Charlemagne , et la laisse en 1170. Arnold l'a continués pour les époques postciiciu-cs.

The text on this page is estimated to be only 15.09% accurate

38 HLSTOIRE DES CROISADES, u'osa poiiit se défuudre : celle ville rfufcrmait , disent les historiens, plus de vivres qu'il n'enfallait poilr noorrir les habitans pendant plusieurs années ; deux grands Taisseanz, ajoutent les mêmes chroruques, n'auraient pu Suffire à perler les traits, les arcs et les machines de guerre qui furent trouvés ^ns la ville de Bérithe (i). Dans cette conquête , .(i) Cornerius Sennqn dpnDe,surIapnse deB^rîthe kl» ^laîk .curieux que nous uUods Ikire connaître ; , Xm babitans de BiiriUie, ubandcniaaiit leur ville (UaoUe, fortifièrent le beau, château qui j cLail joint; ïb j mirent les plm braves d'entr'eux et beaucoup d'armes et iJu vivra. •lia garaiwn K vojuit prBMde de toute» ports, marcba aodovanc da l'ennemi; op livra un combat dont le taccks fut . incertain; le comte Adolphe de floUlciit s'était placé en embuscade durant le combat , comme il aperçut le cbef des îu/îdùles monté sur uu ciicval plein de feu, il l'atlaqua vi fiourcuscmeiit et le renversa de son CDursiei- ; dem fois IVmii' itiila da se relever, deux fois le comte Adolphe le foula aux pieds, cnliii il le perça d'un coup de lance; les ÎNirrasinï i^lant venu» porter du secours à leur cbef, le comle Adolphe leur rdsista, et lit prisonniers deux àuirs de disIiuct!on, ce qui le couvrit de gloire. ^ Pelotant co temps k flotte dirétienne s'avanfait du câié de la ville, où il n'étdt leatâ que des>.prîsonmerfi cbrAienS'; ceux-ci montèrent dans h lour, et comme ils trouvèrent les gardes endormis, ils changèrent Iciu- sommeil eu celui lie la morl. Aloi's, disant un signal, iU appelèrent les pélei'insdes vaisseaux h. la ruine de la ville. Ceux-ci crurent que c'était un miracle de I)ieu, ib diSbarquèrcnt en foulosur ht rivage. Les ennemis. eJIray^, et .1 van t déjà perdu leui- plus)!;rau(Ie espéiiiuce parla.iowt du leur chef ut par la perte de la tour, s'uuCuircnt à travers

The text on this page is estimated to be only 16.82% accurate

UVHE 12. 30 d'iiiiTueases ricliesses iluviiii'eul le purtiif,'a des vaiiiqueufii ; muis lu prix lo plus doux du luars vieloircs fui Bans doiUo la de'livrnncc du nuiirndilu captifs impatiens de reprendre les armes pnui' v<;iiyic.r les longs oiilrafies de leur caplivilé. Le prinet; d'Anlioclie, qui était venu sa iiiuiiïr ii l'arniL-e L-hrélieuiie , cuvuya une coloruLo (i) dans sa capili3 roclicrs cL L-s montaguis. L*s chirflicns enlrùi'eul pleins Jo joie dans In ville el

The text on this page is estimated to be only 20.07% accurate

io BISTOTBE DES CRtas litteras sub lan» bilicocolumbtB,sul/tiliterponunt,el eam avolare permitV tUlU. QucB cum ad mos fœtus propemt , celeriter amicis » desideratum mmcium apportât.» (B&L des Crois., un.) (i) Xojei Arnold ds LnlMck, BP/Uothèque des Croit. , D igilizerfÇyGoogle

The text on this page is estimated to be only 20.94% accurate

LIVRE IX. 4, l)ati>Brie. Lo disîèmo et le onslèinc siècle virent lonr-.i-loiir ces belles coiUriit's en proie à lu dumînation des Grecs, des Arabes et des Francs. Noas ne parlerons point ici do la cotiqucte et des espéditions romanesques de quelques jjuerriers normandsj attirés sur ces bords loinlaiiis par la ddvotioQ des pèlerinages et par la fécoudile d'une terre favorisée du ciel. Ces faroucbes guerriers, qu'on pourrait comparer aux compagnons de Romdus, fondèrent d'abord une république militaire ou Ton ne reconnaissait d'autre loi que l'épee, d'autre droit que la violence. Du sein même de leurs discordes naquit une royauté qui fit oublier enfin aux peuples désolés do la Sicile et de la Calabre, les maux inséparables do l'invasion et de la conquête. Sous la dynastie des princes normands, ce nouvel empire fil quelquefois trembler Couslantinopk, et triompha des Sarrasins d'Afrique. Des écoles où l'on en.seifjnait les sciences humaines, s'ouvrirent dans les cités de Waplcs et de Salernc ; les arts et l'industi-ic de la Grèce enrichirent les vUles do Syracuse et de Palcrrae; le commerce florissant entretint d'utiles relations avec l'Asie, et les chrétiens de la Palestine , dans leurs périls, furent se |iar les flottes victorieuses sorties des ports de Barty et d'Otrenle (i). (0 Le rojnume do Nsplns eL de Sicile avait déjà sjil.i lr.s doniiiiiutiousEuccc^ivcs des Giccs, des Fiança cl dt-s Sarrasins,lorsijue quelques aventuriors normands vinrciil l'ela

The text on this page is estimated to be only 16.35% accurate

^3 lIISTOmB DES CHOïSADES. Toute cette prospérité s'évanouittoul-A-coup avec laracedesprincesnorniaDds.XiQ mariage de Conshlix dans cette partie du territoire de l'Italie; l'histoire ilc l'ijtabliEEeincnt des Hormanda est assez curicuïe pour que nous entrious ihiia quolt^ues détails. Tkuis les viu". et il", siècles, les pirates de la Scandinavie avaient ravogd toutes les cites maritimes de l'Oeilaii, el, suivant les chroniques, avaient pdnctré jusque dans b Méditerranée. Charles-lo-Simplo donna , vers le tommeucemont du se. siècle , à Holluu, leur clicf, un éiublissomant dans la Nenstr! a ; - les Nurinauds Imposùreut quelque chose de leun mosun et leur langue à leur patrie nouvelle, et cou serrèrent cet esprit aventureux qui distinguait leur nation. La contume des pèlerinage), ti conforr me à leurs hahiiudci errantes , devint làmilière parmi las nouveaux liabilaus do la NeuMrfe, Bans nn de ces pieux voyages au mont Gar-Gaa , quelques pdterius normands eurent Foccasion de voir un habitant de Barry (ennemi mortel des Grecs et de l'empiro de Bizaiica. L'espiur de* richesses rëveitU l'ambition des pèlerins , qui , relourpupl dm* leur patrie, eicit^rent, par leur récit, leurs' compagDons k les suivre. Bientôt une troupe choisie de Normands parcourut l'Italie suus l'Immblc hahit de [>i;lerin; ils se mirent & la solde de tous les princes, et assurèrent tonjoBn la victoire su drapeau sous lequd ils comItattiiefit. Le ^e da Naples les établit dans Iti Tilla.d'Ajvena qu'il venaitde construire, et qui devint ainsi une sorte de colonie gauloise. Alois les Sarrasins posscd^iîcnt la Sicile. Les Grecs, après du vaiii! tfftii t'i , appeUvciit les Kiu mands h leur aide. Guillaume de Haulevillc, surnommé ïier-ii-Bi-as, se miiiilaittu do cinq cents do ses braves comy^nons; réunis auK Grec*, ils défirent soixante mille Sarrasins; les lùslorien* de fiinncâ ne leur attribneni qu'une ^hlc pcrt du)s b Tjctoîrc Los Normand*, sjraat éprouvé

The text on this page is estimated to be only 15.76% accurate

IJVRIÎ IX. ^3 lance, dernier rejctou dg celle !amUle, avec l'eiiipen reur Ilcuri VI , olliil aux iUlumauds uq prétexte]'ïiigralLlude ptlapcriidia dus Grues, prirent les urines et L-xii.'1'miiiùmit les liigïom de Cous tau liiiajilu. Biciilèl lis empereurs lie possédé cent plus que les qualro places de li^irry, d'Oirenlu, de Driiide et île Xareiile. Les Normands adoplèrent d'abord lina forme du gonvernemeal presque rcpablicaliie ; iU ijlisïieut douze comtes ol un chel' à cci dou2c comtes poiir le Icmpi du lu guecrej cependant ils reçurent l'investi lure duTempcrKur d'Allemagne. Les cUrouiqiies du li-iups pnrlunl eu gémissant du gouvenicrnenl de fi-i- des avcnturicrsdelN'onnandie et des vexations qu'éprouvi^rciit les peuples soumis II leur empire. Comme lepuirimoiue de St.Pierro avait étd ontamô par les couqui:tC9 di'S Normniiils , le pape, uni il l'empereur d'AUcmagiie, les attaqua^ mais les lionpeaiiiviudbJeada Guiscard, après avoir oflert et même v;iincw)untiollicildun traltii avuulageux mime pour leeliel"

The text on this page is estimated to be only 13.33% accurate

44 HISTOIRE DES CHOISADES. ity] pour porter la guerre dans des contrées objet de leui- ainbitiou, TaDcièdo, fils naturel de Roger, iju(! la noblesse sicilienne avait choisi pour roi', repoussa pendant quatre aouees les guerriers de la Germanie ; çiais à aa mort, le royaume, rest£ sons chefj âiv'iaé en miUo factions oppos&s, fut ïe toates parlâ ouvert à l'inyasiou des cotiqueniiB: Tel âait le^nya snr lequel HeUiï' VI voulait établir sa domination. Four accomplir son desseîil, il ire^ vait pas'besQÎn d'emplojer tontes les forces de sw empire et toutes les tjgueprs de la guerre : la démence et]a modérâtîon lui auraient suffi pour assurer sa coqqnéte et soumettreà ses lois un peuple déstdé; mais tourmenté par le sentiment d'une Implacable vengeance, il ne fut toifcb^ ni dd mat beur des vaincus , ni de la soumission '^de ses fjiiuemis. Tous coiix :|ui avaient montré quelque respect, qinï!(]iie fidélité pour la fiiuille de Taumenl en gaei re contre les Grecs ; il n'entre pas dans l'objet de cette note de les rappeler. Âu milieu du ii". tièàe , la lign^ de Ouiscard «'^teignit; celle de Aoger de Sidia «eulc nurvrfcut, et ta detcendan* rqinreiit le titra de roM. GuillatuiteJe-Haiirait régaa dqnùt iiSi k 1166. Gn^ laume, sumommë le Bon, de 1166 à 1 169. Son fil9,Boger, mourut jcituc encore;, i;l ce fui pour disputer la succPSiiioQ à Taiici-L'd..-, i>rtil-fil, III^Kitii"" d,^ Rnf;.-.-, ini'Iln.riTI envahit la .Sicile. Henri VI foiidsil ses prelonlions si.r les droits de Constanee,fillo de Roger. (Voveï. Muialory, Annal. d'Ttalie, 1 060-1 1^. Dam le a", vol. delà collect. des ..^nlï^uttéi de f Italie, ce savant a réoui un grand nombre de ehroniquw qiù parient de l'élabliHmioiit de* Normands.)

The text on this page is estimated to be only 18.03% accurate

LrvRE rx. 45 cmle, furent jetés par ses ordres dans des cacliots, ou périreol dans d'IioriiLlcs supplices qui; luiiiiéiueaviiUiuvcnte's. L'arraëe qu'il conduisait avec lui ne secondait que trop sa poiili(juc sombre et faroucLe; la pabî que les T/ainqueurs se vantaient d'avoir rendue aux peuples de Sicile , leur causait p1iis de maux, et faisait plus de victimes que la guerre, Falcaudus, qui elait mort quelques années avant cette espedilion , avait déplore d'avance, dans son liisloire, les mallienrs qui devaient désoler sa palriej il voyait déjà les cites les plus florissantes et les ricbes campagnes de la Sicile, ravagées par l'irruptiou des Barbares (i)-nO mallieuieus (i) La piomièic invasion des Allemands date de i ign. Apres avoir Sdumis unn grande partin de l:i Pmiillir , ik dL- 1^1 rHinine. t^a tcrcinde esl ôe mni iigi. !)iMiii:nii]> divilles se rendirent à l'empereur H^nri ; miiis les m^dadie* s'duiiit encore misi^s (.armi les AUemiinds , il lut obligL: de se retirer a Saii-Gcrmaeo. Henri entra de uoiivcau dans le royaume de Naples ; Salerne, après quelque riîsiïlance, lui prise de vive force; lo vainqueur unversa sans ohslaclcï h PouilleetlaCaliibre; Païenne lui ouvrilaes porlc3,rtTancrède étant mort, ie jeune roi Guillaume viut déposer ia couronne aux pied: de l'empereur qui le lit. étroitement enfermer. Heuri se livra à tous le» excès de la vengeance ; aux uns il fit crever les yeux , il fil pendre les autres , et Cent soiiantc chevaux furent chaînes de l'or arrache aux luallieurcuï Siciliens. L'empereur quitta le territoire conquis, et revint en Allemagne, laissant Couslaiicc dam ce pnjs ravag,!. Les choies étaicnl dam cet dtat, lorsque l'empureur

The text on this page is estimated to be only 20.44% accurate

40 lUSTOIUE URS r.lUIISADCS. ..97 » Siciliens, s'ecriatt-il, il serait moijis alFreus u pour vous de supporter encore les tyrans do la Henri , f réte;ttaiit une expédilioa dahs la Terre-Sainte en ttg6> repassa dam . l'Ilalie avec tm grani appareil do guerre : son véritable but» selon le rapport des historiens, éUit d'exterminer le parti des Iformands. Voici ce que discnt les historiens de la croisade mr cette eipr^ditinn. Arnold de Ltibcck rapporte que l'empereur, pour asservir les peuples de Sicile , avait rassemblé une armi'e de]ii Souabc , de la Bavière , de la Franconie , et autres pays , au nombre de soixante mille hommes. Xonqu'il «nt triomphé de ses ennemù > Il tira d'eux tme vengeance terrible, tl fît clouer la diadème avec des clouï 1res pointus $ur la tflo de celui qu'ils avaient £\a roi , lit pendre ou briller fcs fils , et en condamna d'aulres à divers eupplices. Itoger de Uovoden raconta quo l'empereur fit priver de la vue et condamna l'amiral Margucrit, anquel il avait donné lui-même le ducbé deDuiazze et la principauté de Taiente, k uue honteuse mntilatiou. L'impératrice Constance , voyant les maux que Henri avait &its aux Siciliens> forma une conspiration contre son mari avec ceux de B3 nation, Bichard de S fit traîner par les rues le comte d'Accena , attaché à lu queue d'an cbcval ; qu'ensuite il lo lit suspendre la ti!te en bcs , et qu'au bout de deui jours , le comte vivant encore , un histrion , nomrad Follis , pour plaire a l'Empereur , attacha au cou de ce malheureux une grosse pierra qui le for^a à rendre l'âme. Henri mit sur tonte la Sicile une forte contribntioD. Koger de Hoveden rapporte que Henri étant timibé malade,' i^très ié

The text on this page is estimated to be only 20.84% accurate

LIVHE TX. 4, I) \ icillc Syracuse, que de vivre sous l'empire de i >i i-cllc iiiilinu f(.Toce qui s'avance pour envahir 1) vo1r(! torritoire, c\. vous plonger dans tous les . » escès de la misère ut de la servitude (i), » tre réconcilié avec 6a femme et les grands de Sicile, envoya Swan , évéqae de Bith , soq parent et son chancelier de Bourgogne, auprès de Itichard , mi d'Angleterre , pour lui offrir en indemnité do l'argent qu'il avait reçu de lui pour sa rançon , soit de l'or et de l'argent , soit des terres. Pcndaat que Swan était en vojago , l'empereur mourut à Mfssiiic la veille de la Saint-Miclicl , ejLcomraunié par le pape Céleslin , b .cause de la captivité et de la rançon du roi d'Angleterre. Le pontife défendit cju*an ensevelit le cotpt de Henri , malgré loa prières dr. l'arclicvi'quc de Mesaîne. (Voyez les annales d'Italie de Muratory, A. D. iigo-itg^ , et Baroniiu, avec le commeatateur Fagy, aus JbSme» iavêes 1190-1197.) (1] Le tableau de Falcandiu est tont-h-iait prophétise ; Voici la traduction de quelques morceaux curieux : a 11 me semble déjà voir les armées turbulentes des barbai-cs frapper de terreur les cités qui jusqu'alors avaient joui de la paix , les dévaster par la mort , les affliger par le pillage , les souiller par leur luxure ; ces malbeun de l'avenir m'anacheut des larmes. Les dt^ïns qui veulent anéterce torrent, ou soUt massacrA par le 'glaive, on sont réduits k la plus crudle servitude ; les vierges seront souillées Èn présence de leur* parcns ; les matrones suLironl le rafiiie outrage , aprèi avoir été dépouillées de leurs plus précicus omcmcns. Cette antique notlcsse de la Sicile , qui , abandonnant Corintlic , sa patrie, vint jadis habiter les bords de la Sicile , sera nfduile ik servît des barbares ! A. xpuA nous sert d'avoir été outrefuls la source des doctrines de la pbiloiofiliîe et l'antî^e fontaine

The text on this page is estimated to be only 18.02% accurate

48 mSTOIBE DES CROlSAI>E& 107 Cependant ces guerriai tôm. vu.) L'histori™ s'adiesie ensuite à Constance («Celle Conslance , dit-il, liabiluee dès son beixeau aùx plaisirs el à Ift mollesse, dievée dans les arts ellejmeeiirs de eette île fortunée, qui a porté nos trésors diu les bar]>ares , revient avee ses fanmehes allîA troubler le bonheur de sa respeetable mère. » (0 a QuoiquelIenTi nese fiït pas eroiséphbliqaement, dit Arnold de Lubeek , il n'était pas moins considéré eomme l'arae et le eœur de la sainte expédition. ■(Chronie. Slav. , Biblioth. des Crois, , tome n.) Dans ee siècle pieux, l'exeommunieation était retirée par la pénitenee pnbliçine , et on eonsidéraii la prise de la eroix eomme mie satisfaction donnée à l'église. On peut voir, dans ee volume, le témoignage de Villehaidouin sur lei elTets de lapn'se de la eroix , relativement sus exeommuniés : ils jouiraient de la sépulture eeelésiastique, assistaient au serviee divin ; mais le père d'Outreman oe pense pus qu'ils pussent être admis à la partidpalion de l'Eueharistie. L'empereur Henri ne fut jamws prédsément relevé de son exeommunieation, et ni&ilalioii qu'on mit à l'ensevelir en Terre-Sainte, fut eonsîdéiée eomme mie juste eonséqneneedesa séparaiion d'avee l'^g^lise. (Tojeziom.ij Jrt de vérifier lei dalei, au règpp de Henri VI.)

The text on this page is estimated to be only 20.39% accurate

res de l'Orient. roi de Chypre lui oiTrait d'ûlre i sou vassal ; Livoui prince d'ArmiÏQio , liiî demandait le titre de roi. L'empereur d'Allemagne n'ayant plus d'ennemis à redouter en Occident, ne s'occupait (jue delà guerre contre les Sarrasins; une Jcttre adressée à tous les seigneurs, les maj^'istrnts et les evèques de son empire, les exhortait à presser Icdépar tdescroîsés(i). L'empereur s'engageait à enl retenir une armée pendant un an, et promettait de payer trente onces d'or à tous ceux qui resteraient sous les drapeaux jusqu'à la &n de la gnerre sainte. Un grand nombre de guerriers, stfduiU par cette promesse, prirent l'engagement de traverser la mer et d'aller coatbalt^lg^^Edèles . Henri u'uvait plus besoin de leurs ^MTvices pour ses conquêtes ; il s'occupa de ' le& &jre.jpBrtir pour l'Orient. Conrad, ^véqua.de Hiàâ^eiaiVi^«i>afaçdîejr âerempire(3), doiitl|| (i) Nous renvoyons aux pièces , justificatives la lettre adressé par Henri VI aux archevêques, ^£que* eiprâais de son empire f pour les exhorter à presser le départ des croitâ; cette. lettre renferme des détails précieux sar k solde prgmise aux croisà par l'empereur. « Le nomhrc des ^IdaEs, dit cateleUre,seradequiDzeceDls, avec un pareil nombre de sergeiu} ils demeureront pendautiuianou service de la sainU eipédilîoit , pt recevront trente onces d'or et autant de vivres qu'il en &udrapourla croisade.ald lettie de Henri Bo trouve daui les annales de Gode&oî le Moine, ad aiin.ii97. a (3) Arnold dejinl>ecli, qui tivalt alors, fixe la di

The text on this page is estimated to be only 18.22% accurate

5- HÎSTOlllt; DES CTlOlS.vnES. r' conseils, t!aiislosi,'uerrcsdeSicilejn'avaientqae trop servi l'ambilion et la politique barbare de son mal(rp, fut cliargé du soin de conduire en Syrie la' Iroisi-Siip armée des croisés. L'arrivée d'un si [luissaol renfort diins la Paiesline, y avait redoublé le ïL'io et IViilliousiame dos clirélieas. Alors les croisés auruieuLpusigtialor leurs armes par quoique grande entreprise. La victoire qu'ils voDaicnt de remporter dans les plaines de Tjr, k prise de Bérilhe, de Sidon, de Giblet , avaient frappé de tcri-curtous les Musulmans. Quelques-uns des cliefs de l'armée cbrétienne proposèrent de marcher contre Jérusalem, u Cette ville ,)i disaient-ils , no pouvait résister aux armes victo» rieuses des croisés; elle avait pour gouverneur Il lin neve^i de Saladin , qui supportait avec impaH s'ctiiit lauulré plusieurs fuis disposé ^i) à écoubeuceuse navigation , «lie arriva dans la Palesliue an pert d'Acre, le aaduinâme mois, le jour oii'l']^Iise célibreitt nativité des saints -mBttyn, compagnons de Maurice. Le connnandant de cette flotte était Coniad , dvéqiie élu d'Hîdelsheim, cbanedlerde l'empereur, tt qui pendant son ab- . Ssnce avait gouverné la Sicile. Arnold ajoute qui: durant le voyage, Conrad s'arréia. dans l'île de Chvprcs pour en couroDuer lu roi au nom de l'empereur, et avec le diadéroe que lui avnit remis le clicf de l'empire germanique. « CoDcad^ dit-il , (!tait inimcnsemeni riclie j il possédait des vases d'oi et d'argent dont la valeur s'dlctvait à plus de mille marcs. » (Voyez d'ailleurs dans lei Ëtlaîrcissemeasj une notice dé-* taillée sur le chancelier CoatSd.) (t) Roger de BovedcD raconte que le commandant mu

The text on this page is estimated to be only 16.63% accurate

LIVRE tS.. Si H ter loa propositions des chréliens. ii La plupnrl 1 157 lies princps et des barons no pai lageaieiit point celle l'sjx'i'nncc et ne ponviiicnt ci'nire ans paroles iMiisiilinaiis. On savait que hs iMrLd.'..lpii, après le Jt-parl de Iticliard Cœm'-de-Liuo, avaient augmente les l'orlificalious de Jérusalem (i); [[u'uno triple muraille et des fossés d'une fjrande profondeur devaient rendre fcetle conquête plus pêrdleusCj et surtout plus difficile qu'au temps de Godcfroy de Bouillon. L'iiiver s'approchait , l'armée clirétîonnc pouvait étra surprise par la saison des pluies, et forcée de lever le sief-o devant l'armée des Sarrasins. Ces motifs déterminèrent les croisés àrenvojer o l'auuée suivante l'ultaque de la ville sainte. Il n'est pas inulde de remarquer ici que, dans les armées chrétiennes, on parlait souvent de Jérusalem, mais que les chefs dirigeaient toujours M.lm.111 Jl- Jiîii.salem, Tir-mmc jjar ALûiilfJda le gnuid J.in/.cr , avail offert aux L'rancs Je leur livrer la ville, et mÛLie da se fiiire cliretieii; si le prince niiisulraaii eut laie clircîticns ne l'auiaienl pas acMplA;. An reslr , Cogiir est le seul hiitoricu qui pnrtc de celle ci l'cons tance to;il-Li-riiL tiicroj'olile; les liistoriCDS orientaux n'en font point tai ntinn. (1) Ollion de St.-Blaise rapparie qu'après la troisiènn; croisade, les Sarrasins avaient forlilie' JuriiHlcm ; Pagani summd industrid civilaies et castcUit ijiiiœ obtinuerant , niuniveniat , ctprœcipiic Hycmialem , diiplîci imiro anlcmtimli opposito , et fossalis pro/iindissim/'s cingenles , rnexpugnabilcm reddîdcTunt , data Clirîslianis scciirissitiio canduvlu visendi sepiilcrum dominiciim ; quirstiU gratiâ. (Voy. Olh. de Si.-Biaisc, op. Unit calkrf.)

The text on this page is estimated to be only 23.04% accurate

5» niSTblfiË DIB CnOKADES. ' leurs efforts et leurs armes vers d'aulro conqnéte.*. La ville sainte, située loin de la mer , ne renfermait - dans ses mars d'autres trésors que des monumens -religieux. Les vilips marilimw de Syrie renfermaient d'autres riclu^iic-i , i;[soiiiblaienl présenter plus d'avantages niix ccinquériirs ; elles offraient d'ailleurs des communications plus faciles avec l'Eu-ropc, et si la conquête de Jérusalem tentait quel-quefois la piéléetla dévolion des pèlerins, colle des cités voisines de' la mer devait éveiller sans cesse l'arobilion des peuples navigateurs de l'Occident et des seigneurs de la Palestine. Tous les rivages delà mor, depuis Auliocbe jusqu'à Ascalon, appartenaient aux chrétiens; les Musulmans ne conservaient plus sur les côtes que la ibrteresse de Thoron (l), La f^aniison de cette forteresse renouvelait souvent ses incursions dans les -rampagnes voism*^ et. par ses lio.slilîlés eontinuel.lesj interceptait les communications entre les villes clireUennes. Les croises résolurent d'assiéger le château de Thoron avant do marcher contre Jérusalem. Celte forteresse , batic par Hugues de SaiDt-Omer, sous le règne do Laudouin II, était . siluee non loin deTjr, sur le soimuel d'une montagne, entre la chaîne du Liban et la mer. On ■ne pBuvaifcjsaiTiVOf qna travers des rochers escarpé "■^iè^tf^l^itt^oit et bordé de précipiecs. (i) Thoron ou Chorut. située a une lieue de Tjr. Elle ^xaii dans un lieu escarpé cl. iliflîcib, dit Arnold de Lubecl. {Bîhhoth. des Croisad., wm. ii.) ' . ■ ■ Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.97% accurate

IJ VUE IX. SB L'arm^ clù'^Uâoiie n'avait point de machiaes qui ■ plissent att^draj la hanteur des taurxiUeA. . Les Ireitd, lés pierres, lanoâ da bas delà montagnn, ponvaient & p^a arriver ÎDsqa'aax assiégés , tondisi queles pçatr^, les débris de rocbers, préc^lté» dahâat des remparts, causaientle plus grand ravage parmi les assi^eans. Dans les premières attaques , les âàrra^ns.'GQ jouaient des tains elTorts de leurs ennemis, et' voyaient , presque sans danger pour eux*; échouer contre leurs murailles tous les prodiges de la valeur et les plus meurtrières inventions de l'art des sièges. Cependant les difficultés presque ïp^rmontables qui semblaient devoir arrêtée leï CR^sâi^aç^^i^^ goe redoubler leur «r^^^^^i^ courage ^^().."CÎiaque jour ils rniiiiuy^^^MlOÏjjfrl . 9t^Bj|^;j^t^uè;jour ils faisaient {le j^ivK^^^foi-ts, et ïeor dpimâtre bravoure était secondée par de nouvelles macbincs de guerre. Par des travaux inouïs j ils creusèrent la terre et s'ouvrirent des clieriiins à travers les rochers; des ouvriers saxons, qui iivaientlravaiiléauxmipesdeltamnjesberg, furent employés à ouvrir le flanc de la montagne (2), (1) Arnold de Ltibcck entre dau9 les plus grands décaili mr le siège de Thoroa; cet historien a éld presque notre seul guide dans cette partie de notre rëcil* Nous aroni trouvé qnelques documens utiles dans l'suteur arabe IbnAlatir. (a) iH 7 avajt parmi eus, dit Arnold de L1Ib(^^k, dei Saxons eniployésdepub long-temps aux. mines d'argent ds Goelar, dans le lien qu'on nomme Kammcsberg. s (Biblioi.

The text on this page is estimated to be only 16.80% accurate

■H IJlâTOmE DES Ca01b:V.DLa. Ijps cfuis'îs parvinrent enfin jusqu'au pied dea tl'iiipai'ls de la Ibrleresse; les mornil!(;s, dont on démolissait les foiidemeiis, s'ébi'arjlèrt'nt en plusieurs endroits (i), sans être frappées par le Lélior, et leur cliato, qui semblait tenir du miracle, jeta l'épouvante parmi les assié^'es. Bientôt les Musulmans perdirent tout espoir [i) de se défendre j et proposèrent do capituler ; .mais tel était le désordre de l'armée chrétienno, qu'elle avait une multitude de rhi'fs, et qu'aucun d'eux n'osait [ireiulre .sur lui d'écouler les propositions des inlldok-^, HfHri, pidulii. du Khin , les durs de Saxe et de Brahaut , qid avaient. une graude considération panni les Allemands, ne pouvaient se faire obéir que de leurs propres soldats. Conrad, ' cliaiieeiier de l'empirOj qui représentait l'empereur d'AlIemat,'ue, aurait pu déployer un ^rand pouvoir; mais ^dTaibli parles maladies, sans exjiéricnco de la),'ucrre, toujours eulérmé daus sa tente, il y attendait l'issue dos combats, et ne daignait pas mèuic assister au conseil des princes et des barons. Lorsque les assiéjjés curent pris la résolution da capituler, îb restèrent plusieurs jours sans «avoir Q quel prince ib devaient s'adresser (3) ; et tO'Lorsqne la montagne fut creusife et qu'on eut mis le feu dans la raine , k-s murs (le la forteresse tombèrent. ■ (Arnold, BOitioA. des Croisades, tom. ii-) (a) a Que fniroî disaienl-il'; conmioiinivilorons^iot» la mort qui nci-jî mmiaco 1 <• (Ib id.) (3) il N

The text on this page is estimated to be only 19.57% accurate

i.ivni-: i\. 55 c^iiaud leurs dcputûs vinrent au camp dos chré- , tiens, leurs propositions furent ticoultus dans une nsscinbk'O générale, où l'esprit de rivalité , le zèle imprévoyant et l'aveugle eulliousiasinc , devaient avoir plus d'empire que la raison et la prudence. Les Sarrasins , dans leurs discours, se bornèrent à implorer la clémence do leurs vaiu([ueurs (i) ; ils promenaient d'abandonner le fort avec toutes leurs ricliosscs, et no demandaientj pour pris de leur soumission , que la vie et la liberté. L'allitude suppliante des Sarrasins devait touclicr l'orf^ucil des guerriers clii-éticns ; la religion et la polilique se réunissaient pour faire adopter les proposilions qu'on venait d'entendre ; la plupart des chefs étaient disposés à signer la capitulalion ; niais quelques-uns des plus ardens no pouvaient voir sans indif^nation qu'on voulût obtenir par un traité ce qu'on obtiendrait bientôt par la force des armes. « il est nécessaire, disaïeul-tis , que tous nos onnc1) mis soient frappés de terreur ; et si la garnison Il de celte forteresse périt sons le glaive , les Sar« rasins , effrayés, n'oseront plus nous attendre ni (les dcpiilr's sarrasins) quel est votre m aine, à qui sont ci's camps que nous voyous devaiiL nous ? d (Iliitl.) (i) Voyez, dans Â.rna)iidu Liibcd, le discours des dt'pu' lés niusulniiins h l'aSKciiililrc des clirotieiis : i Nous ne soin■1 mes pa» Siigs religion, dïrciit-ih; nous sommes descendu!' ■> d'A.brolianj,ctnou.) nous appelons Sana(.bs, desonèpoiisu « Sara, a (/IrfVf.)

The text on this page is estimated to be only 19.42% accurate

5G ïllSXOlilE DES CflOlSADES. » iJans Jcmsalom, tii dans les autres viJles {^ni sont B encore eu leur puissacico, » Comme leur avis ii'ctiiit point adopté , ces guerriers ai'dcns et Ibu^iiciis résolurent d'employer lOus les moyens pour rompre la négociatioD , et reconduisant les députés du château , ils leur dirent: a D^Jhndaz-aioiu; car si vous vous /-endes » aux chrétiens , vous périrez tous au milieu des D supplices (j'^. n D'nn autre côté, ils s'adressaient aux soldats chrétiens, et leur annonçaient, avec l'accent do la colère et de la doidcAir , qu'on allait lâire une paix honteuse avec les ennemis de Jésii»Christ. En même temps, ceux des chefs qui peneliaient pour la pais, se répandaient dan^le camp, et repréi entaient à l'armée qu'il était ioiilile et daDgcreui pcut-ctro d'acheter, par de nouveaux combats, ce que la fortune ou plutôt la Providence' elle-même veoait offrir aux croisés. Parmi les guerriers chrétiens, les uns se rendaient aux conseils lie ta modération , les autres ne voulaient rien devoir qu'à leur épée. Ceux qui aimaient mieux lit ■victoire que 'la paix, couraient aux armes; ceux ' ^uî acceptaient la capitulation, restaient dans leurs tentes. Le camp des chrétiens, où les uns demeuraient dans l'inaction et le repos, les autres s'excitaient au combat, presenUitÀ^U'^n» l'image de la paix et l'image de -lji-giM!iT4!p)HÉifr'âaii8-«ette

The text on this page is estimated to be only 21.12% accurate

LîVHE lï. §7 Tershc de scntîmcns , au milieu du specbicln c'tranye que donnait l'arméo , il litait facile de prévoir que bieulôt on ne pouiTail plus ut Irailer avec les ennemis, ni les conibaltrc. Cependant la capitulation fut raliGée par les principaux clicfs et par le cliancclier de l'empire. On attendait, dans It; camp des clireliens, les otjiges que devaient envoyer les Sarrasins. Les ci'oisés croyaient déjà voir s'ouvrir devant enx les portes du château de Tlioron ; mais le désespoir avait lout-à-coup cLanijé les résolutions des Sarrasins (i). Quand les députés \enus nu camp des clirélicns, curent rapporté à leurs compaf;nons d'armes ce qu'ils avaient vu , ce qu'ils avaient entendu; lorsqu'ils curent parlé des menaces qu'on leur avait laites , et des divisions qui venaient d'éclater parmi les ennemis , les assiégés ouJjlicrcnt que leurs murs tombaient en ruines, qu'ils manquaient d'armes et do vivres, qu'ils avaient à se dél'undre contre une armée victorieuse; ilsjurcrent tous de mourir plutôt que de traiter avec les croisés. Au lieu d'envoyer des otages , ils parurent en armes sur leurs remjiarISj et provoquci'CDt les assiégeans à de nouveaux combats. Les clirélicns reprirent les ti'avaux du siège et i-econiniencèi-cnt leurs attaques; mais leur courage s'afliiiblissait chaque jour, tandis que chaque jour le désespoir [il Voyez loiiioun Arnold Je Lubeck , liihliolh. des

The text on this page is estimated to be only 23.83% accurate

" .'.8 ' HISTOIRE Dti i;il()IS\!)i:s. "91 ajoutait à la bravoure des MusiJQiaus. Lc:; assidyJs travaillerez t sans relâclie à réparer leurs machines, a relever leurs murailles. Tantôt les croises .étaient attaqués dans les aoulerrains qu'ils avaient creusés , et périssaient ensevelis sous des déconiliffs; tantôt uiic f;rêle de Uaila et de pierres pleuvait, sur eux du haut des remparts. Souvent les Sarrasins parvinrent ù surprendre quelques-uns de leurs ennemis; ils les entraînaient tout vivans dans la place , les massacr^iient sans pitié j les tètes de ces midlieui etiK pi-isfiuiiier^ étaient exposées sur les murailles, et lancées ensuite, à l'aide des machines, dans le camp des clircliciis. Les croisés paraissaient tombés dans une sorte d'abattement; les uds comijattaienî encore, et se ressouvenaient de leurs seriuens; les autres restaient spectateurs iudifTérena des dangers et de la mort de leurs compagnons et de leurs frères ; plusieure ajoutaient le scandale des mœurs les'plus dépravées il leur indifférence pour la cause de Dieu. On vit alors, dit un historien , des lioninies qui avaient quitté leurs épouses pour suivre Jésus-Christ , oublier îoul-à-coup les plus saints devoirs et s'attacher i de viles prostituées ; enfin les vices et les désordres des croisés étaient si honteux, que les auteurs dos vieilles chroniques rouirissent d'eu reiracer le tableau. Arnold de Lubeck, après avoir parlé de la corruption qui réf,'nait dans le camp des chrétiens, semble demander pardon à son lecteur; et afin qu'on ne l'accuso pas de faire une satire, il a soin d'ajouter qu'il ne rappelle point de si odieux souvenirs pou v Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.50% accurate

UVRE IX. Sii confonilre l'orgueil des lioniines, mais pour avertir i les piiclieurs , et toucher , s'il se peut , le cœur tic SCS iVijrcs en Jesus-Chriit (i). . Bientôt la renommée publia q^iie les royaumes <î'A]ep el tle Damas s'étaient levés en armes; que rÉf^ito avait rassemlilé une armée ; que M.ilekAdel, suivi d'noc innombrable mullttuile de guerriers j s'avançait à grandes journées , impatient de venger sa dernière délaite (a). A cette nouvelle. (0 Après avoir fuit le lublenu do k corrupliciii des croiils , Arnold îijoule ; venant ntn pclo , non cniiit ut i/:ieinpiam conjiiiiidam , Jiiec scriTio, seà diîeclos in Chrislo iiioneo. { Bihlioth. des Croisades , tonio ii.) (a) Les hisroriena orientaun parlent peu du siiîgB de TlioroQ { Ibn -Alatir s'exprime ainsi : n Les Francs Bttaijui-reni Tcbnia (Thoroti), et lîrent des btèchci de divers cùles. Lorsque Moluk-Adcl sut cela, i! cci ivit àMalck-Aiii, ->^ii1l:in d'Lgypie , pour lui dire du venir en personne, cnr si vous no vuucZj lui manda-l-il, nous ne pourrons gardi^r Ii: \inys froiuière. Aziz viiil donc avec ses troupes. Qu:>nt aui Mu'^uliiians qui étaient dans le château, qiiaud ils virent Ic4 brèclies faites aux mitrailles, et qu'il ne leur reslait d'anuu espoir que date diifenilrc k !o pointe de l'épeK , piiislenrs d'cntr'euK Sa rendirent vers lis Francs , et leur deiuaiidùrent une sauve-garde pour cui el leurs biens, s'olTnint de leur livrer le ciilileau. Le comiDundement Elait confid au prêtre Ramielard (Conrnd) , nlleniandi mais un Fi'iinc de la Palestine dit à ces MusulmaoB : œ Si vous livrez la l'or» tcressc, cet humnie vous fera prisonnier et vons tuera : 11 conservez donc vos jours. » Les Musulmans s'en retournèrent comme pour leur livrer la tûtleresse; mais lorsqu'ils y furent iemonl

The text on this page is estimated to be only 18.68% accurate

fil. niSTOinE DES CROISADES, les clicFs des croisés résolurent de lever le sîégc d» Tlioroii , et, pour caclier leur retraite à l'ennemi, ils Hc rougirent point de tromper leurs propres soldats. Le jour de la Purification de la Vierge, lorsque les clirctiens se livraient aux exercices de la dévotion, les liérauts d'armes, au son des trompettes, annoncèrent à tout le camp que le lendemain on devait livrer un ass^iut fjeuc'ral ./Poule l'ai'mée clirélienne passe la nuit à se prejiarer au combat j mais le lendemain, au lever du jour, on apprend que Conrad et la plupart des cliefs ont quitté l'armée et pris lo cliejpin de Tyr. On se rassemble autour de leurs tentes pour recontiaitro la vérité , on s'interrof^'e avec inquiétude. Les plus noirs pressenti mens s'uuijiariuit de l'esprit des croisés ; coinme s'ils eussent été vaincus dans une grande bataille, Os ne songent plus qu'à fuir(i). Rien n'avait teau jusqu'à l'arrivée de Malek-Aiiz k Ascalon, (Yoj. BibUoth. des Craiiadei, exlraîli des auteurs arabes , §■ ^o.) (0 OlivierScholastiqne, auiCNi comcmporaiu , racoDK que lel Allemauds étaient occiipcï nu siûgc ih Tlioron lorsqu'ils reçurent la nouvelle da la luorL ilu||IVni)>trGiir , et celle de l'anivée d'une grande armée d'Egyptiens; qu'alors renonçant aux condilioris qui devaieuL ilta ti i-'s avauuigeuses h la chrclienld, ils abaadoaiièrent pendant la nuit leur-tiamp et leurs malades en grand nombre, et se retirèrent par une fuite honlense ùàm la ville de Tyr , où ils arrivèrent le jour de la Purification. Dans la mûme nuk les vierScholLislique a liu! traduit B!l>lioih. ih-! Ci-oi.'=. , t, n.) - Arnold]>Lce avn.it Ici si.'gc .1.! Tl«ir,™ la imuvcllii de ta mort de Henri, qui se roputidlt dans le camji des jidlciius ,

The text on this page is estimated to be only 19.27% accurate

LiVHÉ IX. Gi &.é prrpart pour la relraito; aucun ordre u'avait , elé ilonijfîj chacun ne voit qaa son propre péril el HP prend plus conseil que de la cr.iiiile; les Uns se eliargeiiL de ce qu'ils ont dp pins précieus , les - autres abandouoeuL leurs armes. Les malades eL les blessés se li'aiuenl avec peine sur les pas de leurs compagnons ; ceux qui ne peuvent marcher restent abandonnés dans le camp. La confusion était gé.iiérale ; les soldais marcliaient pèie-niélo avec les bagHgesj ils ne savaient point la roule qu'ils devaient suivre ; plusieurs s'égaraient daus les monlafjnes ; on n'calcndait que des cris , que des gcmisseniens; et comme si le ciel eût votihi marquer sa colère daus ce grand désordre , un violcul orage venait d'éclater, d'afireiijt éclairs sillonnaient la nue , le Loimerre grondait et tombait en éclats , des lorreus de pluies iuondaicntlcs campagnes (i). Dans leur fuile tumultueuse, aucun des croisés D'ona détourner ses regards vers cette forteresse qui, peu de jours auparavant, offrait de se rendre il leurs armes ; leur teiTcur ne fut dissipée que lorsqu'ils aperçurent les murailles de Tyr. L'armée étant à la fin réunie dyns cette ville, •on se demanda les causes du désordre qu'où venait ce qui n'est pas prohahlo, eatUciiiï mourut cii 1 197, dalo du EÏëgedeThoron. (fljM'orà.dei Crois., t. ii.) (1) A'ec illier isia dcfiiit s/iin'liis prbcellix, loiiilrii/s , et ^iinisrniiomhus et ptiivianim imindalionibiis Cl griint/inri cœlojiigi'eiilet injeslando. (Ai'nolil. I.ub.j cap. v.)

The text on this page is estimated to be only 15.43% accurate

C3 llISTOmE tm CAOISADES. ^ f^tîciis; l^^éfiâpces^ les liaines mnti^èq s^Çr ç^èreot à cette terreur panitjue dont ils venajlpp^ d'être l«q .victimes; leB soupçoDs les plus gr^ve^ s'aUàchatent aux actions les plus simples, et doftr nai^ une couleur odieuse aux discours les plua iDqocens.,X£s croisés se i-eprocliaient les uns afif autres , comme des torts cl comme des preuvesi^d^ trfilkisou, tous les mallii^urs qu'ils avaient souâè^^ tons ceux dojit ils éuient menaces. Les mes^i^ res, qu'avait pu tonsciller un zèle imprevoyan|^ (xuume cellès. Qu'avaient dictées la nécessité etlfi prudence elle-jnème, étaient l'ouvrage d'une .pÉ^Tjlidie sans exemple. Les saints lieux, que les,(qt)j|r' SCS naguère semblaient voir avec indifiërepi^i^^p.çcupaient maintenant toutes leurs pensées;"les pL^ fcrvcns reprochaient aux chefs de ne porter que des vues profanes dans une guerre sainte , de sacri&er la cause de Dieu à leur ambition, d'abandonner A la fureur des Sarrasins les soldats. dp lésufr-Christ (i). Les mêmes croisés disaiei^,li^. '. ■ • . -iiiliîi (i) Othon de St.-Blaiso s'eiprime en ces lermes sur U3 d[visioii9i]e9 pAerins après le sicgcde Thorou : u L'armée des pèlerins tevenne h Acre , ecandaligée des discours des Templiers , de» Hospitaliers et des aatres barons de la TerreSainte, etddlatant.lB'conuiierce l'espèce d'il! têtligeiK» qa'Ss avaient avec les infidèles , râolat de se aoiutiaire à leni antorité. BHq remporta àiytrt amatagei lur les'Muralmans ; c'est pourquoi les barons de la palestioe conunencèioit 11 craindre qu'ils ne s'emparaMent de ïtutoriti dn»

The text on this page is estimated to be only 15.26% accurate

i.ivrii: IX. 03' Icnifiiil que Dwu sVtaiE déchiré contre les chrélions , parce :^uc ceux qu'il avait olmisis pour conduire 1rs diîlensours delà craix, di:ilaiyuaicnt Ja conqiiélo de Jernsalein. Les lecteurs se rappellent qu'après le siège de Damas , dans la seconde croisade , on avait accusé l'avarice des Templiers et des Francs de k Palestine , d'avoir lialii le /.èle et ia bravoure des -uerricrs durlions. Dos accusalions aussi graves se rcnoiivcléronl en cotte occasion avec la même amertume. Si nous en croyons ii's vieilles chroniipies, Malok-Adcl avait promis à pliisii'ins chefs de l'armée chrétienne, titie f,'rando quaiililé de pièces d'or pour les engager à lever le siège de 1 horon ; les mêmes chroniques ^ijoutcut que lorsque !o prince musulman leur fit payer la somme convenue , il ne leur dont]&qiie de'l!or fkak, digne prix leur capidité et de leur tra1ii|oii (i); \c pays, car iU les redoulnient plus que les Sarvn^ms ctitmfmes. Le roi Henri k prêta h leur projet (rl'nprrs Itornard le Tr^orier et Arnold de Lubeck, le roi Hi'iiri éuït déjà mort ^ cette époque X) et ils médilèccnt eiiii"c:ii\ h raoct on h captivîtë des pëlerins allemand». Les barons syrien) te plaitaîent beaucoup It la TerreSainte à cause de sa fertilité. Jérusalem et le Saint-Sépulcre les touchaient peu ; c'est pour cela que la ville sainte est si souvent fouicic aui pieds par les Gcnlils. 11 Le chroniqueur considère la mort du roi Henri comme la juslc punition de ses projuts impies. (Othon de St.-Blatso, chap. 4î, Diblioth. des Cro!s.,l. ii.) (0 Othon de St.-BIaîie parait persuade^ que les Templiers avaient isça 3e» sommes d'ii^nt pour faire ëchouer l'entreprise des cnîië». Toici comment il s'exprime : Nam

The text on this page is estimated to be only 15.26% accurate

«4 mSTOIBJS SES CaOISAIŒS.) Les liûlorieiu arabes n'ont point accrédité, dans leurs récita , ces accusations oclieuses ; mais tel était l'esprit d'animosîté qui régnait alors parmi les guerriers chré^ns, qu'ils furent jugés avec plus il6 sév&'ilé par leurs frères, et leurs compagnons dWmes que par leurs propres ennemis. .-, Enfin la fureur des discordes fut portée si loin, que les Allemaods et les dirétieus de Syrie ne pitr rent re^er sous les mêmes drapeaux ; les premiâv se Tetirérent dans la ville de Jafla, dont ils retevèy rent les remparts ; les autres reloumèrent à Ptol^ maïs, Malek-Âdd voulut profiter de lenn divï^ sions y et vint provoquer les Allemands an combat. -Une g^de bataille fut livrée à quelque distanq^ de SiSa. Le duc de Saxe et le dac.-d'Antticlie,p^ rirent dans la mêlée (i). Les croisés perdirent oa sicul ferlur , quidam de militihus Templi, a paganrs Cornipti pecuràdf anùiium Conradi cancellariî , qui in hâi; ipid obàdkme pnecipuè clmtbal, cum ipàbasdtm ttbu _inflexerutti , eisgue auri maximo pondère coUoeato, obsidionent solvere -permaseruati stcque veadilo Christo, tradito paganù per easteUum , sieùt oUm Judais,rtcesteruiU, iVec tamen de prelio taliter ac^uàito tdiquod emolumentum, sicul nec Judas de irigenia argenteis, conteoiili lunt. Si guidera pretio eorrupd , eomiptum h paganis aurum métallo tophUdeo , aura in super^ie eotanUo reeeperant} Hcque in opprobrium teinpitenmm mm notd i^aniiie m*lità coasecuti sunt. ÇVtfj. Othon de Su-Blaup, dans la co^ lecdon d'Çrtin». Il a 4té tiadnU BAI. des Crois., t. n. } (t) On s'dtonne de trouver ai p«u de notion» lur le« ^é-r DCmeus de celle croisade dans le contùinataar de Gniltaump

The text on this page is estimated to be only 15.22% accurate

LIVRE IX. 65 grand oftmbre de leurs plus braves guerners ; i ■ .maïs la- 7iiÂt>iBè-'jse> -déclara pour eux. Après oh trûnn'fjli&^'ti-âait dù■ *disaîent-ils , traversé les » mers ptVnFjG^ëndre leUF' paips; et, loin de s'as» Eocier à nos travaux i ces guerriers^ sans vertu » et>BBnB idDOrage^ neaSioat' abandonnés au mo- f u menrda péjti;» Obra chretiens de la Palesliaé repKK^Mënt À. -leari tour aux Allemands d'ctrc venuï' en Onent, non pour combattre , mais pour commander; non pour secourir leurs frères, mais pour leur imposer un joug plus insupportable que celui des Sarrasins, k Les croisés, ajot^ient-îla^.^ il n'avaient quitté l'Occident qtw pour 'faire, iin^' »■ promenade guerrière en Syrie; ils y trbuvaièni " » la paix, ib y laissaient la guerre, semblables à H CCS oiseaux de passage qui annoncent la saison » des tempêtes. » . .. , ' , ..' -, Au miliou de ces fatales divisions persoDlie n'avait assez de crédit et de puissance pour £ontiS nir les esprits et rallier les opinions. Le sceptre de Jérusalem était dans les mains d'une feûiûe j.rlé. tréne de Godefroî ,i si soâvent ébranlé ,i.Tèsbâtisàn8 < ap^l^Mla^ rdî^alët^W Ibis, jwrâùoài .dià^è le Tyr. Il parle âc cette bataille , de k division des chrficns , mais sans aucune circonstance qao nous pnissioas lire coanatue h nos lecteurs.*

The text on this page is estimated to be only 22.65% accurate

60 IflSTOIRE DES CI10ISA.DES. >ig8 jour leur empire : la violence avait seule Le prîvilëgfi (le se faire respecter. On n'obéissait plus qu'4 la nécessité ou à la force ; la corruption et la licence qui régnaient parmi ce peuple, qu'où appelait encore le peupla do Dieu , faisaient des progrès si eflrayans , qu'on est tenté d'accuser d'exagération les récits des auteurs contemporains et des témoins oculaires. Dans cet état de décadence, au milieu de ce» honteux désordres , les plus sages des prélats et des barons songèrent à donner un chef aux colonies chrétiennes, et conjurèrent Isabelle, veuve de Henri de Champagne, de prendre uu nouvel époux qui consentît à être leur souverain. Isabelle , par trois mariages , avait déjà donné trois rois à la Palestine. On lui proposa d'épouser Amauiy, qui venait de sncoéder à Guy de Lusignan dans le royaume de Chypre (i). Un historien arabe dit qu'Amiaury était un homme sage et prudent , ^ui aimait Dieu et respectait thumanilé. 11 ne craignit point de régner au milieu de la guerre, des trou, blesel des factions, sur ce qui restait du malheureux royaume de Jérusalem, et vint partager avec Isabelle les vains honneurs de la royauté. Leur mariage fut célébré à Flolém^ïs avec plus de pompe , disent les historiieas , que ne le permettait l'état des affaires. Quoique ce mariage ne pàt rcme(i j Voyez le cantinua leur de Guillaumo deTjr. (Stîfioi^. det Croitadei, tom. ii.) , .- _ .

The text on this page is estimated to be only 22.65% accurate

IJVREIX. C7 (lier à tous les maux des chrétiens , il leur donnait , , du moins le consolant espoir que leurs discordes seraient apaisées, et que les colonies des Francs, mieus gouvernées, pourraient relirer quelque fruit des vietoires remportées sur les infidèles"; mais nne nouvelle, qui venait d'arriver d'Occident, devait bientôt répandre un nouveau deuil dans le royaume, et mettre un terme aux stériles exploits de la guerre sainte. Au milieu des fêtes qui suivirent le mariage et le couronnement d'Amaury, on avait appris la mort de l'empereur Henri VI, L'élection d'un nouveau chef de l'empire allait exciter 4e vîolens d^ts en Allemagne; chacun des princes efr-dË^BM^BHetiM flUoaiands qui ae trouvaient 'dof^^'F^liâli^^£^|^H%eK-iJu9~^^à ce ^'U devait Craindre ou espérér'dBns les ëvenémeni ^ËS se préparaîfiut en Europe. Us prirent la résolutïôii de retourner en Occident. Le comte de Monlfort et plusieurs clievallers français venaient d'arriver dans la Terre-Sainte j ils sollicitèrent les princes allémands' de 'diff'éfer l'époque de leur retour. Le pape^ à la première iKihY^e de la mort de Henri VI , avait ëciil.aux c&éÊi^l^ croisés pour les conjurer d'achever leur Mmage-', et de ne point abandonner la cause de ^^As^brùt;: mais ni les prières du comte de Mbti^iA;'^ ùi' les exhortations du pape, ne purent retenir les croisés impatiens de miitter la Syrie. De tant de princes partis de l'ORiident pour faire triompher la cause de Dieu , la seule reine de Hongrie se montai fi4èl6 À ses seimenï, et resta avec

The text on this page is estimated to be only 17.40% accurate

08 HISTOIRE DES CROISABBS. igS ses clievaliers dans la Palestine (i). En retonrtittnt en Europe, les Allemamls so contentèrent délaisser une garnison dans Jaffa. Peu de temps ' après leur départ, cette garnison, qui cclcliraitla tête de saint Martin, au milieu do tous les excès de fivresse et de la débauche , fut surprise et massacrée par les Sarrasins (a). L'hiver approcliaitj on (i) Le pùrc Maimîiourg donne lei jilus grands éloges à la veuve lie Diib. o Cet eiemple, dil-ii, fait voir ce qu'on a vu asîei çouvent en d'autres princesses, que la vertu liérinqiie ne dépend uiilleraenl de la qualité du sexe, et qu'on peul suppléer à Iq faiblesse du tempérametil et du corps , par la grandeur de l'iîme et par la force de l'esprit, n (a) FuUer, historien anglais, parle avec détail de ce désastre. Comme son ouvrage est rare, je vais en traduire le passage ^i conceme la ëd de cette croisade, et dans lequel 1c lecteur impartial trouvera les injures griusières d'un enneini passionné (les croÎHÎs. a Dans celle gncrre, dit-il, on voyait line' année épiscopale qui aurait pu servir pour nn synode , ou plus véritablement, elle donnait la vue de ï'Évangik militante. Plusieurs capitaines retournèrent secrètement chez eux, et lorsque les soldais voulaient coiubtttre, looffiders s'en allaieut.Ce qui resta de cette armée se fi>rtîjia dans Jaffa. La ££ie de saiot Martin, ce grand saint de l'AUenugaff, arriva ^abs ce tempa. Ce saint hotame ', Gepnain de noiswnce et évtqae de Tonn en France, se distingua àninemment par sa chari té J Les Allemands changèrent sa charité pour les pauvres en excès pour eux-mêmes, observant le i > de novembre , de manière qir'on ne devait plus l'appeler^n jour saint, mais un Jour de &stin. La débauche les mit dans un élat tel, que les Turcs, tombant sur etix , en ^rgèrent près de vingt mille. C<^ jour que les Allemandi écrivent en lettres rouget dans -leurs cc,^

The text on this page is estimated to be only 16.13% accurate

I.IVHE lï. 6g 110 pouvait tenir lu camiiagne; la JUcoide ïiigiiait à-la-fois parmi les clirëtieiis et les Musulma.ns ; de part et d'auti o on dé^iirait la païs, parue qu'on nu pouvait plus faire la guerre. Le comle de Moutfort conclut avec les Sarrasins une trêve (îc trois ans. Ainsi se termina cette croisade qui ne dui a «jue trois mois, et qui ne l'iil , pour les jjuei'i iej - i de l'Occident, qu'un vériUible pèlerinage. Les \L€l()ires des croises avaient rendu les clirétieus maîtres de toutes les côtes de Syrie; mais leur départ précipite iit perdre le fruit de leurs conquêtes. Los villes qu'Us avaient conquises restèrent sans défenseurs et presque sans liabilans. Cette quatrième croi«ade, dans laquelle toutes les forces de l'Qccident vinrent éckouec contre un« petite fortâtesse de 1r Sjrio, et qui nous présenté l'étrange spectacle d'une guerre sainte dirigée par un monarque excommunié > offre à l'iiistoricn moins d'événemens extraordinaires , moins de grands mallieurs que Ies expéditions précédentes. Les armées clirétiennes ^ qui ne firent qu'un séjour passager en Orient, n'éprouvèrent ni la disette ni les maladies, qui avaient eausé tant de ravages parmi]gs.i^oisé.s dans 1^9. a^tces expéditions. Imdrien, se teignit de leur propre sang; et comme leur' camp fut leut boucherie , les Turcs fui«nt leun boochers; Od pourrait les comparer aux bœuls de la Saint-Martin , qui diflcrent peu des troupeaux d'iviosues.» (Tïicol> Fnllel^ Ûy. Il, chap. i6,p.i3â.)

The text on this page is estimated to be only 20.87% accurate

^a BISTOIBE DES CROISADES. I igS devena maître de la SicUe > pourvuient à tous les besoins des crûsés, dont les exploits devaient servir ses projete amintieux , et ^'il regardait comme 'ses propres soldats. Les guemera àUentands , qui composaient les ann&s. chrétiennes , n'avaient point les qnaliles nécessaires poni s'assurer les avantages de la victoire. Tonjours prêts à se jeter aveuglément ,au milieu des périls , ne comprenant point qu'on pût allier la prudence an courage, n'écoutant que la fbugne de leurs passions , et ne reconnaissent d'antre loi que leur volonté; soumis aux <&efs qui étaient de leur nation , et méprisant tous les al^tres; pleins d'un indomptable orgueil qui leur Ihisait dédaigner le secours de leurs alliés et les leçons de l'expérience , de pareils homUi^es ne .pouvaient &ire ni la paix ni la guerre (i). Lorsqu'on compare ces nouveaux '^wnsés aux compagnoas de Kicbard et de Godefroj^, on retrouve CD eus la même ardCur pour les combats , la même indifTereoce pour les périls \ jnaîs on ne lem- trouve plus cet entliousiasme qui animait les premiers soldats de la croix à la vue des saints lieux. Jérusalem, qui n'avait jamais cessé d'être ouverte à la dévoUon des chrétiens, ne voyait plus dans ses murs cette foule de pèlerins qui , au commencement des guerres saintes , s'y rendaient de (i) Vayi^z le portrait ilei Allemands, que nom avons rapIiortd d'aprcs la chronique iStSihci%,BibUolhèriiie dcsCroiiaUvi/i. Il, et l"iUcaiidu9,d(iatlacilatioitesitai>pori(iop.47.

The text on this page is estimated to be only 25.33% accurate

IJVRE IX. ji toutes les parties do l'Ocuideut. Le pape el lus cliol's i do l'armco chrétienne diifcmlaient aux croisés (l'entrer dans la ville sainte avant do l'avoir conquise. Les croisés , qni ne se montraient pas lou\ours si dociles , obéirent sans peine à celte déIcnse. Plus de ceut mille guerriers qui avaient quitté l'Europe pour délivrer Jérusalem, rcviureut dans leurs foyers sans avoir eu peut-être la peusc'o de visiter le tombeau de Jésus-Christ , pour lequel ils avaient pris les armes. Les trente onces d'or pronaises par l'empereur à tous ceui qui passeraient]a mer pour combattre les infîdèleSj augmentèrent beaucoup le nombre des croisés , ce qui ne s'était point vu dans les précédentes expéditions , où la foule des soldats de la croix ne pouvait être enlraînée que par des motifs rcligieui. Dans les autres guerres saintes, il était entré plus de religion que de politique. Dans cette croisade, quoiqu'elle eût clé directcnicut provoquée par le chef de- l'Église , et qu'elle fût, en grande partie, dirigée par des évéques , on peut dire qu'il entra plus de politique que de religion. L'orgueil, l'ambïtiou , la jalou.siej les passions les plus honteuses du cœm' humain , u'essaycreut pas même , comme dans les précédentes expéditions, de se couvrir d'un voile religieux. L'archevêque de Mayence, l'év ;ue de llildesheim , et la plupart des ecclésiastiques qui avaient pris la croix, ne firent admirer ni leur sagesse ni leur piété , et ne se distinguèrent par aucune qualité personnelle. Le chancchcr de l'cm]iire, Conrad, revcuu cu Allcinagiic , y fut pour

The text on this page is estimated to be only 12.91% accurate

73 HISTOIRE DES CROISADES. 119B suivi pai' les Eoapçons gui s'étaient attaché à sa conduite pendant la guerre; et lorsque, loa^ temps après son retour , il tomba sous les coups de plusieurs gentiisiiommes de Wurtzbourg, conptr rés contre lui , le peuple regarda cette mort tra^ que comme une punition du ciel (i). .■ - l 'jj Henri YI , qui avait prêché la croisade , ne ^ dans cette espcdition lointaine qu'un moymveèt une occasion d'accroître sa puissance et d'âen^E» son empire; tandis (jue la chrétientéadressaitaa'*^ des prières pour une i,'UGrrc sainte dont il était l'âÂf et le mobile, il poursuivait une guerre impie jdésflt bit.tin pa^s clirélien pour l'asservir à ses lois^.ettoët naçait les peufdes de la Grèce(3). Le.fils.dej'K^ crède fut privé do la vue «t jeté dansles fersi té,igSBâ' du roi de Sicile iurentenunenéeaea captivité.-Haiiiâ' (i) Lo pcrc Maimbourg donne à Conrad , pendant la croisade , le litre d'f!v3que de Wurtzboui g ; nous avons redrcs3R cette erreur dans une ooto que nous renvoyons, à cause de son ëlcnduc, aux pièces justillcaLives. Celle note rc-uferma ^elqnes ddtails sur ta vie politique et privée de Conrad. (3) Les cbniniqDe* Laiim et cdlet des Gréa rapportant les cmaulés de' Henri VI on Sicile, .Nicolas, dans son , Histoire, fait une longue énuinéralLon des supplices inventés par l'cnipci eur d'Allemagne, et dit que h GrtceeLait à là-reilledcvoii- lunil)i:r sur son territoire tous les flràui qui avaient affligé ta Sicile, lorsqa'Henri Vl fut enlevé Comme par un coup exinocdiaaire de la Providence. (Vojres la note sur ta guerrè de la Sicile, p> 4^ etAiiv. de ce livre.)

The text on this page is estimated to be only 24.39% accurate

LTVILE IX. ,3 poussa si loin Itis excès de la barl>arle , qu'il irrita SCS prijclics , et qu'il trouva des enaemis dans sa])iop[c fuiiiille. Lorsqu'il mourut , le bruit se re])aii(iil en Occident qu'il avait été empoisonné; les peuples , qu'il avait rendus nialheui'eux , ne pouvaient croire que tant de cruautés fussent restées impunies ; ils publièrent que la Providence s'était servie de la propre épouse de l'empereur pour lui donner la mort, et pour venger toutes les calami-:tés qu'il avait répandues sur les royaumes de Nar pies et de Sicile. Arapproclio de son trépas,Henrj se ressouvint qu'il avait persécuté Kicliard, qu'il avait retenu un prince croisé dans les fers , malgré sollicitations du père des fidèles; il se hâta à'envojer nurol d'Angleterre des ambassadeurs > (diar^^ lui faire une réparation solennelle d'un si gi^â^^-' trage. Après sa mort, con^me il avait été excommunié , on crut devoir s'adresser au Saint-Siège pour' obteuii' la permission dcl'enscvelir en Terre-Sainte; le pape se contenta de répondre qu'on pouvait l'enterrer parmi les chrétiens , mais qu'auparavant il fullaitl'aiic beaucoup de prières pour flécliir la colère de Dieu. En s'emparant des plus belles contrées de l'Italie par la perfidie et la violence , Henri préparait a ce malheureux pays des révolutions qui devaient se renouveler d'Age eu âge (i). La guerre odieuse qu'il avait faite à k famille dcTanci'ède, devait cn(i) On verra, dans la iuitc, ce ijao la Sicile codla d'ombatras et de malheurs à FràJéric II.

The text on this page is estimated to be only 20.96% accurate

74 ïiistoihe des chobades. Ikotcr d'autres guerres funestes à sa propre famille î en s'éloignant de l'Allemagne avec ses armées , Henri laissa se former des partis puissans qui, à sa mort, se disputèrent avec animosité le sceptre impérial , et firent à la fin éclater une guerre dans laqueUe les priucipaus: états de l'Europe furent entraînés, Ainsi cette quatrième croisade , tandis que les autres guerres saintes avaient contribué à maintenir ou à rétablir la paii publique en Europe , divisa les états de la cbrétienté sans avoir ébranlé la puissance des SarrauDs, et no fit que jeter le trouble et la conûiùon dans plnsîeurs royaumes de l'Occident. FIN .DU LIVRE IX.

The text on this page is estimated to be only 20.72% accurate

HISTOIRE DES CROISADES. LIVRE X. LiES troupes chrétiennes, dit J.-J. Rousseau, dans son Contrat socïkI , sont , dit-on , excelle nle.i ; je le nie ; qu'on m'en montre de telles ; quant à moi, Je ne connais point les troupes chrétiennes. Les eveuemcns que nous venons de raconter , et ceux ijuc nous allons faire connaître , su01roiit sans dûulc pour réfulor l'ulranf-e paradoxe de J.-J. liuusseau. L'auteur du Contrat Social no dissimule poiut , il csl vrai, les oLjecLions qu'on peut lui fiiirc, d'après l'iiistoiro des croisades; niai-s , toujours fidèle à son système, ne tenant aucun compte dos verilcs liisturiques , il répond que les croises , loin d'être chrétiens, étaient des citoyens de l'Eglise ; qiiils se. battaient pour son pays spintuelj qu'elle avait rendu temporal on ne sait comment. Étrange raisonnement, qui change à-Iaf uis le sens des mots , la nature des fails , et refuse le titre de soldats chrétiens à ceux qui prenaient les armes au nom de Jésus-Clu'ial. On voit par-là que Rousseau, comme plusieurs autres pliilosoplies du dernier sïcdo, était persuadé que les pape.s avaient

The text on this page is estimated to be only 21.46% accurate

■a HISTOIRE DES CROISADES, I tgS liiit les ci-oisaclrs,otquclesguerressaintes n'avaient pour but que de df-fendve la puissance des pontifes deRoiuG.L'Iiisloire nous montre cependant ^'eles croisades n'ont dû leur naissance et leurs progrès qu'à l'enthousiasme religieux et guerrier qui animait les peuples de l'Occident au moyen âge, et que sans cet entliousîasme , qui n'était point l'ouvrage des cliefs de l'Eglise, les prédications du Sainl-Siége n'auraient pu rassembler une seule armëc sous les bannières de la croix. Nous devons ajouter que, pendant les guerres saintes , les souverains ponlll'es furent soitveut chassés de Rome, dépouillés de leurs états , et qu'ils n'appelèrent point les croisés à la défense du pouvoir ou du pajs temporel de l'Église. Non seulement les croisés n'étaient pas toujours les aveugles instrumcns du Saint-Sid^c , nmis ih n'siili't'ciit quelquefois aux volonli:;s des jiiijic,s,rl iVolii ii ciil pas moins dans les camps des clu tiliciis le juodùlc de la valeur unie ;i lii piiîté. Sans doute que les chefs fulUiit oiilvaiiios par l'ambition , l'amour do la gloire , la paSMOit fie la içamr; niais la polision, mal onlnniiun, entraînait le pins sraud nombic; la rcli^non clirétienne , qu'ils dil'endaient ou ,,.',1, croj'aient (l(;Ii;ndre , eu leur iuspiraut le désir ûa ; re-eompcnses du ciel el le r ncpris lie la vie , lus élevait au-dessus de tous les périls, et leur faisait sans cesse braver la jnort. "S'oili toute la vérité ; mais cette vciité est trop simple pour ceux qui dédaignent les roules communes , et ne peuvent porter un jugement sur les choses humaines. Digifeed By Google

The text on this page is estimated to be only 22.05% accurate

LIVRE X. sans d

The text on this page is estimated to be only 14.71% accurate

78 HISTOIBE DES CROISÀBES. iigS âsiijS le |K>rt4fl Tripoli : de sorte que ksi^ières «t ptaïntA iies cIiT^eils de.Ia Palestine ne purent airivù; jusqu'en Occident (i). Cependant la n!Q0iaei&-s6mait partout les nouvelles les pins af^gnniiÉfas mT> ht situation du iaïUeroyauine-de SêiiafiàeBi'y qoelgnes pèlerins, échappé aux périls 4è]Iaiaer j racoateient à lenr retour les b^omplies ^'«lleànuaiaces.des Sam^ns ; mais, dans l'état où M tronraît l'ï^nope, rien n'âait pins difficile que 4*wtv^ilenlea}>9iq)Ieà dans une nouvelle croisade. La. mort Ap l'empeEeur Henri VI avait divisé les piâats et les princes^de l'ÂU^iagae ; lé roi de FiaDce yPhilippe-Aagtïste , âiaittanjours en guerre avec Richard, roi d'Angleterre. TJn des fils de Béla , roi de Hongrie , qui ventut de prendre la croix , n'avait rassemblé one année .que pour froublcr le ro^urae et s'emparer de la couronne. Aa ipàl^ifc'^B^tt^BlMiteà discordes qui troublaient IpetiAtnfe^'yg^^i^lWjBhm^w avoir ôiâdiëletoiiiîbeaâ'dfe'IAn»^ fti^^iniçhédâs.malliéîès âe»fidèles deL'Orient, et nst'^tljit ^(»i)trre^pir;^lDs secourir, InnocentUI (a) venaltde réunâ', à l'âge detrente(i) Oh peut lire., & ce tnjet, la lettre du grand-maître cte«Qa>FiÛlienl|:i9>:ffàies'4'An8'^"^^ï on ea trouvera la tr^n^KH^^Ailfdj^l^^^ jnttiGcaiives. '[a) 'St^l^'Ct'^f^'*B pnlilid la Yie d'Innocent III. C^i^ , ièn^tor m, paragr. t, jiâ^.'{86iS^}^ytdci le pràtriitqn'fjii trace im mtunucrit tM de la bfltlioih. d'Avignon : . Innocent était d'un «prit p&iétrant , d'ans mAnoire ter

The text on this page is estimated to be only 20.96% accurate

UVUE S. 79 IroU ans, les suffraRes du conclaye Dans, l'âgo 1198 iIm passions , voiii; à la pl'is austôrc rcLrailc , saii;; cesse occupé de l'ctude des livres saints, cl toujours prêt à confondrnj par la sculcautorité du raïsouneiuonl, les hérésies nouvelles, le successeur de sainl PioiTB versa des larmes en apprenant sou élévalion ; mais lorsqu'il fut assis sur le Irùne poutiRcal j Innocent déplcrja lout-à-coup un caraclèi-o nouveau : le même homme (jui semblait redouter 1 éclat du pouvoir, ne s'occupa plus ipie des niojens d'agrandir sa puissauce , et montra l'ambition et l'iuOexiiile opiuiûtrelé de Gréfçoirc VII. Sa jeunesse , qui lui promettait un long règne ; son ardeur a défendre la cause do la justice et de la vérité; son éloquence, ses lumières, ses vertus qui lui attiraient le respect des fidèles, donnaient l'esnace , verse dans les lettres divine? et humaines, discret d-Mii SCS .liscours el d^ins ses écihs , extvo! au clianL cl h la p^almoiiit , (l'uno taille médiocre , d'une belle figure , icimnl le milieu cuire Vui'arice et la prodigalilc, mais liiidral dans ie^ aumônes et dans les dcpcuses ucccïsaircs aux choscj de la vie. Il cuH plus ccouorac dans tout le reste, k moins (|ue la nécessité ne !e canu-aignît à se montrer gciiéroux. 11 cuit sdvùrc pour les rebelles et les contumaces , mais doux pour les humbles et les gens diivoués; courageux , ferme , magnanime et lin; dcfcnscur de la foi, ennemi de l'hifrcïio, rigide pour la justice, mais pieul dans la miséricorde; humble dans la prospérité, patient dans l'adversité; d'un naturel prompt !i la colùrc, mais facile h apaiser. Il fit ses (■tildes à Paris cl n Bologne. Il surpassa sca contemporains dans k philosophie et Utliéologie, ainsi que le prouvcn t les divers ouvrages qu'il fil ou publia en diverses circonîlances.

The text on this page is estimated to be only 18.57% accurate

80 HlSTOinC DES CROISADES. 8 poîr qu'il assurcrail le triomphe de la reïig. qu'il accomplirait un jour tous les projets Comme la puissanœ des papes était fondée sur les progrès de la foi el sur le pieui enthousiasme des chrétiens ^) , Innocent mit d'abord tous ses soins à reprimer les innovations dangereuses , les doctrines imprudentes qui commençaient à corrompre son siÈcle et menaçaient le sanctuaire; il s'occupa surtoi^t de ranimer l'ardeur des croisades .' et, pour m^triser l'esprit des rois et des peuples , pov^' '.^Qlàt'foas les clire'tiens et les faire concoorw àoitrîoaij^hd de l'ii^liso , il leur parla do la captivité de Jérusalem ,-il leur montra le tombeau de Jésus-Christ elles saints lieux profanés par la présence et la domination des inâdcles (2). . Dam une lettre adressée aux évéc[ues , au clertib aux- peuiiles dejFrance ^ (t) Voyez , sur l'origine et les pnigti* de k poïtsance des papes , l'ouvrage (îriidït et impartial de ^Ikm> On Fievtv of Europe in midlc agc , t. T[t de la traduction fraDçaîie. (■j) Le déïir d'cniraîner l'Occident el l'emi^re grec diml une nouvelle croi>adc, est maiiife5l(i par tonlo la conduite d'Innocent III. ("Voy. le Sccucil de ses lettres et aea gestes , publié par Muratori, ioco citât.) (3) On peut coiuulter , pont la pi-^ication de cetté croisade, le* lettre) dlnnocent III. Non* ferora ctnnattre lei pliu euCTtielles et tnrtout la biille de la croisade , dans les pièce* JiuLificiitivea. On trouvera ausst quelques détails sur cette-pr^icatiou dans Iloger de Hoveden, Mathieu

The text on this page is estimated to be only 20.94% accurate

LIVRE X. ai d'AnylctoiTC , de Hoiigrio et de Sicile, lu souverain ponlifc annonçait les volonLes, les menaces et 1m promesses du Dieu des clireticns. u Do » puis la poiLe lameiiuble de Jérusalem, disait-il, » le St.-Siëge n'a cessé de crier vers le ciel , et • d'osliurter les fidèles à venger l'injure faite à)i Jésus-Christ, banni do son héritage. Autrefois)i Uric ne voulait point entrer dans sa maisoa , ni H voir sa femme, tandis que l'arche du Seigocar n e'tait dans le camp ; cl maintenant nos princes, 1) en cette calainile puhhquo, s'abandonnent à n des amours illégitimes, se plongent dans les dé" lices, abusent des biens que le ciel leur a donnes, »i et se poursuivent mutuellement par des haines H implacables; no songeant qu'il venger leurs inH jures personnelles, ils no conEidèrent pas que » nos ennemis nous insultent en disant : Où est » voire Dieu, qui ne se peul délivrer lui-mérius)! de nos mains ? JVous avons profané voire sanc1! tuairo et les lieux oii vous prétendez que votre Il superstition a pris naissance ; nous avons lirisë n les armes des Français , des Anglais, des Alle» mands, et dompté une seconde fuis lesjiers Esn pagnols ; que nous reste-t-il donc à faire , si ce » îiest de chasser ceux que vous at-es laissés en » Syrie, et de pénétrer jusque dans l'Occident, ji pour effacer à jamais votre nom et votre mé» moire ? » Prenant ensuite un ton plus paternel : « IMonn Irez, sécriait Innocent, que vous n'avez point » perdu votre courage ; prodigue?., pour la cause TOH. m. G

The text on this page is estimated to be only 16.49% accurate

 D de Dieu , lout ce c[iio vous avez reçu de lui : si, H dans nue occasion si pifssiiule, vous refusiei H de servir Jesus-ClirisL, ([uelli; excuse pourrtezn vous porter à soa Lcrrilde tribunal ? Si Dieu est)) mort pour riionime , l'hoinme craindra-t-il de)) (uQurir pour son Dieu ? Refusera- 1- il de donner » sa vie passagère et les biens péris.'inbics de ce >i monde, à celui qui dous ouvre les Ire'sors de la ») vie éternelle? ii Des prélats furent envoyés en même temps dans toutes les contrées de l'Europe pour y prêcher la paix entre les princes , et les exliorter à se réunir contre les ennemis de Dieu (i). Ces prélats, revêtus de lOLile la coiiii^uce diiSahil-Sit'^^'e , devaient engager les villes til les sciguems à faire partir à ieiïrs irais, pour la Ïerre-Saintc, un certain nombre de chevaliers et de soldats. Us promettaient la rémisaon des péchés (a) et la pro(i) Le pape envoya des Idgais k Fisc , Grues, Venise ; il inrila les comtes do Toulouse et de Forcalqnier, qui avaient été excommuniés , k prendre les anuet. Sas euvajé) parcoururent l'Anglelerre, eihortaot le peiqtleiLse rav^rde la croix. (Toj. Vie d'Innocent III, itîd. j (3) Void comment s'exprime VEIleliardouia, sur les îii' dalgcnces dupape ; Il La croii fut priiise avec les inrlulgenees que je vais voys dire : que tous ceux qui 5C croiscroient pour lervir Dieu un an durant, et l'unnde qui se dreweroit pour couqn^r la Terre-Saiucie, aaroient pleine absolution de leur pécfié, dont ibseroient coofi» etrepentan*; et pour ce

The text on this page is estimated to be only 12.99% accurate

I.IVUE X. K3 teclion spéciale de l'Église (i), à tous rei.x qni prend raii'Dl k crok et les armes , nu q,.; f.,,,,-!,; "raient à lequipemciH cit à l'ratrRtû^.i n.qic^^ de Jdsus-Christ. Pour recevoir le pifnx f'h-n de fidèles, on pîara des troncs (y) dans toutes Ie!i églises. Au Irihnnal de la penitenei^. Ii-ï prêtres . devaient ordonner à tous les pécheur': d.- r.on-o-rir à la sainte entreprise : aucune laute ne pouvait trouver grâce devant Dieu , sans la volonté sincère de parUciper à la croisade. Le zèle ponr la délivrance des saùjt* lieux , semblait être alors la seule ^murcnl Ion les c,,;u,s de, perscmci , cl piusieu., se crdAu mil,cu des e^honm de b 'croi^Jcie, q,,elque» barons lîlevèrentkq.iestion s'ils pouvaient prendre la croix malgré la volomé de leur femme : prœler uxorum assensiim ? Le pape répondit qu'ils le pouvaient , in tanlâ ne"essitaleclirislmnUatis.{EpùCol.Innoceril.)qaAnt3upè[cTinage de la femme sans le consentement de san mai i la question ne fut point décidée, et le père d'Oiiiiemàn déclare gravement qu'elle offrirait plus de difficultés. (Not. in CottitantinopoL belgica,.f. 6oa.) (t) Gretier a parlé looguement deg indulgencce accordées ans croisé : De Crues, vol. m, lib. h, c. m. W » On élahlir» , dit le pape , des troncs dans les ^liÈL-, , oi, les lid^lci pourront d.'poscr leurs oITrandes.. {ToT. Evi^<- Innocent. III , ^pud liog. Ilistor., GoUect. deshistonens anglais, tome n de la BibUoA. des CroùaJei 1 Fleury remarqae que, jusque-U, on n'avait jamais Vu de troncs duu les ég^ia; il peuM que rn.ngB s'en établit à celte époque. ,

The text on this page is estimated to be only 17.96% accurate

84 lliSTOUtE DES CROISADES. 198 vcrlu que le pape cxii,'CL'it des clirélifiiis (i); cliai'ite elle-même perdait quelque chose de son prix , si elle u'cUiit exercée envers les eroise's.' Comme 011 reprocliaU à Icf^lisc de Rome d'impoEer aux peuples fardeaux aiixijuah elle na touchait tj/ue du bout du doij^t, le pape exhorta les chefs du dergé et le clergé lui-même ù donner l'exemple du dévouement et des sacrifices. InnO" cent fit fondre sa vaisselle d'or et d'argent pour fournir aux frais de la guerre sainte ; il ne voulut avoir sur sa table que des vases de bois et d'argile, pendant tout le temps que durerait la croisade fa). Lé souverain ponlife e'tait si plein de confiance dans le zèle et la piélé des cliiéliens, qu'il écrivit au patriarche et au roi de Jérusalem pour leur annoncer les secours de l'Occident (3). Il ne négligeait rien de ce qui pouvait augmenter le nombre des soldats de Jésus-Christ. Il s'adressa à l'empereur de Constant înople , et lui reproclia son indif(1) Le rojago de la Terre-Sàinte modifiait les rîgoeun de l'excommunication : les excommunié qui pienaieot la ■ croix, avaieBt la permission d'assister au service do la messe, et jouissaient des lioniieurs de 11 sdpulturc ecclds iattique. (Voyei Eigord et Roger de Hoveden.) (2) Le pape ordonna qu'on perçût le quaranlicme des ter venus, pour l'cmplnj-er h la croisade- On devait, à certain jour liid par le prf tre, chanter uae grande messe^ et rëcir ter pendant la messe , au ion des cloclici : Deas ventruiU geittei ih lieredhatem suam. { Epiilol. Innocent. , 36o>). . t3) Epiaol. Inuoc.III,iS5..

The text on this page is estimated to be only 15.20% accurate

MVHE X. 95 fërence pour la délivrance îles saiwls ficus (i). ngS L'empereur Alcsis s'efforça, daua sa réponse, de montrer son zèle pour lit causo do la religion; mais il ajoutait quo le temps de la délivrance n'était point encore venu, et t^u'it craif,'nait de s'opposer k la volonté de Dieu, irrité par les pécliés des cliréliens. JjC prince grec rappelait avec adressa les ravages qu'avaient exerces sur les terres do l'empire les soldats de Frédéric ; et conjurait le pape de tourner ses réprimandes contre ceus qui, feignant de travaUler pour Jésus-Clirist , agissaient contre la volonté du ciel (■.«}. Dans sa correspondance avec Alexis, Innocent III no dissimulait poÏDt ses préteutiûiukà l'^pire universel, et parlait coma» l'arbitre BoQVttiaÎB â«s rois de l'Orient çt

The text on this page is estimated to be only 20.05% accurate

Sû HISTOIRE DES CliOlSA DÎIS. fi ,1 Biir les rnjaumos pour Lirraclicr cl dissiper, pour » éilificr cl plaiitei-. >i II comparait le pouvoir des papes cl celui tics princes, l'un au soleil qui éclaire l'umvers pendant le jour , et l'autre à la lune, qui eciaire la terre pendant la nuit (i). Les prétentions que montrait Innocent , et la hauteur avec laquelle il clicrchait à les faire valoir, iiui-sircul sans doute à l'eilel do ses rshoi lalinns , et durent aiî'aihlîr le ïi,'le des prinons chrétiens qu'il voulait eutrainer à la croisade. Les princes et les cvêques de l'Allemagne étaient divisés entre Otlion de Saxe et Pliilippe de Souabe; le souverain pontife se déclara hautement pour Othon , et menaça des foudres de rÉijlisc tous ceux qui suivaient le parti contraire. Au milieu dos troubles qui éclatèrent en cette occasion , les uns ne s'occupèrent qu'à profiler de la faveur du souverain pontiJ'e, les autres qu'à se garantir de ses menaces. Toute l'Allemagne se trouvait engagée dans celte grande querelle : personne ne prit la croix (2). Un des légats dn pape, Pierre de Capoue, parvint à rétablir la pais entre Richard Cœur-de-Lion et Philippe-Auguste. Richard , qui voulait se ménager l'appui du Saint-Siège, promettait sans cesse d'équiper une flotte et de rassembler une ariiiée (1) Epistol, Innocent, ibid. (2) Siir k-s querelles entre les maisons de Souate et de Brunswick , et les factions mdmoraliTc; des Guciplies et du Gibelins, toiisuUcz Sdiiiiidt , i/L^nire îles jilleman4s , qui i'cst aiuai occupé do l'influence dei papes.

The text on this page is estimated to be only 15.07% accurate

UVIUE X. iB7 pour aller èûte la gaerre anx iufiâèles.Il convo-tii^ quR dans, sfi.c^pili^ç on tournoi , âu milieu duquel il .ei£ç!rta les chevaliers et les barons à le suivre éa prïeot ; . B)ais> toutes ces dâuonstnitîons , dont on pouvait soupçonner lâ sincérité , restèrent sans frmt..La guerre ne tarda pas k édster de nouveau entre les deux royaumes de Elance et d'AngleteiTCjet l^çlutrdf.:^ renotivelail chaque jour le 8^mnitj^^Ç(Hm^tto9 Ua iafiâ<^'> -tsonrut eu combattant des chrétiens; ■ . _ l ,> ■ i ■ . Pliilippo - Auguste venait de répudier sa femme Ingcburge, fille. du ^roi de^ Dauemarck^ pour ëpousQi- Agnès de ftîéi|aiiie.i*e souverain ponTi^év>ni)ioteFditiatjetésurleroyaujne de France, Peiidant plosiears mùis tontes lès cérémonies dé la Religion furent interrompues ; la chaire de l'evangde cessa de retentir de la parole sâinte j on ïi'entfiDdait pks m le bruit des doclies ^ ni. les accens de la pnêre; la sépulture clirâ|Hine était ^'ffusé^iiux. njffiij^ yinctnaye J^mé & (tousle8fidëlesj.unloiig:Ypile je âeoilresimdd-lfla 'vllles'et les campagnes, dont' la religion chrétiéénft sëmblàit bailtie , - et quW auïait pU ùmpie enva^ hies']^.les Sari:asins; Qaoïijnti les croisé Tussept excmpts^e-fmterdit, lè spectacle qnVBnilt la Jranee .d^qrfigeait la phpiirt de liabi^MlS, Pihppe-Ai^n^yugnté contrek pape, se montrait

The text on this page is estimated to be only 14.75% accurate

R8 HISTOiaE DES OlOISADES. i fort peu dispost! à réchaufTer leur zèle. Le clergé, do Dt l'influence pouvait ranimer les conragca, et les tourner vers la guerre sainte, avait moins à déplorer la captivité de Jériualem que le malheureux état du royaume (i).) Cependant un curé de Neuilly-sur-Maroe remplissait la Franco du bruit de son éloquence et do les miracles. Foulques avait d'abord mené une yie déréglée ; mais à la fin , touché d'un sincère repentir, il ne se contenta pas d'espier ses dérèglemeos par la pénitence ; il voulut ramener tous les Pécheurs à la voie du salut , et parconrut les pj'ovinces en exportant le peuple au mépris des choses de là terre. Dieu, pour l'éprouver, permît que , dans ses premières pr^cations j Foulqaes {àl exposé à Ja risée de ses auditeurs ; mais hîenldt les vérités qu'il annonçait lui attirèrent le respect des -fiilèles. Les évoques l'invitèrent à venir prêcher dans leurs diocèses ; il recevait partout des hon(i) TousJci liiiloriuns ont pailt: de l'impresaion profonde que produisit eu Frauce l'eicommuiiication de PhilippeAufjtte, et l'interdit jeté sur la royaume tout entier. Yojex principalement la chronique de saint Ponis, dcrniïreaanuées de Philippe- Auguste. {Jiîsl. deFraace,l. xiv.) C'cst iîtpuiï ccUo opoqiio

The text on this page is estimated to be only 18.51% accurate

IIVHE X. ftj iicurs «traorJinairos; lo peuple et la clergc couraient aii-(levaut de lui , comme s'il eût cte un uuvoye Je Dieu. Foultiues n'avait, dit In chroniquQ de Saint-Yictor, i-icn do singulier dans ses vétemens ctsamaniire do vivre; il allait à cheval, el niaii^L-nit ce qu'on lut donnait. On lo voyait prûchcr tantôt dans les églises , tantôt sur les places publiques, tantôt dans les assemblées des barons et des clievaliers. Son é^tiuence était simple et nalureilc. Pre'servé , par son ignorance iiiêiue , du mauvais goût de son siècle , il n'étonnait son nonibrcui auditoire, ni par les vaincs subtilités de l'école, ni par le nnïlange bisarre des passages do l'Écriture et des pensées profanes de l'antiquité; SCS paroles , dépouillées de l'érudition qu'on admirait alors, étaient pins persuasives, et trouvaient mieux le chemin des coiurs (i). Les prédicateurs les plus savans se rangeaient eux-mêmes parmi ses disciples, et disaient que le Saint-Esprit parlait pat sa Louclie. Animé de cette foi qui fait des prodifjcs, il encbaîuail a son gré les passions de la mullilude, et faisait retentir, jusque dans le palais des princes («), la wnnerre dus mcmicas évaiif^é(i) La ihiouiqua de S.iiiil-Viclorparlo ainsi lîc Foulques do Wcuilly : Et verba ejits quasi sagilliB poleritis aciUœ, Itominum pravii corda consueliidine obdurata penclrerciiC el ad lacr^mas et pcenitcntiam amolirenC. (a) Si l'on on cmit les chroniques conlemporainca, Foulques s'adressa à Richard Cœur-dt-LiDii , ui lui dit : « ans avu: Iroii JiUit à marier, l'avarica , torgucil cl lu

The text on this page is estimated to be only 17.52% accurate

90 HISTOIRE DES CROISADES.. 1 1()9 iiques. Apics l'avoir entendu, tous ceux quisVtaieat «urichis par la fraude , le brigaadage ou l'usure , s'enipressaiQDt de restituer ce qu'ils avaient acquis iujuctemefit. 1^5 libertins confessaient leurs péche's, et se/xonaient aux Bostérites de la pénitence; les fenimesproatitaées déploraient, à l'exemple de Madelfime, le scandaledeleur vie (i), se coupaient les cheveux, quittaient leur parure pour le cîUce et la lioire, proipéttaient à]^eii de vivre dans la retraite et de ^oarîr sur la cendré. Erifin l'éloquence de Foulques de Nenil^. produisait de si grands mîntcles, que, lâplupart^es auteurs contemporains par» lent 4e lui eomiuè d'un autre Paul , envojé pour la conversion desonsiècle. L'un d'eux va jusqu'à dire qu'il n'ose point raconter tout ce qu'il en sait , se défiant de l'incrédulité des hommes (a). ' luxure: » — ïé donne ,'.r^ponâit Richard , mon ot^neil aux Temfiliers , mon avarice aut moines ie Cîleiiui, ma. luxure aux cvdques. n (Voyez la BibUotk. des Croisades , (i) L'iilsioire latine du diocèse de Paris, désigne ainsi les prostituées : a Multce mulierculte quce corpore tjiueslum faciebant. » {■i) Âlbéric, Rigord, Othou deSnint-Blaiso, Jacqaej de "Vilrî , la chronique manuscrite, jitUore Raduljb Coggehaleiui, la chronique de Broniplon , et Marin Sanut, nous eut laissé quelques détails sur la vie de Foul([ues. I/Hsitaîte ecdéaî&slique de Fleury , tome xvi , a rassemblé tons les matériaux éparsdans les vieilles chroniques. L'abbé LeieuS, dans son Histoite de Paris, cite une vie da Forniques, I vol. iu-i3, Parbf tSao , que nous avoat eavaia dierohd à nous procurer. ,

The text on this page is estimated to be only 18.76% accurate

LIVRE X. gr IiiiioccRt m jcla los jeux sur Foulques de Nouil- i ly, et lui confia la mission cjiii avait 6lé donnée , ciiiquauLe ans auparavant , à saint Bernard (i). Le nouveau prédicateur de la croisade prit liii-mcmfi 1.1 crois dans un chapitre général de l'ordre de Citcaux. A sa vois, le zèle pour la guerre saiule , gui semblait cleîut, se réveilla de toutes p.irls; dans tontes les villes qu'il traversait , ou accourait pour l'entendre ; tous ceux qni se trouvaient en élal de prendre les armes , faisaient le serment de combattre les infidèles. Plusieurs saints orateurs furent associés aux travaux de Foulqties de Neuilly ; M-artin Litz , de l'ordre de Citeaux, prèclia la croisade dans le diocèse de Eâle et sur les bords du Bliin; Herloin, moine de St. -Denis, parcourut leS campagnes encore sauvages de la Bretagne et du Bas-Poitou; Jiiislaclie, abbé de Flay, traversa deux fois la mer pour animer reulliousiasmo et la sainte ardeur des peuples d'Angleterre. (]]

The text on this page is estimated to be only 13.93% accurate

9î HISTOIRE DES CROISADIS. tQ Ces pieu£ orateurs n'avaient pas tous la méiuc éloquence, maïs tous étaient remplis du zèle le plus ardent. La proranation des saints lieux, les maux des chrétiens d'Orient , le souvenir de Sénisalem, animaient leurs discours (i). Tel était eacore l'esprit répandu en Europe, qu'il leur suffisait j comme dans lespremièrea croisades, de prononcer lenomdeJrâus-Ghristetdeparlwdélacitédadienf retenoe dfnsles fers des ÎQlïdileB, pour que leur aui. 4ito^foB^ ea^JaTine^etse4iv^^^ii3l^^>^ ports d'ua saintf.^jîlunst^tDB'.tfkrtout'le'p^ i^Qlill^jlj^^bi^^^^ti&^JèBinéinesv^^ mais 3fi:r^^^^^kiÊ&^i3^k:s^^ mubiitt besoîade :^$i^iP^^.^l^ courage des princea et 'des sei' i^^efâidr Gomme on venait dè prodamer en Chamv-pagne an célèbre tournoi où devaient se réunir les ^f l^^VidémeQX-gaerriers de' fVance, d'AUema^w . ,fti^. Hie^âoei» iFord^ie? accourut au ch&teaa (i) Le moiDO Gunthcr donne quciqncs détails (nr cette pr&tication dans l'histoire curieuse qu'il nous a laissée de la conquête de Ouistantinople. Il parle avec le; plu» grands dloge* de]tbitin-LiU , qui était son abbé, et duuie des notion* assez .ÏDtAessHiiei lur l'esprit de cette époque. 11 met dans la bouche du prédicateur 'da la croisailc un iliscouts dons lequel on retrouve les mêmes lakoiis et pri.-squa les lojmes tenaes que dans tous les discours qui 110119 restent de ceux qui avaient précédemment prûcbd les guerres saintes. U.est probable que les peuples étaient alors pli^ enltatné) par l'esprit qui régnait en Eujope que par l'doqoeaCe dos omtenrs. (Vajet Gustiier , dans la Collection de Canîstus.) Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.42% accurate

Livnr. X. oi d'Écry-sur-Aisno (i), qui était lo rendez-vous des ,i(yr, dinvjiiiei's. Son éloquence fitcnlcnilrc les i^émisscjiiens do Sion au milieu des amusenicns profanes lie lii chevalerie. Lorsque Foulques parla de Jérusalem , les chevaliers eL les barons oublièrent toulii-coup les joules , les coups de lance, les hauls faits d'armes, et la présence des dûmes et dos demoiselles qui donn.licntleprix delà valeur, des gais ménestrels qui célébraient la prouesse achetée et vendacnrt fer et à[ncier{%). Tous firenlle serment de coiuballro les inlidèles, et l'on dut s'étonner de Toir de nombreux défenseurs de la croix sortir do ces fêtes belliqueuses que l'Église avait sévèrement défendues. A la tète des princes et des seigneurs qui s'onrô- laoo Icreut dans la croisade, se faisaient remarquer ThibauUIV, comte de Champajjne, et Ijouia , comte lie CLarIrcs et de lilois(3) , tous deux parons des (i) Cl L'adoëc en suivant cjuc ce saint pruiiliommc eue ainsi cs[iandu ses priUicalioii!, il y eut jouslcs et tournois un Chnmpngnc a un dt^itcnu nommé Escrits. a (Le cliùlcau iVKcry émit situé sur la rivicie lîc l'Aisne , non loin de Chiitcnu-Porcien. Villcliardouin , liv. i.) {i) Les lableaui les plus vrais de ces grandes Wtes mililaircs , que les romanciers ont rcvi-lus de trop brillantes Pal,ij-c,t'ii. (3) n Ll, il ndrlnt qne Thibault, comlc de Champagne PI de Brie , prit la croix avec le comte Loys .le Blois et de Chartres , h l'cnlrce droilcmont des ndvcnls ; » or, ce comte Thibault l'init etieore un jcane prince n'ayant pas plus da

The text on this page is estimated to be only 19.05% accurate

1^ HISTOIRE BES caOfôASffî. ïaoo France et d'Angleterre. Le père de Thibault avait suivi XiOuis-le-Jeune k la seconde croisade ; edu frère aîné avait été roi de Jérusalem ; deux raille cinq cents chevaliers lui devaient ITiommage et le service militaire j la noblesse de Champagne excellait dans l'exercice des armes (i). Comme Thibault avait épousé l'héritière de Navarre, il pouvait rassembler sous ses drapeaux lea habitans les plus belliqu«ix d^ ^rènëes. LomSj comte de Chartres et de Blois , comptait , parmi vingl-dem ans, et celui de Biais de viogl-tept, l'un d'eux, neveu du roi de France , et l'autre son cousin-germain , ncvou d'autre part du roi d'Angleterre. (Villehardouia , Itb. I.) (i) Le comte de Champagne était suzerain de dix-huiE cents ficfs qui devaient l'iiommage lige ; leur nombre était enregistré dam l'église de St.-Eiienne de Blois, et Fat attesté eu i:ii3 par le maréclial de Champagne. (Ducange, Ol~ serval. , pag. a54.) L'hommage lige était un des liens les plus ëttoils de la féodalit

The text on this page is estimated to be only 14.63% accurate

LIVRE X. lUebardoum (t) , mar réchal de Cliampagne (a) , qui nous a laissé' une relatif lâ^eii^lft^^Koisade (3) dans le langage naïf ■ Patmi ,lea eqdesïastiques qist; aT«ieiië%)^ii^Ei~ croix^ flust&ee vfymùs Miyelon de Cbensi,. ér&pie (1) Le nom de Tillehardonin a tire son origine d'unVillage ou château àa. diocèse de Troye ■ entre Bar et Arcy; la branche ainee , a laquelle appartenait 1 historien, ne »nb■uia que juaquen i4oo; la cadette, qiu acquit la pritm- panti d'Adulé, se fondit dans la huludii de S^ofe. Dacangenotu f hjueusBnoUcebmonçpu fi)n.riKa9ue.nir la gAi^ogio et'la fannltB&^VQleËardotibi. ' ' ^ ' : (a) CetofGceëtait, parrapportaiix^T^tdl'fiefi,c(jc[tie la dignitd de marëchal de France fat aiattlM -^nr la iaanarchie. En i356; 1 office du marA^haide Champagne puM ^ni la OialMp de ConfbiH. ~, - ■>-,■■^3)ComiM^'mfabai^d(mia Ve«^«ïarï exprimér'JIfet'iTKï cette cBuvn^SSl^î^jitài\ûe» àndib ontpeî^^n iM'savail pu iaaiSfyifiiktifiAMk Hnt> on dait«RniaTqaer ^e

The text on this page is estimated to be only 10.71% accurate

06 lUSTOTRE DES CROISADES. 1900 de Soufions ;.6aTnierj ^véqne de Langres; l'aUbé de Looz; l'abbéBe Vanx-de-Giemai. Vévêqae éer L&Dgroa, qui xvait' l'objet-des. censures dn pape , croyait trouver Attïà le pëFennage de ^la Terre-Saiate ane occaaioa'-dese'TecoïKalier araù IsSUrSi^e, L'abbë de LoozeE l'abbé de Vaos-deCemai s^etatent fait Temarqnër par leur piété et lerirs]tuniei«s : le premier plein de sagesse et de' modératioa ; le second r^pb d'un samt cstbousiasnïe2.>e^^"z^'ardent(<^'ilbe signala qwtn>pvSuiBïbl^mtSconfre(ler4Û}^eoi9'et les partisan*: dltWïtedei 3Foillbt(se'(^i?j ■ ' ^ liOiiSqiie;iës cb(^vfdiers et- lés barons revinrent dam leurs ff^ers , portant une croix ronge sur leurs bandners et sur leurs coUea de niaïUe (a) , ils réveillèrent, par leur présence , 1 enthousiasme de leurs vassaux et de leurs frcresd armes. Lanoblesi^ diÇ J'Iandrc , à l'exemple de celle de Gbanipagne , voulut montrer son zèle pour la délivrance des-saints liëiuc (3). Baudouin , qui avait pris' le les deux premiers historiens français des croisades, Vîlle~ hardonin et Joinville, étaient origiaairea de Champagne. (i) L'abbd de Taux-de-Cemai nons a même latssd unechrc^'que »w la gaerre des Albigeois^ elle a été traduite dans la colleotion nourelle publiée pti M. Guiiot. fa) Comphirti iaatâ pmti/tâi mibilgenliiiiimi pvtiS iliet^, et Fulconù penuasûstubus extàtati, rubnmt oru-! cem amieula, quo dexter humérus legilw, eerta&m cousuere. (Bbamnnsiiu, de BéU. Cbiutonf-, lib. i.) (3) Ii« érdaemens de la croisade, par rapport aiu coraus

The text on this page is estimated to be only 17.92% accurate

Livra: x. „parti tic RidliRrd coiiLrc Philippa-Aii^'usto , clicrclia j sous l'etemlacd de la croix, itu nsila conLro la colère du roi de France , et jura , dans l'eglUo dt! St.-Donatien de Bruges, d'aller en Asie coml)aUre les Sarrasins. Marie, comtesse de riandic, sœur dcTIiibanlt, comte doClianipagnp,rc voulut point vivre se'parée de son lipous ; et quuimi'elie fût alors dans la fleur de la jeunesse, qu'elle se troiiviit enceinte depuis plusieurs mois , elle fit lu serment de suivre les croisés au-doià dos mers , et de quitter un pnj-s qu'elle no devait plus revoir. L'exemple de Baudouin fut suivi par ses deux frères (i), Eustache et Henri, comte de Sarfiruck ; par Couon de Be'thune, dont on admirait la pielé et l'cloquonce , et par Jacques d'Avesnes , fils do celui qui, sous le même nom, s'était rendu ccicbrc dans la troisième croisade. La plupart des ciievaliej's et des barons de la Flandre et du Hainaut 3c Flandre ct à In nobicsse de cccomli!, ont c\É msçembhis par le pèie d'OuUeman soui ce tiUe : Conslantinopol. Balgica, Tournai, iG38, in-i», Ducange en a liri! beaucoup d'indications pour ses noies, cl la plupart des historiens 1 ont ignore. Gibbon déclare lui-niiînie iju'il n'a pu (i) Rliamnusius donne une liste fort iliîlaillfîe des chcvfJiers eldes barons qui prirent la crois; le pore d'Oulrcmau en donne aussi une liste fort étendue. Dans les noies qui accorapogneol l'histoire de Villchardouin, Ducange nous a laibsd beaucoup de détails curieux sur les chevaliers et les barons de la Flandre et de la Chanip:igiic, qui avaient prii part à îa croisade. ""■ '"■ 7

The text on this page is estimated to be only 19.33% accurate

yS HLSTOmii DES CROISADES, u fircnlaussilc serment de partager les IravaûXet les pails do la puerrc sainlc. Les pnncipaux chefs de la croisade se réunirent d'abord à Soissoiis, ensuite ù Compiogue (i). Dans leur assemblée ils donnèrent le commandement de lasaintecipéditionà Thibault, comte de Champagne. On décida dans la même assemblée , que l'armée des croisés se rendrait par mer en Orient ; d'après cette décision , six députés furent envoyés à Venise (2) , afin d'obtenir de la république les Vaisseaux nécessaires pour le transport des hommes et des chevaux. ■ , 'fies' Vénitiens (3) étaient alors parvenus au plus haut degré de prospérité ; au milieu des secousses "qui avaient précédé et suivi la chute de la puissance romaine, ce |t6uple industrieux s'était réfugié dans lea lies ^ui bordent l'extrémité du- golFe Adriatique ; èt , placé sur les flots , il avait porte (i) sLes seigQËurs delà sainte ligue assignèrent unedEtte à Soissons pour résoulilrc le temps qu'ils devroienl partir, et quelle part il; lircroicnt... et au reste, tout le surpluide tette mutée ne se passèieiil point deux mois qu'ils ne «raiscmblasseat à Compiègne.o(Villehardouin, lib. 1.] (a) Villebardouîn noui & conservé les nomi 3es six députés,qai se rendirent ^ Venise, le comté' Thibault ea nomma deux : Geoffroy de Villehardouin , et Miles de Braban t. Baudouin , comte de Flandre, deux autres: Coaan de Béthune , et Âlard de Maqueciaui. Le comte

The text on this page is estimated to be only 19.36% accurate

LIVRE I. 09 SCS vues vers l'empire de la mer (i) , auquel les barbares ne sougeaient point : il fut d'abord soiiniis uus empereurs tic CousUiiliiiople ; mais à mesure que l'eiupire grec mareliaÎL vers sa décadence, la republique prenait un accroissement do force et de splendeur qui devait la rendre indépendante (a). Dès le dixième siècle, des paliiis de marbre avaient remplace' les bumbtes cabanes de pèclieursj éparses dansl'ile de Rialto. Les villes do rislrie et do la Dalmatie obéissaient aux souverains de la nier Adriatique, La république, devenue redoutable aux plus puissans monarques , pouvait armer, au moindre signai, une ilotte de cent galères , qu'elle employa successivement contre les Grecs , les SaiTasins et les Normands ; la puissance de Venise était respectée cbez tous les peuples de l'Occident ; les republiques de Gènes et de Pise lui avaient en vain disputé la domination des mers. Les Vénitiens rappelaient avec orgueil ces paroles de Veaise, lisci Vlli'sloirc rfe J^enfse de M. le coiiilP Dam, composée sur les plua prêcieus docnmcns des arciiivea de la république, éàh., i", voi. (i) Le pape Innoeciil III disait de la république de Venise 1 Quœ non agriculluris inservit , sed navigiis potins et mercinioniis est intenta. (Vojei le livre ii-t. du Recueil des letires d'Innocent.) (3) Les Vénitiens se vantaieuc, dans le ri', siècle, d'avoir toujours conservii leur indépendance. l'agi, Crilic, tom. m, A.. D. 810, u°. 4 et suiv. , discute la foiidaLiou et l'iodépeudance de Venise. (Voyez aussi les dissertations de Berctti, dans Mpdiiifviital. Muratory scripl.,ians.ji,-p'i%. i53.)

The text on this page is estimated to be only 14.17% accurate

ino lllSTOinE Di::S CltOISADES. iiao dn papo Alexandre III , que la république avait protégv contre l'emperear d'Allemagne , et qui donna aa doge nq ahndau ^ en lui disant : Epouse la mer avec cet anneau ; que la postérité sache ijue les F'énitiens ont actfuisV empire des flots, ét tjue la nier leur a ét^ soumise'comma tépousc l'est à son époux (^i). Les flottes des Vénitiens Visitaient sans cesse les porU-de la firète et de l'Asie; elles transportaient les pèlerins dans la Palestine , et revenaient clinrgées des riches marchandises de l'Orient. Les Vénitiens portaient dans les croisades moins d'entliousiasme qtie les autres peuples clirélicus; ils surent mieux en profiler pour leurs propres intérêts ; taudis que les guerriers de la chrétienlé combattaient pour l^gloire, pour des royaajncs et pour le tombeau dffJésns^lirisl les marcliaiitis de ^'cnise se battaient pour des" comptoirs , jiour <\'-s privilèges de commerce, et souveiiL l'avaiice leuv lUisait entreprendre ce que les autres niiliuiia n'auraient pu faire que par l'excès il'iiu zùle reiiyieus. La république, qui devait toute saprospûritc'àsos relations (i) Moratori , 35^. et 3o'^. dïueTts,lioos,^ntirfuilate dal. medU tBVÙ jjet monumens historiques relatils k Venise neremoptent pas au-delà du siècle, à moins qu'on ne considère comme rooniunens quelques fragmens ëpars dans le» chroniques des nations barbares. L'itistoire écrite par ledogeDaiidolo, i354 , que Miiraiori a publiée dam xiiD. volume, oITre des notions étendues et satisfaisantes sm les constiluiioug et les premiers lge$ de la république. □IgttizatbyCi

The text on this page is estimated to be only 15.16% accurate

LIVRE X. loi commen^des., recherchait sans scropnle Vutâtié laoo 'etlafpnltectioii,'des puissances mmalmânes de la Sjrrie^eËldei^^pte}; souvent môme, lorsqne U>dte r£Qn^:i'4^aitctintre le8in&déles, les Vénitiens forënt aecBs^ de fonrak des, armes et des vivres aor^nnâmis des pèupks-chreUens (i). ' Iiortiqaé leftdéputés âê&:crDisâ! Eltrivèrent à Ve-laoi sise , la rqiublîqoG livàit pcar dogé Dandolo , si célèbre 'dattsjes:aQiu^..D'àndoh) aTait:long^ânps servi sa ' patrie dans dies 'miânttnB importantes , dans le co^mandeitaent des flottés efdes armées ; à.la tête du gouvernement^ -il vrâUai^ sûr la liberté «t faisaiË régner les lois. Sea^travaia diins Ia:gnerre ■et dans la paix,. d'utiles réglemens ï^t^'leajBiOnnaies j'.suril'adminîstralion de la justigfo^jtoïft^ té publique, lui méritaient l'estime e^^^^nw*' naissance de ses concitoyens. Il avait appris , au milieu des orages d'une république, ù nmîlriser par la parole les passions de la multitude. Personne n'c'iait plus habile à saisir une occasion favorable, ix profiler des moindres circonstances pour l'exécution de ses desseins. Parvenu à l'àgo de rjualrevingt-dijt ans (a) , le doge de Venise n'avait de Lt (t) Voyez let .plaintes de Jacques de Vitri, Je Martin Saont), le« ordonnances du roi de France , les Ictlies des pape* qui le plaignirent de ces intelligences ertire les Vénitiens et les inGâèlcs. Nous avons rapporte quelques passages curîenx'& ce sujet', dans la ■.BibtioihSque des Croàadei , tom. Il , collection de Struve> (:)) HeuriDaudolo avait quairc'viDgt'^uatieauslonqu'il

The text on this page is estimated to be only 12.38% accurate

loa HISTOIRE lŒS C310I5ADES. I vietllesw qa& cft çpiUfe'diDime/âe vertus et d'expo rîet|Cfl(i).Toiit«e^inpcHivu.Vi)leiiaTdouia dit: ■ Henri Bandolo étoit alon duc de Venise, Iioinnie tage et de grande ■ valeur.» (Ub. i.) (3) Floueun IiUtorieiis diteht qae Dandolo était aveugle, ctgneremperenr Manu«l Comnëns l'avait priv4 de la vue pendant un léjoar qu'il avait fait à Constantin^le. Un deaea desceadan», André Dandolo, se conloite de dire, âans Bon ' histoire, qae son oïeul.avait 'la vue'iUblB : visu debilis. Cette asscrlion est itf utée par .Tillehaidouin et les anciens âvivaios, qui supposent Sandolo, perdit -la vne dans -nue bataille. (N^.^'etDucange.} □ Igitized by Coogle

The text on this page is estimated to be only 14.78% accurate

LIVRE X. io3 iiiifli: ciiuj ccnls thavaliers , [.our viiiui milb iiommes d'infanterie , cl dt's provisions pour loiili; l'arDiée clirélienne pendant ueuf mois (i). Uiiiidolo promit, au nom de la république, de fonrnir les vivrns fit les vaisst'aux nécessaires , ù coiidilion que les croisés français s'engageraient à jiajcr aux Vénitiens la somme de ([ualrc-vinf5t-cii]q mille marcs d'aryent (a). Comme il ne voulait point que Je peuple de Venise restât élraufjer à l'expcJilioii des croisés français, Uandolo proposa aux députés d'armer, aux frais de ia république, cinquante f^atércs, et demanda , pour sa [lalrie , la lunïtié di;s conquêtes qu'on allait faire eu Orient (J). Les députés acceptèrent sans répugnance h pi'oposilton plus intéressée que généreuse du dogi; de Venise. Les conditions du traité (/|) avaient ëlir (i) B Les c]cput(à prissent ère tic les leltres qu'ils av oient de leur seigneur; K-a a ulr os demeurèrent tout eskiliis qu.^le affikirc pouvoît les avoir amesnifs par-delà. Les lettres esloientde ci-éance, ei escrivoient aux contes d'ajouter au:i porteurs d'icelles la mima foi qu'on voudroii faire en leur personne, n (Lib. i.) Poids de Cologne on de Génère. (Voyez les termça du iraili'.') (3) Voyez les formes de delibéi alion du conseil de Venise dans Vilteluirdouin , qui entre à ce sujet doua beaucoup de détails. (Lib. i.) (/,) Les Vi!uitîens ifloient convenus, dans le traite, de distribuer, pour chaque individu de l'iirmée des croisés, six scliers, soil de pain, soil de Cirino, blé ou légumes, et une demi-truclie de vin; pojr diaquc cbeval, trois boisseaux ,

The text on this page is estimated to be only 14.77% accurate

i-Esptit, les exhortant i prier Dieu de lui inspirer touchant la requetio des Hmhassodenrs. La messe dite, le duc les-eovoya quérir, et les admonesta de vouloir requérir /atmblemeat lo-peuple d'Être conient que celle convenance fût fbiiç.» (Lib. i.)

The text on this page is estimated to be only 17.65% accurate

LIVRE X. io5 mioux que nous ne pouirions le faire , l'esprit et les soutimcns des temps héroïques de notre histoire (i) : • II Les seigneurs et les barons de France (a) , les » plus liauts et les plus puissans , nous ont à voiu « envoyés pour \ous prier , au nom de Dieu , de » preudi-e pilié do Jérusalem , qui est ep serrage M des Turcs ; ils vous crient merci , et vous sup» plient de les accompagner pour jfenger la honte » de Jésus-Christ, Us ont fait choix de vous, parce M qu'ils SB^Dt- que-ntds gens qui soient sur la » mer , n'ont an si grand pouvoîf que vons . et M voire peuple. Ds nous ont recommandé de nous {:) Flusieots auteurs ont pensé que 'VilleliardoniD ne savait point- lîcrire; ib se fondent tur ce que dit Villeiiardoiiiii lui-m^me : nioi, qui celle œuvre dicta. Quoi qu'il en soit, riiistolie de VillehardoiUQ a éié jugce par les savatjs comme uu modèle du langage qui a cessé d'être fiançais. Dans le xvi». siècle, on n'entendait déji pins la lani5iie du marédial Champagne; son histoire fut mise en français par Biaise tie Tigenèie, vers la fin du ivi». siècle ; cette traduction a vieilli elle-même, au point qu'on a quelque peine à l'ciUondre aujourd'liiii. I.a nouvelle version qu'en a faitoDucange, dans le ïviic. siècle, porte encore une emprcinlc de vétusté qui conserve quelque chose de la naïveté de l'original. Mous aurons souvent occasion de citer ViUehardooin} mais nous ne le citeroi» que d'après Iw ancienne» versîoni, et qnelquefob d'aprèi la tradnctïan qiie mm avoni&itnnoiu-méiiiB, cherchant tonjourtàconseiver, antant que noui le po orrons /la ^plicité dn vieux langage. (3) Vojez je discours, de Villehar^onin dans le Uv. i". de sa chronique.

The text on this page is estimated to be only 13.09% accurate

iû6 HBTOIRE DIS CnoiSADES. H jeleràv05picd

The text on this page is estimated to be only 26.69% accurate

LlVKt X. 107 plus noble des enlreprises, pour l'associer aux plus 1 vailians des guerriers, 11 lut ensuite le Irailé Ikit avec les croist's , et conjura ses concitoyens rasseniLles d'y donner leur consenlemcnt dans les l'ornies coBsacrées par les lois de la léjmbliiiue. Alors le peuple se leva et s'écria d'uue voix anaJiime: JVousy consentons. Tous les iiabitafts do Venise assistaient à celte assemblée ; une multitude immense couvrait la place de Saiul- Marc , remplissait toutes les rues voisines; l'enlliousiasme relif^ieus , l'amour de la pati'io , la surprise et la joie se manifestèrent par des acclamations si bruyantes, qu'on eût dit, selon l'esprcssioii du mariiclial de Champagne, que la terre altait se fundre et s'abîmer. Le lendemain de cette journée mémorable , les députés des barous se rendirent dans le palais de St. -Marc , et jurèrent , sur leurs armes et sur l'ËvaugiJc , de remplir toutes les promesses qu'ils venaient de faire. Le préambule du traité rappelait les fautes et les malheurs des princes qui, jusqu'alors , avaient entrepris la délivrance de la Terre-Sainte , et louait la sagesse et la prudence des seigneurs et des barons français qui ne négli{{eaient rien pour assurer le succès d'une expédition remplie de dilïîcultcs et de périls. Les députés étaient chargés de faire adopter les conditions qu'on venait do jurer, à leurs frères d'armes les barons et les clicvalicrs , à. toute leur nation, et, s'ils le pouvaient , à leur seigneur le roi de France, Le Irai lé fut écrit sur un parchemin, et envoyé

The text on this page is estimated to be only 20.38% accurate

io8 HISTOIRE DES CROISADES, laoi aur-lc-champ k Rome (i) pour recevoii- l'ajiproijalioD du pape (a). Pleins de confiaDce dans l'avenir et dans l'aliiance qu'ils avaient contractée , les chevaliers français et lea patriciens de Venise se firent mutuellement lés plus touchantes protestations d'amitié. Le doge prêta aux barons une somme de dix Aille marcs d'argent, et ceux-ci jurèrent'ââ ne jamais oublier les services qne la républicpie rendait à la cause de Jesns-Gbrist. Il y eut alors, dit Villehardoain,nuiin2ej larmes plorées dé tendresse pt de joie. -•■ lÎKr^oavemenieDt de Venise était un speclacle notfvéàn jKtur les seigneurs français ; les dëlibérations.dn peuple leur étaient inconnues, et durent les frapper d'étonnement. D'un autre côté, l'anïT bassadc des chevaliers et des barons ne pouvait niantjucr de flatter l'orgueil des Vénitiens : ceux-ci se félicitaient d'être reconnus comme le premier peuple maritime, et, ne séparant jamais leur gloire des intér<3ts de leur commerce, ils se réjouissaient d'avoirfait un marché avaatageox.Les dievaliers. (0 Vîgeiiièni,uaductcurije'VillGhaT6aniD,iH>niapprend que, de son temps , le iraitd entre les Vénitiens et le* Français, conclu nu mois tl'uvril iioi , se trouvait encore à la chEUicclIcric k Venise. (Note sur lo livre i.) ■ Le iluc , en délivrant le ti-alté aux chevaliers , se mit à genoux, pleurant forljct ferme, et jnra sur saintes teliques que de bonne foi ils entretieudroient de leur [lart le çoniciiu CD ïcbIIc.b (TillchardouÎD, lïb. i.) (i) Ce ijuc |q pape fit volontiers, a soin d'ajonM: ii'liiAorica.

The text on this page is estimated to be only 16.89% accurate

LIVRE X. 109 an contraire , ne songeaient qu'à l'honneur et à Ji-siis-Cliristî et quoique lo traité qu'ils vonsfient i]c: conclure fût riiincus pour les croisés (i) , ils en rappoi-lèrent la nouvelle avec joie à leurs compagnons d'armes. La préférence accorJéo aux Ve'nitiens , par les croisés, devait exciter la jalousie des autres peuples inarilimes do l'Italie, Aussi les députés français s'étant rendus à Pise et à Gènes , afin de solliciter, au nom do Jésus-Clirist , les secours de ces deui républiques , ne trouvèrent que des cœurs indifférens pour la délivrance des saints lieux (2). (0 I.'nutciu- de YTTisloire îles répiibli//iies d'TlnUc, rccapilulc ainsi la boiihhi: qui dtnit due aui "Vénitiens par les croî»^. Pour quatre mille cinq ccuu chevaux , a quatre marcs par clicvnl i8,ooa Pour les chevalicri, à dcus marcs par thePoiir deux écuycrs par clicval , neuf mille Pour vingt mille funlassins à deux mnrC9. . ^o,noo Tolal, marcs 85,f>no 85,000 marcs d'argent répondent à la somme de quatre millions deux cent cinquante mille francl. (a) Vili chardon in dit seulement : a Estant arrivé à Plaisance , uQB des villes de Lomliardie , le maréelial GeofFroy et Alard Margarin prindrcat le chemin de France, et les austres tourncrcnt il Pisc et de là à Gesnes pour savoir quel secours ils voudroicnt donner à celle entreprise, d (Villehardouin, lit. 1.) L'auteur n'ajoute pas si en effet les deux ré[iubliquca founiircnl quelque secours \ la sainte

The text on this page is estimated to be only 19.13% accurate

no HISTOIRE DES CROISADES. iDi Ccpendaiil le récit de ce qui s'élait passé à Venise, et la présence des barons, réveillèrent l'cnHiouiiiusTnc des Imbitans de la Lombardic et du FiémonL. Uu grand nombre d'entr'eux prirent la croix et les armes , et promirent de roivre , à la Terre-Sainte , Boniface j iUarquis de Montferhit. Le maréchal de Champagne, en traversant le Mont-Ccnis , rencontra GeuUiier de Brienne , qui avait pris la croix au château d'Êcry, et qui se readait dans la pouille (i). II avait épousé une des filles de Taocrède j dernier roi de Sicile. Suivi de • soixante chevaliers champenois (a) , il allait faire valoir les droits de son épouse, et conquérir le royaume fondé par les chevaliers normands. Le maréchal Villehardouia et Gaolliier de Biieime se félicitèreut réciproquement sur les succès futurs de leurs expéditions , et promirent de se retrouva* eaf semble dans les plaines d'Égypte et de Sjrie. Ainsi l'avenir n'offrait aux chevaliers ie la crois que dés victoires, et des trophées, et l'espoir de MiiqoçEÎi^ (0 o Aiiiti que le luare'dial passoit le Mont-Cûnis , il y iciicoiicra le comte Gautbicr de liricnne , lequel s'en alloit dans)a Pouille conquérir le pays qui appartenait à sa temme, fiUe de Tano^de. *, (Tillebanloiiin, lib. i.)

The text on this page is estimated to be only 18.34% accurate

LIVRE X. , , , des royaumes loinlaiiis, redoublait lour onlliousiiisme pour In guerre saiulc. Lorsque les députés revinrent eu Chiirapagiio , ils ti-ouvèreut Thibault dangereuse m eut malade ; en apprenant le traité conclu avec les Yéniliccis, ce jeune prince en eut tant de joie, qu'oubliant le mal (]ui le retenait dans son lit , il voulut se parer de ses armes et monter à cbeval; mais, ajoute Villcbardouin , ce Jut un grand malheur et dom^ mage; la maladie s'accrut et se renforça telleJiwnt , i/u'ilfit sa devise et son lajs, et plus ne cluvaucha. Thibault , le modèle et l'espoir des chevaliers chi-etiens , moui-ut a la ilour de sou âge , vivement regretté de ses vassaiis et de ses compagnons d'ai'nies.II déplora devant les baronsledeslin rigoureux qui le coudamnait à mourir sans gloire, tandis qu'ils allaient cueillir les palmes de la victoire et celles du martyre dans les plaines de l'Olient; il les eshorla à remplir le serment qu'il avait fait à Dieu de délivrer Jérusalem , et leur laissa tous ses trésors pour être employés a la sainte i?nli'oprisc (i). Unccpitaphe eu vers latins, qui nous (,). Parce qiie son mal re ngregea de Torce , il fit son los.par lequel il dcpartil . c[logiifl tout l'avoir qu'il devnit pi irler en son vo^ge a SCS compagnons d'armea ot à isux , soos condition 1, •ur avoit lpgu<=, jurer oïl sur Saincle do tenir les coii, |'ur(!es ; mais asseï en y ent de , les lindrent, ce qui les (orna en lin grand bla^me c :[vitupi'rc. 11 (Villeliardouin , i;b. ,0

The text on this page is estimated to be only 17.98% accurate

lia HISTOIRE DES CROISADES. 11 a clé consRrviîe , célt'bro les vertus cl lo zùlc piciix <]u comto ïliibault , rappelle les préparatifs tlû soi\ pèlerinage (i), et se termine en disant que co jeune prince trouva la Jérusalem du ciel, lorsqu'il allait chercher la Jérusalem terrestre (2), Après la mort du comte de Cliampagnc, les barons et les clievaliers qui avaient pris la croix se réuRÏreDt pour cKoisîr un autre chef: leur chois tomba sur le comte de.Bar et sur le duc de Bourgogne. Le comte de Bar refusa de prendre le commandement de l'armée chrétienne. Eudes 111, duc de Bourgogne, pleurait encore la perte de son père, mort dans la Palestine, après la troisième croisade; il ne put se résoudre à quitter son duché pour aller en Oricut (3). Le refus de ces deux princes fut un sujet de scandale pour les soldais de la crois. L'histoire contemporaine nous apprend qu'ils se repentirent dans la suite do l' in différence qu'ils avaient montrée pour la cause de Je'susChrist. Le duc de Bourgogne (4)i 'fi- ipo^i^il (i) Tliibault fut enseveli dans l'église de St.-Ëtienne de Tnqre» ; «od ëpitaphe fiDissait par ces ven : Ttmttam quartnt , tcetettem reptfit urhem £ Dam prooul hoc potitur, obviai ilta domi(a) ■ Il fut enterré près de son père en l'e'glîse de SointËtienne de Troyes; et la comtesse son épouse, fille du roi de Navarre, une très belle et très sage princesse qui déjà avait eu de lui une iille, demeura grosse d'un flls.n (LIb.i.) (3) ill refusa tout h, plBt,dit VIIlebardouiD,et peut-^iic il eût pa mieux faire. » (Ibid.) (4) L'hisiotre de Bourgogne, par Conri^pée et Bt^llet,,

The text on this page is estimated to be only 15.62% accurate

LIVRE S. ii3 qiielfjiics aiincci. JiprLS, voulut prendre la crois à sou lit (lo mort, et, pour expier sa faute, envoya plusieurs de sea guerriers dans la Palestine. Les clievaliers et les barons ofii'ireiit le conuiiandemeiità Booiface, marquis de Moulferral. Boniface (i) appartcDuit à uue famille de lieros chrelieos ; son frère Conrad s'était rendu célèbre par la de'fenae de Tyr; Ini-mènie avait déjà plusieurs fois combattu les infidèles. Il n'hésita point à se rendre aux vœux des croisés. Il vint à Soissons , où il reçut la croix des juains du curé de Neuilly, et fut proclamé le clief de la croisade dans l'e'glise de Notre-Dame, en présence du clergé et du peuple (■>,). Deux ans s'étaient écoules ilepuis que le souverain pontife avait ordonné aux évèqucs' dc faire prêcher la croisade dans leurs diocèses. La situaprtïcntc ici onc erreur grave, en ûiiiaDl [lanir Eiidi:â U1 pour la croisade, c! eu le faiîJiil a^5islcr a la prise de Cous(0 Villrhardouln fait ainsi l'éloge de Bo.iif;,cc, niiirrjiiis do Montfcrral : a Le marcpiis Bonifacc esi, comme cliaLan sait , un prince fort valeureux et des phis prisi^ nu faii de la guerre et des armes, qui soit pouï le joiird'liui virant, u Le marquis àç Moalferrat s'diait d'ailleiLi's distingué par une glande victoire Sur les habltans d'Asti, A. D. 1131, par uuc croisade dau^ la Palestine, et par une uiubasbade ali noit» du pa^e chez les princes Allemands. (Muralori , Anaat. d'Ital., tora. x, pug. 301.) (2] s Le lendemain de bon matin le tint I:i congri');.itiou au vergier de l'abbaye de Notre-Dame, tlans lequel ils prièrent tous lo marquis de vouloir bien prendre la croix cl Ili

The text on this page is estimated to be only 7.99% accurate

1 1 (HISTOmE DES CROIS&BES. 1309 ^'oa des chr^tieiiffeii Orient deveoait cihaii]Uâ jour pliw lïéplorablc ; les roi» de Jéi^alein et d'Arménie, les patriaEclios d'Antioclitf et-deht nHé'ïainte'i, lei évèques 4e Syrie , les grands iiiaîti«i> deâ ordrés milithim «dresMimt chpqtjâ ^SMr'ttu'Saint-ài^' leirfft^K&ries ot)^FsgàBHsejaeDs.'lB[l<)eQnt,1éa mvous'nous craindre que les lubitaDa de Ninive ne sVJèveiit contre. nous au jour dn jugement dernier, et né proiloncâtit'ltrïbrerûmcbctftl^on 7 cae M' SitfnSift pédiitëiice ^ U pi^cation de Xonas j "et tous, Ji^ seulement vous n'avei pas hrîsê^v^ç^fft^, .ypas n'ave* pas même tMjtv^î yçft.B»0w £9W^!WCîjipsîr Jésus T Cbcist dans atipwiv^liât tiiijéfa^pB 4'XBe guerre sainte^ comiaf wns^flvons •iéjâr -n , dé■voit être ; pour - lar iJïrcflBiï^W 'fti^ ^ex.~ piatiàn- de ^nité^||^^;^t^|^a^' S^^^ proscrirait dam^'l^Ç:^ fil ^iî|«'^!^S^ Moduite deTanné) »a lion du leid ottfOe 'd« CfaatHptr^e en mcvaiit pour ttteSwl ton al-gent et tes gène, b (Lib^i.) (0 Epiiiot,Innoe. UT, apui Baron,, aAatm. t'ibft.

The text on this page is estimated to be only 15.31% accurate

» LIVRE S. ii5 table, le JiiJtc des liabifs , les (îivortissempns fiulaoï blics. Quoique la nouvelle troisinJc eût éle traboid pcèclic'i? :iv(!C succès durs Je tournoi d'Eciy , les luuruois lucent an nombre des diveitissemcns et des spectacles quo le pape dtfcndit aux cîjrcliens pcDdaiit l'cspocc de cinq ans. Pour ranimer la ciuilîanee et le courage de ceux qui avidcut plis la croix, ïnnuceul Icui- parlait des ïiouvellcs divisious qui s'utaicnt élevées cuLre les princes musulmans , et des flt'aiiï que Dieu venait de répandre sur i'Égj'ptc. » Dieu, s'écriait le pon» lifo, a frappé te pays de Babj'lone de la \cr^e dt» sa puissance; le flil (i), ce lleuve du puradis , Il qui féconde la terre des Éfjj plicus, n'a poinlcii » son cours accoutumé. Ce cbûtiment les a livrés {[} En m^me lerapi que l'Egvple éprouvait loulcs ics horrnwî de h famine, Ricb. de St.-Germain ci la ciironique de Fossa-Nova (vnjeî Muratori et \nBiblioth.dei Crois., 1. 1) disent qu'une grande iliseue se fît «entir en Italie et en # Espagne; runajouto que celle annf^e, I203, ait connue sous le nom Xannus yâniù. Mènerai parle de cette diseue qui se lit sentir en France, cl l'attribueà la guerre que scfai^aient Philippe cl Richard. Il Les deux rois, dit-il, pillnient les icrtos, arrachant les vignes, coupant les «rbres, moissonnant les blés V et U, et détruisant en un jour les bonrgs et les villes que le travail de plusieurs siècles avait bllis. La famine suivit ces ravagea, ri horribles, dit un autcnr, que beaucoup des plus riches furent réduits il mendier leur pain , et, ne trouvant pas qui leur en donnât, à paître et h fenir les racinei. a Lâ Terre-Sainte tïprouva les mâmcs ravages en l'jo?. Voycs l'horrible description que fuit St.-Antonin de l'^'lat delaTerre-Sainle,(lî:ironius,adann, laoî.)

The text on this page is estimated to be only 16.11% accurate

 » . i là mort, et prépare le triomphe de leurs cnnc» niis (i). » La lettres ttu pape ranimèrent l'ardeur des croisas. Le marquis de Moulferrat éuk venu en France vers l'automne de l'année i^Oi ; tout l'hiver fut employé aux préparatifs de la guerre sainte (a). Ces préparaUfs ne furent accon*pagnes d'aucun désordre ; les princes et les barons ne reçuroil sous leùfs arapeaux que des guerriers disciplinés et des liol^es aecoutuniés à manier la lance et Vépêé. Quelques voix s'élevèrent contre les jtiife , aoitôels on voulait faire payer les frais de Ik'croiÂde fS) ; mais le souverain pontife les mit sous la protection du Saint-Siège, et menaça de l'excomïnunication tous ceux qui altenleraienL à leur vie et à leur liberté (4). A>/ant de quitter leurs foyecs, les croisés eurent à .d^dpr^ aa 'EBrte dd saint orateur qui, par ses diiodurs; »-^ échtnffi.W ïèlé et raniraé ieui(i) Epw/o/. /nnoc, Baronius, adaim. 1202, (5) n De celte sorte, dan» TLivernage se prcparaienl les bons piîlerins. » (Viilehanlotùn, lib. 1.) . , .. (3) Le pape se contenta de décbarger le» tuMs de» nsales (pi'lls devaient aux juiÈ; on entendait Alors i«r nsnra toute espèce d'intérêt de l'argenl pr*lé. Saint Louit déSnit dans une ordonnance l'usure, tout ce qu'on exigerut en lo» du capital. (Ordonn. du Louore, tom. i.) Pour le taux de riutéièiàceiieépoqucjct les discossions auiquelle» il donna lieu dans le moyen âge , vojei Y Histoire des Ju^i def M.Capefii;ue,to.ii.ii. (4) Epîslol. Innoc. , Baron. , ad ann. laoa» □ Igitized by Coogle

The text on this page is estimated to be only 17.54% accurate

LIVRE X. 1.7 touingo. Foulques tomba malade , el iiiùiiriil dans no? sa jiai'oissc de Neiiïlly. Quelque luinps auparavunt , il s'était élevé quelques murmures sur sa conduite, et ses paroles n'avaient plus le même empire sur l'esprit de ses auditeurs, foulques a\nit reçu des somuies considérables, dcsliuecs aus l'i-ais de Ja guerre sainte ; et comme on l'accusait d'eu délouruer ime partie à sou nsage, plus il amassait de l'argent, dit Jacques de Viliy (i), plus il perdait de son crédit et de sa considératiou. Cependant les soupçons qui s'attachaient à sa conduite n'étaient pas généralement accrédités. I.e maréclial de Cliampayne nous apprend, dans son liisLoïi-c, que la mort du curé de Ncuîlly alïliijca vivement les chevaliers et les barons. Foulques fut enseveli dansl'église de sa paroisse avec nno graudopompc; son tombeau, monument do la piélé do ses contemporains , allirait encore, dans le siéclo dernier , le respect et la vénération des iidè(i) Jacques de Vilry, en parlant des soupçons et dts murmures qui s'élevèrent contre Foulques dcHcpll,v> s'ciprlme ainsi : Et cmscenle peciiniil, timor et reverentia decresccbat. {BiblioA. des Crois., extrait de Jacij. de Vilry, dons la collection de Bongars, toiu. 1.) (a) L'abbii Lcbeuf , dans son Histoire da etiodse de Paris, lom. VI, pag. to, nous donne la description suivante du tombeau de Foulques de Ncuilly, qui subsistait eucoro e lie toniliraudo Foulques, fameux cure' de ce liouj vers

The text on this page is estimated to be only 16.66% accurate

ii8 HISTOIRE DES CROISADES, isoâ M j^irââiiefi'jtinrs printemps , les croiséa ' M di^osiàreiItïà'l^tW leîifs foyers , et « sachez , t) dit-Yill^^Âlïà,. qiié maintes larmes furént t> plorsés StéilF'partémcnt, et au prendre congé Il de leiira parents et aims. « Le comte df Flandré^ les comtes de Elois et de Saint-Paùl , suivis â^iA 'grand nombre de seigneûrs flamands aVec leiîïà ^ TOssàtix; le maréchal do Champagne, kckompa^è 9ë plusieurs chevaliers champenois, s'avaobèpHit à trav^là Bom-gogne , et passèrent It* Alpes '|ioar l'an 130D, est dans la nef, dovsnt la porlc dii clicœur, élevé en pierre de la liauteur d'un pictl et demi. Ces» un ouvrage dn temps raèiiic auquel mourut ce pieus pmonnage. Foulques est représenté en relief sur Je sépulcre, rtvètu eu prStre, afanlla tète nue cl la tonsure faiie sur le sommet avec dei chevaux si courts qu'on lui vnit cnLièremeiit les oreilles. Il a sur M poitrine iin livre condiO, qu'il ne tigni pas, puisqu'il a les bras croisés par-dessous , lo droit pusé sur le gauche. Sa cliasnblc et son manipule rcprésRntciit les vc'leroens de ce temps-là, ïl a sous lui une espèce do marchepied taille dans la pierre, et deiis anges en relief qoi encensent sa tète posdc vers l'Oecideut; car, euIou l'ancienne ' manière, il a les pic;dsdicudus vers l'Orient on veit l'autel. 11 n'est pas vrai qu'on encense ce tombeau, eonme quelques-uns l'ont cru, ni qu'il ait des acmoiries. On l'appelle dans le paj-s sir Toniques , et quelquefois saint sire Foulques. On y dit, par tradition, que leb di^iimini'.- de SaiiilMaur ont essaye .^ulrcfois de IV-miJortcr clie^ ctii ; mais l'immobilité du chariot, dont on orne ce récit, fait voir . quelle foi il faut y ajouter. M. l'abbé Cliastelain marque Eainort, eneou Bîar^rologe universel, ait 3 mars i3ot, et le qualine de vâii5rablc. r

Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.69% accurate

LIVRE X. iig se. rendre à Venise. Le mar([uis itotiilace vint bienlùl les rejoindre , cuiiduisaiit avec lui les croisL-s venus (le la Lumhardie, du Piûiuont , de l.i Savoie et des pays situes enlrc les Alpes cl le Hliônc (i). Venise reçut aussi dans ses murs les croises partis des bords du llhla, les uns sous la conduite de l'evêque d'ilaHiorsladl , les autres sous celle de Marliu-LlLi , qui leur avait l'ail prendre les armes , et cDiitiuuaiL à récliaufler leur tile par i'cKOiu|>le de SCS vertus et de sa fiété (a). Lorsque les croisés arrivcrcut à Venise (3) , la flotte qui devait les transporter en Orient, etail prête à mettre à la voile : ils furent reçus d'abord avec toutes les démonstrations de la joie ; raais au milieu des i'èlcs qai suivirent leur arrivée (4), les il) Voyez le rdcit ciirJoui de Geoffroy de Tillehardouin sur ce iju'ïl appelle le ilesmeiiibrement des pèlerins , lib. i. (a) Voyez le pèlerinage des ÂlletuandE dans VHisl. Constanlbit^. do GunAer. (Caiiîs., Aiilù/. teclion. , tom. w, page 5-6.] Guntliei celùbrelcpclci'inagc de Martin eod abbd, un dcs^rijJica Leurs de la croisade. Son luoiiaslùie, du l'ordre de Citeaux , éuît siluLi dans le dioctsc de Bib. (Le redl dii moincGun Aor est tmduit daos la Bibl!ol!i. des Crois., l. ii.) [3) Gcoflroy âb-VilIrtliai-douiii » dit, en parlant de l'arrivéo des croiser à VcaisQ ; a Oncquee plus bello geat no ■ fut vcue, ni mieux eu point et disposée k faire quelque ■ cUoEe de bon pour tVenneur de Dieu ot te ecrvicc de la s cbrétienDeti.' D. (Liv. i.) (4) Sur le sdjour des croistis il Venise, on peut consulter, Gesta Innocenta, Villehardouin el Bueange , Sannii , IlérоIdgd'Outreman, Fleury, Histoire ecclésiastique , i, xvni , l'abbé Lau^ioT, etc., etc.

The text on this page is estimated to be only 23.01% accurate

no lUSTOIlllli DES ClIUISADES• ^Di Veniliuus soniiiiércBt les barons d'acqmitter leur jiaruie, cl t\e payer la somme dont on L'iait convenu pour le Iransport de l'armiie clirélienne. Ce fut alors <]ue les sei faneurs et les barons s'aperçurent avec douleur de l'absence d'un grand nombre de leurs compagnons d'armes. Jean de Nesle, clinlclaiu de Bruges, etTiiierri, fils de Pbdippe, comte do Flandre, avaient promis à Baudouin de lui amener, à Venise, Marguerite son épouse, et l'élite des guerriers flamands. Ils ne tinrent point leur promesse, et s'etant embarques sur l'Oce'an , ils lii'ent voile vers la Palestine (i). Renaud de D.tmpierre, à

The text on this page is estimated to be only 19.07% accurate

LIVRE X." lii M grande honte, et maintes dcsaveuturcs leur en H ail\ iuictil lUi depuis (i). I) l.ciir miiiique de lidélïte pouvait nuire aux sucpis de rcspédition ; mais ce qui afiligeail le plus]cs princes oL les barons rassemblés à Venise, c'était l'impossibililë où ils se trouvaient de remplir , sans Je concours de leurs iiilidèles cotnpai;nons, les eu^ai^emena contractes avec la république. Ils envoyèrent de lous c6lés dos messafjers pour avertir les ci-oisés qui s'étaioul mis en route, et les supplier do venir rejoindre l'armée; mais soit que la plupart des pèlerins fussent mcconlens (lu traité fait avdc les Vénitiens, soit qu'il leur parût plus commode et plus sûr de s'enibai'quer dans les ports do leur voisinage , on ne put déterminer qu'un très petit nombre d'onlr'eux i.se rendre à Venise (a). Cciiï qui sa trouvaient alors dans cotte ville n'étaient ni assez nombreux ni assez riches pour acquitter les sommes promises et remplir les euf^af^emens contractes en leur nom. Quoique les Vénitiens lussent plus intéressés à la croisade que les chevaliers français, puisqu'ils possédaient une parlie des villes de Tjr et de Ptolcmaïs qu'on allait détendre, ils ne voulaient faire aucun sacrifice; (0 Lib. {■i) B La, leur vint Douvelle que la plus grande purl s'en alldiKui par d'auircs adresses et porla do mer, dont ils furent 011 grand csmoy à ciititc qu'ils ne pouvoiuut pas leuir lc5 acroids Ciits uvcc les Vénitiens, ui leur piijoi- ta somme de dui.icrs dujit ils avoîcui convenu avec aux.» (JÀh. i.)

The text on this page is estimated to be only 9.68% accurate

la»^ HISTOIHE DES CROISADES. ^ leur c.6t^,^ 'barons ^îeat trop Bets ponr.de^ ■ niander çnei^grâce et «oJliciter les Ve'nilieiii'de €teD|Bcai«iRiâoiicîr;les conditions du traitôfi). tSiiâàïitosééùKée (ut invité à payer lo prix de soiî .]ntM(p>^t*leS>l0W»fedy«é •HM9!b«M j' et de idas ^^eox et' atgfii^ent que let*^ «hevatiK'«t'lciu« Benun.
M^gr$'c&AoUe«crifi^, les croisés dëvaieol <4^ot-éf4 la républiqilc ^oitaiWvdtiHdtlÉKfiiâiite'fbiHe' fâatts d'argent. Alors ■^i^d^>flSl^l^à3tF^e^lftV'i (Villehardouia, lib. i.) (3) C'est ce que '^^leIlk]rdouiu ap|idle brave labgage du duc de Venise. (-lilR i.) '

The text on this page is estimated to be only 16.90% accurate

LIVRE K. iii La \ille de Zara (i), long-temps sonmbe aux laoi VéuîlienSj mais trouvant hi domination d'un moiiiirque moins iusuppoi'lable que celle d'uDR répiihliqno, s'était Jivreo au roi do Hongrie , et bravail , sous la proteclion d'un noiivpau maître, l'aiitorilc et les mnnares de Venise. Après avoir oblPmi l'approbation du peuple, Dandolo proposa aux croisés d'iiidcr la républi([ue à soumettre une ■ville rcbcllf , et leur promit d'attendre , pour l'entière éxecution du traité, que Dieu, par des conquêtes commiiTics, leur eût donné les moyens de remplir leurs promesses. Cette propoiiîlion fut accueillie avec joie par]n plupart des croise's, gui ne pouTaieut supporter Viiéo de manquer à la parole qu'ils a-vaîcnt donne'c. Les liarons et les clioyaliers croj-nient de\oir ménageries Vénitiens j dontjls avaient besofh pour leur entreprise J et ne pensaient pas faire beaucoup pour acquitter leurs dettes, dans one affaire où ils n'avaient que leur swg à prodiguer. Il s'éleva cependant des murmures (2} dans l'ar(i) Jadcra, auîouvâ'liui Znra, dtaîl une colonie romaine qui recouaaissiiit Auguste pour sati fondateur^ elle a environ dciii milles de lour, et l'an poi tc le nombre de ses lisbilans it ciacl ou six tnillo. (Voyage de Dalmalie et de Grèce , lom. 1 , pag. 64-70.) Du lemps de ce voyatje, ou voyait peu d'arbres dans les cnvîronB do Zara. « C'est sans doulR après cette ëpoque , dit Gibbon, qu'on a plShld les cerisici-g qui produisent l'eicellcot marasquin, u [Gibbon , lib. 1, VT.) (a) » Cette ouverture ayant été faite, fut moult conlredilt: par les barons. « (Viltehardouin, lib. 1.)

The text on this page is estimated to be only 13.84% accurate

•ai ' lUSTOlRE pES CEOISADES. ■■tV:^ iRép cjnélieâi^jiiewicoap de croù& se rappekietit \b serxqept qi^ avaient Sait 4e combattre tes infi-t diUes, et.|^ ii^aîent se résoudre à tourner leurg màes contra des .cbréttens.]> papé avait envoyé à Veoùfrjle cardinal Pierre de Capoue , pour détoorr ner-les. pâfirins d'noe entreprise qu'il appelait »çrilé|p(i). n JLe roi de Hongrie, protectràr 'd« ■» jtara, avait pris la crois , et s'était iqis pa^J? ^ SORS la prolectioa spéciale de l'ÉgUae. AtUqpflr » une ville qui lui appartenait , c'éuit se.âéclarer » coqtrel'É^isee]le-na^ias.>iIIenriI>andolobravft' des menaoes et des reprochas téger l'ambition des rois et la réM bellion des peuples (s) j le pape n'avait point le n pooyoir d'enohabier l'autorité des souverains et » .d0 détourne^ les croisés d'nne entreprise légi_» tiflie, d'une gneire &itg à des Bayets révoltés, à (0 Epùlol. Innoc. TU, Baron., ad ann. I9d3. GimAç^ diivelnppc ses raisons, eipe comprend pas qu'on ait pu s'élever contre le roi de Hongrie,qiie le pape avaïl mb SOUS 9a rroleclion. (Cauisius, lom. iv, pag. 8.) (a) Les Vtniticiis pouvaient dire, et ils dirent sans doulc en ce^c occ:isïoii, que le roi de Hongrie avjïl pcis lu croix, depuis plusieurs auDccs , et qa'iln'avait rien lait encore pour remplir son terment. Andi-d ne partît pour la FaletjiuB que plusieurs aimées apiis la priie du Cungtantiiioplo, j; Voj'M le liyre xu do çetle I^istai^e. J Digilized by Coogl

The text on this page is estimated to be only 25.64% accurate

H lins pîrales dout les lirigaiidages troublaient la 1) liborlé des mers, et ne lUisaioiit que nuire à la)i croisade en arrêtant les pèlerins tjui se rciiih daicnt dans la Terre-Sainte, » Pour achever de -vaincre tous les scrupules et dissiper tontes les craintes, le doge résolut de s'associer lui-même aux périls et aux travaux de la i^rm.iincln. et: d'cn gager ses concitoyens ii se déclarer les compagnons d'armes des croisés. Le peuple ayant été soiennclllement convoqué , Dandolo monta dans la chaire de Saint-Marc (l), et demanda auï Vénitiens assemblés la permission de prendre la orois. h Seigneurs , leur dit-il, vous I) ave?, pris l'engagement de concourir à la plus » glorieuse des entreprises; les guerriers avec les» quels vous avez contracté une sainte alliance , Il surpassent tous les autres hommes par leur piété Il et leur valeur. Pour moi, vous le voyez , je suis » accable' parles ans (n), j'ai besoin de repos; mais n la gloire qui nous est promise me rend le couII rage et la force de braver tous les périls , de 11 supporter tous les travaux de la guerre; je sons. Il il l'ardeur qui m'entraîne, au zèle qui m'anime, i> que personne ne méi'ilera votre confiance et ne Il vous conduira comme celui que vous avez choisi Il pour chef delà république. Si vous uie permet)i tez de combattre pour Jésus-Clirist, et de me (i) 0 11 monla au pulpitre. n (Villehardouin , lib. i.) (a) « 3e suis vieil, vouî le voyez, faible et débile, estropié ea moulE endroit» de mon. coriB.» (ViHeliardouin, lib. i-J

The text on this page is estimated to be only 14.74% accurate

, » &ire rempkççr par mon fila àssas l'einiplcù qoB y vous m'ayez conGë, j'irai vivre ou moarir avec » vous elles pèlerins (i).»' , . A ce discours , tout l'audï^îre fut attendri j le peuple ^pplattdità la résolutjpa ^u.^ogc. Dandolo dçsçQDd^'dc la tribune et fut çondijijit en tnom-: jJie qu|iicd de l'autel, où il ss fit altacherla croix s(ir sqn bonact dugal (a). Uu ^rand nombre àa VciuUens suivirent sou exemple , et jurèrent de mourir pour la dtîlivranco des sainU lieux. Par çetl^^abi^e pplîtique,. le doge aciieva de gagner J*I|B^^^^R croisés, et sa mit an quelque sorte à la }^.déIaicrois4dejil se trouva bienlgt assez puisât pçurmécqunaiti'è l'auloriLé du cardinal Pierre _de Capnue, qui parlait au nom du pape, et montrait la prélculion (le diriger la gueri'e sainte en qualité dc.ldgat du Saiiii-Siege (3). Daudolo dit à l'egvtyé d'Innoccut, que l'artUL'e chrétienne /UP iiianquait point de chefs pour la conduire, et que les lëgats du souverain pontife devaient se contÈOr ter d'édifier les croisés par leurs exemples et leorA dlscpifra. - Ce langage plein de liberté cau^i(uns vive auirprisa apx barque firanÇa^ , ^çqutuiQés à E^pectw (i) Kfirai fortvolcmtisnyiTTBetinpr^aTficrpii^pt 1^ pélerii)s.D (Lîl). 1.) (a) ■ On lui ccnuit la«rciix mm gn» bonrlet enJHmltjr Je eotqn pout être plut éminmt , parce qu'il voulait que toos la vireoit. » (Lib. t.) (3) Geslalnnoc. TU, Baroiiiii*,adaim. laoa.

The text on this page is estimated to be only 11.76% accurate

UVHE X. la, loules les voloQtiis ttii SaiuL-Siéyi; ; mais le dufîc , , en prenant la crou; , leur inspirait une ouiiiiiancG que rion ne pouvait ébranler. La ci'oix des pèlerins éUit,*pour les Vénilioiis el les Fi-anç,iis , un siijue d'alliance, un lieu sacré qui coufondail tous leurs iiilérvts et n'eu faisait en quoique sorte qu'une luùuo nalioii. Dcs-lors on ii'éeouta plus ceux qui parlaient au nom du Saiiit -Siège (i), et s'olislinaient à faire nallie des sci'upules dans l'esprit des croisés, f ^es liqrous el les chevaliers luii'cnt à IVs[lèdilipu cpulre Zara le même ztJe et la même arihuc que le peuple do Venise. L'armée des croisés elail prclle iis'ciulgarquer, lorsqu'on vil arriver, dit Villeiiardouiii, une gmniie nieiveiltc , une aventure iiiaspérce, cl la plua éU anga liotit on ait ouï Jsaac, empereur de Cooslantinople , avait été détrôné jjar sou. û-ta-c Alexis (2), aliandonné de tous ses aiuis , privé de la vue el c]iari,'é de i'ers ci; malheureux prince gémissait dans une prison. (0 Le inoiiic Gundier n'cpurgne |)oîiit lip Ytniliens, et leur rBprnche nmci'cni^nt J'avoïi ddtomiié les croises de I.1 sainle cnlreprise. La pieuse rësolutioii des clicis de la croisiido, dit-il, fui enlravéo par la j'crfitiic el |.i indiluncelë Je ces maîucs do l'Adriatique , Jraucle et acquitià l'anelonim. (Caiiisiiis, il/onHHi. eff/c.nVij/., tnui. iv, pa^. ihS.) {■i) Vovci,surln rifvoluliondoConslaNtinoplE, l'Iiistiiricn grec Nicctas qui entre dans beauconp do dtliiïl?, lib. tii , di.ip. lï du rùgnc d'ilexis. Villcliardnuin en purli!, mais Iri's succtnctcmetit. { Lib. i.)

The text on this page is estimated to be only 13.65% accurate

>i8 HISTOIRE SâS OtOiSASS. iioi Le Sis d'Isaaci«ppélé«Ussi Alcaàft^^, qSû plMa^^ geaitla capti'vîtMe,Eoajiére,'a;ant'À'0]np^j^l>Igiknœ de aes ganAes-etïtoiâéMsfen, â'«'t»it^t^ gié en Occident, dans l*espoîr que le^[À'lilèe&"«t les rois prendraient un jow aa défense , et-détiftMS raient la giierré à l'usnrpatear 'àn trône fill|{{i^ rial (a). Piiiltppe d& Souabe, qbi avait épânSë Irène , fille d'isaac (3t) , accueillit le jeune pririëe ; mais il ne pouvait rien entreprendre alors poUr sa cause , e'tant obligé de se défendre lui-même contre les armes d'Othon et les menaees du Saint-SiégC. Le jeune Aleiia'alla TOinemcnt se jeter an^ pieds du pape pour implorer son appui,' le pontife , soit qu'il ne vît, dans le fiis d'Isa;ic , que le beau-fVère de Philippe de SouaLe , regardé alors coiuiiie.l'-ennemi de lu coui' de Rome , soil qu'il portât toutes ses pmsécs vers la TeiTC-Saintc,B'écouta,pokitIe9 , .ïï.i. (w-L , . ■■•rn^i, tan<ùiof)&; ca tfqnçtfeevient &'^fn-près- aui: dcinubiiia'* liou dienflau de France,îafaru d'Espagne ; les empereurs de ConaUiuiiMple , dqioii CoMUblia ^luqu'à Justiiiien , nomraaient souvent leur Hk noiilùsùiojs puer. (Ducaugc, sur Villehardouin , no. 36.) (3) Villehardouin douue k l'enlpcrcDr Isaac le titre de SursaC! peut-être est-ce un diminutif compose désire Isaac, oa l'a-t-il empranlri à Kyp , Stfmt (maitra] , «vec^ la .teiminaisoa dn nom pMpra. (Vmehaidbain, te. 35 ^ «t les notes de Dacange. } (3) Irène, fille d'isaac, avait i»é fiancée à Guillaume^ fils de Tancrède, roi de Sicile ; amdniie eu Allemagne avec les restes de la famUle de Tancride, eUe avait épousé Plù^ lippe de Soudie.' ..^

The text on this page is estimated to be only 10.26% accurate

I>laitUcs (l'Alûxis . et ci\tif;i]it tie favoiiscr uni guerre conire Ja Grèce (i). Le prince Cu^-ilif nvni en vain sollicité loi w lea monartjocs clirctiens lorsqu'on lui conseilla de s";tdressfr aux crnisM" l'élite des RueiTÏers de J'Ocridoiil. l.'nviivée dises ambassadwirs prndtiisit un-- vive sens;itio(i à Veniao: au récit das miillieiirs il'lsajLc, les i-Iievalioi-s et les barons furrnl émus dunr fjciicreusr pitié; ils n'avaient jrtmîiis défonrln une mine plus glorisnsc; l'innocence à veu^'cr, une •■ramln infortune à secourir, toucfinienf IVtme df^D^iMaolo ; les fiers répubbcMns dont i! rUih k- i hci' di'plorérent aussi le sort d'un onippreiir liisitif. ils n'nviiieuLpas onblié que rnsnrpateur prélérail h \c,ualliance celle des GéïKiis ei dt-s Pî^nns- il loi,, semblait ijno la cause d'Alexis éfaJt leur pvoprr cause, etcjue'leurs vaisseaiiy drv:<;eiit ronircrnver lui dans les ports de la Girce <'i (je iîvwiice (■i.'i Cependant, comme tout étaif. prêt pour la cnnqnêto de Zara , on renvoya la décision de celir affairo A un temps pins làvorable ; h flotte tnù il) Co qtu peut eipliqiiBr l'indilFdrEiice du pnpc , rc^i une \ence (iiic lui écvrv'n IWrpatmir du irôiic, ei la léponsc d'Innocenl III. Le fouveinin pontife promet d'empC-clier IDUIB espèco d'enlmprise ronlrc Con'taiitinoplr, (Bnroniiis , ad ann. laos. } U) îficelas accuse formellement le doge ei Icî Vi-niiiens d'avoir provoqud la guerre de Coiislantinoplc dans inttrcls purcmenl commerciaux delà république, et en liuine de l'empire. (Liv. m , clinp. n.)

The text on this page is estimated to be only 10.34% accurate

>3o msiOIBS JSES CRCMSADES. laos pfRSUt Ksrmee des^ctoises, mil a la Toile an brdtt des trotnpeHesatid^acckniatiODs de toatlepenplff àe V«bA(e:'rAàbll|l£^g()Uli Adriatique n'avait vuiâie 'flotte j$ljB96j^railse^ plus magiufiquemeal éuitt^ Iiift;^^^^a>-^t é)am:a d« ^atiie c^t qiaa'&e^)ï§^t^}ggib«QS;%*^nA^e?c&alHitt^ X^Ub^^»»^^ ipffie'li"I>^i(^) ta^'C^'mE^ que fintassiDS; Apréî'afâir sotmnf Triffsté M quelques . autres viUe9tiiarilti9e«'^riatn6 qui #vqipùt secoue ft joug de 'VéUse „^^t;n]âA àiTrlvâreiit devait Zara le da^oMi^bor de novembre, veille de la StvfMartui.'XSra'f'Mnëe sur la côte oraentala dugolTe Aânatique^àsôiljBitelieites tIfiVoQise,a om^* lieuesaunorddel'âDCiehneJailcr.T.rDlnnipromBin^J' etailLine ville riche, peupltc eiivii oiuir-c liautei^ mur^iilics, entourée d une nici- .seuici: d i Liifils. IjeT xoi de Hoiifjric (i) venait deuvoycr dos troupes pour la dcfeiidro, et les liabitaDs avaient juri dè s'ensevelir soua les ruines de leur place plutôt que de se rendre, aux Véjiitieiis (a). A la vue des rem-, [0 TillehardouiD et Guathei donnent des détails uis circonstanciés «ur le siège deZitnelleïddbstsquiiaiWreiil. (Voyet aussi , sur ces d^ùb ,'les Wttra d'iotuy^eut,) L'abbé Fleiiry, dans le volume xvi 4e soa HiOOire ecafeiiastique, fait suflisamment connailre l'esprit qni animait alors les croisés. M. Lebeau, dans le vingtième volume de Vl/îsioire du Bas-Empire, et l'abbé Laugier, dans le toin. it de ioa Histoire de Fenise, s'élendeqc fort longoemenE sur le siège de Zani. (a) c \a ville «iioic dosé tAit autBnr de mitrailles et «la

The text on this page is estimated to be only 22.44% accurate

UVRC X. ,3, parts de la ville, les tmisw reconnurent toute la , dimcnlte de l'entreprise, et le parti qui s'opposait a cette guerre commença do nouveau à murmurer. ■CcpeuJaotles cliofs donnèrent le signal pouiTattaque. Aussitôt que les chaînes du port «u'ent été rompues, et que les macliines commencèrent à ébranler les murailles, les habilans de Zara oiitliérent la résolution qu'ils avaient prise de mourir en dc^ndant leurs remparts , et remplis d'effroi , envoyèrent des députes au doge de Venise, qui promit de leur pardonner en faveur de leur repentir; mais les députés chargés do demander la pais, trouvèrent parnd les assiégeans quelques croisés qui leur dirent : «Pourquoi vous rendez-vous? vous n'avez rien à craindre des Français (i). n Ces mots imprudens lirent recommencer la guerre; les députés, rentrés dans la. ville, annoncèrent aux liabitiins que tous les croisés n'étaient pas Jcurs ennemis, et qne Zara conserverait sa liberté si le peuple et les soldats voulaient la défendre. Le parti des méconlens , qui cliercliait à diviser l'armée des croisés, saisit cette occasion pour renouveler ses plaintes; les plus ardcns parcouraient les tontes des soldats, et cherchaient à les détourner d'une guerre qu'ils appelaient impie. forteresses moult hmillES, si qu'on i-ouJroit rcdimhnr vainement forteresse plus belle.» (Viliehardoiiin, lih. i.) (i) .1 Mais ceux qui vouloiuiit rien, sinon que Je camp se fonipist,tiiirenlaintmcssaBcrscesp.ii-Qlns: Pourquoi voulcivous rendre ainsi voire ville?» (Lib, i.) 9"

The text on this page is estimated to be only 14.75% accurate

ce qui pouvait rcU kssaipls lieux (.) la lÙLc tic cfius rfiUe des croisas i pltis bi'iÛiins exploits , s'ils no servaient la cause ctc Jésiis-Glirisl,, ne pouvaient olHeiiii' suQ ciuine CL son appriiiwuiiii. x^uuuc ui: Coriiay ne manquait ni d'adresse ni d'éloquence, et savait employer à jiropoa les priùrcs et les menaces; il avait sur les pèlerins l'ascendant qu'oblionl toujours sur la miilliludc un asprit inilexiljlc , un caractère ardent et opiniâtre. Dans nn cousail , il se lova , et défendit aiu; croises de, li^ei leur cpée contre des clux'liens. llnllaillireunolailrcdupapc, lorsqu'il fut interrompu par des cris mcnaçans(3). (i) Ail milieu àei gmufls évëncmens Je la Groisadc, Gun< tlier a soin de nom dire que plusieurs fais son abbé eut envie de quiller l'srini'c des pi^criiiSf.piTrce (jue les croises avaient élé eicommunids. (Canisiu;, tant, iv, pag. g.} (a) Katona, dans son Histoire critique des rois de Hongrie, s'exprime avec amertiimc.coniro les croisi's , et rapporte des faits peu favorables an« Vt^nilïcns et aux Français qui avaient fait le llêjuadoZara. L'archidiacre Thomas, un des histoiiens de IIoDgfie,*^ne ménage pas non plus les Vénitiens, qu'il acciûe de tyrannie, et qui faisaient, dit-il, détester leur pulslaiice maritime par tous les excès de la violence et de l'ipjusticc. (3) n Adonc se leva sor pieds uii ahbiî de l'ordre de CîteauK qui leur dit : SL-igiieurs, je vous diSfends par le pape que vous n'nsîaillicz celle place, car elle csl de chrétiens et ' Cooglj

The text on this page is estimated to be only 14.07% accurate

Ll\ JIE X. i33 Ali miJieu du Uiruulli^ aV'li;vu ilansk- conseil , t!l diiHs l'aniitie, l'abhé do Ci^niay courait des daiigfirs pour sa vie-, ni le coiuLe do Moiitfort, qui pnrtafjcait ses sentiiuens, n'eût lirû l'upco pour le dufendrp. Çupcndant lus barons cL les chevaliers ne pouvaient unlilicr la promesse qu'ils avaient fiiile de conïba tire pour la république de Venise (i); ils lie pouvaient déposer les armes en présence d'un cnuemi qui avait promis de SL'rendrOj et qui bravait leurs attaques. Plus le parliducojntc (leMontfortcl de l'abbé de Yaiix-dc-Ccrnay i cdoidjiait d'elfoils]iour les de'lourncr de la {;uen'e, jiliis ils ineltaicnl "icurhonnciir otleur f^loire à poursuivre le siège commencé. Taudis que les inécooteus faisaient entendre leurs plaintes , les plus braves montaient à l'assaul. Les assiéf'es, qui mettaient leur espoir dans la division des assîégeans, placèrent des ci'oix sur leurs murailles, persuadés que ce signe révéré les pjotégerait mieux que leurs uiacliines de guerre ; Uiais ils ue tardèrent pas à voir qu'il n'y avait pour eux lie salut que dans la soumission. An cinquième jour du siège, sans avoir opposé à leurs ouuemis une sérieuse résistance, ils ouvrirent leurs portes , et n'obtinrent du vainqueur que la liberté et la vie. vous dloB piilcrins croisés pour uu aiitiu objet. « (Villuliiii'lluuiD.lib. !>.)' (i) " Si, die lu duo DaiiJolo ;iuji c.inles et barons, Seigiiours, j'avais cullu ville à dis.vclioii , cl vos gens me l'ont Killue. Vous ni'avipï ptoiuis Je lu'aidor h conquririi- cl je vous demanda de ce l'iiirc. b (LiLi. ii.)

The text on this page is estimated to be only 15.18% accurate

i34 HISTOIRE DES CROISADES. iipi La ville fut livrét; au pilUgc , et le butin partagé coti'e tes Véuiliciis et les Français. A la suite do cette conquCte, la discorde s'introduisit dans l'armée victorieuse, et fit répandre plus de sang qu'où n'eu avait verst: dans le siège. La saisoD étant trop avancée pour que la flotteM remit en mer, le doge de Venise avait prdposc'anx croL^ de passer l'Iiiver à Zara. Les deux nations se partagèrent les dinërens quartiers de la ville; mais comme les Vénitien^ avaient «lioisi pour eux les maisoDsJës plus^lH|Uta et les plus commodes , les Français ^nt^blabec^ir mécontentemeutt Après quelques pJaÎDte^ et quel,ques menaces, on en vint* aux armes: chaque ruo devint le théâtre d'un eoiubat (i). Les habitans de .Zara voyaient avec joie les sanglantes disputes de leurs vainqueurs. Les partisans de l'abbé de Gernajr jipplaudissaient en secret ^U^f^te^ «f^OraUles^â^îne guerre q^u'ilç; 9V^^-fiâ9^^4T^j oej^nâqpt ie4o^e de Venise et lis jbiËitons étaient accourùs pour si^parer l^s ÇQn^^tfans.'lieùrs.prîères et leurs menaces ne puçen^^â?^>or

The text on this page is estimated to be only 19.58% accurate

UYRE X. ■ iJfi raiit les jjiQi'ls, les Français el les Vénitiens se me- i»oa Daçaiont encore. Les cLci's , pendant plus d'une semaine, difsiîspûrèrenl de pouvoir calmer les csprils(i), et rapprocher les soldats des deili nations. A peine l'ordre fol-il rétabli, iju'un reçut une lettre du. pape «[uï désapprouvait la prise de Zaï u; il ordonnait aux croisés de renoncer au butin qu'ils avaient fait dans une ville chrétienne, et de s'eufjagcr, par une promessi; solennelle, à la réparation de leurs torts. Innocent reprocliait avec amerlume ans Vénitiens d'avoir entraîné les soldats de JésusClirisl dans celle guerre impie et sacrilège (2) ; cette leltrc du pape fut reçue avec icspeet par les Français, avec dédain par les croisés de Venise. Ceux-ci refusèrent onvcrteraent de se soumcUre OHJi. décisions du Saint-Siégc, et ne songèrent qu'à s'assurer les fruits de leur victoire, en démolissant les remparts de Zara. Les barons français ne pouvaient supporter l'idée d'avoir encouru la disgrâce du pape; ils envo^'èrenl à Rome des députés pour fléchir le souverain pontife et solliciter leur pardon (3) , alléguant qu'ils n'avaient fait qu'obéir aux lois de lu nécessité. La plupart d'cntj"eui , (1) «Les tarons cmployèroiH toute lu acmaioe ii cniracr ceue noise. -(ILid.) (a) Epistol. Innoc. Coi., ch. 86, 87, 8H. (3) • Père aainci, les haroo! de 11 saincte lii^e vons supplient très huniblemenl de les vouloir picuser de la ptiss de Zara, car ils l'ont faite comme par contrainte, t (ViUolurdouin, llb. n.J ■

The text on this page is estimated to be only 10.26% accurate

i^ti, ■ HISTOIRE DES CHOISADIS. laiiii ijiiuiiju'ils l'usscDl titterminijii ii cuiisui'ver les di:(luuUlcJs lias vaincue, avaicut promis iiu])apo do rendre; ils avaieut promis, par un acle solennel itdrcsséà tous les cLi'tjliens, du réparer leurs toils, ft de incriler jjar iciir comluile le partiun des fautes passées. Leur souiutsiùun (i), plus encoro que k'urs proinessL's, d<^rnia le pape, qui leiirrépondil avec doiiceui' ot cliarj,'cu les cLels de s.-ducr le^ L-lievalicrs et les ptilci'tns , leur donnant l'absolution ■ 'l sa Lcnalictigu conirao à ses cnfaus. Il les evliortaitj dans sa leUïe, à partir pour la Syrie, sans i f^iirder\ii droite el a gnuchc, el leur permelde traverser la, laer avec les Vc-nitiens qu'il venait d'excommunier (?) ! mais souie]i»ont par f/i/i cssité et afeu amt-i-Uiim- de rieur. (0 Koui crojDn^ xlcvoir fuiic connaÎLic ici lu leite de co B.FlaniI. eiHaifi., L. ^Usen cl Clar.çl H..S. P. coiiiiiles, Odilo de Cl^atdiel, cl ty.Jfater ejas , QinlfOiut ad 'jiios litlene ista: peivciieniit , salutem in. Domino. Notum fipri voluwus, ijiiod super co i/uod irpud Jâdcram iacurriimis excomiiiiimicaiionem aposloliànm, ■oel incarrisse nos limemus, tani nosguam successorcs noslros sedi aposlolicce nbligamus], quod^d mandatum\ejus satisfaclionem curahimus exibem. Dal. apud Jaderant, arma Dominî iao3. Cet aclc se lU itans les IdLcca d'Iiiuoccnt, données par DuTboil, lil). vj', cpisl. 99. (a) Lé pape ajoalait, en pailant des V*!nitiens : a Toiil l'iroiuiiiiiiniés qu'ils sont, ils dcmcarcnl toujours lit^ ^par leurs promesses, cl vous n'ïW* (lus moins autorisiSs à en csÏt

The text on this page is estimated to be only 11.31% accurate

Si les Vénilicns persialaïcnl dans leur désobéis- r sauce , le sodvoràin ji&uUfe conseillait aus Tiarons , lorsqu'ils seraient ariîVes dans la Palestine, de se scparcr d'an ^nple rqirouve de Dieu, de penr (|u'il li'altlràt la mak'lliclinn snr les annties cln'5'lieiiiies, comme aulrprois A'clian avait adiré la colère divfti'e -sur ■ Isrucl. Innocent |iroiiiel[yït aux croise!' dfe les jiroté^cr dîins lôiir cSpéLilliuii, et de veillfà- à Ife«f^cs6ins dans les périls de' la fjuerre ^Mé: «"Affil'que vifrcs- ne vous nftinquentpas, leur dl^EîfciIljfcôus écrivSns'àl^iàgerSur de CoustanGtibplc fJu'ïTvdus ^fourÉuSe, coinirl'6 il nous 1^ prrf^; si;ôi^inie^B{lrott, si roDpasÉe pur Ta\en«tfu& hérétique ^udeiqufiqiie vxcomiiluDiif'qira ce «oit, on pourra ea.a^Kfur et en^ce-. voir les choses nécesAires. De plus, rexcoiuniunlcatioD portc!e contre un père de famiUe^ n'empêche pas «a maison de comniuni^cr avec lui. o f^EpiUol. Innoc. HT, 11b. vi^ ep. loaO ' ■ (i) Celle permission vivre de iMll-ngc, ni^mc en pajrs nmi , est remarquable , d'autant plus que le pape prétend l'autoriser par di's i;xonipleî de l'Ecrilurc. (Flcitry, Bist. efc/ti., liv.Lïxvi.) {■2)i.„i..

The text on this page is estimated to be only 10.13% accurate

i3B lUSTOmB D£S CROISADES. laoB prometses, qiii< foot-flpiualtre. ^la-lî)i> l-espiit 4u Bmt-TpgugjjpàrioS baron flt'ks cherBlienj cammâ. un-létnoigbagedelabDnté'pateltiwUs diisouTeraîn patittfe(i)-;mrfi3lea^^se)allaicntmicorsdunger . de fkce, et la fortune, qui se jonûf de^ décisioiw dB pape comnje de celles des péleriiw,' ne tarcbi pas à donner uiviiioaTtlledireclîon«tix ^^emenft de la croisade*. "OÙ «it bientôt, afrivar » Zâcl d«B aii^nsadears def IiiUptte'âie Sbmbe, bc(iu lib. iiy la harangue des ambeuadeuTB de FMlippB, que nous n'àTom M\ qne'tra* duÏTB atddrelcippenduti niw langue plu! moderuB. , Digilizedliy Google

The text on this page is estimated to be only 19.11% accurate

UVEE X. lïg n Tenons vous pi'oposor do uccouiir ceiii qii'oj)- ua-i H prime une injuste lyraDiiiu, ut de faire Lrioiu■ phcr à-la-fois les lois de la rclifiioQ et de I'Iili• raaniLé; nous vous proposons de porter vos ■ armes trloiii pliante s vers la capitale delà Grèce, w ijui gemil sous ua usurpateur, et d'assurer a n jamais la connuèlc de Jérusalem par celle do H Coiislanlinople. » Vous savez, comme nous , combien "de maux » ont soufferts nos pères , compagnons de Godcjt fi'oy, de Conrad et de Louîs-le-Jcunc, pour » avoir laisse derriùru eus un empire puissant, » dont la cou[|uéte et la soumission auraient pu 0 devenir, pour leurs arioceSj Une sourco de vicn toires. Que u'avcz-vous pas à craindre aujourn d'iiuî do cet Alexis, plus cruel et plus perfide » que ses pre'dcccsseurs, qui s'est élevé au trône ti par un parricide , qui a tralii à-la-fois les lois de » la religion et celles de la nature, qui ce peut ji écLapper à la puuitiou de sou crime qu'en s'al» liant aux Sarrasins? Nous no vuus dirons point » ici combien il est facile d'arracbor l'etnpîre auï j> mains d'un tyran méprise de ses sujets, car » votre valeur aime les obstacles et se plait dans n les danf^crs j nous u'ctaicrons point à vos yeux les H richesses de Bjsauce et de la Grèce, car vos Il Snics généreuses ne voient, dans celte conquête, M que la yloirc de vos armes ot la cause de Jésusu Si vous renversez la puissance de l'usurpateur I) pour faire régner le souverain JégiUnie, la fila

The text on this page is estimated to be only 16.75% accurate

1 lilSTOlIUL DIS CROISADES. miiJ " d'Iaaac promet, sous In foi ilcs snniieiis les pins Il invioliililfs, iVi^nlrfiÏRnir ppiitlaul un :in vuLfc . n floltL- el votru uniiL'e , vl do vous payer dniix cent " mille marcs d'arycnt pour Iw fVaiii do la !,'ucrre. " 11 vous accompagnera on pei-soniio dans la cuu" qutto do la Syi'ie ou de l'Egypte; si vous le Il jugez il propos , il vous donnera dix mille liom11 mes à sa solds, et, pendant tonte sa vie, il enII Ireliondra cintj cents cLe\aliei's d;(ns la Tcrre11 Sainte. Euljn,ce-qLM doit dëlcrmiiierdesgaerrïers » et des libros chtéliens, Alexis è3î prêt à jm.'ei' sur H les Évangiles de faire cesser niûrésie qui souille Il citcora l'empire d'Orient, et de soumettre l'éII glise grecqne à l'église de Home, 11 ïatit d'avantages allaehes à l'entreprise cpi'on 11 vous propose, noiis jiurleiil à croire que vous no H résislcrc-Z' point à nus prières. Nous voyons. Il dans l'Écrihire , tjuo Dieu s"est servi quelquefois Il 'des hojnmos les plus simples et les plus obscurs .1 pour annoncer sa volonté à son peuple chéri ; 11 aujourd'hui, c'est un jeune piince qu'il a choisi 11 pour l'tnsli'uineiit de ses desseins; c'est Alexis « que la Providence a chargé de voûs conduire 1) danslavoiedu Seii^neur , et do vous montrer le Il chemin que vous devez siiivre pour assurer la 11 victoire aux années de J.-C. n Ce discours avait fuit une vive impression sur un grand nombre de barons el de chevaliers , mais il lie réunissait point tous les suffrages de l'assemblée. Le doge el les seigneurs renvoyèrent les ambassadeurs, en leiu: disant qu'ils alltiicnt délibérer sur les

The text on this page is estimated to be only 14.99% accurate

i.iTtir, \'. dUwa D loi daiie le cousfui : cens ijui sii;2e de /ara. parmi Irsi[UL-ls irqi Tl'abl»: do Vaux-de-Cci> poi e à roxptdilLoii de Cons.mo|ilr : ils sindiguaieiit qu oumii dans la iiil'iiil' biOance les ■nH>-vC:Ls de Dieu et ceux d Alexis ; ili* ainiilaienl que cet isaac . dont on voulait .luIemliT la cause, glail Im-nitaiie un iisiirpaieur]cie. par uni; riivolulion sur lo U-uiie des Coniiiencs ; qu il ;ivaii danf la iroisirme croisade le plus cruel ennemi II n 1 il ri 1 li d T 1 l 1 [i 1 1 C o 1 •fer de inaiU'gs, tupporuiicnt sans se piaimire i usurpation d'Alexis, elquo 1*5 Initias n'avaient point, quitté leur pays pour venger les injures d'une nnlion qui ne réclamait poiut leur secours(i). Les mêmes ovalcnrs disaient encore que Philippe de Souabe cxliorUit les croisés ;i secourir Alexis , mais qut! lui-raèmc se bornait à faire (.1*8 discours, à envoyer des ambassadeurs; ils invitaient les croisés à se défier des promesses d'un jeune prince qui s'engageait à fournir des armées, el n'avait pas un soldat; qui offrait des trésors, et ne possédait rieu; qui , d'ailleurs , aviit été élevé parmi les Grecs , cL tournerait pewt-éUe un jour ses armes contre sc:i (0 « L'alibé de Vnubc, dit VilldinriJouiii , de l'ordre diCiteaui, et le parti qui ilesiioiL ia roiituic du tamp, dccliirùrent qu'ils ne s'y pouvoicnt acconler, et qu'ils vouloicnt passer en Syrie.» (Lili.^ii.)

The text on this page is estimated to be only 19.71% accurate

HISTOIRE DES CROISADES. i3o3 propres bipnlàiteura. ic Si le malheur yoiis louclic H ajoutainnt-ils, et si tous êies impatiens de de)' fendre la caiiso de la justice et de rhumanîte',)i écoulez les gémisscdieus de nos frères de la Pa)i lesline, qui sont menaces par les Sarrasins, et » qui n'ont plus d'espcrance que dans votre cou>i rage, n Los mêmes orateurs disaient enlîo que si les croises rediereliaicnt des victoii'cs iiidles, des conrinètes briilanles, ils n'avaient qu'à toaroerleurs regards vers l'Égj-plc, dont tout le peuple e'tait alors de'voré par une horrible famine , et que les sept plaies de rÊcrituro livraient presque sans défense ans armes des clirc'liens (i). Les Vénitiens, qui avaient àse plaindre de l'empereur de Constaulinople, ne se laissaient point entraîner par ces discours , et semblaient plus disposés à combattre les Grecs que les infidèles; ils brûlaient de détruire les comploirs des Pisans établis dans la Grèce , et de voir leurs vaisseaux iraverscr en triomphe le détroit du Bosphore. Leur doge conservait le ressenltmenl de queîqiios oiftrages personnels,- et, pour enflammer les esprits, il exagérait tous les maus que les Grecs avaient faîtS !x sa pairie et aux clirélieus d'Occident. Si l'on en croit d'anciennes chroniques, Dandolo était enti-ainé par nn autre auotif qu'il n'avouait (i) « Et sachez donc qu'il ne faut paa a'esbahîr, dit Vilïeliardouin, si Ici luis esloienl ainsi en csmois, lorsque les moyorn , qui dévoient Sue gens de paii , de conc

The text on this page is estimated to be only 18.40% accurate

UVRE X. i4î point deraol ht crobés. La sultau do Damu (i),)ao3 avcrli qu'une armée chrtideQne ae réunissait i Venise, eSrayé de la cniisade qui so préparait, avait (i) Ou tionvc dan! le continuateur iIp Guillaume de Tvr, le toit suivanl. Malek-Adel, bslruil que les croi^ei se rendaient à Venise , conçut de vives inquictudes sur leurs

The text on this page is estimated to be only 11.41% accurate

1 ii4 niSTOmE DïS CROISADES. Tn;j i;ii\oju un lléatir colisi[.li;i'abl(! ;i la rt'jnibliqilf , pour l'ciigiifjei' à (iL'ltiunier lus croises dluuç fixpi'iUUoii cil Orient. Soit tjiion njoulc loi iV ce recil, soit tju'oii le regarde conimr \mc fitble inventée par 1;» haine et. l'esprit de parti , de semblables nssertions , recueillies par des coiilciuporaius, prouvent du luoius cpic do violfus jjoup^ons Mllevèrrnt alors contre VojiiiG parmi ies croises iiiécoulens , et surtout parmi les olii'éUeiis de Syrie , jaslcmeiit irriles do u'ôtrc poiiil secotirus par les soldats de l;i cmix. Aiireslo, nous croyons devoir ajouter que lu phipml fiiiist's IVaiiçuL'i, pour iiiiro la guerre ii.l'empiie j;ici:, ii'avaiL'ul pas Lesoiii d'être cxciles par l'exemplo cl le discuurs du doge de \cDise, Ceux même rpii s'opposaient le plus ri l'expédition iiouveUe, ('tniont, cnmnïe tous les autres croises, pleins de liaine ft île liiépi is pour les Grecs, et Icuj's discours n'iiv-ùent lait (pieiiiUmnii'r les espr^jj contre uni; nation regai'ilée coiniiic l'emiemic i\ce clire tiens. Glusiours occlesiHslifpies , ayant ;i leur tête l'aLbc' de Looz , personnage rcconimnndablc par sa jjiL'te et la piiretè do_^Si.nia:urs, ne partu' ■- - > ' -•■ . baronihu^ipsis peregeninL, âetrahaufle eot od obiiilianem ifadera et deindè Consiantinojtoliin. ^'^oyez Qninnsà \e TreHjrier, apud Itbnilorc, lomc vu^ p. 654.) îioiis devons. ajouter ([uc, d'après les auteurs aral)es euxnii^ines , les cliriïlïpns d'Kgyplo fiirenl obligés de payer de grands irïbuts au aultaa. (Voyez V Histoire des polriarclmsd' Alexandrie , par RcDnudot, pag. 566.) ■izMbf Google

The text on this page is estimated to be only 15.44% accurate

LIVIilL X. 1,;-, gciiioni point ropbiou de l'ubbu de "S'aiix-doCornay, et soutenaient contre leurs adversaiiTs qu'il y avait du danger à conduire tiue anne'e dans un pays ravage par !a ianiine; que la Grèce oITraif, jilua d'avantages aiix croisés que rÉi,'jpl.Cj cl qn'onJin la conquâté de ConaUuUnDjjlc était le moyen li; plus sur d'assurer ans cliréli^ns la pnsses.simi dii Jérusalem (i). Ces pcclésiastiques (■laienï sintinit éblouis par l'espoir do voir un jour rénnir l'éfjlise grecque à l'église de Roule ; ds nt-se lassaient point d'annoncer, dans Icnrs discunrs, l'époque prochaine de lù concorde et de la pais entre tons les peuples chrétiens. Beaucoup do chevaliers vnviiient avec joie hi réunion des dcus églises , qui devait être l'ouvragido leurs armes; mais ils cédaient encore n d'autres motifs non moins puissans snr leur esprit : ils avaient juré de défendre l'innocence cl les drnii>i du malheur; ils croyaient remplir leur serment en omljrassant la cansc d'AIcsis. Qaclqnos-nns sans doute, qui avaient entendu parler des richesses do (i) E Mais l'ablic de Los, qui caloil un saint peisoiinagc et prufllliomme , et un autre abbii qui lui adiii'roit , alloicnl par l'ost priant et requcmiit que pour Dieu ilrvou^ lussent s'accorder ensemble et accepter uuc si graiiilu olTie; car c'dtoit le plus beau moyen qu'ils pmscnt avuir]ioi!r l'ex^ution de leur entreprise, u ("V illoliurdouin , lib. u.) Ou a déjà dû comprendre que le manîdiiil de Cbanip.ngi;i: parlageaii l'opinion de ccus qui vouluieiii nller h C .nïlar.TOM. m. 10

The text on this page is estimated to be only 11.75% accurate

ij6 HISTOniE DES CROISADES. iskftS ^K^ISrt' I^"*^^^^?.^ CTO^ (ju'ils ne reviendraient [tïi^4f'jB?i f(fl'lJ^^'^-4VC^^""^'^^° expédition ; mai^ î^^taiti'effKÏt^e» seigneurs cl des barons , que plas {p^ndjl^mbre fut entraîné par la |icrspect\y(^ T^aef^.p^h, et sflrlont par le mei vçiUeu:Ç|f^ ' l'entc^ijsa. Après uqe longu^e délibération , îLfut 4^f^^^dîuisle conseil deq t^oisés, qp'on'accep^,-; ft^tiea^jfropositipns d'Alexis, et que l'armée clK^t tienne ^en:Û>ai'querait pour Consiauliaoplc d^flf. lWpreii"ier8:jo'ï"S du printemps. . -.^^n^ le.gîege do Zara, le bruit de l'arnieDi^ ^e* cr^sçs .et d'uno expédition dirigée contre Grèce, élait parvenu à la cour de Bysancc. L'usu^^ pateur du trône d'Isaac avitit snn^'t^ dw-lors a con^ juror l'orajiG (irès de foiidri- si.i' sfs ,'lats , cL s'étaijt iiàlé d'cnvoi LT des aniljyssadeu is mipréï du papç^ qu'il regardait comme l'arbilic de la guerre la paix en Occident(i), Ces ambassadeurs dev^^^^ déclarer au souverain pontife , que le prince.f^pjî; régnait a Constaulinople , était le seul empei^^ légitime ; que le fds d'Isaac n'avait aucun dn^^^i' l'empire ; qu-uoe expédiliou contre la Grèce sraûS^ une entreprise injuste , périlleuse et contraire axa grands desseins de la croisade. Le pape , dans sa reppnse , ne cbeccba poiiit à calmjçj,' les "^1*9^ 4<^. l'usnrpatear, dit à ws^^eoî^çd gRe:lsi)9Bflft AlémàVait de.raaiilintapakufkup^iiiiileiABa^ (t) Nout avons âéf^ ciié celte letli'e que B^^ronùu a rapportée, aâ ann. laoi, u". ixiv.

The text on this page is estimated to be only 21.16% accurate

sés, parce cpi'il avait l'ail la pronipsse de secourir iiol en personne la TciTC-Sainle , et ùe mcUre un leriac à Ja réboliion do l'église îjrecqufï (i). L(r pape n'approuvait point IVspédilion de Conslimlinople; mais, en parlant df In surlc, il rs|»'riiit que le souverain i^ui réjpiait alors sur l;t Grèce, lerait les mêmes promesses que le prince Ai.qiul', et serait plus capable do les remplir; il cousevvaiL l'espeir qn'on pourrait traiter u vanta ijeuscmcnt sans tirer l'épée, et ijue les débats cloués pour l'eniprre d'Orient seraient jugés à son tribunal suprême; mais le vieil Alexis, soit qu'il i'ùt persuadé qu'il avait inléressé le pape à sa cause, soit qu'il crût prudent de ne point monti-er ses alarmes, soit qu'enlîn Ta vue d'un p^ril éloigne ne pîit émouvoir son indolence , n'envoya point de nouveaux ambassadeurs, el ne fit plus aucune démarche pour prévenir l'invasion des gnerrici-s de l'Occident. D'un autre côté , le roi de Jérusalem et les chrétiens de ia Palestine ne cessaient de faire enLeudrc leui'S plaintes, et d'implorer les secours que le clief de l'Eglise leur avait promis. Le pape , vivement touché de leurs prières, et toujours plein de 7.tle pour la croisade qu'il avait prccbée, réunissait tous ses eflbrls pour diriger les armes des croisés contre les Sarrasius. Il v^ait d'envoyer en Palestine les ([) Voyci , dans les Gesia Innoc. III , In letire du pnpo n l'iisiirpnlciir. Uaronlu; 1'» nu;si r^ipporliV', nJ non. ihid. Kicctasnc parle pas de coue correspondance. 10,,

The text on this page is estimated to be only 14.60% accurate

i48 mSTOIIlE DES CIIOISADES. SùntrSi^^f Elf^'^levcr le coarago des clirétieDs-. d|^ient,i^«jM|^aiuioncer' le 'départ procliaîn d^ rarmjfefc^Mwft^i.fi'V Lorsqu'il apprit qae>les; t4iç£s^^P^;^W^Vl^ avaient pris la résolution d'at-; taqij{e|,^l^pïre^e Constantiâople , illeur aj4ressa^ lety^^fl^ vives Téprimandos,.et leur rcproclia i^Oi fflf^^Sèr en, arrière, coiamefl^ ffmm'Ë de rLoili/) Hyf^oo personne dp yOas, disùitrîl, ne,se fl^ièi ^,;;çiu*il soit permis d'envahir on de piller]a.tereee V AÇ9 Grecs, sou? prétexte ^'elie n'est paa*à3sez\ » S{)uniise, et que Ténipeienr 'de .Gonatantinoplsè »Wa usurpé. le trône sur son frère; quelque crime^»_ qu'il ait commis, ce n'est pas à vous d'en jngebq» I) vous n'avez pas pris la croix pbur venger l'injuBcâ]> des princes, mois celle del)i^(a). ». . ii^à Innocent terminait sa lettre saps-donobr ^a-è^ nédictipn aux cr.piAM'ï pour les cSeayev sur leîù^ nouvelle ' entreprise , il les . menaçait des malldiiBitl tions du ciel. I^es seigneurs Et les barons ceoiiitjtil> avec respect les rcmoulranccs du,fic>!ilTeraîn,'(p(UbËt tife,- mais ils ne cliaugc-reut rien;firla détermib^tioi^ qu'ils venaient de prendre. - -, . tr!'j4.'t afe Âlor» ceux qui jusque-]ft''yélcùeàt -oppaîs&ij^ l'expcditton de Coustantino|ilç^-recpmDMHicti-nitj} (i) Lc9 deux légaU'iardrdt dans laValestine, ^ivireut uiiB leitrs au pape , sur la siuiatiou maUienreine des colonies chrdiieimes. Le pape leoc rdpoodïtdea pai-olosda coatolaiîon. (Baronius,adana. i3o3.] (a) Epiitol. Irmoe

The text on this page is estimated to be only 17.59% accurate

leurs plniiiLcSj et ne niireul jiliis du luéiiiigcuiciit tlars leurs discours. L'abbé de Vaux-dc-Cernnj , l'abbé Mai'tin-Litz, un des prédicateurs de la croisiuio , le comte de Montlbil , nu finiiitl nombre du dicvalicrs, firent tous leurs cllbrts pour ébraiJer l'opinioD do l'année ; et, ne pouvant y parvenir , ils no songèrent pins qu'à s'éloigner, les uns pour retourner dans leurs foyers , les autres pour se rendre dans la Palestine (i). Ceux qui abandonniiient leurs drapeaux, et ceux qui restaient au camp, s'accusaient réciproquement de trahir la cause de Josus-Clirist (?,); cinq cents soldais s'étaut jelés sur nn.vaissoau firent naufrage, et furent tous engloutis dans les flots ; plusieurs autres, on traversant rXllyrie, fureut massa ci-és par les peuples sauvages de cette contrée. Ceux-là p6-issaieul eu maudissant l'esprit d'ambition et if égarement qui éloignait l'armée clirétîenuo du véritable objet do l:i rrrii^ade; les iiutres, restés (idèlcs à leurs drapeaux, di'|>li.iraicnt la mort tragique de leurs compagnons. (i) Guutbcr a ctlcbrc In résolution de sou ubbd lUartinUu, qui parlit alors pour la Palesline. (Citiisiiis, Monum. cccïcsiast. , tomu [i, page g.) L'obuisjancc docile du cnmlu de Moiilfort cnveis le Siiiiil-Sii-Re , pourrait expliqiici- l;i confiance que Icâ pontifes mircul en lui daus lus guuiics sanglantes des Ailiigeois. {■i) Lo mnnichal de Cliampagno, qui professe l'apinion lie la majorité des barons cLdcs chevaliers, ne laisse écliappor aucune occasion do blAmcr dvl-c umeitumo ceux qui ubandomiaicnl l'armi^c des croisi^.

The text on this page is estimated to be only 12.84% accurate

l'a iiLSTatlX8 rusurpatioo, punir rinjusticej &ooStx lliéi (i) Vni: double alliance et la dignit

The text on this page is estimated to be only 25.18% accurate

LIVRE X. iSi résie ; on le regacdail curame un envoyé de la Provid(3iic:e. Les inforliints des princes destinés à régner touchent plus les cœnrs que cellps des autres liomines. Dans le camp des croises, les soldats se racontaient cnlr'eux les malheurs d'Alexis; ils plaignaient sa jeunesse, déploraient son exil et la captivité irisaac. Alesis , accompagné dos princes cl des barons, parcourait les rangs de l'armée , el répondait par toutes les démonstrations de la reconnaissance au généreux intérêt que lui témoignaient les croisés (i). Animé des sentimons ^'inspire le malheur, et qui souvent ne durent pas plus que lui , le jeune pi'iucc prodigua les sermens, les protestations, el promit plus encore qu'il n'avait fait par ses envoyés, sans songer qu'il se mettait dans la nécessité do manquer li sa parole , et de s'attirer un jour les reproches de ses libérateurs. Cependant les croisés renouvelaient chaque jour le serment de placer le jeune Alexis sur le Irône de Conslantinople : l'Itahe el tout l'Occident retentissaient du bruit de leurs préparatifs. L'empereur de Bysance semblait seul ignorer la guerre qu'on venait de déclarer à sa puissance usurpée, el s'endormait sur un trône près de s'écrouler. L'empereur Alpsis, ainsi que la plupart de ses prédécesseurs , était un prince sans vertus et sans caractère. Lorsqu'il déposséda son frère, il laissa [i) Villehardouiu, Ilb. 11.

The text on this page is estimated to be only 15.52% accurate

iji lliaTOlRE DES CruJlSAD£3. conimcltrc le crinic a ses courtisans , et quanil il fut sur le trône , il leur abaiidoiina le soin de son autorite (i), IJ prodigii.i lous les trésors de l'ttat , afiii de se faire pardonner sou usurpation ; et , pour réparer ses Cnanccs , il vendit la justiee , il ruin^ ses sujets, et fit pillyr les navires marchands (juise rendaient de ^e^lsc a Coustanlmopie. L'usurpateur avait rppajidu les dignités et les honneurs avec une telle profusion

The text on this page is estimated to be only 19.03% accurate

i.ivni: X. i53 Tandis que les Barbares ravaf'uaieiiL ses froulières, no3 il' ^'occupait d'aplanir des collines, de tracer des jardius sur les bords de la Proponlidc. Livré à une lioUeiue mollesse , il licencia une partie de ses troupes'l et craignant d'être troublé dans ses plaiÀrs pac; le bruit dos armes, il vendit les vases sacré9 *et dépouilla les tombeaux des empereurs grecs, pour acbcter la paix de l'empereur d'Allemagne, devenu maître de la Sicile. L'empire n'avait plus de marine; les ministres d'Alexis avaient vendu les agrès et les coi-dagcs des vaisseaux ; les forêts qui pouvaient fournu* des bois de construotion étaient réservées anx plaisirs du grince , et gardée*) 4ît;^fe'WS«Si^i^lf!Be,çelles^ui élaient aaTamflii on ne yit'4(ilater plus de conspirationa^ sous un prince qu'on ne voyait jamais, l'état sem];iait être dans un interrègne, le trône iinpérial no jiaraissait plus qu'une place vide , et tous les ambitieux prétendaient à l'empire. Le dévouement, la probité , la bravoure, n'obtenaient plus ni l'estime delà cour ni cellë des citoyens; on ne récompensait ayec^clat que ceuï qui .avaient- inTente une vêlupt^, 0p.lïS? wé,WM»(lli5^ 4i)ïp6it..Ait nuliea4e (i) Le tableau que fait Niceta» de la conr d' Alexis, est oKO'L'Lnonicnt rcmurquible, quoiqu'il se ressente de l'exagiiratiori oïdiuaiic de Miistorien ; il gtfmit fa^ucoup de la rtcrlti otde la luïurc de l'impétaLricc} il nasait pas si, ses honteuses dëliau.dica dIaicnL toldrtepar sontfpous, ou a .celui-ci les ignorait. (,Lib. i, clup. 5.]. . .

The text on this page is estimated to be only 12.81% accurate

i54 mSTOÏRE DES CROISADES. i!ia3 cette dépravation générale, les provinces' n'eoUtf^dtnent^rlepide i'empereyr <[ae pour [Hiy(A-^-âdl| ta-îbnts (i) j Hai^éef sus discipline et sans «^^6 f ii'«TÛt^.pf^-;âe'diefs capaUes de la coDïindMIérf TMi!L^!lnnUjBt jUnonce* nne prochaine rértïViiaiotf. ^|{ins:'^elàpii«. Le pâ^.éuit d'antsnt plnis-fftffiA tpe péisoiine n'osait le 'prévoir. Ancun des sd^eo d!Alexiâ ne songeait s &ire pacrenîr la védté qu'au pied Aa trône; de? oiseaux instmits i'9^té=4' ter desi satire» / întérrbmpaieirt sei^ le^sQenofliâljL' pAiple j et pnliliaient sur les toits d^ isùsbbltf^ daas ,les'ca^efouK,'le» Ecandfatea de lacoat^HÏ honte de l'empire. -i^fi^ Les Grecs (ri.) conscrvaii^nt encore la méniâ&i (i) L'armée n'duit plus rcdouLable aux emperenri , comme clans]es premièi's temps de l'empîre ; mais eU« n'était pos'pliii redoutable anx enoemis qu'à let maîtres. Un histoHcn mnderne, M. Sismondi» trouve dans le goovernciincnt de l'riiipirn ril'c une pi|)<:rinncc; complète et de milieu cotre la liberté et lo despotisme. Le gonvemeluent de Conslantinople. était tcelé an milieu du moyen âge , avec tant ce qtii caractA^tait le despotisme des ancleos ; il laut dire cependant qne ce despotismci fut quelquefois tempérd par la^eligioo et l'iiiUucnce des patriarches de Bjraancc. (9) Lebean, dans son histoire , décrit longuement la décadence de#empire grec et les vices des empereurs. Gibbon , observateur pins éclaii:é, oblige quelques délaits intportiuu de cette ^oque; et, dans ses dermera yolnméc^ oublie trop souvent let Grecs , pour parler de* natit«ii

The text on this page is estimated to be only 19.65% accurate

i.Tvnr. des évencmens glorieux ; mais i leur donnaient point d'émulation et ne leur inapiriiienl qu'une vanilé stérile. La gloire et les \erlus des leinps passés no servaient qu'à montrer les misères de leur décadence; et plus ils parlaient de l'ancienne Grèce et de la vieille Rome , plus ils paraissaient dégénérés. Ils n'écoulaient plus la voix de la patrie, 'et ne saTaient obéir qu'à des moines qui s'étaient mis à la tête de toutes les affaires , et s'attiraient la confiance du peupla et du prince par des] rédiclions frivoles ou fies visions insensées. Les fîrccs .se consumaient eu de vaines disputes qui riiei vaieiu leur caraciero, rcuouuiaieut leur ignorance , ■ éloufTaient leur pHtrîotîsme. Lorsque la flotte di's croisés allait mettre à la voile, ou agitait à Constanliflople la que'slion de savoir si le corps de Jésus-Christ, dans l'Eucliaristio , est corruptible ou incorrupliljle : cliaque opinion avait s^partisaiiR , dont on proclamait tour-à-tour les défaites ou les ti'iomplies , et l'empire menacé restait sans dérensours(T). b;irbaiL-s de l'Orient nt i]o l'Otcidciil, tiiii s'i^laimt ii.irlagi; Ikï débris de l'empire romain. Il) Montesquieu a décrit cloqucmment l'cUilderomjiire et les disputes iMologiqucs qui agîluieiit les c

The text on this page is estimated to be only 17.07% accurate

: ni:.s CROISA nr.s, ,3 IjCs \ eililiciis et les l'raiicais eiaicni partis de Z;ira; toute la flotte devait se rcumr à Tile de Corfou (i). qommc elle oborila sur les .c6t<^ lie i^acécloiiie , les liabuans de Duras appor^reat nu icuqc, Alexis les clefs de la ville . cl le rccon)iurent pour leur inntire. Le peuple de Gorfuui ne tarda pas a suivre cet exemple . et recul les croises comme des liberaieuis. Les acclamatîous da peuple grec sur le passage des Latins e'ta^nt, d'un Jicurcux augure pour le succès de leur tàcptî^ Lilo (le Cûrlou . pavs des ancjpns Plieaques, si eclt'bi e par le uaulns-'c d'Ulysse et par les jardins d Alciiiious, oflrait aux croises des pâturages et des Mvros abondans. La ferlilïto de l'île engagea les i:liels a y faire un scjoar do plusieurs semaines^ un SI long repos pouvait avoir des suites funestes pour 11110 arniee entraînée parTcnlliousiasme, ii laquelle il ne ||^"'" pas bisser le temps de rellc'eliir. Au Diilieu de loisivele. on vit bieulôL rcuaitre les]i!iiiulcs et les murmures ijui avaient cclalcau siège .le Znra. Ou vcniHt d apprendre que Gaulliier de Brieone (1) On pont consultçr, pour cette oipddilÏDn et le vojago 4cs croisés, le marédial ic Cliampagiic, Guntlicr,et quel' qucs passages do Niccu-is. Raninusins n'a lîiit qu'une puiaphnso pompeuse de Vilicliai'dotiln. Lcbcau et l'abbc Laugier s'ëteudcut beaucoup sur les dvâncmcns quo nous fa4:0111011$, "

The text on this page is estimated to be only 18.94% accurate

LIVRE X. 1^7 jLvait conf|uislaPûuillectlcrovauinC(lcNîiplcs(i1. nnî CaUa conijDt'to, failc dans l'espace de quelques mois |iiir soixante chevaliers (t*) , avait eiidamin ' l'iindfjînalk'ii dos croisés, et donnait aux niéeontens l'occasion de blâmer l'expcdition de Coiisl^inlinojile , dont les pi'éparalirs étaient immenses, les Il nous allons, disaient-ils , épuiser toutes les forces H de l'Occident dans une entreprise imilile, dans >. line f;oerrn Ininfaitir , Gauthier de Jîrtenne s'esi >: rendn mniire d'utn irhe royaume, et se dispose 11 délivrer la Terre-Saiule ; pourquoi ne lui de'1 maiidorions-nous pas des \'aisseaux? pourquoi » ne partirions-nous pas avec lui pour la Palcs» Liooï 11 Ces discours avaient entraîné im f,rrand nombre de chevaliers qui étaient prfls à se séparer de l'armée. Déjà les prineîj»anï des njécoittf os s'élaient l'clil'és dmis tin vallon écarlé pour y déldiérer siu" lis jnoyeus d'exécuter leur projei, lorsque las chels de rai'mco lurent avertis du complut, et réunirent tous leurs eilbrls afin d'en pixivenlr les suites. Le doge de ^'enise , le comte de Flandre, les comtes deBiois et de St.-raul,le marquis de Monlierral , plusieurs évèques couverts d'huhifa de dciùl , cl Cai(i) » Gniiiliicr icimilnims, Viltelia. J™Lq , ÏÏqitcs cl la cilif di: Bmiidcsic. " [Lib. lu.) (•y) S[ir In cimijutle do Niipks par Gauthier de Briciinr^ caiiiulici Miiralori, Annal. d'Itnl. , ad nmi. r^oi. Digittzad by Google

The text on this page is estimated to be only 14.38% accurate

i5B mSTOlilE DES CROISADESMol .^t porter âe»:^o«.devaiit eni, se rendirent dstâi lie TaUoo qu-'.^^iedt f-aHeral3j& les diwidiâ^ aper^ de loii) leurs iaSAM ^ W^I^gSOBAqui'délibëmeBt à cheval, HÀ^^ iepfc|peA»Jerre., ets'avaneereatverslelieu ste-tea» Wol^^s tane attitude suppliante- L^làâîJiïgatpu^. de la d&ert»a, voyant venir ainai!^ïèîl[çheCi de l'armée et lesprëlata, suspendent leur d^ libération et descendent éux-mémesde clieval' O» »'«ffP«««!li»de part etfd'antrei les pnnees , iM-eoii^ tg>atelj£'B^q»es ,5e jettent aBX-picdsJesnnimnlumii^^ Q^^- fondant en larmes, jurent de rester aintl^n^^ teUie5jiisq|a'à ceque les guerrier» ^i vooIaieilipH. a^ndonner, aient renouvelé le serment rfiiniiMtiT l'armce des cbreti»is, et de restez £d«lï« peaux.de la.guerre sainte., u Quand les^utnefviïBiÉit » cek,.dtf yiUtthardouinj témoin oca}aieèi *lis :nAnt leura seigneurs liges, leors -{jlBà^jSj^ » cli^llafenfi eUuaiSft ^ter aùméih^pAsë H et, par mamtae- de parler, ha/s-fxîecim^fàS^^ " i:u eurent furtgrandpitië(l)j.etle-dœ&UiBtti:^fa£ » tendrit do façon, qu'ils ne: piwent-W'.'teitfe^ift "'.B^Q'^.r lenr diBWlt^yt(flnj«Ha^irt^pfli.^B,3s^ *Wl^^^ible. » Âprés>sf^.«^artes*

The text on this page is estimated to be only 17.46% accurate

LIVRE X. i3g fournir, à celle ('pwjiie, di.'s viiîasraiix pour Si' rcii- \io3 lire en Syrïn (i). Les deus partis .sViif;af;èrent pnr Loui'iitrciil ensemble dans le enmp,où l'on ae parla plus (jne lie l'expédition de Conslanlinople (a). La flotte des croises quitta l'île deCorfousoiislcs plus heureux auspices; les liistoiiens qui ont décrit sa marclie à travers cet arcliipol , si rempli des souvenirs de l'antiquité, n'ont pu se défendre d'employer les couleurs de la poésie. Le veut était (iivorablc, le ciel pur et serein; uu calme ppro fond régnait sur les flots; trois cents navires de toute grandeur, avec leurs étendards Hotlanl à la poupe, couvraient un espace iuiiiouse (il) ; les casques et les cuirasses de trente mille guerriers relié eliissaient au loin jes rayons du soleil; tantôt .on entendait les hymnes des prêtres qui invoquaient les bénédietiuns du ciel; tantôt les soldats cliarniaieut les loisirs du voyage par des cliansons guerrières; le son (i) Villehnrdouin' nomme les barons qui voulurent se sdparer des croisife et des Vénitiens. Le cliàleluin de Coucj cliùt parmi les plus ardcns, (Lib. m.) (i) s Aloi's , (lit Vil1elia"douiu , il y cul force joie dans le ump. . (Lib. m.) «j. (3) a Et la veille de la Keatecôte, firent voile ensemble el grand nombre de nefs marchandes qui s'dLoienl associées de conserve, omquell es aiant lâche les voibSjtous te l'étendue de la marine en e*toil couverte. Le ctcur des homnirs x réjouissoit vojant-lBDt d!eslendards,de buuuicres, tlammi?i, Uottet et oadover , et l'nir retentir de lanU;s paru d'une in5nitB de clairons et trompellei. a (Lib. ni.)

The text on this page is estimated to be only 14.27% accurate

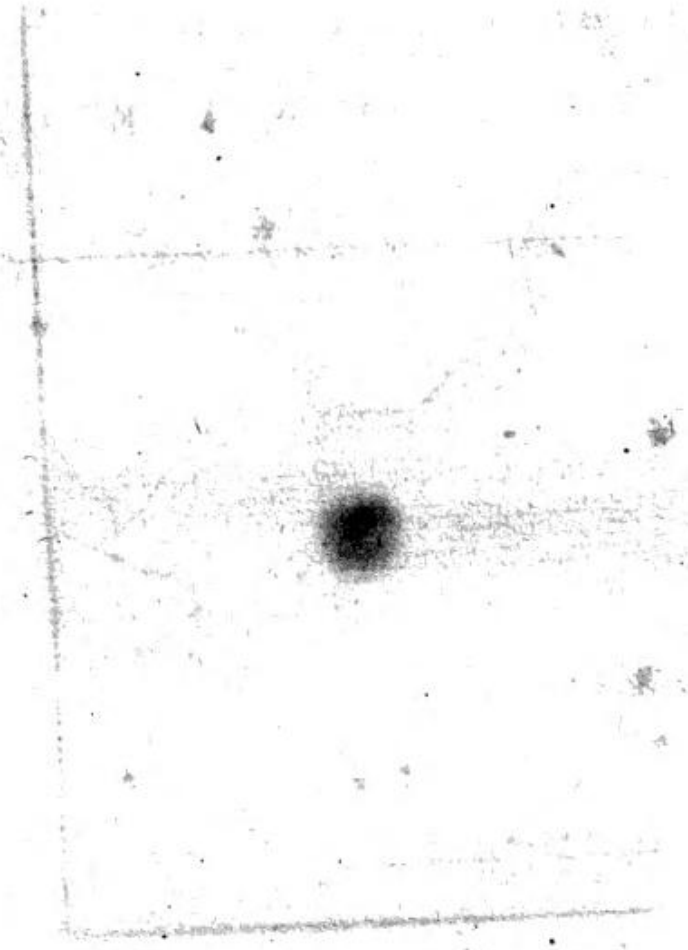
)0o HISTOIRE lœS CROISADES. ,3o3 des trompetteSjlQhâiinïssement des chevaux, mêles au bruit ile& raines, retentissaient sur les côtes du Péloponiièse'qiâs'oirniieot à la vue des péleriiisit'IMit oroisés-dmiËlâ^tle cap Matapali ,-cOnnu ït^eali^ .sooslànopi^de Téoare, ët passèrent devanHè^f^ . diemnde Malée,saDs redouter les ^ueils^uS«&^' Sàieht trembler les anciens navigateurs àtèè^j| cap Malee,ils rencontrèrent deux vaisseaUx qâi%^ venaient de la Palestine , et ramennient dèsr'j^^d^ rins flamands. A l'aspect de la flotte vénitiëtl!^^ un soldat monte sur l'un des deux iiaviré»;3^^ ccndit par une corde (a) , et fit ses adicn!ilj:Bij|)g compagnons, en leur disant : Je vous abandf^^^ tout ce que j'ai dans l'équipage , car je vaiS'Svê& des gens qui vont conquérir des rojraumes, ■ ■ . Les croisés abordèrent dans plusietii's îles-'qiS se ti'unvaieut sur leur passage; les babilâns dros el de Negrapont accouriireiit ' att -^fâ^t^HtS d'Alesis, et le saluèrent empereur, la moisson; la terre olTrait partout le spectacle 4^ (i) Dans ce voyage, pi-esque tous les noms géograpliiquœ se trouvent dùilgurcs parles Laliiis. (Danvilie, Géogr.an*., hv. 1 , page a03.) Il semit bien utile qa'on pùl ,feîro un travail goograpliiquc sur ia rcLt^ioii de Villeliftrdoiriii. (a) 1 Âlora un soldat se laissa coulerj par unis corde, du ' vakseau où. il était dans l'esqnif , et dit ans aiens : a Je vou» quitte tant ce qn* vom pouvez avoir du nîea là-dedani car je m'en vais aller avec ceax-ci, qui me semblent bien £tre gens pour pajr» conqaorre. n On lui en sut- fort boa gré, et le receni.(in-ati caMp de bon ccil.Ji (Villsbardouin,. lib. ai.)

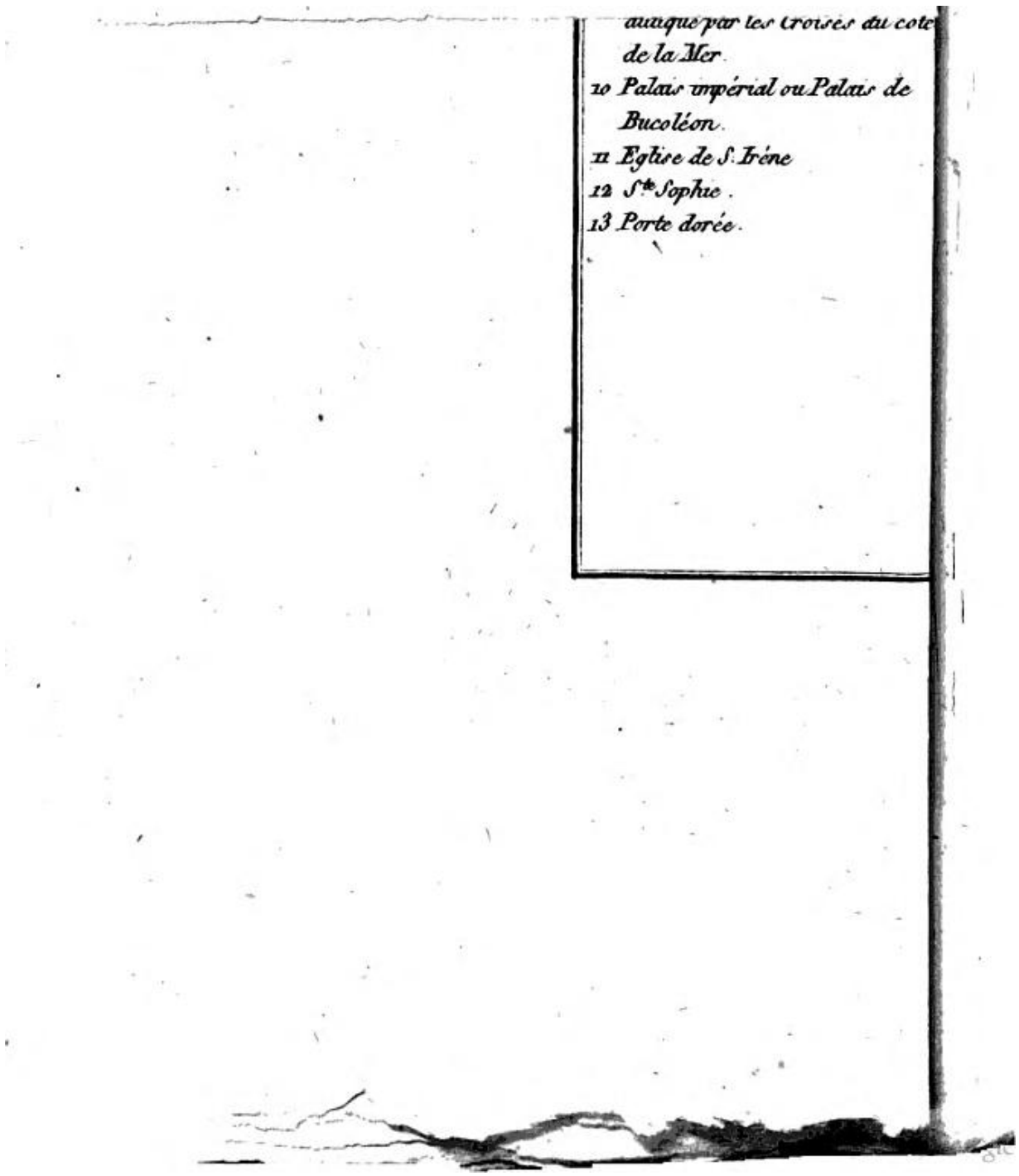
The text on this page is estimated to be only 13.35% accurate

LIVRE X. iSi Tabonilaiice. {/aspect-d'un si bt!au«linbil,la joia imJ et la soumission des Grecs, tantdenchesaes, taat de merveilles, tant de régions inconnues ajoalaùwt chaque jçHr à l'enthousiasme de^ croisés. £n&» la ■flotte arriva à l'entré dfi Bosphbre et vint jeter 'l'ancre dans le portée Str-Ëtienne,à trois licites de "la capitale de l'empire grec. . , AlotslavilledeCônstàiMinopleydoatUsallaiènt £Ùré eoiti]u4t^pw^«lt«esard8 de»liAai9él(i). Baigné^ au^midi par les flots d&Ia^PropoBtide> à Tdrici^tKtiar. le Bosphore , au. septeotnon par le (i) Il serait dllCcllc de Jocner une iàée bien exacte £ la ville do Cou;taiillnn|ilc , telle qu'elle ^lail au Icmp, de: cette oroisiide. rrci^iuo lu.i. les chi-oii)c}ueurs de U grcmicre croisade n'ont esprirae que leur vive adrairalion , et ili n'ont tien âLicrit-en ilëiatl. On doit faire la m^tiie iAicri Tation pàbi les historiens de la cniis.idc de Loai« Vll.'^r' mi lesrojageura qui ont dt'cril cette capitale dans un tnnp» jilus voisin que le nôtre du moyen âge, on doit distil|g|ier Pierre; Gilles et Grelot , qui on^ vu Conslantiuople , l'uu tous le rtgrie du François I"., et l'autre pendant le rcgnt; de Louis XIV. Leur description a fourni beaucoiip âé doClimenl il çeui qui sont venus après eux ; les révoIiilftH»', Jt.^ile^, leàid'urcsi les incendie» dtan^t-bhaque jotit oette, viUev qui était âéjji beaucoup cliangée au toihpfd^ T(>jni(^u^.,qae noiâ weitotis ide citer., Duçfui^e, djoni ivimM^k&fyvA t^ni iotttiisienampiètiiem iles' anciens dcrnes. On pMr toAtblurkt^ttfttal^CoiMuirindpÀ'i^ chniie et moderne r pM &lil{^atelDaIlaint7, et ^infé^hA la Proponlidu , par M; IiecbevBliér, " Ton. m. H

The text on this page is estimated to be only 11.68% accurate

■ ifla IirSTOinE DES CROISADES. iao3 golfe qui lui sert de port, clin piTsciilait un spncta de à-I a-Fois niaguifiqun et foraiidiible. Une double, enceinte de muradJes 1 enlournit dans une circonfêreDce de plus de sept lieuos: un grand nombre de beaux édifices, dont los toits s<;l(;%'aia Textréinil^ duigt^l s'offraient dans le lointain, et couronnaient Vint-' n^se et pompeux tableau cpi «e déroulait devant les phalanges bdliquensÊs des croises. Constantinople , située entre l'Europe AVAa^y entre l'Arcltipel et la mer ^oire, joint âiseï^^ les deux mers.etles deu^ CQt)t^^. Oaos ^ tem^ dewn&lçeâ^ar^^^e fitfnaitàsva gré les ||Drtes du CQâ|t^^ftrïfv«rto8"0ff=, fermées; «}piporf;,-^i i»cé^t les vaisseaiA de-^otlS-les peuj^lm âlïmondé^ menta d'étré appelé jftr les Grec^, Ht cà^te tTor ..C()M^%aplfe s'étendait son^^^oiïlagnaSjriSb c«ilfDie>l«fciie.'de lRomuU»y>«Ww^aiWrqi«Blqaej^ le nom de ville aox aept'ooUi^. Au-Umps*-^» croisades, on cQmpartiit lentibre ses tourï'èt^S murailles a celIesilbBa^^loDe; ses fosses profonds se co4V«rlU9ue^|^mloqîç^t)^..uD caiiaL,_la^^t étrfr«Dvironiiée^i^ie»«au8! «t séparée da-eettta^ nent.





auaque par les croisés du cote
de la Mer.
10 Palais impérial ou Palais de
Bucoléon.
11 Eglise de S. Iréne
12 S.te Sophie.
13 Porte dorée.

The text on this page is estimated to be only 17.61% accurate

LIVRE X, m Le monarque qui lii lunil;i ri'i;iiait sur luulcs Ifs nalions tle l'univers; el , d;iQs l'i^xéciiLion ilii ses dcMseius , il put ùiive raiicnucir cuscuiiiilc les ar\s cl les sciences, de la Grèce, le génie cL la puissauc-idupcuple-roi (i). Non content d'cmpUiycr les plus beaux marbres des iles de r;\i'chipcl, il avait luil 1i-ansportcr des maléria iis du fond de l'Europe et. de l'Asie; toutes les vdies de l'empire roinaiu, Atiiëues et Rome elle-m'èmc, se dépouillèrent de leurs oruemeus puui' embellir la nouvelle cité dus Césars, riusiem-s successeurs de ConsUntiti avaient reparé les cdiliccs qui tombaient en ruines, aviiiept élevé de nouveaux monnmens au milieu de Conslaoliuople, qui, dans ses temples, sur ses places publiques, autour de ses mumiileSj rappelait parloiil le souvenir do viugt règnes glorieux. La ville élait [i) Gibbnii a (li'cri: , arec loulc lo pnmpc t\p son slric el une drudilion proroiiJE , V Histoire tle la Jbndation de Contlantinople , chap. ïtv. Lcbenu , plus long, s't'tend moins cependant sur ce grand (!v(inement , le plus gi'.-iiid peiil-ttre de son histoire. Gibbon a non sculemenl riippelé les iraditions ci l'histoire de l'ancienne Bysancc, Ta3.is encore a suivi les fornies du gouvernement c[l'esprit de l'administration que Constantin dtablit. L'élegam hislarîcu ii'a pas inènic n^gligi^ 'd'indiquer les chefs-d'œuvre de l'art qne le9 nouveaux maîtres de l'empire lîrent transportcr^de l'antique capitale dans la nouvelle; il fait lurlout ressortir , el c'était là daiid son esprit , la plainte des diifcnçcurs du paganisme contre les empereurs chrétiens qui , renversant les temples des idoles , peuplèrent ccpendnni leur nio~ derne capitale des dieux de l'Olympe. (Cliap. Iiv.]

The text on this page is estimated to be only 19.65% accurate

iC4 HISTOIRE DES CROISADES. i3o3 (liriaûe en quatorze quartiers; elle avait Ircutcdeux portes ; elle renfermait dans son sein des cirques d'une tnltnense étendue, cinq cents églises, parmi lesquelles se faisait remarque)' Sainlc-Sopliie, ijne des merveilles du monde , et cinq palais qui semblaient eux-mêmes des villes au milieu de la grande cité. Plus heureuse que Rome sa rivale , la ville de Constantin n'avait point vu dans ses murs les Barbares; elle conservait, avec son langage, le dépôt des chefs - d'oeuvre de l'antiquité , et les richesses acbutdniéëi de ifOtiëht et d» l'OtciIl serait difficile de peindre l'enllidusiasme , Li <»-aiule , la siirprise qui s'emparèrent lôur-à-trtai*. de Tesprit à/es croiséa (i), à l'aspect de Constanti-» Uople. Les clie6 descendirent & terré et passèrent une nuit dans l'abbaje de Saint-Étienne. Cette DtiH fut employée à dfUberw sur ce qu'on allait fhire ; tantôt ils voulaient aborder' dans les îles ; ([] a Ayant]elé l'ancre, ceux qui n'j avaient jamait été te prirent à contempler ntlentivcmcnt cette belle cïl^ maguifi^œ dout ils ne peusaieiiC qu'en tout le monde y en ileiut encore avoir une lelle. QuanJ ils aperçurent ces hantet maraîllc^ et gros torrions si près l'un do l'autre , dont elle eatoit rcvcstue et munie tout a l'entour, et cei riAes ot snperbes palais et églises qui se rclmussoicnt Beaucoup par-Sessus , en si grand nombre, que nul nialaiiément le ponrroit croire s'il ne le voyoîl de ses yeui; êiuemblfl la belle aiiielle de la villé , de son long et éii sa hrgeor, qui de toutes antrei estoit la souveraine. » (Tille> harduaiu , liv. m.)

The text on this page is estimated to be only 10.24% accurate

LirpE X. i65 tai^t yo4)^4^| ^sojt^ie sur k.eon^oept; iao3 livrais^ ^ .^ôpp ftlle jftie % jne ponyaient,^»!^ pToj^. {eyer d» soleil, Dandolo, Bopihas , ^i{^uiii,.le CQinlç ia Sloû, fir^t ^éployer ' tons Ip» étpii^?)^ 4^ > ^'^ ^ iililiîips pftpfifp? chpy«iUqa %(ept rai^ valeur 4.9. leiiçf §ifc^f«s, Om dopfift le sigqal è'I^ Qott£jjiii;^l^j^Pjf, le.f^uial^.et, poassée pw ud nopIe.Upe ^ igqorait rMiiyée,j)jàjM^l^gf^lCT et couvrait le rivage. JjCf gfi^î^ -t^^^iA> parés ije leui-s armes, étaient debout (0 a Et ucliiei que il ne ot » hardi cai le cœur ne £rei|iii>; cbatc^ rcfgafdoit je» armes. (Lib.-a.) (a) Ducange, dans ses observations sur Villehardonb , donne une note très savante sur les armes cl les ^s qu» les guerriers du movcii Sge faisaient ranger au bord des vaisseaux, et ijiii leur srrvuicnt Comme de créneaux pouT les mettre ii r^ibri de tou? les traits de l'ennemi, (3; L'iiislorien Ricc Sicetns dit , dans son bisloire , qaela navi^aiion de! croisés avait éldli heureuse «t si rapide'^ qu'ils atrivèieiil au port de Saint - Ëlienne saos lira aperçus de personne. (Yojei l'extrait tifi cet btstotien , BiblioUi. des Croisades, tome 11^). (4) fiicelfs dit, «partant dot Ghe& ^ croisâ., qu'fb ëtaicni presque tods àuâi hauts qne Icofs pfqu^ ■(■ ■ ' ■ ■

The text on this page is estimated to be only 11.32% accurate

i6s histoibe'des croisades. 3p3 MiÉ«àktX'(i);-cte9r^p{èhrëB et des traits furent èmèÉa'^A.u ïtout flStf'fotfrs » vmlfert_t6mber sur- In ïfolte^ /f B^; :A fianft-, dit Tillehardouln , •à^ijiâiè'bè^^iie^mît, car onoques si grande ajfiù^jK'^-htttrepHse^ Chacnn des gn^BrrîerS regài^^l! ' Eàïi ^pée, pensant giie le mbiu^t i/Uât ■i^d de^éii servir. Dans la foule des'spâcfatjeurâ^' lës ti-bisés avaient cravoir les défenseurs de Gdns-^ tântînoplej tnai^- la capitale dê l'emfnré n^ït ^us'déibndue ijne par lë aouvenit^ sà 'gloire passë^, et par le respect dès nations qui ign^^aieift Sa feiblesse. L'année impériale ne comptait dé v^ri- tailles soldatï giie* deux niiUe Pi^is", qtii méprisaient les Grecs, et UtrDup^âé8"yBr^ges, guerliers mercenaires qui venaieiit des'-iéo'àtrées sepleoirionales de rEiirope, et dïffat la Grèce elle-niéme connaissait à peine la patirie et l'origine {a). (i) Nicews dit que , parmi les vaisseaus vénitiens , il y en iivjii „û d',„„c Idli; ynuidoir qu'oi. TappelaiL la Monde. ;lbi(i.) [a) Les Varangcs, qui litaicnt au service dca empereurs P'ecs, ont domië lieu à pliuieun. discussious parmi les lavanï. Villchardouin dit, dana ioa lùstoire , que les Vrrangcs étaient Anglais et Danois. Le comie de St.-Faul, dans une IkUic lîcritc dn Coiislaiitirioplc,!cs appcllcdcs ^/li^foi'î, des /,;Voni<.'n.', Je* Dac^^s. D'aunes hisloriciis les ";ipp(ill™t des Cflles, dos AlUmmuh. f.e luol de Fiiniiigei pai.iit lird d tta mot anglais, wori'iig, qui veut dire guerrier ; ce mot se trouve duns k langue danoise et dans plusieurs langue» «lu pord dirt%uropo. Diicauge Jieiise que les Vaiangc» <^iaicni de rÂngletorre 'danoise, petite province du Dane«

The text on this page is estimated to be only 14.25% accurate

LÎVBE X. 167 Les croisés descendirent sar la riva asiati({iie du. iv>3 Bosphore, pillèrent la ville île Clialciidoinc, et s'établiitBltlt'daDS ia [liilais et les janiins oà l'einpcrear ^lâôs-avait si lung-temps oublié ses propres jdftngArs et CCDX de l'empire. A l'approche de la flotte, vénitieDoe^ ce prioce sMtatt retiré à Gonstantiàbplé', oà, aeiiiblal>le>au dâmier roi de Babj. lone ,ierv«tion & lairc, c'est qu'il , est probable que lesVarangcs ne lenaîeut point h l'tfglise romaiue ; s'ils suivaient la religion grecque^ ■te pourrait-on pas ciboire qkt'ik appartenaient aur nations da nord , cboï lesqueHft cette religion avait été introduite? * • (1) «Les ttalions-, ditNicotas,é!oieBt bien informes que l'empereur étoit livré au vin. et ii la dâ>aticlicii > (Lib. m, cbop- 3.) (La ville' étoitabim^ dans la volupté, r (Ai'i^.).

The text on this page is estimated to be only 16.94% accurate

ifiS _ . IlISTOUlE DES CROISADES. laD^ Ja^i^plîcî^ijf? latins, et croyait lesityoirvaîiiçvs purcp qu il les appelait des barbares (i). Lursiju'il vit les cruisiïs niailrea de ses palaiâ et de ses jardins, il commeuça n concevoir quelque çruiiiitej il leur envoya un Italisp, nommé Bo^sii chargé lie s«liier les seigneurs et les barons. « L'enir % pfireiîr j mon maitr^, leur dit l'envoyé.d'Alejb, j» 'Wijt; que vous êtes les plus puissans et Ips plus' 9-g^T)^ princes entre ceux qui ne portent point j) de couronne, luiiis il s'éto.ine q«e youssoye^ ji vi'iius portLT la fjuei i-e Jaiis up empire clirétien. H I.a rcuoiiiinec publie que votre dessein est de i> délivrer la Tcrrc-Sniiito du joug des Sarrasins ; n l'ompercur loue voire ztle, qt sollicite l'honneur n d'èlre associé à votre entreprise; il est prêt à » vous aider de tout son pouvoir. Mais si vous De » quitte/, point ses e'tals, il se verra obligé de di>i ritjer contre vous les forces qu'il aurait volon» tiers CLijployées pour votre cause et pour cellp » de Jésus-Christ. Acceptez donc les propositions » généreuses qu'il vous fait par ma bouche; mais H ne croyez pas que ce langage pacifique soit insM pire pqr la craiitte. Le^^re^ Âlesis règne sm* » !aGr«,c&^9tp^||^^^ç,^ç8,coniineparla ' ■ - -J-Ja^.yj^^M.--:^..> - ■ ■■. . (i) Ik chBDgâretit bientdt dopimoUf et HitetM >^ie : « Çom)i^taurau;ni-ilseu Ucapragedp combalirecgnU'e des hommes qu ils eppelaieat dea anges eitenuiSatetirt,de9 tiattie*4t:.l?roii*e, cl dout lu seule prâence les laisûsiiit d'une mortelle finyRur 7 > (Lib. diap. ii.) Vpjec plut

The text on this page is estimated to be only 16.69% accurate

LIVRE X. 1O9 » inlontc de Dieu; d'un seul uiotU peift rassem- xm3 » l)li:r d'innombrables armées, disperser votre)) iliitLe, vos biitailions , et vous fermer pour jamais >i les roules de l'Occident (i). » L'enyoje de l'empereur termina ainsi son discours, et ne parla ni d'Isaac, ni du jepne Alexis. ^ Conop de Be'tlmne {2), qui répondit au nom dea clie£t deTarniée, s'étonna que le frère d'Xsaacosât papier comme le maîlre de l'empire , et qu'il n'eût point pberclié à justifier un parricide qui avait sonlevié coiitre lui tous les peuples chrétiens. « Al» les apprendre à votre maîtn^, dit l'orateur des » croisé? , m s'adressant à l'envoyé de 1-empe» |K^F> qllez lui apprendre que la terre que nous n fpiifl'tQB appartient point, mais qu'elle eMt n l'héritage du prince que vous voyez assis m ^ » nifh^iu de nous. S'il veut savoir le motif quinous » a conduits dftns ce pays, qu'il interroge sa cous» cience et se rappelle Ips crimes qu'il a dbmnu?. n Pn usurpateur est l'eimemi da tons lea princes. • (i) Kicotas ne pailepai decette amlKusaclRt «Le jour en ■uiVBiA, dit IP'jileiigf^iiin, l'^Bippereai' A]gxw onvoji un ■nesiager aux princes et barons de l'armée , avec des lettre» do créances, lequel a'appcJoit Nïscolas Roux., cl eEioit ni: en Lombaidie.' ■ (^Ib. m.) C'est d'après VilIuliarJouiii que nom avons rapporté ce discours. (a) Le père d'Outreman parle ainsi de Conon de Bélhiine : Fir. domi mititiœipte nobi'lis et facundas in paucis. (Co/uttuuitt. JBelg., lib. II.) Tillebaidcutn dit qne Oman ^ Bijibu)» était mjttge ehevaHa", et hwt empatié.

The text on this page is estimated to be only 17.59% accurate

170 HISTOIRE DES CUOISADES. iao3 " lin tyran fsl l'cDnenii du ^■ciiri- liuinaîn. Celui j) qui vous eiivojt! n'a qu'un moyeu d'i^cliappor à Il la justice du ciel et dos Ijoiuines, c'csl dercndi-e 11 fiivic, et d'implorer 3a miséricorde! de ces mémos 11 pfinccs , pour lesquels il s'est montré sans pilié. H Dans ce cas, nous promcltuns de joindre nos » prières à ses supplications , et do lui faire oble» nir, avec son pardon, les moyens de passer le » reste de sa \ie dans ud repos préférable à l'éclat » d'une souveraineté usurpée; mais s'il ne veut n point faire justice , s'il est inaccessible au re» pentir, dités-lui que nOus dédaignons ses me» naces comme ses procHessea, et qne ^ous 'n'ait vons point le temps "^d^^i^ler Bés ainbassa» deurs (i). » . v: ^ ' ■ ' ■ ■ ■ Cette réponse véhémente était nne véritable déclaratioit de guerre, et ne laissait à l'empcrear aucun e^fioir de séduire ou d'intiitaider les croiséâ. Cependant les seigneurs et les barons s'étonnaient que les (jrecs n'accourussent point an-devant du jeune Alexis, et que dansla viiledeConstanlînople, la cause qu'ils venaient défendre n'eût point encore trouvé de partisans. Ils résolurent de sonder les dispositipns du peuple. Une galère, sur laquelle était monté le fils d'Isaac, s'approcha (s) des murs — ♦ ■ '- — r ' (0 Villehaidamil, lib. in. (3) ■ Aiiui l'en allèreot voguaul res à rei dM maroilles oii ib moDirËrcut Aleiîi anx Giecs, qui^de Uniies paris ixr

The text on this page is estimated to be only 16.94% accurate

I.n RL X. ■ 17T (le U <:n|)iulu; Boi.ifaco cL DaLidolo Ici.^iieiiL lit iio3 jeune jiiiiicc eulrc luurs Iji ms , tandis (^'uu lii'iauU (l'armes i'i!pctait à liautc; vois ces paroles: J^uici l'héritier du tn'mc; reconnaissez vtdrr, .wuwraiii ; ajez pitic lie lui cl de voiis-mi^inrs . l.cs Cnors, assembles sui-les vempnrls, decneiiiiiifiil uiiiiiuLilcs et ganlaient un morue silence. Mais bienli'il les fureurs d'iiiie iiiiilliluilc aveugle prennent la plaee do la crMiiilc et de la sin'prise. On s'a*emble eu tumulte sur les places cl dans les rues de Cnnstantinople; le peuple court au qnarlier des Francs, démolit plusieurs maisons, livre les autres au pillage ; plusieurs des Lutins établis dans Bysance perdent la vie; d'autres viennent clierclier nn asile dans l'armée des croisés. Leur présence, leurs discours, leurs plaintes, réveillèrent Y'ndi^nation des barons et des chevaliers. 13ès-lors les chefs de.'! croisés ne mirent plus leur espe'rance que dans le sort des armes el dans !a protection du ciel , qui avait iiiuiis enire leui'S mains la cause de rinuoccncc et du iiiallieur. Quatre-vingts chevaliers venaient do mettre en fuite un corps nombreux de troupes que l'empereur avait envoyé au-delà du Bosphore. « Les cojuman■ » dansfjrecs, dit fiicetas, étaient plus timides que couraient eiir le moulle : Sieurs Grecs, voici voU^ scigiicDr uatarel, en cela il n'y a point, duupte, etc. ■ (Villehardouîn, Uv> in.)Hicetiu uc'pnrle point de celte circooimco.

The text on this page is estimated to be only 17.81% accurate

171 IIlSTOIîlE DES CîlOTSADES. <3 » des cerfs, et n'osaient conibaltrc des }lonimes n qu'ils apj|||(aient des njiges exterminateurs, des Il statues de bronze ijui répandaient la terreur et y la mort (i). » Cependant les croisés pouvaient craindre que les Grecs, revenus de leur premier effroi, ne s'aperçussent enfin du petit nombre de \mt9 eopemis, et ne parvinssent à Ics'écraser de Jegr multitude; ils résolurent de profiter de la terreur qu'iJ||FAvaient inspirée , et ne songèrent plu? qu'à précipiter leurs attaques contre un ennemi ^ff} n'avait rien préparé pour sa défense. , L'armée des croisés, tétait réui^iQ ^ ChrisQpp}Î5 (2) (Scutari), et voyait devant e|Iç la capitale dç l'empire grec. Après avoir dispersé que|qu^troupef qu'on avait envoyées pour suivre leur marche ou pour Iqs cofribattre, les chefs de la croisade moptèrent à cheval , et délibérèrent en pleine campagne sur ce qu'ils allaient faire. Ils décidèrent que l'armée passerait le canal du Bosjdiore, et qu'elle ipait camper sous les mifxs de Constantinople. « Lors » firent, dit Villehardouin,les é^êc^^çX. le c)ergG ,« le^ rewon(ï|^^jj;Wy^çJB,Wnip,lcs (H Ï/LS soldat!^ grecs qai duiient à Dnmaciis pour arrêter \v% L:itîi]£ , lie s acquiLtcreiit pas bien de leur devoir ; car et [rs aatrei s'enruireiit. (Nicctas, lib. m, cliap. ïi.) <3i Ce fut .'i-pcu-prùs k ccUe (Fpoquc, que la ville de Clirisopolis comment » s'i^jiclor Scutari. Lenom de Scu' uri eft employé parVilleliardoiuii.

The text on this page is estimated to be only 12.51% accurate

LIVRE X. ï-}3 a car ils nO aa'Voient j'hcurG ît laquelle il pluiroït à n Dieudele^ Rappeler, et faire sa volonli; d'eux; ce n qu'Us lîreDtfoftTolontierscldVn liés granJ zèls » et dévotion (t). » Quand tout fut prêt, et que les Ëix>isés eùrent invoqué pur leurs prières ta protec* tîoti du oiel , On donna le signal du di^part ; les clieVâttt'dè bataille, sellés et couverts ùe leurs longs cAptiraçoDS , furent embarqués sur des bàtitnens pIktBj Us chévâliéts se tenaient debout auprès dè lenrs chèrtfux , le casque en tête et la liince à là màin;lè reste dés troupes monta sur do f;ros navires, dont chacun était accompagné d'une galère. L'ariliée deà Gtécs, bommandée par l'empercnren personne , ^tàit rangée en llitaillc sur l'autre borâ ; et semblait disposée à disputer le passage à l'armée des croisés (2). ToUt-à-cbup la flotte lève ses ânbresau bruit dès txoinpbtt^ ét deï clairons; ciîkqli4 soldat, léïjreuz-tb(iFilés'vërsC

The text on this page is estimated to be only 18.07% accurate

■74 * Hisroav mxmkim. I(!S clierçiIieR|.e>j^ Jiaroas se Jettent dansla.mcr tout àrfàés^el-^ ^ispntent l'homieur. d'an iycr;le^ premierfrftit la iive occupée par les ^rfi<^ lÀii vrçh^s, les fantïsans isuivent l'exciaple. des |Oli!tet^,d^ clievaliera; en ntoios d'une bjeurç tçq^ l'armée' était de l'autre côté du. Bo^horeà^et çlu^ phait ea vain des ennemis dans itoe-pl^oe' qii'oQ venait de voir couverte d'urmes et de guerriers. L'arnide d'Alexis avait pns la fuitej et, si l'on en croit une lettre du comte de St.-Paul , les flèches rapides des Latins purent à peine atteindre queli[ues-uns de ceux qui fuyaient. Les crûi,s<;s, poursuivant leur avantage , trouvèrent Je camp des Grecs aljaiidoiine, et ((illèrent les tentes de l'empereur sans voir aucun de ses soldats. La nuit les surprit au milieu de leur victoire; le lendemain ils décidèrent d'attaf^uer la forteresse de Galata (i), qui, élevée sur une colline, dominait le port de Constantinoplo. Dès le Icy.er- d|i jour, les Grecs accoururent en foule pour prévenir et- survendre les Latins. Au premier clioc, f acqnes'â' Avîesnes fut blessé ^grièvement et m is hors de'cOlùb^jla'Yne ^g^É^iÉg^^^^'?^ guemers flamaiidsj^^qiii ^^^^ro^^^;-aTec fureur dans . (i) Voyez sur Galata le< roiei de Datange dans Villeli., lib. IV, et le diap. ^ la C P. Christian., du m&ne autenriil faut remarquer que les habitàns do Galata Aaicntà vaiii» ei si i|;iiomns , qii'ils s'appliquaient l'dpîura suitit Paul aux Galalcs. Digilized bjjGoogle

The text on this page is estimated to be only 14.09% accurate

tJïRE X. , 175 la mêl^e ; le#Grecs ne jiuiuiil loi)g-temps soulciiîi' no3 l'atUque inipélucusu de luurs eunciiti^, et prirent la fuite ea desordre; les uns, croyant trouver un asiie sur les navires du port, périrent dans les (lois; les autres s'enfuirent éperdus dans la citadelle, oi'i les vainqueurs entrèrent avec les \aiiiu\is. Pendant que les Français s'emparaient de Galala, la flotte véiiiliennc, qui s'était ranfjée e» iiataiUe devant Sciilari, tourna tiesjM-oues vers le port de Coustauliuoplej l'entrée du fçolfe était dclenduc par une énorme cliaiuo de ferj et par vingt galères qui formaient toute k marine de i'em^re. La résbtance des Grecs fut opiniâtre; mais un vaisseau, d'une grandeur extraordinaire, pousse par un vent favorable , vint frapper vïoleuinieut la chaîne tendue sur son passage (i), et la brisa avec d'énorqies ciseaux d'acier, qui s'ouvraient cl se refermaient à l'aide d'une macliiae (-1). iBieutôt les galères des Grecs furent prises ou dispersées en débris, et toute _ (ij Le vaissetu qui rompit la cbatne du port se nommait j4quila. {"DaaàiA.j.Chroiilc., p. 331.) Duciiugt;, qui ne connaissait pas ce leste, avait lu Aquilo (vent du oord) pour Aqulia. (Ohseto. B3.) Niceus sUribue ce luccès-i la ncgtigcncc des Grecs, qui u'uvaieot pBg aHOE iMur^ la cliaîne. (Lili. m , ctiup. xii.) (a) 1a rupture de la dialn« du port, an rapport de Kïcelu,- T^Mmdît la plus grande conterBBiîoh parini les Gfecs; le mslheaT,-dil l'bistorieu de Bjsancfl, avait tant de formel difiiireulesi.et prôduî.'aii un nombiu li «nrpreuant de triste! images, qu'il n'y a pas d'esprit capiible^e In couràvoir. (Voy. lib. ni, diap. xit.)

The text on this page is estimated to be only 18.58% accurate

176 mSTOiBE DÈS CR0BAIŒ8. i3o3 la flotte Ténilienne s'avança en trioiAphe dans le port : ce fut alors qae les Grecs purent Toïr ce qu'ils avaient à redonter de l'iirvÎDciblG courageFde CCS barbares, qui avaient été jnsqde-là l'objet de leur mépris. Les B'raliçais, maîlrosdc Galata, divisèrent leur ârmée en six corps de bataille. Baudouin, qui avait sons ses ordres un fîrand nombre d'arcbei's pI d'arbalétriers, conduisit l'avaiil-j^arde. L'arricregnrde, composée des Lojnbards, des Allemands et des Francs, venus des pays voisins des Alpes, eut pour cbef le marquis de Montfcrrat. Les qliaire aiitres corps de bataille, où se trouvaient réuiiis les croisés de la Champagne el de la Bourgogne , ceux des bords de la Seine et des rives de la Loire , avaient ii leur tête Henri , frère de Baudouin^ les comtes de Blois et de StcPaul, Mathieu de Motttmorenci. Cette armée s'avança (i) vers roccidént de la ville, sans avoir rencontré l'ennemi sur son passage , et vint camper entre la porte des Blaquernes et la tour de Bohéinuiid. Les Grecs, dans une seule bulaillc, avaient déjà perdu l'empire de la mer, et ne poïivaient défendre (t) Pour ce piemiei' si^ge, on peut consulter avec fruit laLclIrc iIks croisés au pape , l'histoire de Villuliardouiii , m-.-j'i a 99(NLciiLia, Régne d'Alexis, lib. m, c. 10; la Chroni'çiie de Daiuto/ory.'Sis; U Guerre de Consianiiaoplci par d'Ootreman Ramousiu^ d« Bell. ConstaitliKop., eie., eic^ ' Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.34% accurate

LIVRE S. 177 rapproche de leur capitale. La flotte Wnitienne ,303 était venue jeter l'aDcre prés de l'embouchure du fleuve Barbyssès (r). Les Vénitiens, maîtres du port j^ta^ent à l'abri de toute surprise et ae pouvaient craindre d'être écrasés par le nonibre ; si toute l'armée des croisés s'était réunie sur la flotte, on doit croire qu'elle aurait pins facilement trinmpUé des efibrts et de la multitude des Gr^cs : tel était l'avis du doge de Venise j mais les cbevaliers et les barons ne pouvaient se résoudre à combattre sur un élément qu'ils ne connaissaient pas; ils - repondirent (nous citons Villebardouin) qa'ils ne sauroient mie si bien aider siir mer, comme ils sauraient sur, te^f,q^aitd ils avaient leurs. cAevaux et leurs armes. lÀar armée jijiii ne comptait pasviiigtmUlelipmmessousles drapeaux, attaqua sans crainte une ville, qui, au rapport do quelques bistoriens, renfermait un million d'bubitans et plus de deux cent mille bommcs eu c'tat de porter les armes (3). Avant d'en venir bux attaques, les croisés crurent (1) Le nom de Barbyuès esl aiqourd'bui Inconnu anx "Xuiia , qai appellent celle rivière Kiathaaa g les Gred l'appellent iEartancos; noms qui, dans le» deux langues, rappellent les moulins à papier qui se trouvent à sou embouchure. l'a) 'Villebardouin porte & environ 20 milii.' liomnics i'iir-més combinée des croisés eldesVënitiuusj il compte quatre ceut mille soldats grecs dans la ville de Coastanltnople. Celte cii^ ne contient aujourd'hui que le même noiûbre d'Iiabilans turcs et grecs. , Tou. m. 12

The text on this page is estimated to be only 16.01% accurate

178 HISTOIRE DES CROISADES. 3,3 cmxae devoir inviter]cs Grecs h fiiirc lu pnix, en recevant pOlir empereur le fils d'Isaac; plusieurs barons V^prôdièrciil des murailîes, et direntà haute Toix 'C|U'il était encore Icnips d'écouler la }usticc'(l). Lé jetiue Alexis était entoure des scignËura 'latins, et sa présence au milieu d'eux expliquait assez les discours adi-esscs ans liabîlans de Gonstantinople. Pour toute réponse on leur lança des pierres et des javelots ; on avait persuadé au peuple de Bysance que le jeune Alexis -veuaît pour changer les mœurs, la religion et les lois de la Grèce. I/liisInire doit ajouter ici que les Grecs, depuis fpie les iijli igLies de l'ambilion et les caprices de la forliiiio élaionl en possession de leur donner des mailres, voyaient avec ÎLididerenco la succession du poiiYoii' el, le cljant,'enienL de leurs princes; les peujiles d(!],i Gri'ce n'oubliaient point qu'une révolution riï.uL jioi lé la famille d'Isnac sur le trône inijii'riii). Les soiivcDirs que cette famille avait lais?iw dans leur espi il, les infortunes et les prières du jeune Alexis ne les toncliaienl point asse?, pour qu'ils ae (hu lulassent eu sy iaveur el prissent les armes poiii s:i cause; puisqu'il leur {allait clioisir entre des princes nouveaux, celui qui ragnait au milieu d'eux leur paraissait préférable à celai qui implorait leur secours. (0 s Ccpeixlaii L Ici linraui dirent qu'ils feraient votr te leiidcmaiii lu pi'înce Alexis, fils. du légitime eniporciir, au peuple.* (Lib. 111.) -■,

The text on this page is estimated to be only 18.25% accurate

LIVRES, 179 Dès-lors les croisés ua songL-rctil qu'à jxuirsuiviu laoî leur périlleuse entreprise; leur camp, piacé entre la porlcdesBlaf|uerDcs et le château do Bolieiuonrf, n'occupait qu'un petit espace devant des murs qui avaient plusieurs lieues d'étendue (1). Cliiique jnur les Grecs faisaient des sorties ; les ciirnpugucs claieul couvcrlos de soldats ennemis; l'armée dps Hssiégoaus semLlail être assiégée elle-même par des troupes qui se renonvelaient sans cesse ; le jonr ol, la nuit les croisés étaient sous les armes, et n'avaient le temps ni de prendre leurs repas , ui de se détasser par le sommeil. Us n'avaient de vivres que pour trois semaincsj et ne pouvaient espérer leur salut que d'une pronliuine victoire; cependant ils s'occupaient de combler les fossés et de tenter les approches des remparts. Les balisles, les catapultes, les béliers, tout ce qui pouvait porter la destruction etla mort dans la ville vint secoiider kbravoure et l'infatigable ardeur dos assiégoaiis; sans cesse des masses énormes s'élcvant au niveau des tours retombaient avei fracas, et telle élail la force surprenante des madnnes de guerre alorsen usage, que les inaisons et les palais de ConsUinlinople (t) a IiCt barons advisèrentdc se loger entre 1c palais de .Dlacqucniea et le cliûlcau de Jîujaumiint; or, esloit-ce une (jUrnngB cbose à Considérer, et par Lcop supErtie, qu'uiie ei '.jielile poignée de gens qui à)iiriiie pou voi t sullire pour lirieer une des portes, entrepris! ainsi d'assaillir, voire as'ciéger une eleiiduc de presifue trois lieues de froiiL. » (Villelinrd.jlib.m.)

The text on this page is estimated to be only 13.79% accurate

 furMrt plusieurs fais ('braiilfts jusque dans huru fomleniciis, jiav drs dt'bris dn rochers lancés du camp des Latins (l). Apres dis jours de travaux et de combats,]cs crcisi'-s rt'solurcntciifm do. livrer un assaut ^'('néral. Le 17 juillet, les trompettes et Içs clairons donnèrent le sij^nal ; le comte de Flandre , qui commandait l'Hltaque , parcourt les rangs, et montre à ses cheval iers les remparts de Constantinople comme lô elierniri ifui doit les conduire à une gloire étei"neUe. Aussitôt l'armée s'ébranle, et tout^ les macliincs sont dirigées contre les mnrailles ; une tour, qui tombait en mines, semblait offrir un passage aux phalanges de Baudouin; des cclielles «ont dressées-, et les plus braves se disputent l'Jionncur d'entrer les premiers dans la ville ; mais cette fois le nombre l'ompoi-ta sur la valeur. La -multitude des Grecs, encouragés par la présence des Varanges et des Fisans, accoupuieiU; sur le (1) • Cependant les superbes paUis furent roinA par les pinrrrs d'une eilraordiiiaiie giosscur que les assi^gcana laiioùreril .ivi'c leurs macliiiira, et ils f(ire;it eux-iiiritiw l'poiivaiilés par les pesantes masses que 1rs Konfniiis 1011lèrent sur eux du haut des murailles. (Nieetas, I/isloiW d' Alexis. Comnétte, Vit. m. Voycï l'eitrait dans la ISibUodt. des Cmisades, i. 11.) c Et là, dit Villehardouin , vout euuiei vu tÏTer maints grands coups d'épicux par des mangoiiaui et engins ofiiistei dessus le lillac des navires, voler maints carreaux d'iri»lem«s et des arca. ptenvoir comme une grosse nndc de fl«tchet «or la cortine. * (Lib. m,)

The text on this page is estimated to be only 20.11% accurate

LIVRE X. i8i rempart, clrenversèrent les échelles; qninzëguer- ,ao3 riers francs, bravant les pierres, les poutres, les torrens de feux grégeois, piirent seuls parvenir sur la muraille, et sitccoinbèrent apri's avoir combattu vaillamment. Deux de ces guerriers intrépides furent conduits à rempercur, qui regardait le combat des fenêtres du palais des Blaquernes. Alexis ne méprisait plus les Lalins; et, dans son effroi, il avait une si liaule idée de leur courage, que la vue de deux prisonoLcrs lui parut une vieDans le même temps les Vénitiens attaijuaient la ville du côté de la mer. Dandolo avait fait ranger sa flotte sur deux lignes : les galères étaient au premier rang montées par des archers et chargées de machines de guerre; derrière les galères s'avançaient de gros vaisseaux sur lesquels on avait construit des tours qui surpassaient les plus hautes murailles de Conslantinopic. Dès le point du jour, le combat se trouva engagé entre la ville et la flotte; les Grecs, armés dn feu grégeois, les Vénitiens , couverts de leurs armes, les remparts et les vaisseaux chargés âe mille iostrumens. destructeurs, s'envoyaient tour-à-tour Vépouvante, l'incendie ek [i] • Encore que h. maraîH» fmt lien garnie de plnsicur» Anglois et Danemarchois, si ne laissèrent pni le* noslrcs de monter au nombre de quinze; mais Ceux de dedans les leiiilwr'-n-nt (le vive force et en prindrenCdeux qui furent tous sui -Ic-clump menés à l'empcrCUr Alexis, leb quel en fit fait grand feilîn. n (Lib. m.)

The text on this page is estimated to be only 9.30% accurate

iSa HISTOIRE DES CROISABES. 3 la mort. Lu biiiit des i-agiies balUirs parles rames, le clioc des vni.'-riiux qui se lioui tiiiont eiitr'eiix, Jescris(ks matcloLs ,:ldv^ ci)inb;ilUiiis, le sillkluent des [lierres eL des javelots, le feu grégeois siilonnaDt la mer , s'aLtachaut aiix navires et bouïtrlonnant sur les flots, présenlaient nu spectaolCi jflille fois'plus eQi-ayant que celui de la tempête (i). An. milieu de cet LorrlLle lumulle. on entenditit Bei*i>Daiidolo (a) qui , morne sur une gtdei-e. excitutles.nenaaaoombat. ei.d une voix tarible. les menaçait do leur faire couper la têto s ils «ne le detcratdaieat s terre- Les oi^divs deFuitrdiadnldge aâut bientôt: exécutes; Les Itoinmw-.^ooB'e^i^ page le pitentient .entre leurs brasiet-te-f&seeiidisnt snrla me. pi»1aDt devant lui-V^^dKrdde-Santt^ Marc. A cet aspouti'toideflJes^lialeMrfVApproaheiit âa« rmge i W .plus hmvfls<8oUatS!icâien|)i«iti ie». pa«tde;Bahdalb;:laRviuagraM»/^ijoS!^afe3b*UBBnt 1-qates immob^le^i^ivftinx3cî(ll)'^IMËMi#«tf^i»i' e&trc le&jalère4j:;toâfeiliJoUai)Aal^(nBiaiirtiae (i) Comp.irGzla aeicriptioti pompeuse ao Niraïas , Bihlioth. des Crois, tom. i (eitraits grecs), cl le recit nuii du VilldKirJ. ii[. (.'jj « A. lu vi-rJiu, c csi line cuosc pi^squc muiDyiiDiu uit 1a proueœ que ce hoa et raleorsax duc de Venise ^esfnonm Ion, car estant si vieil el *i caduc, cl en cok ne vojaal gouue , ne Uîtt*. de te .'montrer tout arm^ sur U proue de la gslirc, arec l'étendard de Saint-MarCi el criant àwjgetutp'ikle missenlkLoid, unon qu'il eu ferait juificB de leun eoipi. • ('Lib. m.)

The text on this page is estimated to be only 16.63% accurate

LIVRE X. i83 seule ligne devant les murs ili: Cuustanlinople , rl i ■ prweiile aux Grecs efiVayés irn rcrupart formidable élevé sur les eaux. Les tours flotlautes dts vaisseaux aballeutleuïsfouls-levls contre les tours de la ville; et lundis q^u'aii pied des jnurs dix mille bras plantent les éclielles Gt font mouvoir les béliers, on se bat sur le sommet des murailles à coup de lances cl d'épécs. Tout-à-coHp rélendard de Saiut-Marc paraît sur une lour de lavUlc, placé comme par une main invisible (i) ; à cette we les Vénitiens jttlent un cri de joie, persuadés que le patron de Venise combat à leur tète; leur courage redouble à mesure que la crainte et le désespoir s'emparent de leurs ennemis; 1rs plus intrépides ae pi-éciiStcot sur les murailles j bientôt viufjt-cinq tours sont en leur pouvoir (a) : ils poursuivent les Grecs dans la ville ; mais craignant de tomber daiis quelque embuscade, ou d'elle accables par le peuple, dont la foule remplissait les rues et couvrait les places publiques, ils mettent le feu aux maisons qu'ils trouvent sur leur passage. L'incendie (3) s'étend (i) n On npiiurçiula nuîtiessc baiiiiiiie de In scîgnuurio (a) Tiicetas dontie des iSlogcs aui Pisaiis dont les pLiiues nigues Jd^^:nd^rcnt ûvuc peraëvër:i[ice les murs Je k eiu^ (VojBï Biblioth. des Crois., loin, ii,] (J) L'Iiisloriun de Byeanœ dit, au sujet do cet cnibrnsclueut, qu'uQ si Umcnlubta s^ectitclc ùtail cupabb de liiirc

The text on this page is estimated to be only 14.79% accurate

184 HISTOIRE DÉS CEOEADES. :i3 avec rapidité, et cliasae devant lui ^pe iHultitpdé éperdue et tremblante; taudis que léS '&nimea,' devançant les vainqueurs, .portaient. au Itiili' les ravages, et que le plus grand désordre ^nait dans .Gonstanlïnople, Alexis, {iresse'par Wcria dn pei^, ^it monté à ehevid, et faisait isortir Sâttrdnpes par trois portes di&eréntes four attaqiifeiles Français, moins heureux dans cette journée quelesYénjticns (i). L'armée qae conduisait Fempercur était compo- ' sée de soixante bataillons; revêtu de toutes' léS marques de la di^'nité impériale, Alexis parcourait les raugs , animait ses soldats, leur promettait la victoire. A son approclie, les croisés , abiandonhant l'attaque des remparts (a^j sei^gstit 'âi bft^couler des niiicebui de krmcs ansli abondaos qi^il l'aoïut lalln pour éteindre l'incmdie. (Ibid.) VillirhardoDin l'exprime en ces termes : a Les Ténltreni , GDmtuitEant tfu'b la fin ils pourraient bien éireddlogéi, mirent le feu aux' prochains édifices d'entr'eux, et tes Grecs , (jui esloiontau-dessoubs du vent, chauaotde lelle impétuosité vers eux, qQ'i^Ilepouvoient plus rien Toirnu-devant. s (Lib.m,M>ie.) (i) Siceta) die à' ce sujet : (De m£me qne âai» la méiecine , il vnut mieux prévenir le mal que de s'en laisser nccablfr; de même, dans cette guerre , il auroit mieux valu évilerque l.-s tours a'- {nsicnl priïcs qu« de vouloir l« reprendre ajirts la victoire, a (Lib. m.) (a) Le maré.;lijl de Champagne nous rcpr&entB l'ordre de b.itaiUede9craiséa, tel qu'on jesuiraitd'iiprèsls tactique da luojeu kge. Los croiié) «ortirenL de leur camp r tUvii^b

The text on this page is estimated to be only 13.29% accurate

LITRE X. >m tn'ûk devant leur camp. Viileliardoiiic avoue, iïo3 tliius son l[îsti)ii'e , que les plus Li'avcs des clievalitTs furent un moment saisis do (;riiinte. Dandoln, qui vit le pt'rii où les Français se trouvaient engages, ubandonna sa victoire et se Lâla de voler à lenr secours. Mais tous les croisés réunis n'auraient pu résbter à l'armée impériale, si Jcs Grecs, et surtout leurs cliefe, ainleM liioDtré qdel^ courage. Les troupes d'Almis -ne sVancéi^nt qi^à k portée tie l'arc, et ^'«6iiEeiit^nt de laacer dé loin nue . multitude -de fiiche^ (t). Le geudrë de l'ËDtpeÉïnr^ 'IiattanS'y dont les Grecs et même les .LaU[w,>-ii ne ^"^iùi^ilb^^^^^W^*; de lâctieâ 'eDartisaiHMtità ^eSi»ç^eBlt'ûé"liià!^^v~ mtuiiqndr leurs alarmes^ et loi r^p^taiient qu'il avait fait assez pour sa gloire en se montraut à sl's ennemis. L'empereur, rans avoir combattu, fit 'en six corps; Si >e r.-ingùrent devnni Iciii-s palissades. Lu chevaliers étaient à cheval ; leurs .'crj^cns c[leurs cciLyeri derrière eux, joignant la croupe dcleurschevauii ihavaieiit eu avant les atljalelrieri et les ardiers. (Lih. m.) (i) 0 Cependant furent assez long-tein[)S les balailtea des pc:lei'in> cl des Grecs vis-à-vis le« uiis des autres à sa marcLandcT) ^cenx-d n'osant vrafr & -la dui^j « nom:» voulant nônS-êâloignBr de noi 'barriii^s et pa)^saâ«.^ï (L.b.iv.) ; , ■: ..„,:, - (i) «IleAlS^Ai^te^wmvBJa^lk'fibiNkctary-iT^^ lbndanireas';»«aîÉ^t^^fi9ilkilDàWir^diêXùaiHs '

The text on this page is estimated to be only 15.06% accurate

iKr> niSTOTRE &ES CROISADES, ao3 sonner la retraite, et ses noiiibniux soklals, qui porlaipnt encore le nom ili; RoiiiLiiris, qui lyisaieiit porter devant CUV les iii!;l(s ilellmuL', i^'iilrèrent Tous les quHrlitrs

The text on this page is estimated to be only 13.43% accurate

LIVRE X. 187 Ii'ava((!iit |ilii3 dVmperciir , le desordre cl l'ayiLa- laoî tiun fiiLdiil oxh ùnii!!; iluris Constantinople j on s'asïemblHit iIrtis les rudi , on racontait les (kutcs di's clicfs, 1b honte des fnvoriti^les mallieurs du peuple. Depuis qu'Ale^cis avait abandonné sa puissance, on. se rappëlaitlecrîmedesonasiirpatïon, etniillc voix s'éleva^Qf po)w invoquer contre lui la colère du cielb .Au imlîm â« la- Gonftisîoa et du tumulte,]e&pIu«SBges.ne savaient quel parti prendre , lor»* qqe le; coartisïins volent à la prima ou gémissait Isaap; îlsLriwDtGeBièrs^Qtreatraifleiijtien^tngnipdte dav le palais desBkf[iiame4.QDQif[neàravgle, ii est placé sur lo: trdne>, jet Iqinqji'il ^çfoit encore être entouré do ses bourreaox, il s'étonne dJenteor. drc autour de lui des flatteurs ; eq le v«jaut revêtu de la pourpi'e impe'riale , on s'attendrit pour 1» première fois surdes malheurs qu'il ne souffre plus. Do toutes parts on s'excuse d'avoir e'té partisan d'Alexis , et d'avoir fait des vœus pour sa cause. Ou va clicrclier la femme d'Isaac , qu'on avait oubliée, et qui vivait dans une retraite dont pei'sonuc ne savait ic cliemin sous le règne précédent (i). Euplirosiue , femme de l'eiiipereuc fugitif, élait accusée d'avoir voulu profiter des iL Oubles de Coustatilioople, pour revêtir de la pourpre un de ses favoris. Ou la précipita dans un cachot, en lui re(1) Villcbaritouiii , dan) Son langage naïf, dit seulement que les Grecs recoiuturentlcur naturel seigneur. C'est dans Nicelu qu'on doit Audier let mtean et les habitude* do la

The text on this page is estimated to be only 22.09% accurate

iSS mSTdlllE DES CROISADES. i5o3 piochant tôntleiiaaUJC de la pairie, et sui loutles longues iaPfftiïnés ïl'lsaac. Ceux que cette princesse airait comblés de ses bienfaits, se distinguaient parmi ses accusaleurs , et s'efforçaient de se faire nn mérite de leur ingratitude (OBans les troubles politiques , tout changement est aux yeux du peuple un moyen de salut; on se félicitait dans Constjuitinople de la nouvelle révolution ; l'espérance renaissait dans tous les cœurs, et la multitude saluait Isaac par ses cris de joie. Bientôt la renommée va publier dans le camp des croisés ce qui s'est passé dans la capitale de l'empire. A celle nouvelle , h- conseil des seigneurs et des barons se rassemble dans ia tcnie du marquis de Jlonlfernil; ils rejnercient la Providence qui vient de délivrer Couslanlinople , qui vient de les délivrer eux-mêmes des plus grands dangers. Mais, en se rappelant qu'ils avaient vu la veille l'empereur Alexis entouré d'une armée innombrable j ils ne peuvent croire au miracle de sa fiiitè. Cependant le camp des croies se remplit d'une multitude de Grecs sdrtiB de la ville , qui racontafent Ils merveilles dont dâ -venaient d'être les. témoins. Plusieurs des courl^atis , qui n'ava»ent pu être remarqués *ari'Isaaû"y-a«ooni'aionl auprès du jcane^Alexis'j"«i#*fi¥Sir^â|VMJlWseB:p xegarda+ilsJïéifiMn^tJB-OwLd'ftSOu: exaucé leurs '"^.^^^tiS^^l^îS conjuraient, au nom i, i) Nicctas, lib. 1, SiffK d'Isaac.

The text on this page is estimated to be only 17.01% accurate

LIVBE X. 1% de la patrie et de lynipirc , de venir partager les iao3 honneurs et la puissance de son pcrF:. Tant de témoignages ne purent persuader lus l.atins , accou- , tuniés à se défier des Grecs. Les seiijneurs etles barons rangent leur armée en bataille, et, toujouTX prêts à combattre , ils envoycnl Mathieu de Monlnioi'enci , Geoffroi de Villeiiardouiu , et deux nobles Vénitiens à Constanlinople, pour recoiinaître la vérité (i). Les députés des croisés étaient chargés de coni. plimentcr Isaac, s'il était lemoiité sur lo trône , et d'exiger de lui la ratification du traité f^iil avec son fils, Enarrivant à Const.antinople, ils sont conduits au palais des Blaquemes entie di;ux rangs de soldais qui , k veille, fomiaienL la garde d'Âlexis, et qui venaient de jurer de défendre Isaac (a). L'empereur reçoit les députés sur un trône éclatant d'or -et de pieijeriesi^ ento.tiii& de toute la.oiagnificrace des cours d'Oricnti « Voilà , dit ViUeliafdouiq .eç ^ s'adre^Td à Isaac, comment les crpîs^s ont uem» pli leurs promesses ; c'est à tous, maintenant, à u remplir œlles qui ont été laites en votre nom. (0 0 Ils cnvojircot message pourvoir a 1 oïii comment Ici choses ae passaient, u (LiL. iv.) ' i^ji, furent menés au palais de piaqimnes a f enhalIebtnkMnt^^^iO' Yovez le xial de Slicecu^. qai liioâtffie-àtKfl^f^Vffaii'V-^^oèit aim barbant deiClcci

The text on this page is estimated to be only 13.06% accurate

HIST0IAB>3ŒS GHOISàDËS. ao3 « 'Vofi^ fils, (pa est leaté parohlles seigneur? et lés «.barons, vou»siipplie de- ratifier le biBité^ii^i . - N^'conclu , -et nous charge de vous dire qa ilisfi reWEvnndta point dans votre pelais avant qan von^ «ifl'l^Bjure de faire tout ce qu il nous a pmi-» inib^l).'» Alesis avait promis de pa^er aux ttFOf-atM dtaz fouraRi#ft 'ViVHBi'leiiP année peiidai>t[iinaa,'de pTeDd^ieiatlfe part active aux travaux et aux pénis -Qe lalgàntk - «Binte, etdeTAniMtwr^l^lise'gieiiqueiBOpdJl^riisisGance du Sai&t-Siége. (a). 'Iionsqne Isdao'Atmd^ les'condiuons iraiie, il ile put ^dm^Mier <3fe témoigner sa surprise, el d'espnmer aux crois& combien il ^tait difficile d accomplir de si hautes promesses ; mais il ne pouvait rien refuser a ses liLeraleurs ; il remercia les députes de ne pas exiger davadtage -. f^ous nous'avez si bien servi, a|outat-^'^mi(ltVj^énienvausdonaeraU tout lemkiaèreiit'la'rraiieli{i&'c^iidboii(»!>^^ et (o' L^diBConndea^m^^^^^tepdrieux dans Villehardouin. (Lib. iv.)- % (a) lEii premier lien de réduire tonll empire deGrece k 1 obédience du Saint-Sicgc, et aprusde nous payer aoo mille marcs d'argent, etc. s (Villehai-douiOi lib. ivO (3) a Certes, Toill une capitulation bienritrango, répondit l'empereur, et ne voyons comme die se poiBW Bccont' plir , lan't àVe est grande et eitxssive: Ifomponrlant vfeis nvez tnnt firit pour lui

The text on this page is estimated to be only 17.58% accurate

LFVRE X. 191 rapportèrent au camp les patentes impA-ialcs ro-moS vêtues âa sceau it'or, qui confirmaient le tBaile faitavec Ale]sis(r). Bientôt les seigneurs et les barons montent à cheval et conduisent le fiis d'Isaac à Constiatinople. Le jedne Alexis niarcliait entre le comte de Flandre et le doge de Venise,' suivi detous les chevaliers couverts de leurs armes. Le peuple , qui nagnère gardait à sa vue un morne silence, accourait eb £ùtàe sur son passade , et le saluait par de vives acclamations; le clergé laliii accompagnait le fils d'Isaac , et la religion ^rcL-quc avait envoyé audevant de lui son m:ig[]iri(|uc coi ti;^c. L'entrée du jeune prince dans la capitale était comme un . jour de fi'le pour les GrecsetpourlesLalinsj daus toutes 1rs l'^'lisM on remerciait le ciel : partout retentissaient les hymnes de l'allégresse publique; niais ce . fut surtout dans le palais des Blaqucrnes , naj^uèrcs le séjour' du deuil et de la crainlCj <]iieclaterent les plus gran^ transpoi-ts do la joie. Un pere aveugle. et plongé 4iiepuîs"b«t'ans^daDS -aa ■iSÛïùt'i- |)ressailt entre'Bes 'bras-un fiUsnqnelil d^^ADtfla -MKrté et'la^'cotirDmie-, pr^entaifian BjMii~^j<»V> «nt^yw^y dot pénétrer tgua les coeurs detj^bs vives émotions. La foule des spectateurs se raS^aïlptles longues idforludes ées deux priQitQ^ji^ le spavettir mafh^sp^ssà Digilized By Google

The text on this page is estimated to be only 17.45% accurate

iQi HISTontE DIES CROISADES. iau3 ^C"" somblfiil un giif^'i: tles bieus (juo lu tiet rwci \ait à l'ejupirc (i). L'empereur, riiuui avec son fils, remercia de nouveau les croists tics services qu'ils lui avaieut rendus, et conjura les clicfs de s'établir avec leur armée au-delà du golfe de Clirysocéras. Il craignait que leur séjour dans la ville uc fit naître quelque querelle cnlrc les Grecs et les Latins, trop Joiijj-lemps (îivisc's; les sei^ueors et les barons se rendirent a la prière d'Isaac et d'Alexis, et l'armée des croises élablit ses quartiei's au faubourg de GalaLij où, dans l'abondance et dans le repos, elle oublia les travaux, les périls elles fatigues de la sueire. Les Pisans , qui avalent défendu Conslantinople contre les croise's , iîreuL la paix avec les Vénitiens; loules les discordes furent apaisées; aucun esprit de jalousie et de rivalité ne divisait les Fi'aucs (a). Les Grecs venaient sans cesse au camp des Lalius, où ils apporUiient des vivres et des marchandises de toute espèce. Les yuerriers de l'Occident visitaient souvent la capilale, et ne pouvident se lasser de contempler les palais des empereurs, les noijibreux édilicos, cliefs-d'œuvic re couvre menl de leuralégilinics princes que ddiorsaucamp par les piilenDS, pour l'honnour de la belle vicloirc qa'il avait plu à Dieu de leur oclroyer. " CVilleliard., lib. iv.) (i) IViceins p.irle ni'aniiioins de qticlfjiieâ dissensinns pasRagi'rcs qne la sagesse des chufi pai vint à culmcr. [Lib. ij fie d'Isaac.) DIgmzaa by Google

The text on this page is estimated to be only 18.59% accurate

LWItB X. 193 des arts , les mouumeiis consacnfs k religion , et surtout les reli([iies des saîiits qui, au rapport du maréchal de Champagne, se trouTÛent en plus grand jioml>re à Gonstantînople gi^en aucttnliSu du monde (i). Quelques jours après son entrée dans Gonstantînople ^ Alexis fut couronné dans l'émisé de Saintc^Oplùe (3), etpartag;ea la puissance souveraine avec sou père. Les barons assislèreiit à son couronaernetit, et firent des yœoz sim^res pour son règne. Alexis s'empressa d'acquitter une partie des sommes promises aux croise's. La plus heureuse harmonie régnait entre le peuple de Bysance et les guerriers de l'Occident. Les Grecs paraissaient avoir oublié leurs dt-Faitcs, les Latins leurs victoires. Les sujets d'Alexis et d'Isaac voyaient lés croisés sans défiance, et la simplicité des Francs n'était plus le sujet de leurs laillci ies. Les croisés, à leur tour , crojaiciit à la bonne foi des Grecs. La paix régnait dans la capitale, et Semblait ctrc leur ouvrage. Ils respectaient les empereurs qu'ils avaient placés sur le trûne, et les deux prioces conservaient une affectueuse reconnaissance pour leurs libtra leurs. Les croisiîs, devenus les aîliés des Grecs et les protecteurs d'un grand empire, n'avaient plus (i) Villehardouin, lib. IV. {1) > Ce qai fut iïiit avec gnuide salemnilé et magnificEDce , comme on souloit les eiupeiears greu, le jon^ de SabtPierre, à la fia du nuùs de juin. » (LU). iv>)

The text on this page is estimated to be only 20.38% accurate

ig4 BISTOIBB DES-CaOISASES. iao3 â'aaUes. ennemis à combattre que les SairasinJ. Bs. ne songealiBnt plus qu'à remplir le serment qu'ils a^ieiit .&it en prenant la croix; toujours fidèles. iiiix kûs «Je la t^evalerie, les seigneurs et les barons vonlnrent déclarer la gnerre avant de .la-, commèncer. Des héraults d'armes furent envoyés au sultan du Caire et de Damas, pOuK loi ■annoncer, an nom de Jésus-Glmst, au nom d« l'empereur de Constantinople, des princes et des seigneurie rOcjcident, qu'il e'prouverait bï^itôt la valeur des peuples chrétiens, s'il s'obstinait à retenir sous ses lois la Terre-Sainte et les lieux consacrés par la présence du Sauveur (i). Les cliefs (le la croisiirfe annoneèrent en même temps le succès i n ci' vei lieux de leur enlreprise à tous les princes et à tous les peuples de la chrétienté; en s'adressant à l'empereur d'Allemagne (a), ils le conjuraient de prendre part à la croisade, et de venir se mettre à la tète des chevaliers chrétiens : le récit de leurs exploits excita l'enlliousiasme des fidèles; la nouvelle, qui en fut portée en Syrie, re'pandit l'effroi parmi lesSarra,sins , et ranima.les espërftnces du roi de Jérusalem , (i) "Villeliaidoum, lib. IV. (a) Les erakéi s'adrcssaicnL h Oltoii , et non Philippe de Souabe, ce qui cil li;SC! i-Uiiiifje , puisqin; l'iiillppe était époque h pape se déclaiviil pour Ottun, et menaçait Philippe ctec foudin de l'I^glùe. iVoj'ez; cette lettre dans

The text on this page is estimated to be only 22.70% accurate

IJVRE X. ,g5 ët des défenseurs de la Ten-e-Sainle. Tant de 0accès glorieux devaient satisfaire l'orfjucil et la ' valeur des croises ; mais tandis que le monde était rempli do leur f,'loire el tremblait au bruit de leurs armes, les chevaliers et les barons eroyaieat n avoir rien fait peur leur renommée et pour la cause de Dieu , s'ils n'obtenaient l'approbation du Sainl-Siége. Le marquis de Montforrat, le comte de Flandre, le comte de St.-Paul, et les principaux chefs de l'armée, en écrivant an pontife, lui représentèrent (jue les succès de leur cutreprisc n'étnieot point l'ouCTago des hommes, mais l'ouvrage de Dieu. Ces guerriers, pleins de fierté, gui venaionl de conquérir un empire; qui, selon Mcetas, se vanlaicnt de ne craindre que la chiiie du. ciel abaissant ainsi leur front victorieux devant le tribunal du pape, protestaient aux pieds d'Innocent «[u aucune vue mondaine n'avait dirigé leurs armes, et qu'on ne devait voir en eux que deinstromens dont la Providence s'éUiit servi pour accomplir ses desseins. Le jeune Alexis , de concert avec les chefs des croisés, écrivît en mi;me temps an pape pour justifier sa conduife et celle de ses libérateurs, h IVous » avouons, disait-il, que la principide cause qui a Il porté les pèlerins à nous secourir, c'est que nous)> avons promis, avec serment, do reeonuaiti'o le Il poulife romain pour chef ecclésiastique et pour H le successeur de saint Pierre, » Innocent lU, en répondautau nouvel empereur d<; Cousiaulinoplo, loua ses intentions et sou zèle , et le pressa d'aci3.. Dlgiiized b» Google

The text on this page is estimated to be only 22.38% accurate

ipB HISTOIBE DES CEOISADES. coràplxr ses promcssesi mais les excuses des croisés n'avaient pu apaiser le ressentimeiit que le papp conservail de leur désobéissance aux conseils et ani -volonlés du St.-Siége. Dans sa réponse, il ne les sfllnapoint avec la bénédiction ordinaire (i), craignant qu'ils ne fussent retombés dans i'cscommunication, en attaquant l'empereur grec contre sa défense. Si l'empereur de Conslantinople, leur disait-il, ne se hâte point de faire ce qu'il a promis, il paraîtra que ni son intention ni la vôtre n'ont été sincères, et fjue vous avez ajouté ce second péché à celui que vous avez déjà commis. Le pape donnait aux croisés de nouveaux conseils î mais ni ses conseils ni ses menaces ne devaient avoir un meilleur effet qu'au siège de Zara; la Providence préparait en secret des événemens qu'elle sut dérober à la prévoyance des croisés, comme à celle du Sl.-Siége, et qui allaient encore une fois cbanger l'objet etiebut delà guerre sacrée. (0 Celte pièce a ël^miduile dan» le» PiècMjuslificativcs de oa volnioe. FIN SD LIVAE X.

The text on this page is estimated to be only 21.74% accurate

HISTOIRE DES CROISADES. LIVRE XI. LonsQtiE la gnerrc et les révolutions ont ébranle un einpiro jusijue dans ses fondemcns , il est des maux que la sagesse humaine ne peut réparer. C'est alors que les princes appelés sur le trône sont plus à plaindre que leurs sujets, et que leur puissance doit plus eïciter la coin inisérat ion qu'elle ne doit réveiller l'anibllion ni la liaino des autres hommes. Le peuple, dans l'eïcès de la misère, ne sait point mettre de bornes à ses espérances, et demande toajours à l'avenir plus que l'avenir no peut donner. Lorsqu'il continue à souiTiir des malheurs irréparables, il s'en prend fiscs chefs, dont il atlcndait toute espèce de prospérité; les murmures d'une haine injuste succèdent bientôt aus acclamations d'un enthousiasme irréQéchi, et souveot la vertu elle-même est accusée d'avoir causé des maux qui sont l'ouvrage de la révolte , de la guerre ou île la mauvaise fortune. Les peuples mêmes, lorsqu'ils ont succombé, et qu'ils ont perdu po.ur jamais leur existence politîc[ue, ne sont pas jagés avec içoins de sévérité et d'injustioe gne les princes et les tnonarqot» ,- après

The text on this page is estimated to be only 21.64% accurate

HLSTOIHE DES choisades. iaa3 1

The text on this page is estimated to be only 17.89% accurate

LITRE XI. 199 Craignant oliaipic jour de voir s'allumer les laoî feux de la révolte ou le? feus de Ja guerre , obligé de clioisir entre deus-pSrils, après avoir longtemps tk'lihéri;, il n'osa point confier sa doslidte i la valeur ikjuivoquc des Grecs, et vint conjurer les seigneurs et les barons d'èlre une seconde fois SOS libérateurs. Il se rendit dans la teulc du comte de Flandre, et parlaaiiisi aux cliefs de la croisade rassemiléa (1). ii Vous m'ave?. rendu la vie , l'hocH neuT et l'empire; je ne dois plus désirer f]u'uuc >i chose , c'est de pouvoir remplir toutes les proH messes que je vous ai faites. Mais si vous m'aN baiidounez maintenant, pour aller en S^ric, il 11 m'est impossible de vous fournir l'argent, les u troupes et les vaisseaux que je vous ai promis. Le » peuple de (Constant iuople m'a reçu avec joie; » mais les révolu tiens lui ont fait perdre l'habitude Il delà soumission et de l'obéissance (a). Les lois de 11 la patrie, la majesté du Irùue , ne lui inspirent B plus de respect; un esprit de l'action règne dans 11 la capitale et dans les provinces trop long-temps » agitées (3), Je vous conjure donc , au nom de Il votre gloire, au nom de votre propre intérêt. Il d'achever voire ouvrage et d'affermir une puis[0 Co liificoiiis csl rappotlii touL ciuk-r Jiiiis Villchdriïoiilti. [2) ■ MaitiLB IDC mantrimt beau Ecmhlnnl cL ne m'uîmcnc pai* pour ceIs. . [V[lluiiarJ. , lib. iv.) (3) « Oal mus les Grecs eu forl grand dcspil de luo voir ïimd rétabli par vm forces en iiicni bnriugs. a { Ibid.)■ DIgiilzad by Google

The text on this page is estimated to be only 16.83% accurate

3m inSTOm^ DES CROKÂBE6. i3o3 » sance qne 'voas avez rétablie. Voilà rincer qni » s'approche; la navigation est pcrilicuse, et les H pluies ne vous permctfroat point de commencer M la guinre en Syrie; attendez jusqu'au printemps, » où la mer vous offrira moins de dangers , la » guerre plus de succès et de gloire; vous aurez » alors, dans vos entreprises , toute la Grèce pour » auxiliaire je pourrai moi-même remplir tous a les serniens qui m'en cliaineut à votre cause (i),)) et TOUS accompagner avec une armée digne d'un 1) empereur. « Eu aclievaut son discours, Aleais])njniiL ily foiimir tout ci! qui serait nécessaire à l'ariuéo, (?t lie proiulrc avec le doge de Venise les aniuigcmcDs convenables pour que la Sotte vénitienne TosiÀt à la disposition dès croisés pendant leur séjour à Conatantinoplâ; et jusqu'à ^la' fin de^ leur expédition. . Un cODsril fut convoque pour délibe'rer sur les propositions du jeune empereur (a) ; ceux qui avaient voulu se séprcr de l'armée à Zara et à Got:foa, représentèient à 'l'a^emblée qu'on a^ait combattu jij^^Wi^i^f^i^-ià Ifloire et les intérêts profanes des princes de-la terre, mais que le teii]])s était cn^ vena dé combattre pour la religion et pour. Jésus-Clirist. Ils s'indignaient qu'où voidût (i) B Autrement il Joe seroit impossible de remplir toulei mes convenances. .-(Ibid.) (a) n Et le conseil &t assigné pour le leademain, auquel foreat appelés le* principaux homme* d'armes , & qiii l'on récita motàmotronrerture qn'on lent avait faite ■■ (Ibid.) Digrtizefl By Google

The text on this page is estimated to be only 25.99% accurate

LmtE XI. 301 méUre de nouveaux retards à la saiiile entreprise. ; CeLtc opiuioD fut vivement combattue par le do^'e de \ cuise et les barons q^ui , aiit mis iciir fjloirc il resjiediLïon de CoQstautiuoplc, ne pouvaient su résoudre à perdre le fruit de leurs travaux. « SoufB frirons-nons, disaient-ils, qu'un jeune prince,)) dont nous avons fait triompher la cause, soit 11 livré à ses ennemis, qui sont aussi les nôtres, et i> qu'une entreprise si glorieusement commencée, H devienne pour nous une source de lioote et de Il repentir? Sou H rirons-no us que l'hérésie, que nos » arjnes ont élouffée dans la Grèce soumise, re11 lève ses autels impurs, et soit de nouveau un Il sujet de scandale pour l'église clirélienne; laisII serons-nous aux Grecs la dangereuse faculté de Il se déclarer contre nous, cl de s"al lier avec les H Sarrasins pour faire la guerre aux «oldals de)i Jésus-Christ, ii A ces graves motifs, les princes et les seigneurs ne dédaignèrent pas de joindre les supplications et les prières; enfin leur avis triompha d'une opposition opiniâtre; le conseil décida que le départ de l'armée serait différé jusqu'aux fêtes do Pâques de l'année suivante. Alexis, de concert avec Isaac, remercia les croisés de leur résolution, et ne uéghgea rien pour leur montrer sa reconnaissance. Afin de payer les sommes qu'il avait promises , il épuisa ses trésors, il augmenta les impôts, et fit fondre les injages des saints et les vases sacrés. Eu voyant déjiouilW les églises , le peuple de Conslanliiiople fut frappé de surpi'ise et d'elFroi , et n'eut pas le courage df

The text on this page is estimated to be only 15.01% accurate

aoa- BiSTOraS DES CBOISADES. laoS -iàii«.«nMillcltfi ses plaintes. Nicctas reprache unè^ renient jr:)}cà'iioinpatrtotcs d'ctrc restés specUteifr»' itnÀiûbîlës' d'nn si grand siicrïti^ge, et les accnsfr d'aToir, par hnr làrliR iiulifFérence , attiré sOr l'empire la colère du ciel. Les plus fervens desdéploraient , comme iVicelas , la \iolation dés'lîeux saints ; mais des scènes plus donioureoses ■ dËV^iânt bientAl; s'offrîr à leurs regards (l). ' Les cb^Fs de l'armée- ^ eonduits par les conseils dii del^è 'ktîn et par la mînte du pontSci de fidnié, 'dcntandèreiit'qnelepatriai'clieyleB-prétreS^ et lëS'iaoines de Gonstantinople, abjnrassetttles eiv rcurs qui les séparaient de l'église romaine; ni'le^ c!crf;é, ni le ppnplc , ni l'empereur n'entreprirent de rcsislt^r à cette demande , qui alarmait toutes les consciences et révoltait tous les esprits. Le patriarche ,%ionté dans la chaire de Sait)te-Sophie, déclara en son nom , au nom des empereurs et de tout le peiiple chrétien d'Orient , -.-qu'il rccomfais^ saint Pi&^^[pTVtràè^'uibàb^B^'^kta^ (i) Toycy. les lamfnmif,ns i;t k-s iiircttivcs ^le^'icetas, EMiolh. Crois. , tom. I. , p. 3:k1. Siiiviinl le moine Gunthcr, les Grecs se plaigtiireoL çuod totius GrecÙE opes ïrondaiuief. Viilchardoaia, lib.TrDOUsiddiqne lamaiiîèra ' dont furent pajës les Lalins; Dandolo «e plaint de ce que les Ytinitieus furent payes plus lentement gne les Fraïua. {Chronia., p. Sua.) 11 est bon de remarquer, comme obtervation gdnéralc, que dans Nicctas 1c règne d'Alezb contient trois livres, «l qu'il nedonne que cinq chapitres fait COUIU, h la reatauratiim d'Isaac et de son Bis. Digitizef] by C'

The text on this page is estimated to be only 17.91% accurate

LIYItE SI. xiS sw ta terra , pasteur du troupeau Jidèle. Les i: Grecs, qui assistaient à cetto cérémonie, crurent voir l'abominatioa de la désolation dans le saint lieu (i) , et s'ils pardonnèreot dans la snîte an si grand scandale aa patriarchè y Vest dans l'étrange persuasion où ils étaient que lé chef de leur église avait trompé les LatAu , et que l'imposture de ses paroles tftclietait ea .'qtedqné sorte 1b crime du blasphème et la bante"âiïpar)ure. Les Grecs s'ofa^nmeat à Croire (a) ijne le Saint^ Esprit ne procède point du Fils , et citaient, pour appuyer leur croyance , le Symbole de Nicée ; là discipline de leur église diSîîrait en ^lelqi^ points (i) Nicetas parle de la toamère la plus outrageante de la religion romaine, p. 348. {3) Les Grecs et les Liilitis ^tRicnt se'par6 àans trois points principam ; lO. l'adiîilion faite par l'église latine au symbole de CDiislanlinoplc, pour exprimer que le SaintËaprit procède du Fils; a», le refus de lu part des Grecs de lecoDiiaître la primauté du pape; 3o. la prétention des Grecs qu'on ne pSit consacrer dans rihicharistie avec du pain azym£. Photius avait commencé le schisme; le patriarche Cetiilarius le fil pr*ralwr, 837-88G : ce dernier voukit être reconnu cbef de l^^ise naivcrsclle h la place du pEipc. Les ninimmea) ongioanx thi schiaine et les prcteiilirins de Plioiiiis sont ddposds dans les lettres de Pliotius {Epist. Ency-cUt. , pag. 47, 61) et de Michel Cerularius (Canis., ^W/^. secl. , t. 111, p. 28i-3i,i , edit. BerEag). Comparci la réponse du cardinal Hurobcrl, ibid. Dans la grande édition de CM coocilei , t. zr, p. i4"7~)46S| on botive l'^rannunoniDationgàiérale oontre l'église d'Orient,

The text on this page is estimated to be only 14.84% accurate

m4 H^rOIBE DES CROISADES. 1 3o3' d^-ceUle tlçt l'^^e romaine ; daos les prenHçrj^laorn mém du scbisidQ , il ëÊt été facile d'op^rei-^une réunion, mais les disputes des tbéologîçns Kv^teDb. aigri les esprits. La haine des Grecs et des, latins semblait, devoir séparer à jamais les deux- croj^an^' ces(i). La loi qu'on imposait aux Grées nç faisait qu'accroître leur résistance invincible. Ceux â^en^ tif eux qui cognaissaient à peine le sujet des longâ d^ bats élevés entre Bysance et Rome , ne montraient pas moins de fanatisme et d'opposition que tous les autres; cens-mâmes qu'on accusait de manquer de foi, adoptaient avec chaleur les seulimens des théologiens, et semblaient tout-à-coup disposés k mourir pour mie cansequi jusque-]à.ne:-léur«vait inspire que de l'indiiEférence: -Lb' peuple géec^'eo un mot, qui se croyait supérieur à tous les autres peuples, repoussait avec mépris les lumières qui lui venaient de 1 Occident , et ne pouvait consentir.a reconnaître k s^penonté-des Latins. Les croises., qui avai^^^hmg«r}es :ca^ar«^^^iaooaie|ifec (0 l'historien anoT^rae dcl eipediuoa de Fr(!dcric (Canisiiu, tom. Il, pag.Sii), cite un aermon d un patriarche grcc,oul on trouve celte proposition: mremisstonempeccatonimpengnnosoecidere etdelcredeleiTa.Tagenonii]OalE: Clenci et monachi dtcto el Jadis persequantiir. De sou coto, dons sa Lettre a Iniiocciil m, Baudom aeipiime en ces termet : Hcec ^ens quœ lalinos omnes non homimim nomme sedeanumdigaabaùirquonutt son fftiaemoffunden permmier merila r^utabiait. _(Gest, Innoe.'III, lom. i, paB>93}HamoTi, «eTC)tt. n;r. AoJ. tom. n , pag. 536.)

The text on this page is estimated to be only 18.78% accurate

LIVRE Xi. ao5 de ne pouvoir cliaoger les cceurs; mais , persuadés (ao3 que lout devait enfin céder à leurs armes , ils mirent à soumettre les esprits et les opinions une rif^ucnr (jiii. ne littju'auymenler ia li;iiue des vaincus, cL préparer la cliulo des empereurs que la victoire avait replacés sur le troue (i). Cependant l'usurpateur Alexis, en fiijant do Constantinople , s'était retiré dans la province de ïlirace j plusieurs villes lui avaient ouvert leurs portes , et quelques-uns de ses partisans s'étaient l'éimis sous ses drapeaux. Le'lils d'isaac résolut d'aller conibatlre les rebelles. Henri de llainaut, le conile de Saiul-Paul, et plusieurs chevaliers, l'accompagnèrent dans celte expédition. A leur approclie, l'usurpaleur, enfermé dans Andrinople, se Lâta d'abandonner la ville el s'enfuit vers le mont Hémus. Tous les rebelles qui osèrent les atIcndi'c fui'cul vaincus et dispersés (2). Le jeune Alexis et les croisés qui l'a cco ni paî^n aient avaient un ennemi plus redoutable à combattre , c'était la nation des Bulgares. Cette nation sau\agcet féroce, soumise aux lois de Constantinople au temps ilo la première croisacle , avait profité des trouilles de l'empii'e pour secouer le joug des empereurs. Le (i) Voyez Niccfas, Bibliolh. des Crois., loni. u. [a) a Et sacliei quo partout où l'eiiipeteur Joiina avec !.oii ariiiéo , lous Ica Grecs d'une part , M de l'autre des brus àe Saim-Gcorge , lelomiitrciU i obiiissautc (Vîllchaiduaiii, \\h. v.)

The text on this page is estimated to be only 17.16% accurate

3oS HlSICâRE DES CBDI&AI^. chef des Bulgares, Joai]ice(i) , implacable ettao' mi des Gri»» ',i«init embrasis^ la foi de l'élise romaine-j. et s'âait dedarë le vassal du sauveraÎD pontiCé ponr en obtenir le titre de roi ; il cachait^ son^ le ^ile d'une religion nouvelle, les foreurs de . la 'Iiaineet'de l'ambition, et se servait do l'appui et . du crédit ifi la cour; de Rome pour faire In guerre aux maîtres de Bysance. Joanice faisait sans cesse des incursions dans les contre'es voisines de sonterritoire , et menaçait d'envahir les plus riches provinces de l'empire. Si lu jeune Alexis a\oit été dirigé par de sages coiisi^ils , il aurait profité de la présence des croisés pour iiitimidi^r les Bulgares et les retenir au-delà du mont Jiéiiius ; cette expédition lui eût mérité l'estime et la confiance des Grecs, aurait assuré le repos de plusieurs de ses provinces ; mais , soit qu'il ne fût point secondé par les t:roisés , soit qu'il n'aperçût point les avantages de cette entreprise, jlse contenta de menacer Joanice (2) ; et sans avoir^fiSt'rni la-^pHX m-'ik (t) Les Bulgares -avaient second le j*ug sous le premier règne dlsaac. lis avaient pour chefe deui fièrei , Piorre et nice. Voyez les nolci du premier volume sur les Bulgares; il g'Aait opéié k celte époque quelques progrès àaos leur civilisation; voyez d'ailleurs Gibbon, dans le cliopitre consacré à ces barbares ennemis de Constantinople. (1) Voici commet VillchardouiD parte do ce chef de Bulj^ari» : a Tous lui firent foi et homagej fort seulement Joanice, roi de Volnchîe et de Bulgarie. Ce prince-làostoît un Bulgare ipii s'ealoit i-di^d contre son pèie et son onde

The text on this page is estimated to be only 24.26% accurate

UVHE XI. lo-j guerre , après avoir reçu lo serment des villes de i la ïliracc , il ne sonfjca plua tju'à reLouriii-r ù Conatanlinople, La capitale de l'empire, qui avait déjà souffert tant de lïiaus , vonail d'e'pcouvci' une uoiivellc calaniiu*. Quelques soldats ilamands , conduits par des Latins établis à Coiistantinoplc , étaient venus provoquer les juifs dans leur sj naijof^ue; le peuple prit la diifense de ce» derniers contre ieurs agresseurs ; départ et d'autre ou courut aus armes, et, dans le luinulle du coiubaL , le Ijasard ou ta malvciUance mit le i'eu à quelques maïsous du voisinage ; l'embrasement se répandit de tous cûlés pendant la nuit et le jour suivant avec une violehcc que rien ne put arrêter ni contenir ; les flammes se rassemblaieul de divers endroits, couraient avec la vitesse d'un torrent , consumaient coninie de la paille les galeries , les colonnes, les temples , les palais. Du sein de cet c'pouvaulable incendie s'élançaient des gerbes de l'eu qui allaient tomber sur des maisons Tort éloignées, et les réduisaient en cendres. La flamme , poussée d'abord par un vent du septentrion , était rcpousséc ensuite par le veut du midi, cl re jetée sur des lieux qui paraissaient à l'abri du danger. L'incendie commença à la synagogue, près de la mer , du côté do l'Orient; il ne fort riche ot puissani ciaU (Lib. v.;

The text on this page is estimated to be only 17.83% accurate

io8 niSTOUlE DES CROISADES. 3 s'arrûla qu'à l'Jigliscde Sainlc-Sophic, vers l'Occident , pLircoui'iit un espace do dcus lieues, et s'élendit jusqu'au port où des navires furent brûlés BU milieu des eaux (i). Fendant huit jours l'embrasement prolongea ses 1 avages; le fracas des tours et des làaîsoiis qui «'écroulaient de toutes parts ^ les mn^ssemens des vents et des flammes , se mêlaient aux cris d'une' multitude éploree. La foula des habitans se pressait dans les rues , fuyant devant le fen prêt à les atteindre, les uns emportant des, meubles et des \ fS&Ha précieux , les autres traînant des malades et des vieillards : ceux ijui périssaient dans l'embrasement étaient les moins malbenreux-; caries autres ^ pleurant la mort de leurs procbes et de leurs amis, la perte de tous leurs biens , plusieurs blessés , quelques-uns à demi-brùlés , erraient au basard parmi des décombres, étaient entassés sur les places publiques, sans'moyen de subsister et sans espoir de trouver un asile; Les croises voyaient des bauteurs de Galata cet borrible embrasement, et déploraient les dé^stres (i) Nlcet;is consacre un cliapitre tout eolier à d

The text on this page is estimated to be only 19.95% accurate

UVRE XI. log deConstantinople. Un grand nombre de chevaliers k étaient iiccourus pour arrêter les progrès des flammes , et gémissaient d'avoir à combattre un ennemi contre lerjuel la valeur était impuissante. Les princes et les seijjiieurs envoyèrent une députalion à l'empereur Isaac , pour lui annoncer qu'ils partageaient sa douleur ; ils promirent de punir avec se'vérité les auteurs de l'incendie , si l'on pavvcn.iit à les découvrir parmi leurs soldais. Les protestations et les secours qu'ils s'empressèrent d'apporter ans victimes de l'embrasement , ne purent ni consoler ni apaiser les Grecs , qui , à l'aspect des ruines et des malheurs de leur éapilale, accosaieut les deux tiditotSûïttrt letflJitîà'Ç^ "•'^«^ Lts^wilIéâ'dë^FÀititàiftahttià&iÂte^ ' qui^malgrélies jiëiseciitiaiis, étaient restas dans û ville , fiirent de no'uYéaii maltraitées par le peuple , ét forcées de chercher un asile hors de la capitale ; elles se réfngièrënt ÛSaSi les Ënhourgs de ' Galata. Leurs géinissètnens et leurs plaintes réVeillèrait toute l'animosité des croisés contre les Grecs. Ainbl tout concourait à enflammer la haine de deux natidns ^âeîde si grands malheurs devaient rapprodier^,;^t rallumait des discordes qui dlaîent hientàt entraiuér avec elles de nouvelles calamités. LorsqâfÀ^sùs rentra' en triomphe dans Cons-^ tautinoplé , :!^. peuple le reçat dans un mome si(i) Yoye7.Nicetasiatu]a Jl&lâlh,JaCrouadeijX.m, TON. III. l4

The text on this page is estimated to be only 13.16% accurate

seuls applui.iiieiit aus victoires qu'il vc'uaiL do rcnipoi lei- sur les Griics ; son triomphe j qui coulraslail aviîc lus malheurs puhlits , et des lauriers cueillis dans la guerre civile, le rendirent encore plus odieiuL aux liahitans de la capi. taie. Il fut obligé, plus que jamais, de se jetgr dans les bras.dcs Latins ; il passait les jours et lesnuits 4ans leur camp ; il partageait leurs jeux,. et. s'ossocïalt'à'lenir^orgics grossières; daps l'ivresse des fBjsUitSr.Ie^igOien'ier^ francs traitaient Alexis s^ec une.ùipqleôte-^tmîUaiité ; plus dlune.lbîs ib Ii|ï,arrA<^reii^ ;}OQ^d^e, orné de pierrçri^, ppnr pUcer tçar «4. tête le bonnet de l^iqç â^ mu- . telots Ténîtieiis^(i)i I^es QrejC^ï quvijipttaîont IcMiir orgueil dans la magnificence deil^aisou^i^aim^ n'araieitt plos.qiteâti n:^p^.paoc'VP>{tri9i:e.q)iï, après^ivoirabj|ii4 lêor i^g}W,,a^i|iîssit U dignij© impériale , çt, ne rougimit point d'a4fï>t^'^ usages des peuples qu'on, ne connaissait àiÇ.BqsitaBtinople que sous le nom de Barbares. ' NicBtas, dont les jugemeos ne mBD(pifU[|t. point de içççiâ^tj9%,9f!ïïfâde çejftçiqojbqaVec une s^^e^^^j^^l%^ ^ £,é^^|tefiient.. SeloQ l'historien d^f^^^j^ a, Âjezïs'it'vaU un visage semblablâ à Gibbon, riap. W, apvts avoir raconte, d'aprùs Nicelas, cette particularité du bonnet de laine, reii]ar([ua qu'on peut regarder celto familiaricd dcj croisés Tâiitiens comme' l'eSet ordinaire de la riiliesie dei marchands et de la libiirtd. des république)-. □Igitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.55% accurate

lïvue XI. 3t> ■» cdbtide'l^iutgei^lra-juinaleur ; il ^tail un yéri- lat t> taHe itMi^âiàire^ et loia de s'atBiger de, l'eiv»' brasement de la capitale y il e&t souhaité que » ixiilterk Vlllé'f&kre'âtnte^ cendres (i). à'isaaç Inifaiâée-ttÈensaît'soD'fils dWdir de pernicieuses inblitâUjn^/ei de së corrompre tous lesipurapaiIs sWi^ ïtès"lnechans,' il s'indigoait qu'Alexis f&t noBÙtié^ji'haate '^tih'kU cour et daiis fes cére'tndnîes putiBq^ j 'thilSu' qu'on (ïobbi^t ' jt pejn^ le lAont d1baH.'BBnii son aveugle colSte^ il dbargèait le)Qane«D^reHr d'imprécations ; mais, conduit par une vainet jalousie, bien plus que par lé senUmenC'dtf'n dignité, lorsqu'ir applaudissait iy.la baille '^U'pebpte^our Alexis -, il se dérol^lk^!^méme au fardeau de r&mpire , et ne faîsàa^^l pour mër-iler ïeslime des liomnies Tertneui. UUë vivait retiré di;uis, son pcJais, entouré de meijiés' et d'astrologues qui , en baisant ses mains meurtries encore des fers de sa captivité , célébraient sa puissance , lui faisaient croire qu'il délivrerait Jérusalem , qu'il placerait son trône sur le mont Liban, et rc-ynerait sur tout l'univers. Plein de confiance dans une tma{;e de la Vicrce qu'il portait toujours avec lui , et se vantant de connaître , par 1 astrologie, tous les secrets de la politique, il n ima^'uia pour prcveifU' les séditions , d'autre moyen que de aàU- , , ^ (i) Voyez la liaductioa de Nicelu dans U Bibliothèque det Croisades, tom. n. ■i.

The text on this page is estimated to be only 19.63% accurate

313 UISIOmE DES CROISADES. le sanglier Ç^^^„ i<]?i'ç^ regardait comiae le symbole âa.bj;ja^j^,^rîiiuge du.peu[)le.eiiifaT Le penjJfl.deiConstantinoplc , nonnioicis superstï^éù^:^[i^f^i(ac , en déplorant les maux de la pa^iê, sVn^prenait au marbre et à l'airain. Une slaiaé de ikincrvc, qui décorait la place de Conslaiitïn , avait les jeux et les bras tournés vers l'Occident j on crut qu'elle avait appelé les Barbares j ^ie fut renversée (2) et mise en pièces par une multitude irritée ; « Cruel aveuglement des Grecs, s'écrie nn liistorien bel esprit (3) , qui s'armaient cpntre eux-mêmes , et ne pouvaient sootErir ^ au milieu de leur ville, l'image d'une dé«)sex[ui préfsîdèà'la prudenceetà k valetuf,!-^»^ (■) ^ojez loujonrs l'extnit de IÇcetas, BSilioA, det Croisades, tom. it. Gibbau a peu ddreloppë cette partie intéressante du récit de la cmiiade. (3) Nîceiu donne une detcription usex étendue de cette ilatoedefallai. (ToretAùtoûv ^Isaae l'Ange, ébap. 3, Siblioth. des Croisades, loc. ciut.) Cette itaïue ^laït de trente pieds de hanteiir; ses "joax, dit l'historien grec, e'uient toumâ vert le midi ; de lorie ^e ceux qai ne savaientpasU sdence dea angles , crojaient qu'elle r^rdait l'Occident, et qu'ellp invitait les nations du nord de l'Europe à venir sur les rives du Bn^p)ini-p. (3) HicoMt, loc. citai. Voki l:i tniJuction littérale: n Ce fut par cette iâusse opinion qu'ils la bi iiéivril, cl s'armant contre eux-mêmes et se précipitant de plus ca plus dans un i}>îme de malbeuii, il> neporenttouSrir aumiliea de leur ville l'image d'une dresse qui prâide aux actiont de prudence et de courage. » [Ibid. J

The text on this page is estimated to be only 25.97% accurate

LrVBE XI. ai 3 Taudis que la capitale Je l'empire éluit ainsi troublée par des scènes pODulaircs . les mioistrcs d'Alexis et d'Isaac s'occupaient de lever des impûls pour pnj'cr lus somnios promises aiix Lnlins. Les dilapidations, les abus du pouvoir, les injustices, ajoutaient encore a riofortuno publique; des plaintes se faisaient entendre dans toutes les cliissi-s de citoyens. On voulut d unoru luiiv pcicr les iiiipùts sur le pei7plc ; mais le peuple , dilMicetas, se souleva eomroo une mer agitée parles vents (i). On lut obligé d'imposer des tributs extraordinaires aux citoyens les plus riches , et de continuer à dépouiller les eîjliscs de leurs ornenious d'or et d'argent. Les trésors qu'on put amasser ne remplissaient point les désirs insatiables des Latins , qui se mirent)i rava^^er les campagnes autour de la cajtir lalo , et pillèrent les maisons et les monastères de là Propoulide. " Les LosLililés, les violences des croisés escitèrent l'indignation du peuple encore plus que cella des grands et des patriciens. Dans le cours de tant de révolutions , on peut sVtonnerque le sentiment de la patrie se retrouve souvent dans la multitude, lorsqu'il est éteint dans les classes les plus élevées, Cbez une nation corrompue, tant que les révolulions n'ont point écialé, et que le jour du péril et de la de.struclion n'est point venu , la ricbcsse des citoyens est une sûre garantie de leur dévouement et de leur patriotisme ; mais cette gamulie n'est (i) NiccUî, ibiJ.

The text on this page is estimated to be only 19.60% accurate

aî4 BlSTOQtE DES CUOISADES.]4 plg^]

(f..ntâqie,AP;,plnf.f<)it du danger, lorsqdtila société' se trouve aux prises avec tous les ebiaëmis de son existence et de sod repos ; la fortune tjt^oa craiot de perdre est souvent la cause de honteuses Iran^clions avec le parti des vainqueurs ; elle éuçrve plus qu'elle ne forlifie les coura^'cs. Au milieH des plus grands peVils , ia uiullilude , qui n'a rien à perdre , conserve quelquefois des passions géne'reuses, qu'une politique habile pourrait diriger avec avantage. Malheureusement cette multitude n'obe'it presque jamais qu'à Un aveugle instinct j et dans les niomens de crise, elle devient un dangereux instrument entre les mains des amhilîoux qui abusent du nom de la liberté et de la patrie. C'est alors qu'une nation n'a pas moins à se plaindre de ceux qui veulent la sauver que de ceux qui n'osOnt la défendre , et qu'elle périt victime à]a-f,,i3 a'uno indifTéreiieo eoup^^ble a d'une -irdeur insfiiséc. Le peuple de noiistanliiinplL' , inifé contre les ennemis de l'ciripii e, et poussé par un esprit de faction , -se plaignit d'abord de ses chefs ;, «t passant bientôt de la plainte ù^ révolte:^ il se précipita en foule au ipalai^ des ^ntpéreni^ ; !1 leur reprocha d'abandonoer la cause de Dieu, la cause de la pa^ 'trve/et demanda 'à grands cris des vengeurs et des armes. Parmi ceux qui animaient la multitude, on remarquait un jeune prince de l'illustre famille de Ducas;il.portait le nom d'Alexis, nom^idevait être toujours associé à l'histoire des malhenrs de

The text on this page is estimated to be only 16.67% accurate

LH'RE II. 5i5 l'empire ; on l'avail surnommé MursuffU , mot [904 fjrcc qui veut diVc <[ue ses cU'iix sounnls étaient joints ensemble (1). Miirzufite (a) cncliait une âme dissimulée sons cel nir sévère et dur ijue le vulgaire no manque jamais de prendre pour le signe et le caractère de la IVaneluse. Les mois de pa.lrie, de liberté, qui séduisent lonjours le peuple ; les mois de gloiro, de religion , qw! rappellent de nobles senlimenSj étaient sans cesse dans sa bouclie, et ne servaient qu'à voiler les complots de son ambition. An milieu d'une cour timide cl pusillanime, entoure' de princes qui, selon l'expression , de Kicetas, craignaient plus de faire la guerre alcx croisés ijiui des cerfi ne craindraient d'attaijttcr un lion (3) , Murauffle ne manquait point de bravoure, et sa réputation do courage sufTisait pour attirer sur lui tous les regards de la capitale. Comme il avait la vois furtc , Je rr-fjnrii lier, le Ion impérieux, on le jugeait propre à commander, Plus il déclamait avec véliénience contre la tyrau(T) . Parce qu'il aïail les sourcils joiiiu l'im i l'autre, dil VigenLTU-li^VÎBUXjlr.iduclotit de Vïlle!iardouin,pflg. 77. (1} Le contiuualeur de Guillaume- dc-T.vr donncau prince grec le nom ds Marojle. Villuhsrdauin en fait un simple favori de l'empereur. (Lib. ly.) Ducnnge, dont les invesiig.itiom laborieuses onl éclaird beaucoup do poiuLi obscurs de celte ilpoquc, soupçonne qu'il éuiL lib d'Isaac DucasScbastocnior, cl cousin Issu de germain du jeune empereur Aleiis, n". 118. ÎNicelas, ch^ip. 3.

The text on this page is estimated to be only 18.15% accurate

HISTOIUE DES CROISADES.)^ nie , plus la niullitudc formait des voeux pour qu'il iïït reviitu d'un grand pouvoir. 'La haine qu'il affeclaiL de montrer pour les élrangerSj donnait l'espoir qu'il dépendrait un jour l'empire , et 1g faisait regarder comme le libe'rateur futur de ConstautîHabile à saisir toutes les occasions, à suivre tous les partis , après avoir rendu des services criminels à l'usurpateur, MurzufQc en recueillait le prii sons le rôgue qui avait suivi l'usurpalion, et celui qu'on accusait partout d'avoir été le ge&lier et le boiureau dlsaac (i), était devenu le favori du jetine Alexis. Il ne négligeait aucun moyen de plaire à la multitude, pour se rendre nécessaire au prince , et savait braver à propos la liaiue des .courtisans pour augmenter son crédit parmi le peuple. Jl ne tarda pas à profiter de celte double influence pour semer de nouveaux U'ouLlos et faire triompher son ambition. Ses discours persuadèrent au jeune Alexis qu'il fallait rompre avec les Lalins , cl se montrer ingrat envers ses libérateurs pour obtenir lu confiance des Grecs (2); il enflamma l'esprit du peuple (i) I.clicau, Ilisloirc du Bns-E:npirc , dit qur MurîufHu avait élé employé k crever les yeus. à Iwiat. (■ ~Voyei Jlisl. ,1,1 Elis-Empire, Mv. ic.v.) (J) VilIcLarfouin ne peut concevoir comment AJeiij put se dctErmincr a rompre avec jcs bienfaïleiirs ; a Or; dit-il, ce jeuie plince mal advisd, estimant avoir de tous poiuts reslabli ec: aiTaiies et cntièrumeot rassurë pour lui

The text on this page is estimated to be only 21.85% accurate

UVHE XI. 317 coDlre les croisés j et pour décider uno ruplnre , ii prit lui-nitmc les armes ; ses amis cl qiic3i|iics hommcsdu peuple suivirent son eseinple, Coniluite par Murzuffle , une troupe nombreuse se préeipiie hors de la ville , et croit surprendre les Lalins ; mais la multitude , toujours prèle à déclamer contre les fjuerriers de l'Occident , ne put supporter leur aspect. MurzuIDe, abandonné sur le cliainp de bataille , lïit sur le point de tomber entre ien mains des croisés. Cette action imprudente, ijui aurait dii le perdre , ne fit qu'aufjmeuler son pouvoir et son crédit : ou pouvait l'accuser d'avoir ciposé le salut de l'empire , en provoquant la guerre sans moyen de la soutenir; mais le peuple vauta l'héraïsmo d'un jeune prince qui osait braver les phalanges belliqueuses ^des Francs j ceus-mémes (jni l'avaient abandonné au milieu du coujbat , célébreront sa valeur, et jurèrent comme lui d'eilerwincr les ennemis de la patrie (1). La fureur des Grecs était à son comble, de leur côté les Lalins faisaient éclater leur méconlcntement. Dans le faubourg de Galata qu'habitaient les Français et les Vénitiens , dans les murs de Cons? tantinople, on n'entendait (pie des cris de gucrrOj cl personne n'osait plus parler pour la paix. Ce fut alors qu'on vil arriver dans le camp des croises une dépulation des clirelicns de la Palescuvers ccu^k qui il avoit^rcccu uni de blciis.K (Lib. rv.) (ij ViUeEarduum, îî.id.

The text on this page is estimated to be only 10.97% accurate

9|8 HISTOIRE DES CROISADES. |a«4 line. Lea députés , èàv^-le:»A 'd'jibMi^ie. iïyant iwifnfië^de 'ywaàiè âesguiâSB', ûls 'ïurent'sttPpt^ ét (il} JLe'tddt'dmuoiijs'Gpinllèr eftBmenqel^deirtBiui' inrà'Bssanl.pour les (ivAicmens duslc;ge tic C(ni5(aDtina[>le; ço chroniqueur dcîcn't tous les dstails de ecue guerre li la priire Se Hlarlin-Lilz son abbc:. fV'oïci le nccuo;i de Ca,iiiaiui, velcr, lectian.,, pog. G, loin. m. }a tliroiiiquc de ' Guiittter., CHciousB sous le mpportdcsïuœurt^jpt lU-aduila BtbUolh. det. Croisades , lom. ii.) .,,

The text on this page is estimated to be only 14.82% accurate

dispersés par les Sarrasins envoyés contr'euic par i; Je prince (!'Alep(i) ; lo petit nombre do ceux qui échappèrent au carnage , parmi lesquels l'iiistoiro nomme deux scij^nenrs de Ncuiilj , Bernard de Montmirail et Renard de Dampicrfe,rcstcrciit dans les fers des infidèles. Le moine Héloin eut la donleur de voir pe'rir sur le cliamp de bataille les plus braves des croisés bretons , et revint presque seul ji Fbjlénuôs, aDuputier la sanglante défaite des soldats.de la croix. Ube horrible famine avaftj.pen» daDtdeukans,, déSQlél'Egj^plefitfaitsentirsesTKTages ijusiju'ân Syri«,MDea malàdiejs 'conta^nses dawkViUè-âe-Bfc? WBia^-.i"ir:;ïmi^i:>^'r>M^ ' lies d^l4s444fti1ËetT^-Saiiite^ieAfBÛant;cs]4in«ilàbU.iô|oi

The text on this page is estimated to be only 17.60% accurate

aao HISTOIRE DES CROISADES. 4 mis les Grecs ; et , leur montrant les murs de Constantiaople , ils lenr dirent : Voici h chemin . du salutf voici la route de Jérusalem (r). ' ' , ' Alexis devait payer aux Latins les sommes qii'il avait promises 's'il était fidèle aux Lmitû , il craignait la révolte des Grecs ; s'il ne l emplissàit poiiit SCS en gage meus j il rpiloiitait les armées des croisés. EDrayés de l'ii^ïlaLiui] des cspcil^ , et rclonus par une double crainte , les deiL\ cmjxTL-urs resUient immobiles daus leur palais, et n'osaient ni reclierclier la pais iiî préparer la guerre. Les croises , mécontctis (2) de la conduite d'Alexis, de'pulércnt auprès de lui plusieurs des barons et des cLevaliers, pour lui demander s'il voulait être leur ami ou leur ennemi. Les députés, en entrant dansConslantinoplo, entendirent partout sur IsttFipBBsage.'les injures et les menaces d'un peuple imtô.,Begasâans le ^lais des ^queriic^^ ati miilieu de k pompe du trône et de la cour (3)^ ils (i) Villeh^rdouin , lib. iv. , (3) Vigeifère, en iradaisant TitlehardouÎD , rend ainsi le passage dans lequel le mat^chal de Champagne expriine le m&oDtentemra^des veauA, etlestorud'Alexiienren eux: « AlexM'les moiait de ddaiendâai, dé respitea respit, le bec dans l'eaa, qiuDt aa principal , et pour le regard de cenaines ntenoes parties, qu'il leur founiisïoit comme à letche dtngt, fbnaoîttant de petites difficuUcs et cliicaneria, qoe lea baroni cominencèreDt à s'en ennuyer, d (Lib.iy.) (3) Tilldiardouia, tpris avoir Aéait la cour f Aleiis dans cette c^rteionie, ajoute uaïvement : * Tout cek'-se.

The text on this page is estimated to be only 18.98% accurate

UVRE XI. 11, s'uilressôrcDl à l'onipcrour Alcsîa , ot lui exprimé- i rcnt cù CCS Icrmcs les plaiates de leurs compai< Nous sommes envoyés parles barons frarr;iis » cl le iloge lie Ycuisc, pour vous rappeler le traite » que vous et votre père avez jure sur l'Evaiif^iJi--, 11 cl vous sommer de remplir vos promesses comme » nous avons rempli les nôtres. Si vous nous faites H juslieo , il ne nous restera qu'à oublier le passe, H t'I qu'à noua louer de votre bonne foi; si vous ne 11 teucï, poiril vos sermens , les croise's ne se souII \iendront plus qu'ils ont etc vos allies et vos M amis , et n'auront plus recours à des prières , H mais à leur epce. Ils ont cru devoir vous expri11 mer leurs plaintes et vous avertir de leurs dcs11 seins ; car]es guerriers de l'Occideat ont en Lorn rcur la traliison , et ne font point la guerre avant H de l'avoir déclarée. Nous vous offrons notre Il .imitic, qui vous a place sur !c trône, ou notre i: bainc, qui peut vous on faire descendre; nous 11 vous apportons la guerre avec tous ses fléaux, ou)i la pais avec tous ses bienfaits : c'est à vous de H cboisir et de délibérer sur le parti q«e vous avez H à prendre (i). » J.c litre de puissant ne convenait guùre» Alexis, puisqu'on lui diclarait la guerre dans son propre palais; l'épithèle de n'clie ec lui cliit guère plus applicable, j^uisqu'il ne pDUvnit pnjer ce qu'il avait promis , et racheter par-là son empire dans le plus grand danger. (i) Ce discours est encore empruutc à Vilichnrdouîii ',

The text on this page is estimated to be only 16.83% accurate

(I a» HlâTmKE DES CTIOISADES. I isoi Ces pfcinte» dea croises étaient esprimées avec trop. peu de ménagement pour ne pas blesser les oreilles des empereurs. Dans ce palais, qui retentissait chaque jour des acclamations d'une courrespectncuse , les souverains de Bysanco n'avaient jaHiais entendu un langage si plein de hauteur et de fierté. L'empereur AÎPïis , à qui ce ton menaçant; semblait révéler son impuissance et le malheureux état do l'empire, ne put retenir son indi<;nalion; les courtisans partageaient la colère de leur maître, et voulaient punir sur l'heure l'insolent orateur des Latins (i), lorsque les députés sortirent du palais des Blaquerncs et se liàlèrent de regagner le camp des croisés. Le conseil d' Alexis et d'Isaac ne respirait que la vengeance ; au retour des députés, la guerre fut décidée dans le. conseil des barons. Les Latins se SQ^gàreukpltis ffjlà attaquer 'Constaatinople-; rien lib. iv.Tigenire dit dé cette hiuniD^ i c Harangue biea on peu libre tle»de>poteiiraD(Oii aux empereiir» deCoasiaDtinopla. o (Voyeï en marge de la traduclion do ViUehinl., piig. 7».) (i) « liiuk SR kva fort gr-ina au palalsj et les inessagcri son lUtoumèreut aux pt-rici, oii ils juoiitècent hjbiltiiuent à clievali ii'y nyaul oelui, {juaud ils furent hors, qui ne te seotit^ria heiuenx et contuDt en son esprit, voire esiono^, d'eguv istcbappd k.ti haa muthé d'un ù manifeste danger ; car il .ne tint presque à rien qu'ils n'y dewo«(|imn|.t<)n4'm«il«ou.priKa (YiUehard., lib. iv.) 4 Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.64% accurate

LIVUE XI. aa3 FurQur et la haine ne leur tcoaîcat point lieu de ,304. courage ; n'osant aiTronter leurs enaemis en pleine campaguo, ils résolurent de brûler la floUc des Yéqiliens. Les Grecs curent alors recours à ce feu grégeois qui, plus d'une fois, avait supplée à leur bravoure et sauve leur capitale (1). Ce feu terrible, adroitement lancé, dévorait les vaisseaux, les soldats et leuts armes ; semblable à la foudre du ciel, rien ne pouvait arrêter son exjilo.sion et ses ravages; les flots Je la mer, loin de l cfelndre , ne faisaieiitqueredoublersonactivitL-.Disr-sept navires qu'on avait remplis do feu grégeois et de matières GOmbu^bles, furenf^ousscs par un vent tkvorabls' vers le rivage du port où reposaient à l'ancre les vaisseaux^ de Yenise ; pour assurer le succès de cette tentative , les Grecs avaient profité des ténèbres dfi:ia. nuit.; le port, le golfe et le iaubourg deGalate|u]»i;tto»ti-»rCOup éclairé&par une lueur meuft^ste et. ùniiitTet A l'aspect du; danger, les. trompettes sonnentralsrin0-dan». le camp des Latins j les Français ToUotitax aimes et se préparent aH.cpmtlat). tandis qw les Yéniliens se jettent dans ^is,b^a^et vgat aurdecant des navires qui portaient dans leurs flancs la destruction et l'incen{0 •tTUTOaspreiiDeiit,ilit.Ville)i>ida«li^diK«eptgniidet' nef*, la rempUsseat touLes de btcinas et anlra hà» wc avec fores poix et eatoupas mSaocé» dedans de» loimeans, Uteadant qu'un vmt s'^hmit Crait.«t gaillard. >

The text on this page is estimated to be only 22.34% accurate

niSTOIRE DES CROISADES. ,4 La fouie des Grecs assembles sur io rivage , apjilniidissait à ce specUicle , et jouissait de l'otTroi des croisés. Plusieurs d'enlr'cux, embarqués dans des nacelles, s'avançaient sur la mer, lançaient des flèches et s'efforçaient de porter le désordre parmi les Vénitieus. Les croises s'encourageaient les uns et les autres ; ils se précipitaient en fouie au-devant du péril; quelques-uns poussaient jusqu'au ciel des cris plaintifs et décliirans ; les autres invoquaient contreles Grecs toutes les puissances de l'enfer ; sur les murs de Constanttnople , des baltemens de main, des cris de joie se faisaient entendre , et redoublaient à l'approche de? vaisseaus couverts de flammes. Villeliardouin , témoin oculaire, dit qu'au milieu de ce tumulte effroyable , la nature semblait èlre bouleverse'e et la mer prête à engloulirla terre. Cependant, à force de bras et de rames, les Vénitiens parvinceut à détourner loin du port les dix-sept brùlols , qid furent hierilôt emportés par les courans au-delà du canal. Les croisés, rangés eu bataille , debout sur leurs lloltcs , ou dispersés dans des barques , rendirent grâces à Dieu de les avoir sauvés d'un si grand désastre; et les Grecs tclols veniliens par lîi driciiplion dp Villeliardouin : n Ils saïllîi-eiit lous soud;Lin deJans Icors fuitots et gniUiotcs, et dcdim les csr[iiils de nefe , agralTaut avec de longs croc^ colles qui estoieut allumiies, et à force de rames, i la harhe cm hors du pott, de sorle qu'ils eu rureut dtli\Tos en peu d'iieurea. o (Lib. iv.)

The text on this page is estimated to be only 17.23% accurate

WVRE XI. 5^5 vireol aVcc terreur leurs vaisseaux enÛammés se i: coiisLLOH-r , siins avoir fuil aucun m;il , sur les eaux ilo la Proptiotide Lcti IiUtias irrîles ne poiivaicnt pardonner à J'cnipcreur Alcsis sa perlidïe et sun ingralitud.L' : i< Ce n'était point asscs ponr lui d'avoir manq^iii: à 11 Luiis SCS sermons , il voulait ^rùlcr la Ûolle I) l'avait ramène triompliimt au soin de son cm» pire; le temps était verni de rjpriiner , par i> {glaive, les entreprises des traîtres et de punir (le Il lâches ennemis , qui ne connaissaient d'autres n armes que la ruurbcric cL la ruse; et, somH blablea au^ plus Tils brigands , ne savaient por11 ter leurs coupa qui; dans l'ombre et le silence ti de la nuit, ii Aloïis , elFrajé de ces menaces , ne songea plus qu'à implorer la cleuiencc des ci-oisés. 11 Ifiur lit de nouveaux scrmens , de nouvi'lles jirouiesses , el re'ieta les liostililes sur la liueur ilii jieuple qu'il ne pouvait contenir. Il conjiua ses auiis , ses allies , ses Uliérateurs, de veuïi-(lel'endi'e un li'ôue près de s'ccroulor , et proposa de leur livrer son propre palais (t). MuTzuflle lut chargé de porter aux Latins les supplications et les paroles de l'empereur ; et profitant de cette occasion pour augmenter les alarmes et le mécontenlemcnl delà multitude , il cul soin de faire répandre le bruit qu'Alesis allait iivmi' il) Yillelinnlnuiii, lili

The text on this page is estimated to be only 14.44% accurate

ain HISTOIRE : . ,3o4 Co.islantinoplc in.x bwbaTCS de l'Ocddeat. A celle qouvelle , le peuple se rasserable en tumulte dâna les TMVS et sur les places pul«ques ; de toutes parts Qu répèle que l'ennemi est déjà dans la vUle; qu'oa n'a psa .un moment à perdre pour prévenir degra^ niallieurs ; que l'empiro a besoin d'un waitroqui sache l^défendre et le protéger. Taudis que le jeuue prince,, saisi d'cffroi, se renfermait dans son.palais, la foido dos séditieux accourt dans l'égUse de Saiute-Sopliie pour choisir un autre empereur.. Depuis que les dynasties impériales eUient devenueslejouet destîaprrces de la muIUtnde , et de ramtUion des conspirateurs, les Grecs se'faisaient un)au de cliaiiger leura souverains , sans songer qu'une révolution appelle' toujours d'autres révolutions, atquo, pour éviter li!S malheurs prcscrn^^ , ils se précipitaient dans des calamités nouvelles. Les plus sa-es du ckrsé et des patriciens se présentent i l'église de Sainte-Sophie, et clicrohent à prévenir les niaus dont la patrie est menacée. Vainement ils esposenl qu'en than^'eanl de maître , on va renverser le trône el perdre l'.^jnpire. » Lors- ■ » qnon mo dcinanda mou avis, tilt l'iiistoricn Niji celas , je n'eus garde de consentir i. la déposi>i lion d'Isiac ot (jue celui qu'on élirait à leur place no serait Bas 11 il' plus Ibft. » M.tIs h; peuple, a[oute le__^ine historien, qui n'at;it '\nc par passion; ce peuplé qui, vin"t ans auparavant, avail tné Androiîic et couronpé Isaac, ne pouvait plus supporter soii ouvrage Oigriized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.42% accurate

LIVRE XI. faiblesse du i; iriiptiofl générale. Les victoil-es des Lutitts, l'impuissance dësiois, Tes'bapricns de la 'fortune, les votoiiles du ciel, tout devient uh f^iefconU^ cenj gouTerusnt'roâi]^teii^fMe'tfjte^^'«UëbcN6ut d'une rérolàltmi'; dtt ^Ép^d^.-^tS^lI^fm^F parait la seiil r^nÎMe'aâx ib^x'<ïôât«lll>W}Â4tH;' On presse, on sollicite ies patriGieDs"6t' les-'iiitniM teuraj oo connaît ii peiue Je nom de cenr ^"tni' veilt 'choisir pour maitr^; maislMt^WÙ^^t^A^" pourpt* Ipflttf nloiilOT Sttî- te 'fr^nfe' àis'^ik/li^ai^Bp Les lins s'pxcuaent sur leur îip,'^ , les aiilros sur k'nr C('|il<.T rautorilésiimciMini!. Eiiliii , a|ins Ivois jours d'orageux debals, un jeuue i[ii]ji iiiiciil, iippelé Cftnabe, se luisja «titrfilner aiQi prièics et aux innuatics ' du'pnnple (a)l Un faUtôlttè d'empereur est coii<■). VoyetjipoUr tous cei dAails, l'hiltpFioU Nicolas, iraduii dan»J«;^//a(^. dis Cr^aa^ei, t^iH.'iT' ADusarons eu àan^ les maioa un njanuscrit (le la fiiblioiiiïque du Ituî, où toutes les tëvobuioot deCaD£tBa^»opj0«oBli«pF«diiït

The text on this page is estimated to be only 21.69% accurate

 roané dans l'église de St:-.- Sopliic, et proclamé dans Conslanliiiople. Murandlc n'était point étranger à celte révolutron populiiire. Plusieurs historiens ont pensé qu'il avait l'ait élire un homme obscur, pour essayer en q^uelquc sorte le péril et connaître la volonté et le pouvoir du peuple, iifin d'en profiter un jour pour lui-même. Alexis, averti do cette révolution, tremble au fond de son palais désert; il n'a plus d'espoir que dans les Latins; il sollicite par ses messagers 1 appui des comtes et des barons ; il implore la pitie du marquis do MoutEerrat, qui. Louché par ses prières , entre dans Constantinople au milieu de la nuit, et vient, h la létc d'une troupe choisie, pour défendre le trône et la vie des empereurs. Mui-zuIIle, qui redoutait la présence des Latins, court auprès d'Alexis, lui représente les croisés comme ses ennemis les plus dangereux, et lui dit que tout est perdu si les Francs paraissent on armes dans son palais (i). Lorsque Boniface se présente devant le palais des Blaquernes, il en trouve les portes fermées ; Alcsis lui fait dire qu'd n'est plus libre de le recevoir et le conjure de sortir de Constantinople uvec .SCS soldats. La vue des {guerriers de l'Occident avait répandu l'effroi parmi le peuple; leurrelrailcranime Nicol.i5 Cnnabas; Hicelas en fiiit l't-logc, et Murîume le saciida à son ambiiion. (Pag. 3Gu.) (i) Nicetas, chap. v, Bîblioth. des Civisaries, lome ir.

The text on this page is estimated to be only 16.91% accurate

LITRE SI. as{) le courage et la fureur de la multiludej mille br^oils (lilFerciis se répandent pnrtoul à-la-fois; les places publiques rclcnlisscnt de plaintes et d'impre'calîons : de moment en monienl la foule s'accroît, le l u m uhe s'augmente. On ferme les portes de la ville; les soldats et les habilaus prennent les armes; les uns veulent fillaqucr les Latins; Ica autres parlent d'assiéger les empereurs dans leur palais. Au milieu de la confusion cl du dt'sordre, MuriuOlo ue perd point de vue l'ese'cution de ses desseins; il f;agiic par SCS caresses les gardes impériales ; ses amis parcourent In capitale, excitant par leui's discours la fureur et la rage delà multitude. Bientôt une foule immense s'assemble devant le palais des Elaqiierncs, et fait entendre des cris séditieux. Alors MurKufilcsc présente devant Alexis (i); il redouble les alarmes du jeune prince, et, feignant do le plaindre et dn le protéger, il l'entraîne dans un apparlemetit écarté, le fait charger de fers et le jette dans (i) Nicclas dit : "Alexis supplia fn ircmiJant Munulllc •h lui diroco «luil lUIbil fuiic;]dors Muiv-ulllf:, l'.ij-ain couvert du sa robe, 1^ mena par une porte dt'robi.'c dans sa Icnle, comme pou rie sauver; peu s'en ftillait qu'Atcib, pour le ramcrcior, no lui adrcsslt cm paroles do Duvid : o II m'a 0 cacliii danssa loiilc nux.joiirs de monmuliicur. « Ccpcndji! t ou lui mit tas fers aui pieds, on l'ciiferma dans une oliscurc lii ison.» Villoliardouin, dans Son langage naît, s'cipriinccii tes loimes ! Une fois, cnvirou vers minuit, qae l'cmperonr dormoït àans sacliambrc, entrent dedans et vous le prcnnrnt dans son lit , puis le jettent en un cnl-de-fosEC. s 1 Lib. IV.)

The text on this page is estimated to be only 21.18% accurate

a3o HISTOIRE DIS dlOlSiDrS. uii cachot. Il vkiil ensuite liii-miinic apprendre a« pnuplf ce qu'il a fait pour le salut de rempin;; et le trône, dont il a pi 'icipilc son maître, son bienfaiteur et BOB ami, paraît une juste récompense do SOD dévoucnieiil et de ses services j il est porte en Iriomplio dans l'église de Sic .-Sophie, et couronné empereur aux acclamatious do la multitude. A jieinc Murzuffle esL-il revi'tu de la pourpre impériale, qu'il veut s'assurer le fi-uit de son ci-iiue; rcdoulanl les caprices du peuple et de la Ibrtune, il se rend dans la prison il'Aleids , lui fait avaler un breuvage empoisonne, et comme le jeune prince lardait à mourir , il l'éfrangle de ses propres Ainsi périt, après un ri:^ae de six mois et quelques jours , l'empereur Alexis , qu'une révolution avait porté sur le Irôue, et qui disparut dans les orages d'une révolution nouvelle, sans avoir goule les douceurs du rang suprême, et sans qu'on pûtsavoir s'il était digne d'y mouler. Ce jeune prince, placé dans la situation la plus diCQcile, n'eut point le pouvoir et peut-être la volonté de relever le courage dos Groes pour les opposer aux croisés. D'un autre côté , il ne sot point se ménagiT l'appui des croisé.s pour contenir les Grecs dans les bornes de l'obéissance. Dirigé par de perfides conseils, iloIlHut sans cesse entre le palriolisEUC cl la reconnaissance , craignant tour-à-lour d'aliéner des sujets mallienreux, d'irriter des alliés formidables, il périt victime de sa faiblesse et de son irrésolution, îsaae l'Ange, en apprenant la fin tragique de soh

The text on this page is estimated to be only 13.17% accurate

fils, mouruld«.fin,^

The text on this page is estimated to be only 21.85% accurate

* inSTOlRE DES CROISADES. iioi du meurtre d'Alexis et de tous \ps crimes do IWurzuOIe (i). A celle nouvelle, l'indifjnalion fut générale parmi les croises ; les barons el les chevaliers ne pouvaient ci-oirc a.un si grand attentat; cLaijuo détail qu'ils apprenaient les faisait Ireniir d'Iiorrcui- ; ils outliérent les loris d'AJesis , et déplorant sa fin malheureuse, ils juréveul delà venger. Dans le conseil , hs chefs s'écrièrent qu'il fallait faire line guerre implacable à MurzufHe, cl punir une nation qui venait de couronner la trahison et le parricide (a). Les prélats et les ecclésiastiques , plus animés que Ions les antres , invoquaient à-la-fois les foudres de la religion et de la guerre contre l'usurpalcur du trône impérial et contre les Grecs infidèles i leur sanveraiu , infidèles à Dieu luimême. Ils ne pouvaient surtout pardonner aux sujets de Murzuflle, de rester plongés dans les ténèbres de riierésie, et d'échapper, par une. révolte inipie,.;i la domination du SaintSiége. Ils prometl.iienl louLes hs indulgences du souverain pontife et toutes les richesses du la Grèce, aux guerriers appelés à venger la cause de Dieu et des hommes. (i) ■ Mais an meurtre , fuit oliacr>-cr.V;ile]iardouin, ne se |icut louguenient celer; cl s'appei*ceul-on bien soudnin , tant les Français que les Grecs, que la loul s'cstoit passe de la so«o quo vous vciicii de l'cnlcndre racouler, r (Villeliardouiii, lib. IV.) nobles liommidJes n'avoipnt droit de tenir terres ni seiB.™c...(Lib.„.)

The text on this page is estimated to be only 17.60% accurate

• UV&E XI. 333 Tandis que les croisés déclaraient ùnsi 1$ guerre 'à rempereor et, au ^upte de. GonsUntinapU, Murznffle se prép ^ait à revisser leurftatiaqnes; il s'efforçait d'enchatoiar jlt sa cause les habilans de la capitale; il f«pH)fihBit.(L) aoz grands leur indifférence et leur. iBp^lcsse , cfc leur proposait l'^emplc de la mnltitude; pour augmenter sa popularité et pour remplir son trésor, il perséciUait les coortîsans d'Alexis et d'Isaac, et confisquait les biens de tous ceux qui s'étaient eoricliis dans, l'adminbtration publique (a). L'usurpateur ^occupait en même temps de rétablir, la discipline des troupes , d'augmenter les fortifications de la ville; il ne-connaissait plus ni les plaisirs, ni le repos; comme OD lui vcprocitait les plus grands crimeSj il n'avait pas ^{iulcment a combattre pour l'empire, mais pour l'impunité; le remords doublait son activité, ex~ citait sa bravoure^ et ne lui montrait son salut que dans la victoire. On le voyait sans cesse parcourir (i) Mur:!i)mc dt'pouUla Nicctas de la place Se logothèle pour la donner à Pliilocale. Philotale dtait hoau-pire do nouvel empereur. L'Iiislorieo s'élève avec beaucoup de chaleur contre l'uaiupateur de sa place et l'usurpateur de l'empire; et parmi les reproches qu'il adresse h Murzufile, on peut en remarquer un qui sullit pour peindre la cour de Qysancè. (ISiloire de tempereur Alcxit Ducas, cbap. t , BiiLdet Crois., i. u.) (a) ■Four le nouvel empeieiirj dit Nicetes avec mépris, comme il ne trouva pas an .commencement de son règne les cofirea pleins ni demi-pleins , mnis vuides , il roulnt moissonner là où il u'avoit point semé; v { Nicelai , ibid. } - ,

The text on this page is estimated to be only 17.18% accurate

a34 Hl^iTOlRE CHS CROISA.DEgf ,i] les rues l'épée au côte, une masque de fer ù ta main, aDiiiiant le courage tlii peuple et des soldats, CepeudttBl les Grecs se Ijoriiaieiit à declar.ier contre les crnisfe. Après avoir Iliit une nouvcilc tcnlative pour Lrùlcr(i) la flotte des Vénitiens, ils s'étaient enfermés dans leurs murailles, oA ila supporloiont avec patience les insultes et les menatPS des Latins. I^es croisés semblaient n'avoir " plus à. redouter que In disette; comme ils commençaient à manquer délivres, Henri île Hainaut, frère du comte de Flandre , entreprit, pour approvisionner l'arniée, une expédition sur les rives de l'Euxin; cl, snivi de pliisii'ura clievaliers, il ajk luellre le siège devant Pliilée. La ville de Pliilée était l'ancienne PliiliijioHs, célèbre dans les âges liéroïqucs de Innliquilé par le palais on furent reçus Jason et les Arfjonantes, qui, comme les chevaliers français , avaient quitté leur paj's pour ciierclier an loin ics aventures cl les périls. Heni'i de llainaul, a]n-è3 une courte résistance des liabitans, sei-endil maître delà ville, où il fil nu buliu considérable, ettronva des vivres en aboudaucc, qu'on transporta par mer à l'armée des craisés, Muriufile, informé de cette excursion, sortit pendant la nuit de Conslanlinople avec une troupe (0 Les dcax lentalivi^s pour brûler la floUc des Vduitlfiii soin rapytldes daiis iiui: iellru lic Boiidiiuin au pape. [Vojez Gesla Iimocenlîi, cap. ga, 534-535.) LeiiiarC' tlml de Champagne ne parle que de la picmlcre tentative des Grecs , no. ii3-i i5.

The text on this page is estimated to be only 14.38% accurate

LIVRE XI. a35 nombreuse, et vint se placer en cmbuscRdc sur le i' cheniia que dcvaicllt prendre Henri de Haiuaut et SCS L-lie.valiers pour retournpr ;'i leur camp. Les C"i-ecs altaqnôrcHt les croisés à l'iniproviste, persuades qu'ils les metlraiecl iitcîleiueul eu demulc; jnais les guerriers fiiiucs, saiis s'eiïrayer , se rsngcnl eïi oi-drc de bataille et font une si vive résistance, que les Grecs sont bientôt obligés de fuir. Mui'zufile fut sur le point de tomber dans les tnaîus tic SOS ennemis, et ne dulson saliUqu'à la vitesse de .son clieval ; il laissa sur le champ de bataille son bouclier, ses armes etrélendard de la Vierge, que les euijiei'eurs avaient coulume de l'aire porter devant eux dans lea plus gmtids périls. La perte de ce drapeau antique et révéré répandit le deuil et l'clFroi pHrmi les Grecs. Les croisc's, en voj'anl flotter dans leurs rangs victorieux l'éLemîai'd et l'ijuagc de la palrone de Bysanee, lurent persuades que la mère de Dieu abandonnait les Grecs et se déclarait pour la ciiusc des Latins (i). Après cette défailo , les Grecs crurent qu'il ny (i) Duunge raonlieuiiRprofoinlL'i'i iidilîciii rrLiiivcjiirnl au gonfanoii impérial, ti". iig. Les barons en lireiit piiisnii Si l'ordre da CIteaux ; cep< niotiliuït l'iicure ù Tcni^u Cl! Irop]n!o de lav.ilcurilcs croisés; co tjui (Sitdircà Gîbliini, q'JE siVcuÏje garJa le véi ilable goiiranoii,lB [liBux Daridolo aviilL irompé la rrli'gion de l'ordre. (Ciiup. 5i , Hi'sloire du la liAailence de l'empira romain.) Kii!i:t:n paild i'.c celte imago do la mère do Jliou, sous lu pioluclinii de JaqufllF les Grecs avaient mis leur empire. (Iîibliol/ii-qi

The text on this page is estimated to be only 16.72% accurate

■yje HISTOIRE des croisadi».' >4 aviiil plus pour eux de salut que ilAns-leS TiirtiGcations'd^Ieurci^italej il leA était plas fâcîle de IroQTer'derotmierii qile des soldats; eent inille hoiQdfes^tiravàîlldient jont et nuit à la répalâtioA d»-^nrûlle9; les sajeb de MuTzntHe semblàiait perftniâ^i'que letRs vemparts saffiraient pour- les ■djfttube; et madiaient sans répugnance les'ins^ tniifiens demaçonuene, dans l'espoir qu'ils ne se Bcrriraient point de la lance ni de Vépée (t). ' ' , ■■ Murzuffie avait aj>pri8 à redouter le fiourage 'dé ses ennemis; il se dé&ait de la valeur des Gracs : avant de tenter encore les liasards de la guerre, il rcclicrclia la pais, nt fit demander une entrevue aux chefs des croises. Los seigneurs et les barons reAiièretit avec liori'cur de voir l'usorpaleur dû liônp impérial, îe meurtrier, le bourreau d'AJeïis; cppctidanl l'amour de la paix et de l'humanité lit coiiseiilir le doge de Venise à écouter les propositions de MuraiifEle. Henri Dandolo se rciidit sur sa }^ait;ro k la pointe du golfe; l'usurpalGur, monté sur un cheval, s'approcha du rivai,'e de la mer. La conférence fut longue et animée ; le doge exigeait de Muizuffle qu'il p-\\.-it sur-lechaiiip cinij mille livres posimt il or ; qu'il aidât les ri oists (Luis leur expcdiliou on Syrie ;

The text on this page is estimated to be only 15.79% accurate

LITRE XI. 13^ Hait; mais il ne poivaîl se vusomlru ;'i siibii' li: jûny (lu rjj^liso de Konic. Le ilo^'c s'clonnriiL qii'iiprts avoir outragé toutes 'les lois du ciel et ik' la nnluru, ou mit encore tant d'importanct; à des opinions rcliijlcHsosj jetant un regard do mépris sur ^[urzufllo , il lui demanda si la religion grecque pardonnait In Iraiiison et Je parricide. L'usurpateur, irrité, dissimulait sa colère, et s'efforçait de justifier sa conduite, lorsque la conférence fut rompue par In priiscncc de quelques cavaliers la tins(i). Î\rur7.u(lle, de retour à Constantiaople, ne s'orcupa plus qu'à préparer la guerre, résolu de mourir les armes à la main. Par ses ordres, on éleva dipliisieuis pieds les murs et les tours qui dol'eudaictil la ville du cùté du port. On bâtit sur les muraillcit des galeries à plusiciurs étages, d'où les soldats devaient lancer des llèclies et Tuirc mouvoir les balistcs et les autres macliines do fjuenc ; au-dessus de chaque tour était placé un pont-levis qui , en s'aLaltant sur les vaisseaux , pouvait ollVir aux asiS,o'oo,ooa de francs. NiceUs seul pailo (lacune (.-nlivvu.-, (loulVillebarilouin, Gumher et IraliîslonauscoDlemparjiiis d'Occident no foiit oucuuo monlion. Elle eut liciiau.inoQa£lire de Saml-Cnsmi!. fNicfiW^. lili. i. rnii. -i. Hr^iiil'empereur Aleixh Ducas.) [\) Les cxprussioni de Kicctai rcniicut rroirp fnin ces ravallci-s i!mcnC vL-.ms daiiz; riiileiiliciii ik^ su siiisii- d» l'ustirpalear; ih s'cmparèruul de (|iicl'[uoi-uns dci hommes .les,is,iilc, (l.^),.,,c,np. -x.)

The text on this page is estimated to be only 12.32% accurate

IllSTOlllE tm CROISAS^. (ian&lep floUc. Le* Girdi^Sj,j]uoiqu'UK fussent remplis de braVeuECi, ne.YOjiaietît poiot ces préparatils avec indif* fijnen<»,{i); les plus iolrépidesne pouvaient se défendre ijuelque inquiétude, en comparaDtla pelit pombre des Francs avec larniée iiupériala et la population de CoDstantiuople ; totU^- les res-' suurccs qu'ils avaient -trouvéfa jusque-là dans-l'al

The text on this page is estimated to be only 11.37% accurate

UVMXt. : ver (l'asile ni sur la mer, ni sur la terra, ^ueieiir iu4 mUit d'autre parti à prendre rpie d ussiéger MM ■ville dont ils ne pouvaient |>ius s floi^ner aail»« pr<-cipiter vers uue perle ccilaïue. Aussi rienne put résister à leur inviactbla audace (i).: A l'aspect de ces tours qui tnisaieoLla sécurité des Grecs, les eliefs, assemblés, dautteur camp, se parlagcaient les dépouilles de llclupîrc ût de la capitale, doHt ils &p pramettaîenl Ja>cQnquète. On décida, daas le. conseil .des princes et dt^s barons, qu'on Dommprail an empereur à la place de Muraiifilc, et quecctenipureurserail choisi dons l'armée victorieuse des Lalim. Le -chef du uoqvel einpiic devait po.ssédcr ta domaine le quarj, de la con([uèle, avec li-s deux palais de Itiiooléon et des Iî!a(ji,rnie.s/i.es villes cl les terres de l'einpre, ainsi que le buliii qu'on allait iaii-e daiw-la titpitalc, (levaient être iliatriiiti(:s eiklre les Français et les \ énilieiis, :ivec la CDudition de rendre foi et lioinniagc à l'cjit^ici'eur. Dans la même conseiliy ou fit des règlemens pour Ëxer l^sort clarté latia, ccW det borne a donner des ('log(a à CEUi ^li (iliiicnl résolus de

The text on this page is estimated to be only 20.48% accurate

j/,o niSTOniE DES CROISADES, empereurs et dos sujets, des grands et des potil.i vassaux (i). Ainsi Constanlinople , au pouvoir des Grecs, voyait devant ses murailles une assembléa de guerriers, qui, le castpie sur la lète ell'épéeà la main, abolissaieut dans ses murs la léginlalioii de la Grèce, et lui imposaient d'avance les loisdo l'OccidenL. Par celle législalion, qu'ils apportaient de leur pays, les chevaliers et les barons semblaient prendre possession de l'empire , et lorsqu'ils faisaient la {guerre aux habilaus de Constanlinople, ils pouvaient croire qu'ils comballaient déjà pour le salut et pour la gloire de leur pairie. Dans le premier sîégc de Bysance, les FraDçaÏM avaient voulu attaquer la ville par terre j mais l'cspérienco leur faisait enlin apprécier les sages conseils des Vénitiens. Les clioi» résolurent, d'une voixunAime, de diriger toutes leurs attaques du côté de la mer. On transporta dans les vaisseaui, les armes, 1rs vivres,lcs équipages; toute l'arméf: s'embarqua le jeudi liuïtiùme jour d'avi il. Le lendemain, aux premiers rayons du soleil, la flotte , qni portail les oavalicrs et leurs clievaus, les j)L'lerins avec tous leurs biens, les tentes, les machines des croises, et les destinées d'un grand enipire. (1} Ce traite, fait sous les murs de Consl.inlinoplc, nous a ùlu conserve, et ic trouve dans Muralori, loiu. m. Nous en donnerons lu tinductiun dans hi pIîcL'î jiislïlicutivts, ',1 la fin du, volume. Gibbon paraît l'avoit isiioré. Villcliardouin en parle assct longiiement , llli, v.

The text on this page is estimated to be only 17.24% accurate

leva l'ancn traversa la largeur du golfe (i)- Les < vaiKseaux et les galères , rangés sur tine ligne, couvraient la mer dans un espace d'une demi-lieue. La Vue dra toars et des remparts , hérissés d'armes et de sqldats, couverts de machines meurttières et' de longs tubes d'airain d'oà s'élançait le feu grégeois, n'intimidait point les- guerriers de l'Occident(a);,Le9 Grgcé avaient &émi>d'efFrt>i éh vo^nt s'ébranler la Qotte des: croisés; maïs ils na poavaient trouver de saint que dans leur résistance, et semblaient disposés à braver tous les pcrOs pour sauver leurs Liens et leurs familles (3). Rluvaufile avait place ses tentes dans la partie ■ de la ville ravagée par l'inceqdicj son armée campait au milieu ^s ivi.uos j-.et .^er-^IdqtS: jt'AvBiËDt sous leurs yeux que de sinistres tableaux dont' la vue devait les exciter à la vengeance. Des hauteurs ranimer à cliai|ue moment le courage de ceux qui défeudaieut les tours et les murailles. (i)' t Chose fort magniCqne et belle & voir , car cette ordonnance tonte de front âuiiit bien une demî-Ucue d'e»tebdue. » (TUlehnrdooin, lib> v.) (al Villeliardoum paraît enUàrement i^orer la merveilleDX elTeta dn feu gn^eoii ; il n'«i pulc jamais que conuuedu feu natnreL. (Lib. v.) <3) Cette at,taqne eut lien, suivant Nicetas , le nouviémo jour du moisd'aviil, l'année du mbude 6713 (1304 de l'ère dirétienne). TOU. III. 16

The text on this page is estimated to be only 20.76% accurate

.943 BISTOmE DES CROSADES. iao4 Jtu premier signal >du combat , les Grecs fontjpner toutes leurs machines , et cherchent à dé-' fendre l'approche des remparts ; mais bientôt' plusieurs navires ont touche' le rivage; les échelles soD|^ressecs , les murailles s'ébraolent souS' les_ coùps redoublé da bélier. On attaque, on se, défend avec une égale lureur. Les Grecs, coiffliattaicnt avec avantage du haut de leurs tours élevées ; les

The text on this page is estimated to be only 19.04% accurate

UVRE XI. ai3 barons se rassemblèrent dans une église voisine j de la mer , pour délibérer sur le parti qu'ils avaient à prendre ; ils parlèrent avec douleur de l'échec qu'ils venaient d'éprouver, et s'étendirent sur la nécessité do réparer prompteraent leur défaite (i). n Les croisés étaient tonjouts ces mêmes liomnies)i qui avaient déjà franchi les remparts de Bjn sance; les Grecs étaient toujours celte nation 11 léj^L-re, pusillanime , qui ne savait opposer que 1) les armes, de la luse à celles de la valeur. Les 1) soldats de MurztiIHo uvyiciil pu faire une rén sistauce d'un jour; mais ils se rappelèrent 1) bientôt que les Latins les avaient vaincus plu» sieurs fois ; les souvenirs du passé suffisaient Il pour ranimer la conSance des uns , et remplir 1) les autres de terreur. On savait d'ailleurs qu^i n les Grecs cômbattaient ' pour le traomplie de'. » l'asurpation et dà parricide; lés croisés , pour (I le triooiplie de lliumanité et de la justice. Dieii; Il devait raconnakre ses véritables servitebrs et » protéger sa popre catisé '(a); ' < ' Ces discours ne rassm'aient pas tous les droîs^ plos^nii) i^oposèrent de cbafi^'le point de l'attaqïiè^'éf Hy^|.iiii 'tii>iii^ Msant duoStedè la'Prtipôiiti'dê. Léà V£hiUens'ne partageaient pdint' (i) a Et Ih , il eut maintes choses alléguées, se trouvant en grand emoy ceux de Von, pour leur estre ainii mal pris . ce jour-là.* (Villehard. , lïb. t.} (3) Tillehacd., lib. T.

The text on this page is estimated to be only 21.56% accurate

244 HISTOIRE DES CROISADES. iai>4 cet avis, çt ,crBignpient qne la flotte et l'armée nB fiîsaérit «it^in^ pat les courans de la mer. Qiïelqac9^uùl îles chefe désespéraient du succès de l'entreprise; et doasleur désespoir, ils auraient ■ vonlu iftdit un témoin oculaire , que la vague ei h ^ent les eussent ravis a^dcUi de l'Jrchi/'cl (i), Cependant l'avis des Vénitiens fut adopté ; on arrêta dans le conseil qu'on renouvellerait l'attaque de CoDsUntinople, du même côté et sur le point même où l'armée venait d'être repotissée. DeuK jours furent employés à réparer les vaisseaux et les machines ; lu troisième jour , 1 2 avril , la trompette donne le signal d'un nouveau combat. La flotte s'ébranle et s'avance en bon ordre vers les remparts de Constaiiliuople. Les Grecs , qui se réjoiiiiisaieut encore de leur premier avantage, ne pouvaient croire à l'approclie des croisés , et leur surprise était mêlée d'effroi. D'un autre côtéj les croisés , qui avaient trouve une résistance a laquelle ils ne s attendaient pouit , s avançaient avec précaution de ces remparts au. pie^ .desquels ils avaient eu Vmn<:^:^^^,;ggJÎJ.]enflammer l'ardeur et l émula^R^^^^ts ,les cliefs, des LaUns firent publ^œ^^uttyrault a'atmes , que le premier qui l'étendard de la (1) « Et s-ichez qu'il J en avoit qui euBtent volontieri désiré que la vague et le vent les eiiMent ravis jusqu'audelà de i' Archipel; cari lelsnedwilloit ïiuon qucde punir de là, « aller leur voie droit en leun nuiwni. « (

The text on this page is estimated to be only 12.56% accurate

LITBE SI. !i45 crocc lur une tour de la ville, reocTraît cent ciii- i quante marcs â'qrg^Qt (i)- . Bientôt le' coiatùf s'engage et devîënt général} la âéféQ9â'D'éSt.|>ai moins vive que l'attaque ; les poutres', les pierres , les javelots lances de part et d'aotte' sè Croisent et tombent avec fracas sur les vaisseauX-ét sur lés remparts j tout. le. rivage retentit dés cHs 'âés 'coaibàttàiiay ^' ^dt'oc des lancés et dès^^lîes. ljaib^la 0étls/l^Tdis3eaDX daient^{oii

The text on this page is estimated to be only 18.71% accurate

i^G HISTOIBS DES CROISADES. 4 Le soleil ete^t à la. moitié de son coars^ et les prodiges (Lib.v.)

The text on this page is estimated to be only 16.62% accurate

LIVRE XI. ai7 ^mnie cenx qui ëtaieDt eacorë sur Icars vais-) ^eanx ; dertoateB ipai^s on se -presse , on s'^ance', on ,ToIe jtl'eçc^laâe^ On s'empare de quatre tobrs; l'effroi te répand parmi les assiégés lesplvis cou* rageux des Grecs sont égorges dans loua les postes qu'ils osent iléfendi-c ; trois portes de la ville s'écrouleut sous les coups du bélier; les cavaliers sortent des uavires avec leurs clievaux ; toule l'arméedcscroisésse précipite à-k-fois dans la ville (i)Un cavalier (Pierre BaclicuiL) , qui devançait l'arcnée , penclra presque seul jusque sur la colline où Murzuflle était campé; les Grecs, dans leur frayeur., le prirent pour un géant (2). Nicctas dil lui-même que son casque paraissait grand comme i;ne tour ; les soldats de l'empereur ne . purent, supporter la vue. d'un seul cavalier français. MurzuEQc , abandonné des siens , prend la fuite ; les croisés s'en^arent des tentes impériales. .- .(i) Selon Gunthcr, ta conquête de Conitantiiiople surpasse tout ce qu'Honièru et Icî poêles de l';iiiliquili; oui pu raconter demerreilluux. D^ns la clirouique de D.iniialu un trouve rapporté un oracle de la sibylleErjtbtîejqQi annonce an gitmd armeaiMt sur la mer Adriatique, lous la conduite d'un ffdnSral aYeugle qui devait i'etnparer de Bjsance. La Chronique de Dandolo est^du siâcle , ce qui pourrait expliquer la prédictioD. (ï) NicelaSffcisaiitsansduute allusion à l'Ajai d'Honitip, lui donne la ttille tn!u o,)7ui"c (Gor^iie) d'environ cmqirante piedi. (Lib. t, chap. 3.) Baudouin, de son côié, imite le pulmiste. Penequiliir unai ex mbii aulem aliemw. {Gest. Imoc., pag. 358.)

The text on this page is estimated to be only 15.11% accurate

n^B HKTOrRE DES CBOISADES. I ao{ ^TBpcei^' dans la ville , passent an fil de réjtfe tons, les Grecs qu'ils rencontrent sur leur passage. C'était un spectacle horrible ^ dit VUlehardantn, ^ad de voir femmes et jeunes enjkns coiair cà et là éperdas^ transia et morts à demi de fia^^ew , se lamenta^ pitet^pient et dem

The text on this page is estimated to be only 12.87% accurate

T,ITI\E XI, a-în pas. Tandii que tout fuyait devant eux , les croi-rio^ fiiîs s'ù Ion liai ont de leur victuii-p. A ra[iproi:]ie rte la nuit , ils craif^nirent quelque embuscadit el n'oficront poursuivre les vaincus ; les Vénitiens re.vinrent camper à la vue do leurs vaisseaux j Ih comte de Flandre , par un heureux auf,'«re , occupa les tontes impériales (i) ; le marquis de Monlferi-at s'avança vers le palais des Blaqueriies. Les Latins s'attendaient à de nouveaux combats , et veillaient aous les remparts qu'ils venaient d'euarc de triomplic cicvé par TLéodoîe, Bprii sn vLttoire bmv Maxime; ellu Jlail mrmorilfed'u.icslatao du la Victoire eu Sur hs ii-hrh de celle forte on lit encore aujourd'liui ces veiî lalins :, Ta™ dli 1^ slabikia PalLa yU orctBl. Ilaoul df Dirct , cilii pilt Ducangc, rapporte qa'on avait cccideiiliilis cga pcr incïpsani apan'ar. Raoul de Dicet écrivait Irrize ans avant la prise de Coiisuiilinoplc. Sa prédiction est plii! entraordioaiic que celle de la chronique italienne de Duudolu. (i) oLe comto Bauldouin de Flandres alla loger dam les innlcs vermeilles de l'craporcur MuriufUe, qu'il avoil là toutes lendacs. >> Le traducteur Vigenère lait en marge l'obscrvalionsuivnnlomEDCorepourcojoutd'Iiuj', les Turcs tibsci vinil qu'il n'y a que le prîuee , Ici liiissata et lei beplick-linjs qui aient leurs tentas de cette couleur , loiiiiiic inarque du mafjisliut. n (Pag. 87.)

The text on this page is estimated to be only 19.31% accurate

aSo HISTOIRE DES CROISADES. i4 > Mnrzuffle. parcourait plusieurs quartiers de I« ville, cherchant à rallier les soldatsiillear parlait de la gloîi-e ; il invoquait le nom de, la.patrie'; il pronMIt^it de récompenser leur Tdeiu-'ï.nmû la yoÏK ^â la patrie n'était pins entendoef Kamonr d&k g^oire^i'oqxnr desrécoinpensesiie ^Mif^ent tf^oher ceux qui né songeaient pluE qu'à sauver .Jeurvie (i). Murzullle n'inspirait plus nii^^éct nï confiaDce au peuple, qui commençait à Ibi^reprocher son parricide et tous les malheiirS da hi guerre. Lorsqu'il se vit sans espoir, il ne songea plus qu'à se dérober à la poursuite des vainqueurs, au ressentiment des vaincus. Embarqué secrètement sur la Propontide , il alla chercher une àrme'e ou plutôt un asile dans les montagnes de la Tliraco. Lorsque le broit de sa fuite se répandit dans Constantinople , on chargea son nom de malédictions , et comme s'il eèt fallu un empereur pour assister à la chute de l'empire , une foule e'perduG courut dans l'église de Sto.-Sophie pour choisir un nouveau maître, Théodore Ducas et Théodore Lascaris se pn!senterent aux soâV^^ de Tsfsçmblee , et se disputèrent un (tij^^^^â8ib.,plu9 (a). Lascsiia (i) rficetas dit que le peuple était emporté par le loui biUoD du dtsespoir, (Lib. i . cap. (3)

The text on this page is estimated to be only 25.03% accurate

LIVRE ÎI. =7i fut noramé empereur , mais il n'osa placer sur sa ,: tcle la couronne impériale. Ce prince avait de l.i fermeté et de la bravoure. Les Grecs -vanlaient son habileté dans l'art de la guerre (i); il entreprit de ranimer leur courage et leur pnlriotisnic. « Les Latins, disaient-ils, étaient en petit noni» bre , et s'avançaient en tremblant dans une II ville qui avait encore d'innombrables dcfcn)i sours ; les croisés n'osaient s'éloigner de leurs ji vaisseaux, leur seul refuge après une défaite;)i pressés par l'approche du néril , ils venaient I) d'appeler à leur secours l'incendie comme leur » lldèle auxiliaire , et cachaient leur effroi dcrII rière un rempart de flammes , un amas do H ruinc^î Les guerriers de l'Occident ne com)) battaient ni pour la religion , ni pour la patrie, « ni pour leurs biens, ni pour l'honneur de leurs n familles; les Grecs, au contraire , défendaient » tout ce qu'ils avaient do plus cher , et devaient 1» porter au combat tous les sentimens qui pcu11 vent redoubler le courage , enflammer la van leur des citoyens. Si vous êtes encore Romains ,)) ajoutait Lascaris, la victoire est facile; vingt Il mille Barbares sont venus s'enfermer dans vos)i murs : la fortune les livre à nos armes, h Le nouvel empereur s'adressait ensuite aux soldats. (i) Il Jut ta prdréicnce sur son compétiteur, à k proLcclion du clergé; car, dit Nicclas, comme on n'cssnja pns leur mérile , on oe peut Juger de leur mérite, (Lïb. ii , cap. 3.)

The text on this page is estimated to be only 22.67% accurate

aSa HISTOIKE DES CROIS\DES. 14 QUI gjirctes impériales ; il leur représentait que leur salut était lié à celui de Coustantinople ; que l'onnemi ne leur pardonnerait point de l'avoir repoussé plusieurs fois loin des remparts de la capitale ; que dans la victoire ils trouveraient tous les avantages de la fortune, tons les agrémens de la vie; que daus la fuite, la terre et la mer ne leur offriraient point d'asile, et que la honte ,]a misère , la mort même , suivraient partout leurs pas, Lascaris ne négligea point do flatter l'orgueil , de réveiller le icle des patriciens. II leur rappelait les héros de l'ancienne R&me , -et proposait à leur valeur les grands exemples de l'histoire. [(C'était à leurs armes que la Providence 11 avait confié le salut de la ville impérTale ; si , V contre toute espérance , la patrie venait à suc» coraber , ils auraient peu de regrets a abanH donner la vie , et trouveraient peut-L'tre quel)i que gloire à mourir le jour même où devait ji tomber le vieil empire des Césars, n Les soldats ne répondirent n ce discours qu'en demandant leur solde ; le peuple écoutait I. ascaris avec plus de surprise que de confiance (i); les patriciens restaient dans un morne silence, et n'éprouvaient d'autre sentiment qu'un profond désespoir. Bientôt les irompclles des croisés se (r) « I.e peuple n'omit poi ni louchii de scî rcraoïilranceB. VI les gardes ne promettant de servir qu'auunl qu'ils bij seroicnt jmjts, • (Lit. 1, cap, n.)

The text on this page is estimated to be only 18.56% accurate

font entendre : à ce signal , Ha ^iteor ^empare i àes fins braves ; .on ne sbnge plus à disputer Ja victoire aux Latins. Lascaris , resté seul , est obli< gé d'abandonner lui-même une ville que personne ne vent défendre. Ainsi Gonstantinople , qui avait vu deuï empereurs dans une nuit, se trouvait encore une fois sans maître, et ne piéseul^ilt plus que l'image d'un vaisseau sans gouvernail , battu par hs veiils , et près de pi-rir sous les coups de la Ifjupae. J.'iiitendie , allumé par les Latins, embrasa plusieurs quarfiers , et consuma , de l'aveu des barons, plus de maisons que n'en contenaient les trois plus grandes villes do France et d'Allemagne (ij. L'c^rasemcnt dura toute la nu^^Qiiajid \s jotl|: f^'«tI^ l^ 'P^t .d^ ^raître, 1^ eroisés., àla^euir des ^an^ieS j. se disposaient à poursuivre leur fictotre. Bangés en balaillc/ild s'avançaient avec jirécaulion et défiance, lor»^ qu'ils enten^tircnt des voix suppliantes qi^ faisaient retentir l'air de prières et de gém^emens. Des femmes, des enfans, des vieillards, précèdes du clergé , portant des croix et les images des saints, venaient en procession se jeter aux pïed|des .vàinT qnears ; les i^cf^ se laissèrent toucher par les cris etiêslaimea de cette ^fonk !>j^rée. Un liî^Rlt d arme» , parcourut les rangs , en proclamant les (0 TiUefaardouin parah ignorer on aflecio d'ignorer

The text on this page is estimated to be only 19.77% accurate

 , lois de la clëmcuce ; les soldats reçurent l'ordre d'épargner la vie des liabitans, de respecter ITioniieur des femmes et des fdies. Le clergé latin réunit ses esliortatioDS à celles des chefs de l'armée, et menaça des foudres de l'Eglise tous ceux qui abuseraient de la victoire pour outrager lliumaCependant les croisés s'avançaient au bruit des clairons et des trompettes; bientôt leurs drapeaux furent ai'borés dans les principaux quartiers de la ville. Lorsque Boniface entra dans le palais de Bucoléon , qu'on crojait occupé par des gardes impériales , il l'ut Jiu'prïs d'y liouvor un i^rand nombre de femmes des premières maisons de l'empire, qm n'avaient pour défense que leurs gémissemens et leurs larmes. Marguerite, fdle du roi de Hongrie, et femme d'Isaacj Agnès, fille d'un roi de France (i), éponse de deux empereurs, se jetèrent aux genoax des barons et des cbevaliers , en imploTant leur migéricorde. Le marquis de Monferrat respecta leur infortune, et leur donna des gardes. Fendant que Bonilàce s'emparait du palais de Bucoléon, Henri de Haiuaut prenait possession du (i) ignèi, mie de Louis TII, avait ci4, à l'âge de huit aiu, accordée en mariage à AJciis Comnènej fîls de Manuel, en lt^g. Aprèila mort d'Meii5,»a meurtrier, . Andronic, uturpa l'empire, ëpousa Agnèa, et n'en eot point d'enfau; Agnis dementa veuve à Conatantînople josqu'i l'époque delapriwi) elielle épousa BnuNB, qui resta atlaché au parti dca Iiado*. Digilizeti by

The text on this page is estimated to be only 16.30% accurate

LIVRE XI. 355 palais dos Blaqucrncs; ces deux palaU, remplis i d'immenses riclicsses, furent préserves du pillafjo, cL u'offrircnt point les scènes lamentables qui tlesolèrcnt , pendant plusieurs jours, la ville de Constantinoplc (i). Les croises , impatiens de recueillir les U ésors <]u"ils s'élaicnt partagés d'avance , se répandaieul dans (oiis les quartiers de ta capitale , et enlevaient sans]hiti<; loutce qui s'oEFrait à leur aviiliLé(a). Les maisons des plus pauvres citoyens n'étaient pas pins respectées que celles des riches. Les Grecs, dépouillés de leurs bîenSj malli'ailes par les vain(■! Nicctas (lib. i , cap. 3) parle du caruagc qui suivît l:i prise de Constant iiioplu ; nous avons citi! tes paroles mt'mei de Villiiliardouin , qui ne contredit pas tout-ii-fjit Kicelas. Le]iape, Jaiis ses lettres, faisnit ii ci: siijfi di: vif; rpproclies auî croisés. GimUier ne porto qu'à cicui mille h', nombre des pErsouncE luùci à l'entn^ des i:rni! Giccs. Le même liislorieii nous apiirend que les eccliâiaMÏqucsqui suivaient l'ornii^c, contribuèrent, pai' leurs discours, à faire cesser le massacre. Il nemiinque point cette occasion ri de niarthe, libclinc, lonps-tctviers , Leriuinei , et d'or dit gris... uSi oncqnes ne fut vu nulle part un si ritlie saccage,uo,l..(Lil,,.,) ,

The text on this page is estimated to be only 12.63% accurate

fitSrOÏRE DES cnoiSADizs. tin4 quelirs , im[^oraieiit riiumanilf; dca cumins et dca barons,, se pressaient autour du marquis de Montferrât, en criant : Saint roi man/ui.^ , "fr7, pi/ié denous{i'). Softifa ce était toudiiî de Icui^ |>l:iiLiU;.s , et s'efTorçail du rappoler les croisés à des sfiiiLiiiieiis de modéraliuji; juais la licence des soldais croissait à kvueduLutÎLi; l.-s plus dissolus, les piusiudiscipliuiis duuiiaieuL le si^nul, itiarcliaienl à la. têlfi ^ et leur exemple eutraînait touj les antres î l'iyr^e delà victoire n'avait plus de frein, ne connaissait: ni la crainte ni la pitié. Les croisés, qui avaient cessé lo carnage, employaient' partout Voujraije et la violence pour ' dépouiller lesvaincus; CoDstantiaople n'avait point delieuqai ne fût exposé à leurre cl icr clic briitale(a). Malgré les défenses plusieurs fois renouvelées ■ de Icars chefs et de leurs prcSrcs, ils ne respectèrent (0 Voycîic icxlc, B'oliolhàjiic ilcs Croisades, tom. n, clliip. 18, entrait de rjicîlGS. Voyez aussi la Bibliolléque des Croisade^, où nous avons donnë un extrait de la GlironîqttedeGnntber : a Quidam, dîtlnnocculll {Gesta, cliap. pag. 53i] , nec religioni, necceiati, nec sexui jrfpercenmt : aed Jbmicationes adulteria et incestui in oculis omnium exereentes non soltim man'talat et vSduai sed matronas, vir^nes deoque dicaïai exposuenaa, ipwcitiis ganlomim. n (a) u II n'y avok rien de ei difficile, dit Hicctas, que d'adoucir riiumciir faroiiclic de ces barbares, qne d'apaiser Iflur colère , que de gagner !cnr alTection. Leur bile e'toil si dchanffée qu'il ne falloit qu'an mot pour b mettre en feu: c'étoit nue cuL-eprise ridicule que de vouloir les rendre

The text on this page is estimated to be only 15.27% accurate

' LIVaE XI. aSj ' ni U padeo^ des femtnes , ni la sainteté iea ^lises. Des soldais et-des valeta de l'ai mée dépouillèrent les cercoeilï des empereurs; le corps de Juslinien, .que- des sièeks avaient épargaé^ £t qui s'offrit tout entier à leurs regards, ne put retenir leurs mains saciil^^ et Iwur iàirà respecter la paix des tombeaux; en-'tes yfiyait daiu-les tempes porter lea'n mains avides -parfoiitrà édirtaft hscie, o& biilUUiut pmd'or.L'at^ dè.la Vierge, corait l'élise dé Sàînte'-Sopliie, et qu'on adnùrait comme un. chef-d'œuvre de l'art, fat mis on pièces, et I0 Toile du sanctuaire déchiré en lambeaux.- Les Tiùnqneura jouaient aux dâ^ snr .des tables de marbre qui représentaient les apôtres,, et s'enivraient dans des coupes réservées pour le service divin (1). Des chevaux, des mulets, amenés jusque dans le sanctuaire , succombaient sous le poids des dépouilles, et, percés de coups d'épén , souillaient de leur sang et de leurs ordures le parvis de Sainte-Sopliio. Une fille prosUluée, (jun Mrptns npiiclit! k suivante lies d.îmons , la prêtresse (les furies, monta dans !a ehaîre patriarcale , cnlotuia une chanson impudique et dansa dans l'église, au milieu de^-la fp^)ri^)t'.^^4^'i comme pour insulter âux eér^omes ^-&'.r4i> gion (2). traliables/'iuie iblie que de teur parler riisan. ■ (Lit. 11 , cap. m.) (1) Vaja la description on prit cmplmliqao de Hicclai, traduite dant la BiblfoA. det Croisadet, tom. ii. (3) 'Void la traduction cnrieiise que iiiit 1b pràideutTOK. III. 17

The text on this page is estimated to be only 14.54% accurate

î58 lilSTOIlU': DIS tlLUilSAD^S. aoi Lps Grecs no pouv^ilcul \->iv, siiis IVùiîiir d'horreur, CCS .scènos ^"Ir. in.s , rji dtploranl les jnalliours de l'c]]ij>liv et

The text on this page is estimated to be only 15.56% accurate

Î.IVIŒ XI. »59 Eitigue , jetant des crii dt^ (l&cs[i(jtr, Oli TOjail des séiKitciirs, des patriciccs , issus d'une, famille d'empereurs, clicrchaut un misérable asile, errer couverts de lambeaux autour de la ville impériale. Tandis qu'on pillait l'c'glise de Sainte -Soplùu, le patriarche fuyait en implorant la charité des passansj tous les riches étaient tombés dans l'inJigence, etn'itifpîraientquelc mépris; la noblesse la plusiUiutra, les pins grandes dignités, l'éclat des talcns et des vertas n'airaïent plus rien qui attirât le respect. La misère, semblable à riDeviiablo mortjavaitefiàcétoutes les distinctions, confonda toiisWiangsj-l|M]»pD|âni^4^,U'^4^B^ jnalbeiir.' On é'nt^âHit-i^:'âmP^^^^ro&^^l!^ r^oùîr dé l'infilrtnné pnbUqne, ap^ï^ur a '^iiî' baissement des grands et des patriciens, nommer ces jours désastreux , les jours de la justice et de l'ésalîtë (i). Pi'icetas raconte lui-même son infortune et ses déjjlorahJi's aventures; lu maison qu'il habitait sous je règuc des empereurs, avaîl été consume'e par les flammes dans le second incendie de Gonstautinople ; s'étant retiré avec sa famille dans une .autre maittn bâtie près de l'église de Sainte-So(0 Tbyeilesdeaidemiers chapitres du lirre in'.&Hiceiai, et surtout celui qu'ils mtitulë ; Jei Motifs qui délire minent Nicetiu à continuer l'histoire da ComtaïUinople. -Nous en Bvoa) donnd nne ti;BdnctioD litldralc dans le deuxième Tolnnie de la JJibliolh. des Craàades.

The text on this page is estimated to be only 19.44% accurate

afio HISTOIHE DES CROISADES. ^ pbic, ii se vit bientôt menacù cîaiis ce deniîef Qsilc ,' et ne dut son salut qu'un diivoucineiit de l'amitié et de la reconnaissance. Un marchaDd vénilien , qu'il avait sauvë de la fureur des Grecs, avant la fuite d'Alexis, voulut à son tonr sauver Eon bienfaiteur; il s'arma d'une ëpe'e et d'une lance, prit l'habit d'un soldat de la croix; et comme il pâilait les langues de^'Occïdeat, it défendît l'entrée de la maison de Nicetaa, en di- sant qu'elle était k lui, qn'^e était le prix de son sang versé dans les combats. Cette sentinelle vigilante .repoussa, d'abord tous les agresseurs, et brava mille dangm, modèle do la fidélité et do la vertu, au milieu des désordres sanglans qui dcso~ laient Constautinoplc. La multitude turbitlcnlo des soldats remplissait toutes les rues, pénétrait partout, et s'indiguatt qu'une seule maison put ainsi se dérol^er à ses brutales recherches. Le Vénilicii , désespéré, vint à la fin avertir Kicetas qu'il était dans l'i ni puissance de le défendre pins Lnig-lrinps. « Si vous restej; ici, lui dit-il, deiniihi liciii-ùiix' vous serez eliargé de chaînes , et voU e liiinilie iora en proie à toutes les violences du vainqvicur. tiiiivM-moi, et je vous conduu'ai hors des portes de Coustaiitiftople. « Nicelas, avecs.i l'etUNie et ses eiifans, suivit le fidèle Vénitien; leur libérateur , ccuvcit de ses anncs , marchait à leur téte, et conduisait comme s'ils eussent été ses prisonniers (i)(i) Nicetas, lib. cap. u. .

The text on this page is estimated to be only 19.97% accurate

UVBE Xr. i6i CeUe mallieuroiiso raiiiillc s'avançait remjilio de y_ ci'.iinte, et rencontrait à cliaqitc pas des soldais, avides de pillagp, qui mal traitaient les Grecs qu'ils dépouillaient, et nifinaçaieat toutes les femmes de leurs outrages. Nicetas , et quelques-uns (io ses amis et de SCS parens , qui étaient venus se joindre à lui, portaient dans leurs bras leurs cnl'aiis, seul bien qu'ils eussent conservé, et n'avaient pour défense que la pilië que devaient inspirer leur désespoir et leur misère. Us marcLèrent ensemble, et placèrent au milieu d'eux leurs femnies et leurs filles, après avoir conseillé aux plus jeunos de se noircir le visage avec de lalorru(i). Malgré celte précaution, une jeune fille attira, par sa beauté , les i-cgards d'un soldat , el fut enlevée des bras de son père , accablé dcvieillossectd'iuËrmile's. Nicelas, looclié des larmes d'un vieillard , vole sui' les pas du ravisseur, cl s'itdressaul à tous les guerriers qu'il rencontre, il iniploreleur pilic, il les conjureau nom du ciel, protecteur de la vertu, au nom de leurs propres familles, d'arraclier une fille au déshonneur, un père au désespoir. Les guerriers francs sont attendris par ses prières ; bieulût le père iurgrluné voit revenir sa fille, le seul espoir do sou exil (a) et la dernière consolation de çes ctievcux blancs. Kicetas et ses conipiignoiis d'infortune coururent (i) Nicolas, lit). Il ,aip. n. [1) Nicalas dpousn onJuilc celle jomie fiHe qu'un soldait, ilil-il, >i« jiipniai itoV«i(nnl(n iitippu.u'J/iivot avaiL presiiUB Violi^ , Biiiis ^ard pour fvtol.ii htiJ narii « ïi^ovitci».

The text on this page is estimated to be only 18.27% accurate

a(h HISTOIRE DES CHOISADES. [enoore â^utres dangers , et sortirent cn6o Sa CoDftanthiopIe parla porte dorée, heureux de pouvoir quitter une patrie oaguère l'objet de toutes leurs afièctious. Le généreui: Vénitien reçut leurs adieux , et pria le ciel de les protéger dans leur ejrfl. Nicct;is embrasse en pleurant son libérateur, qu'il ne devait plus revoir; puis, jetant un regard sur Constantiuople , sur sa malheureuse patrie, il lui adresse ces plaintes touchantes qui expriment les chagrins de l'exil, et que lui-même nous Jt conservées. « 0 rdne des villes qui a pu nons ji' séparer âe toï 7 Quelle consolation tronreron»« nous en sortant de tes murs, ausd nos que nous M sommes sortis du sein de nos mènes 7 Bevenns ht B fable des étrangm, les compagnons dés ani» maux qui habitent les forêts , nous ne pourrons n plus visiter ton auguste enceinte , et nous ne » volerons qu'avec crainte autour de toi, comme M des passereaux dont le nid est dissipé, n ■ Kicetas arriva avec sa famille à Cylindrie, et se retira, dans la suite à Nicée, où il s'occupa de r&tracer l'histoire des malheurs de sa patrie. Constanlinople n'avait point cessé d'être le théâ-r tie des violences que la guerre entraîne après elle. {■) Les lamcnbitians dcNEcela; ne sont pas toujoui-s naturelles ; i:n dcploiant le sort de Byaance, il nous dit ; o Jo me plaignis au I murailles do ce qu'elles demeuraient seules iniensibles aux calamii& , ot da ce qu'elles se tenaient debout, an lien de fondre cil laimn.» (Ijb. n, cap.».).

The text on this page is estimated to be only 17.13% accurate

UVM XI. a63 Âu milieu des jeux 5Hn^lH1ls du la victuii'c , tes Latins, pour insulter aux iiiceura efféminées dus Grecs, se couvraient (!c]oiif;i[i?s riilies lloUiintps , peintes de divoreps coiilciiva ; ils atlin Ijaii^nl sur i^i tète de leuis chevaux Ips coilles de luilc cl li:s cordons de suie dont les Orientaux fiiisuicnl leur parure ; qiioiipies-uus parcouraient les rues, en portant ù la main, au lieu de leur épée , du papier cl une ccriloire, cl raillaieul ainsi les vaiucus , qu'ils appelaient des scribes cl des copistes (i). Les Grecs avaient plusieurs fois insulte à l'ignorance des Latins fa); las chevaliers croises, sans chercher à repousser les outrages de leurs eoncmis, n'eslirnaient que les trophées do la valeur, les Iravauji de la guerre , et nicprisaient les arts et les douces occupaïinns de la paix. Avec ces dispositions, ils ne dcvaieiil point épargner les monumens qui décoraieuL les places , les palais et les édifices publics de Itjsaticc.Coualanlitioplc, qui jusqu'alors él:ii[restée debout au milieu des ruines de plusieurs empires, av.dl recueilli le uaufrage des arts, et (i) HkeM , lliblioth. des Civùades, tom. ii. (a) Hicotnt prodigua les uiolî 8e barbares, d'ipiomns , de grossiers, nui prinwî Lmiiis; sfs rcprotlics sa l'ondciil principolciBCiit sur kiir ignorance iJe ia langue Krcc

The text on this page is estimated to be only 13.81% accurate

304 niSTOIRE DR» CROIS.VDES. laoj montrait encore les chefs-d'œuvre écliappes an teinps et à la barbarie. Le bronze , où respirait le génie de l'antiquité , fut livré au fourneau et conTerLi en monnaie, pour satisfaire l'avidité des soldats. Les héros et les dieux du Kil, ceux de l'ancienne Grèce, de la vieille Rome, les chefsd'œuvre âesFraxitèles, des Phidias et des artistes les plus célébresjtombèrent sous les coups duvaiiH {{icetas, qui déplore la perte de ces monumens^nons ea a laisse' une description dont l'Iiistrare de l'art s'est enrichie (i). L'historien de By«ance noos apprend que snr la place d& Constantin^ Qn voyait, avant le si^e,]a statne en hronze àa Junon, et celle del^àris ofirant à Venus le prix d» la beauté ou la pomme de discorde ; la statue de (i) Celte description des monumens dêttHitî à Conîtantinoplc ne SE trouve que dani un seul manuseiil de Nicelas y celui (le la Bibliol/rdque Bodldaic. Il a ctii (iiibliii par Fabrieius, Bihlhth. grecque, lom. ti, pa^. 4o5-4 16. Les tomes I] cl m des Alènwirus de laSociélé rcyiilc de Gocltiiigue, coiitiennCTit un beau travail de l'illustre IJtjne, sur CCI monuiuena de l'art qui ont existé à Cpiiitantinoplc. Dans le premier mémmre, il oCTce la nomeuelalure des «acieiu moDUDieiu i Frùca tutis epera. Dans le lecond^ omz quL brent &ei6t wi»8.Iei empereura de Bjsance. PaA deux autres mémoire», le même samaC dâ^ït la perte ds ces m^mea monumens , snus le titre : De il*larilii openim cum antiqiiœ liini serions œtatu. Le tra^ vail do M. Harrïs est aussi remarquable. i^Rechcrchet phii lologiçuoi lit ,.ïhip. V, pg. 3ii-3ia,}

The text on this page is estimated to be only 17.51% accurate

LiVIŒ XI. iGÏ Jiinon , qui avait orni; le Iciuyle de la dccssc à Samos, était d'une fiinnc tellement colossale, que lorsqu'elle AjL renversée par les croisés, huit bœiil's attelés transportèrent avec peine sat^le gig.iiilcsqui; jusque daus le palais de Bucoléuu. Sur la munie place s'élevait un obélisque de loruie car.'ée , qui étouuail les spectateurs par la multitude et ja variété des objets qu'il olfrait à leurs regards. Sur les côtésde cet obélisque, l'arlislc avait reprcseulé, en bas-reliof, toutes sortes d'oiseaux saluant le retour du soleil; des villa;^cois occupés de leurs travaux rustiques; des bergers jouaul de la flùtc; des moutons LèluDt , des agueaus bondissant sur l'herbe ; plus loin , uue mer IrauquiHe et des poissons de mille cspocea, les uns pris vivans, les autras rompant les filets et regagnant leurs retraites profondes; BU fond d'un paysage , des amours nus , foliUraut et se jetant des pommes ; au-dessus de l'obélisque, qui se terminait. en pj'rajuide , ou voyait une ligure (le l'emme qui tournait au rnoiudrc souille , et qu'on appelait la suivante du vent. Une statue équestre (i) décorait la place du (1) Le BcUcFoplion : icllc slilue est telle de Tlieo.lo^e Hiiisi (]a'on rcprcscDtaiL le Pacilicalcur ; Jiiit adcà parifiailaris liahiliis. "Hicelas dit que

The text on this page is estimated to be only 17.94% accurate

' aW HlSTOtRE DES CROISMIES. v i3o4 mont Tauins; le cheval semblait frappef la ponsBièie de ses pieds et devancer les vents dans sa course. Comme le cavalier avait le bras étende vers ' le soleiï, lès nns pensaient^ voir Josnë , commandant à l'astre'da jonr de s'arrêter sur les plaines^de Gabaon'; les antres croyaient qiie Fartiste avait représcJrté Belléroplion monte sur Pégase (i). Une statue colossale d'Hercule (a), attribuée à Lysippe, cTun lionmie de qoelqn'autre nation qui n'avait point de traité avec les Bxmiaias. La stnlnc avant élé renversée par les Latin», on trouva, dit-on, i'imngc d'un Bulgare cachée dam la corne, traversée d'an clou , et iiicruslco do plomb. Cétlc statue venait d'Antïoche de Syrie. A la haïe quadrilatérale était im bas-relief, dans lequel la populace , tonjoms suprrsti Lieuse , voulait voir la prédiction du la cl.ule de l'empire. On disait mime que les Russes, représentés dani le bas-relief, devaient accomplir la prédiction. fait deuï ; il parla d'une statue de Josue' et d'une statue de BelL-tophoii, 11 est vrai '|uc cctlc erreur grossière ne se reconiiLiissiiit Bollcroplion et Pégase, l'altiludo ficro et libre docoorsler paraissant indiquer qu'il planait on marchait dans l'air plutSt que sur la lene. (Tom. vi , în-4'>>} p> 1 7 1 •} (a) Hejne l'attribde k Ljuippe; il pen» que c'est le mime qne l'Hercule colossal de Tarente, qoi fut apporté il Rome et pbcé dans le Capilole. De cetLe ville il passa à Gnutanlidople, avec dix autres «latuEs, sons le consulat delolien et le r^ne de Constantin , t^est-ii-dire ven 3aa; mais ce ne fut qu'après avoir été exposé dans la Iiauliqae

The text on this page is estimated to be only 16.59% accurate

LIVRE XI. »67 dlait un dns omcmens ilc l'Hippodrome; lo dnmidicu n'avaU ni sou arc ni sa massue ; U clalt assis Bur un lit d'oMcrj sou gnnou gauche plie snntenaiL son coude; il l.enait sa tétft .ippiiyee sur sa mnin gauclip; ses regards et son air pensif laissaient voir le dëpil et la Irislcssc ijtie Ini causaiL la jalousie d'Enrist.éc. Hcrcido avait les épaules cl la poitrine larges, les cheveux crépus, les memhres nerveux; sa jambe seule surpassait en hauteur la staUirc d'un homme ordinaire. La prau du lion île Néiiie'e monlrail, derrière les épatiîes du fils d'AIcmène, sa crinière hérissée, et la lûte de l'animal, qu'on croyait cnfcndre ru};ir, effrayait les passans qui s'arriîtaicul pour coutera.plcr la statue. Non loin du terrihle Hercule, on voyait un fine et son conducleur, qu ' An guslo plaça dans sa colonie de Sicopolis pour rappeler une circonstance singulière qui lui avait présage' la rictoire d'Actinm; l'hyène ou la louve (i) qui allaita Romulus et Réniiis, monument des vieilles nations de l'Occident; le sphinx au visage de Temme, traînant qu'il viol omet l'HippoiIromc. (Png. n .) Vojci au.i'ii , sur l'origine de teUc statue d'Hercule, l'ouvrage diiji cite de Hflrria,pag. 3oi-3i2. [i) Le savant Harris (tbid.) pense que le monument qui reprdacntail la louvo nllailunt Roraulus ^ piait le même que celui auquel Virgile fait allasioo , co décrivant le bouflicr d'Ëadc :

The text on this page is estimated to be only 23.70% accurate

aCS HTSTOmE DES CEOISADES. :)4
dcmcreluid'afTmixatiiiiianzjle crocuililc, habitant du , avec sa queue couverte d'horribles ccaillps; iinhorame combattant imhon; l'éléphant avec sa trompe affile , et l'anl iqiie SjUa , montrant pardevanl les traits d'une l'eiuiiie aui largos niameilcSj à la figure dilTorme; et par ilorriùre, des monstres semblables à ceus qui avuitîiiL piiuisiiivi Ulysse et ses compagnons. Daui lii iiiùuic enceinte, un aigle déchirait un serpent entre ses serres, et l'emportait vers la vaùteaznree; ou voyait sur le bronze la douleur du reptile, la fierté de l'oiseau de Jupiter j lorsque le soleil brillait sur lIiorizoD j les ailes ëtendaes du roi des airs marquaient , par des lignes adroitement tracées , les douze lieurea du jour. Tous ceux qui, dans ce siècle grossier, conservaient quelque goût pour les arts , admiraient sur anejcolonne du cirque l'image d'une jeune femme, les cheveux tressés sur le Iront et noués par derri^; cette ienns femme^ comme par encliantement, portait àla main droite un cavalier dont elle tenait le cheval par un piedj le cavalier couvert d'une cuirasse, le cheval hennissant, semblaient écouter la trompette guerriéro et ne respirer que les combats. Près de la borne orientale du cirque, étaient représentés sur le bronze les conducteurs des chars qui avaientremportéleprîx, et dont les triomphes, dans des temps reculés, avaient souvcDt partagé l'cmpiie eh deux factions; ils paraissaient debout sur leurs chars, courant dans la lice, retenant ou làcliant lour-à-tour les rênes de leurs.

The text on this page is estimated to be only 19.37% accurate

LIVHE SI. aft) courtiers , lesencouragoant du geste et de la voix. ^ Non loin de lii , sur une base de pierre , plusieurs animaux ctel'Ëgypte, l'aspic, le basilic et le crocodile se livraient un combat mortel, imago de la guerre que se font les méchans; les formes hideuses de ces anmaux, la rage et la douleur expi'imées dans toutleuT corps, le poison lîvide qui s'exhalait de leurs morsureSj inspiraient un âeulîinënt.d'horrenr et d'eifroi. Un autre chef-d'œuvre dit pour diarmer la vue, aurait dA toucher et désarmer les vainqueurs : parmi les statues dont parle Ntcclas , on admirait une Hélène avec son sourire rempli da cliarmc et sou altitude voluptueuse; Hélène avec la parfaite réfjiilarilédescs traits, sa chevelure flottant au gré drs vents, ses jeux pleins de langueur, ses lèvres qui paraissaient de rose sur l'airain, ses bras , dont le Lron/.e même montrait la blancheur; llL'lL'ne enfin avec toute sa beauté, et telle qu'elle parut devant les vieillards d'Hion, ravis d'admiC()iislauliiiopleronfi;i inait plusieurs autres cliefsd'ituvru (pi 'avaient admirés les .siècles precL-dcns; presque tous ceux qui étaient do Lronze furent condamnés a péi'ir; les croisés ne virent, dans ces mnnumens des arts que le métal dont ils étaient composés ; m ce que l'antiquité avait jugé d'un » grand prix, dit IN'icctas , devint tout-à-coup une (i) Nous avons chcrclid a Irnduire le plus litlcialcuiciu ^'il nous a cu£ possible le passage entier de Kicelas iLtas la BiUioth, dci Croitadtsj tom, ii , extrait de Niceiat.

The text on this page is estimated to be only 18.29% accurate

■i-^o UlSTOlIlE DfS CH0!SADr:3. iao4 " niatiérecommui]:;; (X! <|iii iiviiiu-uùleit'immensea »i trésors, fut cliaiif^i;, piiv les Latins, <:n piùces de)i cQoanaie de peu de valeur, h Les statues de marbru tentèrent moins la cupidité des vaiaqncurs, et ne reçurent d'autres outrages que ceux qui ctuicuL inséparabli» du tumulte et du désoi-dre de la guerre. Les Grecs, qui paraissaient si fieis de leur savoir, négligeaient eux-mêmes l'ëtude des beauxarts. Lessciences delà Grèce, les lumières profanes de l'académie et dalycëe, avaient fait place parmi eux aux débats de la scolastique; ils passaient avec indifférence devant l'Hippodrome, et n'avaient de vénéralîon qne pour les reliques et les images dei saints. Ces trésors religieux, conservés avec soin dans les églises et les palnis de Bysancc, attiraient, d/;puis plusieurs siùcles , les regards du monde clirélicn; dans les jours ijui suivirent la conquête, i!s tentèrent la pieuse cupidité des croisés. Tandis que la plupart des guerriers enlevaient l'or, les pierreries, les lapis et les riclies etolFes de l'Orient, les plus ddviits des pèlerins, et surtout liîs eeelésiaslique.s , reeut illaient un bulin piusinuoeeiit et plus (hit pour des soldats de Jésus-Christ. Plii.siears l.i iivéreiJt lus défeuses de leurs dicJs el .!e leurs, supérieurs, et ne déilaitjiirrcuL point d'eniplovcr lour-à-tOui' Ifis supplicaliuiis et les iiii'iiaccs, la ruse et 1,1 viulr^ncc, pour se procurer qui'Upirs reliipies, objet <\

The text on this page is estimated to be only 12.73% accurate

' Livni; xt. a-, fies pi'lfirins vainrjuciirs iK; Bjsuiitc Mar liu^LiU, abbi; de Paris au diocèse de BAIr , culia daus une cgiisetjui vouait d'être livrée au piJlii'je, et pénétra, sans l'Ire aperçu, jusque dunsuiiliou retire où (le noiiibreusea reli([ues se trouvaient déposées sous la gardfl d'un nioino lirec (i). Ce moine ^tcc était alors en prières, et levait des maius supjiliaules vers le ciel; sa vieiMessc et ses cheveux biaucs, sa piété fervente, la douleur empreinte sur snu front, devaieiil inspirer à-la-fnis le rrspfct et k pitié. Martin s'approche, ;ivec nn air de colère (a), du vtWrahle f,'ardieii du Ii i:sor sarré, et preiiaul un Ion menaçant, il lui dit: « Hlallieureux vieilli lard , si tu ne me conduis au litiu uù lu caches)i tes reliques, prépare- ttii à mourir sur l'Iieu)i VIS (3). 11 Le moine, ciTra^vé de celle menace, se [il Ci/ni FFgO viclorei ■victnin , i/iiajii Jui-e MU simm Jl-L'crant , alacriler spalinrcut , cn-pit Hlnrlimis /ibhas de .sud eli'im pni ihi cogilure, el ne ipse vnciitis rt-manent, piVjwsitit et ipsc SBcnilat iiiaiiiis mas ml rup/nniit txleiiilere. Lu ni£,i,e Gmillu'i- lacoNii! coiuiui'iit Marlin lit vioicnce ft im (iri'lrc fjicc l'nur eu oluciiir di-i icliq.ics. Eii parlimt da Harlin-LiU!, Giirilliri' ia ;bi-1 dp ces oipressionî siiiguliLTCî ! Prœdo annctiis. On peiiL vair l.i tinJuclloii (le: Cl! rikit, qui peint ii bitii 1k3 niciurs dit Ifiiifra , daiia la Bihlialh. des tio'î., tom. ii. (■') Voce /Juidcm terribUî vchcmcnler încrcpilrim.GnnlllLT,t. IV.. (3) Jge , m,p,ic . pe,-f!dr srner , o>,nu!., rnlhl

The text on this page is estimated to be only 19.75% accurate

. HISTOIRE DES CR0ISA.DES. 1304 leva

The text on this page is estimated to be only 19.20% accurate

LITRE XL af]9 geurs s'arrêtaient, saisis de respect et de cralate. jî EnÛD Marfia-Lîtx fut reçu à Baie eu triomphe , et les trésors qu'il avait sauvés de tant de périls furent ■ disti'ibuéii aux principales églises du diocèse. Un autre prêtre, nommé Galon de Dampierre, du diocèse do Langrcs, moins adroit ou moins ■ heureux que Martin-LiU, n'avait point eu de part au£ dc'pouiUns des e'glises ; il alla se jeter aux pîeds du légaL du pape , et lui demanda, les larmes aux yeux, la permission d'emporter dans soc pays le chef de saint Marnas ; un li'oisièmc ecclésiastique, qui était de la Picardie, ayant trouvé le chef de saint Georges et le chef de saint Jean-Baptiste, cachés pariui des ruines , se hâta de qnitler Constantinople; et, cliargé d'un si précieux butin, vint offrir ix la ciithédrale d'Amiens , sa patrie , les reliques dont la Providence l'avait rendu possessesscur (i). Les princes et les barons ne dédaignèrent point ces saintes dépouilles. Dandolo ayant eu en partage un morceau de la nais croix , que l'empereur Constantin faisait porter devant lui à la guerre^ en fît présent k la r^aUique de Venise. Saudouia garda pour lui la couronne d'épiobs de JésusChrist , et plusieurs antres reliques trouvées dans lepalaisdeSucoléon.UenvoyaB Philippe-Auguste, roi de France, nn morceau de la vraie croîs (a)^ .(i) VoytzBiii.EeclA,àBS1eaiy,U>m,xn,f. i43. (a) Plnsiêan hiûoriem contemporthu , enti'aulrea GuitlauniD-Je-Breton, parlent dei relique* que fliilîppa-AuTOM. m. i8*

The text on this page is estimated to be only 17.09% accurate

374 HBTOIRE SES CB0I5ABES. 1304 qui 'avait ùa pied de long , les cheveux de JcsusChrid enikiit, et le lïn^e dont l'Homme-Dieil fot enveloppé. dans l'étable où il naquit. . - > , Leç pcétres et . les moines grecs , dépouillés ainsi par,l^,mîiiqiicurs, abandonnèrent en pleuraat'les - irestes dessaiutsqu'onavait confiésàleur garde, et gui cliaqae jour guérissaient les ntaladcs , faisaient jnarclier. les iboiteux , rendaient la lujnière aux aveugles, la force aux paralytiques (a). Ces saintes dépouilles, que la dévotion des fidèles avait rassemblées de toutes les contrées de l'Orient , allèrent orner les églises tle Franee et d'ilaiie, et furent reçues par les cliréticns d'Occident comme le trophée le plus glorieux des victoires que Dieu avilit fait remporter, aux croise's. Eusle reçut île Constanlïnoplc. (Voyei tom, xiv de dom Bouquet.) Le morceau de la vraie crois d^nt il est ici ques^ lion, avait el^ conservé dans le irftor de la Saïnle-Qia|>eltc jusqu'cD.i^gi. A cette ëpoque, il fut disposé au ir&or de l'rfgliw de Su-Dcnis, où' il fut eolevd en et irapsporté dans un comilâdela Conveotion. M. l'abbé Tillars, aujourd'hoi inciabre de l'Acadcmio française , oblinl d'en être le dépositaire; celni-ci le confia entuile k M.'l'abbë Sicard. Âptct la mort de ce dernier, la morceau de la vrais croix trouvé parmi ses clFcts, tomba entre les iniiiiis de ses tidanciers. Au moment 011 nous publions tctic nouv-cllo édition, .ir.]u,.i,x „i,M>,.i)t;-[H uv.h-.

The text on this page is estimated to be only 15.83% accurate

l.IVRR XI. GonstantiDople était tombée an pouvoir Jcs Li- , tins le dixième jour davril; on apprucli^ïl -le la En du càrètae. Le risrëcliftl de Cham pa^'ue aprpi avoir raconté ^elqUes-nnes des sréi)e= que nous' venons de décrire, dit avec naïveti; ■ ^ihîi se passèrent' les ffTes de Pâques fleuries (i) Le cierge apçelaii les croîsÔ à la péniteuce; la vois lie la rcligioD^sefit entènarë dans les cùias endurcis par Ia *îotMr^î lèà sbidàts iimyhàéj^t&W Ici, eglisea qiids avaierit dévasl&s;' et c^Igbï^t' les souffrances et la mort da Christ sar les débris" de sei propres autels. Cette époque solennelle inspira, sans doUte ijnetques senUmens généreux ; tous les Latins iié 'sii' montrèrent pas sourds au langa^e 'dS' lâ -i:T«i'ri^ evangthqugtooiis devons dire ici, à la gloire dai' clicvahers eTOes ecclésiastiques. cs ■ mais \ir\ eldiL ! cspnt qui ammait alors les guerriers, que ' tons les croises se laissèrent entraîner à la soirdu lin tin, et que les chefs comme les soldats, esercèrent, sans ménagement et sans scrupule, iedroilque leur donnait la victoire de dépouiller les vaincus On aiJait désigne trois églises dans lesquelles tontes les dépouilles de ConsUntinople devaient ^tre 4ep(>s|fl^Lgs.gltfià çrdonnèrfflt"^u;i.q^(j^;^ d'appoitoif(^^^iitfn,le.,jtt«âiiit^dtt,l»aiiiji>^ ' ' l""

The text on this page is estimated to be only 14.83% accurate

376 HBTOIBE DES CBOISÂDES. ■aoi nieaacérent de là pdne de mort et de rcxco;i|iQunication tous '.ce^râ .

The text on this page is estimated to be only 18.92% accurate

L1VHE X[. ■ les Viinitiens. Les croisûs friiii^iiis, qui avaient conquis Zar a au profil do Venise, ne jiajérenl pas moins les cluquaiile raille mai'cs d'argent qu'ils devaient à la république; on [irêieva cette somme sur la portion du butin qui leur ^jipar tenait. Daus le partage qui se lit entre les guci'riers de la Lonibardie , de l'Aiteiuagne et de la France , diaqueclievaliereut une part égale à celle de deux cavaliers, et chaque cavalier une part égale à celle de deux fantassins. Toutes les dépouilles des Grecs n'avaientproduil (i) qu'environ onze cent mille Biarcs d'argent ; quoique cette somme surpassât (0 Une édition Se Tillelurfloulu pone IcpruJiiit du butin,pour la part qui reveruitaui^FruTiçuia, à cinq cent mi 11 o marcaii'argeDLfCc qui âjuivauL K vingl-sepi millions; li an ajoulo à cette surorae les cinquante mille marcs dus aui Véajiicna, et prdlcvcs avanllc partage, ainsi quclu. partquï ^lait rcservi!B4 ceui-d, on tjauvera quête produit total du, butio s'elcvilit à prcs do soixante millions. Autant, peutêtre , fut de'loumi: au pralit de9 particuliers. Les trois ÎDccndics qui avaient dcvord plus, de la moitié de la villu, avaient détruit auLnnt de richesses eucore; cl dans lit profusion qui suivit le pillage, lescQets les plus précieux avaient tellement perdu de leur valeur , que le prolit des Latins n'équivalait proLablcTiieiit pas au quart de te qu'il en coiilait aux Grecs. Ainsi l'on peut croire que Consuntinoplc , avant d'iître attaquée, possédait pour environ six cent millions de richeasos. 'Vigenète, dans ses notes sur Villehardouin, fait l'observation suivante k l'occasion du passage de l'historien où il est question du pillage de ConsLiu tin opte : « Le butin de Gonsiantinoplc est peu de chose pour ung telle ville. »[Pag. gi,)

The text on this page is estimated to be only 20.14% accurate

njB HlS^rOUffi DËS CaOlSAKES. tuo4 àe beaucoup les révcnus de tous les royau^nes.ilp l'Occident, elle était loin de représenter la taUfiof: des richesses accuniutt-es dans Eysancc. Si lep barons et les set^'neurs , en se rendanl maîtres de la. ville , s]ptaient contentés d'imposer un tribut bu^ habitans, ils auraient pu recueillir une somme plus considérable; mais cette manière pacifique d'envaliir des triisors ne convenuit ni à leur caractère ni à leur humeur. L'histoire rapporte que les VcDitieiis, plus éclairés, donnèrent dans celte circonstance de sages conseils , et firent dns proposilious qui furent rejotccs avec dudain (l). Li;^ i;uerricrs français ne savaient point sourUL-Ui c :mx calculs lus avantages do la victoire; le produit du pillage était toujours à leurs yeuï le plus digue fruit de la conquête et la plus noble récompense de la valeur. Lorsqu'ils se partageaieut ainsi les riches dépouilles de l'empire d'Orient , les croisés se liTraienl à la joie, et ne voyaient point la faute qu'ils avaient faite eu ruinant un pays qui alkit devenir leur patrie ; ils ne réfléchirent pas, que la ruine des vaincus pouvait entrain^ on jour celle des vainqueurs, et qu'ils deviendraient 'ftussi pauvres que Ks Grecs qu'ils venaient de dépouillé- £iai^r^re|^ et sans prévoyance , espérant tout de ^ar éfée^ (i) II» oflralent de prendre la masse, des dépouillet et de diiiiner quatre cents marc^ à i^qua chcvaliet- , deux cents à chaque prêtre ou cavalier, et cent à chaque soldât. (Le-heau, Hàt. du Bit-Empire , tom. xs, pag> SofL,}

The text on this page is estimated to be only 15.61% accurate

UVItE XI. ils s'occupèrcuL de □oiiuiici' un uln'I'ijui n.'giiât suc ,. uu peuple eu tleiiil et sur uue \îlle desalée. La pourpre impériale avait toujours lo mùme liclal à leurs jeuï, et le trûnc, ébranlé par leurs armes , était foeorc l'objet de leur nmbilion. Sis éleclcui-s furent cboisis parmi les nobles Vénitiens, cl six autres parmi les ecclésiastiques français (i), pour donner un maître à Constantinople ; les douze électeurs s'assemblèrent dans la chapelle du palais de Biicoléon, et jurèrent, sur rÉvanfjile, de ne couronner que le luériLe et la vertu (a). .Trois des pi'incipaus cliefs de la croisade méi'ilaieul également les sufTi-ages des électeurs. Si la pourpre était le prix de l'expérience, de l'habileté dans les conseils, des services rendus à la cause des LaLius, on devait en décorer Henri Dando(i) Les sli ccdtliiaaliqiics iioiumà par les FroD^ais liour lilirc un cmpcri-ur, rurcul les dvfiques de Soissnns, irilnlbcrstadt , de Troycs, de flctlilûcm , de PtoWmaïs , ot l'iibb»! de Lucclaiie. I.OB noms des commissaires vénitiens se d'après lui; f-'ilale Da/iilolo, Ulhoii Querini, Bertuccîo , CoiUanni, Panlalcone Bnrho , Giovanni Baseggio ; \e jaime hislovieii nous apjirend que ce fui PnnlulcDnc Barbn qiii a'oppoaa k l'clcclion de Dandolo. L'original du trniid est dans la cliioaique d'André Dandolo, pag. 3a4-33o ; et releolioti dansTillehardQuin.lib.v.u-". iSS-i^o. Ducange a fuil quc]f[uci observaliotis curieuses. (Ibid.) (a) Villehardodn diu^u'il n'est pas cloiinant « qu'il y eut tant d'aboyaiH a|Jit= une lellu diijiiilê et liomicur (jiie celle de l'eminte. =

The text on this page is estimated to be only 19.14% accurate

>&> HISTOIRE DES CHOSADGS. 34 lo (i), c[ui avait été 1b mobile et F&nie de l'entreprise. Le marquis de Montferïat réunissait ^jalemont les titres les pins recommandables (3). -Lea '

The text on this page is estimated to be only 19.05% accurate

IXVRE XI. aSi donnait aus sujets du nouvel empire l'espérance iao4 d'an règoe long et IbilutiL-; le rant; qu'il tenait parmi lés^gueiriers el les princes, sa piété, ses lumièt VSj'sdn dniour pour l'étude et pour les savans, le renâaieot digne de s'asseoir swr le trône d'Aagoste et ds GoDstantin. Les électeurs arrêtèrent d'abord lenra regards sur le vénérable Dandolo,- mais les républicains de Venise tremblèrent de voirnn empereur parmi leurs concitoyens (t). «Qaeti'aurom-nous pas a craindre, » disaient-Js^^'oD VéiutieD^devenulentaitredela » Greceet d'unepartiede lOnentï-Serona-nons » sotunis a «ei Itnii on hlem d«i»onreiw^^il'soniiU8 N aux Idis danâtiv^affl Sipb aovïegDé^t'Wis n celnide ses satcessean, ^jnl4»aadW*mW(joe » Venise, laTCme^es mers, ne deviendra piâltne n des Tilles de cet empire f» Les Vénitiens, en parlant ainsi, donnaient de justes élogns au caraclère et aux vertus de Dandoto^ ils ajoutaient que leur doge, parvenu au terme d'une vie remplie de gi'andes actions, n'avait plus qu'à finir ses jours , avec gloire, et que lui-même trouverait plus glorieux d'être le chef d'une république victorieuse, ' qUB le sOovtrain d'nn peuple vaincu. nQnel-Ronmaiiiy'ii'écriaient-ils, aurail voulu quitter le (i) L'historien André Dandolo, après avoir rapporté les ■ noms de ceax qui donnèrent leur ïoii au doge, vanle la ' noble lîdi^lité d'un Vénitien, qui se refusa d'élire le doge à ' l'empire de Gonstantinople. D l'appelle fuû&in Feiufonaa fidelit et mobiUi lenax.

The text on this page is estimated to be only 19.43% accurate

oSa HISTOIRE DES CROISADESai ^ tibflde/c^içQ^/^Iloiae, pouf devenir le roijjç H Ga;rl^^7.n,-, , , , tetWifeant leurs discours, les V^Uflns ct^jarèc^t^l'as^einblée de chôisir un empereur ^^^p^ les.^dtie;, .çli^ .de l'armée. Dès-lora le clûùf .dfs électeurs ne pouvait plus se porter ijue sur \» WfH\p âsFlaiidre et le marquis de MonÛerrat; les plus sag^ craiguaieat que celui des deui conciirrens qui n'oblicndrait pas l'enipire ne fit éclater son méco n tente nien l , et ne désirât la cliuLe du trône occupé par son rival. On se ressouvenait encore des viûlens débals qui , dans la première croisade , avaient suivi l'élection de God«rroi de Bouillon, et des troubles suscités dans le royaume naissant de Jérusalem par l'ambition jalouse de Raymond de Sainl-Gillcs. Pour prévenir les effets d'ilne funeste discorde , on crut devoir arrêter d'avance que celui des princes qui oblieudrait les suffrages pour la couronne impériale, céderait à l'autre, sous la condition de foi et hommage, la propriété de l'île de Candie et de tontes les terres de l'empire situées au-delà du Sospliore (i). Apres cette décision, les électeurs qe s'occapéreut plus que -de l'électioa d,'un empereur.: leur çhpU.fut lougtemps balancé. La ipiiiqiûs de ; Ifontferrfit parpt (0 « Pourquoi fiisons t[ai! celui qui Jura rpinpirn donue quie, avecquc l'ilc de Crète. » (Lib. v.) Voyei daus Niceta4, cbap. iv, la paAge des villes de l'empiic. (EibUotUqtie daî Oaii., tom. ii.)

The text on this page is estimated to be only 14.27% accurate

UVBE XL 383 d'abord TÔ'^mir les oiSf^es; maifi les Vémtîeiu«raignaient de yqasju! le trône de Constantînople un prince fpâ avait "qoelqiiies possessions dans le voisin nagçdelenrtetxilç^j ils reprâtartèrent k l'assemblée ^le l'Sect^ de Baudouin conviendrait mieux aiq:crin»£K, çtqa'^.auraitSarljOUtJ&gnuidavaDUge d'intéresser àkgloirê et an niaiotîendunQavel empire, la j>atif»nbol%u8pse des- I^U^ds etdes Franç^Xes intérêts et les jalousies deiap^litijue, et sans doute aussi la sagesse et Têquité, firent enfin tomber tous les suffrages sur le comte de Flandre. Les croisés, assemblés devant le palais de Buc»>léon , attendaient avec impatience la décision des électeurs. Al'lieure de minuit, révè^aedeSoîssons s'avançasous le vestibule, et prononça à haute voiï ces paroles : «Celte heure delà nuit qui vit naître le H Sauveur (lu monde, donne naissance à un nouvel 11 empire, sous la protection du Tout-Pidssaut. » Vous avez pour cinppicur Baudouin, comte de H Flandre et de ilainaut (i). ii 11 s'éleva Jfs ciis de joie pariui les Wnilieus et les Fr^incais. Le peuple de Cunslauliiiople , ijui avait si souvent changé de maître, reçut sans répugnance celui qu'on venait .dejjai donner, et mêla ses acdama.tiotts à celles des Latins. Baudouin fot élevé sur un (i) ■ NouJ vous le oouuoerons doiicqui; :i l'heure c|[il' J.-C.faL nay. C'att, lecomto Baudouin de Fiaudro uidc nault; là-deong t'^eva un gnvd cri. • (Lib. iv.) Nîcctai raconte let c^énouiei de l'dieclioD de l'empoieiù-j on p-. ut eu voir k curieuse description chitp. iv.

The text on this page is estimated to be only 19.52% accurate

aftî niSTOIRE DEB CROISiDES. jMi bouclier et porté en triomphe dans l'église de Sainte-Sophie. Le marquis de MijntTerrat suivait le cortège de son rival (i); la généreuse soumission dont il donna l'exemple fui louéo par ses compagnons d'armes, et sa présence n'attira pas moins les regards qne la pompe gnenière qui entonnit te nouvel empereur. La' cérëmome- âa comonnement fut renvoyée au quatrième dimanche après Pâques. Dans l'interralle , on célébra avec beaucoup dMdat le mariage du marqùs de Montferrat -avec Mapgnerite de Hongrie , veuve disaac (a). Constantinople vît dans ses mais les fêtes et les spectacles derOccident, et, pourla première ibis,'les Grecs entendÎTsnt , dans leurs égliaés , les prières et les hymnes des Latins. Au jour fixé pour le couronnement de l'empereur, Baudouin se rendit k Sainte-Sophie, accompagné des barons etda clergé, Là,peitdaDt tju'on célébrait le service divin, l'empereur fut élevé sur un trône d'or, et reçut la pourpre des niains du légal du pape , qui rem plissait les fonctions do patriarche. Deux chevaliers portaient devant lui le laticlave des consuls romains, et l'épée iinpàialey qa'on revqyaitenfia (i) Ce qui fail' dire à Vlllebardouin : < Le marqnù de Moluferrai, sans mauvaise humeur, lui fît l'honneur tant qu'il put. B {Lib. v.) (a) «Sut cetentrcfiiitcB le marquis Baniiace épousa l'impératrice , qui fut femme k l'empereur Itaac et dame àa rm de Hongrie. «■ (Lib. v.)

The text on this page is estimated to be only 17.77% accurate

LIVRE XI. a3S dans la maia des guerriers et des liÀïu. Ld chef >i du clergé , debout devant l'autel , prononça dans la langue grecque ces paroles : // est digne de régner; et tous les assislans répétèrent en cliceur : // en est digne, il en est digne. Lca croises faisant entendre leurs bruyautcs acclamations, les clievaliers couverts de leurs armes , la foule misérable des Grecs , le sanctuaire dépouillé do ses antiques oroemeus et rempli d une pompe étrangère , présentaient a-la-iois un spectacle solennel et lugubre, et montraient tous les malheurs de la guerre au milieu des trophées de la victoire. Kutouiés.,âes^.i3UQes d'un empire , les spectatent^ les plus éclaires dwentfemarquer panni leS)Ge>*L remonies do cette]0UUiée^Cfdle£dfUiï:l^qa«31fli^at«iH. Ion Tusaf^c des GrecS, Op.o^'àjBè^^ie-^i petit vase rempli de poussière et à^wseméaà ff^ un flocon d'etDupes,eiifianunée»{i'),' ^mbo]e.de la bnèvetf de là vifl et du néant des grandeurs Itumaines.] f Avant la c&emoiue de mn CDîiiïUBneinent., le i)6uvel- empereur avait distnbae a ;5eA«ojnpaguojis (i) La cort'moiile Jes lîtoiipes allunu^es a lieu encore à l'cïal talion

The text on this page is estimated to be only 13.70% accurate

^ HfSTOIBE i}BS dUHSADES. j^upwïmes les piSncipales dignités de l'empire. "Be mitrlchal de Champagne, Villchardooia j at>tiljé lè titre de maréchal de Romanie; lë /lomtè ^§ SaÎDt^Faul , la dignité de connétable ; la ch^gé ^ prbVestiSire (grnnd-maîLi-e de la garde-robe")^ tiellès de grand échanson et de boutedlier, tat^tit données à Couon de Béllinnc , à Macairè fife' iSintè-MénéliouId , à Miles de Erabant. Le d'ô^ê de-iVenîse , créé despote [lu prince de Rotnanîe ,' eut le droitae porter des brodequins de pourpre, privilège réservé, chez les Grecs, aus princes àe la famille impérlalL'. Ikuri Danilolo :■(; présent ait Conitantinoplc k rqiubliquo vénilicnnc : la moitié de la ville était son domaine et reconnaissait ses lois ; il s'élevait par sa dignité , autant que par ses. exploits , au-dessus de tous les princes, do' tous les grands de la cOur de Baudouin ; lui seulétiàt'tiwitfj^^^e >eDdre' foi et; hiiitiiiiag^'à'i^ën^^' péirwiiiiîii^î^ *Siis gii'ilt:^ Waî|^ pïJis^ïjM^ Cependant les seigneurs et les barops'/s^'^tE'ra^^ traierit impatiens de partagér'le*^li^j6t ^^^^ vinccs de l'empire. Dans Ua'vônfi^' iSt/S:^^^^ _ {i) Pour le gouvernement des Latins, vojéz Ducange', Sntoirede Con^l-, pag. 3^, du lignage d'oulrc-mer, eUes' noies ràvsinet sur Tillehardouin. Dans In ^ttres d^ii-^ nocentln on*trtiuve riastitiAïali drile et ecclériasii^ue de l'-empirt latin Cctauntinoplc. (-Miuatori, Km Ital. loriptar-, tom.-iii, nt. i , cap. 94 ^ i»S de* Gcttei d'/rimxent.)

The text on this page is estimated to be only 17.90% accurate

LIVltE XI. 387 français, toutes les teiios conquises furent divi-iao4 sées entre les deux nations. La Dilliynie, la Romanie ou la Tlirace , Thessalonique , toute la Grèce , depuis les Thermopyles juscjii'au cap Suniinji, les plus grandes îles di* l'Aicliipcl, tombèrent dans le parla;;!.' tt sous h domiiialion des Français. Les Vénîtiuiis obtiiirent 1ns Cydades et les SporadL-s dans l'Archipel, les îles et la côte orienlale du golfe Adi ialitiiic . les côtts de k Propontide et colles du PotU-Euxiii , les rives de l'Hèbre et du Vardas , les villes do Cypsèdcs, de Bidjmotique, d'Andrinople, les' contrées maritimes àe ïa ïliessidie;, etc. ; telle'fut d'abord la àistritbtitiwâ<^'tep^é|U^,rem[rîrà^^M dés cirflltâ désù|itéréUy'làr&fi£t&"derambitioir', {o'nt^ les chances de'lB"tbrtiine et de la guerre ,:a[^oF). tèrent biéntâtdes cb&ngemens à cette division dd territoire. Llùstoirs 'eDireprendrait eo 'vain.de saivre les conquerans dans les provinces tombées en leur pouvoir ; il serait plus facilq de iharquer Ip cours d'an torrent débordé , et de retracer le' chëinïlrdés tempêtes, que de tixer l'état des possessions incqrtamM et pa^agères des vaini^em;5 de Bjrsance (i), . (i) Stiia' le tniitë de partage , l'ignorance des copi«té«B' dëfiguré presque lous lea inoias. Une carlo île l'empirfrde Ciinitanlinople ,'. serait un tmvni} cxlr^mcment utEle. Koua avom cherché & rAinir lootei les notions connues sur les inta fondâ par téi LatMi dans l'empire de Byrauce, àaas

The text on this page is estimated to be only 16.38% accurate

' 368 mSTOIRE DES CROISADES. iao4- Les terres situées au-dela du Bosplioro avaient cté érigées en royanme , et données avec l'île de Candie au marquis do Montfcrrat. Boniface les ecLangea contre la province de Tliessalonique , et vendit lile de Candie a la république de Venise pour trente]i\rea pesant d or (i). Les provinces â'Âsic furent abaudonneua au comte da Blois, qiu prit le titre de duc de Nicee et de Bitb^nie. Sans la distribution des^viUcsi^jjitM terres de l'empire, cbacnn deS;«eigoeaTS'>^jde^ barons avaA obtenu, dies domames dontr Feteiiii^ et ila.' ridieese étaient proportionnées au rang et aox semces^ da-^aveau possesseur. Lorisqu'ils entendaient parler de tant de pays dont.«[s.iiie connaissaient qu'à peine les noms, lesigi^^natçitfl de l'OccidËDt s'étonnaient de leurs :G{lji^4ttS^ffl) . crojiaient que la. plus grande partie de. Tuiot^ était promise a leur ambition. Dans l'ivresse .çU; leur, joie , ils se déclaraient les maîtres de toutes les provinces qui avaient forme l'eitapue de Coo»tantin. On tita au sort les. pays d^ MM^iet^^ga. £ii4lteB^ lec Ta)uiinies .qia ^#«1^ B0BS(}^È^^$^un Ëclaicissemenl ipéaA i la lin du volume. Ce irait^ de parlage est en entier dam Muralon, loc, ctlat. Hicelas ett entré daxa beaucoop de détails tnr- le tiailtf de partage. (Bihtiotk. des Croisadct, tom. n.) (i) Cette vente eit du mois d'août laoj^ Saniiti la rapporte en entier, pag. 533. (a) Nicetaa Bdmitaarce dëploralileMgneil des Francs et •

The text on this page is estimated to be only 17.26% accurate

UVHEXI. iSp bâroDs vdti^i^t régnçr a Alexaodne ; d'antrea se i disputaient le;]^ala)s, des sultans d'Xconiani ; qneU ques cbevaliecs dfiuuigeaieal ce que le sort leur avait donné contre des .{losses^ns. nouvelles ; d autres se pIai};Daient de leur, partage , et demandaient une augincntatiOQ â&lsmtoire. Avec les tœsors ijui provenaient du pîBa^e.-de la capitale , les vainqueurs achetaient les provinces de l'empire i on vendait, on jouait aux des les cites et leur^ habitons. Gonstantmoplc fut pendant quelques]our3 UD marche ou 1 on traflÉhait d,e la mer et de ses îles , des peuples et de leurs richesses; ou 1 univers romain était nus a 1 enchère , et trouvait des acheteurs dans la foule obscure des croises. lanihs (|iic les barons et les chevaliers so disIribuaicdl aiiKsi les villes et les royaumes . l'amhiliiui du clei-é hdm ne dcmnmh youd ohive , cl oMupiil I m il.ii h I |, mil 1 UJisc grecque, i ouïes les églises de Coiistaiilinople furent partagées entre les français et les^énïtiens-, on nomma des prêtres des deux naUons pour desservir les temples enlevés aux vaincus , et Constantinople ne vit plus dans ses murs que les cére'monios religieuses de FOccidenl. Les chefs de Li ' croisade avaient décidé entr'eux , que si l'ciuperenr de Constantinople était choisi parmi les Frannir les malheort de sa patrie, partagé par de> hominc B bacbarM qiu ne couiprcnaicat paï Homère. (Chap. 4-) Tull. 111. , , ' '9

The text on this page is estimated to be only 13.38% accurate

91)0 HISTOIBE DES CROISADE t3o4 ÇUÏ8 , on prendrait' 1(1 patiiarcLe parmile^ tiens. I>"âpFès oélte comentioa, qui brait [n«C^âé la coOquâtB, Thomas USorosini (i) tul âméi tiat la ^Ait» de Sainte-Sopliie ; des prêtres et. dès évoques Jatins furent euvoj'e's en même temps dans les autres villes conquises , et prirent possession dos biens et des iligniLcs du clcrgJ grec. Ainsi le culte lie Rome s'ussociait aux victoires des croisés, et faisait rcconnailre son empire partout où flotlaii^nt tes étendards des vainqueurs (-^.). Riei|||^ résistait plus aux armes des croisés ; tout tremblait devant eux ; la renommée publiait pai-tout leurs exploita et leur puissance ; mab, en j^nt leurs regards dans l'avenir , les çbers de(I } Le pape ae voulut pas d'abord reconnnttre cette élec* (le; croises ,(niais comme l'clu du pape. Les Vénitiens ciigiTcnl ijiie le nouveau palriarclie fit serment de ne choisir pour chaDoiiiia électeurs de l'église Sainte-Sophie que des Vénitiens qui auraient habite Vniiss au moius pendant dix «DSj le clergd t'opposa ii celte prétention, et on ne compte de patriardiei vAii^ens que k premier et le 'dornior de ceux dont l'Imtoire nous a cantané le nom. (al Villebardouin no parle que très légèrement des institutions fondées par les croisés dans l'empire. Les chroiiîquears de ce temps s'occupaient peu des institutions publiques, et ces clioses se biiaient sans qu'ils s*eu aperçussent. Nicelaa enlre dam dSs détails pltii laiisfiisaos , chap. 4 et suiv, (^S^'oth. des Crvis., tom. it.J

The text on this page is estimated to be only 17.70% accurate

LIVUE XI, 791 Valent craindre cpiG la relraitc ou la mort ileWrs 1: gaerrieisue lusslt sans défenseurs l'empire' qu'ils venaient de fitocter^ I} ê\k la capitale et les prôvlncea maiiqaaieBl dliabilans. La population , affaiblie et dispersée , ne pouvait sulTirc ni à la culture des terris', ni aux travaux des villes. Dans cette cunjoncture, les comtes et ief barons, qui atlenddieiit. toujours avec crainte les jugemens^u eliefde l'Eg1ae,'redoiiblèrieDtdé8Ôuiuission [i0iir' le souverain pontife , et reôherchâreiit son applil, dans l'espoir que le Sainl-Si^ge ferait déclarer l'Occident pour leur canse, ët qu'ala voix.. du père des fidèles un grand libmbre'de Français, d'itaUècis. et d'Allemands viendraibut peupler et défeudrele noltvel empire (i). Après son couronnement Baudouin écrivit au pape pour lut annoncer les victoires extraordinaires par lesquelles il avait pla à Oieu de couronner le zèle des soldats de la croix (3). Le nou(1) n oiisle, 90US la date de laoSi une lettre du popo Iimoceut !i l'archevêque de Reims pour l'inviter à envoyée des prêtres et des élèves pourenseigner les bonnes doctrines :k CoDstantînople. (Barooius, ad uun. isoS.) (3) Iji lettre de Baudouin, curieuse par les détails que le nouvean souverain douQc au Saïul-l'ùre sur la prise de Conslantinople, est rapportée d mis Baraiiius,ad ann. inoj. En voici la suscrîpliou : Au très Saint-Pére , au très cher seigiiear Innocent, souvei-aia ponife/iar ia grdcedc Dieu Baudouin, empereur de Caastantiao^ile , et toujours auguste comte de Flandre et de Ilaùiaut, son cltevalier ' toujours _fidàle.

The text on this page is estimated to be only 22.74% accurate

mSTOlIVE Dl'S CROISADES. la^ vcl empcrciH-, qui jn'cii^iit le lîtrn do chevalier Qa Saiiit-Siiigc , rappelait an soiivcniin ponlirc hs perfulics et la longue révolte de.s Grecs. « Nous >i avons soumis à vos lois , disait-il , cette ville ,)i qui , en haine du Saict-Siége, pouvait à peine 11 entendre le nom du prince desaapâtres , et M n'accordait pas une seule églïsë A celui qui a Il reçu du Seigneur la suprématie sur toutes les H églises. » liaudouin invitait dans sa lettre le vicaire de Jésus-Clirist à imiter l'exemple de sesprédécesseurs, Jean, Agapet et Léon , qui avaient visité eu personne l'église deBysance. Pour adbever la justificatloii des pèlerins devenus maltreS' du l'ein|iire grec, l'empereur laUa invoquait le ' témoignage de tous les cSirétiens d'Oiient. « Lor^ Il qno BOUS sommes ^trés dans cette capitale , » «iontait^il, plnsieui's Dabi tans delà Terre-Saînte, » qui se trouvaient au milieu de nous , faisaient » éclater leur joie au-dessus de tous les autres, et M répétaient hautement qu'on avait rendu à Dieu y> lin service plus agréable que si l'on avait repris » Jérusalem. » Le marquis de Montfcrrat adressait en mciue temps au souverain pontife une lettre, dans la-. <|ue]le il protestait de son humble obéissance à toutes les décisions du Saint-Siège ^i). a Pour moi, . >■ disait le roi de TJiessa Ionique , qui n'ai pris la n croix que pour l'expiation de mes pédiés , et (i) Gerta ïanocenl., lib. 8, ep. 5q.

The text on this page is estimated to be only 17.03% accurate

LIVRE XI. 3o3 » non pour péclier avec pliis tle licence , sous pré» lexte do relifjion , j<3 mu soumets avecfjlénieut à M votre voîonle. Jugez-vous que mu présence soit 1) uliic eu Roinauic, j'y mourrai en eoDikiltauL j) vos enneinisel ceux de Jésus-Christ; peusez^-vous 11 au contraire que je doive aliondonner ces riclips 11 coulrées , n'ayez egnrd ui aiuc biens iii aux di» gnile's qne j'y possède, je suis prêt îi retourner II en Occidcul; car jo no vcus rien fiiîrc de m H qui peut attirer sur moi la colère du souverain Le doge de Venise , qui jiisqu'alors t liravé avec tant do fierté les menaces et les foudres de l'église , roconiiut la souveraine autorilé du pape , et joignit ses protestations et ses prières à celles do Bouiiàce et de Baudouin. Pour désarmer la colère d'Iunoccnt , il lui représentait que lu conquête de Constautinople avait prépai-é la délivrance de Jérusalem , et vantait les rjclicsses d'un pays que les croisés venaient cufiii de soumettre aux lois du SaiuL-Siége (i). Dans toutes, leurs lettres au sou(i) Bavoniuj, ad aim. iao5, a rapporléunc le [lté assez curieuse d'Ianocen là Daodol osurlesarLiclesdutrailldduparluge qui cODcerncQt les biens du clcrgd. Le pnpo.esl plus sdvèic envers les croisés que Kicetas lui-mémo ; l'indigiialiou que lai avait donnée la dusobéissance des croisés, le parlait à cxagiircr leurs (orls. Les expressions de la lettre prouvent ijii'il j avait plus d'amertume que dcviirilé d;ins les réponse» diauoixat, (Gest. ïnnocenl., IMuratorI, iScrif^for. rer. ifa^.tUtn^. lu, p.ig. 1, cap. g4-io5.)

The text on this page is estimated to be only 20.71% accurate

?!)4 HISTOIRE SES CftOISADES. ^ vnrain pontife et aux fidàles de l'Ocddebt, les con« qu^us de Bysance parlaient de l'empire grec comme d'une nooTelle Terre-Promise qui attendait les serviteurs de Dlëa et le» soldats de JésusCbrist. ... Innocent avait élé long-temps irrité de k désoIieissanCB des croisés; dans sa'répbnse, il reprochait avec amertume à l'arnipe victorieuse des Latins , d'avoir préféré les ridiesses de la terre à celles du ciel ; il réprimandait les chefs d'avoir exposé ain insultes des soldats et des valets de l'armée riC>n^')r des femmes et des filles , celui des vierjrcs consacrées au Seigneur; d'avoir ruiné Coustantinople , pillé les grands et les petits' , violé le sanctuaire , et porté une main sacrilège sur les trésors des éijliscs. Cependant le père des fidèles n'osait sonder la profondeur dos jugeracns de Dieu ; il se plaisait à croire que les Grecs avaient été justement punis de leurs fautes , et que les croisés étaient récompensés comme les instrumens do la Providence , comme les vonijfturs do la justice divine- f< Redoutez , dis,iit-il aux Latins , la colère H du Seigneur ; espérez avec crainte qu'il vous H pardonnera le passé, si vous gouvernez les peu» pies avec équité , si vous êtes fidèles au Saintn Siège , et, sur toute chose, si vous avez une » ferme résolutioD d'accomplir votre vœu pour i^)i délivrance de la Terre-Sainte, u Ceji^ndant le souverain pontife était tounhé au fond du cœur des prières et ilc l*tiumble soumission des héros et des princes dogl les exploits

The text on this page is estimated to be only 19.01% accurate

LIVRE Xt. • sg5 salent trembler TOrient. Lt^ cardinal Pierre de Ca- i poHi? avait àonBC l'absolution aux Vénitiens exconmiuiiiés depuis le siège de Zara, Innocent blâma d'abord l'indulgence de son légat, et finit par confirmer le pardon accordé à Daudolo et à ses compatriotes. Le pape approuva l'eieclion de Baudouin, qui prenait le titre de cbevalier du SaiutSiégc (i) , et consentit à reconnaître un eiupiro auquel il devait donner des lois. Plus les croisés se DiontraienL soumis à son autorité , plus il lui semblait que leurs conquêtes devaient intéresser la gloire de Dieu et celle du vicaire de Jesus-uurisi. sur la terre. Il écrivit ans évèques de France , et leur dit que le Seigneur avait voulii. consoler l'érglise yar la conversioades L4i:é^qiiçi^'; qae;K^^ vidence avait. humilié les Grecs,. ^peuple imp&|, superb» et rebelle , et remis l'eiùpii» éptre les mMOB des.Latius, nation pieuse, Jiuiqiile et soumise^Là sonvcrain pontife invitait, au; itom de l'entpereiw Bandouiu , les Français de totit sexe et de-toute condilion, à se rendre dans la Grèce (a) pour y necevoir des terres et des ricliesses selon leur raeT. rit^ et bur qualité. Il promettait les intlulgences. ,4e, 1r ,cpoi|^de à-ù>us.; lès fidèles qui , partageant l%;gtswrê,4es arp^,.îisient défendre et làire lleurir~le nouvel enipirë d'Orientés). ^ (i) Voyei la notes de la pafje 191. (al Batonhu, «cl anu. laoâ. (3) Voyez â.*iul)enn lu lettres du. cardjoal BbiidîI de

The text on this page is estimated to be only 16.08% accurate

agS • IIVSTOIHE DES CROISADES, laoi Cependant Ik pape ne perdait point de vue l'cxjtéilitioD do Syrie , et paraissait persuadé que les secours envoyés à Coostaiilinoplc devaient contribuer à la délivrance des saints lieux. Le roi de Jérusalem implorait plus que jamais, par ses lettres et ses ambassadeurs , k protection efficace du SaintSiéfje et celle des princcs-de l'Orient. 1.0 nnuvrl empereur de Bysancc ne renonçait pointu l'espoir do secourir les colonies chrétiennes de Syrie, et pour relever le courage de ses-frères de la Terre-Sainte, il envoya à Ptolémals la ch^nc sdu port et les portes de Constantinoplc (i). Lors^ que ces trophées de. la.victoire arrivèrent daos'Iik Palestine, ja^disette, la famine, tous les flââk' d'une guerre, malheureuse ravageaient les viilefrét les campagnes. A la nouvelle d'un prochain cours, I& peuple de Ptolémals passa bientôt.ijc i'exGèS'de ladduleijr à tovs les transport» 4e Jajoie'. La-TnipmiQâBj-eDpuUiailt^les cotiiJi^te&'ntteiËtiUnséa âes (xitopagnôns de. Ban^èiiiii. et.deî^M' ùtf»>, porta, l'esp^nce et la «^curitéxiaiitf ^^ïauCeb IfflS'villes chrétiennes de Syrie, et' répandit la' tâ^rear parmi les Musulmans: Le sultan Malek-Ad'e^ Venaît de conclure une irfeve avec les chrétiens ', et tremblait qu'elle ne fit rompue (s) , lorsque Saitite-Suzane au miquls dr. N:imiir , ^rdjeviji]ui>j dti Bcinu,

The text on this page is estimated to be only 17.94% accurate

UVBE XI. 397 tonUô-GODp il dujt son salut à r^éoement même i (^lU.avaît cfiasë «ea alarmes. - . . "! La.pli^ait âes ^SéoMan deja' Tenê^aintë^ gui n'avaioiit conna que. les msmg. de là giuerre, vou' lurent partager la gloire et la fortniie des Français et des Vénitiens. Geiiz-inéiiies qui avaient quitté i'arme'c victorieuse à Ziara, qui avaient ijàmé l'expédition de Constantinople, crurent que la volonté du ciel les appelait sur les rives du Bosphore; ils abandonnéïerit la Terre-Sainte : le le'gat du pape, Pierre de Capoue, fut entraîné par l'esomplc drs autres croisés, et vint animer par sa présence le zèle du clergé latin qui travailhil ù la conversion des Grecs (i); les chevaliers de Saint-Jean et du Temple accoururent aussi dans la Grèce, où la gloire et de riclies domaines étaient promis à leur valeur; le roi de Jérusalem était resté à Ptotémaîs presque seul, eLsans aucun mo^en de faire respecter la trêve qu'il venait de conclare' avec les infidèles. Baudouin s'empressa d'accueillir les défenseurs de }a Tcrrc-SainLe ; mais la joie que lui causa leur arrivée fut troublée par la nouvelle qu'il reçut de prise descroisés sur Consiantinople, dans ses IcKres d'eibortiitÎDn aui évijqupsdi! France pour h croisnile d' outre-mer, déi'lare quehi prise Jr. Coiistu.HiEiopk-ii plus alUi-o lo sulL;m d-ligJTtc que h in i^: ,io J.'ru.Jau mJmc. (A J iUHi. , ■2<.G.) (i) Le pape écril h ce sujet une lelUu h son Idgat, où il l'accusa de i'iue rendu à Conttaulinoplu par cuf iUiu!, et d'avoir abandmnë l'église de Jérusolem. (DorciuiuSj ibid.)

The text on this page is estimated to be only 18.03% accurate

agS mSTOniE DES CROISADT S. 13(4 laiiiorttlesa'ïéniineMargiierilede Flandre; ètHSb princesse embarquée sur la flotte de Jean de Ne^, . croyait trouver son mari danslaPalesUoej sacoombiBiit à la fatigue , et peut-^lre au chagrin ^d%iè . lqij^e«bsence, elle tomba inaladeàPtoléidaïs^'^ moittut eù' apprenant 'tjtie- Baudouin vefiidt;'

The text on this page is estimated to be only 14.27% accurate

UVBE XI. agg vpnaloiir Je recevoir, avalmità prîiiio vingt mille i: liotiirncs pour défcûdre leurs conquêtes cl coutenïr le peuple de la capitale et des provinces. Le suttaà d'Iconium et le roi des Bid^ares (i) menaçaient tiepuis long-temps d'envaliir les terres voisines de leurs cl.its; IVbranlement et la chute 3e l'empiré grec offraient à leur ambition et à leur jalousie une occasion favorable d'éclater. Les peuples de la Grèce étaient vamcus sans être soumis. Comme . âttnS'le désordre- qui accompagna la conquête de £ysalice, on ne reconnaissait plu? d'aatffi droit quë ' |ii force et \-ëpie; Et>uï laGrecs^iu"atBlettl encore lc«arm«'ti'4l'ltâisav^<

The text on this page is estimated to be only 13.31% accurate

3oo mSTOIRG DES CnoiS\D£S. laof ville de Napolï , avait éteadu ses domaines paP l'iajnstice et la violence ; et pour nous servir d'an« cpuiparaison do Nicctas, il s'était agrandi conoi^ le torrent qui s'enfle dans l'orage et se gcoBsit^es eânx de]a tempête. Conquérant barbare, t^xia fit-i - roncbè et cruel^ il régnait, ou plut&t il rtf|»iBà^t klèrrcur dans l'Argolido etTistlime de'Gorintfae. Michel-Lange Comnénc, employant les anbestlé la iraliiaon, relevait lo royaume d'Ëpire ëtrètehBit sous ses lois un peuple sauvage et bellî^onz. dore Lascaris qui, comme Énéc, avait fui sa patrie îivrc'o aus flammes , rassemblait des troupes dans la ISitliynie, et se faisait proclamer empereur a Nice'e, d'où sa famille devait un jour revenir en Iriompiie dans Conslanlinople (i). Si le desespoir avait donné ijueltjuo courage aux deuï empereurs fugitifs, ils auraient pu enb^r^oa partage de leurs propres d^oniUes et ofini^iFver (0 M. Buihonvientdepubiiertautr&emmenllatoductioa d'une chronique en vers grecs, qui, après avoir rapporte , avec rapidité lou Les lesiiutres croisades, ^'occupe prinuipateineiit du partageât de la CQDi^è te des FraDcs dans l'empire de Cotwuntinaple.l] ousea avioDsdonnëno estml damlespièceі îuslilîcativesd'imepnfc^nteddition. H. Buclwn , m la publiant tout cntièri?, a rendu un service v^itable à l'histoii'e des sniniCB c\pedi[ioii5. Les cliroùiqaet' de la famille de» Villcbariloiilii, <]ii'il y s ajoutées, KOit aWidnotes en faits, et nous r.ii l'ijons l

The text on this page is estimated to be only 18.35% accurate

LEVRBXI. 30I un reste de puissance ; mais ils n'avaient point pro- laoil (itc des leçons du malbeur, Murzuflle , qui avait achevé tous les crimes commencés par Alexis , ne craignit point de se livrer a son miillieureux riv.il , dont il avait e'pousé la fille : les niéchans se cliarj;ent quelquefois du soin de se punir entr'eux. Alexis , après avoir accablé Murzuflle de caresses , l'allira dans sa maison , et lui fit arracher les yeux. JLa cetfîlat, Murzufllc, abandonné des siens, pour lesquels il n'était plus qu'iiu objet d'horreur, allait caclier en Asie sa vie et sa misère , lorsqu'il tomba au pouvoir des Lafins, Conduit à Coiistantinople, et condamné à expier ses crimes par unemorlignoininieuse , il fut précipité du haut d'une colonne élevée par l'empereur Théodose sur la place du Taurus. La multitude des Grecs qui avait ofTert la pourpre à Mui'zufde , assista à sa lin tragique , el parbt effrayée d'uu supplice plus nouveau pour elle que le crime que l'on vouliut punir (i). Après l'csécution, la foule contempla avec surprise, sur la colonne de Théodose (a), un bas-relief qui re(1) Voyez lu mort dcMumilUc d.iiis Mccta! , png. 393. VilkhardouLn, 141-1,',,';, .lit : Il y uup, colniiiio Ac.-^ pliis hauiles qu'on eût vue- , et l>:ir

The text on this page is estimated to be only 14.02% accurate

loi ItlSTOinE DES CROISADES. i,ao4 prt'sentait an roi tuiiibaiil d'un lieu élevé , et une ville escaladée du côlé de la mer. Dans eus temps do troubles et de c;ilai)iités, on voyait partyiil des présages. Tout . |usqu au inarbre el à la pierre , .^mblait avoir parle! des malheurs de Couslautin 1 1 que de si grandes liifbriiuoiieées par une pluie de q I I [1 .'S sinistres ; les Grecs les plus ncliiiri's expliquaient la cliute do l'euinïre de p 1 les pottDS el des sibylles, DU par les proplieiiRS de l'Ecriture ; le peuple lisait la mort de ses ivruns et ses propres misères dans les rccards des siatues et sur les colonnes loslers debout au milieu de la capitale (l). La per/idm el la cruauté d'Aleiis ne aemeurereiiT pas iiupiimes : I usurpateur fut obligé d'errer de ville en v Jlc . et de cacher quelquefois la d'Ajcadids. La première n &é déU'uile par BsjHzctj il ne tetle du l'autre que le piédtslal, qiii se trouvedans VAvrelDaras (le marché anï femmes). Vojci In Voyage de la Propomide, par M. Ijcchevulier, qui a éclairai (.e Ciit sur les lieux. Dri trouve des renseigncmciis curienx Haia les ouvrages de Cyllius, topog. 11-17. (Banduri, Anliq. CoiisMiliwp., ii^g. Son.) (1) Gunllicr lacoiite des prcdiclions a l'occiEion du supplice de Murzulile; mais ce (]u'il j a de cui icux, t'est que cinquante ans avant la conquête des Latins le poète TzcUer, Chiliod, i.T-17, ait r^iconié te soii|c d'une matrone qui avait aperçu une mullituile armëe dins la place publique, et un homme jetant dos cris perpins au haut de lu coluuul deThâidosa.

The text on this page is estimated to be only 15.39% accurate

Livan XI. 3o3 pourpre impériale sous, l'Iiabit (Vuu r.iciidiaut. Il ■ cIuL pendaut quelque temps son satut au niëpris qu'il iiispirait aux vainqueurs. Après avoir errë' loDg-temps , il fut livré au aiarquis de Montferrat et conduit en Italie ; échappé de sa prisou, il repassa en Aiie, cl trouva uu asile clicï le sultan d'Iconium. Alesis uc put se résoudre a vivre en pais dîins sa rctruite , et se réunit aux Turcs pour attatjucr sou geudrc Lascaris , auquel il ne pouvait pardonner d'avoir sauvé quelques débris de l'empire j et de réguor sur la Bitlijriie. Comme les Turcs furent battus, le prince fu^ilif lomLa enfin dans les mains de l'empereur de JVicée , qui le fit jeter dans un mpoast^, où il mourut oublié des Grecs et des L^^saa^si^-x^'^gp^^,,. : Âini|i quatre eii){)à;eà|!as4^^a?J%ntùi6ple (i) furent in^mçiés s l'iuiilàtioii et à la vengeanoe , speçtade déplorable et bien digne de pitié 1 Au milieu des débcis d'un empire , on vit des princes de la même famille se disputer un fantâme d'autorité ', s'arraclier teiiPrà-tour le scPptre et la vie j surpasser le penplâ en. ses fureurs, et ne.lm laisser aqcnn crime , aocun parricide à commettre. . Si l'on jpoDVaît en âoav I^ïceias., Alexis était rempli de dQuceor et de mddération; il.be^fit porter à' «ucniie lènune le deuil de "ma épo'ux t il'de fit (i) Dnnaiige, dans set Familia Bisontin., a Eiiivi l'Iiisioire de tontei les dynasties grecques ; on j irouvein dus renscignemcns précis aut^t sur les piinees latins qi e sur les empctcQTs grecs.

The text on this page is estimated to be only 20.93% accurate

M lUSTOmE DES CnoiSAIŒS. pleurer à aucun citoyen la perte de sa fortune. Cet «loge de Nîcetas est plus propre à faire connaître la nature du gouvernemonl alîsolu que les qualités du mouarque. S'il c^t vj'^ii ([u'un doiv!? remercier le despotisme du iiiid qu'il n';i |iuiiitfait, il ne faut p;ts oublier qu'Aicxis n'était monté sur le trône que par un attentat ; qu'il ne racheta son parricide par aucune vertu politique , et que le cclmc de sou usurpation , enfantant mille autres ci'imes , fit éclater une horrible révoluiion et causa la ruine de tout un peuple. Nicetas traite Murmflle avec beaucoup plua de sévéïilé ; mais quelques historiens modernes, -éblouis par des actions de bravonre , ont entrepris de justifier un prince qui sacrifia tout à l'envie de régner. Ils n'ont pas craint de nous montrer dans na tyran cruel et farouche le modèle et le martyr des vertus patriotiques , comme si l'amour de la patrie était la même chose que l'amour effréné- de la puissance , et poavaït s'ailïër avec U trahison et le parricide (i). Tandis que les princes grecs'se faisaient ainsi la guerre et se disputaient les débris du pouvoir , les comtes et les barons français quittaient la capitale])our aller prendre possession des villes et des provinces qu'ils avaient rèçues en partage. Plusieurs d'entr'eux furent obligés de conquérir , les armes (i) Au reste, il ne faut p.in oi.lilior que Miir7,iifllc fulambilicux pour pouvoi I- SK iltifci «tic. Dans les n-v "lu lions, l'on ddiîpç (foelquefois la puissance pour s'assurer l'impunile.

The text on this page is estimated to be only 21.06% accurate

LITRE XI. 3o5 à la main , les terres qu'on leur avait données. Le 1304 mai-quis de MonlEerral se mit en inarehc pour visitor le rojaùnio de Tln.'ssaloni(pie , et recevoir riiommage de ses nouveaux sujets. L'empereur BauiiouÏQ , suivi de son frère Heori de llaiuaut et d'un grand nombre de clievaliers , parcourut la Tliraccel la Romanio, cl partout, sur son passage, entendit les bruyantes acclamations d'un peuple , toujours plus liabilt! à flatter ses vainqueurs (ju'ii combattre ses ennemis. Arrivé à Andrinople, où il fut reçu en triompliCj le nouvel empereur annonça le projet de poursuivre sa marche jusqu'à Tbessaloniquc. Cette résolution inattendue surprjt ïe marquis de Montierrnt, qui témoigna le désir d'aller seul dans son rojaunie (i). Bouifacc promettait d'être soumis à l'empereur , d'employer toutes ses forces contre les ennemis d^-l'empire ; mais il craignait la présence de l'armée do Baudouin dans SCS villes déjà épuisées par la guerre. Due vive querelle s'éleva entre les deux princes. Le marquis de Montferrat accusait l'empereur de vouloir s'emparer de ses étals; Baudouin croyait apercevoir dans la résistance de iîoniface le secret dessein de méconnaître la souveraineté du clief de l'empire (2). Tous les deux ils aimaient la justice,

(1) VilIehar(!ouiu,lib. VI. (î) Villehardouin, lib, vi, alonguemcnl racontë les dissensions de l'empereur de Constant! Dople et de son vassat; le IraduïleuT Vigeuère intitule ce cbapitre : CommeacnTOH. 111. 30

The text on this page is estimated to be only 20.22% accurate

3o6 UISXOUIE DES CROISADES. 3^ eL ne inanipiaieul point de iimdéLalion; mais depuis qu'ils élaieut devenus , l'un roi de Tliessalonique , l'autre çmpeveur de Constauiinople , ils avaient des courtisans qui s'efforçaient d'ai-^'rir leur (juereile et d'en Q a m mer leur animosité (i). Les UI7S dlsaicul à Bonirucc que Baudouin avait tous les torts, et qu'il abusait d'uiie puissance qui aurait dû être le pi'ïï d'une autre vertu que la sienue. 1*3 autres reprochaient à l'empereur d'dtre trop généreux avec ses ennemis; et dans l'escès de leur flatterie, ils ne lui trouvaient qu'un seul tort , celui d'avoir épnrguij trop long-temps un vassal infidèle. Malgré toutes les rcpréscntalions du marquis de Sïontlerrat, Baudouin cooduiiit son armée dans le royaume de Tlicssalonique. Boniface regarda cette obstination île l'empereur comme un sanglant outrage, et jura d'en tirer vengeance le glaive à la maiu. Poussé par la colère , il s'éloigna brusquement avec quelques chevaliers qui s'étaient déclares pour sa cause , et courut s'emparer de Didymotique , ville de l'empereur (a). ment des piques entre Veniperviir Dauldouin cl le marquis de Meniferrat. . (Pag. .00.) (0 it Ainsi, dit VillDhardouin, se despartii'ent en mauvais mesnage l'empereur Bauldouin cl le marquis de floni(Lib.v,0 ^ (i) a Ot le premier lieu où il s'adressa fut Dïcljmolique, une bonne ville et forle d'assiette, laquelle lui fut rendue pir un Grec y habitue.» (Lib. vt.)

The text on this page is estimated to be only 22.10% accurate

LIVRE XI. Le marquis de Montferrat emmenait avec lui sa femma, Marie di; Hongrie, vi-iivc d'Is.iac; la prc'setice de cette princesse, et l'cspoic d'colretonir la division parmi les Latins, alliiaicnt les Grecs sons les drnpeanx de Boniface. Il leur déclara qu'il coniballait pour leur cause, et fit revûlir de la pourpre impériale un jeune prince, fils d'Isaac et do fllarie de Hongrie. Traînant à sa suite ce fantôme d'empereur, auquel venaient do toutes paris se rallier les principaux liabilnns de la Romanie , il reprit le cliemiu d'Andriuople, et fit des préparalilk pour assiéger celle villo (i). Boniface, toujours plus irrite, n'écoutait ni les conseils, ni les prières de ses compagnons d'armes; la discorde allait fiûre couler le sans des Latins , si le doge de Venise, le comfedeBlois, elles liaronsrestésàCoostanlinople, n'avaient employé leur atilorilé et leur crédit pour prévenir les malheurs dont le nouvel empire était menacé. Vivement affligés de tout ce qu'ils avaient appris, ils envoyèrent des députés à l'empereur et au marquis de Montferrat. Le maréchal de Gliampagne, envoyé auprès de Boniface, lui reprocha sans ménagemcnl d'avoir ouLli-é la gloire et l'iionncur des croisés, dont il avait été le chef (a); de (i) Vojez loujours Villelinidouîii sur celle espddition du niart]UT3 de MoTitferrot ; il lai impossible de suivre la gL'ographie de Villchnrdoiim , el son vieui Lraductcur avoue i/u'oii n.y peut asseoir jugement , pag. loi. (î) a Si fui de la pan du due (Dandolo) el <]u comte dt Bbis, pi i.iGeoflroydc Villehardouin d'^illcr a,u aii'ee

The text on this page is estimated to be only 21.04% accurate

3o8 - HISTOIRE DES CBOISATES. 1104 com promettre, par un \ain orgueil, la cuise àc Jésus-Glirût et le salut de l'empire ; dt- préjiartT dçs jours dâ'triomplio et de joio pour les Grecsj les Bulgares et les Sarrasins. Le marquis tle Montferrat lut toaïhé des reproches de VilJeliantouin , qui était son ami, et qui parlait au noni do tous les croise's. 11 promit do faire cesser la guerrê j' et d6 soumettre sa queruUe avec Baudouin au jugetneiA des comtes et des barons (1). Cependant Baudouin avait pris possession dp Thessalonique. Aussitôt qu'il apprit les liostîlitcs du marquis de Montferralj il se li'ita de revenir avec son armée vers Andriiiople ; il roulait dans son âme des projets de Tonj^eance , et menaçait de repousser k force par ia Torce, d'opposer la guerre à la guerre, lorsqu'il rencontra plusieurs députés qui venaient, au nom des chefs de la croisade, lui par^ 1er de la paixj et rappeler, dans son cœur, des .sentiineDS de ju^ce et d'humanité. Un chevalier du comte de Blois adressa à l'empereur un discours qwî Villehardouïn nous a conservé (2), et dans leqoélnoslecteurs aimeront sans doute à retrouver la noble franchise des vainqueurs de Bysance. « Sire, lui dit-il, le dogo de Venise, le comte » Louis de Blois, mon très honoré seigneur, et d'Andrinople pour apaiser ce divorce; Geofiroile marëcbel tança assurëment le marquis. ■ (1) Villdurdooin fat ipécialement choisi, parce ^'ît ■ mvoà bien tout ce qtù UniehoU leun eonvenliont, ■ (a] Lib. Tt.'

The text on this page is estimated to be only 17.00% accurate

LIVRE XI. 3o9 » tous les barons qui sont à Coiislanlinoplf^, vous , n Haluent comme leur souverain , et se plaij;ncnt à n Dieu et à vous de ceux qui, par leurs mauvais » conseils, ont excite de funestes discordes. Vous H fîtes , certes , très mal de prâtcr l'oreille à ces 11 conseillers perfides, car ils sont nos ennemis et)i les vôtres. Vous saurez que le marquis Boniface n a soumis sa querelle au jugement des barons; les » seigneurs et les princes espèrent que vous feres » comme lui, et que vous ne résisterez point a-la. Il justice. Ils ontjurcj et nous sommes charges do » TOUS le déclarer en leuc nom, de ne poml soufu ifinrplus l^ng-temps le scandale d'une guerre al», ilrlom^fiiitrei descroisési,;; -vi -:Vj^t;rS^tQ'> . BandoQUitiid répondit point d'^bppg^^^J^ COUTS j et. parut surpris d'im teLlan^g^'^iu^gl^ lui parlait ainsi au |ioin du doge de Venise, dont ib 'respectait U .vieillesse et.qa'il aimait tondrsment;. au nom des comtes et des barbna, sans le secours; desquels il ne pouvait conserver l'empire ; il écouta enfin la voix do la raison et celle de 1 amilie. Il pro^ mit de déposer les armes, et de se rendre u Consn ' tantmqple popr. terminer la querelle élevée entrp liU.e^;lÇ{CP9i;qmf 4^9i(on^errat(i). A son arrivée^ (i) ■•^*D|i "j^rar*"" ** cogDeut sp&ialement quon-Jua avoit dcHméwi maavBis conseil d entrer en querelle avec la marquis, v;^!!]]);';^) Nicetas parle uis légèrement àe cet ^erelle») n pinèdes empereurs grecs , et 1 bistonea de Bfsance^déMgae' sani doute de s'occuper de> ^a» telle* de

The text on this page is estimated to be only 16.72% accurate

3to BISTOmE

The text on this page is estimated to be only 22.71% accurate

LIVRE XI. 3m Aussitôt que ta paix fui riîtiiblio , les chevaliers , cl les baroDs quittèreot de nouveau la cupiUili: pour parcourir et soumettre les provinces. Le comte de Blois, qui avait obtenu la Bithynic, envoj'ascs cheVRliers au-delà du Bosphore; les croisés remporte rent|»lusicurs avantages les troupes de Lascaris (r) . Pe'namcne, LopacHjpJicomédie, et plusieurs autres villes ouvrirent leurs portes aux vainqueurs après une faible résistance. Les Latins soumii enl a leurs armes toules les côtes de la Propontïdc et du Bosphore , iusf[u';i l'ancienne Eolide. Henri de Hainaut ne demeura point oisif dans cette nouvelle guerre, et tandis que les guerriers du comte de Blois poussaient leurs conquêtes vers Nicée , il conduisit ses hommes d'armes dans la Plirygie, montra ses étendards trtoraphans dans les ciiamps où fut Troie, combattit à4a-fois les Grecs elles Turcs dans les plaines qui avaient vu les années de Xcrccs et celles d'Alexandre, et s'empara de tout le pays qui s'étend depuis rilellc.'^pont jusqu'au mont Ida (a). (i) C'est i l'occasion de Lastarii que le traducteur VIgénère s'dcric : o C'eitce Théodore Lascarisqui depuis tailLi laDtdc besogne h l'empcreui' Henri, s {Pag. 109.) (3) Sur cette cipédiiiou îles clievalîers chrélieuj , voyez Villchardouio, n". l5g■^^^. Hicews, pag. 387-394. 11 pourrait Cvib curieux de comparer , pour les faits cl la géographie, l'hisloire de la guerre actuelle de ta Grèce cl l'expédition des Fraucs. Claudieii a fait, dans ses panégyriques de Slilicon, un

The text on this page is estimated to be only 18.30% accurate

3ia mSTOIRE DES CROISADES. 04 DanslemÉnic temps, 1g marquis de Monlferrat, paisible possesseur àc Tliessalonique, entreprit de (aire k cBtujuûlG de lu Grèce; il s'avança dans la Thessftlie , dépassa la cliaîno des montagnes d'Olimpectd'Ossa, et s'empara de Larisse. Boniface et ses chevaliers travcrsèreiil. sans crainte et^ans, danger le détroit des Tjpniopj'ies, et pénétrèrent dans la Be'olie et dans l'Attique ; ils mirent en fuite Léon Sgurre, fléau d'une vasti; province, et leurs exploita purent rappeler aux Grecs ces héros des premiers âges qui parcouraient le monde eu coiiilialtant les monstres et les tyrans. Comme tous les Grecs, long-temps opprimés, soupiraient après ua clian^'ement, les héros de la croisade furent partout reçus comme des libératem-s. Pendant que Boniface prenait possession des plus belles contrées de la Grèce, Geoll'roi de Villchardouîn, neveu du maréchal de Champagne, faisait reconnaître l'autorité des Latins dans le Péloponnèse (1), Après Jivoir repoussé jusque dans les montagnes d'Épire les troupes de Michel Comucno, il s'empara sans tabicna remarquable de riiivasioo des Golhs dans les proviuces de ia Grèce. Os lielles conlidca n'aviiiuQt pu élé CQvaliics depuis le m», liede. Les Francs ne surent guère mieux garder leurs conquêtes que les Barbares qui les avaient prccddës. (Vojcï rÉelaircisseinem à la fiu du volunie.) (0 Voyeï la chronique de VUlcliardouin , dans la collecliioii déjà citA: de M. Budiou , en hi coiuiiarant avec la chronique grecque de k Muiée. (Toin. iv de k CoHettiuD.)

The text on this page is estimated to be only 19.42% accurate

I.1VBE II. ai3 combat do Coron, do Patra9,ct ne trouva do rûsis-iao4 tance

The text on this page is estimated to be only 15.65% accurate

3i4 HISTOIRE DES CKOISA.DES. Kto5 pour lui ofirir son amilie; Baudouin rcpoQdit avec liauteDPy'et\f6en8ça de fàirà descendre J.oaiii6â'i|liv «àktr&]^qirpé'(i). Ea dépouillaQtieaGivçtf'ètf' ftur8*iîezlffi les croisés se feMnèreot tlMte'*^!*&de pi'ospérité, et réduisirent an désespoir âe#Ù&^^' mra anxqneh ils n'avaient laissé qqe la'y^."-$0W comble d'imprudence, -ils refusèrent Aè^&iù^^ dans leurs années , les Grecs qu'ils «ccablaièâL^ 1eurmépris,et qui devinrent pour eoz des e^meiMu^ ûnplacaHes (a). Non contens de régner daârlâr . TiUesjUs'voDlittentasEerTirles camki'tXi^iiiSUp^ rent te &afttiâme.'D^n)nstes persSciitW^^^ijci^ rent l'esprit des prêtres grecs,-^^S£!3iàn^àlE> avec fnrenr contre la tyrannie , et qot, misère, furent écoutés comme des orades éllpff^iSi comme des martyrs. f:^t^,^ Le nouvel empire des Latins, dans IcqnéÇ^n avait introduit les lois réodalcs , se trouvait ipàiVwS en mille principautés ou seigneuries , et n'étaitîpE^ ^'une espèce de répnbli

The text on this page is estimated to be only 22.82% accurate

imS XI. 3i5 particulière , et U plapart des villes étaient régies isoS tOQT-à-tour par la législatioo de Vcnise et le code de la féodalité. Les seigneurs et les barons avaient ontr'eus des intérêts opposés et des rivalités qui, chaque jour, pouvaient faire éclater la discorde et la guerre civile. Les ecclésiastiques latins , qui avaient partagé les dépouilles de l'église grecque , n'invitaient point a la paix par leur exemple , et partaient le scandale de leurs dissensions jusque ' dans le sanctuaire. Ils voulaient sans cesse faire prévaloir les lots et 'l'autorité de.la; cour de-Rome , sar celles . des . «mperenn.' Plarâeim-id!eiiti^eux avaientiuftoift^Mf^^i^'Iib&i^à^^^Biu^lfis défenseni-s^^^^^^^^^^^^^^T^ Le dimat'eG^es rialieé8es.de'& Grèce; le-s^ur de Bysaoce, " avaient' én^é le courage.dés vain^ queurs et porté la corruption parmi les soldats de la croix. Les peuples méprisèrent en0n la puissance et les lois de ceux dont ils méprisaient les mœurs. Comme les Latins s'étaient séparés, pour se rendre les uns dans la Grèce, les autres dans l'Asie-Mî^t) Dam un goureinement tout-à-fait militaire, tel qua leroyanme deldmsslem, les fiefs d'Églùcae furent point tDDÎoiqs dilpenià du tervice militaire; le possesseur clerc u'Aait point tenu k des services personnels , mais il devait des rempUcemeni; on peut voir, à cet égard, la liste des fieEshla suita-de VEcIairciHemenlsur leaasaîaes, tom. i de cette histoire.

The text on this page is estimated to be only 18.41% accurate

3^i6 UISTMBB CHOISADES. i3o5 iienrs,-les Grecs, qu; ne vttjateDt pins de grandes armées, et qpi RTaîent quelquefois vémié à lenrs ennemis avec avantage, commencèrent â croire qae les guerriers de l'Occident n'étaient point invincibles. Dans leur désespoir , les vaincus résolurent de courir aux armes; et, cherchant partout des ennemis aux croisés, ils implorèrent l'alliance et la protection des Bulgares ; il sp forma une vaste conjuration , dans i.iqiii'lh; i^[ilrtTi?nt tous ceux qui ne ^ pouvaient plus suppurler lii ^^idi vitude. Tout-à-coup l'orage éclata par le massacre des Latins; un cri de guerre- se fit entendre depuis le mont Hémtu insqu'à méllespont ; les croisâ, dispersés dans les villes et dans les campagnes , taxent surpris par un ennemi furieux et sans pitié. X^s Vénitiens elles Français, qui gardaient Andrinpple'etDîdjrmotique, ne purent résister à la aultitnde des Grecs;, les uns furent égorgés dans les iTiies; les autres se retirèrent en désordre; et, dans leurfiiïte,^ virent avec douleur leurs drapeaiiz arratiltéa du sommet destoura, etremjdacés par les étendards desBulgar^-Les çliemins étaient couverts de goepriers fugitifs, qui ne trouvaient point d'asile dans un pays qui naguère tremblait au bruit de leurs arm» (,). (i) Voyelle rdciult- Nice las, chap. v, n'». 6017. L'historien grec confond Ams ta liaiiic c(les Bulgares et les Fmucs; il déctit, avec toutes les Imprcwioni de U crainte. □ IglIizwttiyC

The text on this page is estimated to be only 19.65% accurate

UTRE II. 317 Clinijuc ville , assk'^'t'u par 1rs Grecs, ijjîiorait lo 1 sort (les autres villes conliccs n la garde des Latins ; les commu ni calions étniont intprromriifs ; de sinislres rumeurs se répandaient dans les provinces, et représentaient la capitale en feu, toutes les cîlés livrées au' pillajje , toutes les armées des Francs disperse'es et anéanties. Les vieilles chroniques, en parlant de la barbarie des Grecs, parlent aussi de l'effroi qui s'était emparé de ([uelques-ulis des clicvaliers et des barons ; la vue du danger semblait avoir éloufTé dans leurs cœurs tous les SEQlimens; on voyait des croisés abandonner leurs compagnons, des frères abandonner leurs frères BU moment du péril. Un vieux clievalier, Robert de Trit, (jui, malgré ses clievuuï uiuucu, avaiL suivi ses fils à la croisade, so trouvait assiégé par les Grecs dans Pbilippopolis : la ville était cntoure'e d'ennemis; Robert n'avait presque plus d'espoir de sailli. Dans un si pressant danger, ses larmes et ses pricrcs ne purent retenir auprès do lui ni son gendre ni son fils. VilleLardouin nous apprend que ces iiiclics guerriers furent égorges dans leur fuite, elque Dieu ne voulut point sauver ccus qui avaient refusé do secourir leur père (i). telle idïollc subîle da Grecs , et paraît r^Jomcr les vcngcaiLceailes Francs. {Bîbliolh. des Croisades, lora. 11.) ■Vigenèra intilulc ci! cliapLlro de l'hisloiro de Villehariloirin : Grand trouble el rébellion (/« Greci conlre les Frjitçais. ■Ainsi, dil-il, qu'ordinairement iladvïenlea tantes nouvelles conquef^lcs. n (i) ■■ Ce roi de Bulgares leur (il couper h leste, dont ils

The text on this page is estimated to be only 21.36% accurate

3i8 HISTOIRE DES CROISADES. iao5 Lorsque le bruit de ces désastres parvint à Constanliuopls, Baudouin assembla les comtes et les barons; on résolut de porter un prompt remède à taut de maux , et de déployer toutes les forces de . l'enipire pour arrêter les progrès de la révolte. Les croisés qui faisaient la guerre du-delà du Bosphore , reçurent l'ordre d'iibandouncr leurs conquêtes et de revenir sous les drapeaux de l'armée. Baudouin les atlendîl pendant plusieurs jours; mais comme il était impatient de commencer la guerre, etqu'ilvoulaîl étonner Teuncmi par la promptitude de sa marcLcj il partit à la lèle dos cLevaliers qui se trouvaient dans la capitale; et, cinq jours après son départ, parut devant les murs d'Andrinople (i). Les chefs des croisés, accoutumés à braver tous les obstacles j n'étaient jamais retenus ni par le petit nombre de leurs soldats , ni par la multitude de leurs ennemis. La capitale de la ïbrace , environnée d'inexpugnables remparts, était défendue par cent mille Grecs, a qui l'ardeur delà vengeance tenait lieu de courage; Baudouin comptait h peine liuït mille Lommes sous ses drapeauï. Le doge de Venise arriva bientôt avec sept à huit mille Vénitiens, Les Latins fugitifs vinrent de ne furent guère pkînls ni rrgrtlléj pour s'estre ainsi dêlojaleinenCportis envers celui qu'ils ae devoîeut pas déLiisset. » (U,.,,,.) (0 Nicela; est loujoun tout plein de crainte de la vendu Frmcs. (Ck.p. vi.)

The text on this page is estimated to be only 15.25% accurate

LIVRE XI. 3i9 . toutes parts se réunir à cette petite armée. Les croises dressérént leurs lentes , et se préparèrent k tûie is siégé de la ville. jEîâârs pT^>âratïfs se ponrsnt-^ vaient lentement^eï les vivres conuaehçaîent à leur manquer^ Ibnsque la renonnnée annonça la marclie du rg^ des Bolgares (i). Joanice , clief d'un peuple\ barbare, et pjus barbare loî-méme que ses sujets, s'aVançùt avec noe ahnéé formidable; UcAcIiaitlef pcojets-de BW.ambitioii ot de sa vengeance sous l£s apparenceadu zèîei^i^àx, et faisait porter devant lui un étendard de saint Pierre / qu^ avait reça du pqj|e. Le jionvel allié des Grecs se vantait. A'ét^ le cbef^'Une. sainte eptreprisey et inenat^ ,d'«xterminêr Iqs Francs, qu'il accusait d'avoir pris la croix pour ravager le^ provinces et piller les villes des chréiiens. Le roi des Bulgares e'tait précède, dans sa marche , d'une .troupe nombreuse de Tartares ou Comans (a), quel^espoir du.pillage.avait ^t sortir (i) Tojez TillehardoiuD , Ub. vii(3) Les Comani éuîeDt hdb horde de Tarlaie* campaient, d»as l«s xiiB et ïm<. siècles, sur les frontières de la Holdayie; ils forent convertis au christianisme par le roi deBoDgrieen 1370. Vigenèrc, dans une note sur Villehardunin, en parle en ces termes : i Pur. les Cuniains , il entend sans doute les Scythes ou Tarwres, comme l'eipriine NiceUs Gionialc, auteur gicc, lequel csloit du temps de !i l'ofcasion de ce mot, Pline , lib. vi, cap. 3, appelle Cumanîe un chasteau qui est au-dessus des portes Caucasicoiies m portés de fer, édifié par Alexandre- le- Grand, mainte

The text on this page is estimated to be only 19.30% accurate

3io HISTOIRE DES CROISADES. ,ao5 àes montagnes et des forets voisines du Danuba et du Boiysthène, Les Comans, p!us féroces gueles peuplesdumoiitHûmus, buvaient, dit-on, lesimg de leurs captifs, et sncrifiaiont ics cliréticns sur les autels de leurs idoles. Arcoutumc.Sj comme les guerriers de la Scytliie, à i:ûriibatlre en fuyant, les cavaliers tartares avaient rc^\i de .Toanice l'ordre de provotjuer l'ennemi jusque dans son camp, et d'attirer dans une embuscade la pesante cavalerie (les Francs. Les comtes et les barons avaient prévu le danger; ils défendirent aux croises de quitter leurs tentes, et de sortir de leurs retrandieiilG^. Mais tel L'tait le caractère des gnerneia fraiii;^^ qu a leurs yeux la prudence Atait a la liraToiirË tout son éclat, et qu'il leur paraissait honteux 'de sup> porter sans combat les menaces et la pr^sëoce (VigenèrBjpagitag.)

The text on this page is estimated to be only 18.13% accurate

LIVRE XI. 3a, fondent à [pijr tour sur lis croises. Cens-ci, qui crojaieut avoir rcmportii uue victoire, se trouycut obligc:s de se défendre au miii«u d'un pays inconnu ; leurs escadrons, accablés de fatigue, sont surplis, entoiirds par i'armcc de Joanice : enfoucJs de louLes parts , ils font de vains efforts pour reprendre" leur ordre do Lalaillp , et ne peuvent ui fuir , ui re'sister auï Barbares (t). Le comte de Blois s'efforce de re'parer sa funeslo imprudence par des prodiges Je valeur; couvert do blessures, il est renversé de son cheval au milieu.des rangs ennemis; un de ses cheTaliors le relève et veut le retirer de la mcie'e : « Non (a),)) s'écrie ce brave prince, laissez-moi combaltreet H mourir. A Dieu ne plaise qu'il me soit jamais H reproché d'avoir fui du combat. » Eu achevant ces paroles, le comte de Ulois tombe percé de coups, el son chevalier fidHo expire à ses côtés. L'empereur Jîaudoain disputait encore la victoire; les plus braves des chevaliers et des barons le suivaient dans la mêlée; un carnage horrible marquait partout leur passage à travers les run"s des Barbares. Pierre, evéque de Betliléeni, Étionne, comte du Perche, Renauil de Montmirail, Mathieu de Valincourt , Robert de Rançai , une foule de sciyncurs et de vaillans guerriers, perdent la vie en (i) Vmeliardc.m"n,lLb. vu. aTeWciuSdes Français, dit le vieux traducicur , pcoaidam cj'une trop clmulde hardiesse." (Pag. i3o.) I (i) Voj-Gz Lebeau, Hùloirc dà Bas-Empire, Ijh. iiy.

The text on this page is estimated to be only 18.02% accurate

3» '. HKTOIBE JîES CROISAnES.)3((S défendant lèur prince. Bandouin restait presque seul sur le cliamp de bataille et combattait encore; niais il est enfin accablo par le nombre, et tombe entre les mains des Bulgares, qui le cbargcnt de fers. LeSidébris de l'armée se retirent dans le plus grand désordre, et ne doivent leur salul qu'à la sage bravoure du doge de Venise et du uiarécbal de Cbanïpagnc et de Romaaic, restcsà la garde du camp (i). ' SiUisJa nuit même qui suivit le combat, les croisés lèvent le siège d'Andrinaple, et reprennent, à teavers niiUe dangers, le cliemin de la capitale. LesBiilgasesetles Comans, fiers de leur victoire, poursuivaient sans reliclio l'armée qu'ils avaient vaincue; cette armée, qui avait perdu la moitié de SCS soldais, manquait de vivres, et traînait avec . peine ses bagages et srs blnssés. I.cs croisés étaient]ilong(;s dans un miuTiiî silcnic; leur désespoir se ijiontrail daus leur Cûuleiiaui.o fil sur leurs visages; ils renconli'èrent , à lltcdoslc, Ileuri de llaiuaut et plusieurs clieyaliers qui revenaient des pruvinces d'Asie pour rejoindre l'armée d'Andiiiiople ; ils racontent en gémissant leur délàite et la captivité Baudouip. Tous, ce» gu^rricrs^ ^qui n'a;n^e^ jamais été, vaincus, ezpuéient endepûile tenr aatr Cl) Hiccto commence ici à exprimer ses vn-iwl-Ics sentimens, et accalk d'injures Dsndola, le principal auteurde tous tel maux , le pba lublH dei amenas de l'egipire, { Voir Siblioth. des Qvis,^ tom. ii.) '

The text on this page is estimated to be only 16.11% accurate

LIVBE XI. 333 prise et leur douleur , confondent leurs sanglots ot 1305 ■leurs larmes, éièveal les youx et les mains vers le ciel pour implorer la miséricorde divine. Les croises, qui revenaient des rives du Bosphore, s'adressent au mare'clial do Romnnic, et lui disent en pleurant : h Envojcz-nous au plus fort du péril, » car nous n'avons plus besoin de la vie : ne soiiiH raes-nous pas asscE malheiireiii de u'élre pas >j venus assez, lot pour secourir notre empereur? n Ainsi les clievaliers de la croix , poursuivis par un ennemi viclorieux, neconnaissaienlpoinlla crainte; et la dotileui" que leur donnait le souveoir do leur défaite, leur permetLail à peine de voir les périls dout Ils liaient menacés. Cependant tous les croisés no montrai eol pas ce nolile courage; plusieurs chevaliers, que Villeliardouiu (i) no veut point nommer, pour ne pas déshonorer leur mémoire, avaient abandonaé les drapeaux do l'armée, et s'étaient enfuis jusqu'à Constaolinoplc; ils racontèrent les désastres des (1) Tlllehardouiii, lib. vu. On nous reprodicra peulitrc d'avoir cil^ trop Eouvcnt l'histoire du mardclial de Ch»nipagne,ct d'avoir donne ainsi de lnmDnDI.aiii<^ k notre TÉàl, Noua répondrons, qae la rclaliooet les paroles na'iVes d'an pareil historica, qui raconte ce qu'il u vu et co qu'il B (!prouvi!, non; ont paruau-deMus de tout-ce que le (aient nous dcvoDS UDC grande partie de cet iiit^ri^'t but cititiona miiltiplici't de VilleharJouio et des aunes lii^tnriens coii21.. fJiÇiliBd Google

The text on this page is estimated to be only 15.23% accurate

3u4 HISTOIRE DES CROISADES. laoS croisés, et puur excuser luur déscrlion, ils firent lin loLleau lamctiUible des maux qui iiicuaçaiciil' rciu|nrc. Tous les Fraucs fui'eut saisis do douleur cUd'efFroi en appreiiaiit qu'ils u'avaieut plus d'cinpereiir. Les Grecs, qui habiuient la capitale, applaudissaient en secret aalriompLe des ISuigares; L'L leur joie, qu'ils savaient 'mal dissimuler, augtiieiiluil encore les alarmes des Lalius. Un ^'raud iiotiilire de chevaliers, accaLliis de lant de revers, lie virent plus leur salul ijne dans la i uile, el s'eiubari^uèrent à la liàLe sur des vaisseaux vetiiLîetis. luii vatn le lé^at du pape et plusieuis cliel's de l'armée clierchèrent à les retenir, en les nii'iiBçaat de la col(^i-e de Dieu cL du iiiépris des hommes ; ils renoLitcicnl à leur pjopre yluire; ils ubandouuèlenL un empire l'oïKle par leurs arjncs, cl \iurent auuoncer la captivité di^ Baudcmiu dans les [viiles de l'Occident, où l'ou faisait encore des réjouissauces publiques pour les preiuières vicLoircs des Cependant Joanice éLail à la poursuite de l'arme'e vaincue. Les Grecs, réunis aux Eulgaics, s'emparaicul de toutes les provinces et no laissaient point de repos ans Latins. Parmi les dcsasIrcs dont ridstoire coatcmpoiaine nous a transmis le dépliiftilde récit, nous ne devons pas oublier le massacre de vin;jt mille Arméniens. Cette peu(i) Ilsparlircnl , dît Villcharjuiiin , iiimob.'WiiE loulci buUiiiit dci maioi. » (Lib. viu.)

The text on this page is estimated to be only 15.68% accurate

^ LIVHE XI. Saî plâde nOinibreusc avait qnïUc les bords do l'Euplirate, el s'était ctablic dans la proviace de NatoJie, Après la conquête de Conslantinoplo , plie se déclara pour les croisés; et lorsque les Latins éprouvèrent des revers, se voyant nieiiaoéR et poursuivie parles Grecs , elle traversa leBo.'pliore , el suivit rienri de Hainaiit qui marcbaît vers And liuople. Ces Arméniens conduisaient avec eux leurs troupeaux et leurs futiiilles; iîs traînaient sur des cbariots tout ce qu'îLi avaient pu emporter de plus précieux, et dans leur marclic à travers les montagnes de Ja Thrace, ne suivaient qu'avec peine l'armée des croisés. Ge malheureux peuple fut surpris par les Tartares , et périt tout entier sous le glaive d'un inspilojablc vaiuijueur (i). Les Fraucs pleurèrent la défaite et la destruction des Arméaicus , sans pouvoir les venger; ils n'avaient plus que des ennemis dans les vastes provinces de l'empire ; ils ne conservaient au-delà du Bo.spliore aVuiit assciiililidg cl jt-lcâ dessus, en tailltreul en piùtes Li plus grande par lie. n (Lib.vm.) (■j) YilleliaKlDuiii pi icc ce cliâtcau du Ilœclosie h irnis journiÎES d'AndrînopIe. Son tradactcùr Tigfoti-c substitue trois licaros. Dncange n'o point corrigi! cette errtUr gfiographiquc, que d'autres après lui ont copiée.

The text on this page is estimated to be only 24.31% accurate

3ali HISTOIRE DES CROISADES, et SélimbriB. Leurs coucIiiiÉLos dans l'ancienne Grèce n'étaient pas encore menacces par les ËiAffirei , niais ces coniinctes éloignées uo servaient fy\'h. diviser leuw fornos. Henri de Haiuaut, qui prit le tilio de l'égeul , fiL des prodiges de valeur pour reprendre qiiolniuea-unes des \illcs de k ïlirace, et perdit dans des comijats sans gloire un grand nombre des guerriersqui restaient sous ses drapeaux. L'évéque de Soissons, et plusieurs croisés, tristes i niessa-ers d'un empire en deuil, furent envoyés en Italie , en Tranco et dans le comté de Flandre , pour solliciter les secours des clievalicrs et des barons; mais les secours que l'on espérait ne pouvaient ai^ river que lentement, et l'enncrai faisait de rapides progrès. L'armée des Bulgares, comme un violent orage, s'avançait de tous cotés; elle désolait les campagnes delaïtomanic, étendait ses ravages dans k royaume de Thessaloiiique , repassait le mont Hémus, et revenait plus nombreuse et plus formidable jusque sur les bords de l'Hèbrc, menaçant les rives de rileliespont. L'empire latin n'avait plus de défenseurs qu'un petit nombre de guerriers répandus dans les villes et les forteresses ; chaque jour !a guerre et la désertion diminuaient le nouibrc et les forces des mallioureus vainqueurs de Bysauce. Cinq cents chevaliers, l'élite de l'armée des croises, furent attaqués devant les murs de Rusium, et tadlés en pièces par ia mullitude innombrable des Coiaans et des Balgarcs (i). Cette défaite ne fui (0 Villtharduuiuj lib. vui. Ou yical liic dans iXicciaa,

The text on this page is estimated to be only 14.29% accurate

IIVRE XI. ÎLi-j pas moins funeste quoJa butaUlo d'AndiiDOjjlc ; les laoC lioi'des du mout UJmus et du Boiistlièue n'eurent plus d'ennomisà combatlrc. Sui-leurpassagelcs coiiipagnes claicnl on naminca, lesvilles n'avaient point de refuge , point de moyens iIr diifrnse. J,ii tcrt'i; elait couverte de soldats qui l'gorgcninut lotit ce qui s'offrait à leuis coups; la nier couverlo Je pirates qui menaçaient toutes les eûtes de leurs brigandages. Consluntinoplc s'attendait chaque jour à voir sous SCS rcnijiaits les étendards vtelorieus de Joanice, et ne dut sou salut qu'à l'eKces des inaus qui désolaient toutes les provinces de l'entpirc. Le roi des Bulgares n'épargnait pas plus ses alliés que scseniiemis; toutes les villes tombées en sou pouvoir ne pi'ésentaicnl qu'un amas démines; U dépouillait les LabitanSj les Iraînait à sa suite comme des captil's, et leur faisait éprouver, avec louleslcs calamités de la guerre , tous les eicès d'une Ijrannio jalouse et barbaro(i). Les Grecs qui avaient sollieilé son secours, furent enfin réduits à impliircr l'appui cliap. VI du rtgtie de Suuduuiii, le ublcau de l'ievasiou des Barbarci. (i] « Ce ne IbtoiU pas eculDiocnl las villes voisiacsile]• mer qui furent ainsi nialliailwîs par ces cruelles natiODS, les plus ëloigiidcj dc9 càtcs saiiiTrlrent la ratmc disg^cc, Ces împîloyabJcs vaiiHpieuri ne savoienl pas que c'est faire injure à In nature que de sacrilicr à la veageancc aprcs qu'on a remporté la victoire ; ils moisson iièreuL Icj juùiiea cri.'iiturcscoinniodeiflours qui n' d loi ont point encore epaiiiauiui.u, (Sicelajjcliap. ix.)

The text on this page is estimated to be only 16.97% accurate

3i3 nSTOlIlE DES CROISADES. iulG dc3 Latins contre leurs ftroces allies. Lfs croisiis acteptcrcnt avec joie l'alliance des Grcis , qu'ils ii'aurjiient jamais du repousser, cl rcntièi'eut dans AntlrÏDople. Did^'iiiolique , cl la plupai t des \illc6 de la Romaiiie, secoutrcnl le joug insupportable des Bnlfjares et se sDumireiil aux Lalbis. Les Grecs que Joanïce avait pousses au iléscspuii', moutrèrenl quelque bravocrCj et devîurentponr les croisés d'utiles auxiliaires; mais que, pouvait la valeur dans des villes désertes, dans des provinces ravagées, dans tin empire détruit! Les liordes de la Eiljarie, victorieuses on vaincues, poiu'suivaicnt leurs ravas" j chef renouvelait chaque jour ses invasions , et ne laissait point de repos aux Francs. Ahandonné par les Grecs de la llftOianie , il invoqua les armes des Grecs de Nicée, et lit une alliance avec Lascaris , implacable euneuii des Latins (r). Le pape avait en vain exhorté les peuples de France cl d'Italie à s'armer pour secourir les vainqueurs de sauce; il ne put réveiller leur enlfionsîasmc pour nno cause qui n'oiFrait plus à ses défenseurs que des malheurs certains et des dangers sans fjloiro. {*) La climnif^c de la iMoréc d'il que Baudoum mourut k H Iiauiille d'Andrinopk. ISiEetos, pag, y8, dit que Baiidouiu fui fait prisonnier et conduit à Tcrcnove, capitale de la M^'sle qu Valachic; ([u'oo lui fit couper les pieds et les mains, cl qu'on l'GXj)ns

The text on this page is estimated to be only 13.78% accurate

PAUVRE Xi. Sic, ■ Aa mOicu des périls qui se Euillipliaient cliacpie laofi jjur, les croisés ignomiept rncore le stu'L de Baudouiu; laiiUil on racontait qu'il avait Lriséses fers, ot qu'on l'avait tu erraut dyus les forets du la SerTÏo fi) ,■ Uulût -qu'il était mort de douluur daus sa prison; lantik enfin qu'il a^-ait été massacré, au milieu d'un fcsliu, paj' lu roi des Bulgares; que ses membres mutilés avaieut cté jetés suc des rochers sauvages, et que son crâne , eucliassé dans de l'or, servait de coupe à son barbare vainqueur (2). Plusieurs messagers, onvoj'és par Henri de Ilainaut, parcoururent Igs villes de]a Bulgarie pour counalti'e lo sort de Baudouin , et revinrent à Conslan(1) Parmi les bmiu romanesques qui se riSpandircnl sur Baudouin , on doit reuiaïqiii'r colui-ti, rapjMirni pitr Allitv Tic dEâ Trois-FoDlaiiics. « L'cmpcrcLir latin (.■lait rciifi;rinu dans une ikioite prison ,'i Tctciinve; l.i ii.'iumc de Joankc fuir avec elle, Baudouin rcjma ceue liroposition , et la femme de Joanice, indignée de son deil^iin ut de son refus, l'accusa auprès de sou mari d'uvuir bcillci pour elle d'un amour adultère. L«, bai'Lara Joauice (il massocrur, au milieu d'un TcstiD, son inalhoureui. prisonuier, donl le corps fut exposé, sur des roclieis, aux vautours et ao^ bétts sauvages. I Vigenère aimole ainsi 'Villobn/douin : n Les Barbares, après avoir longaameut d(!teuu Baudouin , lui fireu'c enfin couper bras et jambes et jeter le tronc en une vallée , DÙ il demeuia trois jours is combattre la mort. Lr« bQa>"s et oiseaux le mangeant tout eu vie; puis de son teste fit faire un gobelet oii il bavoit. t. (Pag. i58.) (a) C'est lo idmoiguage de Georges Aciopolite, tluip. m.

The text on this page is estimated to be only 18.22% accurate

33o lllSTOlîiR DES CHOISADIiS. i3o6 lînople sans avoir rien appi is. Uu ;iu aprég la bataille d'Andi'inoplo , le pape, Eoilit'ile par les croisés, avait conjure Joanice de reudrc aux Latins fie liysnDcc le clief de leur nouvel empire. Le roi des Bulgares se contenta de répondre qnc Bniidouia avait paye le tribut à la nature, et (]ue sa délivrance n'elnit plus au pouvoir des mortels (i). Celle réponse fit perdre toute espérance de revoir le monarque prisonnier, etles Latins ne doutèrent plus de la mort do leur empereur {-i). Ileuri de IJainaut recueillit le déplorable héritage de son frère, et lui succed;i à l'empire au milieu de la douleur publique. Pour comble de malheurs, les retur, (Gest, Innocent. XII , cap. Tog.) (a) On ne poiivait croire à la mort de BauJouin; un ermite s't'tait reliri! dans la forLU de Glançon , du câlé de Hainaiit. Le peuple da voisinage se persuada qne cet ermite elail le comte Baudouin ; le solitaire rfipondit d'abord avec franchise, et Se refusa aux hoinniagea qu'on voulait lui i-endrc ; oa insista ; enfin il fut lenle'de jouer un râle, et se donna pour Baudoulu : il eut 'd'abord un Rrand Eombrc Je partisans; mais le roi de France, Louis Tlll, l'ayanl invité B rendre auprès de sa personne, il fui confondu par les questions qili lui furent faites; il prit la fui le, cl fut art^lL'eu Boorgo^c par Erard do Chastenai , gcnlilhomniu bourguignOTL , dont la famille ciiste encore de nos jours, Icume, comtesse de Flandre , lit pendre cet imposteur sur la place do Lille. (Voy. aussi Ducangc , Ilisloira de CorislantinopU , Uv. lu et is , cl les récils de Malliicu riris, £fù^ ma/., pag. 37) iAl-,l.)

The text on this page is estimated to be only 19.40% accurate

LIVRE XI. Ml Latins eurent à pleurer la perte de Dantlolo (i), i joG qui venait de teriiiiiicr ;'i Conslaiitiiiople sa f;lorieuse carrière , et deiil les derniers regards virent la rapide décadence d'un empire qu'il avait tonde. La plupart des chefs de la croisade avaient jie'ri^k dans les combats, ou s'étaient retirés en Occideiit. " Boniface, dans une expédition contre les Bulj^'iirty duRliodopCj reçut une blessure mortelle , et sa léte fut portée en trioraplio au farouche Jonnice, qui avait déji'i immole un raonanjuc à son ambition * et à sa vcnijcancc. La succession de Boniface fit naître do vives dissensions parmi les croises, et le royaume de Tliessaloniquc , qui avait jeté quelque éclat pendant sa courte durée, disparut dans le bruit et les oraycs d'une j^ucrre civile et d'une guerre c4.rangère. Le frère et le successeur de Baudouin réunissait les vertus civiles aux vertus militaires; maisil ne pouvait rclevci' une puissance de toutes parla ébranlée (a). (0 Dandoio fut magnifiquement înliumc lians SjiiilcSophie , et son mausolée subsEsIa jusqu'à li dcitmction de l'empire. Mahomet II le lit ddoiotir lonqu'ïl eliangca ïè' gliee de Ste.-Sopliîe en mosquÙB i an peintre viiiiilieu , qui avilit travaille plusieurs années a la cc^ de jMflbomet, ri> tournam dans sa pairie, obtint de ce suluii la cuirasse , le casque, les éperons et la logo de Dandolo, dont il lit préBcirt k la famille de ce grand haïuine. {i) Vojei dans la Bibli'oUi. des Croisades, l'eïtrait des cbrouiqucs gi ccqucs qui conliuiicnt V Histoire de l'Enipirn des Lalins h Corutanlinopk , lom. il , ctlTiclaircissaraenl à

The text on this page is estimated to be only 16.86% accurate

33j iiistoihe des CIIOISADES. Je n'ai pas le courage de poursuivre cette hisoirc , et de montrer les Latins dans l'excès de leur ibîiisseinent et de leur misère. En commençant non it'cit, je disais : Mallieur aux vaincus ! en le ^|»;lferminant, je ne puis nl'einpèclier de dire : MalJieur aux vainqmws ! Un vieil empire qui secronloj un empire n (îe tonibiT en mines, tels sont les bleaiii que nous présente cette croisade; jamais icune époque n'oUVÏt de plus f,Tands espioits à idmiration, et de plus grands malheurs à déplor. Au milieu de cesscènesslorie. 18 eu surpris .0 rmde de tren lie h conqucrir in □ors millions de défe maladie épidi. niic] je, le ..ion pm-nri 1 s c lefs, lagKjnei rche sar rivrcs, la di indeeisc. loutponvdl perdr. et faire échouer leur entreprise. Par un bonheur inouï j rien de ce qu'ils avaient i'i craindre ne leur arrive. Ds triomplicnt de tous les dangers; ils surmontent tous les obstacles; sans avoir aucun parti parmi les Grecs, ils s'emparent de la' capitale et li, fin Jt ce vohn: nianqui; à noire

The text on this page is estimated to be only 14.52% accurate

'm ' pe LIVRE SI. 331 (les provinces; et lorsqu'on voit partout leurs eten- iao5 dards tri uni pli a us , c'est alors que lu fortune les abandonne et qup leur ruiou comiricnce. Grande leçon donuée aus peuples par la Providence , qui se seit quelt[uefoi3 des coucjuéraiis pour cliilier , les nations et les princes, et se plait i Lriser ensuite les instruinens de sa justice ! Sans duutc .^Providence, qni protège les einpires, punLiment renverses; et, pour effrayer cuux qui veulent tout soumettre à leurs armes , elle a Toula que la victoiro ne portât que des fruits u'hot tjuamj lis lurent réduits au désespoir , ils nioiilrèrcut quelque valeur; mais celte valeur fut imprudente elaveugle; elle les précipita dans de nouvel les calamités, et leur donua des lUiiîties plus barliares que ceux dont ils vou!aii!iit secouer le jouy. Ils n'avaient point de cIjcI' qui ptit les conduire (i), point de senliiiient patriotique qui put les rallïei' : (i) 11 ne (iiul pas se laisser siidu ire jiar les tloges eiagëni» que doniiem les historiens do Bysaccc à quelques go'iiiiraux grecs; le corrccLifcsl dnns Ici iiclioiis qu'îîs r^icinileiH; dies SDiit Jii au-deseoua des éloges, qiii^ les tilugcs ne sont plus que ridicules. Théodore Laujii csl le seul qi^i jinurruil uu jieu ressortir dans le tubleaii.

The text on this page is estimated to be only 17.49% accurate

 déplorable exemple d'une nation abandonnée à elle-même, quia perdu ses niceurs, et n'a point de confiance ni dans ses lois ni dans son gouvernement. Les Francs avaient sur leurs ennemis tous les avantages que les barbares du nord avaient eus sur le» Bomains du Bas-EmpirO, Dans cette lutte terrible , la simplicité des mœurs, l'énergie d'un peuple nouveau pour la civilisation , l'ardeur du piikge et l'orgueil de la victoire , durent l'emporter sur l'amour du luie , sur ies liabiludes formées au milieu de la rurniplîou , .sur la vanité qui niel lïii prix aux cbosrs IVivolcs , et ne conserve qu'un vain souvenir de la véritable grandeur. Les eVénemens que nous venons de raconter snflisent sans doute pour faire connaître les mœurs r«5pKit des Grecs et* des Latins. Deux historiens qoi nous ont servi- àSe guidés céOa histoire, peaveSt ajotiter, paf le s^Je mdme et letantctèra de leurs ouvrages , à l'idée <^e nous avons An gfoîe dtB deux^Eia^des. - • . Le grec NïcctM ^ Ae longues lamentations aat l'infortune des vaincus ; ^ d^pl<»^ srec amertume la pepW des^moimmens, des statues, des' richesses qui entretenaient le lu^e de ses compatriotes. Ses riécilSj'remplisd'ëxâ^ratioii et d'hyperboles, semés partout de passages tirés de rÉcritnre etdes auteurs profanes, s'élotgnmt presque. toujours de la.^ble simplicité de llÛcUiire, et se ntMArènt qu'une vaine afièclation de savoir. Ni^ttas', dans l'e^

The text on this page is estimated to be only 17.46% accurate

LIVRE XI. 335 CL'S de sa vanité, lidsilo à prouoiicer le uom îles Francs (i) , el i:ruiL les punir en gardant le silence sur leurs ospluils ; lorsqu'il décrit les nialhcnrs do l'ciiipii'c, il no suit que pleurer et gémir; mais en gémissant, il veut eucore plaire, et parait plus occupé do son livre que de sa patrie. Le maréelial do Clianipa^ne ne se pique point d'crudilion, et parait fier de son iguorance. On a dit (ju'd ne savait point écrire; il avoue lui-iuêiae qu'il a dicté son liisloir^ : sauarralion, dépouillée (le lout esprit do rcclierclie, mais vivo et aiiiiiuée, rappelle parloul le lan^a^e et la nuble fraiicliiao d'uuprcuï elievalicr. ViUeliardouîn excelle surtout à Jaire parler les liéros, et se plaît à louer la bi'avouredo ses compagnons : s'il ue nomme jamais les guerriers de la Grèce, c'est parce qu'il ne les coiiuait point et qu'il ne veut point les conuaitre. Lo maréchal de Cliampagne ne s'attendrit point snrles maux do la guerre , et no trouve des plirasrs que pour peindre dcâ traits d'héroïsme ; l'cnlhousiascne do la viuloirc peut seul lui arraeLer des larmes. Quand les Latins ont éprouvé de grands revers, il [i) Hieclas dc savait ï'il devait donner place CD son liistoirc aux Latins., qui ii^ruïciit, pour lui , que du liarLnrés; mais il se ddcidc à poursuivre : n I^irsquo Disu , qui confond sagesse àes politique», et qui abaûae l'orgueil des superbes „a rliormi de coufution icm qui Hvoient tuitnigë les Grecs, cl les a livras k (Tauncs peuples cocorc plus mcdian! qu'eux, i [Vojei l'Hiit. de ce r/ui nrriva depuis la pHie de Coniianliiiaple f cb!ii>. i.)

The text on this page is estimated to be only 18.42% accurate

 laoti ne'sait point plcarcr; il se lait , i!l l'on voit qu'il a qnitléson livre pour aller comballri; (i). Il est un autre historien contemporain dont le caractère peut aussi nous fnii'e j^lf^e^ le iiccle oii il a vécu el les evcnoniens f[u'il raconte. Guntlier, moine de l'orclra deCîteanx, qui licrivait sous la ciicte'e de Martin-Lili",, s'étend beaucoup sur la prédication de la croisade el sur les vertus de son abbé, qui se mil à la tête des croisés du diocèse de Bàle, Lorsque la rëpuLliffye de Venise entraîne les péierins au siégo do Zara , il se rappelle les ordres_(îu pape, et garde le silence. Les prières et les infortunes du fils d'Isaac, la conquête de l'empire d'Orient, ne le touchent point. Toujours préoccupé de ta Ïcrre-Sainte , il ne sait point comment des chevaliers chrétiens peuvent avoir d'autre pensée et faire d'autre promesse que celle de délivrer le tonihcHu de Jésus-Christ. Hellont peu de pris à des victoires profanes , il ne s'arrête pas long-temps à décrire le siège de Constanli(i) Diicange a plutôt ctudiô Villclmdouîii ca rnirlit (ju'cn observateur; Gibbon a fait iissui bien resiorlir soq carselire. Ln I7a'ivet

The text on this page is estimated to be only 18.43% accurate

IJVRE XI. '337 noplc ; et lorsque la viile est prlse^ il ne voit i plus dans la foule des conijuérans d'qn grandempire que J'aèbé de soà monastère, chargé dei pieuses dépouilles -de la Grèce (i). Eu lîsBDt les tivis histoires cootemporaiDes de rexpédîtioQ.de Cotistwtàaople, on Voit que la première appartient, à un Grec âevé à la cour de Bysance, la seconde à .un chevalier frauçais , la troisième à un moine. Si les deux premiers Iiistoriens, par leur manière d'e'crire et les sentirncns qu'ils esprinieat, nou.s donnent une idée juste de la nation grecque et des héros de l'Occiilcnt, le dernier peut aussi nous expliquer les opinions et le, caractère do la plupart de ces croisés, qui parlaient sans cesse de quitter- l'armée partie de Venise; que les menaces de & ÇQor de Rome remplissaient de crainte, et qù'uiie ar.deiite dévotiott ,^tien pins que l'amâ^-des conquêtes , < conduisait en Orient. > . Au reste, ces pèlerins qui n'èvaient pour'ijK^^ que la piété , n'élaient .qu'en^&^étit noipbrl dans l'armée chrétienne , et furent entndn^ par f esprit . général qui animait les clievalîers et les barons; les autres guerres saintes avaient elé précliécs dans les (i) Le lexle de Giiiillior a tilt' piiblit- nvcc beaucoup de utins JMr Canisius, lom. iv. Basoa^c, qui l'a aussi publié avec ies noios , a iSi-ilé tout te sce[iiicisiiie de la réforme. Gibbtin se moqui; peipclacllement tlu pauvre ahhé Martin et de son bislorien. Nous avons prï'fijré faite ressortir l'esprit du lempi et âa. chroni^eut. TOU. m. 92

The text on this page is estimated to be only 14.93% accurate

338 HISTOIRE DES CROISADES. iau6 conciles; ccLlc croisade fui proclamiïe dans Ips tournois j aussi la plupart des croisc's se moolré?rlus et aits luis de la i da Saint-Siège. Ces ivcs, elaii-nt pleins de ,apc ; rent-îls plus fidrlos a chevalerie qu'ans voli>i e„™ers, ,i &r, c. «i l,ra,T., â, respect pour l'aulorilc nt li's jii;,'rn mais, e.llvahies par n,<„inn„r, ,>laf premiers serm eus eL leur pamli: do niliens, ils jurèrent souvent ile tiHiv et furent couduÏLs, sans y soiit;tir, de Cossianliuuplej armes pimr vcu< J«sus-Cliri; " ' "ambilit il laquelle ils se rr l 1, ^'èiiiUe vaieut à la ri-piiijiiq L'esprit clievalori cultcrs de ci: lu: m - entreprise, ciurciei l'amblLioa et l'amo inlers temps de la taietit déclares les riunoceuce ; d'abu contre les iiilui i's r princes el des piiu lencc, vinrent leur royanmfs. Les clia beauté devinrent al vei'i tables eonquéra t U-s bi i de Constantiuople pour es d'argent qu'ils dcuu des caractères partidu siècle où elle fut la gloire. Dans les preie, les cbcvaliers s'éiLOus de la beauté et dn lenr demandait justice Ic'puuillés par la violeuiaiidcr clis pruvinrcs el des iipions du malljeiir cl de la rs d'illustres libérateurs ,s(.). lîe

The text on this page is estimated to be only 14.45% accurate

LIVRE XI. 339 En mumc temps qu'un jeune prince venait irnplort-r le secours tins croisés pour fuiro remonter son porc sur le Irûne de Conslanlinoplo, une jeune princesse, fiIled'Isaac,roi de Chypre, dépouillée par Ridiard Cœur-de-Lion, se rendait à llarsoiUc pour soiJiciter l'appui des gaeniers qui s'embai-fpuient pourla Palestine. EUeépousa un clievall..r flamand, et le cliargea de reconquérir Icruyaume de sonpère! CecIicvRlierlIaniand^quel'Jiistoire ne nom me point, et qui apparlouait .i la famille du comte Baudouin', lorsqu'il arriva en Orient , s'adressa au roi de Jérusalem, et lui demanda le royaume de Cliyprc; "1 fui appuyé, dans sa demande, par le cMfclain de Bruges, et la plupart de ses compatriotes qui avaient pris la crois. Amaiiry, qui avait reçu du pape et de l'enipereuv d'AlIe;naj;ue, le titre de roi de Chypre, loin de céder i de pareilles prétentions, ordonna au chevalier flamand , à Jean de Nesles et a leurs compagnons, de quitter ses états. Les clic!crm de. e,-ai,,U diomi^s encore i,,i,,rm.- n yai o(r,« n,,u de .ouT«ms poaiqu.s : c'«, ,|,,c te. rom.us d,, U T,,bl.Itoiide, de Ijiiicciot du Lac, Je la CQnq.ni.e de TilTj^soi de parlent sans cesse d'usui p^lciii-s l erii-ersus , ,!e chrvnlien qmfo

The text on this page is estimated to be only 13.86% accurate

34o - UtSTOQtE lŒS CROISADES. MoS vaSSi^, qiu avaioQt gnibr^iss^ la cause' de la fille 4^1s«ic,g^]M|n^réât-[dns à rQp^endIK^le royaanu> de Ghy^^re, et^ sans ^arrét» dans la Terre-Sainte^ qn^ilK avaient jnré dp'âéfeâdre, il* allèrent sur les bqrds.cLeÏËi^lirateetderOronte, chercliar d'4atres paysà ccMiquenr. Ayant qu'il ne fut quesbon «^attaquer Constantinople, nous avons vu -une fiUe de Tancrède, dernier roi de Sicile, épouser un cliev&lier français, cl lui remettre le soin de venge» sa ramillc, de faire, valoÏTi ses droits sur le -royattine "fondé par les ' die v^ers normands. Gauthier ~de'Bricn ne, après son mariage, était parti pour rMie avec mille livres tournois ol soixanle clievaliers. Ayant reçu à Borne la bénédiction du pape , il avait déclare la guerre aux Allemands^ maîtres de la PouiUe et de la Sicile , s'était empare des principales - fortrrfsscs Ti) , et pouvait jouir en pais du Iruit de SCS victoires , lorsqu il fut surpris dans sa tente, et lomiia,, couvert de blessOres, entre les maiHS-^e ses ennemis. On -Im pronut de bnser ses fers^il renonçait a~^^'.tfoiironBe-âe âicile; (i) Iiinoceat , pour se dcb.iriasser du voisinage de l'empcri^uv , avait imagmc de demander a Philippe -Aii(;iislo un dicvaliei qui ^|.oiis5t une fille de T;iiiciéde ei ,n\t rcde u'doinie soul raconLrés par Conrad . ;ibl,e .rU^j.e. f;. Robert, moine, AJbiSric, cl, comme nous I avons dqa dit precàleiuiaenl, par 1 auleur des actei d Iiiuoceut. (Geit. Innocent f Muratori , tom. lu.)

The text on this page is estimated to be only 16.71% accurate

LIVUR XI. 3^1 mais il préféra le titre do roi à la libertd, et ce iio5 laissa mourir dtr faim plutôt que d'abandonner ses droib sur un royaume qup lui avait donné la victoire. Cet esprit do conquête, qui semblait f^éncral parmi les chevaliers, put favoriser l'expédition de Gonstautiuuple , mais il nuisit à la guerre sainte, cii délournaul les croisés de l'objet eBscnliel de la croisade. Les héros de celte guerre ne firent rien pour la délivrance de Jérusalem, dont ils parlaient fonquile do Bvsance, bien ctojdaa le. diovallcrs, 1 adressées au pape. La loin d-ètre, comme le e chemin de la leiro de Jésus-Christ, ne fut qii' innouvelobilacleila conquête Je la Sainle-Cilt ploiVs mirent les colonies ' chccticmL dans le plus grand péiU, cl uV outirenl qu'à rcuverserde fond on comble, s ns la ren^pW, une jscr nue barrière anx puissance qui pouvait opp SainsiNS. Les Ve'niliens profilcren t habilement de cette disposiUon des clicvalicrs f ançais; Venise parvint a eiuuuer la VOIX ou souvcra ti]iuniuu, quisuuvcuL donnait aux croisés des cor seils dictés par l'esprit de l'Évangile (i). La république eut la plus grande (T) Il serait caricul de saivr e l'histoire du pouvoir dia papes dans le moyen flgc, et celle de son iiiflucncG sur les iociités chriHicnncs. On ne peut te Cet ai aux liiBtoricns roniiiîns, iclj'qiie Baranius, Pa^i, elc. , ni aux hislnrions

The text on this page is estimated to be only 18.60% accurate

3i3 lilSTOIRE DES CROISADES. Juû iiifluencp sur les évrnemens Je celle guerre, el sur l'esprit (los barons et des chevaliers, qui se laissel'eut lour-à-tour eiiti'ainer par le sciiLimeul du riionncur , par le besoin d'acquérir do riclies domaines, et moulrèrent ainsi dans loutc Ifur conduite, un bizarre mélange de générosité et Jj'cntie de s'cnricliîr par la victoire n'eut surtout plus de bornes, lorsque les croisés curent Yu Conslanliiioplc; l'anibitiim remplaça dans leurs coiurs tous les scntiruens généreux, el ne laissa plus rien à cet enthousiasme, premier mobile des croisad.cs. Aucun prodige, aucune apparition miraculeuse ne vinrent seconder la valeur des chevaliers, auxquels il sulîisait do luoulrer les richesses de la Grèce. Dans les croisades précédentes , les évèques et les ecclésiastiques promettaient les indidgences do l'Église el la ■vie éternelle aux. coinbattaus; mais dans cotte guerre, connue les ci'oiséa avaient encouru la disgrâce du clicf des fidèles, iîs ne pouvaient être soutenus dans les péi'ils jjar l'espoir du raarljTe; et les chefs, qui connaissaient l'esprit des guerriers, secontenlèreut dcprometrc unesomino d'argenl à celui des soldais qui moulerait le premier sur les remparts deConslautiuople. Lowqu'nu eut pillé la ville, les chevaliers et les barons s'éeriè-icuL dans l'ivrosso de leur joie : Qu'un n'uiuiil juopiiiions el des prifjiigià peu fuvurablei il la vciilé liislori. ijuc. Nous r.oiis^icrproiis uo Éclair tisse inciu à te suji.-l J.ii.s !c ilcinicr volurao df c lie hiiiioiii!,

The text on this page is estimated to be only 13.58% accurate

lAVRE XI. 3ji3 mais vu un si riche butin depuis là création du laoG moTidû (i). ïïous avons roni^irqui; que, dans la cooquéte dea posincesj chaque chevalier voulut obtenir nue. principauté; abaque comte, chaque seigneur vou^ lut avoir .nn soyaxuaa ; le clergé Jui-miMiic on fut point-^c^^iipt d'ambilion , et se plaignit plusieurs ' foii Sif^^pe dé n'avoir pas été favorisé dans le partaigei ^e^â^ailles de'Fqmpi^ gi«Ë.: - .Foiir ré^ma-eDpeii'^» vote' notre o|^ib&i5ur les événemens et les suites jle< fxiae âroisade,.ndU5 devons direi]u&r(<5|irî('â^'fclie4jpefîe, que l'esprit de conqséliî^^ei^antèreiït 4'abc>rd ilW mervcUles ^ mais qu ils ne purent sufBr?à maintenir les Crjofc^ sés dans leurs possessions. Col esprit conquâ'âittj. pocté jusqu'aux plus aveugles escès, ne leur'.^fi mit pas de pcuscr qu'au milieu des plus giiin^à. triomphebyil e4 un terme ou k'victoiix! et la foi-câ elle-même sOnt impuissantes, si la pru^|Dcc et ii sagesse ne viennent au secoftrs-dela'tàlëUr. ' ■ . LesFrancs, leurs ancêtres, qui étaient partis du Nord pour envahir les. plus riches provinces de l'empire roniaip, avaient été mréux seeondés par 1% forttmecl«urkiut parleurpra^ génie. Respectant lâ tuages âèi'f>a^i 'soumiS'i^Ièms-)tpmës, îïs nd virent dans les vaincus qUe des concitoyens et dt-s (i) Villebardooin a dccril ce butin avec enthoiisiasmo. Vigeiière,son traducteur, ajoDiei « Mais pethilechose peut Constantinople. ■

The text on this page is estimated to be only 11.81% accurate

'344 HISTOIRE DliS CIlOlSADDï. taoO soiiiicns tlo leur iirojiro. puissance; ils ne formèrent qu'ils avaient désolées par leurs victoires. Les croise's, au contraire, lorsqu'ils l'ureut maîtres de Go lis Lan fi no pie , Kionlrèront un prorotid luépriK pour les Grecs, dont ils auiaicnt d.ù rechercher l'alIiaDCC et l'appui; ils voulurent refonnor le? mœurs et les opinions, entreprise plus dilficile que la conquête d'un empire, et ne trouvèrent que des «unemis dans un jMiys qui pouvait leur donoer d'utiles ausiliaii'cs (i). lîons devons a^utcr que la politique du SalntSiege, qm d'abord- «otrepnt de d^iui^ les gBcrners latin» â^VS^êidif^ de GoD5taptuiople> devint par la suite un des plus-grands obstacles a la conservation de leurs conquêtes. Les comtes et les barons, qui se reprochaient d'avoir manque d'obéissance au soaveraiq ponufe , sn};irent en&n avec s^ugile ie^ instraçtiong du j)è;ç{^des-fidéles', qui dRft^^j>fti a leuTf armes la soçmisstjïfDjlQ l'egl^e^gtecque,- et ■w leur paHlqimaityeffl^' ^ prik» uâë -gnerre farte co|)tre^^||^9lâX>il^Tonr obtemr leur pardon et t^gcçjït^n d» SuiotS'ége; ils employeretht taviQ^o^contre le schisme et Iheresie, et perdirent lear. conquête a force de (0 Ce.qai bjetse le plaâ jStcetaa , ce nest pas k soumission et U CoDqaéie'^^CpnK^luUif)!^) nais la brutale iguoraDCc des barbares qui Tunlnieut toumeUre Jet mccurs. pohis de la Gruce a leurs coutoiiiei gnHSiureE>(Vo^. ch. vm, ifégne d Alfixù.)

The text on this page is estimated to be only 21.25% accurate

UVHE XI. 345 vouloir la justifier aux yeux du souverain poiitiTe. n IjC pape lui-même n'âbtiiit point ce qu'il désirait ardemment. La réunion de l'église grecque à l'église romaine ne pouvait s'opérer au milieu des menaces delà victoirect des malheurs delà fjucrre; les armes des vainqueurs n'eurent pas plus do pouvoir qac les anatliênies de l'Église pour ramener les Grecs au culte des Latins. La violence ne fit qu'iniler les esprits, et consomma la rupture au lieu de la faire cesser. \ .c .souvenir des persécutions et des outrages, un mépris réciproque, une liaine implacable , vinrent se placer entre les deux croyances et les séparèrent pour jamais. Lliistpire ne peut alHrm^ que cette croisade ait fiiit faire de graliâii'^iivg|^'àtla civilisation de l'Europe; Léa Grecs àVjâeni cbosâ^é la jurisprudence cle Jâstinieii; l'empire avait de sages rcglemens sur la levée des impôts et de l'admiutstratiou des deniers publics; maïs les'Latinà dédaignèrent ces monumens de la sagesse humaine et de l'expérience de plimeurs siédes; ils n'eiivîèreilt aux vainctu que leur territoire et leiirs trésors: La.plupart des chevaliers s'applaudissaient de leur ignorance, et parmi les richesses de Goiistantinople, ils ne reclierchèrent^Hmt les ingépfeuses productions de la Grèce. A^jj^iieu d.ï^ incendies qui embrasaient les maison^^le^ palais de la Gapitidé, . ils'vifent avec indifférence les b^Iioth|ques livréé» àiuc'flammcs. 11 faut avouer cependant que^ dans ces grands.-désastres, les nlnse's-n'enrent;à^f4À^e^ la perte â'atii(n(D'd«» 'chè^'œtivrei]a^^1i.vfd(tSt - m. ■ 32 *

The text on this page is estimated to be only 16.60% accurate

3<0 HISTOIRE HES CROISADES. iao6 ipspircs. Si les vainqueurs ne Sureat point apprécier les trésors du génie, ce rîclie dépôt ne devait pas tire perdu pour leurs desceodaus. Presque tbni]ef livres de l'antiquité, qui étaient connus au temps ■ d'Eustalhe, et dont ce savant pLiiologue avait &it la noménclalure quelques années avant la cinquième croisade, eurlcliirent la France et l'Italie à la renaissance dfisktlres. Nous dcvoiis ajouter que la nécessité, pour les vaincus cL les vaioijueui's, de coiiimuuiquer entre eux , dut contribuBr à répandre la langue latine ■ ■ parmi les Grecs, et la laiij^un grecque parmi les Latins (i). Les peuplcs do la Grèce furent obligés ' (i) Nous croyons devoir citer ici un passage carient d'un niÉmoirc de M. Jourdain , intitulé ; HcCherclies sur les anciennes veisioni latines lïAi-ùlole , eniplqf^^s par les scolasliqucs du xiii". siècle. a Deui circonstances toutribucrenl singulièrement li rëpaiidro CQ Occident, au iiiie. siècle, la conaaissauce de la langue grecque. Baudouio , placé sur le tiâne de Constaatlnoplc, dcrivil ou pape Innocent III, pour le prier de lui envoyer des hommes distingués par leur pïdld et par leurs lumiiiot , |:b|iiti9 dans les ordres religieux et lUuivenii^ de Paris, afin d'iuitruim aoa nouveau peuple daui 1^ religion catholique et les lettres ktin^^fte pape toivit à diver» ordres monastiques et à IXiijaHiiiidc Paris. Vers lo même temps, Philippe-Augoste f«^Bt^ à Paris, près la montagne Sainte-Geneviève, uu coll^ijConstantinopolitain, destiné !i recevoir les jeunes Grecs des familles les plus distinguées ie CoDSIantinople. L'intention de ce prince était d'éteindre ' dansrle^œur de ce* jeunes gem 1^ haine qu'-on leur avait ifuptt^ contre, tea latins , en leur* faisant épranvMr tontes

The text on this page is estimated to be only 14.99% accurate

LrniE XI. 347 d'apprendre l'idiome du clergé do Rome, pour [loG fuire entprdrc Icui-s réclamations et leurs pliiiutos; les ecclcsiasliqucs chargés par le pape do convertir les Grecs , ne purent se dispenser d'étudier la langue de Platon et de Dcmostlièues , pour enseigner aus disciples de Pliolius les Tcrités de la religion catliuliquc et romaine. Kous avons paj-lé de la destruclion des clipi'sd'œiivre de la sculpture; nous devons dire néanmoins que plusieurs de ces cliefs-d'œuvre celii(|ipérenl à la barbarie des vainqueurs. Les Vénitiens, plus éclaires que les autres craisés, et ués dans une ville cousiruitect embellie par les arts, firent Iransporter en Italie quelques-uns des monumens do Bjsauce. Quatre chevaux de brouze (i) qui, au Edi les de bons traitempns , ul peul-i^lre Etiifsî {1c s';iSjui'or il'oliigcs coDlre la k'fjcrelo cl la uiaavaisp loi des Grecs. On B]'cp:iiidie la. coiinab^aiicc du grec , 11DII seulement rti France, i.iuis dim^ Loiii VOcddci.l; car Pdiis t![all alors Tecolc lu pliia ciilèbrc , cl presque Icjua les hommes ûiitqiiels ou ntlribue dus midiicLbii» luiim-s IViilcs du giec , avaient dludic dans cctto ville : il faut aussi alUibuci à li jncme ciiuse les vei-sioiis laliiies d'Aristole laites du gicc el publiée! avant soiut Thomas. Ccpeudaiil si les Arabes n'ciisâcut poiut rripuudu preciilcnimcut tni Uccid::iiL le guilt de la pbtloKipbic pi^ripat

The text on this page is estimated to be only 14.53% accurate

348 mSFOntB DES CROISADES. I3o0 milieu âe&c^volutîons des eknp^s, avaient passé àe-ia. Gï^à Btône, et de Rome k Ganstantinople, -«hi^i^râéç^uvr la place de Saint-Maré 3.,jdnnedrs ' sièol^iap^. patte troisade, ils devaient étre enle" véSj^-iVieiùsâ, envahie i son tour' par des àriùéeB viçb)riéii^'j%t retourner de nouveau sur les Lords de TAdriati^e , comme les éternels troplié^ de la guerre et les fidèles compagnons de la Tic* loîro. Les croises profitùrcnt encore de quelques in\cnlions uLiies, Pt les [ransniïrenl à leurs compatriotes; les champs cL les jardias de l'Italie et do la France s'eni icliiront de quelques plantes inconnues dans l'Occideut. Boniface envoya, dans son marquisat, la sepience du maïs qu'on n'y eonnaigsaît point; un procès-verbal, parvenu jusqu'à nous f atteste la reconnaissance du peuple de Montcâibv5 a fait nattre'lrois ditsertaUoni. Dans Tune, JVarrazionc slorica dei //uatro cavalUdi bronzo , txe. M. le comte Gicogiiara , jii i!iidcnt de l'académie royale des benuiarl» de Venise, prttcnd que ce monument fut fondu i Borne sous le règne de Néron , en mémoire de la victoire £ur Tiridatc. M. Sclilegel (Lettera ai signori con^ilaiori délia biblicaeea italiana} iqette l'opinion de' M. le.comie de CiçogDB^ I et, peose Lqoe les quatre cU«vâiii-de isoiae ' ont .pour auteur un statuaire grec, de l'âge d'Alexandre (Dd quatro cafalli delta hasUica di S. Marco). M. Audri; quadrige de Chio, ville féconde en sciili.li'ul* LÉiliile^et croit qu'ils ont pu ^Ivc iransporti^ k Rome au t(w4^'> Veiril, à ConsUDtinople soui Tbdodose- le- Grand.

The text on this page is estimated to be only 10.48% accurate

LIVRE XI. 349 ferrât (i). Les magislrals reçurent avec solennité iso6 îes dons innocens de ia victoire, et firent bénir stir les auieis une prodactiort de la urece aai aevaic £111^ nn lonr U' richesse des camoairncs de 1 Italie. lia FlandM.Ja ChamBaene. et la nhmart deS {i^vincesue France qui avaient envove leurs plus braves guerneis a la croisade, prodieucreni . sans ftnA, leur- population et leurs'trésors dans la coa> ^éte de'BfsancéiOn peutâlre qnen^inU^dos aïeux uti gagitètent a celte gaeire mervemeose. ^ue la giou« dayou- donné poor mi moment . des maîtres a CoUsUntmof^a' et'- ^ '«igoeaTS à la Orece Gepetadntt ^ GeKquéteriointfamtf et ce empire' iKHivesai g3v^ii|iUBnï51^)Q^ des pnnces lavorafales à la monarchie fràifcâiâe.'PUifi^îte^-iirluerraii Elle est dans la nlice) initili observer qno le mais eiaii inaigène ei toais-commo cuniT culnve nani les eavii'qA^ae'iA'mer ïpiGDnc. Vovez la Biblùukèajùsonem^ 3é^B&èmi moi ntjui. qu 11 V a; (le cçrtaitt .:C-«»li ^a)K^liai9:a iuauura-cniuv&.diuM le Piemoni et la JUDm^vdie . kViH 0 """^^^^^^"""^ vaisiaes do Rutoe . on ^

The text on this page is estimated to be only 14.69% accurate

35o EISTOmE DES CROISADES. laoS gùs^ eut à s'applaudir de l'absence des |;rand9 van sjLju de la couronne, et dut apprendre avec Joiet (jûo le comte de Fhuidie, voisiu incommode et 'V)lsbbI-]0GU. soumis, possédait un cjupirc en Orient. Ifa^^^ogpi^chiË trouva donc (jueli[iie avantage a qelte f^isade , mau elle en proliUi beaucoup qioiiis que la république de Veiusi;. . Cette république, qui ne co(iLi)liiil pas ili-ux çent mille citoyens, et ue puuv.iU I.lih' ii-.s[iit,U-i son autorité sur le coiilmeut, mtmL lUiliiml des armes des croises pour suuiiii'Elrf des vilii-i quelle ne serait poml parvenue-, sans 1l-ui atla conquête de Constanliuiiplu , cllu i;ti;uda sou crédit et sou r(.iii]n«'a! eu Oneut , et viL sous ..lois!espl, „n.l„sp„™. d.. unpci ui. f;n;r.'.. l.llr aii:;iuciila la réputation de sa manne. (■! i lcvii aii-dfissus de tous les peuples manlJ"llL^■.^ tic IjMirope. Les croisés vénitiepi, aoùs les eleudards dt: la crois,, ne cessaient j^^jUit 4c. combattre pour les intérêts et la glo)re.dj9j}^!!0^p%« trie , tandis que les dievaliers fiançai» qittoinbattaient guère que pour leur gloire persottndle etleur propre ambition. La république de^^emae, accoutumée a calculer les avantages et les^flpenwâ delà guerre, so liiita de renoncer a toutes les cqBt quêtes dont la conservation pouwt lui devenir, onéreuse, et ne garda de ses nouvelles possessiooï en Orient que celles - qu'elle jugea nécessaire k la proispérïté iio^oa cojpiaôrçe , à l'etHretien de sà' miÂiùi:? 1$Ss^iiiis'%'«^pnse do Constaoblip^e,

The text on this page is estimated to be only 15.90% accurate

LIVRE XI. 35> le sénat de Vcuise puLlia un và'il, par lequel il permettait à Ions les ciliiyeiia de conquérir les îles de l'Arcliiilfel , et leur cédait la propriété des pays conquis. Ou vilbieulûl des princes de Nasos, des ducs de Paros, des sires de Mj couc, CDiiiiue on avait vu dpa ducs d'Atlicnes, des sires <Îû Tliéljes, des priuces d'Achaïe; mais ks ducs et les princes de l'Arcliipel u'étuiciit que des vassaux de la république. Ainsi Venise, plus licureuse que la France, faisait servir à ses intérêts la valeur et rnmbilioo de ses citoycus et de ses guerriers.

The text on this page is estimated to be only 23.19% accurate

HISTOIRE iDES CROISADES. LIVRE XII. xMo DadS les livres precedens, notis avottS ea aoUs léS yenx l'imposant spcfctacle d^un TÏeil empire qui tombe j d'un nouvel empire qui s'ëlève et f^éironle A son tour. L'imagination de l'homme aime à s'arrêter sur des ruines, et les plus sanglantes catas' trophcs lui présentent toujours des tableaux attaclians. Nous devons nons attendre que notre re'cit -inspirera moins d'intérêt, e'veilicra moins la curioâté, lorsqu'aprijs les grandes révolutions que nons venons de raconter, nous reporterons nos regards sur les petits états quclps chrétiens avaient funde's en Syrie, et pour le salut desquels l'Occident ne cessait point de prendre les armes. On a quelque peine :i comprendre aujourd'lini cet entliousiasme qui animait tous les peuples pour la délivrance des saints lieuï, et ce puissant intérêt qui dirigeait toutes les pensées vers des contrées presque oubliées de l'Europe moderne. Dans k ferveur des croisades, la prise d'une ville ou d'un bourg de la Judée, causait plus de joie que la conquête de Bjrsance, et Jérusalem était plus clière

The text on this page is estimated to be only 18.40% accurate

1 Lll'RE III. 353 aux chréUens de l'Occident quo leur propre pa. trie. Cet entliouswsme, doDt noire indiilëreDCB peut à peine se faire une idée, rend difiicUo la lâche 4e l'historiwi, et le fait souvent hcsiter dans le choix des e've'nemens que l'histoire doit r!i]>pder: lorsque les opinions ont changé, tout a cliangé avec elles; la gloire elle-ménie a perdu de flon écUtî ce qui paraissait grand aus yeux des hommes, ne leur semble plus que bizarre et vulgaire} les ^ques héroïques de nos annales sont devenuesrobjet de nos superbes mépris; etlorsquc sans nous reporter auisiècles des guerres saintes nous voulons soui|iÉ«re,«9i calculs do la raison ces entreprises eitW>ï4i^!t«iîiîfl|M aces modernes ^ojîitm»,^'.^li^i^ip^^^ laiblo ruisseau à la place de te ftawar Scanianare; dont Fimagination des anciena, et surtout la muse d'Homère, avaient iait un fleuve majestueux. Au reste, si nous n'avons plus i raconter lës révolutions et ia chute des empires, l'époque dont nous retraçons le taWeau ne nous offrira'que trop encore de ces grandes calamités qui donnent U vie a l'histoire ; tandis quo la Grèce était en proie à* tous les ravages de la guerre , des fléanz plus cruels désolaient l'Égypte et la Syrie. " ' ^ Le Nil, suspendant son cours accoutumé, cessa d'inonder ses rivages et de fertiliser les moissons. La dernière anne'e de ce siècle s'annonça, dit un auteur arabe, comme na monstre dont U fureur allait tout dévorer. Ql^fod la femîie eut commencé a se faire sentir, le ^geaple fiit condamné à m TOM. m. j3

The text on this page is estimated to be only 15.44% accurate

hSi BISTOtnB DES CItOlSADES. 1300 BOurnr de i'IiEbrbè, des champs et de lu fiente Sei antmaas On Voyait: lea pauvres fouiller les cinieLicpes el disputer aux vers les dépouilles do? cercueils. Quuiitl le fltau devint plus général, la pnptilntion drs yiIIps et des campagnes, commu si elle eût été poursuivie par un oniieini impilojahle ^ fuyait en désordre, errait au hasard de cité en elle, de viliii^'e on village,' et trouvait partout le mal qu'elle voidait éviter. Dans tous les lieux Iiabités, on ne pouvait faire un pas sans être frappË de la vue d'un cadavre, ou de quelque malheuretït sur le point d'cvpij'cr. Ci; (lu'il y avilit de plus afrreux dans celte cnlainile [[[iivT[-si;lle , c'est que le Ijcsiiiu de vivre faisait coiumolii'e les plus gramU ct imes, t'I rendait tous les hommes ennemis les uns des antres. Dans les prctulei's temps, on vojait avec hon enr ceux qui se , nourrissaient do chair humaine; mais les exemples d'un si ^'rand scandale se multiplièrcnl tellement qu'on n'en parla plus qu'avec indifférence. Les hommes', aux prises avec la faim, qui n'épargnait pasiplna les riches que les -pauvres,^ fie^âdnnurent • phuoi la pitié; ni la hoote^.ai le-Hmtwds, ët-u'e (i) la relation, je cette fâmiue et des ddsastTct dont elle fitL suivie , le truuTB avec de grand) détuk dans let Relatioas de l'Égypte, par Abdallatif, ouvrage traduit en fiançHis par M. Sîlvestre de Sicy. Cet auteur arabe ifsàl on nii

The text on this page is estimated to be only 14.91% accurate

IjTRÉ XII. ■ • 355 furant rfitenna ni par le respect âea lois, pi pa^ k crainte. â^'snjtplîces. Ils fu vinrent enfin à^sè ynrer entr'éuz comme des bétes féroces. Au Calrè, trente femmes, en un seul jour, périrent sur nn bùclier, convaincues d'avoir tué et mangé des eni•fans. L'Iiistorien Âbdallatif raconte une foule de traits barbares et monstrueux, ' dont lo récit fait frémir d'horreur, et que "nous ne rapporterons point dans cette histoire , de peur d'être accuse's de calomnier la nature humaine(i). Bientôt la peste vint ajouter ses ravages à ceijx de l:i famine. Dieu seul, dit l'histoire coîrtempbFaine, connaît .le ^ombi-e de cem (jui moururent de liiim et de maladje. La capjtale.de l'Égypte^' dans l'espace. de quelques mois, compta cent 6aiA mille funérailles (2). Aia ûn,on né pouvait suffire à ontcrcer les morts jion. se contentait de les jeter hors des remparls. La inéme mortalité ise fit sentir dans les villes de DacniL-tle, de Kotis , d'Alexandrie. Ce lut à l'époque des semailles qucfila'pçstn redoubla' ses ravages; ceui qui cnsemencèlreilt ne firent pa^ les mèmefl que ceux qui avaient laboiiréi,^ ét cêia: qui aVaie'id. ensemencé, moururent av^t 'd'avoir moisson. Lés villagêa étaient ^.serteyiel>i:apr' pelaient aux voyageurs ces ' expressions de l'alco(1) T.j,auttliiii du M. de Sacy , jinij, 3lii elsuiv. , (a) Dans la aeujc! viUe d'^Acrc, rapport du chronîqneur GuntLer , ïcntemponia > l» peste enlevai plut àe dans -BBite pentwnËi daU un ^our. (Vo^lcrûlueil de' Çuùsus, tolf). iv^ pBgeg, et Abdallatif, pag. 37b,'] ' ■ 23.. i

The text on this page is estimated to be only 15.17% accurate

35C mSTOlIlE DES OlOISADES. 1301 rajn Nous lès avons tous moisionaês et exteimmési un cri s'est Jait entendre, et iU ont tous péri, ,Sfl3 cadavres flottaieDt sur le Nil) aussi nombreux que|p£;plBDtteibulbeusesquï,danEun certain temps» fOUTrent le», «aux

The text on this page is estimated to be only 16.30% accurate

IJVKE.XIL 359 avalrât épargaéési tes secousses tessembktent aa taoa ,mpilVemeIltd^uï cr9>Ie,oaà celui que falton oisega lôrs^^ irëlèTO'et sB^sse ses aÛes. Le sàiAèremeat la met* et l'a^tation des Qots présentaient un aspect horrible : les navirosle trourèrent tout-à-coiip polies sur la terre ; Que grajide quantité de poissons furcM jetés sur le rivage; les hauteurs du Liban s'entr'ouYrirent et s'abaissèrent en plusieurs endroits. Les peuples de la Syrie et de l'Egypte crurent voir le treniblenent de terre qui doit précéder le jugement dernier. Beaucoup de li^s habités dispartirent totalement; une multitude d'hommes périrant ; les forteresses de Hamah, de Barin, de Balbee, furent çen.i'ersëes : il ne resta debout, dans la ville de Kaplouse, que la. rue des Sâmfiritains; Damas vita'écrouter ses plus superbes édifices ; la ville de Tyr ne conserva 'que quelques inaisOKs; las miaparts do PLitlémaîs et de Tripuli se lircnt sentir avec moins de violence sur le territoire de Jérusalem; et dans la palamité générale^ les dire'tiens el les .Musulmans » réunirent jrt>ur Tyr fiit convert de rnines-'lA fortoreue que les dironiquei nomment ^cra , fut renvenée , et les ha^îtaas ensevelit sous ECS ruii*s) l'île d'AiitiTados , où, Buivint]a ulironïquc, Baiiit Pirrre avait Mié b prcmicTO égVise^ s h Sai.ilemités iureul suivie^ de nuikdits épidéiniques. La récit de Miat Aatoninestrappo^dans Bai'oniiu, ^naa^cçûlà.i «daim, lyal

The text on this page is estimated to be only 15.85% accurate

358 lliSTOmF. DES CROISADLS. laoa rcoii^rciiT le, ciel il'avdit ijpargné daus sa colère 1^ TÏile des pi'opliL:iiîs et tics miracles (i). De si yrands désastres nuraienl dù faire^ respecter, les trailés conclus entre les barons de la Palestine et les inCdùIes. D^iiis la' cinquièmo croisade, le souverain pontife engaf,'eaitles guerriers chréticDS, k profiter de ces jours désaslreuï pour envahir les. provinces musulmanes do la Syrie et de l'Ef:yple (2) ; maïs si l'avis du pape eût été suivij si IWjiiée chrétienne, eorlie de Venise, eût dirigé sa marche vers des contrées ravagées par la peste, et Ja. famine, U est probable que, vainqueurs ^et vainctu, tout aurait pâ'î. La mort, comme. .iH>^ sentiaelfe formidable, Veillaii alors su; .U)||tq{i{Ut|, jxontièrcs des chrétiens et des Musuliça^.si.^rouA les fléaux de k nature étaient devenus les :t«Trabl64 gardiens des provinces, et ^éfeudaient l'sppro Ë|ip. et Xentré? des villes | mieux que n'auraient pa.Ie feirig de .grandes' armées. laoS ^ÇojwndSnt-les colonies chrétiennes conimcn^eni, non pas à réparer leurs pertes, mais à oublier les maux qu'elles avaient soufTerts. Le roi de Jérusalem, Amaury,donnaità sosbaronsTcscmplc de la sagesse ef de la résignation évangéliques. Les trois ordres militaires, q«i avaient, épuisé leurs tré«^ .jKiuc i!Qur^riei)E9>gt4^^|;>]|^K ,çhevalù^ (il Voyez, sur tous ces désastres, AbdalLilif, pag. 4i5 « (3) Gsifa Inmeent III, ^uif Muratori, tom^iii, p.

The text on this page is estimated to be only 14.71% accurate

LIVRE XII. 859 lettres cl leurs envoyés, la cimrité des fidèles de iao3 rOccident. On s'occupa de rebàlir les villes chnjtieuDes qui avaieut été ébranlées par le tremblomeut de terre ; les sommes amassées par Foulque de Ncuilly, prédicatenr de la dernière croisade, fuient cm[)lovi'CS à relever les murailles de PloK'iiiaïs. Coniiuf I™ chrétiens manquaient d'ouvriers, ils firent tniviiilli^r les prisonniers musulmans. Parmi les prisonniers condamnés à ces sortes di; travaux, l'histoire n'oubliera p:is lu ccièbre poètfi persan, Saa

•

The text on this page is estimated to be only 17.57% accurate

LITRH I«. Ml rfèlatt rendu à Cuïfa, pendant \a sematcio saîntn, la^S pour y cueillir des paliuos. Co princo tomba malade dans son pèlerinage, et revint mourir n Ptoléniaïs. Ainsi le sceptre du royaume do Jiiruaalcm resta de nouveau entre les mains d'Isabelle, qui n'avait ni lo pouvoir, ni l'habileté nécessaires pour gouverner les ëlats chrétiens (i). Dans le même temps, un des fib deBohémond, prince d'Antioche, expira dans lés accès d'une yiolenle fi'énésie. Bohémond III, dans un H^e Irès avancé, vil, avant de mourir, k guerre allumée entre son second fils Raymond , comte de Tripoli , et Livon, prince d'Arménie (2). L'ordre des Templiers et celui des Hospitaliers avaient pris parti dans cette guerre, et s'étaient armés l'nn contre l'autre. Le prince d'Alep , les Turcs venus de l'Asie Mineure (3) , se mêlaient ans querelles des clirétionSjCt profitaient de leurs divisions pour ravager le territoire d'AntiocIie. Les t'tats chrétiens de Syrie ne recevaieut pins aucun (i) Sanuti , liT, i, chap. 3, ann. I3r>5. Amaiiry laissait nn cafaQL qui ne lui survécut que de quelques jours. [1) Ravnaldi, dans les jinaaUs ecclésiasl., 3 parli! assez lougucmetit des dcmi:lc9 qui s'élevèrent entre le roi d'Arménie et le priucB d'Antiaclic ; le pape les termina de son autorilé. (Baronius, od anu, i ig8 et lîni.) Hous avons consacré un Ëclaircisseiuentaui princes d'Armc'nie à l:i fin du cinquicmc volume. (3) On trouve lepeu de délailsqui nom restent sur cette ëpoque, dans le contînuaieur de Guillaume de Tyr. Cet biMoïkxi B Ole extrait datts k BUliiHh. dot Cims-, Itnn. 1. Olgitoofl B/ Google

The text on this page is estimated to be only 21.06% accurate

Lo souvenir des demis qui avaient ravage les contrées d'outre-mcr, devait refroidir le zèle et l'ardeur des pèlerins; les guerriers de l'Europe, accoutumes^ à voir de sang-froid tous les pe'rils de la guerre, ne se sentaient point assez de courage pour braver la peste et la famine. Un grand nombre de barous el de clievalicrs Je la Palestine avaient eux-mêmes abandonné une terre trop long-lemps désolée; pour se rendre, les uns à Conslaiilinople, elles autres dans les provinces de rOccidenl. ao6 Innoeont, qui uvait faitiusf|UB-là de valus efforts pour la délivrance des saiuls lieux, et qui ne se cousolait pas d'avoir vu se dissiper sans fruit de grandes armées clirétiennes dans la eoutiuètc de la Grèce , ne renonçait point à l'cse'cution de ses vastes desseins ; depuis le commencement de son règne, le souverain pontife montrait aux peuples ctrélicus la Terre-Sainte comme le clieniin et la voie du salut (i). A l'exemple de ses prédécesseurs, il n'appelait pas seuiemenl à la défense des colonies chrétiennes, la piété cl la vertu, mais le remords et le repentir. Tous ceux qui venaient lui confesser de grands péchés, ne pouvaient expier leurs ciiines qu'en li'aversaut la mer pour comLallre les infidèles. (0 Datis les Caita Jiinocrnl,, puLliis jj:ir Munilori , tomo III, page i , l'on ciitrcvoil à cliuquc page l'intention du souverain poiicifu Jg ileliv-rL-rlL-a^^luls lluux. (Voj. autu ka lettres ce poniiTe.)

The text on this page is estimated to be only 13.94% accurate

LIVltE XII. 863 Parmi les p^clieurs ooadamnës à co genre de pi^ laaG mtcncCj l'histoire cito les meurtriers âc Conrad (i), evèque de Wurlzbourg ot chancelieF'dQ ' l'empire. Les coupables s'e'iant présentés devant le pape , nii^pieds, cd caleçons, la corde au cou, jurèrent en présence des cardinaux, de passiri' leur vie dans les plus aosteres mortiScations, et do porter les armes pendant quatre ans contre les Sarrasins. Un chevalier, nomme liohert, avait scandalise toute la cour de Koriic im cuutosKiiil îi IiauteVOIS , qii ciiplif en l'.^^vpU' pi'iidaiit k lanune, il avait lUL> sa fciiiiiii» et .sa idl(! pour nom ri r île leur chair. Le pape imposa a liobci t ks pL*nileuctis l^plus.rigoureuses, et lui ordonna, pour achever IVtH^aaR 4^ii:'«Ùp4mMwM, rd0.pa8ser;v^inu PDneesa>Visit^!esheuxsauili. . 'i-.-^t-iU (i) Celle pântonco flt celte qui sait ^^"^ rapporté par Fleuiy : les coupabla furent en outre condamnés à ne porter m vair, nt pebtgris, ni fiermme, m ^lolTc de couleur; k nasjister jamais aux jeux publics, à ne poinL se remarier ëtant veufs, a marcher nu'piola et vêtus de lame , à jeuncr au pain et à 1 eau les mercredis el vendredis, lesQuatre-Temps et les Vigiles, h faire trois car jiucs dans l'anude, à reciter cent fois]cPaler,. k faire cent gënuUciions par jour. Latsquils, seraient danl une ville, ils devaient aller à la grande iiglise, pieds nus, en calefona, la hart au con, des verges h la ipatn, cl

The text on this page is estimated to be only 22.23% accurate

3G4 ZILSTOIRB DES CROISADES. I Innocent c1i4?rcliuU aini^i à entretenir dans \cs coiura la (lévolion des pèlerinages C]ui avaient donné naissance aux croisades, el pouvaient coco ce ranimer le aùle et l'aideur des guerres sacrées. D'api-cs Topiniou que la souverain pontife clicrcliait à rc'prfndre parmi les fidèles, et dont il semblait piînélre luî-mcme, ce monde corrompu n'avait point de crimes pour lesquels Dieu n'ouvrît les trésors de sa miséricorde, lorsqu'on courait les dangers du voyage d'oulrc-mcr. Cependant les peuples restaient persuadés que les]iccliés et les erreurs d'un siècle perverti avaient iriité le Dieu, des clircliens, et que la gloire de conquérir la Terre-SainlQ était ré sc^^■éc à un eiècle meilleur, à une génération plus digne d'allirer les regards et les bénédictions du ciel. Celle opinion des peuples de l'Occident était peu favorable aux él.its clirélicns de la Syrie, qui marcliaient chaque jour vers leur décadence. IsaLeUe , qui ue régnait plus que sur des villes dépeuplées, mourut peu de mois après son époux. Un fils, qu'elle avait eu d'Ainaury, l'avait précédée au tombeau (i). Le royaume de Jéi'usalem devenait riiéiil^'e d'une jeune princesse, 011e d'Isabelle et de Conrad , marquis de Tyr. Les barons el les seigneurs rpslés en, Syrie, seulirent plus que jaiuais la nécessité d'avoir à leur têle un prince qui pût les gouverner, %t s'occupèrent de choisir un époux pour la jeune reine de Jérusalem. (i) Continu ni uur Je Guillaume de Tyr, lib. w.

The text on this page is estimated to be only 19.10% accurate

T.Tvnn ïît , SIS 'JCfinT dioizftaniitpa tomber BbrfDnd'entr'euz; : mais ils uraignireiitqtuB-la jalousie ne fit naître de noDveDes discordes^ et que l'esprit de rivalité et de làclion fl'af&iblit l'aotarîté de celui qui serait appelé à goOTerner.Ie TOfaaroe> L'assemblée desba-lonsrésalat de demander on roi à l'Occident, et ^es'adceuér ila patriedes Godë&oî Ot des Baudouin, à cette oation qui avait faorni tadt de hén» aux criHMâesj tant d'îlltistres délêiueiiTsà 1& Terre^' Sainte. Cette résolution des seigneurs et des barons de la Palestine, avait non seulement l'avantage de coq* serrer la paix dans le' royaume de Jésus-Cbrist^ mais aussi celui de réveiller en Europe l'esprit de la clievalerie, et de rintércsst^r à la cause dea clirétiens en Orieut. Aimar, seij^nenr de Césaréo, et l'évê(|ue.de Plok'maîs, traversèrent la mer, et vinrent solliciter Philippe-Auguste, au nom des chrétiens do la Terre-Sainte , de leur dbnner un chevalier ou un baron qui pût sauver ce qui restait dumalheurenxroyaumc de Jérusalem (i). La main d'une jeunereine, uno couronne ettcsbéuédictions du ciel, devaient récompcnspr la bravoure et le -dévouement de celui qui viendrait cftmhattii; pour l'héritage du fila de Dieu. Les députés furent reçus avec de grands honneurs à la cour du roi de France; quoique U couronne qu'ils venaient offrir, no fût (i) Stumti, Sterel.^fidel., tome m, partie xi, cliap.4r pag. 3o3. Ma^i. Pftrii, pag. i5g.

The text on this page is estimated to be only 10.54% accurate

366 HISTOIRE DES CROISADES. 36 plusqn'nn vain tilre, elle n'en éblouit pas moins les clievaliers français; leur ■valeureuse ambition élait séduite par l'pspoir Ll';ic<[m;rir iiiifî gronde renommée, et de ji.']L'\ur lu [rùiii} (|ir;ivait* foDité la bravoure de Godefioj de JSauilloi]. Parmi les seisnouri; de .a cour, Philippe dlstin-gua Jean do lîiieuue (i), IVOre de Gauthier, qui élait iiiorl (a) daus la Pouilic avec la réputation d'un héros elle tiU'e de roi. Dans sa jeunesse, Jcaa de Brienne avait été destiné à l'état ecclésiastique : mais cleve dans une famille do {guerriers, et moias sensible aux charmes de la piete qii ébloui par ceux de. la gloire, il. refusa d obéir & la valoate de soi parons; comme son pere voulut employer- Iftforo* pour iy contraindre, il alla diercheridansle jnov na^tere de Citeaux up asile cootre k^ oolere pat^ Belle.: Dans 'celte'.Tetiiail«i:J«»ià âfe Sheane éïi ottnEbndo «v^. la: foitle^-des .cénobites^; et de-liTni conaBie«nx an]e&Dejetëla ttiorlii!batioiit

The text on this page is estimated to be only 17.19% accurate

LIVRE XII, 3fi7 armes ; soiivoiit, au niili.Mi il.; ht [irlrre t;t des cére- i iiiriiiii's !';llj;iPiisPs, hs iniayos dos lournoiS et des coLiibals veiiaifiiil disLiaire sa pci;sée et li'oubler son esprit. Un de ses oncles l'ayant trouve à la porte du monastère, dans un élat peu convenable à un geutQlïomme , prit pitié de ses pleura, l^n^mena chez lui, encouragea ses dispositions naturelles: dés^lors Jean de Brieniic ne Ait ohis occuné que de la gloite lîcs combats , et celui qn on destinait au service de Dieu, a la paix des autels, ne tarda pas a se faireune grande renommée par sa bravoure et ses exploits. ■ ■■ - ■ A l'époque âè% ^Sèiâ^aci4cn£a^; 3^ de BrieDné^>snivit- «^^^aSfâ^ ^i^0S&^ pour tm trônequi devint éfa-ele ^rât%éîi(viB^^Sl Il avait la même fortune a espérer et les mèides 'dangers a courir, lorsqu'il épousait 1 héritière du royaomede Jérusalem. Il aceepta avec]Oie la main d une [cuue reine , avec un état cju il iallait disputer aux Sarrasins; il chargea les ambassadeurs de la Palestine d'aller annoncer sa prochaine arrive'e,et, plein de conliance dansla cause qu'il allait défendre, leur promit de les suivre à la téte d'une armée. Lorsqu' Aymar de Césarée et l'évêquc de Plolénîaïi iur^t de retour dMis la Têp^^ainté^ I^ ", ' "^^ In- - I,' " ; \^-'^y^'^'^^.^^!m^u■,< [I) Il existe une Tie de JeBD je Brionne. Kris , un voliune ,in-ii. Gibboa a tfacé son portiait avec issez d'eiactiluâe , Décadence de VEmpire root., cliap. Si. Toyez aussi Gianone, Hist. civil.', lom. ii, liv. xvi.

The text on this page is estimated to be only 16.82% accurate

i promessea de Jean de Brienne relevèrent le cottrage abattu des diréliens, et, comme il arrÎTO souvent dans des temps malheureur, OD passa du désespoir à de Mies espérances. Od publia dans la Palestine qu'une croisade sé prépaiïiil, commandée par les plus puissaas monarques de l'Occident. Le bruit d'un armement extraordinaire ea Europe , jeta, on moment l'ef&oi parmi les iîtÊdèks. ÎIalek-Adél,,i}ui, dépnk k mort de M Jet-A^, rdgnait sur la Syrie et sur l'Egygtej craignit les entrepnses Ses chrétiens (i), et comme la trêve faite avec les Francs était sur le point d'expirer^ il proposa de la renouveler, offrant de livrer dix cbâteamt ou forteresses pour gage de sa foi et de son amour de la paix (a). Celte proposition aurait dû être accueillie par les chrétiens de la Palestine J mais l'espoir des secours de VOt>(dâent avait banni du conseil des barons et des ciieTahers tout esprit de modération et de préV^jWloe. tes plus sages dss guef riers chrétiens , (i) Richard do Samt-Gi;rit.:il!i :i []o,iii.m1, i.s li:llvesqui fuieut spporl(!es au pape . et qui puigiicm toul l'effrai de> Satrasipsi cetii-«i olfraiem iiiêino une redevance au palriawaie de Jérusalani à titro do cens. Bichard do SaiotG«sniiBin ■ ife tradait; JiiCb*. des Ooùud., tom. i. Ce» Icura ont été copiée* dani iei Annatei de Baniiuiu> ad ann. iai4. ' , . ji (a) Pour l'état do l'Orient , comparez les eJtraiO dei lii5toïieû5 aiubes, loin, ii, Bihtioth. des Crois., aun. 1199, ji; etlecoutinuateur de Guillaume de Tyr.

The text on this page is estimated to be only 20.49% accurate

untExn. 399 Ijarmî l^sgi^l», a}] remarquait le grand-maUie âa laog l'ordre âejSt.rJean, paient d'avis qu'on prolo^e&t là trèye. Ils M lappeluoD t qnoplusieors fois FOcàdsnt avait promis des secours à la Terre-Sainte, et qii^es secours n'étaient point arrives; que dans la , dernière croisade, uuo grande 3rm^c,attCDdue en Palestine, avait dirigé sa marche vers Gonslantinople. lis ajoutaient qu'il était prudent de ne point tenter la fortune des combats sur la Toi d'unevaine promesse, et qu'on devait attendre les événemeos avant de prendre une détermination dont pouvait dépeudri! le salut ou la ruine des chrétiens en Orient. Ces discours étaient pleins de sagesse et de raison ; mais comiac les Hospitaliers parlaient en faveur delà trêve, les Templiers se déclarèrent avec clialcur pour la guerre ; tel était d'ailleurs l'esprit des guerriers chrétiens, que la prudence, la modération, et toutes les vertus de la paix^ leur inspiraient une sorte de dédain ; que pour eux la raison était toujours du cote des périls, et qu'd si^Gsait de leur parler de courir a^x armes pour reunir tous les suffrages. L assemblée des clieva Li ers et des barons refusa de prolonger la trêve faite avec les-SarrasnirÇQ: " " nestet^^uilàsitti^oirdvk'FimiiGëbtExlâ^Sl^^ (i] Continuateur de Guillaume de Tjr , 'BibUoth. dei Ç_nU. , tom. t. ne: Tou. m.

The text on this page is estimated to be only 18.33% accurate

370 KISTOIRE DES CKOISADES. , ses promesses et de lever une armeo pour la Terro* Sainte. L'Allemagne était toujours troublée par les prélentions cVOlhon et de Philippe de Soijiabe; le roi Jean eiait sous h poids d'une excommomcation, et le royaume d'Angleterre en interdit. FhiUppe■Auguste chercliaiL à profiter des troubles élevés de toutes parts autonr de lui, soit pour étendre son influence en Allemagne , soit pour aSaiblir la puissance des Anglais, maîtres de plusieurs provinces dit . rfv^aume. Jean de Brienne arriva k Ptolémàïs avec le cortège d'un roi; mais il n'amenait que trois cents chevaliers pour défendre son royaume (r)î SCS nouveaux sujets, toujours remplis d'espérance^ ne le rcçurentpas moins comme un libérateur. Son mariage fut célébré avec une grande pompe, en présence des barons, des princes et des cvi^ques de la PalesUne. Comme la trêve allait expirer, les Sarrasins prirent les armesct vinrent troubler les fêtes du couronnement. Halcb-Adel entra dans la Pales- . tine à la tûte ^'uno arméci Icsiniidélcs assiégèrent Tripoli et menacèrent Ptolémaîs (2). (1) Jean de Brienne n'emporu pour toule ressnurcc pécnifiaire qne quarante milla livret que le roi de Fnnce lui itvàit doméf». Les Bomaiiu, toUîcilatiw (l.u pape, lui en prélèreot quaranie mille autrcE, iffêct^ sor, le comt^ da Bricone. (Sanuli, lib. m.) (a) MBiek'Adel fit élever K cette ép^inic une foncrcsse sur le Mont-thobor ; c'est de li qiic des pntiis de Siii riisiiis •e répandaient jusqu'aux portes de Piolëmuis. Quelques

The text on this page is estimated to be only 15.29% accurate

IJVRE XII. 371 Le nouveau roi, a la tétc d un petit Dombro de 1 fidèles, fit admirer sa valeur sur le cliamp de bataille; mais il ne put délivrer les provinces cliretiennes de la présence d'un ennemi formidable. Les guemers de la j^alestine, en comparant Icnr petit nombib a la mnltatude de leurs ennemis, tombèrent tout>-à-cllbp dana le découragement; ce ni qui naguère ne voulaient point de paîs avec les infidèles^ ne se sentaient m la force m le courage de braver lears attaques. La plupart des clie^ valiers français qui avaient accompagné le nouveau roi/j-qnitlèiflnt tm rcrfduiUe'qlt'ils'âaièiît Vénus seavait enltepris"^^^^^^^^^^^^^^^^^^ qu'J ne pouvait long-temps résister aux fortes rénnies des Sarrasins. Des ambassadeurs furent envcij-es a Rome pour faire connaître au pape les dangers des états chrétiens en Asie, et pour implorer de nouveau l*appui des princes de l'Europe, et surtout des chevaliers français Ces nouveaux cris d'alarme furent i peine entendiwdes-paaples de TOcciâenb'XM't " anoics plus lard, le roi de Uongrio Rui^gea cette forlMewe daTbabor. (Sanuti , ibid.) (i) Banmins, tà uid. lao , donne qnel^n deuils Mr < cette ambasMda.

The text on this page is estimated to be only 15.14% accurate

379 HISTOIRE DES CROISADES, laog pour la Palosline, étainut loin dV-trc calmé, et ne permettaient point à la France surtout de secourir les colonies chrétiennes de l'Orient. Le Languedoc et ht plupart des provinces méridionales durojau' me étaient alors désolées par des guerres religieuses rpii occupaient la bravoure des barons et des chrviilicrs. • UncsjiTit (le raisujiuinneiit cl cVïmlocililé , qui s'élait (■levé au milieu des fiiU-lcs, et que saint Bernard avait vi'proclié h sou si<'iclL', iaisait ebaque jour drs pi'osi'è.i funestes. Les plus saiiils des docteurs avaient déjà plusieurs fois exprimé leur donIjefir suf l'avilisse&ient de la parole divine, dont chffcnn f'ulablissait le jngc et l'arbitre , et qui était traitée , disait Etienne de ïournay dans ses lettres au pape, avec aussi peu de discerneraont que les choses saintes données aux chiens, et les perles foulées aux pieds des pourceaux. Cet esprit d'indépendanc.e et d'orgu^, joint à l'amour du para■ dose et de la nouveauté, à la décadencedcs bonnes étndei, aD relâchement delà disçipline ecclé^astjqiie, avaient en&nlé les hérà^ies.gui décliiraient alfiFs.lescândél'églîser ,' "ii.j-tiy ■•. ; Lapins, dangtiretise.de toiïfe«ks sectes nonvdlea était ceHë des Ali^ijjpoîs^^ai-.^aîeiit lenr noinde la ville d'Albî (i)^ dans'tBqàelle îla avaient teiio {[) L'inîreiio des Albigeois avait son oiigine primitive (tans Ii;s opinions (les G[iosiir[u(;s , îiri andic! et plus profondémpiil corrompues par Manicltde. 11 serait à désirer qu'a» tiruijit, liiini une hisloite rapide., préiraitAt U DIgilized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.89% accurate

LTTBE XII. S73 leurs premières assemblées. Ces nonveaiiï sectarre-s, ne pqjivant s'expliquer l'existonce du mal sous un Dieu juste cL bon, adoptèrent dcitt principes comme les Manichéens. Selon leur croyance, Dieu avait d'abord cre'é Lucifer et ses auges j Lucifer s'etant révolté contre Dieu, futltauni du ciel, et produisit le monde visible sur lequel il réf;naii. Dieu, pour rétablir l'ordre, cre'a un second, (ils, Jésus-Chrbt, qui devait être le génie du bien , comme Lucifer était le géuie du mal (i). Plusieurs écrivains cuntcnipurains uous rcjiréseiitentles Albij^eois sous les couleurs les plus odieuses, et nous les montrent livrés à toupies genres de scandale. Celte opiniou ne saurait être adoptée dans toute sa rigueur par l'histoire impartiale. "Nous devons dire ici , à l'honneur de l'espèce humaine, que jamais une secte religieuse n'usa se présenter au monde en donnant l'eïemple des mauvaises mœurs; et que dans aucun siècle, chez aucun peuple, une fausse doctrine ne put jamais séduire et entraîner un grand nombre d'hommes. snceesiion des doctrines rellgieum, depuis les bcrésira de relise prÏDiÏLive, jusqu'il celles des Bulgaies el des (i) On Beiit qu'arec de [elles opinions, les ioclairts ne pouvaient recevoir le vieui teslaracul el la crcntion d'après le Bjstèma de iVIoïse ; onssi les rB|claiciit-ils. Beaucoln, Iiisiorieo du Manidiiïiànip , loin. 1, a dniiué 1411 Cïlalogue des livrât particuliers nut xiAta uiaiii' cliëennw.

The text on this page is estimated to be only 13.92% accurate

974 HISTOIEE DES CROISADES. tanQ taiu- Ara («commandée, aa moins par lée ^pa* Les plus ingea des clirétieDS déslraÙDt alors ose rdfoFine dans la dcigê. u Mais il y avait , dit B<^ B Buet , des espriu superhea (a) , pleins d'aigreur, M gui , frappéa des désordres qui régnaient dans a. l'église, et prÏDàpalemeut parmi ses ministres, B : ne crevaient pas que les promesses de son éteiv * » nelle durée passent subsister ^ armi ces abus. » Ceux-ci, devenus superbes , et par>4à devenus > 'AibleEir.saccombèreDt à la tentation qai porte à a Iialcla cbaire eabaioe deceuxqni; pi^identj r et comme. ai la malice de l'homme pouvait B uléantîr l'œuvre do Dieu, l'aversion qu'ils avaient ti conçue pour les docteurs leur faisait haïr tout B enaemble, et la doctrine qu'ils enseignaient, et » l'autnritë qu'ils avaient reçue de XHen.,» : (i) tloe lectnta attentive do «aînt Ëpipbace et^ «aint Augtutin Manicheù péut cependant nous faire counaiire tonte k pervenitë mords déi sect«s qni eurent leur origine dans les opinions des Gnostiquea. Saint Ëpipbsne avaii éié initié dam les mystères des Gnosiiijues ea Egypte, et saint Augustin avait tong-tentpi profeasd le manichdiime. Sur les lectes des Pritsilliaiiites et des Pauliciens , consultez Simon de Trig, DÙSErt. cnlic. de PrissUlianit. i Utrcchl, 1745, Gfrves.Jran. hislor. Pnisilianil. chronologie.; Rome, 1 •jSo, et l'Éclaircissement à la fin du volume. (3) Bossnct, Hittoire det Variai., vol. 11. L'abbd.Pl»! qiiet,dans suit ■Dicliomaire det' fuMiCrt, etFleury, dans ton £3ïfoûv ecci^ûMj^ef livre ei^trimc^ ppinjon,.

The text on this page is estimated to be only 16.83% accurate

UVKE ÏII. 875 Cette «Uspo^tioa des esprits doni» aux apdtrcs laog dfl l'etreiir le pins déplorabte ascendant , et moltipUa te 0610^» 4e lÂirs ^ïdples. On dlsiîngiiait dans Ufonle'desnoti^iuc'&ectaïres, les f^aàdois on pottcres de jfyùn, qui se Vouaient îunepanTTeté oisive et méprisaient lie élerg^^ qu'ils accusaient de vivre dans le loxo et dans h mollesse; les Apostoliques, qui se vantaient d'être le seul Ç6i^ mystique de Jésus-Christ ; les Popeltcaùts , qui dAes-" taientrEucharistie, le mariage et les autres Sàcpemens ; les Ajmerisles , dont les chefs annonçaient au monde l'établissement futur d'un culte purement Bpiritad,- et niaient l'existence de l'enfer et du paradis, persiïadés que le péché trouvait en soi sa punition, et la vertu sa récompense (i). Gomme la plupart de ces héréliqnes montraient ■ un grand mépris pour l'autorité de l'église , qui élait alors la picinièi c de toutes les autorités , tous ceux <[ui vuulyioiil secouer le joug dos lois divines, ceus-inômos à (juï kurs passions rendaient insupportable le Trciii des lais humaines, vinrent à la fin soraugor iuus lus bannières des novateurs, et furent accueillis par «oc secte avide de s'agrandir, de se fortifier, et toujours disposée à. regarder,^ comme ses partisans et ses défenseurs, Ifif J^o^lg^ea que la société rejetait de son sein , qiii fédonlaient . (1) Plnqiwt, ZUctàMn. det héréties, aux moti indî^uét. Fonr plm itnnd ddairduemoit^ consultei DucaDge, Gloa- , T^. ^âiigeit(etAi^giiMf;Bo)^,FaUriuiG*i«rïj Calluri, Huiatori) ton. r, jJttg.Sa,

The text on this page is estimated to be only 18.39% accurate

The text on this page is estimated to be only 12.46% accurate

LIVRE m. ne çecodUctiit des. M'airuiX de leur mission qiia lai» des Itamiliatioiis.etcles mépris, ils s'accoulumérest à v(rà des , ennemis peraonnéla dans ceux qu'ils étaient chargés de .convertir; un esprit de vengeance et d'orgneil, qui ne venait point du ciel , leur Si croire qa'on devait ramener , par la force des armes , ceoz qiu avaient méconnu leur pouvoir etresiste a leur.éioqaenGe:,XesonveraiD pontife, quiVocoapUt«aiis'âessgâë:la guefred'oalf&iffler>. hesitftit aiàue précbernne .croisade coâfielt» ÀXbigeouj mais il ùjX entrdoé par l'opimoa du, dei^f.pent-étreaaaai'p^ oeUe-desoDsiede, efc promit enfin à tonft l<)j^shi;âieoa:qBt3)|'^ldnMn^ les vmLmi^S^Jmii>^l^l^^3!S!^^^^^StS^lff& ■ vés (tus or^^ii^ owtw^bfe^^iMte^^V% Montfbrt, leTIac de Soargogne/todtu^oêiS^'^IK^ obéirent aux ordresdu Saint-Siege^ la haine qu'in9> pirait la secte nouvelle, et-yrlout la facilite de gagner les indulgences du souverain pontife sans quitter 1 Europe, firent accourir un grand nombre de guerriers sous les drapeaux de cette croisade, dans laquelle naquit l'inquisition , qui fut à-k-fois funeste à l'humanité, a la religiou et a la patrie sultec lesliistariciuortluiSaxa^ nuis encore noe chroi!i| [l|9,' fiivorable aux. iSlùgèmt , ijùî aidera lë> oiitîqaei; ifi père Vaissette, dans k grande Autoire (t) L'année dm croierisierasaemblaàlijonvenlaSaîntJeaifBaptUte. Touie cette armée fut émplojrëe k l'expëdi(joa. KofoO] comte de Leicescre et da Montibrt, obtint du

The text on this page is estimated to be only 17.96% accurate

376 HISTOIRE DES CROISADES. »aio De tontes paris s'elevèi-enl des bûchers; des TÎUes furent prises d'assaut, leurs habitans passés au fil t%arlwbâ^tiqiiar. Une mnttitude de prêtre», d'ërâquea , de prélats , fuient' dans l'armé des croig^. Les conqoétç} fureot rapidet. Slman de MontforL obtint seigneuries soivant la promesse du papu , comme on le voit dans les lettres dn. ponlifo. {EpùioL i33-i36,liv. xn.) Toyei aussi les autorités ()) L'abbé de Vaus-de^kmal, qui s'était eignalé dans la OToi^de des Albigeois, nous a laissé uns histoire doretta ëpoque, dam laquelle il raconte, avec un air de tr[oniphe, des faits qui se soiil passes sous ses yeuï, et dont la religion on est pcvsiiadé de deus tliOie?; ; la première qu'il etsïl de bonne foi dans Vcjicès de suq ztle fanatique; la seconde, que son siècle pensait comme lui, et ne réprouvait point les violences, les persëcutioni dont on lui exposait si naïvement l'hisloirB. Lepèrfl Langlois, j^uiie, a fait en français une histoire des cmsadcs b^tre lu Albigeois.

The text on this page is estimated to be only 25.04% accurate

HVBE m 879 Au reste, lit gucrro desiistreuso des Albiijeois w n'e ni ro point dans lo plan do ce Ito histoire , cl si nous en parlons ici , c'est pour faire connaître la situalion de la France à celte époque , et les oiistacles (jui s'opposaient alors au £ entreprises d'outro.mer. Au milieu de ces obstacles sans cesse reiiaissanSj Innocent lU s'aflllgeait de ne pouvoir ebvoyer des secours aus cbrélîens delà Palestine. Son aflliction fut d'aulant plus vive, que, dans le temps même où l'on combattait les Albigeois el le comte de Toulouse , les Sarrasins devenaient plus formidables en Espagne; le roi de Casiille, menace par une armée innombrable, venait d'appeler à son secours tous les Français en état de porter les armes. Le pape lui-même avait écrit à tous les évcqHes do France, leur recommandant d'exhorter les fidèles de leurs diocèses à se trouver à une grande bataille qui devait se livrer entre les E^paRnols et les Waures , vers l'octave de la Pentecôle. Innocent prometlaîlaux guerriers qui se rendraient en Espagne, les indulgences des guerres saintes (i); ou lit il Rome une proccssioJf solennelle pour demander à Dieu la destruction des Maures et des Sarrasins. Les archevêques de ïïarbonnî olde Bordeaux, l'évéque de Nantes, un graud iTombre de seigneurs français, traversèrent les Pyrénées suivis de deux mille chevaliers avec leurs ccujors et leurs (i) Rpgest. d'Iiiijoccot, liv. iv, episl. 180, el liv. iiv , cpiil. 154,

The text on this page is estimated to be only 22.31% accurate

3«o ElSTOnaî DES CROISADES, a sergens d'armes. L'armée clirélienne reacontra les Maures dans les plaines deLas-Navas deTolosa, et leur livra un combat dans lequel plus de deux cent milleinGdèles perdirent la vie ou la liberté'. Les vainqueurs, cliargésde dépouilles, entourés de morts, chaulèrent le Te Deum sur le champ de bataille;, l'étendard du cliçf des Almoades fut envoyé à Borne comme un trophée de la victoire accordeGi aox prières de l'église chrétienne (); En apprenant la bataille de Tolosa , le souverain poatifej au milieu de tout le peuple romain, remercia Dieu d'avoir dispersé les ennemis de son peuple, et fit des prières pour que îo ciel, dans sa miséricorde, délivrât enfin les chrétiens de Syrie, comme il venait de délivrer les chrétiens de l'Espagne. Le chef de l'église renouvelâmes exhortations aux fidèles, pour \a défense dn royaume de JésusChiist. J\l:^i^, iiu juiliL'u dos troubles et des guerres faire entendre los plaintes de Jérusalem, et versa des larmes ^e désespoir sur riiiililleriTicc des peuples de l'Occident. On vil ulurs ce qu'nn n'avait point «ncore vu dans ces temps si féconds en prodiges et et) événemens extraordinaires. Cinquante mille enfans , en France et en Allemagne, bravant l'autorité paternelle, s'attroupèrent et pnrcoururent les villes et les campagnes, en chantant ces jaroles: [■) Vojez l'Ëclaircis»emeatsur les croisades enEspagne, «a Poriugsl «t chei les FniMiens, à la fin de « nluine.

The text on this page is estimated to be only 17.14% accurate

, tITBEXtt. 8&t Se^naarJétuSfrendezmau votre soiJiUei'oùe^i), im XiOrsqa'on leur.d^inandait où il» allaient et ce'qa'ils Voulaient &ire> Ss iépondmeat t JSbus 'al&>iu à Jémsalem pour delù'rer là sép^cre du Samvur. Qudqiies ecclésiastiqaes, aveàglés par an fkux zèlc^ BTaient prêché Cette ùngalière orolsade ; la plupart des fidèles n'y Tojaieut qu'une inspiration du ciel, etpensaiejit que J&us^hrist, pour (aire éclater sa puissance divine*, pour confondre l'orgueil des plus ^anda. capitaines, des puissans et des sages de la terre ^ avait remis sa cause aux mains de la simple et^timide enfance (a). Des femmes de mauvaise vie et quelques homr mes pervers se mêlèrent dans la jfoule des nouveaux soldats de la croix , pour les séduire | ono grande parlie de celle jeune milice traversa Alpes pour s'embarquer dans les porls de l'italiej^ Ceux qui'Venaient des provinces de France, se rendirent à Marseille. Sur la foi d'une révélation miraculeuse, on leur avait fait croire que, cette année, la sécheresse serait si grande , que le soleil dissiperait les eaux do la mer, et qu'un chemin facile conduirait les [lélerins, à travers le lit de la (i). fidimas, anno ab incamalîone laia, io/înî&tfM pueninaa rmilliludinem spïrilus dtceplionis correplot ewu tignacalo crucis iterlerûtoUm&anum off-essam fiiuse.ISuf mai ds Champré, t^e^/iiïiM, lib^ n, chi 3,VÉpoqae3a cette crciftde e«t de laiaii iai3. (3) Albert «leTroiVFontâiDes, Oroitie., pag. 45g, et HathiBQ Pirit , eotTent dan» Iieaiiânip de détail» nr cetté enhtàe.i'VojetifatiBOtl.det Crois., VU.)

The text on this page is estimated to be only 17.75% accurate

, 383 niSTOlIlE DES choi.sades. i3 Méditerranée,, jusque sur les côtes île Sjrie (i). Plusieurs de ces jeunes croisés s'égarcrenl dans ies forêtsy périrent de chaleur, de faim , de soif et do fatigue; d'autres Bevinrent dans leurs foyers, honteux de ievtr imprudence, et disant qu'ils ne savaient pas pour/jiioî ih riaient partis. Parmi ceux qui s'uiiili^irqucieiil, quelr[U('s-uns firent naufrage, on furent livrJs aux S^ii rasius qu'ils iillaicnl comballre (y) ; pln^lfurs, di.wnlles vieilles chroniques, recueillirtiil ks paliac:; du martyre, et donnèrent aux infidèles le spectacle édiliant de la fermeté et du courage que la religion chrétienne peut inspirer à]'à<;e le plus tendre comme à l'âge mûr. Ccn\ (le ii!!s enfans qui parvinrent jusqu'à Ptolémaïs, durent, y porter Teffroi, et faire croire aux clirélieiis d'Orient que l'Europe n'avait plus ^(de gouvernement, [>lus de lois, plus d'hommes sageç, ni dans les conseils des princes, ni dans ceux de l'église. Rien ne caractérise mieuxi'esprit de ces temps-là j que l'indifférence avec laquelle on vit de pareils désordi'es. Aucune autorité n'entreprit de les prévenir ou de les arrêter ; et lorsqu'on vint annoncer au pape qiie.la mort avait moissoimé la ^fleurdela jeunesse de France et d'Alleniagncj il se cflitteçifa-clçidire : Ç^s^j^^.l^ifS foitt un repro(i) Jacob do Vorag , Ckronic. Geime., apud MarMoii , (a) Periisse in dwcrsis locis et ma^imam ex cis muUiludinem par matificos ijuosdam Sarnisinios in mari vendilot cjctitùse.CIkoiaas de CLuuprë, lib. 3, ch. S,de jàpSait,)

The text on this page is estimated to be only 19.86% accurate

UTBE Xn. 383. cheâéitcas enjannirilors^ib volent ottsecûun laij ils la Terre-Sainte . Le sonTerain pentife , ponr accomplir ses dessins et rét^nfifer l'entiiouùasine des fidèles, avait besoin de frapper ^vement l'iniagiiiation des peu- pies,' et.d'ofirir on grand spectacle au monde chrétien. Innocent résolut d'assembler à Rome un concile général , pour y délibérer -sur Tétat de 1'^ glise et sur le sort des cbrâiens en Orientas). « La n nécessitié de secourir la. Terro^ainte , disait-il H dans ses lettres de conTOcatïon , fespérance dé ' (i) Cette croisade d'enfaiu est rapportée par an li grand Dombre d'historiens contemporains , qu'on no peut ta révoquer en doute. M. Jouidairi n donné, à la fin de ce voli.me, une lettre en forme d'edaircïwracnt sur cette croisade CTlraordinaire ; nous avons découvci t quelques textes nouveanx depuis sa mort; on les trouverai Biblioth. des Croisades,Xom. I, dans les extraits d'Alhe'rt de Stade, de TSa.ihîeuBlTitet daRioiQe Godcfro;. ' (9) Au commencement de i3t3, Innocent indiqua un Ijnodegënéral pour une nouvelle croisade; il adressa à tous les princes chrétiens de* lettres encycliques , et ordonna des prières et des aumânes pour cet olijei. Il envoya des légats en France etàVcuise; il adressa des lettres en Allemagne; il exhorta aussi le roi de Hongrie a aceomplir ie vœu qu'il avait fait depuis trois ans d'aller ii In Terrc-Sninle; et ponr que rien ne retardât cette expédition, il manda au pairiarcite Ss Jérusalem de presser le Soudan de Damas et du Caire de i«ndre li. Ïerre-Sainte ; il lui ditait que lui-même taTOj^ah h c% prince des légnU et des lettres pour le soUidter de le iâire.RaTiialdi copie ces lettres, que Bichard de SaintGeriiiain a données ma la date dg lai^. Tojres sumï Ici B€gùt. d'Imioe, , ep. ao^ aS-, 3o.

The text on this page is estimated to be only 18.28% accurate

3E4 HKTOlIiE DES CflOISADiS. 3 R Tâincife les Sarrasins est plus gramlfi quo jamais,' n nous renouvelons nos eris et nos prières pouF H VOUS exciter à cette noble enlreprisci Sans H doute, ajoutait Innocent, que Dieu n'a pas beH soin do vos armes pour délivrer Jérusalem,' >i mais il vous oiTro une occasion de faire pénitence Il et de montrer votre uiiiioiir poiu- lui. 0 mes Il frères, oomliien d'.ivanlai^os l'^'^lise ehrttienne » n'a-l-elle pas déjà retires de tous les iléaux qui Il l'ont désolée et qui la dL-soleot encore! Que de » crimes expiés par le repentir! Que de vertus so >i raniment au feu do la charité! Que de conver» sions faites parmi les pécheurs , à la voix gémis* » sanlo de Jérusalem! Bénissez donc l'infjénieuse 1) misérieoriîc (r), le généreux artifice de JésusH Christ, 1^111 clii'ixhe ii loucher vos creurs, àsén duire votre piété , el veut devoir à ses disciples » égarés une vicloii-e qu'il tient dans sa main toute Il puissante, ii Le pape compare ensuite Jésas-Cbrist banni de son héritage, à l'un des rois de la terre qui serait chassé de ses états : ii Quels sont les vas11 sauï, ajoutait-il, qui n'exposeront. pas leur for» lune et leur vie pour faire rentrer leur souve» Tain dans son, royaume? Ceux des sajets et des n serviteur» du monarque qui n'auront- rien fait (i) P'èlas est hoc artifidum Jesus-Chrisli , quod ad suorum salutemjîd«liurtt diehus islù dignatus est innovare.

The text on this page is estimated to be only 8.00% accurate

cliiiici.! <](is SniT.isjii,s. Comme on l'avait vu dans les autres ci des, le souverain poniiie proniciiaiL a lous qui prendraient lea armes conire les iriiiueK rémission des peciics et la praiecuon spt do lËgiisc. Sans une occasion si impomi uicces lusuncauves. Li était alors une onmian ci^iK^iaioiiicia ruDaiitiue. laiiiciiciicsciiituiLiiii oriunum mut <;iii'/ji;wiiriaenuiuz,'~quc Auuiomet umt auue cuosc i^uu la uciu uo lApocalypee, Onen voitkpreave dans cesparoiosduiiape; on trouve un pasaagwanalogne dans une circulaire arabe qiii e«t otlribaÂiV niaîs à (oit, à un dvéqae égj'ptien. CVoyez TOU. 111.

The text on this page is estimated to be only 23.30% accurate

366 UISTQIHE des CROISlCES. . iit3 chef àiff chrétiens oavrqit le ti^sor dâs.mjgâ'icordes divines i tons les fidèles , en pioportioa âe 'leur zèle et de leurs 'libéralités. Tous 1^ pré-, lats et les ecclésiastiques^ les habitans des villes et des catapqgnes , étaient invités à fournir un certain "nombre de guerriers', et à les entréteBÎr pendant trois ans selon leurs làcnltés. Le pape esbortait les princes etles seigneurs qui ne prendraient pas la croix, à seconder le zèle des croisés, par tous les moyeas en leur pouvoir; le cbef de l'église demandait à tous les fidèles leors . prières, àux riches des aumônes et des tributs, aux cbovàliers l'exemple du courage,>aux villes maritimes des vaisseaux; il s'engageait liii-méme à faire les plus grands sacrifices. Des processions devaient être faites chaque mois dans toutes les paroisses afin d'obtenir les bénédictions du ciel j tous les efforts , tous les vœux , toutes les pen-, siies des chrélieus devaient se porter vers l'objet de la guerre sainte. Pour que rien ne pût détour ner les fidèles de fespédilîoa contre les Sarra-. sins, le Saint-Siège révoquait les indulgonees accordées à ceux qui abandonnaient leurs foyers pour aller combalti'c les Albigeois en Languedoc , et les Maures an-dclà dos Pyrénées. On voit que. Je souverain pontife ne négligeait rien pour assureif le succès de la sainte entreprisé. les Mémoirei de M. Quatremôrc sur l'Egypte, loin.i,

The text on this page is estimated to be only 19.69% accurate

LIVRE XI!. ■ 387 Un liistorîcn mo; papo so irouve dans les pièces justilîcatives à la fin rio 111: vnliinn'; ki cNpicîjioiiî (iti pipe et scï ej;horl:itioiii piuiiies , dunnées à ee pi iiici: infidèle, pdgneut bien les iiiceuvi du ii'inps.Le père Mainboiirg dit que le prince ne fut pas foi t toucliii dei Icmes du pape, pour lequel il n'avait pas du grands égaidi. (Lil). 11.) {■%) On peut lire duns les pièce) justificaiivei la letlM da 35..

The text on this page is estimated to be only 12.42% accurate

.388 ' lllSTOniE Dl^S CROISADES. i3 ces Icntalives qui n'iiliimlirnil à rien, [irnnvciit assi'z i\uc le jiiipi,- lie cOiiiiiniisLiil jminf IVsjjril cL io caraclùrc des M usai m a us. Le souverain [loulifi! ne fut-piiâplusliciircGX, lorsque, il;ii]s sm ItLlrcs, il cniiSiicn le paliiaccli.; <\c J<.Vua;i!ciii fjiirc tuus ses cilui ts jiuiu- aiiL'Ler les pn,;^Lvs du 1:l licence l'L do la coiTUjiLiuii paiiui les cln'L-Lieiis de la Paiesline (i). Les clirùticiia do la. Sji'ïû uo c1ian;^tTci]t poiut ienrs niœnrSj et toutes les jjasïiuiis couttmièi'fiiit à rcfinor au milieu d'eus. Les Husiduians furli lièrent Jérusalem, qu'on leur demnudnit, el ne soiiyt' relit qu'à pvt'ndi'O les armes pour lésislcr au£ ennemis âc l'islaruisuie. Ifien n'egniait i'ardour et l'aelivïlx; du souverain punlil'e. UliisLoire peut à peine le suivre, clicrcliaiit partout des ennemis aux Musulmans, et s'adrcssant toiii'-à-tour au patriarche d'Alexandrie, à celui d'Antioclie, à tous les princes de l'Arménie et do la Syrie. Ses ref;ards embrassaieuL i-la-lbïsrOrîeiit et l'Occident, Ses lettres cl ses ambassadeurs allaieuL sans cesse remuer l'Europe et l'Asie. Liuocenl envoya la convocation pour le concile et la btille de la croisade dans toutes les provinces (3c la cbrelienlu, et ses exhortations aposUiUques reLenlireut depuis les bords du Danube et de la papo au jirincû d'Alep. Co prince se nonimiit SlulctDaher-Gaiatcddin-gaii, et il clail lîls (!c S;iliidiii. [Voyut à uc sujcl)es uïlTjili de) aiileurî aïitics, 71.)

The text on this page is estimated to be only 16.83% accurate

UTREXII. ^ 38b Vistule jusqu'aux rives du Tnga et de la Tamise(l). Des commissaires furent choiàsponr fàir^connaître à tous les clirélieus les dedsions du St.Si^e ils avaieut la mîssioD de prêcher la' guerre sainte et la refonbe des mceurs. d'invoquer a-Iafois les Inmieres des docteurs et le courage des gnemers. Dans plusieors pronacea, 1^ mission de prâÈher la croisade fat confiée a des evéqqes: le cardinal Pierre Robert de Gourçon . qui se trouvait alors en fVance comme legat du pape, reçut de grands pouvoirs du St.-Siege. et parcourut le royaume en ezho^tfint les phretiens a prendre la croix.etlesariQftt. . .. , . , L&euâuiiii de Gourçon.^) avait «fé dans sa jeunesse le disciple de Wulque ^e jïeiully^ et tiiit fait une grande renomroce par son eloquencePavlout la imiltiludc accourait pour eilleiidre un oi iilnur CL'lcilire dans 1 art de la parole, et revêtu de tout leclal do la puissanCR voiuaine. h Le légat. (i) Une liisloiro du ponlifiot d'Iimncenl III , eeriit uii ouvrage curieux; il a clc' cssavL' dans ks GtfSlit Imocciil. m, publics dans un volume dts Script, rer. liai, de Wuratori. -. * ' (a) Le cardmal do CoiirçDn était Gogtais d'origine, IL avait'étndië k l'anivetsité de Paris, et s'était lié dès-Ion avec Loiliaire, qui deviat pape gbns le nom dlonacent IlL C'est &* celle L'aïson cjue Pierre Robert de Courjon dot son élévatioiij Un peut lire , sui ce ^rsonitage , une fort loDgna nolico de feu M. Du Theit , dani 1« JFotKW dut Mamiscnitf toni. ti.

The text on this page is estimated to be only 17.75% accurate

3qo ■ HISTOIRE DES CROISADES. iai4 », ditFleiiryJÀTait le pouvoir de régler lout ce ijui * concernait les tournois, et, ce qui paraîtra plus • » singuliei', la faculté 4"

The text on this page is estimated to be only 16.30% accurate

t.lvni: XII. 3gi prinduc jusqu'en Oiicnt. Les chanoines de Plolc'maïs l'uvaient dcniainiù au pape pour leur pasteur et leur évéqne. Les vosiis des chri;tieiis de la Palestine ne tardèrent pasi'i être remplis ; Jacques de ViAri, après avoir excite hs guerriers de l'Occident rà jii'eudre les armes, fut dans la suite léoioiu de leurs travaux j et les raconta dans une histoire qui est parvenue jusqu'à nous. Les prédications de la guerre sainte réveillèrent la charité des fidèles. Philippe- Auguste abandonna le quarantième de ses revenus domaniaux (i) pour les de'penses de la croisade; un grand nombre de seiffueurs et de prélats suivirent l'exemple du roi do France. Comme dus troncs uvaionl été placés dans nu.'[le commandement l'apostollc, il De l'cnst mio reçu, jii.nis louins voies passa-t-il outre-mer, et fusi tfvesquu grand pièce, et liât mult de bieD3 cn Icrrc; mais puis ri^siKiia-i-il, iH rcionin cn Fiance, et puis ful-ïl cardinal da Ilonic. H (VoyOïTcitrait du continuateur dans la Bibliolli. dts Crois., tom, i, et celui de Jacques de Vilri, ainsi que la Notice Eur ce chroniqueur, cn tète de l'cxtiail. (Ibid.) {]) Philippe accorda ce quamnticme sins nrer canséipience pour l'avenir, absqtie consueluiline , et à condition t\uc ce don volontaire serait cniplojd là où .le roi d'Angleterre et les barons des deni l'oyajimcs le jugeraient convciiahle. tVojci le flcc. des On'/., tom. i,~pag. 3l.) U faut remarquer que ces mots absque coiisuetiidiiic , et posterieuifmcnt sans tirer h coutume, ,^ent une formule cn usage snil danft .lcs ordonnances ^I&^t^ àa la libre volonté des rois d^ France, soit île celles qui furent rendues sur les delibcraliens des ctals-gihiéraux.

The text on this page is estimated to be only 12.61% accurate

3ip HISTOIRE uns CI10IS\DES. i| loiilcs les pour rrœvoir les iiuiiiôncs des fidrlps, cr-s aiimi')!irs mirent ilrs sommes immonsos entre ies mains du cardinal de Courçon, qui fut accusé d'avoir dtlourné les duiis offerts à JésusChrist. Ces accusations Qii'eiit d'autant mieux accueillies (jift le légal du paiie excrç lit , au nom di^ iSaiiil-Siége, une aulorilé qui déplaisait au monarque et aux peuples du royaume. Le cardinal , sans J'dpprobaLion du roi, levait des tributs, enrôlait lies i,'i;rrricis, abolissait les dettes, prodiguait les peines et les réroiiipeiises, usurpait, en un mot, toutes les prerogatives de la souveraineté. L'exercice d'un si grand pouvoir portait le trouble dans les proTÏitces (i). Pouir prévenir les â^rdres^ Sos leclenis ne turout pas QcUds da.coaualtre celte disa Quant aux croisé, membres âe quelques communes , B nnus oriloiiiion;, ECWnt Icnus, comme les autres linliiUms non cruises, de ■ payer leur contingi^n!; mais pour li^s deuc: coiiLracKics ■ postdrieui'emeQt'à l'époque où ils auraient pria la croix, ■ les croUës en dcmtuicnt ^xcmptt jusqu'à leur procliaiii » ildpart et jusqu'à leur leiour- » {Vojeî le Recueil des Oi'donnances , UacJicry, et le vi^, volunie âcs Notieeî des Mimtisotits, Disiertalim de^. DuTheil, turlùibert de ■

The text on this page is estimated to be only 14.05% accurate

LIVRE XII. A)3 Philippc-Augusle crut devoir faire nu règkmoitt 15 qui statuait, jusqu'au conçile oecuménique , sur le sort^ersoiiDdl ^es croîs&, et sur les exemptions et les privilèges donl ils' dei,-aî<înt jouir. Tandis que le cardinal de Courçon continuait à prêcher la croisade dans les dilTerentes provinces de France, l'aiThevêquc de Cantoi'be'ry esliorlait aussi les peuples d'Angle Le rrc à prcudre les armes contre les infidèles. Depuis long-temps le royaume d'Angleterre ^tait troublé par l'opposi lion. violente des communes, des barons et même du clergé^ qui avaient profite des excommunications (i) lancées par le pape^coglre le roi Jean, pour obtenir la confirin^^cjSLjilg^siiçurs libertés,. Ije:.iJa9!(^ili^n^°*^ glais^ ep sonscnvantaux coadiiions ^^c^^t^tgot faites,' a.yait cède à la nécessité çt % la ii^ce^^l^ien plus qu'a sa propre inclination ; il vofilut reyQmr sur ce qu'il avait accordé; et pour mettre sa couronne sous la protection de l'eglise , il pnt la croix doiiiiiauoe de suinl Louis sur lo mtine objet; nous avnus i^hini dans nos notes du rc, volume tous les privilèges des (i) Dans lacliartc Bccordi'c par le roi Jean, ce monarque riil exiiresscment qu'il accorde celle diaric par le conEell de j arcncvequode CaiiLorliciy, de sept (ivCqiics et du nonce (lu pape, lYojei,les acii's da Rjmcv.) Les progrès de la <:oueiiiuiioik et des libcrlés communales et parlcmeutaires (le i'Â.ngleiei-re, ont diéiudiquds et snivis avec une érudition profonde et impartiale dans le chapitre £Sallam, ^l^ew qf Eutape m tlie iiu'tidk âge. Digilizeû By Google

The text on this page is estimated to be only 14.88% accurate

3[)4 HISTOIRE DES CROISADES. ,f et fît sennoiït 'd'^ler coinbattre les Sairasina. Le sbuvorainJpoiitife «rat à U soutnissioa et anx^TOmess^ dntSiége et toutes les foodi^ 4èîa religion (i). Le roi Jean, en prenant la oroix> n'avait d'ântreîntention qoé de tromper le pape et d'obtenir la protection de l'^Kse; le ngne des croises tf^tait, pour lni/0u'iin mt^en de conserver sa pmssaiice : politique fkusse et mensong^tv qui n'accitut-poi^t son ai^rité , et contribua sens doute à aflàil>lîr dans l^rit des peuples, l'enthousiasme de là guerre Sâinte, Les barons d'Angleterre , excommuniés à leur tour par le Saint-Siège, s'occupèrent de deféndre lenrs libertés, et n"écoatèreDt point ^ Baints «rÂledil qui, les appelaient à combattit èn (i) Cesl. Innocent., ad ano. (Voyez sur toutes ces conlestations entre le pape el l'Anglelerre, les piècra publiées par Rjmer, vol., m, pog. i39-i43->97; Mailiieu Pâris, pag. i55-i65.) (a) Cest an règne dn roi Jean que l'on rapporte la première charte des liberià de l'Angleterre, magna carta; elle fui signée par fe roi Jean, le i5 juin laia, entre Vindior cl Staincs ; la liberté des élections fut assui iic au clergi', ainsi que les appels Placeur de Rome; let bavons étendirni il leurs privilèges féodaux; la justice des scliérifs, des comtes, ainsi que les immunités des villes, y trouvèrent unc'lu^

The text on this page is estimated to be only 17.58% accurate

IIVRF. XIl, 3. diBlertotion de Muratori, tom. in, p^. i45> (!) Les cctivains de la ,cour de Borne ont tour-^Lour \.iiiic cl rcn^iuc b coiidintc de Frédéric. Edrabosclli, lom. n , p-g. 7, a fait l'ologc de ce prince; Murulori n'oso se prononcer. {Anntil., i-j', vol. iii-8".)

The text on this page is estimated to be only 17.73% accurate

SyC niSTCHRE DES CROIS.VBES. iai4 , -Cependant Otliou ne négligeait rien pour conserver l'empire et pour résister aux entreprises et aux poursuites de k cour dft Home. H fit la guerre au pape, et s'aliia à tous les eiiucmis de PliilippGAugusle, qui s'était déclaré pour Frédéric. Une ligue formidable, dans laquelle étaient entres ,1e roi d'Angleterre , les comlcs de Flandre , de Hollandc, de Boulogne, menaçait la France d'une invasion. La capitale et les provinces du royaume claient déjà partagées entre les cliefs de la ligue , lorsqiie Pliîlippc remporta la victoire de Eouvines. Celte victoire mémorable sauva J'Jii dépendance. et riiouueur de lamonarcbic française, et rendît la pais à i'jEurope. Olbon , vaincu, perdit ses alliés, et succomba sous 1rs ibiidrcs de l'église (i). ,j,f; Le moment était venu oi'i li? concile convoqué par le pape , devait se réunir. De toutes les parties de PEurope , les ecclésïiistiqucs , les seigneurs, les princes et leurs ambassadeurs se rendirent dans la capitale du monde clirélicn. On vit alors arriver à Bome les députés d'Anliodie et d'Alexandrie (2), (1) Nous n'avons pns besoin d'indiquer, sut la bataille du Bauvines, le tiEmoignage de Le plupart des hisloriens du, rcgae de Philîppe-Augmie, et (ruillanme-le-BrclDn pariiculicrcmcnt, qni l'a cdlÈbrdc en ver» hliné. ' (3) L'cvi'qiic d'Antiocbe ne put venir en personne au c:iiicile pour c^uisc de nial-idie; il y envoyai i" civique d'Aiildfin ; fexcuse de feVLque d'Ah;iaiidne, lut

The text on this page is estimated to be only 14.65% accurate

LIVRE Xli- 3ç)7 les palriarchesde Cruiblniiliuojjlc: et île Ji'i us^iicni , ,3 (jui vun;iii'iil iniploior rap[iui tics [leuplcs i!e la clu-<;iieolô ; Jra ariibai;jiulciH-s tU FrJilôric , dti Philîppe-Au^'uslc, dos rois d'AnylolorrL- ol dullongric, venaient, au uoni de leurs soiiveraias, prendre place dans le concile. Cette asseiiiblcej qui représentait lY-glistï universi'lle , et dans laqueni? 011 comptait prfrs dn riiuj ceiils rvc'ipies et arclievèques, plus de cenL aliin's e\ pri'lals venus de toutes 'les provinces de TOi ieiit et de l'Occident, se réunit dans l'église de Latran (1) , et fut présidée par le souverain pontife. Innocent fit l'ouverture -du concile par uti sermon, dans lequel il déplora les errenrB "de '"ton et<^ ni^lienTS de l'eglise. Après-ïVoÎT eiUëmê' U'^^^^'&mès à sanctiGcr par leurs mœurs les mesures qu'oit' aHaiE prendre contre les lierimques et les Sarra^s, il représenta Jérusalem couverte de deuil j moDtrant les Fers de sa captivité, et faisant parler tous ses prophètes pour toucher le cœur des chrétiens. « 0 Yous, qui passez dans les chemins, dissit)i Jérusalem par la bouche du ponlif^ j regardes Il etvoyez si jamaisilj entuae douleur semblable »"à-la raî«gtie I Accourezi' donc' lotis >,%TOu»'-qai (1) Oii peut consulter . sur Ja. tenue do ce conciic , sous la da le de iai5, k diroiiique d U^plrg, le inoiue Ciodeiroi , Mathieu P&rb,' Albert de Stade , la clkroDique de Fosie-Kcuve, et surtout la çcillection des cencilei. Flcury entre daus beaucoup de détails.

The text on this page is estimated to be only 22.23% accurate

3;,8 inSTOIBE DES CROISADES. me clivrissez , pour me délivrer de l'cicùs do)) mes misères ! Moi , qui étais la reine de toutes » les nations, je guismaintenant assort ie au tribut; n moi , qtiî ââis remplie de peuple, je suis restée H presque seule. Les chemins de Sioc sont en » deuil, prce que personne ne vient à mes solen» nités. Mes ennemis ont écrasé ma tète ; tous les)i lieux saints sont profanés ; le saint sépulcre , na» filière si rempli d'éclat, est maintenant couvert)i d'opprobre; on adore le fds de la perdition et de H l'enfer là où les fidèles adoraient le fds de Dieu. 1) Lcsenfaos de l'étranger m'accablentd'outrages, » et montrant la croix de Jésus, ils me disent: » Ta as mis toute la confiance dans un boix vil ; ft nous verrons si ce bois te sauvera au jour du » danger (l). » Innocent, après avoir fait pavlerainsi Jérusalem, conjurait les fidèles' de prendre pitié de ses maux et de s'armer pour sa délivrance. 11 terminait son exhortation par ces paroles , oà respiraient sa douleuc et son zèle ardent : " Mes cliers frères , je me Il livre tout entier à vous; si vous le ju^'cz. à propos, n je promets d'aller, en personne chez les rois, les » princes et les peuples; vûub verrez si, par la » forée de mes cris de mes prières, je pourrai N les'Bçoke'r à combat» -pour ler^Seigneup, ' àr (i) Lo iliscours dit pape (st loul-J^nticr dins le grand iccuuU des conciles. Baioiiius l'a aussi i-apporté éu entier, Annaletecclésiast.,eA- ano. laiS.

The text on this page is estimated to be only 21.86% accurate

UYBEXH. 3g9 M venger l'injure du cmciftd, que nos péchés ont la H banni de celte terre arrosée de sOD sang, et sancB tîfiée par le mystère 'de notrerédemplion. » Lediscgurs da pontife fut écoaté dans un silence rdigieuxj mab comme^Innocent y parlaitde plusieurs objets à-Ja-fois, et qnç ses paroles étaient remplies d'allégçiies, il z^enfl^mmapoinirenthoustasme de Fasçemblé^ Les [léres du coocîle ne paraissaient pas moins &appés des abus qui s'introduisaient dans l'église qae des revers des chrétiens en Orient; mais l'assemblée s'occupa d'abord • des moyens de réformer la discipline ecclésiastique et d'arrêter les progrès de l'hérésie. Dans une déclaration de foi, le concile exposa la doctrine des ohrctiens , et leur rappela Is symbole de la croyance évangélique. Il opposa la vérité à l'erreur , la persuasion à la violence, les vertus de l'Évangile aux passions des sectaires et des novateurs ; heureuse alors l'église cbrùlienne, : le pape eût suivi cet exemple de modération, el s défendant les droits de la religion, il n'eût méconnu les droits des souverains. Par une décision apostolique, proclaméq au milieu du concile , Innocent déposa le comte de Toulouse, qu'on regardait connue le protecteur de l^héfésiQ, ^et . donna, ses états à Simon de Montfort, qojî avait comiiatla ;i^es Albigeois {i), . (r} Secret. concit.lateran.;d»'ai\i gran&'collecti)») des

The text on this page is estimated to be only 23.82% accurate

4« HIBTOmE DES CROISADES. i^iS Innocent ne pouvait pardonner aii comte de Toulouse d'avoir excité une guerre qui avait trotiblé la clttcUculd , et suspendu Texécution de ses desseins pour la croisade d'outre-mer. La politique violente du souverain pontife a\'ait pour but d'effrayer les lieriîliques, el cl'eiicoliragi'r Ions les cliri;lieiis il prendre les armes pinir 3;i tauiC de JJsusClirist et celle de son vic^iirc sur la Icnc. Après avoir condiimne lus erreurs nouvelles et prononcé les anatliômos de Tc^'Use contre tous ceux cjui s'écartaient (le la foi , le souverain pontife et les pères du concile s'occupèrent du sort des chrétiens en Orient, et des moyens de secourir promptentent la Ïerro-Saiiite. Toutes les dispositions exprimées dans la bulle do convocation , furent confirmées ; on arrêta que les ecclésiastiques paieraient, pour les dépenses de la croisade , le vingtième de leurs revenus, le pape et les cardinaux le dixième , el qii'ii y aurait «ne irève de quatre ans entre tous les princes chrétiens. Le concile lança les foudrcsi de l'excommunication contre les pirates qui troublaient la marche des pèlerins, et contre tous ceux qui fourniraient <1 es vivres et des armes aux infidèles; le souverain pontife promit de diriger les préparatifs de la guerre, de fournir trois mille marcs d'argent, et d'ariner à ses frais plusieurs vaisseaux pour le transport des croisés (i). Les détaxions du concile et 'les discours dit (■] IbiJ.

The text on this page is estimated to be only 23.31% accurate

LIVRE Xn. 4oi }i;ijie liront uvc jn-ùfondi; iitiprcssion sur l'esprit lies dire liens. Tous les pmiicaleurs de l.i giipi'rc s:iiuto c'iaicut formellement invités à rappeler les Cdclcs il la pénitence, n interdire les danses , les ■tournois, les jcus publics ; à réforniRr les mœurs , à Taire revivre dans Ions les cœurs l'anioui- de la religion el de la vertu, lis devaient, à l'exemple du souverain puntife. Taire retentir les plaintes île Jérusalem dans les palais des princes , et solliciter les monarques et les f^rands de prendre la croii , afin que le peuple fut entraioé par leur exemple. Les décrets sur la guerre sainte furent proclamés dans toutes les églises de l'Occident; dans plusieurs provinces j el surtout dans le nord de l'Kurnpe, on revit les prodi{,'es, les apparitions miraculeuses qui avaient escité l'cutliousiasmc des chrétiens à l'épo^ que des premières croisades; des croix Imnineuscs parurent dans le ciel , et firent croire auTç Iiubilans de Cologne et des villes voisines du Kliin, qno Dieu favgrisait la sainte entreprise, et que lu puissance divine promettait aux armes des croisés la défaite et la ruine des infidèles (i). Les saints orateurs redoublèrent d'ardenr et de M le pou rengager les fidèles à prendre parlàla guerre sainte. Partout la cliairc evangélique retentissait d'imprécations contre les Sarrasins; partout on répétait ces paroles de Jésas-Clirist : Je suis venu poig(i) Chronic. dUsperg, Biblioth. des Crois., tom.i, Lo moine Godefioi , ibid. , l. ii, Alhen de Stade, ibid., t. ii. TOH. m. a6*

The text on this page is estimated to be only 21.16% accurate

4o3 inSTOIRE DES choisades. i5 établir la gueri-c. Les prélats, losevéq.ues, tousios pasleiira n'avaient plus duloquencc que pour appeler aux armes les guerriers clirétieiis. La voix des orateurs ne fut pomt la seule ([ui se fit enlcniij-e ; la poésie cUe-jncme, qui veuait de renaître dans nos provinces méridionales, choisit les saintes cxpééitioDs pour le sujet de ses chants, et la muse profane d'.-s troubadours mêla ses accens à ceux de IVloipicnce sacrée. Les Pierre d'Auverfjne , les Pouce de Capdeuil,Ics Folijuet de Romans, cessèrent de cliaolcr l'amotir des dames et la courtoisie des chevaliers, pour célébrer dans leurs vers les soulFrances do Jésus-Clirist et la caplivilc do Jérusalem (i). « Il est venu le temjïs , disaient-ils , « QÙ l'on veri-a quels sont les hommes difjnes de 1) servir l'Eternel. Dieu appelle aujourd'lmi les jj vaillans et les preux; ccus-lii seront à jamais les i> siens, qui, sacliant soufiHr pour leur foi, se " dévouer et combattre pour leur Dieu, se nionH trcront pleins de franchise et de générosilé, i> de loyauté' et de bravoure ; qu'ils restent ici (i) M. Ibynouard , qui a fiiïl les plus savantes reclierdies sur la langue et les poéjies des troubadours , nous a ■ CDmniimiqué cette pièce de Pierre d'Auvergne; nous léiiiiiirons , dans un lîciaircissement à la fi» du volume suivant,]tTpo6ies des troubadours relatives h la croLwde; nous y piodrons quelques sir>-eules ou l.ouvfres, poètes du nord de la Franee. L enlliousiasmo des guerres saintes avait înspirtf également lea poètes de la Lauguedoil et de la Lan

The text on this page is estimated to be only 21.01% accurate

UVBE xn. ' 4o3 M ceux qnî aiment la tic , ceux qui aiment l'pr: , H Dieu rie veut que les bons et les braves ; il veut Il ^jonrd'hui quesesfidèlesserviteursrasspnt leur « salut par de hauts fails d'armes, et que la gloire » lies combats leur ouvre les portes du ciel. » L'un des cliantrcs de la guerre sainte Célébrait dans SCS vers le zèle, la prudence, le courage du chef de l'Église; et pour déterminer les fidèles à. prendre la crois, il leur disait : JVbitf avons ungu^di^ sûr et valàureux, le souucrnin pontife Innocent, On espérait alors voir le père des chrétiens couduire lui-même les croises, et sanctifier par sa présence l'expédition d'outrc-nier. Le pape, dans le concile de Lalran, avait exprimé le désir de prendre la croix, et d'aller en personne se mettre rn possession de l'héritage de Jesus-Chrisl; maïs l'état où se trouvait l'Eui ope, les progrès de l'hérésie, el sans duule aussi les conseils des cvèqucs et des eardioaux, l'empêchèrent d'accomplir son

The text on this page is estimated to be only 20.55% accurate

^<,^ HISTOIRE DtS CnorSADUS. aiB cables juraient d'oublier leurs querelles ponr combiit'7C les Sarrasins; ses vœux les plus ardcns allaient £ Ire remplis, et tout l'Occident, docile à ses 'voloTit'.'s souveraines, était prêt à s'ébranler pour se précipiter sur l'Asie, lorsqu'il tomba malade et iDOiirut, laissant a ses .successeurs le suîa et l'honneur d'aclievcr une si grande culrepriso (i). Comme Ions les lioiumes qui ont esercé une prande puissance au milieu des orages polilinues. Innocent, après sa mort, fut bllmé et loué loiir-àlour Q'vec l'osagéraiion de l'amour et de la haineLes uns disaient qu'il aviiit été rajipclè par la Jerusnlcra célcsle, et que Dieu voulait récompenser son ztle pour l;i délivrance des saints liens; les anlrcs eurent recours ['t de miraculé uses apparitions, et firent parier les saints pour condamner sa mémoire; lanlùt on l'avait vu poursuivi par un dragon qui demandait justice conlre lui; tantôt il s'était montré environné des flammes du purp;n toire. L'Europe fut sans cesse troublée sous son pontificat; il n'était point de royaume sur lequel la .colère du pontife n'eût éclaté; tant d'excès, tant dé malheurs avaient aigri l'esprit des peuples,' et l'on dut prendre quelque plaisir à croire que Je vicaire de Jésus-Clirist sur la ton e allait ctro puni (i) Initocent mourut , en 1116, au mata île jaillGl, dans \» ville do Pcrouse, lorsqu'il allait travailler à la paii entre Ita Pi^nn;, te» Gènnis et les Lombards. Baynalilia diicnlé'le temps et lea circonslancei de su mort, (Jnnalcii Bayouius, ad. anii. 131G.J

The text on this page is estimated to be only 17.13% accurate

LIVRE Xn, ^o5 dans uno aiitro yio. Innocent était ceponilant irreprocliable ilans ses niiEiirs; ï! avait d'abord montré «pielque modération; fl aimait la \érité et la juslice; maisi'etal inalliearcas où. se trouvait l'éijlisc, les obstacles do loule espèce tju'il rencontra dans son gouvernement spirituel (l) , irrilèrcnt son caracltre et le jetèrent dans tous les excès d'une politique violente ; à la Cn , ne f,Mrdaiit plus aucun ménaf;emcnt , il en vint jusqu'à prononcer ces paroles terribles : glaive, glnive , sors du fourreau, et aiguise-toi pour tiier (2). Gomme il avait voulu trop entreprendre, il laissa de graniîs embarras à ceux qui devaient lui succéder : telle elait la sltualion où sa politique avait placé le Saint-Siège, que ses successeurs furent obligés de suivre ses masinics et d'achever le bien et le mal qu'il avait commeucé. Désormais l'Iiisloirc des croisades sera sans cesse intci'rompne par les qncl'clles des papes et des princes , et nous ne suivrons ' (1) Dans en dissertnlion sur lu cardinal de Courçoii, M. Du TEieil a ermcfiris l'apologie d'Innocent III..H0US avons le plus grand rcspccl pour l'opinion de ce savant, mais il montre trop l'envie de)mlilier lunocéul sur lous les pointa. ■ ('2) Innocent p roi >oM<;» il cns paroles contre Louis, ill^ de Philippe-Augiislc, qu'il avait d'abord cjhorlé à fairo la guerre au roi d'Angleterre, et c[u'il_voulut eusuile eicom-. municr , parce que ce prince pei'sislait h poursuivre une gnenc commencée d'af>rès lés ordres et les cbnselb du Saial-Sù-ge.

The text on this page is estimated to be only 17.64% accurate

tûU niSTOLRE DES CROISADES. C plus les ptloïiiis tlans la Tei're-Sainle t[ii'au bniil Jcs foudres lanct'es par les cLef-j de l'(if,'lise, Ceusius Savelli, cardinal de Ste.-Lucc, fut clioisi par le conclave pour succéder k Innocent, fit gouverna i'cglisc sous le nom d'Honoré III. Le lendemain do sou couronnement, le nouveau pape écrivit au roi de Jérusalem pour lui aiioonccr son f'Iévnlion et ranimer l'espérance des eljrélicus de Syrie (i). H Que la mort (l'Innocent, disait-il, ne a vous aLatle point lo courage; quoique je sois)) loiy. d'égaler son mérite, je montrerai le mémo Il zcio pour délivrer la Terre-Sainle , et je ferai n tous mes efforts ponr vous secourir quand le n temps sera veau, s Une lettre dn pontife, adressée à tous les évêques, les exhorta à poursuivre la prédication do la croisade. Pour assurer les succès de l'espéditioii d'Orient, lonocent avait d'abord clierclié à rétablir la paix en Europe; la nécessité où se trouvaient alors les papes, de rappeler les peuples à la concorde, était sans doute nu des plus fjrands bienfaits des fjucrres saintes. Honoré suivît l'excmplG de son prédécesseur et voulut calmer toutes les discordes, mémo (i) Rnynaldl a rapporté les Icuie; d'Honotc 111 pendant les prcmicies aimiïes de son pou tilicaL; elles onl clif publiccs dans le recueil des leLlreii du SDUverain pontife, liv. i. Les principales, par rapport à Tu croisade, sont celles qu'il ailrfssu à l'artlieviîquc de Païenne, ans loii de France cl li'AEglclcrtc , i l'cliipcrcur do Consianliiiopic et aui villes Lbrcs ■rilalic.

The text on this page is estimated to be only 23.13% accurate

LIVRE XII. ^|>^ cclics c[iii duviik-iit' leur orij^iiie am prétentions de la cour do Rome. Louis VIII, fils de Philippe- Auguste, à la sulliciliition du St.-Sicgo, avait pris les anues contre l'Angleterre, et ne renonçait point ati projet d'envaliir un royaume long-temps accable par les l'uuJres de l'église. Le souverain pontiPc s'aIiaissa jusfju'aux suppUcaUons, pour désarmer le redoutable cDiicmi du monarque anglais. Il espérait que l'Angleterre et la France, après afoir suspendu les hostilités, re'uniraienl leurs efforts pour la délivrance des salinls fieus : ses espérances nu furent point remplies. Henri III, monté sur le l[-ûne d'Angleterre après la mort du roi Jean, prit la crois pour s'altircr la faveur du souverain pontife; mais il ne songea point à quitter son royaume. Le roi do France, toujours occupé do la guerre des Albigeois, et peut-être aussi des secrets desseins de son ambition, se contenta de montrer un grand respect pour l'aulorité du St.-Siége, et ne prit aucune part à k croisade (i). La plupart des évêques et des prélats du royaume, à qui le souverain pontife avait recommandé de donner l'csemple du dévouement, montrèrent, .eu cette occasion, plus d'empressement et de zèle qne les barons et les chevaliers : un grand nombre d'entre eus prirent la crois et se disposèrent à partir pour l'Orient. Frédéric, qui devait (]}

Comparez, sur ce* dvéucLuem , tes lettres d'Iloiinrelllcl do Louis VIII, Hecupiltlo» ffiilonent de Frtuice,

The text on this page is estimated to be only 16.17% accurate

*u8 niSTOII\E DES CROISADES 0]a conronno impiîriîilo ti la protecUoo Je IVgliso, renouvela, tlans dniis ossembk'cs soIphiipIIcSj le serment de faire la pierre aux Sarrasins. L'exemple et les promesses de l'empereur, quoiqu'on pi"it douter de leur sincérifé, entraînèrent les princes cl les ponplcs de l'Alicmagne; Icsliabitans des bords du Rliin (i), cens de la Frise, de la Bavière, de la Saïc, de la Korvègejles ducs d'AulricIie, de Moravie, cle Brabant, de Limbourg; les comtes de Juliers, de Hollande, de Wit, dn Loos; l'arclievêqnc de Maïence, les évêques de Bainbcr;;, de Passau, de Strasbourg, de Munster, d'Utrccht, se rangèrent à l'envl sous les bannières de la croix , et se preparèrentà quitter l'Occident pour se rendre en Asie (a), PaiTiii les princes qui jurèrent de traverser la Kier pour coinbatireles Musulmans, on remarquait André II, roi de Ilonsrie. Beia, père du monarque hongrois, avait fait le vœu d'aller dans la (i) II cii^ile uns kltrs du pape, duns laquHIc il fi-liclle les habiuas de Cologne de leur zclc pour la guerre sainLc ; de cancerL avec les liabiniiiï de la Fri^c, ili avaient arme trois cents navires et fuit du nombreux préprinflifs : ils y avaient été excité par des apparitions dans le ciel,

The text on this page is estimated to be only 17.46% accurate

LITRE m .4«) Terre-Safote , et n'ayant pu entreprendre lo Eaint i]ié!erjnage, il avait, au lit de mort, i;iit jurer à son lils (le remplir son Berment. Anilré, après avoir pris la croii fut loug-lemp^ retenu dans ses états par dos troubles que son ambition avait fait naître et qu'il ne sut point apaiser. Gertrude , qu'il avait cpousœ avant la cinquième croisade, arma contre elle la cour et la noblesse par son orgueil et ses intrigues. Cette princesse impéi'ieuse (i) fit aux grands d» royaume de si sauglans outrages, elle leur inspira uno liaïiiu si violentCj qu'on forma des complots contre sa vie , et qu'elle trouva des meurtriers jusque dans sa propre cour. Des de'sordrcs, des malbeurs-sans nombre, suivirent cet allculat, cl le plus grand de tous fut sans doute l'impunité des coupables. En de pareilles circon stances, la politique faisait peut-être un devoir au roi de Hongrie de rester dans ses étals ; mais le spectacle de tant de crimes iiiipuitis, effraya sans doute sa f:dblcsse, et lui inspira le dtisir de s'éloigner d'une cour remplie de (l) L'hiitorien de UongrEe, Bonfinius, rapporte que Gcrtnidc livra k la passion de son frère la fcnituc «le Bunc , chancelier du royaume. Il ajoiue que Banc lua !a reiiie pour venger son ouuage : colle assertion est contredite pur tous Icshiblorieos.Lemùniuuuleurdit encore qui; ta fuiumo d'Âiidré fut assasiiDCC pendant le voyage du roi de Hongrie d:ias la Tei re-Salntc : celle asserlioii i^t »Lusi fausse ((ue la première. Certrude périt assassinée le 18 septembre iai3. (Voy. Palmà, /foiitia i-er. Bung., tom, t.)

The text on this page is estimated to be only 15.68% accurate

41D mSTOinE DES CnOlSADES. laïC ses emiemis. Gomme sa imij u, lu veuve de]3e]a(i), il croyait ttouver aux lieux consacres par les souffranciM do Jésus- Cli ris t , uii asile coulro les cbagrins qui poursuivaient sa viej lu monarque Iioiigruis pouvait penser aussi que le saint pèlerinage le ferait rcspccler de ses sujets; ct_que l'église , ■ toujours ariue'e eu faveur des pi inces ci-oisés, défeuilrail luieux que lui-même les droits de sa coulonnc (a). Il résolut cufln de remplir le vceu qu'il avait fait devant son pcro mourant , et s'occupa des préparalifs de son départ pour la Syi-io. André régnait alors sur au vaste royaume; la llun^riu, la Dalmatie , la Croatie , la BosDie,*la Galieie et Ja province du Lodomire, obéissaient à SCS luis et lui payaient des tributs (3) ; dans toutes CCS provinces, naguère ennemies des chrétiens. (1) Marguerite, reine de Hongrie, ctait partie paur [a Palestine après la mort Aa Bda, son époux. {Vojez le m", livre de cette histoire.) ' (1) Oa a dû voir plusieurs fois que telle était la coutume du SaiDt-Sïcge, de prendre gous so protccliou les royaumes des princes qui s'armaient pour le tomlieau de J,-C. Dans celle croisade. Honore niiC aussi sous la protection du SaÏDt-SicgE le royaume de Norwège, dont le souverain avait envoyé àes soldafa contre les iiilidéloi. (Epistal. Honor., pages aoo , aoi et ao6. (3) Gibbon a ddciil les mccurs des Hoiigro's cl le pays ip'ils habiiaieiil. Nous avonriail le Wmo liavail, mais plus rapidement, dans le livre 1 de celte histoire; la religion chrélicii ne avait depuis cctie époque bien adouci

The text on this page is estimated to be only 22.73% accurate

LIVIŒ XII. 4ii on pi'éclia la croisade. Des peuplades erraiilcs dans , les forêts enteudii-eut tus plaintes de Sioii, et jure-rtîut de combattre les infidèles. Parmi les peuples de Hongrie ^ui , un siècle auparavant, avaient été la terreur dcspélcrins, compagnons dePierrcl'HeriiiiLe, anc foule de guerriers s'empressèrent de prendre la croix, et promirent de suivre leui' monarque à la ïeri-e-5ainte* Dans'tous les ports de la Baltique , de l'Oce'aa et deja Méditerranée, on e'qnipait des vaisseaux et des flottes pour le transport des croises. Cependant une autre croisade etiiit prèchee dans le même temps contre les habitana de la Prusse , restés dans les lénèbres de TidoliMne, La Pologne, la Saxe, la Korwège, la Livbnie, armaient leurs guerriers pour renverser, sur les rives de l'Oder et de k Vîstulc , les idoles 'du paganisme ; tandis que les autres nations de l'Occident se préparaient à faire la guerre anx Sarrasins dans les plaines de la Judée et de la Syvie. Les peuples encore sauvages de la Prusse, séparés parleur croyance cl leurs usages des autres peuples de l'Europe, oifraiont alors au milieu de la chrétienté une image vivante de l'antiquité païenne et de la superstition des vieilles nations du Nord (i). Leur caractère et leurs mœurs méritent (0 11 pourrait être curieux de faire uu ropprodicment eiilie h reliBioii, les mœurs el Ici iiisliimioiis clrs Scaridioavea, adomicuxÈ d'Odiu, cl t'o la mythologie di's Plus

The text on this page is estimated to be only 16.03% accurate

4i3 mSTOTRE DIS CROISADES, de fiier Taltention de l'iustorien et celle des lecteurs , fatigués peul-ctre de voir toujours sous leurs yeux le tableau des prédications de la guerre sainte et des expéditions lointaines des On a beaucoup discute' sur l'origine des ancions peuples de la Prusse ; nous n'avons sur ce poiat que des conjectures et des syslèmcsj les Prussiens avaient l'extérieur scnibiablc à celui des Gern]ains(i) : les yeus bleus, le regard vif, les jcftics vermeilles, une taille élevée , le corps robuste, la clieveluro bloiijo : cette resseuiblauce, avec les siens ; l'iiisloire des mtriirs des peuple BCiiniliiiaveS a fail l'objel (le la première! partie <]e rouViage de M. CapEfigue SOT Ici invasions (les Nomiaiids ea Fiance. Paris, iS^J. (i) On peut lire, sur Icsmiciirs et la cdigioii desaucieus Prussiens, la cljronique de Pierre Durliuig, prêtre de l'ordre teulouique ; celle chronique, dont lo but est de raconlcr les conquêtes des cheval icrs te u loi H q lies, trufemic plusieurs dîsjcrlations hisloriquca qui nous ont paru d'un grand inl

The text on this page is estimated to be only 13.23% accurate

UfltE m. ■ 4i3 ai^tmÂlIeiiiaiid3,;.4t'>lt,prodtut0 [âr lodûnat.et i: non-par le lAélange des nations (i); les liabitans de b PrasWDva^qt-pIlU - dp rapport avec les Litfaiianicns, dont.ils-parla}ent.la langue et ija'iia mi-r latent dans lenrs i&xwfios. 11^ se nourrissaient de la chasse^ .dels péclie, 4e U chair des troupeaux; l'agriculture ne-leur é^lt.polnt inconnue; les cavalles leur fournissaient dulait^je^ brebis de la laine, les abpillra damielj «j^ns les rçUtions da Goramerce, ils iéisaient peu devcas de l'aident: apprêter du lin et du ciur, fendre Aea pierres, aiguiser. des armes, iasoiui^! (l'aBibre jaune (a); c'eUit la toute Icur.*{^ .ipan^gaieDt le temps par-des".^^|^8g|up^:^IM|â^ÇXB^»^iÇ^.ie5 heures par Un^m^^^'^S^mt' ^ d'aurore, de i»vr ai^d26v%^4^ (i) Comparez les conjectures do Tucilo , Ve moribia Germait. . a», iv. Cusiir ti avait point ^aéllé aussi avsDt duns la. G(.Tiii!aiic ; mais se; obscrvu lions sont pleinea ia lagncilUj et peuvent loiiruir biïiucoup de lumières. (27e ie/foGa«ic.,lib.iv,S. ij) (a) Sed et mare scnilaniur ac soli oninimn succmurn fiKXi if»> glcsum voca'if.i (Taciic, Gcrmama , Les bnrbaTCs l'ëtoAnaicnt, ajoute le gmiid historien, du prix (gae notre luxa avait mis à une production de si peu d'utilité. Pline,- ml. aS-tt , remarque irouiquement que la modep'a^ait pn eacore appl«ndro l'utilité de l'ambre. Néi'on envojaun cheT|lier romain pouraclieierde l'ambre ■fin de le prodiguer anx dames romaines, niVant l'eipresiioii*

The text on this page is estimated to be only 20.65% accurate

histoire des croisades. lO sommeil, etc. L'apparition lI(?s pléiades Igs dîri1,'caitdans leurs travaux. Les mois de l'année portaient les noms de? productions de la terre et des objets qui s'ofFraient à leurs jcus dans diaque saison; ils avaient le mois des corneilles, le mois des pif;eons, celui des coucoDS, des bouleaux verts, des tilleuls, du blé, du départ des oiseaus , de la chule des feuilles (i), etc. Les guerres, l'incendie des grandes forêls, les ouragans, les inondations, formaient les principales époques de leur histoire. Le peuple habitait des hulics bâties de terre ; les . riclics , des maisons construites en bois de cliénc ; la Prusse n'avait point de villes, quelques cli'iteaux forts s'élevaient sur les collines. Celte nation, encore s|iivagë, reconnaissaildesprinccs et des nobles; celui qui avait vaincu les ennemis, celui qui excellait à dompter les chevaux, parvenait à la noblesse. Les seigneurs avaient droit de vie et de mort sur leurs vassaux (a); le.s Prussiens ne faisaient point la guerre pour conquérir un pays ennemi, mais pour défendre leurs foyers et leurs dieux. Leurs armes Étaient la lance et le javclof, qu'ils maniaient avec beaucoup d'adresse. Les guerriers nommaient (i) CelU! coiitunii; n'n pas cxé sans «ïomplo dans les teraps modernes et philosophique), (a) En ceci , comnii: on le voit, .le vasiplagy dts Prussiens différait essentiellement du vnsjclafje plus giînéreui CI toiii-à-fait libre dus Geriiuiius. {Voyci Tacite , Ccr

The text on this page is estimated to be only 18.09% accurate

UTIIE SH. 4(5 loLir chof(i), qui (itait béni par le granil-prètrn ; rivant iViillcr nu combat, les Prussiens clioisissaiL'iit lin (Icleurs piisomiiurs de guerre, l'atlaclwient ii un arbre elle perçaient de Hècbes (a). Ils croyaient uux présages; l'aî^lej le pij^'COn blanc , le corbeau , lu t,Tue, l'oularde, promettaient la victoire; le ccri' , le loup , le tins , la souris , la vue d'un inaliide ou bien d'une vicillb femme, annonçaient des revers (3); en présentant leur main, ils offraient la pais; pour jurer les traités, ils posaient une niaiu sur leur poitrine, cl l'aulrc sur le cbène sacré, Vi(;iorieux, ils jugeaient les prisonniers de guerre ; le plus diïtiiugué d'entre les captifs, immolé aux dieux du pays , eipirait sur un bûcher. Au milieu de leurs usages barbares, les siuivafjes liabitans de la Prusse avaient la répulalioii de l'cspectcr les lois de l'hospitalité. Les étrangers , l<'s naufragés élaicnt sûrs de trouver clu'z rus un ■ (i) Rex. ex nobiiilnle ; ilucet ex: viriiife siimunt , dù Tacite, Gcmiania , g. vi. ' (a) Une IclLrc du pape Honon! à I arcliev^que de Maycncc, dit qu'il y a eii"I*russe un pcuplu de barbares, dont on rapporte qu'ils tuent toiil:?s les llHâKqui naissciu, hors une seule de'iliai^e mète; qu'ils prostituent leurs lilles etlcurs femmes, imniolenl les captifs à leurs dieux, ucmjient ilan.'t le sang ^e ces victimes leurs épécs et \a^n lances pour li ur porter bonheur dans les combats. (Voyei fiaynaldi, t^iB.) Nous. renvoyons aux pièces justillcatives quelques dd[ails sur les niceurs driiFru^siens. (3) On pourrait trouver dans l'ouvrage de Cdsar quclqii'analogio avec ocs pnJjujôa et ces présages.

The text on this page is estimated to be only 16.05% accurate

4ia mSTOIBE DES caOBADES. C asile cl iIl's s-ucuurs; iiilrépiJes ù !a f^uerre, siiuplps ut doux au milieu de la paix, rcconiiaissuDS et vindicajil's , rcspeclnnt le riidlicur, ils avaieut plus de vertus que de vices, cl n'ctniciil corrompus que par l'excès de leur superaLiliou. Les l'nissîciis crojaicut à une autre vie; ils appelaient l'enfer J'cX/u; dis cliaînes, dVpaisses ténèbres, des eaux iiilidcj, faisaient le supplice des nicclians. Dans lesClianips-Klj'sc'es, qu'un appelait Soi'us, do bellL;s feiiiines, (les festins, uuc boisson clioisie, des danses, des couches molles, de beaux vètciiiciis elaient la récompense delà vei tu (j). JJaus uu lir-u appelé Ruinwè, s'élevait uncliàue vcrdiivaut qiii avait vu cent geuéralions, el dont le tronc colossal rciiluruiait trois images des dieux principaux; le ieuillage déj,'OUltait du sang des viclimcs immolées chaque jpur; c'est là que le l^raiid-prélre avait établi sa demeure et rendait la juslice. Les^pictres seiils osaieiiL approcher de ce lieu sacré; le coupable s'en éluiguait eu trcinblant, Ptrhunas, dieu du tonncirc et du feu^ était le premier parmi les dieux des Prussiens; il avait le visage d'un Lonimc courronce, la barbe crépue et la télé environnée de llainmes. Le peuple appelait les éclats de la foudre, la murcht: t t les pas ilt(i) Compare! r.cs iradLtions avec Ica chaîna "d'Odiii ot desguerrieiiduNard, recueîliii dans l'Hdda, ou mythologie sïandiimvcj il y a des apulogiei fmppaiilcs. Mollet, dans ton Histuîreiîu Duacmaick , il iciidu pa^iizlaiiei les tradU lious Uiitoi-îtpiia des pciipits du Hoid.

The text on this page is estimated to be only 15.50% accurate

LirnE xif. 417 Perkunas.Vrès An bosffiict tic Romove, aux l.ords : .l'uno source sulfureuse , un feu tlcrncl brùiii!! en l'honneur du dieu du lonucrro. Aiiprt's de Pcrkunas , PolrLinpus paraissait snus l:i forme d'un adolescent, portant une couroutiu il'epis; on l'adorail comme le dieu dos eaux et dea (leiivM ; il présrrvatt les liommes (lu Iliîau do la f,'ucrrc fit présidait aux plaisirs de la paix. Par ua rtrauf^c contraste, on ofl'raît à celte divinité pacifique le sanj; des animatis et des captifs éfjorf;és au jiied du clicne; queltpinfuis on lui sacrifiait des enfans; les prtlres lui avaient consacré un serpent, sjiuboledcla fortune. Sous l'ombrage de l'arbre sacré on YOjait encore Pjcollos , dieu dos morls; il avait la ibrmc d'un vieillard, les clievcux gris, les yeus gris, le visage pâle et la tétc enveloppée d'un drnp morliiairci SCS autels claicnt des amas d'iissemens; les divinités infernales obéissaient à ses lois; il inspirait la Irislcsse et la terreur (i). Une (jualrième diviiiilé, Ciiiko , dont l'image ornait les Lrauclies du cltèiie do Bomotc, procn- ' rait aux hommes les choses nécessaires à la yic. Chaqi» année, on renouvelait ,iux semailles d'anlomne son .image, qui cousisfait en une pcau.de rhè'.TO élevée sur une perche du huit pieds , et CDuronnée de gerbes de blé; pendant que la jcu(I) Tous CCI dinii, 50U1 Ici ilcnomi nations diflcrenlcs d'Odiii , lie Ttior, de Friegn , elc, etc., 5e Irouvenl dîins]'£dda dcî .Scandinaves. - vi Ton. m. 37

The text on this page is estimated to be only 18.43% accurate

^,8 UiSTOiRE DHS CB01S\1>ES. B ncsX! cutoumil l'idole, !c prt-tre .sacrifiait, sur une pirrre, du miel, du hit cl lus fruits .les champs. J,ra Prussiens célébraient, en l'honucur du Pi("me dieu, plusieurs autres fûtes dans le printemps cl dans l'été ; à la fÙte du printemps , tpi avait lieu le 23 «mrs, ou adressait à Curko ces paroles: « C'csl loi C|ui as chassé l'Kivor dl qui ramènes les beaux jours ; par toi les jardins et les cliamps re). fiRurissentjpartoi les forêts ctlesboisreprcnnent w leur verdure. » Leshahilans de la Prusse avaient une foule d'autres dicus qu'ils invoquaient pour les troupeaux, pour les abeilles , pour les foréU, pour les eaux, les moissons, le commerce, la paix des famillos et le boubeur conjugal ; udo divinité aux ccii! jeux veillall sur le seuil des maisons; un dieu giirdait In basse-cour, uu autre l'établej le chasseur entendait bruire l'cspril de la forêt sur le sommet des arbras; le marin se recommandait au dieu de k mer (\). Lnimelé était invoquée par h femme en couche , et filait la vie des hommes. Des divinités tutélaires arrêtaient les incendies, faisaient découler le bouleau, gardaient les chemins, éveillaient avant l'aube les ouvriers 'et les laboureurs. L'air, la terre et les eaux étaient peuplés de g.iomes ou petils dicus, de spectres, de lutins :riOuséÉ-aVec l« f.Hcs prraqnÉ SClibbleS des Danois « 3Soh<^icns.(Tôrfw5,/i"«'-.IVorivr,".,-Wo7mi,js,^««9.Dm.)

The text on this page is estimated to be only 15.45% accurate

LIVRE Xll. 419 qu'on nommait divans. Partout on croyait que le ,116 chêne était un arbre cher nus dieux ; son ombrage offrait un asile' coulre l.i violi:ii(;c • ■ ' Long-temps avant les croisades, saint Adalbeit: avait quitté la Bolitme sa patrie, pour parcourir; les Torêts de la Prusse , et convertir les Prussicn&anl cliiistiiinisnie; son éloquence, sa modération^ faf cl^ariLe, ne purent désarmer la fureur des prêtred' de Perkunas. Adalbert mourut percé de flèchesyetreçnt>k palme du jnttrt^re (i^j d'alitrainHj^cibi^ ■ {i) '^'^yph ce.pieuÀtinûaïanitBir^ les jénnàUt'âii^ Baronius , ad aim. laifi. Saut le ix^i lièclc »iiit"'Adi-'

The text on this page is estimated to be only 13.73% accurate

4io insToir.K cnoisA.D?-'^. 1,6 nmrM eurent lo même snrl; li-nr 5.ins fitlcva conire Irurs meurtriers, cl \c bruit «le Ipiir mori, lo r^cil des uniniilca d'un peuple barbare , allèrent partout solUcUcr la TCt)f;earcc ilcs clirélléna du Nord. Cher, tous les peuples voisins, on p;.rliiit snns cesse do prendre les armes e.intre les klolSlres delà Prusse. Un nbbë du uioniistcre d'Oliva , plus babile cl surtel plus Leiireui f]nc ses prédécesseurs, entreprit k conversion des païens de VOdcr et de la Vistule , cl parvint, avec le Eocours du Saint-Siêf;c, à former une croisade contre les adorateurs ries faui dieux un î^rand nombre de elirétiçus prirent la croix, à la voix de Christian, qui leur promit la vK éternelle s'ils siiccombidcnt dans les combaLs; des terres cl dcs trésors , s'ils triompliident des ennemis de Jésus-Christ. Eieutût les chevaliers du Christ cl les clievaliers do l'épée, inslilués pour cQ!ahallrc les païens de U Livonie; les chevaliers teuLoniques.rpii, dans la Palestine, rivalisaient de pui^nnce et do gloire avec les deux ordres des TempUei-s et des' Hospitaliers, viui-cnt grossir Içs arindos Rassemblées pour envahir la Prusse et con■viftiïseshabitans: ectlc guerre dura près de deux baiibnir. La relalion cmieuse i» ton voyage eï.sle encore Siioi ce liu û 1 J- 'la S. Ansémiii; «Hu a olc i cdlgM par un ilu ses diacre! cl coniiiiagnoaSj on li trouva claiii la iccueil Lai)Sclicck, l. 1. . . , 1 0 \ oïCï lia eilinrlalions iln Salnt-PcrR, a 1 Occasioq do celle gucric , dans KpUrcj d'IIoauti-. [Epi^oK 47 > 4^.

The text on this page is estimated to be only 15.05% accurate

UTHB m.

The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate

4a» HISTOIRE DES CROISADES. ta être celles dea papes ses protecteurs, crut dévoip dj^rer son départ pour la Palestine! '■■ 'Cependant le zèle des croises u'i-tait poiat raleatiyélt, dans leur impatience, ils jrttTont les yeux sn^ ie roi de Hongrie pour les conduire dans la ■ gne^e sainte. André, accompagne du duc de. BaTÎèrfefdu duc d'Autriche et des seigneurs alle^ mands qui avaient pris la croix, partit pour : l'O-i rient à la tâte d'une nombreuse année, et se rendit d'abord à Spolatro, où des vaisseaux do Venise, de Kara, d'Ancône et des autres villes de l'AdriaticpG/ attendaient les croisés pour les transporter dktls:ti'FàïeStine. * . * 'Dans tous les pays qu'il traversa , le roi do Hongrie fut accompagné des btne'dic Lions du peuple. Lorsqu'il s'apptodia do la ville de Spalatro, les Jiabitans et le clergé vinrent rn procession aQ'devant de lui, et le conduisirent dans leur principale iùft toù» les fidèles rassemblés iovoquèrenl Ii?niiji)îricorâe du ciel pour les ^ntcrriers clirétiens. Pétt'^^'^uïs'après, la flotte des croisés sortît du pOÇt (i) et fit .voile pour l'ile de Chypre ,--«fâ'j?&ces gaerrei Fn^éric contre les républiques d'Italie. fLib.ivi.) (i) Le P. Maimbourg, et In plupart des historiens font embarquer le roi de Hongrie à Venise; ils ne connaisiaient pas la cliroiniqucJc Thomas, diacre de Sjialafro, qui donne les plus grands détail» sur le paES.nge d'André II, sur son voyage k la Terre.Sainte et so^ retour daiis ses états. Cette chrDuîqœ renferme, il est Vrai, 1)B3iucou|) de choses IiEsqr

The text on this page is estimated to be only 13.53% accurate

■ . UVRE XII. 4a3 taient r^dus les députés du roi et du pal riarcbc de Jérusalem, des ordres du Temple, ilt; SuiiilJean et des chevaliers teuloniquos. Une foule de croisés, embarqués à BriaLlcs, ;ï Gènes et à lUarsdllcs, avaient piecédu lo rui de Hongrie et son armée. Le roi de Chypre, Lusigïiaiij et la plupart de ses barons, CQtraîues par l'est- m plé de tant d'iiluslics princes, prirent la crois el promirent de les accompagner dans la Terre-Sa'iile. Bieulûl tous les croisés partirent ensemble du poit de Limisso, et débar En celle annte 6i4 de l'hcglre, dit Ibn-iUaiir, ait leur ai'abe contemporain, les Franea reçurent par nier des secours de Rome la grande, et . autres licni du pays Hbs Francs > an. couchant et au uord. Celait le çliof de lUnae^, 'prélat trèi rdrécé .parmi lés.chrëliens^. <{iu Jes dirigeait; il envoya, de son propre pay«, des troupes wtu la ct^duite da jtlusieurs commondass, et il ordonna aux aairo3 rois francs, ou de marcher en personne, ou d'envoyer hnrs tEoupe«.a (Vo^ci auifiimiu ùes autcntsarobei, §. 73.)

The text on this page is estimated to be only 12.62% accurate

■j. la difSc^tltiî âe trouver des vivres pour une aussi gi-ando i/nulUtude tle piilerine.. Celtejannée avait été stà'ile dans les pins ricbes contïéeii de la Syrie (i) j les vaisseaux qui arrivaient d'Occident n'aTaisnt apport» eti Falestioe que des niacliiiies de guerre, des nrmos et dos bafjagcs. Slcnlol la diseUe se fit sentir parmi les croises, et porta les soldats à la liccnco et au brigandage; les Bavarois cointnii'ent les plus grands desordres, pillèroi.t 1rs maisons et les nionastcres, dévastèrent les. campagnes; Icb chefs ne purent rétablir l'ordre el_iti paii dans l'uritiéi; qu'en donnant lo signal de la guerre contre les Sarrasins; et pour sauver les leires et les maisons des clirétions , ils proposèrent il Jenrs soldats de ravager les campagnes et les llIJes des inftdùles (a). Toute l'armée, commandée par les rois de Jérusalbm^ de Chyprâ et âo Hongriefalla camper sur les bords ia torrent de CisoD. Le patriarcUo de lai I ' ^i). .Qde lsUi'edu maître delà m ilicedu Temple, adretuSe LHonôVéJlt, eutrcdans quelques détails but la situadOD db la-Tenc-Saimei celle c-poque. Celle Irllre piirtu de la djselLc qui se lbis.iil scrnir in Svric; le mailro delt mllictdu ■ C'est pourquoi, disail-il au pape, cxhorloz ceux qui ont pv'u ou doivent prendre la croix à se munir de» objeU qu'ils ne poulrraicat lo procurer ici. » Cette lettre a été publide par Baronint, nd. aim. 1117. (a) Tojez lur cea d&ordres, et eu gëhëral pour lei éve'oBmeu de cette croisade , les.artïclci de-Hiebard Saïut-tiermain et ds Stailiieu ^m. (Tom. 14 Biblhth. dot Ovit.)

The text on this page is estimated to be only 13.12% accurate

UTOE XII. 4i5 TÏUo saillie, pour fr apper l'imagination des croisés lî et leur rappeler l'objel de leur entreprise, lexendît aa camp des cltrétiL-ns , portant ane-païUe du bbis ,dela vraie crois, qu'oc prétendait avoir ^tésàUTlîa à la bataille de Tibériade. Les rois et les princes Ttnroot au-devant de lui les pieds nus, et reçareiit avec respect le signe de la rédemption. Cette câ<émoDieeiifia[niita loxâteétrfiat^ftunafms des croisés, ^t'âe>dngètaiit;td«» tta'À oiMita'ItM pcnir XésQs-(;3msb-.I:.%rwée 'timycrsa'JtfiïtÀfâat'j s'avança ver*; la vaHée de Jeiraël,';eMre -BUfùt Herm^eL&aiOnt Gelli*éij.^tis r^Aconlter un eitBeinL.lUB^^«^atlé)>»4daï^liai^a^^ çbrAiéntie ^mwralla^t Wic^iÉitàAc;â^~^l^^ pliiie et la pàiK

The text on this page is estimated to be only 17.39% accurate

4aG HISTOIRE DES CROISADES. 7 A-. l'époque de celle croisade, Malek-Adel nu régnail plus ni sur la Syrie , ni sur TÉgyple. Après ftVoîr monté sur le trûne de ijaladiu par Tinjustico et^;^olencc, il en lîlait descendu volontairement. Vainqueur do tous les obstacles, et n'ayant plus do vœux à former, il sentît le vide des gi-andeurs humaines, et quitlalcs rêiics d'un empire que personne lie pouvait lui disputer. Malek-Kamel, l'aîné de scsiils, éhiiLïult^iTi duCuiic; Corradin{i), son second llis, sumoiahi dt; D^UiKis. Sus autres fils avaient reçu en parlLij,'c les p-. incipautes deBosra, de Baalbcc,(lcla Mésopotamie, etc. Malck-Adel, libre des soins de l'empire, visitait lour-à-tour ses cnfans, et maintenait la paix au milieu d'eux. 11 n'avait conservé de son pouvoir passé que l'asuendatit d'une grande reuoniiiiée et d'une fjioire acquise par de nombreux exploits; ntiùs cet ascendant subjuguait les princes, le peuple et l'armée. Dans les momcns de péril , ses conseils étaient des lois ; les soldais le rc^'ardaient comme leur clicf, ses fils comme leur arbitre souverain, tous les Jlusulrnans comme leur défenseur et leur appui. La Bouvclle croisade avait jeté rêpouvautc parmi les infidèles. Malck-Adcl calma leurs alarm.cS'^^ 'eii disant que les chréticM seraient bienlflt diyiaqS't^f^ 'qpe IcUr formidable tixpê^itioa reùemblait'^ux Ptolcimaïs , et ce fut par la ciainle du voisinage des clirclii'iis qiiclc; sullan n'o.a sVaiiccr. (Ibid.) (i) Ce piince se nommail CLocfeddiii-Mulck-MoaiiliainIssa. (Voyez les Eiirdlu dis autcu»a»l>cs, j. p.^

The text on this page is estimated to be only 21.65% accurate

LIVRE XII. 4i7 orages qui grondent sur le Liban et qui se tlissipciit i dVnix-i usines : i.i lesartuiiesde Sj-rie , ni les années d'Éjypte uc parurent dans la J udee; cl les croisés, russcmblés à jPtolémnïs,, s'étonnaient de n'avoir point d'ennemis à combattre. Les chofs de l'armec cbrùllennc avaient résolu de porter leurs armes "sur les bords du Ril ; mais l'hiver, qui venait de commencer, ne permetlait pas d'entreprendre une cïpédition lointaine. Pour occuper les soldais, que l'oisiveté portait toujours à la licence, on forma le projet d'uttaquer la montagne du Tliabor, où s'étaient fortifiés les Musulmans. Le mont Tliabor , si célèbre dans l'Ancien et le Nouveau -Tcsianient , s'élève comme un dôme superbe au milieu de la vaste plaine de la Galilée. Le penchantdela montagne est couvert enélé de fleurs, de verdure el d'arbres odorif'érans; de la ciiiie du Tliabor, qui forme un plateau d'une lieue d'éloudue, on apcrçuit, disent les voyageurs, toutes 1rs rives du Jourdain, le lac de Tibériadc, la raer de Syrie, et la plupart des lieux où flésus-Cbrist opéra ses miracles. Une église, qu'on (levait à la piété de sainte Hélène , élevée au lieu même où le Sauveur s'était transfiguré en présence de ses disciples, avait longlcu\ps attiré la foule des pèlerins (l) ; deux jaonas(]) Vojei le premier volume de colle histoire. Le m onL Tliabor esl célèbre daus l'i^lise clireticnne, ti saint

The text on this page is estimated to be only 12.19% accurate

4aB . BlSTOnO DES CZtOIS4DES. i^tèrcSjMtîs au sommet do Thabpr, rappciiràpt, peadant plusieurs siècleа la mémoiro d'ÉÛe ^ di Mqïse , dont ils portaient le nom ; mais d^ïôsilfr régne de Saladin , l'etcndard de Maliomet^ttdt wc cette moDUgQe Baiiitc. L'cgtise d« SAÏiftfti'Hâr' lène^leajmonastèrea d'Élie etde M oîsia. avaient ciËi démoliBi et sur leurs ruines s'élcrait udc fwt»?! tease. d'où les Musulmans meoaçatetit le têntït^im de PloWmais (0- . , ^-^ Qd ne pouvait animer larleThatHfr sansafiron.t«r mille dangers. Itien o'inUnùda lës guec^fltjs «l^rijî; tiens; le patriarclie de Jâ^salem ,qut ^T^a^f^]|^lt^|^^^J^ tétiedes Croisé , leur montrait le signe_de l^J^df^t"' tion et les animait par ebn '■T°mrli' fHfn ^kvwi0l!i. D'énormes pierres roulaient des luatejiraïQfV^jiq^ parles infidèles. L'ennemi faisait plifiîvpûçtiutV;)^!^ de ja«do^ sur tous .les «hemiiM qui !oqa(ïi4i4^M^ à la, cime.-.dc la ïnomagne.^L^ valeur d(^ de k crqix braya^tous Jiçs ^ëoQrts dtï Samgiiij^^^ ix)i de Jéri^salân 'se signala par des Tpvodif^ti^ ^j^Yt>Qr^>-^tu& dé sa maja deux émirs. "But^^^ âu'soiilmct du Tliabor, les croisés disper^i$t)^)ite 3fl^!^^^) poursuivirent jus^n'anx^^^^y^ la £)rtetes4|: rien ne pouvait réusterv^^v^^i^i^til^ Afais^tout^-coup quet^l»fji^.des,«l|^#St^^^ld^ (i) CctM forteresse avftit été biiîe , comme nom l'avoi» vu, par les soid» de Malel-Addj elle était eatonrés de dix-sepl toiiTS , et Ies Uiuulmaiu y cnIretcliBÎAnt une làrie garaistm. (Voyez l'cxUait du moiua Godv&oi^ BtbUoAi^e dtê Croitadi , lom. i.)

The text on this page is estimated to be only 17.61% accurate

LITRE III, 4*9 rent le» ontrepriaes dii prince de Damas , et la i crainte d'une surprise agît d'aulaat plus viv^meat sur iga esprits, que personne n';ivait rien priïvw. Tandis que les Musulmans se reliraient pleins (VelTroi derrière leurs remparts, une terreur subito B empara des vainqueurs ; les croises renoncèrent à l'altaquc do la forlcrcsse , et l'armée clirélienne se relira sans rien entreprendre, comme si elle ne fut venue sur le mont Tliabor que pour y coiitempkr 1r lieu consacru par la transfiguration du Sauveur. On lie pourrait croire à celle fuile précipitée sans le léinoignafîc dos historiens contemporains (i); les anciennes chroniques, scion leur • Hsage, ne manquent pas d'expliquer par la traliison Hu évcncmont qu'elles ne peuvent comprendre; il nous paraît cependant plus naturel d'attribuer la retraite des croisés k l'esprit de discorde et d'iui(0 Nous crovoni devoir citer ici ce qu'on trouve dnni l'iiulGur ambclbii-Abtir : sLcsclirâlicnsenu-irjirirenLj'isBidgerle château de Tliour [ThabnrJ el par» il iront jusqu'au liaut do la monUigne, au picddRS mumtllcs. Peu s'en faillit (jii'ils no Ven rendissent maîlros; mais un do le ors princes dtanl mort, ils se rolirèient après avoir resté dii-sept jour» devant le fort, i Ce rddt est tout-ii-fail contraire à celui des euLie marque de vraisemlilnnce. Il est vrai que le roi de Chypre mourut dans celte campugne des croisés; mais il mourut k Tripoli, et plut d'uu mois apris l'eipédition du Thabor, Nous renvoyons du reste aui extraits dcj aulcurs ■rabcs, g. ■ja, en Iccomparaul avoc tes cilmils dâ Jacques da Vitri. {Bibliotltéque da Croîiadcs, 1. 1.)

The text on this page is estimated to be only 21.54% accurate

 |^ prévoyance qu'ils portaient dans loutes 'lenrs éxpé^ ditions(i), > Celte rêtraite eut lea suites les plus funestes ; tandis que les clicfs se reprochaient entr'cux la honte de l'armée et la faute qu'ils avaient faite, les chevaliers et les soldais étaient tombés dans le découragement. Le patriarche de Jérusalem refusa de porter désarmais devant les croisés la croix de Sésus-Christ, dont la vue ne pouvait ranimer ni leur piété ni leur couragcj les princes et les rois qui dirigeaient la croisade, voulant réparer un revers si honteux avant de rentrer dans Ptoléniaïs, conduisirent l'armée vers la Phénicie. Dans cette nouvelle campagne aucun exploit ne signala leurs ' armes; comme on était en hiver, un grand jiombre do soldats, surpris par le froid, restèrent abandonnés sur les chemins; d'autres tombèrent entre les mains des Arabes bédouins ; la veille de Nocl , les croisés ijui campaient entre Tvr ol Sarepta , furent surpris par une violente tempête ; les vents , la pluie, la grêle, îes tourbillons, les coups redoublés du tonnerre, tui'rcnt leurs chevaux, enlevèrent leurs tentes, dispersèrent leurs bagages. Ce désastre acheva de les décourager , et leur fit croire que le ciel leur refusait son appui, t * . (i) D'aprèsles chroniques Ju lonips, et le? r^ppou des voyigearSj

The text on this page is estimated to be only 16.81% accurate

r ~" " " LITKE iir. Comme ih mautjuaient île vivres, et que touLe in8 , >. rartiiL'U ne pouviiil subsialer (Imiis li; iiit'tiie lien , ils résolurent de se séparer en quatre corps dilîërens jusqu'à la Tin clo l'Iiivcr. Celle séparation, qui se (it au. milieu des [ilaiulcs mulucltes, pniiil élre l'ouvrage de]r discorde, bien plus que celui de la nécessité. Le roi do Jérusalem , le duc d'AulrlcIie, le graud-maili'c de Saiiit-Jcan, allèrent eampcr dans les plaines de Césarée ; le roi de Hon;jric, le roi (le Clivpre, Raymond, lils dn priuce d'Anlioclic, se retirèrent à Tripoli (i)- Le grand-niaitrc du Teiuplc, celui des chevaliers tcutoniqucs, André d'Avesaes, avec les croisés Flamands , allèrent forliGer un clifileau bâti au pied dn luont Curmel ; les autres croisés se retirèrent à Ptolemaîs avec lu dessein de retourner en Europe. Le roi de Chypre tomba malade, et mourut lorsqu'il était sur le point de retourner dans son royaume. Le roi de Honjjrie était découragé, et commençait à désespérer du succès d'une guerre si malheureusement commencée. Ce prince , après un séjour de trois mois dans !a Palestine , crut que son \œa éftiit accompli, cl résolut lout-ù-coup de retourner dans ses étals (2). (1) Les détails peu ïmporl:ms de tcllu l'paijiie se liouvenl dans le commua leur de Guillaitiiie de Tjt et dans Jacques de Tili-i , qui lilail alors L'vOque de Ptolcraaïs. Ils oui clit tradiiils dans la BibUolh. r/ej Civlsmhs, lom. t. (a) Vojei, sur le retour du coi de UoiiRi ic CI la silualioii .lesDii rovaumc, Bonfii.l, d.Ta.-!e la l:i IliUl' du lui AHdréliil..iiciri.i. rt;'ii(fSj.ni]d.

The text on this page is estimated to be only 16.88% accurate

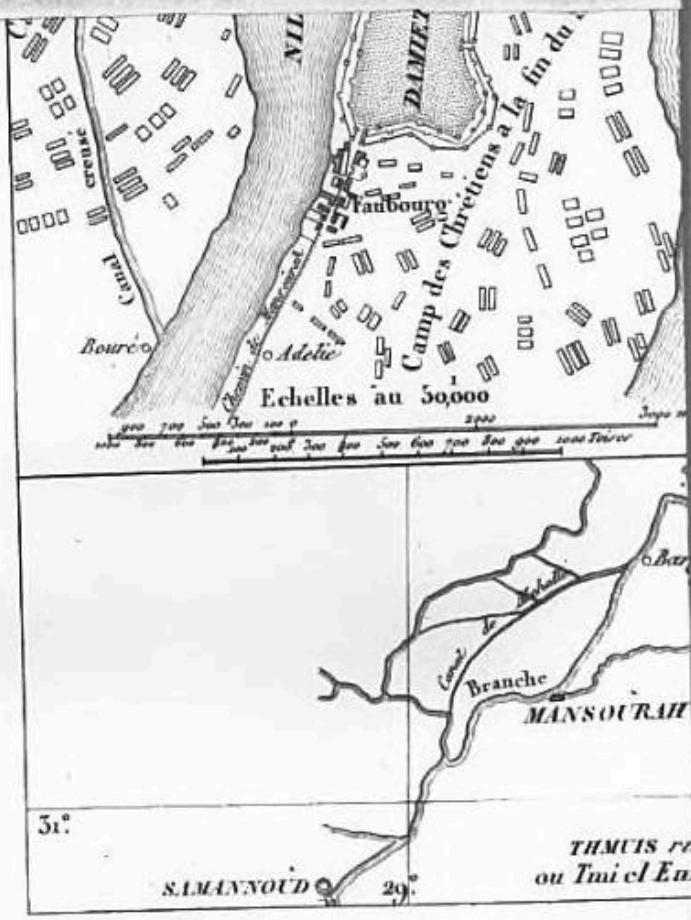
mSTOIRE DES ciioisu>]:s. L'Oceldont avait été suipris sans doulo cle voir André abandootinr son rnyaumc, déchiré par les fiiclioiis, pour se reiidii: dans]a Syrie; on ne s'frlonna pas moins, en Oiient, do voir ce prince abandonner la Palestine, sans avoir rien fait pc^r la délivrance di's saints li-.-ux. Le palriitrclie de^^ rusaient accusa son iuconslancc, et s'elTorç?' de^Io retenir sous les drapeaux de la croisade; comme André ne se rendait point aus prières du patiiar- ' clie, celui-ci recourut aux menaces, et déploja le formidable appareil des foudres de l'église. Bien neput ébranler la résolution du roi de Hongrie , qui se contenta , pour ne pas paraître déserter la cause do Jésus-Ciirist, do laisser la moitié de ses,^ troupes au roi do Jérusalem (i). ; Aprùs avoir quitté la Palestine, André s'arrêta . long-temps en Arménie, et parut oublier ses.pro-" près ennemis comme il oubliait ceux de 3.:p. It re> vinlen Occident par l'Asie mineure, et Vii, e,n pasr santà Constantinople, les tristes débris de l'empire latiD,(jui auraient dû émouvoir son indolente légèr rclé,et lui rappeler la ruine rjbi menaçait son propre rojàume.Leftionarquchongrois, qui avait laissé son' quesj telles que la tcLe iler.iihit i'ifi veja (nain droite de l'apôtre ïltonias, uu des sept vases dans Icsqi^als Jésus-Clirisl^ ■ diangea jWu : nii i>ini nnTiiiin^^j^ (1 Ba vnaldi iate le* Annales eocUsiastiqùcs dcBaroniuf, adimi'. I3i8.

The text on this page is estimated to be only 16.60% accurate

IJVEE XU. 433 Cana : ta coirijanca ânns ces objets rcvéréa, lai fit la ne^'ligerles moyens de la prudence humaine. Si l'on on croit iiiie clironique contemporaine (i), lorsqu'il fut ^\c reUiiir eu Hongrie, los leliijiies qu'il rapportait do la Tcrre-Saiiile suffireiil pour apaiser les troubles de soa états , cl l'aire fleurir dans toutes les provinces, la pais, les lois et la justice. La plupart des historiens hongrois tiennent un autre langage Ça) , cl reprochent à leur monarque d'avoir dissipé ses trésors et ses armées dans une cspe'ditioD inipi'udonte et malheureuse; la noblesse et le peuple prolitèronl de sa longue absence pour lui imposer des lois, et pour obtenir des libertés et des privilèges qui affaibbrent la pni5.5aQce royale, et jetèrent dans le royaume do Hongrie les spermes d'une rapide décadence. Aprésle dépari du roi de Hongrie, ou vit arriver à Ptulémaïs un grand nombre do croisés, partis des ports de laHollande, de la France, de l'Italie. (1) L'a l'dii diacre Thomas rapporte na'ivcment les mirncles opiircs par les reliques du roi do Hongrie. !;!) Undcctsliistorieiis, Pnima, s'ei prime ainsi ; « JTtPc fadcm expedîlio Hierosolymitana adeo nervos omnes tiionarcbiiE Hiingaiica' ahstiiiijtsil , lit unitis propeiiioiiiim secliU spatio ad pristinam opii/cniiiuii viresque redira ne(jiiiverit. » Un autre liistorien ajouW qiio la longue absence d'Andri!, et Vimbdcillîtc dcsoii fiU, lui avaient tellement aliéné les etprils, que son retour ne fui l'objet d'auconc joie-, cl qu'on olitinl avec peine de quelques prêlotl qu'ils allassent à sarencootre. I.es historiens hongrois, sur les croisades, ont LioiivcpUce dans le toni.iidela Bibtiolh.desCrois. TOM. III. a8

The text on this page is estimated to be only 9.83% accurate

X34 lUa^IOfRE 'DE» CEOISADES. ,s Lc5 croises la Vfiàe^ i;chs«4b CùUgao et de» bords .B^in. Bt£tai9ot arrêté sun.le». câles de Porto giilj'^^avaiei^-Vuncii les Maures dans plusieijrs -grandes4f4b>nie»j tae deux pnpceB'sâmsiQS, etJait A(^l^le&>^a[feauz de la croU sur les qran^d JMkMÇT : -iis^veonlaient les miraclcs:.par H/fifi^^ Gl^b«aii «ccqnd« leur valeur, %t lapl^inkensdes^igfntTevetus dflrmes'eUocelaiitcs, ^ca avaient combattu sur les nves.âu Tag&ttyeB ka st^daU de Jësus-CliPvt (i)- liffcniée de.ces guerr n^,hi.fi)^tàA leurs TictQiEÇ^fRUumereuble fo«• m§è;d^cTois& restes eiriblesbne souples ordres db LëofHfId/dac d Aatridie.-«m6'-unskpuissaQt rea- festi 00 ne. pStla 'plus que de recommeaccr hc guerre cootre lés Musalmaug. - ' ' - . . Xe projet de conquenr les hta9» iaitiil Awt ».u>^pt,-9c#BpefJ|rs .(lireliensv S^uso^^-Iidi» d uiw goflBW eo Egypte avait •ew.-^piWqM» par Je 11) On peut voir, sur celle camp^o^onu e les Mauiïs . le registre 11 Qouorius dans BaynuMi. ^Ujp^lH'^. eL&j^rtout laletire^crlteaapàpcpar GuillaniptfâeHollande. uviduite daifl In BIblioth. des Crou^at-^tam^ ■."Guillniime deman^it au louveraln pontife Itf pcrtlitssmn de rester une anmle en Porliia;iI : mais cotte permission lui fut rcfusdepar ISS I 0 1 0 i io r /o R 1 On trouve quelques oetaiis sur i oxpiiiilion uw croisés en Portugal. damjuciiBes de Vitn et dans le_m(t)«te Godefroi. Constikcx auHt 1 Ëdiirciisenient %ta Ira croisadet daos la ^iorI de l Eiffope , le Portugal et ITcpagee . li h Ru 4« ce vclunc.


Faubourg
Camp des Chrétiens à la fin du
Canal
Bourg
Adelie
Echelles au 30,000
Branche
MANSOURAH
31°
S.AMANNOUD
29°
THMUIS
ou Tmi el En

The text on this page is estimated to be only 12.90% accurate

LIVIIE XH. pape lui-mènit; au miliKu du concile do Latran, un la i'C{,'ai'(luit coiiiiiic utjc iuspiriiliaji du ciel; ou ne soDgeail plus qu'aux avantages d'uuc rïclic couquêlc, elles ptirils d'une cnlrcprise si difHcile ne se prcsenlaieat pins à la pensée des soldais de L'Armec chrétienne, commandée par le roi de Jérusalem,' le duc d'Autriclic et Guiîlaume, comte de Hollande, paflït du port de Ptolémaîs et vint débarquer à la vue de Damictte , sbr la rive occit1entale'4e la-secoudc cmbouchnre du Nil (i). La . (l) On peut comulter, »ur le sicgo de Damieltc, le coatinuaieur àt Gaillaurae dç Tjr, Mario Sanui; quelcjuci paMngcs de Mathieu PAria, de la correspondance d'Honoriu9 dans Haynaldi, de GodcTroi) d'AILiiiic*, ainsi que li Relation de Jacque) de Vitri plntât d'Olivier Scliolasitque, laquelle se retrouve ^^etqu'en entier dans la chronique d'Auierrc , iasïrde duia lexyiii". voluihe du Recueil des ffiston'ens deFrtmdk ,a celle du Mémorial des podestats de HtggDirLB Relation dîi'i/dÏTiDna/ et celle d'Olivier sorties plus ddlaSlées et nous eut ^ fort utiles. If dus leur avons accordd d'iiucant plus de confiauco qu'elles ont cic tcviuis piir des lémoius oculaires. Oo lti ifouvcra un curait fort éleiKiu ilans noue JUMot. des Crois. Nous avons aussi irouTii dans les auteurs arabes dc^ faits liés ,ipportans et qui n'existent pa; ailleurs ; lis)irïncipaux ilc ces auteurs sont Ibn-Alalir, érj'iVain musulman contemporain, rt l'autour clirélien de VHiSI/preda palriarflies d'Alexamlrie , qui se Uouvail au Caire pendant le siége-de DaniieUBCt durant tbute l'expédition. On peut encore citer MjLrir.i; quoiqu'e venu béancoup plus lard , il Clil couiiailre quelques faits ijuc les autres hvaient négligiïi.Pourcelle partil^ uoûs B\oai prolilé du travttil do M> Beiiiaud. (Voyez les 2»..

The text on this page is estimated to be only 14.56% accurate

i36 raSTOlRE DES CROISADES. aiSJvillQ do DaiiiicLtc (i), eilaée k un laille do la mer, Bvah un double,- roinpart du cbté du Henve , une extraits de* antean Brabcs , Bibliothèque des Croisades , %%. 72 et saiv.) Enfin , nous avons consulté avec friiïl une savante dissertation publién pai ?M. Ham^ker, proi'esseur de langues oricntslcs h. l'ilniversitd de Leyde , soiis le litre de Commentaâo,de expedilioitïbus a grœcis Francisque advETSUl Dioiyalltam msceplis. Amsterdam, i8a4. Cet ou, vntge consent qnelqucs fragmcns de Mutrizi. avec une veEÙDn]iktiae,deax cartes et des noiei remplies d'éruiiition. .On regrette n&nmoina que M.Hamaler n'ait connu ni la iWc^ OToWs/ deReggio, ni l'^M/owie des patriarches d'Alexandrie, ni mCnie i'Hisloire ii*£'gjyf/c de Makrizi. Les morceaux de Makriïi »pi'it cite, se iornent i ce (jui est dit dans lii Descn'pltond' Egypte àa. même iuieur,ii l'article de Damictlc. (1) S;ivaîi aiTcclifié une erreur commise par plusieurs SÉivuus modernes, qui ont coafondu la ville de Damîette, qni eïislait au temps des eroisadei, avec la. ville de ce nom tjiîi ejjste Queoi e aujourd'I.ui. Aljoulfiîda nous apprend que •l'ancienne Damieltc fut c'nibrasiic ot'dcmolie Spris h\ croi■adc de saint Louis, etquunc autre ville, saus le même nom, &K consirnitc il dcus lieues de la nier. L'assertion £A.IioulTi!^'e9t d'accord sur ce point avec la description de Maltrwî. On {^ntjoir ta carte qui accompagne celle liistoire, el le; extraits des l]istorïi;ïi3 arabes, %. 88 , l'an' de rhrgirécSg. Il l.mi\vM iv.ycn.].,',^ ie 'im-àcr de mettre un tiop grand inicrv.ille ont: c r.iiieienin; Jljiuii'Ur et la noudiirablc, ctlosol de l'Kgj-ptc s'est avancd dans la mcr, On pciit concluig|de^là qu'il existe ^lainlcnant bcuiltoup pins d'nn mille entre l'emplaecincnt de l'ancienne Damictte ei l'ombouchure duSil.Voyei à ce sujet 1» pbfenvioia de 'm. Lepire, dan; fotvmgo delà oommission d'^ypL^, el hi Dissertation Cie M.IIamaker,ddj2icii<^c, pages' 7801 1117. Dlgili^ed.taiGQOgl

The text on this page is estimated to be only 15.12% accurate

I.IVItïï XII. 437 Iriplc murnî]Iu ducùtcili'la terre; une tourseJovatt uuniilicn du Kil(0; une cluÛDcdc ïur, qui s'ctcodait de la ville à la tour', défendait le passage aux vaisseaux ; la ville renfermait une nombreuse garnison , «les vivres et des munitions de guerre pour un long gi^e. £l]c avait déjà résisté plusieurs fob aux formidables attaques des cbrctiens. 'Roger, roi de Sicile, âans le siècle précédent, s'en étaiï rendu maître , mais U n'avait pu ia conserver et la defoudre coulrê les foi-ces rhumes 4es fifasulmans (s). CO D'api-cs ic rdcit de» aotenn chi-dtisns et mniulmaas du temps, celle tour l'uiit plac^ dans In lit mime ;Iu "Heuve,, mais un peu (ilus près de laSrîve occidentale. Ijb cliaîne s'j;tendait ilepiiis la tour jusqu'à la rive orientale, au pÏL-d des murâ de Damicttc. L'espace qui restait entre la tour et la rive occideoiale, n'oflrait pas assez d'eau pour que les gros luivires puisent f passer, elVon avait {ugé -iuutile d'y élever aucun obstacle. (Voyez les extraits di-s ailleurs arabes, 5- 7^-) Crpenilant Makrisi parle d'uiiu sccoiiilc tour, mais celte tour était sur la rive orientale el Equchalc à ^^lictlc; c'didil lii ^u'abouliisait la cliaîni-, M. Hamakj^ a supposé une troisième, qu'il place sur la rive occidentale} mais, aucun auteur n'en a fait mention, et les ér^nemoos s'expliquent soJEsemmeut, sans tccourïr b celle hypothèse invraisemlilable. (■j) Il paraîl que Saladin , peu de Icraps avatit s» mon , prilvil que les clirrlicTis , emporlrs p:iv leiir 7.Hr, ci.treliriuidraieiiC de nouvelles cxpiidLlidiis toiilrt- rKgvplc. L'exemple du passd lui fit même deviner que l'iiivasinii commeiicerait par Damietto. En conséquence, an rapport 'de Makriii, il ordonna de couper 1^ arbres el tes &)squeu qui entouraient cette ville j il en fit réparer lef fortïlîcn

The text on this page is estimated to be only 17.85% accurate

.13.1 iiisToip.!-: DES caolSAnrs. ,8 Lcscroisesarrivèront devant Damioltedaiistesilcrnicrs jours tlu mois di: mai; ayant dresse leurs Icnles dans une vaste plaine, ilsnvaienldcrriùre eus des lacs et des étangs abondaus en poissons de toute espèce (i); devant eus, le Nil couvert de leurs vaisseaux; mille canans couroiiucs de papyrns cl do roseaus loujo'i;-s verts, Iravoi'saicnl les terres et portaient partout la fraîcheur et la ferlilité. Dans tes campagnes qui naguère aviïient ëlé le llicàlro de sanglans combats, on ne voyait plus les traces de la guerre; des moissons de rix couvraient les plaines où des armées chrétiennes avaient péri par la l'aïuiue; des bosipiels d'orangers et do citronniers chargés de fleurs et do fruits, desboi^de palmicrsel do sycomores, des buissons de jasn\ins et d'arbustes odoriférans, nne foule do plantas et do merveilles inconnues ans pèlerins, leur rappelaient les images du paradis terrestre, et leur faisaient croire que le territoire de Daoïiette avait été la première demeure do rbomiinî lîajis l'état d'innocence. L'aspect d'un beau ciel, d'un riche climat, limis, 01, p^irsrs onlres , ou lendit sur tes eaui Jii Kil ikilcliaîiin do fer qui fermait le passage aux flotlcs de l'Ocddeiit, (VoycïI.T Disserlàlion Aa M. Hamaker, p. 63*) (i) JacqufS de Vilri doniiPune description assri diitaillA; lie l'E^pto cl de SOS praductions; celle partie de son hisloii'C ii'cst^ias iiidi|^e d'^tro lue par les savons , et peut rluiiiier uii'n '^iKla lAéa drs coniiai.tsnnces qu'on Avait nu MU", siècle , ou EcDfirnphie et en liisloirc haiiu'elle.(Vo_rca _l*t!\li,iil.ic Jjrqucs dn Vilri , Bibimk. des Ciuls. . t. i.)

The text on this page is estimated to be only 15.84% accurate

LIVIIE III. 439 les piiivrjiit de joie, eiilrprcciail resjn.'['aiicc dans 1 leurs ccGOrs, et leur monlraÏL l'accoiii plissement de loutesicspromessesdivines. Dans leur enthousiasme religieux el giicrrior, ils crojfaieiit voir lu Providence prodigner sps miracles poui' le snccès do leurs armes ; à peine venaicnl-ils d'établir leur c;irnp sur la rivil du Ni!, qu'une e'clipse de luni; couvrit lout-ii-coLip l'Iiuriaon il'épaisses ténèbres : ce phéiiomciio cnflanima leur courage, et leiir parut âlre le pré.sago des plus grandes victoires (i). Les prcmicras attaques furent diiif^écs contre la tour bâiie au milieu du Mil; des navires sur lesquels on avait placé des tours, des éclietlcs , des ponts-lcvis, s'approdicr(»it des murailles. Les soldats qui les montaient, bravant les Iraïls et les machines meurtrières des Musulmans , livrèrent pliisieui-s assauts; Ina prodiges do la force, de la bravoure et do l'adresse, furent inulilea. Les plus int répides des croisés , victimes de leur audace el de leur dévouement, périrent engloulis'dans les flots sans pouvoir être secourus ni vengés par leurs compagnons (2). Dans toutes les attaques, rien n'égalait (i) Noussuivonî ici ic nicil d'Olivier Scholaslîjjuejmaïs les obiervstions dcj nslronomes led^leot cette (éclipse jusqu'au moii ùc juillet, plus d'un moi^ après lu desCcnlc des cliriîllens en Égjptc. (il) Olivier Scholasliqac, qui entre dans do grands deuils sur le sic'gede Daiuiettc, et dont an peut lire l'eilraU au lom. II de la Bibliothèque des Cn>isades, diL que les Sari'asins, à In vue du ce désastre des uoiiët, poussérenidu

The text on this page is estimated to be only 20.97% accurate

4/,» IIlSTOillE DES CROISADES. 8 riuipétucuse valeur des guerriers de rOccidt:iil ; niaU celte valeur u'éLaïl seconde'e ni paf la pri»deuco des chefs, ai par la discipline des soldais : chaque nation avait sun chef, ses machines de guerroj ses jours do combat; aucun ordre oc présidait jamais ni à l'attarpe ni à la retraite; les soldats montes sur les vaisseaux voulaient diriger lu manœuvre; les matelots voulaient couibaltre. Cependant les écliecs qu'ils venaient d'éprouver reudii'eiit les chréliens plus prudcns : les plus légers de lenrî navires remontèrent le Ni), et vinrent jeter Vancie au-dessus de la tourbfilic au milieu du fleuve; on attaqua , on renversa le pont do bateaux qui conimimiquait <1e la tour a la ville : l'industrie vint bientôt seconder la bravoure des croises; on inventa dt's macliiiies dont la guerre n'avait point encore ofibrt de modd-le : un énorme château de bois , construit sur deni navires lies ensemble par des pontres et des solives, fut admiré comme une invention miraculeuse, et regardé comme un gage assuré de la victoire; sur le château Ilottanl on avait placé un pont-levis qui pouvait s'abalire . sur la tour des Sarrasins, et des galeries desliniies à recevoir les soldats qiti devaient attaquer les murailles. Un pauvre prêtre de l'éghse de Cologne, qui avait prêché la croisade sur les bords du Rhin glands c lis lie joie , bauirent leurs lamhouis, somièiein leurs ImmiicUos, cl que li conslcnnition se répandit dans le c;;m]idi'si;liri:tiLnis. {Oliveri hiitorin Oamiatina , cli. ■j el3.)

The text on this page is estimated to be only 13.66% accurate

IJVRE XII, Ht cl suivi l'armt'e cliriiticniieen É{iyple,s'clait(liarf; (' de diriger la conslruclion do cet édifice ipdoutablc(i). Comme les papos, dans leurs loUrcs, recommandaient toujours ans croisés de se faire (j) accompagner en Orient par des liommcs exerces aux arts mécaniques, l'armée cluéLieniie ne manqun point d'ouvriers pour faire Ifs travaux les plus difficiles; les aumônes dbs clicfs cl des soldats fournirent aux dépenses ncces.saires. Tous les croisés attendaient avec impatience le moment où l'énorme forteresse pourrait s'opproclicr de ktonr du Hil dans le camp des cfarétiens, on fit des prières pour obtenir la protection du ciel ; le'çatriarclie'el le roi de'Jéhtsalem, le dergé et les soldats, se livrèrent pendant quèiqties jours aux anSte'rités de la.[iénttenoe; tonte l'armée, les Jjicds. - (0 II s'agit ici d'Olivier ScliobsLique ; cependant son récit le laisse peine tleviiicr, et montre partout io senli.mentdeMiuniilitti clireiicuiii!. (Vovnt, Bihliuihci/ue ths Çroisades, tom. ii , I^i traduction di"; ce p-.t^.ijjo.) (a) Gretzer, dans son ti;iile Dr enter, dit loi liifllumciit <[ue les papes engageraient les chefs des pèlerins à meiier avec éox dés agriculiems et des ouTriers. . (3) OlirârSdiolastiqwdoDiKlespIusgraôdi^^flitur cette atuqoo de ta tour -du Nil ; la Cl^-piiiquo Aes podestats du Hc^io s'ttciia aussi sur cet civeiiemeiil. (Vovcz l'Eitiaït du M,'iuorial des podcil.tls de ILc^tnio, Iqiu.i , oL YHhlolre du siège de Damictte, par Olivier, toiii. n, Bihlioth. des Croisades.) On pourra compare)' à ces deux relations ccl'c .de l'hiilorien des pairiorcbes d'Alexandrie ,'^qui pnbentc quelques drcoDstanccs cdkietves. (Voycf aux extràits dut autcuTi arabn , 5- 7^- }'

The text on this page is estimated to be only 12.41% accurate

Bl^TOIBE DES CROISADES. iai8 nus, alla en Jirocésdôn Jusqa'afi bdril de In 'aisr. I*s-cb'afc «vâdil^chiiîài-i'poiir donnef Kassà'ttl,%l' - fête dél'apâtre ■aint'BàrÙi^lGinî; tons liescn!i&& étiSsat remplîà d'es^rance et d'ardeur; tons eip- , vidieiit W'gloiiro de oombatlre; on prïtPélit^dA soidïlsi3o ofaaqtto nation j et L^opold ,- dùc4*&irtrich|B^^»~Viodèle <1gs chovalicrs cbrâi^/ dbtiiit rh<)lâi^(%e commander nife expédition si laqnêlté50 frou va lent attachés' ïes premiers sdccè» dé la cmiMae'; ' - ; - " Aùjouf'indiquéjresiîens navirtis, sntmbnt&'âte cljâteau du bois, reçiitent le signal du dépsAï'Us poi tiiîciit trois ccnls guerriers

The text on this page is estimated to be only 16.95% accurate

par les a cela ma lia us mille fois répi;léus des liabilaus do Darait'Ue. Aa milirii du combat, loul-;icoup la macliinc des croises |iar;iU eu feu ; le ponlIcvis applique sur les murailles de In tour, clmncclle; le porto- enseigne du duc d'AnlricIie tombe dans le Nil ; le drapeau des chrétiens rcslcaupouvotr des Mustilninus. A celte vue, les Sarrasins poussent des cris de joie, et de longs f^émissomens se font enlendro sur le rivage où caïupaîenl les croises; le patriarche de Jémsalcni , le clergé, rarniec tout cnlicre était tonihec k genoux el levait des mains suppliantes \crs le ciel, Bicnlàl, comme si Dieu eût voulu exaucer leurs prièi'es, la flamme s'éteint, la machine est réparée, le ponl-levis i-éfabli; les compagnons de Léopolil renouvellent leur alLiquc avec plus d^ardeur; du haut de leur forteresse ils doniiocnt sur les murailles de la tour, et combattent à grands coups diSiibrcs, de piques, de haches d'ai'uios et de massues de fer; deux soldais sekncent sur la plaie-forme où se défendaient les Sarrasins; ils portentrépouvante parmi les assïcgésj qui descendent en tumulte dans le premier étage do la tour(i); rcux-ci mettent le feu au plancher cl cherclieiU à opposer nu (t) Oiivicr SclioUli.lue , ci raconlant celle victoire subi Ip, dit que les larmes des Hdùlos éteignirent le feu , exlimerunt ignent fîilelùim lacryniic ; il ajoute qu'un jeiiiic tiommc de Liôge manu lo premier dani la leur ; qu'un jcuiicFriion, tenant un ll^nu avec «fuoi nn bat le ble. en IVappail k droilc et à gauthç, cl lenverwol celui qui

The text on this page is estimated to be only 12.89% accurate

■ 444 IltSTOntE DES CROISADES. .taiS remp[irt de flammes à leurs ennemis q^ui ^pcânr pitenta leur 'poursuilo ; ces dermei's eSoFts'^^ bravoure et du desespoirn'ofTrentaaz œldab-tdit^ tiens qï^une vaine résistance; les MnsalmaDS sont attables de tontes parts; partout leurs morailles , .^bmnl^^r Içs machines de gacrre, ^écrqalent - adfo^^â'eaxotmeuaccntdelcs âiisevelir sousleqrs ' niîlies; 'bientât ils mettent bas les arpdï et^dëftuftideut lavjealeorSTainqneurs. u'^ Les croisas levèrent ainsi maître^ de latck^ âa]Vil,,-et la ville commença- à être mei>&ofâ"'(:f). L'^rm^ clireUonne, qui avait été témoin (lu *eBïbat j -ntarec joie tes pnsonniers sarrasins proAimés en tnompbo dans le camp; conduits deva^ fês princes et les cheis assembles, les captiili«toiiljS^ rcnt les prodiges de la' bravou W cbrétientiâ^^St demandèrent à voir ies hommes vêtus xle hlai0)n eoimerts dfatmes btanches qu'ils avaient eus a .combattre. On leur -présenta les guemcrs qui:]cs .avaiéiit vaincus; mais ilsnereconnurent poml dans cn^-ia*eef ^aspect, temble < st' cette ' vertu- câeste :d%^3i^eiilFleffm^liâi^-^»jif«^rge^^ : — , . — ^ ^ — ' ->w^' partait 1 diendard jaulii: du sultan , . le lui euleva. (01:v. , ibid.) (i) Il est cancuï de compu'er, peur les conibats>'qui eurent heu devnnt Damieltc, les historiens orientaux avec les historioNt lutins. L'biatoriaa des patriarches d'Alexandrie, qiti iêutoA beaueoup sur ces combats, rapporte on grand nombre de faits qui mdriLcnt l'attention du lecteur ëùlaird, (Voyez Ica extrait» dis nuieuTS arabes, 5> 73, Bibiiotiièque des Croisades, t. u.J , ■

The text on this page is estimated to be only 13.96% accurate

UVHE xii. ^41 Alors, iit- nn témoin oculaire, les pèlerins [i^-i comprirent qua 'Noire Seigneur Jésus -Chrtsl avait envoyé ses anges pour altaquèr la tour. Vers le même temps, Malck-Adel, qiu sciait rendu SI redoutable aux clireticus , mounib en Syno; avant sa mort, il avait appris la victoire que les croises venaient de remporter' devant Damieltc; les dirétiens ne manquèrent pas dire qn il avait suct^mhjHI^ dvscspoir, et qu'il empoi- tait avec lui an toAibeajf '-ln puissance et la ^oire des iin-sulmans (2). Les chrétien;, dans Içurs lustoires, ont représente Mulck-Adel co^qi^ nn pri;ice anibiUeax, crncl et forouche; lârwi^nrs. or^idajç^i^^tn^t amour pour la]HSlice et ïa venté p"», et peint d'tW scu! Irail la modération des monarques absolus de TAmc , en ilisaiil qui; le frère eh Saladin écoulait sans ailcre ce qui lui déplaisait. Tous les Iiistorieiis se réunissent pour louer la Lravoure du prince mnsulipan et l'iiabilelé qu'il (t) Voyez l'extrait de la Chraniquc^ des podestnls ilc Kcggio , BiblioÇi. des Croisades, lom. i. , {t) Les au ceui-s musulmans font le même aveu. Mskrl?,! dit ([D^Malck-Adel, eu apprenant la prisé de la tour de I3 chaîne, se frapp:^ poitrine, et qu'il d&etpdra dn toltit de l'Ëgfplé. CVoy. les extraits desiiuteurs arBt)^, 73.) (3) Les aùiearï' arabes, parient avec étcuduo Aa k mort ,de Mol^-Adcl , de aair caiaclùre et de l'asceiidaut qu'il avaitconservéapr^avoirabdlqnârempite. (Voies dans la Biblioih. des Civis.,V>m. »)'S- 7^') '

The text on this page is estimated to be only 16.27% accurate

4jG HlSTOIflE DFlS croisades.]i8 mit dans l'exécution de tous ses desseins. Auc^ princè iae s^ï^ieux que lui ae faire obeir,^e|^^^ ner 'an pouvoir suprême cet éclat extérieur qi^;. ' frappe l'imagina lion des peuples cL tes dispose à ta soumission. Dans sa cour , il paraissait toujours ento^ du faste de l'OrieuL; son palais éUil comme ni) sanctuaire dont personne n'usait approcher; il paraissait rarement en public, et ne se montrait jamaisquedausun appareil quiiuspiraît l4^ainte(i');comme il fut heureux dans toutes ses enireprises , les Musulmans n'eurent pas de pcinn à croire que le favori delà fortune était le favori du ciel : le calife de Bagdad lui avait envoyé dos amliuasadeors pour le' saluer r-oi des rois. Malck-Adel ae plaisait à liortor dans les caïups 3c nom de Seïf-addin (a) , ÏEpèpdc la rcU^'ion ; cl ce uoin glurieui, qu'il avait mén:é encombaltaul les cluélicns, lui attirait la confiance cl l'aniour des soldais de l'islamisme. Par son abdicaLion, tl étonna l'Orient^ comme il l'avait étonné par ses victoires; la sui-prise qu'il causa no fit qu'ajouter à sa gloire comme à Ka puissance; et pour que sa deslioée l'ùL en tout point cxlr.iordinairo, la fortune voulut qu'eu descendant du trône il f estât toujours le maitie. Soi quinze fila , dont plusieurs étaient souverain», tjreija— — •' ■ : - ' (i) Voj. le continuateur de Gulllomne de Xs'i <]ùf^ atl' reste, Uaile Malck-Adel avec beaucoup ■de s^tlerïtë. (i) 6'est Eous le nom de Seif-eSdia , et pas corruption Saphadin , que MaleL-Adcl est connu dïnp uos histoires des crDi:>adES. 1

The text on this page is estimated to be only 16.64% accurate

livue ïii. ■ bkient encote devant lui; les peuples se prosternaient sur son passage^ jusqu'à l'heure où il ferma les yeux, sa présence, son nom seul maiotinl la paix dans sa fainîllc ot dans les provinces, l'ordre cl la Llisci|)liuc dans les armées (i). A sa inorl , tout cominwça à olian^er de face : l'empire des aïoubilcs, qu'il avait relevé par ses exploits, et dont il élaît U plus ferme appui, peucba verssadécaâence; l'ambition des (Uiiirs, loug-tcmps coirteDiie^, éclata par des coniplots formés contre l'autprité snprâmç; uo esprit de licence se répandit da^s^leg armées musulmanes, cl surtout parmi les troupes qui défèndaienLrÉj^pto. Les Croisés a^aicut dû profiter de la mort ilc Malck-Adcl et des suites qu'elle, devait entraîner , eu attaquant sans relîiclic les Musulmans découragés. Mais au lieu de poursuivre leurs succès, joiL qu'ils manquassent de navires jpour ti'averserlefJil, . soil que la rive où était Bamicllc , fùi ili^ feudao par des fortjficatioio^ ^doutables,.Us rcs(t) Ou vit crpi;n(3aiiià aa mort où aboutit ordinairement cetlc souvfii aiiiE]iiii;s!mce des monarques de l'Orieiu. Au rapport d'im liisloi ion aiabe , connue on avait à craiiidi-e quelque révolution, l'on crut devoir cacliur sa mort, et il fuE euterri! secrètcmeflt dans le clilil4^ de Duma». Les fiinàniltei se fiienc avec une telle pràiipflation, que les oflidersdu^nllan, manquant de linceul pour l'ensevelir, firent usage da bonnet et delà robe d'un homme de loi , et que, bute d'initmmeat pour crensor la faae,.ilt ddrobèient la piodie d'un paytan, (V^ei h Dissertation' de M. 'EamnlOT, pagCjSt.)

The text on this page is estimated to be only 15.98% accurate

448 HISTOIRE. DES CIl01S.\.l!!i3. , g lèrcat dans leur camp ét s'abandonnèrent à an-'^. ncsto repos, oubliant, toul-i-coup les tràvaiix jlra^ pâ-ils, etl'pbjotdc la guerre commencée. Un grand nombre d*entr*eux, persuades qu'ils avaîunt assez fait pour la cause de Jt-sii s- Christ, ne songeaient plus qu'à s'embarquer pour rclQurncr en Europe.' Oiaque vaisseau qui iorlait du poi't rappelait au£ pâlcTim les souvenirs Je la patrie; et le beau ciel de Damietto, qui avait euflammé leur enlliousiasme au com m en cernent du siège, ne sulfisait plus pour les retenir dans un pays qu'ils comme il çaient à regarder comme une terre d'exil. Ccpeiidadt le clergé censurait vivement la rctraile ou la désertion des ci irisés, et conjurait le ciel de punir les lâches .soldats qui iiliiunluuiiaii'nl ainsi lesdrapoauxde la croix (i). Siï nùlh- j)(i!iTiuadela Bretagne, qui relournaieul eu Europe, iiicut naufrage et périrent presque tous sur les eûtes J'Ilalje; les ecclésiastiques cl les plus ardeus des croisés no manquèrent pas de voir, dans un si grand désastre, la. maUifestatiua de la colère divine (i) . (1) En parlant du (lépift des pàçrûi», ^Olivier 4it s'aiiiiaient plus eux-mêmes <]UfîU h'affaeiu âé eé/npw^^ pour leurs frères. (Voyei l'extrait d'Oliv: , sàtioth. dei (2) Ces déserLcurs, sous Ib conduite d'Ilororé de Lcoii , gciUilIiomme bas-biEloii, que h mon de fon boau-fiùre faisait relQurner eu lîieuigiic pour s'ciiipaiei- de ses terres, après avoir ëto loiig-tcmps battus par une furieuse tempôto vers Ici câies de b Paaille, pdrirent h la vue' de Briitdes. Une partie Am Frisons, ^ui absQdotniprentr.iiesi leurs com

The text on this page is estimated to be only 11.61% accurate

LIVBE Xll. WÇ) Lorsque les croisés -le la Frise, njaï's iiv,.ir lî.isCJ'te „ les ilrapi'aux dû la Ti.'i'rc-S.iinle , iurrîiiL tlt- rcloiir en Occideul, l'Oci'iiii runipit lout-à-couji si dis'ics et rrmicliUsL's rivafjcs; les (iliia ridics provinccs'de In Hollande fureut sulimcrfçûcs,- ci-ut :nillp liabitaiis et des vilics cnlières disparurent sous 1rs eaux. Un faraud nnrubre de chrétiens aliri])ut.-]'oiil ccUe calamité à la retrailç coupable des croisés frisons et hul landais. Le pape voj!',it awc douleur lu retour des pèlerins déscrteui-s de lu cause de Jèsus-Gîirist. Honoré ne néfjli^cait rien pnnr assurer le succès d'une f^uerre qu'il iivail pTL'cli<'e; cliiique jour ses pi ii'L'fs et SCS mi'naccs pressaient le départ de ceux qui, a])rcs a\oir pris la croiï;, [liiït'riiient d'aL-ijomplirk-tirscriueut. D'après l'ancien usaiçe lies niivigaleurs, deux époques do l'année élaiout ficecs pour traverser la mer. Les pèlerins s'embarqua icul presque toujours au mois de mars et an mois do septembre, soit pour se i-cudre on Oriccl, soit pour retourner en Europe: ce qui les faisait comparer à ces oiseaux voyageurs qui cliaufieiit de clii:i:i[à l'aiiproeiLO de la saison nouvelle et vers la fin de l'ctt (i). A pah'nons, no furent pnsplulûti!cr«toiirc?iiFrj'ao qu'ils furcnl niisFrablemeni-englauiis par. les flots de la mer', qui rompit SCS digucs'Gt se l épnuilit dui); le ;>nys ■ oii plus du ceiu raille personnel furent iLbtmêca. (Albei'ic de Tiois Foj tainos.ibid.) [i) On peut lire à' ce sujet une dissertation laiinede BucTou. 111* zg

The text on this page is estimated to be only 13.46% accurate

jj5o HISTOIRE DES CROISADES, ■ii8 iliaque passage,]ii &k-dLicrrari(;c (-lait couverte de vaisseaux qui Imn^porliiicul lIcs croist's,les uns retenanl dans leui'sl'njersilL's autres allant coinbatlrc Ips infidèles. Lorstjue l'iirniL'p clM-i^Lieniie dgploraiL encore la reli'aite des guemiirs Trisons et hollandais, on vit arriver au cam[) de ilamielle des guerriers venus d'AJloniiigne, di: Pise, de Gènes, de Venise, et de jilusieui-s piovinces deFranco. Parmi les {guerriers fninç.iis , l'iiialiiire cite Hervé, comte de Neveia; Ilii^iiC; conilade la Marche; Milis (le Bar-sur-Séiiie, les iei^ncnrs llean d'ArloiseL Pouce de Craneey, llliier de Tliacy, Savary de Mauléon; ils elaicut accompaf;iiés de l'arclievêijne de Bordoaui, des évi? i;ucs d'Angers, d'Aulnn, de Eenuvais, du Paris, de Meaus,. de Niijon, ele. L'Aiif;lelerre envoyait aussi eu L.yyptc les [dus bniv« de ses 'chevaliers. Henri III avait pi is la croix après le concile de Lalraiiy mais comme il ue puovail qnitler sesiilals, épnisus par là,,.f,'iifrre, trouLlt's par la discorde, les comtes d'iiàïcourt, de Chcsler, d'Arundel, et le prince Olîiàirj furent uliiirsés d'acquitter, en son nom, Ie.;saeQ qu'il avait fait d'aller cundiallre en Orient pour i;t canse de Jésns-Christ. A la li'le des [iL^lerins qni arrivèrent successiveineiitonÉ|^'_Vplc,se trouvaient dens cavdinaus,i]uc le pape envoyait auprès de l'année clirélieune. Roder , iiiùliili'C : De Pa.tstrfîîis. L'aiilc;»i- est cuire iliiiis de ruriciii: d.'wils sur les leinps, les lieus J'eiuljarqiiuniciit , et sur le ptU tli»iilLiiraBia..

The text on this page is estimated to be only 17.38% accurate

Çrt ^^^^l^l'ua des prêt! ic3 tours delà cruisa■ Christ dansée cXmpdos woUeSjCt de récliauÊfcr, par son éloquence, la Eéle «t la dévotion des soldats delà croix. Le cardinal Pél3S^(i), évêqiie d'Albano, él;iil revi-tti de f^titÇ.^lKcoiffiaiice du SaintSiège; il apportait aVec lui des" trésors destinés ans dépenses de la guerre; les croisés.' do Rome et de plusiciys autres Villes.; d^Italie , marchaient sous sès- ordres let le reconnaissaient comme leur chef mililaire. Le cardinal Pélage était appelé à exercer une grande autoritf parmi les soldats de la crois, et , Eoit^caractère natufellemenf im^jérieux devait ^^i»^ . èô'Bè'ajouter à la puissanoe cjVi'il avait reçtte'fù, Saint-Siège. En quelque mission qli'it fût employé, il ne reconnaissait point d'égal et no pouvait souffrir de supérieur. On l'avait vu résister au sfluvcrairi pontife dans le sein du connlaviî; il aurait résisté aux pins puissaiis monarques danslcnr conseil. Le cardinal Pélaf^e, persuadé que la Providence devait se servii' do Iv.i puur accomplir de grands dessèîiis, se croyait projue à tous les tiavaux , appelé à tous les genres de gloire; lorsqu'il avait pris une détermination, il la soutenait avec uucopi[i) Nous n'avons pu savoir Svcc prt'cisTon l'^oque oîi le l^gat Pelage arriva devanl Damietce. Il est bien certain qu'il n'élait pas à l'aïmi^e tlitciioiine petidatt t(b.ti crois attaquaient la lour du Nil, et i[u'il arriva peu de . iempi apri» la reddilion de cette tour.*

The text on this page is estimated to be only 15.81% accurate

■ 45a ' ' rrardiRE des cMiisAnES. 8 niàbeté invincible, tl n'élail arrélé. ni par le» obstacles, ni par les périls, .ni par les leçons "de 'Yeipé^àKx. Stdaninb conseil Pilage ouvrai} toi' avis|

The text on this page is estimated to be only 13.15% accurate

I.ITRK xir, iit prévoir que la discordu vieiidrail par celui dutiL la mission (.'lait de rétablir la païï , clquu l'cnvoyc du papG, ehar^'i; de prâch^rrtiumililé parnii les clurtiens, allait tout perdre par sa folle prusomplioii. Le cardinal dfi Courçou mourut peu de temps après son arrivée. Le conlinuatcnr de Guillaume de Tyr, en déplorant In morl de ce lé^'aL, (|iii sVlail l'ait remarquer paria modération, caraelérise d'un seul mot la conduite de Pélage, et les suites (pi'elle devait avoir, en disant : j'ilors mourut le cardinal Pierre (i), et Pelage vécut, dont ccjiu grand dommage. Cependant l'approche du danger avait réuni les princes musulmans; le calife de Cagdad , que Jacques de Vilri (y.) appelle le piipe des iri/iiièles , chefs de l'armt!c chrdtienne les pouvoirs qn'il nmit donnes au cardinal Pelage, ta siiinlcté s'cipriniail ainsi : Ul cxercilum domini cum humiliiaie pnucedrns , concordts in conconiiAfoveat , el adpacem revocct inipacatos. (l) Le chroniqueur ajoiile s que mull i'lit de mal, >i (a) CaUfas papa ipsoruni. Le coiitinuaieur -do Giiilluunic de Tyr appelle le tatïÉ'e Vapoiloltie des mëoréims. Le même historien ajoute :

The text on this page is estimated to be only 14.45% accurate

^4 mSTOlIlE DES CHQISADES. 16 exiiorlit les peuples à pt'enilro Icï armes contre les chrétiens. Malek-Kaniel envoya des ambassadeurs, à tous les princes ruusidtnans de k Syrie et de k MésopotaTiiio , poiii- les avertir du danger qui menaçait l'Éjiyple, Le sultan du Caire campait toujours avec son armée dans le voisinafjc de Diiiiiiette, où il attendait les princes de sa lUniillc. [jt parnisnn de îa ville recevait chaque jour des vivres cl des renforts, et pouvait résister long-temps à l'armée cLrélienne- Les préparatifs et Vappvociie des Musulmans firent eniin sortir les croisés de leur inaelion. Animés par leurs chefsj surtout par la vue du danger, par la présence d'un ennemi formidable, les soldais chrétiens reprirent les travaux du siège, et livrèrent plusieurs assaats à la ville du côté du Nil. Le fleuve fut le théâtre de plusieurs combats, où l^i^ipoj^ qe.pAirent triompher de leurs enjiemi^ (1) Nom aurions pa citer ici les nombrcui dëtaiU doDnës sur cas combats pnr les auteurs du temps; mais , nous aimoiis mieux renvoyer à ce qui a dcjà ctii dit dans iioMic mUolhèiie ud poiittuT la ileutepouf fei

The text on this page is estimated to be only 13.60% accurate

LIVUE XII. <55 dans un de ces combuls j un VLiisaeau îles Templiers i se Ic'Oiiva eiilrainc par le veut sous les murs de la ville; les ennciiiiii accourant sur une ibulo de barques, s'en eniparont; mais les Templiers, préférant la mort à l'esclavage, percèrent le foiid dit niivire, et, loiit-à-coiip , les habitans de Datniclic qui .iliplniidissaifiit an triomphe dei Sarrasins (i), ne virent pins sur les iltils que U pointe d'un niAC el l'étendard où brillait la cj oix de Jésus-Cljrist. Ccpendaut les croisés commençaient à murmurer contre le iéijat du piipe. " Pourquoij sVei iaient1) Us, nous a-l-GU unieiiés sur ce sable tlésprt'? 0 Notre pays maiiqiiiQt-il de si'pulcrcs 7 ji Péla|^a mêla ses larmes n celles des pèlerins; i! les exliorU à la patience, et pour obtenir l'appni et les conseils delà SBfjesse divine, il ordonna des prières, des processions, dos jeûnes. Les croisés, remplis d'ardeur, allaient recevoir le signal d'un nouveau condïat; mais toul-^-coup une violente tempâte s'élève , des lorrens de pluie tombent du ciel, le du Nil pur ùa grailj* b:ilL>;iiii cuiiu* à funil. Ce fut alors tiisaÎL k b mer , (ïvil.'rrcia l'cniliulitlinrQ du Qciive , cl eutrèrenl avec leurs grandi navires an mib'eii du Nil. lia caua qui HccoBipagno co voIiéiiio ftcililera l'iiildligoucu do cra évfSnemens. (i) La clironiquo de Ito^gio el colle d'Olivier comparent les Templiers qui] ici' irtnt avec lesSarmiins; k Siiliion.qul ébranla le temple oii s'étaient assembUs les Fliilislius; pour I.ei faire pdrir, el p^rit lui-mÉmt «vec eui.

The text on this page is estimated to be only 15.94% accurate

43r, . nisToiRE des croisade^;. laiS Deiivcol lanicv sortent dcleurliljia plaine où campaient les clirélieos est inonilécicn un moment l'a rjuee-u perdu ses tentes (i) , ses ba';ages, ses viïres ; les pèlerins constcrne's Heniblcnt que Dieu vcnilliï punir ■.uio seconde luis les pécliés des riominr.s par un delnf^e. Cet ovayic tponvauUblc se prolonfjca pehdaiil trois joLiis.Lo ié<^i:l et la clergé étaient ou prières; les croisés invoquaient à gcnousk miséricorde divine , lorsque le soleil reparut sur Tlioriipn , le ciel reprit sa sérénité , les canx se rclli-èi'enl;lcs chrétiens crurent nlors que Dieu les avait Kiuvés par uu miracle, et cette persuasion ranimaleur com'age , leur donna la l'orce de supporter leurs maux.Eien n'égale la constance héroïque avec laquelle ils bravèrent pendant tout l'hiver, le froid , * 1(1 pluie, la faim , les maladies, toutes les liilignes J,],B,,C1T0. lury Toujours campés sur la rive occidentale do Nil^ ils ne ponvaieul nsiié^erla viljj du côté de la terre qu'on traversant le ileuvc : le passage était dilTicilc et périSlcus; le suilan du Caire avait placé son canip surle rivage opposé; la plaine où les cbrélicns voulaient établir leurs tentes, était couverte de soldais musulmans ; un événement inattendu vint lont-à-ciiup aplanir tous les obstacles. Nous avons parlé de l'esprit séditieux des émirs, (i) Olivier « l:i ciironiquc du Refigin pnilenl de l'orale (fui laillil sutrapra;.-!- l'urii.^e ulivaieiitic. I.e redt d'Olivier Cil plûs éleiidii. (Vny. les ■■strnili ces deux cliroiiiqiies, Biblioth. des Ciwsades, loin, i el n.)

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.08% accurate

LIVRE SU. ^5.j qiii, depuis hi mort de Malol^Adel , faisnient ecliiler ouvorlemenl leur ambition et clierchaient à jeter]e trouble dans les armiîes musubiianL's. Ou remarquait parmi ces émirs le clief d'une [roitpe ICI fuliks ilci rois, cl qu'on rappoitaû île lui dcs eJioics ejliiiiordinairei loiiduiNl sei n/Volles conlre les louvenuni.

The text on this page is estimated to be only 17.11% accurate

^58 HlSTpUlE DES CR01S;VDES. g vieuï de la Moatagac , dont les menaces faisaient trembler les monarques Icp plus puissaiis. EmaJcddin re'soliiLde changer le gouvernement de l'Egypte, et conçut le projet de détrôner le sultan ' du Caire pour mettre à sa place un autre fils deMalok-Adel. Plusieurs émirs avaient été entraînés dans cetteconspiration. Au jour inilif[ué, on devait cnli'or dans la tente de Malek-Kamcl, et le contraindre, par la violence, à renoncer .M'autorilo suprême. Le sultan fut averti de la conjuraliou tramée contre sa personne , cl la veille du jour où le complot devait éclater.il sortit de son camp au milieu de la uuit(i). Celle fnite déconcerta les plus audacicus des conjurés, et leur ôta tout espoir d'achever le crime commencé, qui ne leur offrait plus que des périls. Le lendemain, au lever du jour, des bruits sinistres se répandent, ou s'interroge avec inquiétude^ landisque les chefs du complot resletit iiniiiobfcns. (0 Xou* icnvoïons.ponr les détails, aui anlcurs arabes,. . §. -S. BrriiardlcTiTSoricrcflt le seul des aulcurs latins qui ait parlé de cette circonstance; il en donne rn^me upe raison assez nnlurelle. Il rapporte que le sultan ayant coraraened i craindre pour Damieuc, rt^olul d'y iioinmer un gouvertieurj et qu'il (it clioii d'Emad-eildin. Mais l'ëinir, qui se Eouv^nail de ce qui élsit arrivé sous îe règne de Saladïn k son père, lequel, après QvoPr dcFeiiduPlolâiua'isaveclcphia gfiuiii connfgÇf a/fit été Ittisst! prisonnier entre-les mnina des chrétiens-, craignit d'ëprouver le m'àme »orl , et refusa de's'mfcrincr ilans la place. I.bî auiean ftiahei ifonl rien

The text on this page is estimated to be only 13.84% accurate

Livr.E .tu. 45o uiio foule agitée s'assemble tlevaut la tente dcs'i piiiicipaux (iiuirs; aucun (I'l'ux n'use prendre le comniaiidcmeut et donner des ordres : les clicis so délinient des soldais, les soldais de leurs cbel's. Le plus grHud tumulte réf^iiaît dans le rnnip; ou erai^uaÏL d'être altafjué et surpris par les elirétieus; ciilîu line (ci reur f,'éuerale s'empare de l'aruiéi!, velle am clirélieDs; scloa^l'ouieur italien, ce fut un persoiiiiage céleste. Le rrfeil de la chronique de ReRfjio non? a para ici très ifiuhi et très pirétiquo. [Voy, la Qibliolh. (/Pi Croisades, aui exU-ailt d'Olivier et Aa la chrooique'de Rresio.)

The text on this page is estimated to be only 17.34% accurate

jOf. HfSTWnE DIS CEOISADES. J^s'enjiiknt. >. Alors Inrniéc cliroticnnc w hàU Je traTerscr le Nil, s'unpara du camp des Musulmans, fit un immense bulin, et s'approclia des miitailles de Dainietle. Gepcudant le sullan sVlaît enfui dn côté du Caire snv les bords du canal d'Aschmoun. Qoelque? jours iiprès, son fréie le prinee de Darijas arriva a-vee toutes les forces de la Syiie. L'armée .î-Ij-pt icune , nnL;uère dispersée , se rallia bientôt sous les drapeaiis de Jialet-K.aniel. Eraad-edtlin et les autres chefs de la révolle furent arrêtés cl conduits au-delà du désci't. L'o:'dre et la discipline se rétablirent parmi les Sitrrasiiis; larmce cbrélicnnc cul alors à comballre loulcs les forces réunies des infidèles, i.npalicns de réparer leur égbec et de reprendre les avan'.a|;Es qu'ils nTuienl perdus. Le souverain de Daiuas, avant de prendre le chemin de VÉsJptc .'avait fait plusieurs incursions sur le Icrriloive de Ptolémaïsj ensuite, craignant que les chrétiens no profitassent de son absence pour s'emparer de Jérusalem et s'y lortificr , tl fit dcnioliL' les remparts de l;i viilc sainte. Les tours et les murailles que.Saladin avait réparées furent abaltucs i il no resUi dr.bout. que la .tour de David. On détruisit aussi la forteFcsse de Tltabor, et toutes celles que les Musulmans conservaient sur les côtes de la Palestine, mesure pleiue de vigueur qui alili^'ca les infulcles (i) , et

The text on this page is estimated to be only 12.71% accurate

LIVBE XTI. ^Bi^ dut cncnre plus affliger les* chrelienSj en leiir inniilraiiL ([«'ils avaient à Rmbaltre- ^çs caDemb aiii[iii;s par le désespoir- et JispOsés à toUt.Bacrîfiër , pour leur déf'uuse. ■ i, " ""j* ■ s '^ ■ -Paos le miîmo tonips, le siJlan du Caite écrivit • . de nouveau a.ui princes musulmans do Syrie et de. Mésopotamie qui ne s'étaient pas cncoré mis eu. marche , poiir les conjurer de presser leur départ, ii'adressànt u son frère le prince de Klielat , dansla grand* Arménio : a O nia bonne étoile, lui écrivait-il,'si lii veui nie secourir, lève-toi sansTetarfl ; si lu arr^esiliientdt, tu me trouveras au nïilieu de mes ^érrîâï, arhrë'&^'pée et de la lancoj si tn tardes à ycnir, nous h^^^s vèrrïib^^clus gu'àâ ' jour (Je la résurrection , dans la plainé^ demîeit-' ■ jugement, ii Go qii'il y a de plus- rStààrqualàB, dans ce message, c'est qu'il élail écrit en vers, et que'le langage de la poésie avuit paru nécessaire 'àa monarque égyptien pour exprimer les alarmes ^dis son peuple et les périls d.erislainisnïe(-i).i ; ; . 5 ■ . Les'cfarétieiis avaïeht conservé léur camp sur la rive ocQdbniale âbSilî et comfnuoiqiitiient'en- ^ tr'éux ^>ar un pont de'baUnnx. Us dvaient à combattra'la gàpoisoo de kVâlc, èt l'année musulrâane qui les meb&çàit à-ltt^-fois stu-les'deui: rivages dii fleuve. Leur bravoure repotissaît toutes les at« tagues, et dans les périls ils s'encourageaient les (i) Cette lettre cons a étif coliserv-ca par Mskrïzi : ti. Aeinautl l'a triulDite en entier. (Tojez aux c&iraits des anteu» nrabc*, 73.) « < Digilizedby Google

The text on this page is estimated to be only 13.49% accurate

(0, IlBroiP.E DES CROIS.IDES. fM M,.,

The text on this page is estimated to be only 13.33% accurate

UVRE XÎI. 4« îa crois , le k-fjat du l'ut obligu àc renouveler et du iimllipller ks ii.aul^uiices de IVglise , qu'il .'tmiJilati j.ère (0,à la iiUTe, lepouse.Liiiï frères el iccurs, aux eiifaiis de cliaeuii des croisés qui resti^r.îicnt .tu camp. I^à promesse de ces trésors spiriliiels , l'nrrivée de, iiouveiiux [lélerius , ijuclques aviiiitii^cs refiipoilés sur rennumi , ïoutinront le couiiifie de l'armée et k iuiLicuce des soldnts de Jésus-Christ. CoHirne rit-n n'était plus diiïieik que d'élablir Ja discipline dans l'armée clirétieiine , et de rallier dans la mêlée tant de .guerriers -^î parlaient des]pqgucs; div/ îrsej , Qn. construii^t un carrocu) à la inaiHè[« (^li^lÊrds , leqiiél tua pluçn l'éisa.dard de ^^yj|uqe. iE^

The text on this page is estimated to be only 17.41% accurate

. m ' HISTOmE'DES-CllOlSlSES. jiHj .tion et notrl'àinoar ^neyakieglaiii^Q'K^it dirigé IjWr'bravonre. ' ' _ ■ ' ' Pendaiit' qu'on se battait -sot lo Hil et sur les roihpaSls-, les chevaliers Èt toîiç ccôx qui avaient ecrutume db combattre S élieVa^^ résilient oisifs ■soii!S"^(fUr3 tentes: la multitude'des' croisés-gui coiiibiftf aient à pied , et qui se mesuraient chaqiie joilriflvec un ennemi redoutable, firent entendre des murmures, et se plaifçnirent d'êU'e abandonnes par ceux-là même qui les'avaioid conduits à la croisade. Aussitôt gue ces plaiole? commencent '« il se &ire feHtfindrft, les barons, les, chefs et les soldats, tout s'émeut d^s 'le camp; ;on< donne te signal du combat. Dés le Wer dû joaY, lèstf^valiei's efles f^ntissîus sortiBiiti>des retvancliémcns pour aller cîiÉioKer l'ennemi. Bientôt l'armée chrétienne a^riire en j)n;sc'iico "des Musulmans, ■ qni se liâtcnt

The text on this page is estimated to be only 15.72% accurate

LIVRE XIL 405 dieQtàraDiinef leur courage; l'épouvante gagne i: toute Y&rmêe. Le roi Jean avec ses soldats, les comtes de Hollande, de Witte, dé Cliester,,secondés par les chevaliers de l'Hôpital et du Temple, font ded prodiges de Valeur ponr arrêter l'impe'tuosité des Musulmans , et pour sauver la multitude dispersée des chrétiens. Un grand nombre de crniscs-p'^dimt^^^eçtans cette journée; le lendemain le c^g^çL^^^B dans ses chàiits lugubres ce jour de colèré et (Es eala^ mité, et remercia le ciel dcu'aVoirpasô^^sétSat^s les flèches dé soa coun^oux contre une^râi^*(f^ avait cédé au c9mod de.l^ jaloWe et Âe'l^B^uèil.
Oii'éUit,d'âfl1ênryp^â^d4â(uu jw les >pgw fraient. coJ^|^ cç^Eidi<;T{^0^)^â tombée, soos le glaîVè d^ Sarra^. ,GâDim^V~e^: désastfé'&TjriiEâ.'^le jour 4e_U -décoîaition.de^saint Jtiàiir^|>tist&(l)j*aoe chronique çOntmptÇaiqe té- , mafqnâ ii ce sujât «jue St. ScÀTi^buîat avoir ce jot/Pf là des compa^o^ de son martyre. Pont ^roda^ nier son triO^iffh^', le^sultan dii Caire envoyâtes. t^tes.'deiiimartjiF^ ifêJa croix dans toutes ses proyfç^. câ'j^A^^h'^aiiltsd'ar^^aanôn'cèrent.dânslcsci-. tésmu^pi^qés^e c^^^ vouliùentaya^^^es.mclaves ,'n'aviîe/il qi/S venir au camp de ÙamièÙe, (t) Lc.^ dcus rnlalions quo nom avon5 Ja siego tle Da(lécolation do saint Jcan-Bnplistc. ^Toycz les extraits quo noiu en avons donnés dans la Bibl, des Crm's.\ vojcz aussi Vhtttoriea de» patriarche* d'Alexandrie, exti^U'dei anleur» arabe», 5. 74.) Ton. III. 3o

The text on this page is estimated to be only 18.46% accurate

4G0 HISTOIRE DES CROISADES. ,]3;iiis ce tO[iips-lù on vit arriver à l'armée cliréd'Asiiso; s^i n'|Hifiilii)iî da].wUl solait répandue daus le luQ.ido cluéti.'n, .a l'^nait précédé en Orieiil. Dès sa plus IcirIic jeunesse, François avait quitte la maison palciiicrii-> pour niciior une vie d'édification, lin joiu- (pi'il .issl^iait à Ja célébration delà messe dans une é-li..t: d'ihiHe, il fut frappé d» passage de l'Evangiic , où ÎSofre Seigneur dit à ses disciples : JVe portez ni- or, ni argent, ni autre monnaie, ni sacs pour le vnj'age , ni sori' daleSf ni biitorm. Dè.^-lors François avait vu en pilié touti'ïli s riclios.se.s de re jnoiiilo, et s'élait voué à la pauvreté des api'ilrrs: il jjiii tourait les villes en invil;int les peuples à la péiiilence. Les disciples qui le suivaient , bravaient le mépris de la multitude, et s'ea Taisaient une f^loirc devant Dieu; lorsqu'on leur demandait d'oà ils venaient, ils avaient coutume, de répondre : Nom sommes de pauvres pénitcns venus d'j^ssise. François fut attiré en Éfg'ple par le bruit de la er^Uade. et par l'espoir d'y faire quelque grande lûin^on.'Iiejour qui précéda la dernière bauille, ï Ki/aibeu un pressentiment miracnlous de la déiàite.des dirétiena; François fit part de sa prédicbon aiis cliefs de l'armée, qui l'écoulèrent avec indifférence. Mécontent des croisés, et dévoré du zèle de la maison de Dieu , il conçut alois le projet de faire triomplior la foi par son éloquence et par lei seules armés de l'ÉvaDgiic; il s'avauçâ vers le camp ennemi, et se fit prendre par ,les;s^at»

The text on this page is estimated to be only 19.23% accurate

LIVRE Xlt- /fi", sarrasins,

The text on this page is estimated to be only 15.64% accurate

408- HBTOIRE DES CROISABES. ig Apths coltij uvctiturc , saint Frunçuis à'AsAé, revint en Europe, oùU fonda l'ordre relij^ieuxj^é» Frèfes Mineurs, qui ne possédaient d!aboi|t'9| (églises, ni monastères', ni tEnT^,^i troup^^^jêt ot3es, Ç[iioi^'Di6nss^t efsu;^ tui£*d^ile/-GdnserTaient e4cote an0^& tadei.-'fiirm^dablW-Leffr^sulmana avaient pe^dj;: l'espon^e. tuoippher d'an ennmi . qui, re$)stait-à. tonv^Sw^&ux d^^^guerre. et dti climat. Un^^dsoiâ^9 de^pelérins proiitèrçnt du passage 4» ^^-' ■ tembrâpour rctonrner«n Europe, mais chaquef jour li en venait d'autres; on annonçait l'arrivé jirocbnitie de l'empereur d Allemagne qui avait ppis la croix; cette nonvellQ soutenait, le courage des -chrétiens; les Musulmans tremblaient d'avoit^'. a tK>inbattre le plus puissant des monarques à& IH^^jit^ Le sultan du Gaire., au nom' d^^tSËs IdB^nées^ffto fiimâlCj^ envoja desavib^^^^

The text on this page is estimated to be only 17.25% accurate

au camp lies crois* pour leur (leiiianilpr la paix; il laig ' proposait d'iibandonncr nus li'raiics le royaume et ïa ville lie Je'rusalcm, et ne se réservyït que les places de Karak cl do Montréal, pour lesquelles il offrait do payer uu Iribul. Comme on veuail de démolir les remparts et les tours delà -ville sainte, les Musulmans s'engageaient à payer deux cent iiiillo dinars pour les rebûlir; ils promettaient en core de rendre tous les prisonniers laits sur les cLrélîens depuis la mort de Saladio (i). Lesprincipauï clicl'a de l'armée clirétiennc furent rassemblés pour délibérjr sur les propositions des Musulmans; le roi de Jértisalcm , les barons fi-auçais, anglais et hollandais, allemands, furent d'avis d'accepter la paix ; le roi de Jérusalem rentrait par-là dans son royaume; les barons de l'Occideut voyaient linir nue guerre qui les leleiiait depuis trop long-temps loin de leur patrie. K En acceptant la pais, on altoifjnait lo but do la » croisade, la délivrance des saints licus.... Les « guerriers clirétiens assiégeaient Damictle depuis » dix-sept mois ; le siège pouvait se prolonger enn corc lîeaueoup de croisés retournaient cha11 que jour en Europe; ebarjuc jour une fgulc de (i) Sur la propoilliiiii p;iiï fiiilc |iar le siillnii du Caire, cl sur Ici évëacmuiis qui la prtki^dùi'enl ut l:i suivirent, Eur I3 terreur d^i peuple Égyptien et In pcriiiciiliuu des chrétiens, vojci les cxlriils des auteurs arabes, (|'. ^.j, Bihliolh. des Croùades , loinc il , cl le Mciiioriiil Vti l'oûlgnizeaby Google

The text on this page is estimated to be only 23.19% accurate

4^0 HISTOIItE DES CROB-VDES. laig 1 guerriers musiOmans accouraient sons les tlraB peaux des sultans tlii Caire et de Damas • B Lorstiu'on aiirail pris Dumieltc, on serait trop » licurcux de l'edianycr contre le royaume de Jëi> rusalem.... hos Musulmans offraient de donner, 11 avant la victoire , tout ce qu'on pouvait obtcnii' 11 et désirer après la conquête H u'était pas sage)i do refnscr en quo la fortune Tenait offrir sans » combats et sans périls.... On devait éviter l'eflu» sion du sang , et penser (jue les victoires achetées «" par la mort des soldais de la croix, n'étaient 11 point celles qui pla saif tit le plus an Dieu des Il chrétiens.... » Le roi de Jérusalem et la plupart des barons parlaient ainsi, et cherchaient à ramener à leur opinion les seigneurs italiens, et la plupart des prélats que le cardinal Pélage entraînait dans un sentiment contraire; le légat du pape se rej^ardait comme le chef do cette guerre ; il voulait la continuer pour prolonger sa puissance et se faire une grande renommée. » II' ne voyait dans les propoH sillons de Tennemi qu'un nouvel artilice pour n retarder la prise de Damiettc et gagner du >i temps.... Les Sarrasins n'olTraicnl que des camji pagnes désertes et des villes démolies j qui reH tomberaient en leur pouvoir... Ils ne songeaient n qu'à désarmer les chrétiens, à leur fournir un 11 prétexte pour retourner en Occident. ..Les choses » étaient poussées trop loin pour qu'on pùt s arH rêler sans déshonneur.... 11 élait honteux pour " les chrétiens de retiuncur à la ■conquête d'une \ \ i

The text on this page is estimated to be only 24.16% accurate

LIVRE XI!. 471 » ville qu'ils assiégeaient depuis dix-sept mois et 1 H qui ne pouvait plus se défendre... Il fallait d'a» bord s'en emparer , on sanrait ensuite ce qu'on » aurait à fnire : maîtres de Damictte , les croisés " pouvaient conclure une paix glorieuse et rer)) cueillir tous les avantages do la victoire.... ti Les motifs allégués par lo cardinal Péiage u'étaicnt point dépourvus de raison ; mais l'esprit do parti et de faction régnait dans le conseil des chefs de la croisade. Comme il arrive toujoursende semblables circonslances, chacun formait son opinion non sur ce qu'il croyait utile et juste , mais sur ce qui lui paraissait plus favorable au parti qu'il avait embrassé ; les uns voulaient qu'on poursuivit le siège, parce que le roi de Jérusalem avait soutenu un avis contraire ; les autres voulaient accepter la capitulation proposée , parce que cette capitulation était rejetéc par le légat du pape. L'armée clirélieune jirésenlait alors un étrange spectacle. D'un côté on voyait Jean de Biiemie et les guerriers les plus renoiniué.s se déclarer pour la paix; de l'autre, le légat cL la plupart des occlosi js-liques demander avof: chaleur la continuation de la guerre:, on déliijE'ia peiRlajjl plusieurs jours, sans que les deui partis pussent se rapproclier; el tandis que la discussion s'échauffait dans le conseil , les hostilités reconynencèrcnt : alors tous les croisés se réunirent -pbur-poursuivre le siège de Damielte. Lcsultan . du .Caire ,, abandonné par plusieurs de ses alliés,^^ fit tous ses efforts pour ranimçr l&

The text on this page is estimated to be only 16.65% accurate

\-yt HISTOIRE DES CROISADES, laig courage de son armée.' Quelques soldats musulmans (i), .profitant dcs^ ténèbres de ta nuit, tentèrent de.se jeter dans la place. Quelques-uns purent attaindi^ et franchir les portes ; le plus grand nombre tut surpris et massacré par les' croisés, qui veillaient sans cesse) autour des murailles. Les.ooarelles que le tultas Malelt-KamelTeceTait de Damiçtte, devenaïeut chaque jour ptoi alarmantes. Les Musulmans eurent retours à toutes sortes de stratagèmes ppnr &ira arriver quelques vivres à la garnison : tantôt on remplissait do provisions quelques skcs de peau, qu'on abandonnait au cours du Nil, et qui venaient Setter sous les remparts de la ville; tantôt on cachait des pains dans des lincënls qui .enre^oppaïeât des cadavres, et qui, portés par les eaua, ëlaiËnt .Arrêtés aa -passage par leà assi^és. Ces stratagèmes 'ne lardèrent, pas à être découverts par le; chrétiens; alors la famine fit d'horribles ranges' "les Addats, accablés par la ûtigne , ^Ur^uivis par la faim, n'avaient plus la force de combattre et 4e garder les tours et les remparts. Les' liabitans j Uvrés an. désespoir , abandou(i)'Le 'contiiiuiitiiur

The text on this page is estimated to be only 21.59% accurate

IJYEE XII. 473 nnicnt leurs niaisoos et fuyaient une elle remplie de funùbres imafjcs. Plusieurs vinrent implorer la compassion des croises. Le commandant de Damielte adressa au sultan du Caire un message dans k'tfuel i! déploralL la profoude détresse du peuple cl des soldais,' il Taisait parler Damietle ellemême , qui exprimait on vers plaintifs ses clwgrins et ses alarmes : 11 O souverain de l'Egypte ,)i s'écriait la citii en deuil, si tu tardes à me » secourir, c'en est lait de ma puissance, c'en est r l'ait de ma gloire; bientôt la crois va se de'II plojar sur mes édifices en ruines, et la cloche 1 des infidèles proclamera dans mes remparts n désolés le triomphe de l'Évangile (i). >i Damîelte et sou commandant no reçurent aucune réponse ù leur messafje lamentable ; en vain des plongeurs ^ musulmans, s'avançaiit sous les eaux du Nil, s'efforçaicut de pénétrer jusqu'à la ville, ils se trouTaieiit pris dans des iilets tendus sur leur chemin; et ceux (jui les surprenaient de la sorte, étaient appelés , dans l'armée clirélienue , des pêcheurs d'hommes. Enfin toute conuuuniualiou lut imcrrompue; ni le suitau du Caire ni les croisés ne pureul plus savoir ce qui se passait dans la place assiégée, où régnait le silon^ de la mort, et qui, selon l'espression d'un auteur arabe, n'était plus qii'«f(sépulcre Jernié. (0 T'C iQcssngc PII qiicstian éiih en \a\i : M^ikrisi uous l'u conservé , et M. Heinaud l'a traduit tout eiilior. (Voyei Ici cxtraiu dss aulMin arabes, J. 74- i

The text on this page is estimated to be only 16.27% accurate

4^4 niSTOIRE DES CUOIS.^DESqui avait [U e hé la guerm tîunrie "conseil des"""[toute l'éiier-io' de -^n^' jraclèi'e ; sans maiUes crol'l' arTcs^ mp retentissait chaque jour <] se prières adresse'es au Dieu des armées. L'iiistoii^e des belliqueuses oraho „ , .lerrl. t récitait sur le champ lie Lahiilli1 II i^r le zèle et l'ardeur des guci l ii?]-., t l 11, 1 it tourà-tour les promesses e e) „h B, U avait des iudul^'caces pour les périls, il en avait pour les misères que souffraient les croises, DOuif tous les travaux qu'il leur commandait. Quelques pèlerins infidèles se retireront alors parmi les Musulmans, ouhliant leur religion et leur patrie. D'autres, plus pervers, entreprirent de livrer aiix Sarrasins les poste!; qui leur étaient confiés; mais le Dieu qui voit tout, disent 1^. "cliroriqueSf découvrit leurs complots, et confondit lës déserteurs et les traîtres. Le légat et les cbofs. d^l'armée, pour maintenir Tordr? et la discipline, inv^[C[nèreiit tonr-à-tour la sévérité desl6is humai«ès et celle des lois divines (i). Un chevalier qui s'éloignait du lieu du péril, perdait ses chevaux et ses armes, é^t cliassé honteusement de l'armée; un fantassin qui abandonnait son poste, un marchand ou une' femme qui sp mêlait dans les ràbgs sans combattre, était condamné à perdre la maia i. „„.;™;....!,. j.„„ (0 Voyez, sur les orJoniiances milïtaiiM, ivWdmon'al ds Reg{iio, Bibliolh. des Cfois. , tome i.

The text on this page is estimated to be only 19.07% accurate

LITRE Xn. 475 droilfi cl tout ce qu'il possédait. L'escommunicaLioti fut prononcée contre tout homme, ou femme, préposé à Ja garde des pavillons, qui sftrait trouvé sans armes. Toutes ces uiesures répandirent une crainte salulaiie parmi les pèlerins, et l'histoire ne parle pus d'une soulo infraction aux lois (juî furent alors promulguées; aussi tous les stratafcmcs des ennemis , toutes les tentatives du désesoir vinrent-elles échouer contre la surveillance active des chefs et la bravouiv docile dos soldats. Dans les premiers jours de novembre, tout était prêt poori.un â«rmer assaut, des héraulls-d'armos parGouriireat'le.

The text on this page is estimated to be only 11.98% accurate

■f-fi ■ niSTOnUÎ DES CROISASEE;. ' 1 iij^ commai^h l'attaque, se mit anssitAt à entocner le canliqiie àe la victoii^, te Veum laudamus. Les .obevalieFS, les Templiers, tous les crois& accoainrent. Peux portes do la ville, brisées à poups de ' Iiache et consumccs par le fca, laissèrent nn Itbre passage à la multilnde des assiégeans. Ainsi, s'écrie le TÎeil historien dont nous suItoos le récit , \Dmmette Jiti prise par la grâce de Dieu fi). Au lever du jour , les.soïdats, de la croùc, l'ép^ nue k la niaîn^ se-di^osaît à poorsuivre les iniîâèlesâansleuEsderniersrotrancheniensjiiiais lors. ^'ils pénètrent dans les raes, nneodeo^infecteem.poisonne l'air qu'ils respirent] un affreux spectacle les fait reculer d'iiorreur.ties pkceftpnjbli^ues, les maisons., les. tnosque'cs, tonte la ville. était remplie - de cadavres (3); laviëillesse, l'ëD&ace') l'âge mÛT}. (i) Ln prije de Djziiiciic al rjçontéc plus eii Jétail pat le Mcmorial du Iloggio que par Olivier. Le dernier lîxe cette prise au g Dovembre; le Mémorial au 5 du même moia. tous deux s'accordent à pelnâri: iIb la- méffie manière les calamités Jesliabitaiie. Le iiidt d'Olivier est ici plutd

The text on this page is estimated to be only 14.48% accurate

UVRE SU. <77 toiitavaLtpérLdansies calamités du siège. Damiettë mg comptait, à l'arriw^ des croises, soixante et dix mille liabitans,- il n'en restait (jiK; trois mille des plus^dbiistcs, (jui étaient près d'cspïrer et se traînaient, comme de pâles ombres, au milieu des tombeaux et des ruines. Cet horrible tableau toucha le ccenr des croisés , et mêla un seiiliment de tristesse à la joie que leur donnait la victoire. Les vaînq^iieurs Iroùvèreiit dans Damieltc d'immenses richesses en épiceries, en diamans, en étoffes pre'cîeuscs. Quand ils curent pille' la ville, on aurait. pu croire, dit im historien, (|iie les ■ guerriers de l'Occident venaient de conquérir la Perse , l'Arabie et lesindes. Les ecçlésia*lirjues lanccreiit les foudres de l'esconiraUDÎcatioR ciiiitre tous cens qui détourucraicnt quelque chose, du butin; maiji ces menaces n'eflrayèrejit pbinl la oupidîté.'> des AoldaUf toatet richésse^iroDYées dans la ViiU piï)duisirent q^ei deux cent inipolcrif siirgcrc, sitblci-andi ùarcns suhsiilio vel solalione, putrilu/Hiiciii non Jerens expinivit. Filius jiixlk pali-em, vct e conversa ; ancilta juxlà dontinam , vel vice vend , languore deviens jacehat exlinota, ptavuU-petieruM , panem, et non erat qui Jrangeret eis. Jtjfiatles ad uhera matnimpendenics, l'nler uniple.-rus moneklium VOciCaboHl f deiicali divilcs , iiiU:r accruoi iritici interiemnl J'orne j deJicimUlui cîl'L', in ij./iVjuï t:r,:nt luttrict pepones et alHa ^ cepas et alliiia , pUocs et wlaiilia, et fructua arhoram , eC olera JhisCm desideranlei, Multiludo vulgi contraeta vel moleitià dàuùu fatigita defidau aruit. (J. Vitr., Sitt. Or., hKni.)

The text on this page is estimated to be only 22.35% accurate

47B HËTOmfi DES OtOfSiLDES. iQ mille écns, qui furent distribués à l'armée victorien se. Damiettc avait oiio célèbre mosquée, ornée de six fastes galeries et de cent cinquante colonnes de marbre, surmontée d'un dôme superbe qui s'^evait au-dessus de tous les édifices de la ville; cette mosquée, où la veille les Musulmans c'plorés invoquaient encore Mahomet, fut consacrée à la vierge, mère de Jésus-Clirist. Toute l'armée chrctïcnne vint y remercier le ciel du triomphe accordé aux armes des croisés. Le lendemain , les barons et les prélats s'y rendirent encore pour délibérer sur leur conquête, et, par une résolution unanime, donnèrent la ville de Damiette au roi de Jérusalem. On s'occupa ensuite du sort des malbeoreiis liabitaus qui avait écbappé à la peste et à la famine. Jacques de Vilry, en décrivant les désastres de Damiette, en montranl l'horrible faim moissonnant toutes les familles pi'ndaiit le siège, donne surtout des larmes aux petits enfans qui demandaient du pain à leurs païens décédés; le sort de ces petils titoiix évéïpae de Ptoléiiuiï.s, qui en fit acheter plusieurs pour leur donner le b.iptéme at les faire élever dans la religion clirélienne. La pieuse charité du prélat ne put leur procuri'r que la vie élcriielle, car ils moururent presque tous après avoir été baptisés. Tous les Musulmans qui avaient assez de force pour travailler, reçurent la liberté et du pain, et furent employés à nettoyer la ville. Tandis que les cliofa veillaient sur une cité en deuil et s'oc

The text on this page is estimated to be only 20.00% accurate

LIVRE XII. 479 ïnip^cnt de' prévenir des calamités nouydles, le i^ig spcclaclo que pi-ésertait DamiPLle, et i'air empoisonné qu'on y res^iirait, obligeront l'armée cUré-tienne de retourner dans son camp, et d'attendre le momont où la ville conquise pourrait être habîléo sans danger. Lorsque la nouvelle de la prise de DauiicUc se répandit en Syrie et dans la Haute-E^yple, tous les Musulmans saisis d'elfroi eoururent dans leurs mosquées, implorer leur prophète contre les ennemis de l'islaniisme. Le sultan du Caire et le prince de Damas envoyèrent des ambassadeurs au calife de Bagdad, et le conjurèrent d'esliorter tous les vrais croyans à prendre les aiTues pour défendre la religion de Maliomot.^ Sjii ciililt' vit avec douleur les calamités qui allaient lumli,?r iur les princesde la iainille de Saladin , mais d'autres dangers le menaçaient lui-même. Les lionlcs dos Tartarcs étaient surtire de leurs montagnes, et après avoir envalii plusieurs provinces de la Perse, s'avançaient vers les rives de l'Euphrate. Le calife , loin lîc pouvoir secourir, par ses csliorlalions et ses prières, les Musulmans de la Syrice t di: l'Égyjilû, invoquait leur secours pour défendre sa ciipilale et pour arrêter l'orage prêt à fondre sur tout l'Orient. Quand les ambassadeurs musulmans revinrent a Damas et au Caire , leura r^cit9"â^i^rent dë ji<^iwâles alaises à celles qu'inspÎTai^n^^.'lès jGon^joIbs des, cî^ttiens. . Cependant les princ'és aioubites n'hésitèrent ' point à. réunir tous leurs ëâ'orts contre les croisés.

The text on this page is estimated to be only 15.80% accurate

48o HISTOIRE DES CROISADES. laig et résolurent eulr'eits trulleiiilre un luorucnt plus favorable pour tléfemlrclc cliefderislamisme. Les ' nations musulmanes rejontaient piiisrïuvasion des ; chrëtîcus que celle des liordes do 3a Tartarie (i). Les conque'rans que les peuples craigncjit le plus, sont ceux qui veulent cli;iiii;or les lois et la religion du pays conquis. Les Tai larcs , qui n'avaient point de mœurs et d'Ijaliiludes foruiées, prenaient celles des peuples vaincus ; les chrétiens ne faisaient la guerre que pour tout détruire et tout asservir. Déjà de riches cités, de grandes provinces étaient ea leur pouvoir : tout avait changé de forme sous leur domination. Ainsi les princes et les peuples masulmansj depuis l'Euphrate jusqu'à la Mer-Rouge, oublièrent l'orage qui grondait dâr la Perse, qui s'avançait lentement vers la Syrie^ etrésolareat de prendre les armes contre les croîS^s maîtres des rives du Nil. Après la p:ise de Damielte, les soldats musulmans qui défendaient l'Éyvplc avaient d'abord été frappi'S d'onc si grande teneur, que pendant plusieurs jours aucun d'eux n'osa paraître devant les soldats chrétiens, Les.j;uerriers égyptiens qui gardaient la forteresse de Tannis (2), bâtie au milieu du (0 Ces réflexions 68 trouvent dan* un auteur arabe. (Toy, les eitiniw , Bii/Uoth. dei Cmïs., tom. 11, §. jS.) (1) C'ii^t h U prise Je Tiiiiriii que finit la relation d'Oliïitr, Icllr, fine lîoiigais l'ii publiiv. Georges Eccard l'a dounJe tout calièie, c'eet-li-

The text on this page is estimated to be only 16.11% accurate

LIVRE XII. iSi lac Meiizaleli, aljamlonnèreiilleiirsrL'iiipails ;i l'ap- laig proclic de (quelques croisés, cl l'un des pins fermes boulevards de l'empire musijinian loinba sans d

The text on this page is estimated to be only 15.54% accurate

i&a HISTOIBE DES C6ÔIS&.DE& le clief , et uue \i!le qu'on lui aTaît donDce, mhiâ qu'il ne gouvernait point (i). Dès-lors Pelage ne trouva plus pour ses prete^itions ni de résistance ni de rivalilé, et resta, seton'l'npresSion dos chroniquei du temps, le sirë de Posl'Oa ne pouvait venir k Vxtmêe cbrëtienné,' ni s'en élo%ner, sans une peritnsaioii revêtue de son sceau. Ce (j'ai acheva desonlevcT tous les esprits, ce fut Tordre qu'il donna dé retenir au profit de l'Égtise les dépctuiltes de tons eeut qui étaienl^i^rti dans la croisade. Il appelait taos bësseles censures ecclésiastiques au secours dé son autorité , et la moindre désobéissance était punie par reïcoramunicalio|i. Cependant on voyait arriver chaque jour de nouveaux croise's, impatiens de signaler leur bravoure contre les Musulmans. Le ducaie Bavière , et quatre cents basons et clievaliers allemands, envoyés par Frédéric II , débarquèreut sur les borda du Mil. Peu de temps après, l'armiée clirétietine reçut dans ses rangs des croisés de Milan, d^ Use, de Gènes; des prélats et des (i) roi Jean avaîide) droits an rnyanme â'Arméma par M Elle j qtiiind ilanjvn à Acxe, d[t le continua tenr deGulIlanme de Tyr, « si li firent aucunes gens accroire que sa Éime Toloit empoisonner sa fille, dont il teiioit le royaume; it roi fut mnlt doîclil; si b.iti ss famé de ses éperons , »i que l'ou dit quelle fat morte de cette b:iteure. ii Ce tvait prouve que Jean de Bricnne était pluj vif et -pliu emporté que sa conduite avec le lëgal ne semble le faire eraïre. la chronique que nous venons de citer ajoute qu'il étiït accablé de dstiei, et qu'il uepouvSit rester en l'^tà cauM diMiuAincien. Digilized by Go<^fe

The text on this page is estimated to be only 20.16% accurate

Liviifi xn. 493 archevêques conduisaient ia luiilc des déffîiiseui's i dd la ceuij. ijui arrivaient de loules Ira provinces de l'Allemagne, de la France et de l'Italie. Lu souverain pontife n'avait rien ntfjliyù poar le succès de la guerro sainlej il envoyait au cardinal Pelage des vivres pour l'armec, et des sommes consideraLlcs, les unes tirées de son propre trésor (i), les autres offertes par la charité des fidèles de l'Occident. Le légal voulut profiler de tous les secours qu'il venait de recevoir; il proposa de poursuivre la guerre et de marclier contre la capitale de l'Éiypte: le clergé adopta l'avis de Pelage; mais les clieYaliors et les barons, qui ne pouvaient supporter son autorité , ne voulurent point l'accompagner dans sa nouvelle expédition ; c'est en vain qu'il invoqua la-puissance et la volonté du SaintSiéf;e; le plus grand nombre des croisés, même les Italiens, refusèrent de lui obéii'; et comme on alléguait l'absence du rui d8 Jérusalem, il fut obligé d'envoj'ei' des députés a Jean de Brienne, pour le coujurcr de revenir au camp, ut de reprendre le commandement de l'armée clirétienne. Tandis que les croisés rcstaiBnt ainsi dans l'inaction, les Musulmans volaient aux armes: les souverains d'Emesse, de Damas et de l'Armé(i) Il nou5 reste deui; lettres qu'écrivit Hfi^orii au jcgat Pelugc, en lui^nvojnnt les sommes dont nom venons de piii'lerj elles nous ont paru tris curieuses, et miii'iter une place dnnj les piccca justificatives qui accompagnent ca

The text on this page is estimated to be only 16.08% accurate

^Si HISTOIRE DES CROISADES. 1 nie, les pvinccs de IhmA, , de Baibcc,' de l'Arabie, rasscnibbient de nouvelles iinin.-es. Agrès la prise de DaiiiieLle, le siiUaii du Caire s'était, retira, avec ses troupes, dnii.s le lieu où se séjarent les deux braiicîies oi-ieiil;iles du Kil ; e't'il lù qu'il voyait an ivLT cliaijue jour, sous lies diapeaus, les pniicea et les j^uorrieri iiiusuJiuansj il avait fait cousti'uire un p;ilais au milieu (le son camp, eiitouie de luuis. Les Mii&uliiiiaus y avaient bâti des iniiiftoits , lies bains, des b/wats ; le) camp du sullan deviut "liiculot uijc ville, qu'on .appela Miiihwum (la Victorieuse) , et qui devait èVtc cér^. lèbie daus Tlililoire par la défaite et la niiae Aes^ Béa (|uc le roi de Jérusalem fut revenu à Damiette, les chefs des croisés se réunirent en conseil pour délibérer sur ce qu'ils avaient à faire; le légat du pape ouvrit le premier son avis, et proposa Je niarcLer contra la capitale de l'Ég^ ple. *i des soldats, des Tivres et des àrmes. En s'empa11 rant de l'Egypte, on les privait de tontes le^rs ' I) ressources Jamais les soldats de la croix » n'avaient eu plus de zcio; les intidclcs plus de » ciécaura|W>^nt..... C'était trahir la cause comu inune qSf de perdre une si belle o^^sion H r.jorsqu'on- attaquait un puissantempire, la prn- H ilence ordoQUfnt de ne mettre bas Us armes K qù'nprès l'avoir renversé '; en s'arrétant après « Digilized by Google*

The text on this page is estimated to be only 16.61% accurate

LIVRE xn.

The text on this page is estimated to be only 21.00% accurate

t86 . HISTOIRE DES CROlSiDES. «Ml "Is juillat , temps où les pluies du Iropiqua eonimonccnt à inonder tous les pays qui sont au midi do l'É^j-pte. Jean de Bricnne montra combien il était imprudent de remonter le Nil dans un moment où ce fleuve commençait à croître , et pouvait inbnder les chemins qui conduisaient au Caire: « Connaisses, ajoutail-il , a tons les pe'iils de l'expe'dit ion qu'on nous propose, M Nous allons marcher sur une terre incoimue , au H milieu d'ujie nalion ennemie; vaincus ne nous D restera plus d'asile; vainqueurs, nos victoires ne » feront qu'affaiblir notre arme'e. S'il nous est fa-t » cile de conquérir des provinces, il nous sera s peut-être impossible de les défendre. Les croiB sésj toujours prcLs à retourner en Europe, van lent niiiius: pour i^agner des batailles que pour u assurer la possession du pays conquis Sans o doute qu'avec les soldats clirétieiis nous ne cral.» gnons point lus arujccs niusulmanca qui se rasB semblent de tontes parts ;mais pour assurer notre » salut, il ne nous sufiïra pçs de vaincre. nos enne» mis, il faudra les détruire!. ..;>nous n'aurons pas 31 affaire à une armée , mais à tout un peuple an!• » méparle désespoir. Tous les Musulmans vont » devenir autant d'intrépides soldats, impatiens j» de verser leur sang sur Je cliamp de bataille; » jnaîs que dis-je? noua aurons moins à redouter . » ieur courage gua leur timide prudence. Ils né r> manqueront pas d'^iter le combat, et d'atten» dre quQ les maladies, U disette, la ra.tigiie,, U » dUcorile^ l'iaconstance à/ea eapnti , |s dâwrd»»

The text on this page is estimated to be only 14.41% accurate

LIVRE ÏIÏ. 487 » ment di? Nil, U chaleur du clnaat, vienDent i»^ » triomplier de nos efforts et faire échouer loutes K DOs.entreprûtia. » Jean de Brienne fjjipdait son opinion sar beaucoup d'autres motifs qiie lui fournissaient ses connaissances dans l'art de la guerre; il termina son discours en disant : « que Damîelte et Tams sufiiii satcnt pour contenir les peuples de l'Egypte; 11 qu'il fallait reprendre les villes qu'on anait per}i dues avant de songer à coiiquéi'ir les pays qu'as a n'avait jamais possédés; qu'en&n on ne s'était H point rénni squa lés drap^oz de -U ccok pour » asuilger Tlièbes, Babylona et Memphis, nthis .a, pour déjivpec:. Jér)isalem, qui ouvrait ses porter » vn- ■fjTjr^f'"") fit dans laquelle on pouvait se ■ fortî&er çÔDtre toutes les attJiques des infidèles.» La plupart des barons français, anglais et allomamds, m réunirent au roi de Jérusalem, et virent ' comme ^ui plus de penls que d avantages pour Ifls chrétiens dans Ijentrepns» pKmosAï. Pelage n'écouta leurs diso(airï.qa*avai nn^îive unpatienee. n répondit qne la fa^esse et la timidité se coii■ Tjmiëtit souvent du Voile de la prudence et de la dïv.ofd)^iIlasl^I^^fcf9« ceux qji'il avait d^a'tt^h&^ et Ifis. e^rjij^^Syep, nne graqdp amertnmej en^,.feftiTaîii4î>w l*:^^^ lonr de la ditQTiHinn, il menajià deriltUlUteBUl InHi Digilized by CoOgle

The text on this page is estimated to be only 15.43% accurate

4R8 niSTOmE DES CROISADES. 1 cens qui oe partagerais ni pas son avis. .La plnpaft des chefs , et le roi de Jérusalem lui-même, crai^ goant d'être eïcommuniij-i , redoutant plus encore devoir leur bravoure cxpos^|{ai(moindre soupçon, 'cédèrent h'Tk volonté opiniâtre de Pclnge; le coa^ «eil des barons et des évéque.s décida que l'armée chrétienne partirait de DainieLte pour marchercontre la capitale de l'Egypte. Getle'armée, composée de plus de soixante et dix mille. bommeSj s'avan^» sur les rives, dir Nili j^31e a*ëtÈindaït: sur un espaço de feize stades en Joi>> ^eur et de hnît stades de large, tjpe flotte néiin^-' Ufanse remontait en même temps le fleuve, chargée, de vivre», d'armes, de machines de; guerre -fij,; L'armée chrétienne traversa Farescour et pluneqnt villages^alràndonnés par lenrs habiUnsj tout.fn^aitï « l'aSpect. des .croisés, qui croyaient ne ^liver _ .auciin obstacle à leurs victoires ,'et,célébraient vànce la, conquête de Memphis et dii .Gai^. LaJs» gat dn pape.s'Etg^audÏKait de là résolution qt^il. ' .avaït^^ctéè a'iiZnchefs d^ l'armée; plein de cqnr^. .fiancé-âans une prédiction accréditée parmi les fér- (i) Le couliaiiatcur lie Guillaume de Tjr donne quelques détails sur. la mardie de; clii eitcDS vers le Cnirc , el sur les liialhenrs C[u'its eurent k essuyer ; il nou; apprend que les ' pi-itODtiicrs chl'éUens qui se Iroiivaienl au Caire, essajèrenl alors do briser leurs fers, et furent sur le poiui des'emparer de la ville. Les .détails qu'il donne sur les désastres de l'armée chrétienne, sont asseï d'accord ayeclerécit d'OlJi VIT Sclialani^e et celui dci auteiin anbtt.

The text on this page is estimated to be only 14.10% accurate

aUsit abattre-ls^£iâ&»tlp Alftbomet et iàire tnoin>- ' phCT dans.totit'f Onéi^la Wîl*gioade-la'croiii(i). .' Sanslra^an séd fondMt^il'annee chretietms arriva àfextréiAttéâM'Pelta, josqu a 1 angle forme jiar le bras du fleuve qui descendversDamiolte et lo I canal d Aschmonn, dont les «auzseconleofadaDS Ja mer ducûte âelOrient.Les Sarrasins campaient ^ fUE Ja nvesoppOeee^ du- canal, dans la-plaïae de | Idanspura f :les croisés sarréterent en det^'^u' canal, et leur flotte jeta- 1 ancre dans le yoisi- ! nage- , . . ■ . Le souverain de Damas, les princes d'AIep, (d'Ëmesse, de Bosra, conduisant de nombreuses troupes, s'étaient mis ên inarche pour venir au' secours de l'Egypte (a). "Dans toutes les cités , des hérault_s_ d'arniiss parcouraient les rues en ré- ■ • pe'tant à haute, voix ces paroles : Ordre à tout ^umlman de prendrg lès armes sous, peine de , perdra la vie j titUma ceux qui ne couraient pas (i) Lee historiens lalins parlent d!uqi livreqai fui tronvë 3diis Damietlc , lequel prédisait la desiniction de la loi de Haliomet par un homme venli d'IEspagoe. Le légat, qui e'Iait De dausce pnys, se flattait de remplir cette pr^iclion. (Vov. la dironiqucde Tosrs,- recueil dès SFrt.' de Frdhce, (3) Les auieurs arabes* donnent des détails ciiricai sur les préjiaratifs des Jtlosalmans et sur les mesures que prit alors le sulbn d'Ëgjple poér arrêter tes progrès de l'ii(^ion des croisés. (Vojei an tome 11 de la Bibiiotli. df» Croisades , §. •}&.)

Digilizedliy Google

The text on this page is estimated to be only 15.57% accurate

igo HISTOIRB DES. CROISADES, laai uu'devanl dti glaive des chri^LicDs, tombaient tons le ter des bourreaui, Ptiiu' salisfaire aux bcsoios de la guerre , d'énormes tributs étaieut imposes aux iiabitans, et la prison ou la mort punissait la re'sistanco des pauvres comme des riches. Tout ce que l'Efiyptc renfermait de vivres, d'armes, de munilions de guerre , lout ce qu'elle avait d'hoin-mes capables de combattre prenait la route de Mao■oura. Cependant Malek-Kamel n'osait se mesurer arec les croisés , et redoutait leur audace accoutumée > se.jouea^ de tous le&pdrîls. Le bruit doVvtwiéB ie.I!féiénc et de l'approche des Tartares, la nnth» tnde même de leurs défenseurs, dounaient aux princes musulmans de coutmnelles alarmes , et leur disaient désirer de termine^ une guerre qui epvisait leurs ressources, consumait leurs forces ,£t leur offrait pas même dans la victoire le ded^mma^Ar* ment de tant d'efiforts et de sacnfices. ! i Des ambassadeurs vinrent proposer la pa^^a^ dlpTs de larmee chrétienne : les MusolinapH^fi^ fraient a leurs ennemis, s ils consentaient à i^S^f-^ lesarmes de leur rendre tout le rojaume'de j^Hi— ' salemÇi).Jeauâe Briemieet^^pluparïdt!»|t^^|^^ (i) Au sujet de la proposition fae fit la «ullaa ia C^r^ do rendre lu rcyaumc dt: Jctusalem paur Damiette, le çon-. tinuateiir de Guilliiunie de Tyr rajfpDrts l'opinion Ao Philippe-Auguste, auquel on racoatail le refus ^-croiià; ■ Quant li roi Felipps ni dwequ'ilapovoient^roirimrojamii» poui;iiDe ciU, lilM tint.àfoii* Bt liiiiiuiin,qu«tuiU^]« frisoient. ■ Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.49% accurate

■ UTBfiXB. ' fol qiA To^ient les difScnlfâ et lespërib de l'^ëtU-, i« tion commencée, éçoabèreBt' avec autant de snrprisc qae de. joie les propositions des infidèles, et nllé5itèI^tpo^Ia^à les Aoçepter; mais ils n'KTÙent plus aucun ponvoÎT dans l'armée. Le légat, qni exerçait naeaiAïritéalVf^ue, et ^îrévait saqs cesse des conquêtes, prit dés âispo«tionsppci%iies pour '.nu effet de 1» crainte , ef ne songea qu'à combaljre ;ah enuemiqm demandait grâce. . Les Ambassadeurs revinrent au camp dos Musul• mans annoncer que les chrcliens refusaient la paix : leur récit excita l'indignation, et l'indignation releva les courages. Le sultan da Caire ne songea plus qu'àse défendre; son camp prenait chaque jour un aspect plus formidable (i); bienlpt un terrible auxiliaire, auquel Pckge ne songeait point, devait protéger les infidèles contre leurs ennemis , et les faire triompher sans coiftiats et sans périls. Toat le pays retentissait du bruit des clairons et des trOTUpettes; en-deça comme au-dela du canal, on ne voyait au loin que des casques, des ■ boucliers et des lances. La (îhronique de Toura £ut ICI une descnpbon cuneuse de larmee clireWnftg.-^Wgt»l^ii!niBB?I"JB dit-«ll8y'aB milieu des(i) Iba-Gioàsi et Ibn-F^rat donnent des détails cdriei» MT la marcbfi des princes de Sfrie qm ventilent au «econn lom. H, J.7$.)

The text on this page is estimated to be only 19.19% accurate

fflireentendrelearbabilfacéliciixjles Alleraantts, . » de montrer l'entétempnt de leur caractère ; la M milice des Français, qu'on reconnaissait à leur • » moiiestie, à la simplicité ' de leurs mœurs et M à l'éclat de leurs armes , s'était réunie autour » du roi de Jérusalem avec les Templiers et les » Hospitaliers, et se tenait loin du bruit et des » .clameurs , toujours prête à repousser les atta)) ques des Sarrasins ; les Génois, iesPisans, les B Vénitiens, les croisés <]c la Pouillc et do la SiH cile, campaient sur]r riv:ii;f , chargés de la » garde des vnisse.Tiix. ii Dans l'état d'inaclioii où restait l'armée, plusieurs se hissèrent d'uae guerre où l'on ne livrait point de batailles; d'autres crur rent qu'on ji'avait plus besoin de leurs secours; quelques-uns, plus prévojans, Craignirent de prochains revers; plus de dix m'iMh crokés ab^ndon^ . nërent le camp et retouftèrent à Daraiette (i). L'armée cliréUenae était depuis plus d'un moi» ea présence de l'ennemi, attendant toujours le signal des victoires ;q[n'on lui avait promises. Enfin]'aG(»-aÎ5seinent' des eaux da Mil vint trouI>Ier l'imprudente sécurité des soldats de la croix , et fournit tf leurs epiem}s les meyfflis de les attaquer avec succès. La flotte' mueulAane, t[ui n'avait pu rciiifinlcr le !\"il par Damiclte , (i) ISous n'avons pour guides , dans celle partie de noire - rëcit, que le continuateur de Guillaume de Tyr, pMvi^ , Scholàstiqne et la chronj^na do Toun. Les aalSara arabe? nous rournisseut quelquei dctailc intéreuans et véridîqiiBV

The text on this page is estimated to be only 15.83% accurate

. .LÏVHEm igl daqa- *J^;,^ji(J(i^,*Mi^ àlkiiS' le .fleave MR«ê de Baranioim .,(;i5:^'^ès> Ion toute winimm tioa.se^tççijtvaj^i^t^niQïapue Pamlette et -le tàmg .des, croi^^,,^ plupi^^R|B^>vaisa^Tix 'des chrétiens furent pris par les infidèles: L'année cliréLiennc manquait de vivres el^n'avait plus de moyen tles'eujiro curer. Elle ne pouvait plus marcliei- vers le Caire; les chefs, sttaut assemblés en conseil, déllbéi'^cnt sur le parti qu'ils avaïeot à prendre. Après une Jonque déhhéialion , oa donn;i le signal de l;i ri;ti'alLe ; maia tandis que l'armvc , h l'ontn-'e de la nuit, se préparait à partirj la (i) Poiir tous les déintls du localités, nous renvoyons à la en rte accompagne cette histoire, et «uitoat an râ:it des auteurs aralieE, §. ^Q. SI. Beioaud, par une Aude suivis des écrÎToins du temps , est parvenu à lever les nomlireuscs dilBcuIlà qui hérissaient cetie partie des croisades. On ne peut Qticui^se faire une idée de l'obscuritd qu^ régnait a cet ^gard, qu'en/corisidiiraut les -erreurs de personnes qui, telles que M. Hainaker, ont le plus étudié la matière. Aa siijcL des canaux dont il est ici question, M. H^imaler , au ^Ireu de les faire couler a l'occident du , les a placés à' l'orient. Que l'on songe aux changeniens qni.se sont opérei' en Egjptc depuis les croisodcs , aux côlei qui-out élé englouties par les euux de la mer, à celles qtii se sont nouvellement foimecs par les alluvions du I4il, aux canaux qui se sgnt oonibli», à ceux qui ont été de nouveau oavertï par lu main des hommes ; que l'on songe surtout à l'Imperfeclion de nos cartes geogiaphlques, et l'on sera plus porté peu, et qui sont si exacts quand ils parlent de leur pajs.

The text on this page is estimated to be only 18.52% accurate

igi irtSTOIRE DES CTiOISADES. Il multitude imprudente mil Je feu liuï pavillons, et les Sarrasins l'ureut avertis par ta lueur des flammes. Un grand nombru de pèlerins qui avaient Iju le vin qu'on nepouvait emporter, accablés par l'ivresse , se traînaient avec prine ou restaient endormis surles chemins. La plupart des croisés, mai*cJiant au milieu ^es téni'hres , prenaient des routes difTérentPS et s'e'garaient dans des campagnes inconnues. Trois cents prêtres, après en avoir obtenu la permission du légat, se précjfiilêreiit dans des navires, mais ilspérirent presque tous; ils reçurent, dit la chronique de Tours, la palme du martyre, et Dteu commença ainsi par son sanctuaire. An lever da)our, larmee chrétienne yit ac^ courir la caValene mjisulmaue , qui la pres^it é/r. Taile droite et cherchait a la pousser dana^.^^ Nih Sur les derrières de l'armée se précipitait u^ mulutude d^thiopiens, a la couleur noire j .fS' dont VaffteOEB nudité était un sujet d cQroi..JjA> braToare du roi Jean, des chevnhcrs du Temple'-'A del'Hftpitai',' arrêta l'impetuosite des MusulniHini, t^^soldats f Éthiopie^pressesparle glaive ,'W-jetèrent ^ans le fleuve, semblables, dit Ohvier>a,u(M - troupe de ^nouilles qui sautent dans WmarA^ ges. Mais4a nuit suivante, tandis que l'annëiS'^UEé^ tienne prenait un peu de repos, le sultani^' Gatcèi fit lever toutes les^cluses, et l'eau. d1i.-2f il - twi^ sur la.téte de ceux qm domaient,-3ieDXt1?0tt^ ^paraîb«les £tIiiapiGDSj aviâes âs.:SBQg:dfis

The text on this page is estimated to be only 22.61% accurate

UVRB ïll ^gS rasins occupait les Heui pliivôs ; les soldais clii éliens en'aiuiiLau hasard dans la plaiuE, poursuivis par les fluts débordés, el par uu eaoemi auqael on venait de refuser la paix. Dans cotle eslréniite , lo foi do Jérusalem et les principaux chefs des croisés envoyèrent plusieurs de leurs chevaliers aux Sarrasins pour leur proposer le combat ; mais ceuï-ci ne furent ni ussea imprudens ni assez généreux pout accepter une proposition inspirée par le désespoir. Les clirétiens étaient épuisés de l^iim et de fali^ncs; la cavalerie, eufoncée dans la vase, ne pouvait avancer ci reculer. Les fantassins avaient jcte leurs armes; les. bagages de l'armeo flottaient sur les caus; on n'entendait plus que des gémîssemens et des plaintes. « Loi'sque les guerriers francs, dit un liistorieu H arabe, ne virent plus devant eux que la mort, » leurs âmes tombèrent dans l'avilissement , et « leui's dos se courbèrent sous la verge du Dieu à il qui toute louange appartient, ii Pelage dut sentir alors toute l'étendue de sa faute; on pouvait approuver son projet de marcher sur le Caire ; mais c^projct , pour t'tre exécuté , avait be^ soin d'un chef habile qui mérit;il l'amour et la confiance des croisés. Le légat présomptueux dédaigna tous les conseils et ne prévit aucun des obstacles j il conduisait- une armée pleine de méconlens; il avait révolté tous les chefs par son orgueil , et ceux à qui il avait confié tous ses secrets le trahirent (i). (i] Imbert, maréchal du Temple, conUdeai dal^t,

The text on this page is estimated to be only 10.67% accurate

liîjG HISTOIRE DliS CROISADES. II Âti itiilk'U di's cris et des plaintes de l'armée à liKliidlo it ;ivail pioiiiis la victoire, PéJage fut obligé de ue^'iieiei' la piiî\ , et sa Goi'lii s'abaissa jusqu'il implorer lu ciéiiiciice cU's Sarrasins. Dea amljassadciirs diréticiis, parmi Icsipicls od remarquait l'évùfjut; de Ptok'iiiiiiï.^, allèri'nl proposer aux vàiijijiiciirs niic capitiilalioii; ils olïiuieiit de rendre la ville de Damietlej et deij]niid:ii.iiit, pourrarmL'e clLi éliei.iie , h hhrrlé de rrluurner cii Palestine. Li.s piiiiees iiiusiiliiiaiis s'assciiiLlèreiit eu conseil pour deiiljércr sur la prupositiuii des croises. Les uns.étnicûl d'avis d'accepter la cajiitulation ; 1^. autres voulaient que tous les clirelivus fussent faiàT • prisonniers de guerre. Parmi eciis (jui proposaiçi^ les tncsures les plus rigoureuses, se faisait ixiaOnn quer le prince de Damas, implapable enu^i FFancs. « On Ue pouvait Paire un ftailë, disut-^O » jiyec des guerriers sans liumanile et suus foi. 0)i-„ V: dçvdit-se cappeler leur barbarie dans la'gue0;e^ Il leurs tralilsons dans la çais.... Ils étaient atms^ Il pour ravager les provinces , pour détruire I^ci,ti le^j ipour renverser le culte de Muliomet^^ïu pK^^rla rfoïtitne mettait entre^es' loaij^jde^ »*vrais:crojrans lea plus cruels ennemis de t u{^^' u mistne et lesde^tateursde lOnent, oii4fiWt » les immolpr au sslat des nations musulmaDesf/e^ u proE^T de laTiGtoire pourellrajçr ajamaisloiu, n Içs de la crayance d'Issa. n pana-cbai .]èsS»im&M aVac tOu* ceOx qu il put.eiilraiqer. i]aj)s M dàeruon. (Toy. Otiv., Bihlioth, des Croii.,.\. it.)

The text on this page is estimated to be only 22.47% accurate

LIVRE Xll. -lu; La |iluparl des princes et lies eniirs , animes par le faualisine el la vengeance , applauiiissaicut à ces discours vioiens. Le suUaii du Caire , plus modère', cl sans doute aussi plus prévoyant que les autres clicfs, redoutant toujours l'arrivée de Frédéric, l'invasion des Tartares, et peut-être aussi l'abandon lie ses alliés, celui de ses propres soldats, combiiKiLTophnou du prinee de Damas, et proposa d'accepter la capilulatiou des chrcllens. «Tous les ji Francs n'étaient point dans cette armée qu'on •I pouvait rclenir prisonnière; d'autres croisés » gardaient Dainteltc et pouvaient Ja (léfcndru. n LesMusulmatisavaient soutenu un siège de dixH Luit mois j les clirélichs pouvaient résister aussi 11 long-temps.... Il élait plus avantageux , pour les 11 princes de la famille de Saliidin , de rcnti cr dans I) leurs cile's, que de retenir quelques-uns do leurs Il ennemis dans les fers.... Si l'on.détruisiiit une Il armée clirétîenne, l'Occident, pour vcnjjer la Il honte et lu défaite de ses guerriers, allait envoyer Il en Orient d'innombrables légions,... On jie de• vait pas oublier que les provinces musulmanes ti e'iaient épuisées; qu'où avait employé toutes >i sortes de violences pour se procurer de l'argeut, u pour lever des troupes.... D'autres ennemis que 11 les chrétiens maintenant désarmés , d'autres pé11 rils que ceux auxquels on venait d'échapper, B pouvaient bientôt monaecr la Syrie et i'Ê11 gv pte.... Il était sage (i) de faire la paix dans le (i) La chronique d'Iba-Féi'al donne qitelqucs ddtaik inr Tou. iii. 3a

The text on this page is estimated to be only 14.34% accurate

fgS ItlSrOIBE'raS CROISABES. uMi n JiKHncnt même, pour se préparer h des combats ' B ttouveatik, à des gnerres plu» cnietles pèut» être ijufe eelle qu'ùrr venait de foiré , et qui » avait'Un'terme- sl gloneuï poi;r les Musul» jnans. » -■ ' . ' ■ Le discours-de Malek-Kamel ramena les ptîbces ,de^ famille k des scntimens de modëMUon. L& capitidation fut acceplëej le sultan du Caire en-' voya son propre fils au camp des cliretleils , pour gB(;c de sa parole. Le roi de Jmisalem, le duo de Bavière, le légat dû pape cl les principaux cjiefs de l'armée cliretienue, se rendirent au camp des Sarrasins et restèrent en otage jusqu'à L'accomplissement dn traité {i}.' Lorsque les députçs de l'armée pritonnièpe vinrent à Samiette) et qu'ils annoncèrent' Je désastre et la captivité des chrétiens , lëur récit arracha des larmes à la foule des croisés qui aiTivaieUt ce conseil di^ pi incca musulmans. (Voy. les exlralts desatiteurs .arabes, LeS hisioriens occidentaux n'en parlent point. Jl est fâdieus que Jacques de Vitri, qui fut envojé au -camp d» Musulmans peur proposer la capitulation , ait gardd le p)u« profond silence sur une circonstance si importante. Nous avons remarque plusieurs fois que les historiens arabes, lorsque les Musulmans éprouvaient des revers, se contentaient de dire : Dieu est grand, que Dieu mauiUsseles ehrétieiu. On tetrouve le même incoovâiieDt iaxa les hiiiorims Mcideaiuu , » taisent .prcàque tonjoan longue Ut ctucétieuf sont vaitada. -(i) Cai détails se trouvent di&ti la chronliliie de Toni* «iléeplusIiaut,etdBnil«ïÂiideiantennanlMi. -Digilized by GoogI

The text on this page is estimated to be only 19.23% accurate

LFVRE Xn. alors de fOccident, Lorsque ces mâmes drfpulea i antioncirent qiia la villo devait ètro rendue anx iiiiidèlcs, la plupart des Francs he purent retenir leur indignation , et refusèrent de reconnaître un traité si honteux pour les solditts de la croix. Les lins voulaient retourner en Europe, et se préparaient à déserter les drapeaux de k croisade ; les autres couraient vers les remparts, s'emparaient des tours et juraient de les défendre (l). Peu do joïirs après, do nouveaux députés vinrent annoncer que le roi do Jérusalem et les auli'es chefs do l'armée allaient livrer Ploléniaîs aux Musulmans , si l'on refusait de rendre Damiette. Pour achever de vaincre l'opiniâtre résistance de ceux qui voulaient défendre la ville, et qui reprochaient à l'armée prisonnière k houle des chrétiens j ils ajoutèrent que celle armée, dans sa défaite, avait obtenu un prix dii^nn de ses premiers exploits, cl que les Sarrasins s'étaient engagés à restituer la véritable croix du Sauveur, tombée au pouvoir de Saladin à la bataille de Tibériade (2). Les plus ardens des pèlerins cédèrent enfin aux prières des députes; alors le peuple et les (0 La clironîquc de Tours d

The text on this page is estimated to be only 14.08% accurate

 _ soltlats SI3 lépandirenl dans l:i ville , jwiir y enlcTor tout ce qu'elle renl'ermait de ricliesses , tandis (juc le clergii , pous^L- par le déiespoir , briaait dans les églises les aulcLi cl les images des saints , qui allaient' être exposes aux outrages des infidèles. C'est au milieu de la douleur générale et des. plus violens désordres (jue Damiette lut rendue aus Sarrasins. Cependant l'ariBes chrétienne avait perdu se» tentes et ses bagages; elle avait passé plusieurs jours et plusieurs nuitâ. dans une. plaine couverts des eaox du NU. Lafaitn.les maladies ^ l'inonda-> tioD,' allaient la faire périr tout entière. ïm roi dti Jérusalem, qui se trouvait alors au camp des Sat^ rasins, informé de l'horrible détresse des chrétiens-, alla conjurer Mak-k-Kamel de prendre pitié de ses «nnemis désarmés. Le continuateur de Guillaitme de Tjr, qui nous sert ici de guide dans noire récit-; rapporte^ daij^ soii vieux langage ^l'èDtrGTue tda^ duBte de Jean 'de3riemw et du jnltan d'Ég^tov «~Le roi Rassit' devant le madan et ae x^a|-^* .. plprer ; le sondiaD regai^a le rm qui jiloroit. Ht 1 laî dist I Sire, pom;t]noijiIoE9&'VOUs7^^9^i)> en preiiaDt Gonslanliiiople, crurent y trouver cette m^me croix enlevée par les Musalmani à Tibe'riade. On !i peine à siiivrc dans les chrooiqaes du temps tout ce qui est dit ■UT la vraie croix : peul-ëtre en existait41 divers morceaux de divers cAtà. C'eit ce qae disent 'certains chroniqueuii', et ce qui expliquerait la vtiidtd des il^ituoiu à cet ^'rd. . (t) Noum'avoni changé, dabt ce.paHage, qaa lesexDigilizefl By Google

The text on this page is estimated to be only 16.85% accurate

LIVRE ïll. Soi » j'ai raison , répondit le roi, car je vois le peuple H dont Dieu m'a charge, périr au milieu de l'eau » et mourir de faim. Le Soudan eut pitié de ce ji qu'il vit le roi plorer ; si plora aussi ; lors envoya » trente mille pains as pauvres et as riches; aînsin leur envoya quatre jours de suite, h ■ Malek-Kamel fit fermer l^.écluses, la plaine cessa bientôt d'être inondé. Lorsque Damiette eut été rendue aux Musulmans, l'armée chrétienne commença à faire sa retraite (i).Les croisés, qui devaient la liberté et la vie aux Sarrasins, traver^rcnt la ville qui leur avait coûté tant de combats pressioDt qui ont vieilli et sont devenues inintelligibles, comme le mot ie Dex au lieude Pi'cu, le mot de l'ei'e au 'lieu de Veau(i) H nous tcîte une leliro qu'Olivier avait rcrite au ■*uil;in, pour le Convertir et l'engager à rendre aux clit^'tîens le rojaume de Jqrusalem. Dam cette lettre , Olivier .remercie le sultan de l'humanlté'qa'il a montré envers les aoiiéi, enveloppés par les Sarrasins et par l'inondation du Nil. uVous avez, fui dit'il, comblé Dos'otagefi de toiu lei biens dont rEgjple abonde j vous nou) aree oivoyé '* cbàqiie jour vingt ou. trente mille pains, avec de* ibnr;» l^ges; vous avez préparé un pont, et fait sécher In âamiDS que l'eau avait rendus impiati cables; vous nous 9- avei {ait gartler coinme la prunelle de vos yeux ; lors■ qu'une b^te de tomme était égarée, vous donuies des < ordres pour qu'elle fàt reconduite i son mattre; vous avez&it frAD^Mner i vos.dépeni les m^ides et .IM i»'» firmes; et, ce tpÀ est plt» gAiéreal encore, Tons avei .• défando, soni des peicei ten:H)Iet,'qa'ta> bisolttt les ^> chi«tinu par des parolai et mçqie iMir fies signet. B

The text on this page is estimated to be only 14.49% accurate

Sn3 .HISTOIRE CILOlSAIffîS^ 1 et 49 travaux , et qi;iiU,èFeiit le? imges àà Nïl>. oîtf quelques Joins aapaïaytuit , îl» juraient de fairs triompher la cause de J^ésu^brlst. lU empartaient tcistemecd. la vraie cnùx^ dont ils Bnraieutd&sn»' pecter l'audianUcité etla dépooTert^ pitusqi^ sUen'o|)éraÀ plus de prodïigeft etqo'eUern'était plus pour eux. le. signal dp b \â(^ïrâ,. Le -«alla» d'Égyple Jea avait fait àccompagneir far qb de se» fi^res^ t^iaxgé de pdnrvoir i ton» leur» ^swiis anr-la xoutev Lés cL^'des Sarrasins liaient >mpàti«n ^'voir partir OD& armée qui avait menacâ' leur empire; Us pouvaient h peîne orolre à leur triomphe, et quelques alarmes go muaient sans douta à la pilié que leur ijUi^^aieiit des eiuién^s. vaincus. Qa avait tait à Ptolémals des rëjouîssauces pour les victoires des ehrétiens sur les bords du Nil ; oa croyait déjà voir les. Eaints lieux délivrés etjl'empire des Sarrasins détruit. Le retouv de l'armée fit cuccéder le deuil et la coBsternatioa à la s^curït^* et à'ia joie. Dans toutes les villes musulmanes, on célébra la délivrance de VÉgypte par des fêtes pu-bliques i les chants dos poètes comparaient le sultan du Gaiie au prophète Mahomet ,. dont ht religion triomphante doçitin^ sm- de vastes, contrées soumises autrefois aux lois de Moïse et de Jésus - Christ. Son frère le prince de Khe-i !at, appelé Moussa ou Moïse, éuit comparé au législateur des Hébreux, dont la verge mlruculcusc avaitappclé les vengeances du Ciel sur les ennemis d'Israël, et suscité cnfw contr'eut la colère de*

The text on this page is estimated to be only 13.20% accurate

LIYRS XII. 5o3 floU(t). L'Êgjpte cependant, au milieu de ces . liymDes de trioniphej était encore plongée dans la désolation. Les Arabes bédouins, par ordre du sultan , avaient ravage toutes les provinces voisines du tlicâtre delà guerre. Tous ceux qui si! livraient 9 l'tflliislriei et qu'on soupçonnait davoir de 1 or, ayaiGiit été pertiGCuteset depouillesj les terres les pliufecondea étaient devenues stériles^ le& riches .étaient devenus pauyres} dans cette calaïnite gencraie, les chrétiens ne devaient point être épargnes i on leur enleva leurs biens , on les précipita dans les cachots, plusieurs perdirent la vie , et ce qui fut pour eux le plus grand su)et d'sffliction, ' .on;£[^a;leuis.oratoires, on démolit ku9»égluea;; ' F> iTebftfiBtoiikJks premiers résultat» â'oilAitxoindfl ' décid^'daïKi >tm. concile, preoh^ .au nom^ da ;SauiUSi^^>'dQi&,ls. monde chrétienj et do&t-lea ' préparabu^^^liaiit -qccnpê FEtiTQpejiendaat .denrsannéw^-ïijs^:; ■ ^ r ■ . Chacune ài^-tl^Skaâ^-p^eêâfinim a^alt w oh~ (i) Ce* pariiculoritL's , et beaucoup dauires qae nous •ommes .obl^u d otnelU^ Ici , se trouvi;!!! àzus le rdcit del aoteura arabes. Ou 7 cite les cliauls des fuvorites dei pnncei muiulnians , et les vers dc3 pocl^. Le sul' tan du Caire ae piquait de &iis dea wn; il écrivait lui •même les lettrés en Veisj. ceux qui lui ciirivaient broyaient' devoir fair«d»iBSm«.--Pouc tous ces. détails , noos renvofon* aux: (ndoction» de II- Ileiiiaiid.'(To;ea)ps anmin. énbet , BiblMMquf Cnn^ades, 'Vn*

The text on this page is estimated to be only 17.50% accurate

564 niSTOIRE DES CROISADES. 1 jet distinct , use marche facile à suivre, et n'était .remarquable qae par de grands exploits^jOii jde . grands reversi Celle dont uotis parlons maiotèniuit} et qui doit embrasser encore un espace d^'en4)loyk pour eikflainmer le sèle>de3«hréti^'|^ leur faire prendre les qnaes. . pour armer les.penples de VOocidentfOn;i£^jiiie d'abord du peu de snccès ^'obtinreid teomoBÎaik. tations , leurs menaces et leurs prières. Oai^ qtfa comparer le concile de Clermont, ténu par Urbain, avec le concile de liatran, présidé par Ini^cent. Dans le premier, les plaintes 4e Jérnsa^p) - ezdtentIes.5ang^ït4âstQUt4'andit6iref datu JAiiaet 'co&â',.n]ill«'fl1]^etB>dU^^"weDQMteoea^ Attention des père» de - l'Eglise,, qui' s'eicpnméât

The text on this page is estimated to be only 24.42% accurate

The text on this page is estimated to be only 14.24% accurate

3û6 msTonœ des croisades. 1331 tre lC9 grands coupables soua la bannière de la croix, l'^OBnement que <;au5ait aux cbevalieis ^rétieni^Venrôlement de la foule obscure du peuple dans 1a"'rjàt'ik>BStan« etfa'wardimtïraj^ -^'Fâc^n^^des piltn»B^ur ^am^é^oi^^)fa^r' ~^â6§;lessQbtiUï&désdiéolQ^eiw)iqi4'^

The text on this page is estimated to be only 20.65% accurate

IJVEE XII. Soi do pMtê suIBsaient pour remplacer le péleriiiafjo ; si un liérilicr devait remplir Icsermcnl d'un testateur; fii le pe'lerin qui mourait e» ollanl à la eroisade, avait plus de mérite, aus yeux de Dieu, que celui ^jui mourait à son retour; si la femme pouvait se croiser sans le consentement tle son mari, et le mari sans le consentement de sa femme, etc. (i) Du moment que toutes ces questions furent solennoltemenl diSculfei, que sur plusieurs points les avis furent partages parmi les théologiens, l'enthouslasmo, qui ne raisonne point', s'afFaiblït devant la froide raison des docteurs , et les pèlerins parurent moins cédét' aux transports d'un sentiment généreux qu'à la iiécessilé de remplir tin devoir et de suivre une règle élahlie. Au milieu des prédications et des préparalils do cctto croisade j l'Europe offre ud spectacle nouveau qui a dû vivement frapper rattcntion des observateurs éclairés, c'est une croisade d'enfans. Ceux qui cherchent à expliquer le ccrur humain par les événemens historiques , ne trouvent aucun phénomène semblable daos l'histoire ancienne et moderne. On ne pouvait plus ranimer l'enthousiasme des croisades , et tout-à-coup la timide enfance est appelée à donner l'exemple. On a pu remarquer que lorsque les passions et les opinions qui domincut les sociétés tondent à s'affaiblir, il (i) Lii plupart de cps questions se trouvent rapporttfea dans le chapitre de l'ouvrage du jcauitc Grctzcr, qui a ipour litre -.Ds cnicf.

The text on this page is estimated to be only 24.82% accurate

So8 lUSTOIUE DES CBOISADIS. s'y miilc souvent quelque chose de singulier et de bigarre, qui atteste leur discre'dit ou leur de'cadcuce , et montre les vnius cdbrls tentds pour leur rcntîrclaforceet la vie. Dans celte sixième croisade , les chrétiens ne reuuivent jamais tous leurs elloils contre les inlîdèles; aucun esprit d'ordre ne présida à leur.'! en 1 reprises ; les croisés, qui ne tenaient leur Il ission que de leur zèle, nu partaient qu'au {jrc de leur volonté et de leur fantaisie; les uns revenaient ca Europe sans avoir combattu les Sarrasins; les autres abandonnaient les drapeaux de ta croisade après une victoire ou une défaite, et de nouveaux croisés étaient sans cesse appelés pour déIcndre les conquêtes ou réparer les fautes de ceux qui les avaient précèdes. Quoique dans cette croisade rOccidont eût complé plus de cinq cent mille guen'icrs parlant pour la Palesti ne ou pour i'Ef^ple, les bords du Jourdain et du Nil virent rarement degrandes armées. Gomme les croisés ne furent jamais réunis en gr3;-d nombre^ ils n'eurenl à éprouver ni la famine , ni les fléaux qui avaient moissonné les armées des premiers défenseurs de la croix; mais s'ils éprouvèrent moins de revers, s'ils furent plus disciplinés, on peut dire aussi qu'ils ne monlrèrent point cette ardeur et ces vives passions que les hommes se communiquent enlr'eui, et qui prennent un nouveau degré de force et d'activité au milieu d'une multitude assemblée pour la même cause et sous les mràies drapeaux. En plaçant le théâtre de la guerre on Ëypte ,

The text on this page is estimated to be only 26.03% accurate

UVÏŒ XII. Sot) les clirétiens n'eurent plus sous les yenx, comme dans laPiilesline, les moniiiuciis eL les lieux révérés qui pouvaient leur rapptlor la rcUt;ioti et le Dieu pour lequel ils altaieul combattre ; ils n'avaient plus devant eux et autour d'oui, le fleuve du Jourdain , le Liban, le Tbubor , la montagne de Sion , dont l'aspect frappait si vivement l'irtiagi nation des première croisés. Dans les autres croisades, les papes s'élt

The text on this page is estimated to be only 16.90% accurate

Sio HISTOtBS DES-CBOISADIiS. croix , i/ajoatérent rîea à leur gloire et % leur n^nommée. Les croisés, qui purent revoir leur patrie, n'y rapportèrent que !e souvenir des plus liontcux désordres. Un grand nombre d'enlr'eux, revenus en Europe, ne montrèrent à leurs compatriotes que lesfersdeleui' captivité et les maladies contagieuses de l'Orient. Les historiens que nous avons suivis ne parlent point dcsravagesdelalèpre parmi les peuplesdel'Occidcnt; mais le testament de Louis VJII (i), monument liisloi'i(]Qe (le cette époque, atteste l'existence de deus mille lépro serins dans le seul rojaume de Franco; ce spectacle douloureux dut cire un sujet d'clï'roi pour Its plus fervens des clirélieos , , et dé-! sencliantcr à leurs yeux ces régions de l'Orient o^^jusque-là, leur iiuagination n'avait cpiO des prodiges et des merveilles. . Le siège de Damiette ne fut point cependant saïis gloire, et peut être comparé, pour sa durée et pour la résistance qu'éprouvèrent les croisés, au ùége si célèbre de Ptolémals. Tdu~ teibis l'Orient ne vît alors ni de grands princea si de graiid^ capitaines ; et comme Je légat et les eccléBiaBliqijes dirigeaient presque seuls la croi^ sade, les combattaps montrèrent plus de dévâ" tion que d'enthousiasme belliqueux. célébrantl'enlreprisi; hardie, maïs mallicnreusc, de quelques guerriers chrcLiciis qui atlaquèrent D^uniette du '(t] L6aiï"Vni montât' eii"ia36, peu^cTannéM aptes respédili

The text on this page is estimated to be only 19.39% accurate

LIVRE XiL 5ii côlé du (leuve, un chroniqueur, Icnioio oculaire , i ajoute que ces 'guerriers n'étaient pas de ceux donk le ciel devait protéger les armes, carie seul amour de la gloire les portait h comhallre. Celte réileïion de riiistoricn nous fnit voir quels seulimeos animaient la plupart des croisés (i). , I,es miracles, les \isioDS célestes so méloul sans cesse dftns les clironiqncs contemporaines, aurecit des évKuemensdu siège. Les Listoricris n'oublient ni les jeûnes ni les processions ordonnés par'le clergé, ni les prières prononcées à haute voii sur le champ de balaillo ; leur relation est sans cesse interrompue par des maximes pieuses ou des citations de l'ÉCTilure ; et lorsqu'arrivés au dernier assaut hvr^ à là ville , ils nous montrent l'armée chrétienne précédée de ses prêtres et chantant sur les remparts et au pied des remparts les cautirjues do i'Éghse, leur récit semble bien moins nous offrir la description d'un combat que le spectacle d'une cérémonie rcUgieuse. Parmi les peuples qui combattaient alors sous les drapeaux do la croix , l'histoire doit distinguer les pèlerins de Cologne et cenx de la Frise et de la Hollande. En mémoire des glorieux travaux de celte guerre, Frédéric II reçut chevalier Guillaume, comte deHollande,el permit aux habitans de Hai^ lem d'ajoTitcr une épée d'argent aux quatre étoiles peintes sur leur étendard. Dans la capitale delà (0 Cette réflexion est d'Olivier Schelaslique, qui la répéu louvent.

The text on this page is estimated to be only 15.04% accurate

5i» HISTOIRE DES CROISADES, laai Çriso , l'usage s'était conservé jusqu'aux temp*nuÉ>î dernes, deporteren processioDi'iiiïagedo vjnMjjl^^ gm avait rompa la chaîite àa NO. Denx ^^hmti^ -provenant du butin ùit ilans la croisade, etsfi^^i^^ daea '«a liatit dftme tour, retentissaient fiiaqtfi^ soir pour rappeler les exploits des Frisons èt'âeà< Hollandais^ pendant le sie'ge de D^pielte-^i). Un des traits' caractéristiques du temjA^^d^Ct nous parlons , c'est l'esprit de prosélitisme j^oUn' jusqu'à l'excès, et l'extrême cDoSance des fiS^A^ dans le don de persnàsioQ accordé à l'ÉgliM^tïiiV' avons, 'TU le pape Innocent envoyer dès -arilHtojl^ deurs et des messages aux pinces mbsulraitâ^raltt Sjrie, persuadé que les infidèles eax-méiltès4ïS«P fiisteraieui joint à ses exlioilationi 'apoân^à^ Hos lecteurs ont remarqué avec quelle piëlifiB'ffi% dace saint François d'Aisises avait bravé la pré^ sence A te glaive des Sarrasins, n'ayant poup sauvegarde et pour appui que le bâton des pé^ lerins et les paroles de l'Évangile. U nous (i] Jean de Lejde , qui rapporte ce fait, A't que les petits vaisseaux portés en profession étaient tei'minifs en >cie, pour rappeler que la chaîne du Nil fm lirisfe pai' nne scie attachée h un navire du comte de Uollandc. M. H:iniaker'noDS apprend , dan» mémoire sur la siège do Samiotte^ qoe les dochM dont noos parlât» ici, on d'antiM qni lei ont remplacées', tonnent tons In loïn, et que les oarîtes avec une scie ornent encore aujoord'buî ta vodies da {ttîndpal lemple de Hailem. VtgwE pour|>lia de ijéuils la ditaeriatiou de'lf . fianinker, page Sa et mlTanies.

Digilizedliy Google

The text on this page is estimated to be only 18.37% accurate

mie lettre (i) fort curieme, adressée au sultan, du^a Caire , par Olivier Scliolastiquc , après la reddition de Damiette et la défaite des clirelîens. Cet ecclésiasti ; Une dernière réflexion achèvera de faire-connaître l'époqu&que nous venons de décrire i parmi les abns qo^on-fit^ors de lespnt des croisades, et les ^aUienrs 'qu'elles entrainerent gprès elles , on ne peut oublier les guerres dvites.et rebgieoses dont la France et plusieurs cootnes de 1 Europe furent le tbeatrc. Le desir violent de réunir tous les Jiommes par les heps de U foi ortliodoïe . dut souvent leur mettre les armes a la mam. Dans leurs expéditions, en Orient, les eLrélicns s étaient violence pôur d^^fe^^ t ^ (0 On peut lire celle leUre dOIrïierà laeniie de son Jltstotre du siège de Dauuette f dau la Collecliou de Guorgc Lkkai'd. To». II.. 33 •

The text on this page is estimated to be only 16.67% accurate

34 miTCHBB ras f^OISADES. i^Comme en fait ïong-tebips' la guerre anx infidûles, on vo§lal aussi la faire aux hérétiques; on s'arma d'abord contre les Albigedis, onsiiite ^contre les païens de la Prasse , par la mâme raison é\ de la même manière qu'on s'était armé contre les Musulmans. Les ccrivaios modernes ont déclamé avec une véhémence éloquente contre ces guerres désastreuses; mais long-temps avant le siècle oùnous sommes, l'église avait condamné les cscés d'un aveugle fanatisme. Saint Augusfin, snïiit Ambroise, les pères des conciles avaient enseigné dès long-temps au monde clirétien qu'on ne détruit point l'erreur lu glaive, et qu'oir ne doit point prêcher'Aux homiyes' les vérités de l'Évangile au milieu des ■ menaces et des violences de la guerre. Jjb croisade contre les Prussiens nous montre tout ce que l'ambition, l'avarice, la tyrannie ont de plus cin^tf^i^c plus barbare; le tribunal de llibtoire ncl^^it juger avee ti:op de séVérifé les chefs de cel^^uerre, dont, les ravages et les fureurs se prolbhgfreât ^^Çnit^his d^un, siècle';' niais, tu ut eu cotîiiàia^^B^s ezceâ'des con^uérans de la Frus^> il £iu^on.venir dSs avMiUfges que l'Europe put retirer 'de leurs exploits et dô ican victoires. Uoe nation séporée^e toasles aubws peuples, p^r ses mcéurs et ses usages , cessa d'être ârangére à la république clirétiesne. L'industrie , les lDis^Jaf7el^i{!Bij^iûmai;(Jiaieiit à'ia suite des Tahâ^eurs pOor atlsncir les maux de la' gue^ ^ rqtftadîrent leurs bien&it^parmî des hordes saava^ Digilized by

The text on this page is estimated to be only 16.81% accurate

UVRE XII. 5i5 ges. Husîours villes florissantes s'élevèrent du sein , des forêts, et le chêne de Roruové (i) , i l'ombro duquel on iinmoluit des victimes liumaiDes, fut remplacé par des églises où l'on prêcha la charité et lesverlas de l'Évangile. Les conquêtes des Romains furent quelquefois plus injustes , leurs guerres plus barhn res ; elles offraient moins d'avantages au mo nàc civilisé, et cependant elles n'ont point cessé d'êlro l'objet de l'admiration et des éloges de la postérité. La guerre des Albigeois fut plus crncJie et plus malheureuse que la cruis.iJe dirigée contre les peuples do la Prusse; les missionnaires elles guerriers oati'agèrent , par leur conduite, toutes les lois de la juslice et de la religion qu'ils voulaient faire triompher. Les hérétiques usèrent souvent de représailles envers leurscnnemisj de partM d'autre on s'arma du fer des meurtriers et des bourrcaus; de part et d'aulré l'humanitô eut 4 déplorer les plus coupables ezcèst Eu parcourant le9 sanglantes annales du mojen âge, ou s'afflige furlout de Toîr des guerres entreprises et poursuivies au nom d'une religion do paix , tandis qu'on trouve à peine un ciemplo do guerres religieuses chez les anciens ët sous les lois du paganisme (a). On doit croire que les peuples (i) La villedeThorn fiit î)l'.ic.\ laplaco d'un chanc coa■acii: pir les Fruiiiiunt. (s) On pourrait citer, parmi \ei GreOi l> guerre sacrée, entreprise pour Ie> terres qui appHrtBnalent nu (empie de Delphcsj mais r en relisant l'huuiu decslte guerre, il ser» 33..

The text on this page is estimated to be only 19.01% accurate

5i6 lUSTOIRE DES CROISADES. iDodcrnca et cens de l'antiquité ont eu les mâinas passions; uiuis, chciies anciens, la rRÎi,^ion enlrail moius avant dans le cœur i/e l'Iiomme et dans l'esprit des iiisUtulions sociales. Le cidle des faux dieux n'avait aucun dogme positif; il n'ajoutait rien à la morale, il ne prescrivait point de devoirs aux citoyens; il n'était point lié ans maximes de la législation, et se trouvait eu quelque sorte en dehors de la société. Lorsqu'on attaquait le pagauisnie,oii qu'on changeait quelque chose au culte des faux dieux, on ne blessait point profondément les aSectious , les mœurs , les intérêts des sociétés .païennes. Il n'en était pas do même du chrisliauisnie, quij surtout au. moyeu âge, se mciail à toutes les lois civiles , rappelait à l'horame tous ses devoirs envers la patrie, s'unissait à tous les principes de l'ordre social. Au milieu de la civilisation naissante de l'Europe, la religion chrétienne se I trOiiv:;:! cciifondue avec tous les intérêts des peuples; elle était es tjueique sorte le fondement de toute société ; elle était la société elle-même : on ne doit donc pas s'étonner que les hommes fussent disposés à se passionner pour sa défense. Alors tous iruï qui se séparaient de la relijjion chrétienne, se séparaient de la société ; et tous ceux qui rejetaient facile do voir qu'on ne se battait point pour ua dogme au pour une opiuicia religieiue, comme dans le> guerres qui, chez les moilei ncs,' o[it eu lu leligion pour motif ou pour OigiiiTEitt by Google

The text on this page is estimated to be only 10.41% accurate

LIVEE XII. 5i7 les loi>i de l'éf^lise, cessaiunl par-là de le connaît ce les lois de la patrie. C'est eous ce point de vue qu'il faut considérer les croisades des Albigeois el di.'s Prussiens, qui etaicut moins des guerres relif^ieusL's que des guerres sociales.

The text on this page is estimated to be only 17.17% accurate

ÉCLAIRCISSEMENS. No. ■ ■ .■ XtB.ijSle inffiQrliiniqu'-H [oixé te chanceliei: .tonnd dabc cette croiiade, nout impose l'ubligalion d'enlter dans quelques délaili sur la personne. Conrad était d'origine noble, quoique les bistoriens ne l'accordent point touÂliant h famille â laquelle il appartenait ; mais lou[ours paraît-il ccrtani qu i! sortait d'une des ti'ois maisons de Babensliur};k , de Reinslein gii de Quer4urt , el que sa naissance fara/Ha son ambition, L'étendue jde ton siToic el let ^4ijt^j>Bnionnelles le £rent distin^uaâ la couE ^Ffédétic I",, et pe prince le fit son cli»{■dain et M>b;cliaiic£lier, Dam cette place imiiftnle, qui le mettait i la .téte des affaires publiques, il déptoja les laïent les {tlus nres. Ce fat pour lécaafjfiùar tettfn'uxt qoe Frédéric L'élera , en 1 183 , ^Yê/êâia de Lul>eck. Il était diflicile que la -rie é'an prélat pAt conTenV k un homme qui aTailvé^àla coqrel parcouru la carrièie plitique avee éclat , e.t dont les succès avaient accra l'unibilion. Aussi, profilant de quelques démélss qu'il euljvec le comte Adolpbe, il abdiqua son étéclie, revint.â la cour, Ctj reprit la dignité de di^^celier. On a prétend^ qu'il araR accompagné Frédéric dans sa ciDÎsadé : bien pliis, qu'après sa foâttj c'était lui qui avait pris le rômuandemcnt de l'armée, et eu avait ramené les resta en Allemagne. Mitjt on a confondu l'expédition de (1 8j» avec o^l^^e i'>96. Jagesp , à qui on doit le nkit

The text on this page is estimated to be only 18.73% accurate

' ieCLàIRCISSEM^^•s: Jét^illlé (te il croisade de Frédéric , ne nomme point Codracl , quoiqu'il' fasse connaître tous les personnages de marque doDl ce prince fut accompagné. Godefroi-le-Moine met à la tête de l'armée , .^enri ,^ Qérard , qui la commandèrent pendant du semaines. Enfin , Arnanll de Lubeck nomme Godetroi de "Wurtibourg comme ie grand moteur de celte croisade. Conrad occupa ta màne dignité de cîiancelier sous Ilûnri VÏ , cl jouit des faveurs de ce prince ; il fit employé par lui dans les :,Si^kes d'Italie , cl on trouve , ikns Arnanlt de Lulieck, uneietltt; du pi svùt de l'église d'iïildeslieim , dans laquelle il rend compte de son voyage en It^ilie et en Sicile. Dans le même temps oilt il Qirigea U croisade de iig6, il fut fait évéqae deHildesheim. Nous avons parlé de ses bits pendant la croisade. Âion retour de Syrie', dans les guà'res que se firent PUlippe de Souabe et Otliofi .duc de Saxe', îl >e' dâiiaiâ podï I? premier, A Iq mêmë ëpoqne , le siège de 'WurfEbourg étant devenu vacànt, il le;.poa^U, parce ijaele titre de dax Friaieùe orieiitalis ^ qui j é&it àttaclié", flattait son ambition , et il s'y instalU S^iia,<^m!indert'appr(>bation du pape Iimacentlll. Lepon'tife, iriitë du mépris de sa suprématie, prononça des anathèmes et lança des sentences d'excommunication contre Conrad , l'obligea de renonce, à levêclié de llildeslieim comme au siège de Wurb'.bourg, le troavant indigne de diriger ceux qu'il arait délaissés par orgneil ou qu'il avait recherchés par aTarice. CoDrbd' employ^en. vain, pour l'jppaiser , les préseos et l'inleicessioii des premières pprsonnes de l'empire , il faÙat iluimilier. Apr& ayi^r^rotesté de M sonmisdon' absolue enven le'jfàpe., en présence'^ Tarcheréque deMagdéboQi^eïda'MByence, il se rendît^ Borne , malgré l'intempérie de ta saîion. Conrad parut devant ic pa[)ej lei piefttt nus, Te pallitim'et la corde a\i

The text on this page is estimated to be only 20.13% accurate

ÉCLâIRCISSEMENS.- 5ii cou , îo posterna le sisogecontie terre; cl, étcnJant les liras en croii , TCrsaiil dos torrern de larmos, il confessa tes laules et &e désista Ans deux évâcliés. Noas possédons ûne Liillc dlnnocenl , lous la dite de i soo , dans laquelle il rend compte de cette pënilencQ soknnellc. Conrad obtint, par celte Jéuiarclie, les favenrs du Saint-Siège, et fui promu canoniquemenl à Vëïéché de Wurlzbaurg. Livre dès-lors aux soins de l'épiicopat, il l'appliiiua h établir l'ordre dans son église , forma les clercs à l'Iionnôtcté,' i la' chasteté , enfin à toutes les vertus religieuses qui les pouvaient rendre agréables à Dieu et aux boronies, La pureté de sa doctrine, la fermeté deia conduite , le lirciil craindre et respecter des laïques : çette infime lévcritc fut la cause de sa mort. Car une contention s'étant élcvéa entre des séculiers et le clergé , pour des aiEiircs d'inlérât , Conrad soutint les droits de l'i^gliseaTec Uni le la fermeté de son caractère, et péril, assassine par ses adversaires j dans la ville de Wurizbourg, au mois de décembre i ao'.î. Plusieurs historiens lui ont reproché «ne trop grande ambition dirigée lers les grandeurs humaines et les ri~ ctiesses : nous n'entreprendrons point de le juitiCcr de ces accusations , que ses apologistes mêmes avouent , en convenant qii'iV était uii peu ciipiile (elenim aL'quantulùm capidus eral). C'était celte inénie cupidité qui avait établi la" division entre lui et le cuuile Adolphe; niais on doit également adopter l'éloge qu'en font les écriïainï dn temps, et Arnault de Luteck en particulier, qui l'appelle : Hr litteratiu vn'di, et m causù tractandis acern

The text on this page is estimated to be only 7.55% accurate

' ' dans tmpri 4» Coniùntînopk. , . L,i mari:(ie rapide de noIfC récîtJie noui < gai permi» lie iiû;i5 anèlcr iurcjuaUiues déuiltcui ■ieuxIiasqja.Ênl des ctoi^ dans U ville fondée pr Constantin,^ Avant la prise j.^ êpnitantiiiqpte , nous arons T» <]ne les croiséi, paient cooTenus entr'tmx de parlagcr let jiroïinces du noji»el;einpire çij'a liaient .fonder leurs armes i l'auteur dei d'T^no^nt. lU. nous a eonservé ce traité dç patbgei les jiclexin» y, conviennent que 1» Vénitiens seraieBléonscrtés»!^, Us pritiléges-et préroga-: tives.qui leiir avaient éli ?Q^rdé|^r les ,empei^u.rs de CBaOaptinojilejqjiel'emperoHrélyaièiillM^ ij^ivieiTitoiref avec les palais de EUq'uftpiè e.t d^Buoftl^ 'êllqae let tmil autvè* parVies'f raiqn.t divisées' j^lenwnt entreJei Erantais etOçi VéoiUeni. Qué les eccléîïastiqnes Mrai^Uiioitd'élireilii paUi?fc^ et se parlagoraienieo:tfeui l'ét lén^ces; daiire gersonn'b diyaieul faire la dlviet Kdistrihuiion de» fiefe.et diés-liotiacurs, el legler la serricet^us par te cliCT»liéM"«s l'^™"? '^'^ ' ^"'I'"*OaconTint enouire que,S«ï*fs seitàeal horeditaiies, «ous lei n^a charge» Se îdEHOe «t'de rederance miblàire^in let fieb de Jé^nsalem et } le duc de Vttiw

The text on this page is estimated to be only 16.64% accurate

ÉCLAlROSSEiSlEnS. 5a3 ne AfTait faire aucun' tiommage à l'empercufj sa wuïcnincté Krail indcpcndanlc , cl la rcpiibliquc ne devait i-econnatlrc aucun suzerain. Ce traité fut envoyé au pape pardei députés, etapprouTD par le laiiversiu pt)ntife(i). Après la prise de Constanlinoplc Ei le couronnement de Baudouin, le premier aoîn dei croiin fut de luetlru à eiéeulion le traité artériRur. Avant tontpor'sge, lenouveau souTCrain iuTestit le marquis de Monlfurral des terres d'outre le canal , reri U Naloiic et llle de Candie ; et comme le marquis setail allié au roi de Hongrie , il témoigna le désir de |i(Hiëder le royaume de TliCisa Ionique , qui avolsinait ic tcriitoireliongrois ; après quel qiic coti testai ion , il en reçut t'intortlturc (a). ' Par une cbaric du la aodt i3ii4 > ^ '^l'^alonique rendit à Marc Sanudo, noble Ténilien , et i Ravinîo Carcerio, gentilhomme Tcronais, députéâ cet efFel par le duc Ilcnri DanJolo , l'Ile de Candie, niojcnnani cent niille pepres d'or , monnaie de l'empire (3). Vers le mois de icpteiubre on procéda au partage général du territoire. La portion attribuée aux Vcnitieni te frau*a presque plusconsidcrablequc celle du monarque élu ; Dnudouin n'eut que le quart de tout l'empire, comme on l'uvuil stipulé ; Venise obtint la moitié du re^Ie, etl'aiilre fut di^ribuée entre les pèlerins, et dut dépendre comme fief de Couitanlinople; l'empereur donna leiluchédeNitéeouBithinic A Ijinis, comie de Blois , et â Renie» de Trit, genlilboinnie du comté de Hainaul , celui de l'hitippoli en Thrace. Lorsque les deui légati du pape arrivèrent à Conslanlinople, luiris de l'élite delà clievalerie d'Occident, KsuInioaMlll, lib. VIII, r|>l.l. 5g. (3) A&HniDi.lib, VDfn pluilaio li Tilnr cclt> noisKiiT.

The text on this page is estimated to be only 14.50% accurate

Jifcf ËCLAIRCIS^MEHSî e dirigèrent l'Italie. L'empire le trouvait alors gouverné par dem inib ou régent; Henri , pour Baudouin , captif cliex le* Bul^rtt} et HariQ Zeno, que les VéDitieoi aTai^nt éln iprétU-inonde Dbq^qIo. tftdeux. baikiiieiit défentes cipresiei aux banAH 6t aux chevalîen qui avaijfnt Afi fie& dant l'empire , de les aliàier, FËtal se trouvattt daiu pn moment de pcrH. Henii partit ^l.aOssttât de ConitantiiK»

The text on this page is estimated to be only 24.45% accurate

ÉCLàJRClSSEMESS. 5'i5 pie i la lâte de ce i[ui lui reslati ile troupes ; il s'empara successivement de Cliiorli , Arcadiopic, Bjsie, Apres ; à Bysie, il établit pour gouverneur Anscau de Caliicu , et rcntiit Ajires à Théodore firaoas , le seul des seigneurs grecs qui eût consei-ré h fidélité féodale aux empereui's Utins; il avait épousé rimjiératrice Agnèi, io;ur de Philippe-Auguste ; et telle était leur aflecliooréciproque, que, suivant le luuinc Âlbéric , on dirait publiquement qu'il y avait eu avantmarix^e doux parler cl jeux d'amour; mais lesBulgaresairêtcrent bientôt les conquêtes des Latins ^ ils les disperscrent j selon Hicélas, comme le cheval disperse la poussière du sol qu'il frappe do ses pieds. Cetovéncmcat arriva la veille de Noël ; partout ou passèrent les fiul^'arcs, les villes et les campagnes furent détruites; si Lien que les Grecs se virent contraints à s'unir avec les Latins pour se sauver des ravages deleurs féroces alliés; ils députèrent vers le grec Branns, nui servit d'intermédiaire dans celle négociation ; on convint que ce seigneur recevrait à titre de fief de l'empire, Andrinople et Dydomcliqne, et que les Grecs révoltes se soumettraient à cette condition à l'obéissïtoce de l'empereur latin. En ce moment éclatait une vialente querelle entre le clergé franc de Conslanlinople et le patriarche Morisini. Les chanoines de Saiiiie-Sophie et les Vénitiens l'avaienl reçu avec toute espèce d'honneur, 'mais les clercs francs ne voulaient pas reconnaître son autorité; cnlin le cardinal de Sain te-Susanne calma l'irrilalion des esprits; il fut convenu que la quiniicuie partie dos biens de l'empire apparliendUait i l'Eglise, non compris dans iceui, dit Villchardouin, les cloîtres et les maisons qui leur appartenaient. On apprit alors à Cuns^antinopleque le bail avait forcé les Bulgare^! à lever le siège d'Andrinople , et que le souverain pontife avait écrit pour appeler Iw peuples chrétiens au secours de

The text on this page is estimated to be only 24.45% accurate

5a8 ECLAIRCISSEMEKS. la nouvelle France i car c'tiil ainsi qu'on coannençiit à appeler l'empire naissant de CunslaDClnoplc. Lorsqu'on eut appris avec quelque certitude la mort (le Baudouin , Henri ceignit la couronne impèrialej le (linianclie d'après la Kolre-Danie de la mi-aoûtj il se mil immédiatement en campagne , atteignit el disjiersa les Bulgare!, s'empara de Cydomiliquect d'Aquilee. Auinilieudei réjouissances publique), l'enipereur épousa la jeune Agnèi, fille du marquis de Montferrat, qu'Othun , seigneur d'AIli6nes et do Thcbes , lui avait amenée. Qucl'jiies seigneurs grecs se disputaicnF alors les derniers débris de l'empire de Constantin ; Théodore L:iscarii , gui s'était fait proclamer empereur 1 Nii^eu , d'abord attaqué parDaïid Comccnc, qui sequalifiail pareillemeni d'einjicreur, et avait plauc le siège de son empire â Trébisonde, capitale de la Colcliido, et par Manuel Maurozomes , qui s'était emparé , à l'aide du sultan d'Iconium , son gendre , de toute la coniroe qui environne le Méandi-c ; les avait vaincus , et, fîer de ses succès, résolut de cbasser du lerrîluirc impérial les Francs , hôtes importuns et con^ériins ambitieux; il rompit tout-fi-coup la trêve anciennement conclue, al parut dans la lice à 1» têle d'une puissante aimée. L'empereur fit passeï- le bras de Sainl-Georges à les troupes, cl les mit en sentinelle avancée dans le cbdtcau de Piga , de l'autre côté du détroit ; mais aubsïtôt les llul;;arcs envahissent l'euipire parla Tbrace , viennent devant Anilrinoplc, défendue seulement par dix chevaliers l:ititi& , rassiè;^ent et la pressent de toutes parts. Lascarli, de son coté, attaque les frontières marilimei, Hcnri^ par des prodiges de courage, les force à se retirer; une trêve est conclue entre LascarU et l'empereur, qui revient à Constaiitinoplej ec retour fut marqué par l'hommage que lit le marquis de Monfeiratau nouveau souveraiti , des leries

The text on this page is estimated to be only 17.52% accurate

ÉCLAIHCISSEMEWS. qu'il tenait de l'en i pire , et par la codcï issionraStcàlifrede licf^iu sire cleVilIcharJouin, tle la ville deMcssinopie, â b charge d'iiommage et de serTice mil aire. Cette année lao^ , leruidcs Bulgares mourut, et 1 empire fut ainsi délivré d'un de ses plus cruels ennemis. T-iTidis qn'il assiégeail Tliesialonique , el que tes teules 5û déployaient tut tout te pa^s , on entendit une nuit le r oi des Bulgares s'écrier: n JesuU blessé àmort. » 11 av.ilt v ' """S^ caralier revelu xl'annes blanches qui l'ara ourre :ivccle fer d'une lance; t'évelllan en sursaut , il accusa Manaitras , un dei clieù ijui avait Je la sienne, de l'aToir fr^tppé du gla re ; Manaslras, qui et ensevelir le corps dn prince, ellèrelesiégede Tliessalonii|Qe>'Cant3cuzc(ne3tlriliue l^i mort du Bulgareùunerengeance particulière de saint Déuiéirius dont il avait menacé de détruire lei i'glises. Après la i-elrjïle des Barbares, pour 1.1 piemière fois les empereurs lalins prirent lu nom de Conslantin ; on ïoit ee tili-e sur leur monnaie. Pour lionorcr l'historien Acropolile, Henri marcha contre les Bulgares, les défit et les força pourlong-lejups i demeurer dans leur pays. La guerre éclata entre l'empereur cl le bail du luyaume de Tliessalonique, ijui par sa desobéissance avait mérité la coWre d'Henri. «Les Lumlmrds n'ont-ilspas conquis le pajs comme les Francs? disait le bail 'de TliessaloniqilOf Pourquoi setaient-ilÈ soumis au resjtect et h l'obéiisance? >• La guerre se pvolojigcj par Li pci lldic du biil, qnï prunût de scsoumcltie, etdnlquefois qu'on la sojninnit de sa parole il prenait les armes. la llaine des Lombards el des Francs était d'ailleurs la cause réelle de ces diflërends; elle était tellement violente , qu'un italien , nommé Carcerio, s'était chargé de poignarder ou d'empoisonner l'em

The text on this page is estimated to be only 23.25% accurate

5jB ÉCLAJRCISSEJIEKS. pcrcuri en fin la pjïx fut conclue au:i conilitions que lebuil quillurail la Grèce et se retirerait en Italie; Icdespole d'È.tolie et de l'Épire se fit comprendre dans le Iraitéj il fit liommagc', donna sa iille à Eu^tachâ , frère de l'empereur , et en dot le tiers desescluts. I^i princes francs clterchaient à s'allier avec les fu milles qui pouvaient favoriser leurs conquêtes ; Henri épouu la fille de Voriilas , roi des Bulgares , et le roi des Bulgares .éj'.ousa la nièce de l'euipeienr ; mais le prince d'Epire rompit le traité qu'il venait de conclure; il s'cmpai-a du connél-j'.Ae de Remanie et de ccn t clicraliers. Le connétable et son chapelain sont suipettdus k une colonne élevée ; les clievs' liers sont livres au fouet des eunuqnes ; en même temps MicLel conclut un traité avec Lascaris, cl tous deux clierdiBnl i attirer à leur service les soldais latins mëçoQlCDS de la paie de l'empereur ; ils y réussissent; sur deux mille cliflvaliers , Lascarïs en avaient plus de Imit cents italiens ou français. Âpres avoir vaincu le sultan d'Iconium, . et, arraché à David Comncne, empereur de 'frébisonde, Héraclée et plnsieurs autres places, le prince grec marcha contre l'empcreuc Henri, alors occupé â calmer les dii^en~ sionsqui s'étaient élevées, comme dansions les paye conquis par les armes chrétiennes, entre les possédant fief ecclésiastique, et le prince, i l'occasion du service mililaire. Tandis qu'on disputait sur les privilèges des églises , sur la plïce que devait avoir l'empereur dans Saiute-Sopliie, sur le soJium , ou siège d'or du patriarche, sur les prérogatives du légat , sur les interdits, Lascnris s'avança dans la Cappadoce , renversant tous Ira oktacles , et chassant devant lui les soldats hlins , si bien que l'empereur fut obligé de marcher contre lui avec toules ses forces; on allait en venir aux mains lorsque les évà|ues l'approclièrent les deux princes, cl le traite suivant fut conclu : Toutes les contrées qui

The text on this page is estimated to be only 24.06% accurate

ÉCLAIRCISSEME^JS. Sag s'ôlendaient depuis le monl Clirniiie jusqu'il Achirao , lielueuraienl i l'iimiicreiir ; Lascaris eut pour lui Kiocaslrc , Cdbiiin, Cliliarc, Perj.imeel leor lerritoire, les villes de l'nise et de Nlcée. L'empereur lui donna sa nièce en mariage ; elle se nommait Yol;inde, elle était ûlic de la comtesse d'Auxerrc. On disputait (oujoursl Conslanlinople sur les affaires de 1 église; il s'agissait alors d'élire un patriarche; l'empereur favoiisait raTclievêijue d'IIéraclée , le duc de Venise le curé de Sainl-raul ; le légat du pape n'asa se décider , et renvoya l'alTaire au Saint-Sié{;e , qui désigna un Iroisième de Latran , avec les arclicvêques latins d'IIéraclée , de Tlicbes, de Tliessalonique, de Serre, Je Larisse, de Fatras , de Candie , de Keopatras , de Vérisie, de Pbilippi , et leurs suffragans , ce qui prouve que tontes ces provinces élaîcnt alors soumises aux rilea latins. Sur ces entrefaites , Henri mourut j la plupart des auteurs prétendent qu'il fut empoisonné : les uns disent que le poison lui fut donné par sa feinme, princesse barbare et lille du roi des liulgarcs ; les autres par les Grecs , qui ne pouvant supporter le joug de l'église latine , que l'empereur leur avait imposé , se vengèrent par sa mort. Cependant les liisloricus grecs ne l'accusent pas d'une intolérance trop sévère; plusieurs le loueiitdésa condescendance politique pour les Hellènes , et de la douceur de son gouvernement. Henri ne laissait d'autre descendance qu'une fille nalurellc, jolie, dit Acropolile, mais bâtarde, mariée 4 un patent d'Aien , roï de Bulgarie et despote dcMcIenie. La barons, privesd'un chef, s'assemblèrent pour nommer un bail ou régent de l'ciripire; les uns voulaienlchoisir Pierre, comte d'Auxerrc, beau-frére de l'cm] ereur Hcni j ; les autres ToM. III. 34

The text on this page is estimated to be only 21.02% accurate

■S3s> ÉÇLAmCISSEMEHSporlèrenl leur cboiï sur Andic , roi Je Hongrie. Le roi île ITongrie avait un [ilus grand nombre de voix , prce ^ii'il avait [ilus de moyen tic défundrc l'tni|iirc ; mnis on le codm\ta avant de l'clire : comme il avail promis d'aller en Terre-Saiiile , il ne voulut pas de la couronne qu'un lui oiriail. On déjiul.-i donc veis le comte d'Aiixerre; les barons de Continu linojile arrivèrent à son clifilc;iu , oh on les accueillit magnifiquement. rMli|ipe lUotisie dit que les diimes de'sannéreiit les chevaliers , et les daniaiselles tes ccuyers jeunes d'âge^ Pierre fil annoncer une levée de gens tle guerre, çl, prêt à partir pour son nouvel eni[iire , il engagea à Heori, comte de Nerers, son gendre , le comté de Tonnerre cl la seigneurie de Crnzi; il traversa l'Italie, suivi de cenl soixante clievaliers porlani bannière, et cinq mille cinq cenli cav.iliers ou fantassins , pris parmi les hommes du coinlé d'.\uxerrc et Je Flandre ; dans la roule il y eut jjiaf'nlei /oiKei essaye'es , et en pss^inl par Jtoiogne, lecomie conféra solennellcmenl l'ordre de clievalerie à Guy Lambert in i , Loul'^ Kampon etTesIn Potro. h Aomc, l'umpercnr et l'impéralricc , après quelques difiicultës, reçurent la conronne de Cooslantin dans l'église de Saint-Laurent, le Jimancbe qu'on clian le JWfjm'con/HIj les deuxépouï ic mirent en marclie, suivis de leuisquatre damoisrlles, du légat du pape , de Jean CoHone , cardinal du litredeSainte-Praxède ; ils s'embarquèrent sur des vaisseaux Vénitiens, ilans l'inlcnlion d'assiéger Duraxzo, alors au pouvoir d'un prince grec , le [Jus grand ennemi desLa7]ins , Tliéodorc Comncne. TanJîs que sa femme et'ses filles -se rendaient à Conslantinoplc, Pierre assiégeait vainement U capitale de Théodore , et forcé de lever le siège , il se mit en marche à travers les montagnes de l'Albanie^ son ennemi vigilant se saisit de toutes les baoteurs , de sorte iju'ïl /ut impossilile au comte d'Auxerre d'échapper nu danger

The text on this page is estimated to be only 20.55% accurate

ÉCLAIRCISSEMEÎiS. 53i le menaçait j ses barons et ses clievalicra furent âisfetiés; lui-iuèiue, jirincC créilulc, se lï.-inl aux proies ti'Limpeu^ de Théodore, fut chargé de cliaines au lailicu des pUisïrs d'un festin, ainsi que le légat, qui fais-ïïl bonne ciière, et plusieurs barons el clicv allers portant banLe pape , insiruit de l'arrestation de l'empereur et du légÉit , se plaignit ^ Théodore par l'organe de niessire André, son diacre et son propre cb:i pela in. n Prenez garde que les craisés ne .tirent de vous line cruelle vengeance , lui dit le pien>L c1:a|telain. u Ën iu£me temps le]')a]ie écrivail aux évoques de l'rance pour presser le départ des croisés, soui la conduite de Robert de Courleiiay, seigneur de Conches, grand iiouteiller do France. L'empereur mmirut en prison , ou fut Iné par Tlicodorc, gui peu de temps après conclut une convention avec le pape, par laquellu il eouiçntltà délivrer lecardinal légat. Cependant il tdluit pourvoir à la sûreté de l'empire \ les barons s'assemblèrent; Conon de Hélljune , ténédial de lïo manie,. fut' élevé au rang de bail deConslanlinople ; les églises et les biirons disputaient loujoun sur les immunités ecclésiastiques; on régla que les églises' cathédrales jouiraient des mêmes droits que sons l'empereur. Alexis Comnène. Pendant ce temps , fiobcrt de Courtcnay s'avançait à travers l'Allemagne au secours de l'empire ; en paaaul sur le territoire dci Bulgares, Robert donna sa . fille Yolande pour épouse à A^en , roi des Barbares ; la jeune demoiselle pleura chaudement , mais elle se consola parce qu'Aien eîni/ Jtii et de bonne mine. Enfin , arrivé à Conslanlinople , ce no ivei empereur fut couronné dans l'église de Sainlc-Sopli e ; il raliQa tout ce qu'avait fait le régent , et raueniblan les barons el les Vénitiens, il prit confcil d'eus pour savo r ce que demandait la situation du ■il.

The text on this page is estimated to be only 17.28% accurate

53a :^LAIRCiS3EMEîîS. pajrii ; les plus pubsans ennemis ét»ieiit toujours le brare Luscnris cl le despote li'Épiic. Or, on résolut da conclure un tr.iilé d'iillliince avec le premier Je ces princes ; Gérard lie h Truie , et Thicrri de Valincourl, olercs lettrés, furent chargés delà négociation j on convint d'un ëcliangc îles barons cbrétietis Tnlls prisonniers, contre let |ilus braves des Grecs tombés m\ [Kiuvoir des Francs j el l'impèratriee étant morte sur ces eutrofaittis, on proposa une des filles de Lascaris pour épouse au iiouve;iu mailiede Byci.ilions; elles furent rompues par l'opj.osition du patriarche; car, dit Acropolite, il était inouï qu'une même personne fût père et bcau-frcrc loul-ù-la-fois, ce serait arrivé parle fait de cette alliance, Lascaris nyani épousé la ECcur de Itobcrl de Courtcnay. Va tace succéda à Lascaris; il descendait de l'il lustre famille des Ducas, mais par les femmes. Les [sirens de Lascaris privés du Iriliie , se retirèrent auprès de l'empereur Robert et deinauJèrenl vengeance. Le prince , les yeux toujours lixés sur l'Europe, sollicitait des secours; le despole de l'EpIre venait de s'emprer de Tlicssaloniijue, el ses armées s'étaient répandues sur le tertitoiie de jour en .jour plus icsserré des Latins. L'einpira se trouvait alors ainsi divisé : Robeil régnait â Conslanlinople, Vaisce à Nicéc , un Comnènc à Trébisonde, et Tbcodore h Tbessa Ionique. La Grèce ainsi morcelée fut biciilût en feu j les premières querelles éclatci-ent entre rempereurcCVatacejdauslesplaiuesde Ronianie l'armée des Francs éprouva encore une déjiiile; toutes lespossessionsdcsb^irons et des chevaliers, dans l'Asie j loniliéieul au pouvoir du prince grec , qui s'euip.ira même desllesde l.esbos elde Metelin ; la conslernalioti fut âsonconibledans la Nouvelle-France; Messinople, Xante, Andrinoplc, rcpondcnlj l'appel d'indépendance que leur.

The text on this page is estimated to be only 19.77% accurate

ÉCLimaSSEMBYS. S33 fait Vatice ; le dr3|ieau des Uucas , surmonlé du dragon derem|iire, est arburé sur Li plu[i:irt des villes de la Grèce; le p[ic sollicitiiit loate h clirùllenlé de secourir les élabliiKmens lia Latins menacés ; il recommanda il l'union aux ^irinces , recliaLLlTail le zèle altîcdi dis lidiiles. A cette C[iaque, le bruit courut dans k IlninaLil que Baudouin , eni|jeJ'ci>T Je Constuntinojjlc, vivait cacbésous les batils d'un enmtedanslcsbois de Glnnson; voilà que plusÎGun nobles Uomuii» et le commun du peuple , qui ne croyaient pa«l la mort de Baudouin, l'entourent et lui demandent qui il ùl»it, ainsi dèguiséen l'ermitage ! it Jesuii lin puvre bomine , et je ne puis dire mon nom, ré|!on(!il. 1. Alors la comte^^sede Flaiidrect,a fille l'appellent eu leçrel dans leur palais , et lui persuiidcnl de se faire piiser pour levéritable empereur de Constantinople, ce qui pourrait lui être utile. A peine n-l-il dit ce qu'on eiigcailde lui , que le peuple cnthousinsle l'unlèvc de l'ermilagc; et après l'avoir baigné , car il était tout sale , on le rêvât Jcs habits impériaux , et on la conduit de cités en cités; vous eussiez vu les communes, tes nobles bommc^ accourir pour le fêler et célébrer son retour ; lui, précédé de la croiï , racontait comment il était tombé au pouvoir deslTiilgari^s ; «pifois il s'était sauvé de su captivité ,sejil fuis il avait été reprise! conduit devant le roi liaibare; cnlin, échiippéaux dangers de toute espèce, il avait fait vieii de dmueurer comme un pauvre ermite , 'dans le jeSne et la solitude. Louis VllI, roi de frufice , -voidnl voir cl interroger biil'éviîquedG Senlis, Matbîeu de .^foulmoretici ; l'imprislcur ne put éviter cette entrevue ; il viul donc i Pémnne mus saul^onduilet accompajfnédu ducde Bnib.iulenicVaieran de Lliiembourg, donnant des fîeTs,eQnférantl"ordreilecliuvaTuriu à b manière des princes. Lorsqu'il parut devant le

The text on this page is estimated to be only 15.81% accurate

51! liCLàlUClSSEMESS. roi, iemonarijUB lui ilït :«BtAi] SÎrc, quand dune tous êk'ïïous marié? quand .ivez-vous leçu l'arcolade declicvalcrio ?,(j,uindiu'avoi-von5fait homntagi;du fief de Fiandiu? i. L'iiii[osleiLF ne put ri;|;iindre q^iio par des paroles livasives et prit la fjilc pcnlaindreà Grégoire IK de la violence qu'il avait épiniivée; le pape lui donna satisfaction ; mais en rclouiiianl dans sa capitale, dit un clironiqucur , le mal d'amour qui le dévorait causa sa mort , l'an iK^'.S. Robert ne laiss.iit iju'[in (ils l'igé de neuf ans , le je nue Baudouin ; los b.ironj liésiltn'nl à lui confier l'empire dans lin temps où tant il'ennoniis aboyaient aj^rès l'empire (,ce lont Iw.evpres.uons de Ducange) ; ils s'allièrent d'abord avec le roi deS;Rulgares, rèsolui'cnlmSine de demander la

The text on this page is estimated to be only 19.82% accurate

tCLiUlClSSEMENS. fille J'Aica pur 1-3 j«»ne B.uJomn ; m.is rêUecUi^anl arec plus de inaturilé sur k besoin qu'ils ava-ct d un chef, ilsjclèrcnt les yeux suc Jean de Brienne , qui av:iU porlé la couronne de Jérusalem , el commandait alors les armées du Saint-Siëge contre Frédéric. Le pape apprauv.i k choix deslarons, et Ton convint que Jean de Brienne conserverait la pourpre pendant toute sa vie el le titre d'e.upurcur , qui retournerait à sa niorl au jeune Baudouin. Lorsque Jean de Brienne arriva dans le palais de Cons^ li-nlinople , on apprit la nouvelle de la caplivilé de Théodore, despote d'Epire, un des plus cruels et des plus ambitieux ennemis des Francs ; il avait clé vaincu par Azcn , roi det Bulgarus. Jean de Brienne pr cûta ek ce lté circonstance pour passer en àsie. Valais, le successeur du Liscarïs, était akrs occupé à réprimer h sédition du césar Léon Gabiila (on conservait encore dan* les petites souverainetés grecque* les formes et les dignilés de la cour dcBisance). Andronic , grand domestique du palais de Valace, el général de ses troupes , était .à kur icle dans Vile de Rhodes révoltée ; Jean de Brienne trouva donc peu de (ésistance. Valace, pm ati dépourvu, manifesta pat ruse l'intention de s'unir 1 l'église romaine. Plusieurs conférences eurent lieu à Micée ;ou ne put réussir à concilier les inléréU el ks crojances. Jean Je Brienne s'empara de Vi^y, Valace akts fait alliancu avec A^en , dont il épouse la lille , et bientflt l'empire des Francs fui menacé jusque dans sa capitale. Le danger était pressant ; k pape écvivil aux Vénilicns , aux seigneurs féodaux de la Morée; il les pressali, au nom du ciel , du ïBuir au secours de la KonvelkrFrance. Aien s'av,aBç*il à bg^n U Thrace; Valace enviiliisèait la l'roponlidc, la '"S'iliiv'i'nnienn.-, so présenlorçnt devant ConflantinoplL-. Selon Philiiîj^Monskë,- elles s'élevaient ik plus de cent

The text on this page is estimated to be only 20.17% accurate

53e ÉCLilRCISSEMI^'iS. mille honinee, Jean clcBneniicav3LlalorscentïOH[an(echft< ^alioraetijudqiieiseigcns; ajoulonsàcela le menu peuple. Le brave princen'lLésita pas ccpendantdanj ses résolutions ; h la têle de ses chevaliers portant banaièi'e, il dispersa lea Burbares, tandis que la fioHe vénilienoe s'emparait de L'hÎElorien Acropolile nssislait, àcûtédeValace, Âcelte miraculeuse bal:)ille , dont il adïisimulu la lion te pour \e% armées grecques et bul^'jres. Une seconde fois les liarbares SB présentent devant Conslantinople; une seconde fois ils sont défaits; mais c'étiit déjà beaucoup que la cajii^ile eût été assiégée : cette circonstance annonçait que les proj'cts des ennemis s'agrandissaient ; qu'il ne s'agissait plus d'une ville, d'une province, mais de l'empire. Les colonies latines, étaient dans le plus triste état , sans armées , sans argent , au milieu des populations ennemies. Itaudouin partit aioiî pour Komc, et le [Kipo publia une croisade pour Tempira des Latins menacé. Tiindisijue Pierre de Dreui, comte de Bretagne, Hugues IV, duc de Bourgogne, llcni i II , comte de Bar-le-Duc , Itaoul de Metle , comte de Soissons, Jean, comte deMâcon, et plusieurs autres ba■uns et genlihtiommes, prenaient la ci-oix , on apprïljllt mort de Jean de liriennc; le messager qui arriva à ta cour du roi de France, raconta ijue l'empereur ayant souvent demandé à Dieu , dans la ferveur de ses oraisons , de lui révéler le jour de sa mort , les nuits qui la précédèrcut if avait vu un vieillard vénérable qui, lui montrant 1» corde et les sandales de la pénitence, lui déclara que la vt)lanlé de Dieu élaitqn'il mourût en Itabitdefici'e mineur; la nuit suivante il vil une légion- d'anges vélus de blaoc; nlors il consulta son chapelain. «.Beau sire, lui dit le prêtre, l'heure approche; a il fut surpris par «ne fièvre tierce , durant laquelle il prit Tbabil de saint Transis ,

The text on this page is estimated to be only 16.87% accurate

ËCLAIBCISSEMEMS. ÏJ, cletpira en rijpétant ces paroles ; a Mon doux Jésus ! plût u àDieu, qn'aprtaoToir vécu cJélideusEtoent revâlu Jes hau b ils somptueux dans In pompe dessièclcs, je jiusse.comme 11 je le souhaite passionnémenl, couTerl Je cul habit el d[i » sacdepénîtent, suivre voire sainle pau»r«loel humilité. u 11 faut remarquer, comme une chose singulière, que Jaiti de I) rien ne, destiné par son oncle i U vie montutiiiiie , s'élait enfui de Ctsirvau>:, tant alors il repugoait â U solitude el au repos de 1,1 vie religieuse, ânseau dcCalileu, genlilhommc de Picardie, en l'absence de Baudouin , ful'élabli bail de Cousianlinople. L'empire lalin élail dansunesilualion désespérée; mais les Bulgares, qui dëcidaieni pour ainfi dire alors de la puissance, abandonnant le greo Vstace ei le schiime, s'unirent aui Français et reeonuurenl l'église deltome; secourus par ce puissant alL'é, les Français se prèscnlèrentdev:inlCbiorli,uuedes places les plus inipoitanCfsde la Thraci;;maijIcBulg:ire ayant apprislartouïelle delà mort Je sa femme et de son fiii , leva précipita m ment son camp pour retourner dans ses élals"; et les Francs , n'éfaul pas assez forts poor résister â Talace, fmtnl obligés de. se retirer. Dans ce temps le.Bulg:ire quilla encore une fois Talliancedes Latins, s'unit il Valacc, etreplaçasur le trône de ThessalonicjueTlicodore Comncnci le jeune Baudouin parcourait alors 11 FrjHco ellMugletcrre , provoquant des secours et des auiiliairœ , tandis que do son cÛté la souverain pontife, prenant toujours sons sa proleclion les colonies des Francs, pcrsuad^iit au mi Je Hongrie Je faire la guerre au barbare jUcn. Jean de Bélbune s'avançait en même temps dansJ'Jtalio avec les forces que Baudouin avait pu lever ; mais l'empereur Frédéric lui lit défense de traverser la Lomlj^iej et, nprès de longs pourparlers, leur permit enlittJ^ s'embarquer à Venise. Jean de Célbnn> futjeul arrêté , seul retenu par l'ordre de Frédéric. j"

The text on this page is estimated to be only 19.45% accurate

Tel était lu besoin d'argent qui |irtas3it lus barons français, <]u'ils furent oliligés d'aliéner les plus précieux Irésorï de l'empire, la couronne d'épines ia Seigreur, les reliques, et, comme le dit un liislorien de co temps, les choses qui son[hors du commerce. Uuc charte confia le qu'elles furent données ni gagei AlberlinîMortiul , kiil de la république de Venise , k l'^bbcsse de Notre-Dame , (utnommcc Tcriulepte, à deui autres Yéniliens, pour la ïomme totale de vingt mille pepres (monnaie de l'empîre), avec facuke'Je retirer ces gages en payant et remboursant toutes ces sommes , en dedans le terme ijui serait convenu. On prolongea de j lus en plus ce tLTuje, jusqu'à ce qu'enlin Saint Louis dégagea la s.iinle couronne en p:ijanl h Nicolas Quirini, qui était dépositaircdcsmliquci, les soiumos dues, avec intércl à 20 p. D/o. On trouve l'acte de dégagement dani le trésor des cliarles. Philippe MoQske a célébré' en vers les pompes qui accompagnèrent la translation de la relique dans la Saintc-Cluipellc, à Paris, et le catlulaire de l'église de Nolre-Ûauie du Puy a conservé la prière qui fiil dite à l'occasion de l'envoi fait par Saint Louis, à l'église du Puy, d'une épine détachée de la Baudouin pressait ledépartdcs troupes qu'il avait levées pour défendre l'empire des Latins ; il engagea le comté de Kamur pour 5o mille livres parisis il Saint Louis, et fit des donations pieuses, assura lu douaire de ^larîc de Uricune , sa femme , traversa l'Allemagne, la Hongrie, b Bulgaiie, arriva enfin A Constantinople, tandis que Thihaut de Sjavarre allait c/iaiilaiit et halladant, comme le dit Philippe Monske, à la Ten e-Sainle. Itaudonin fut couronné dans Saiiile-Sopliie df la niain du palriarclie. Il mit en campagne le printemps suivant^ îe^forlîQa di; l'alliance des Cumans par un traité solennel. Af^^oli^c

The text on this page is estimated to be only 20.73% accurate

ËCLAmCISSEMEXS; SSg ne Dij-nque pas Je faire observer que Ici Friitca et les Cumans, i la manière àes b:iibntes, mêlèrent leur Mng, pour iîgiirer leur clraitc alliance. Alberic des Troi^-Fontaltics dit scuIcTucnt cjuc les Cunians et lei princes latins liront passer un chien enlre les deux armées cl le décou|icrent cnsuiti; en pctils morceaux , pour montrer qu'ils traiteraient delà mêmemanière celui qui méconnaîlrail le Iralle qu'on venait de canclure. Les enuveaui; alliés aniégèrenl Chiorli, alors défendu par un grec, dont la Cimille, originaire de Provence, suivant Ducnnge, serait alliée aax Blacas, et aurait possédé le ficf d'Aulps (de Alpibui). Baudouin, prn JanI le siège , donna l'inveïlilure Ju fief de Kègrepont à Guillaume de Vérone, et au prince d'Acliaïe, de la terre de Cuurlcnay, donation qui ne fut point ratifiée par Saint Louis. Toutes ces investitures furent données pour de l'argent , tant les besoins de l'empereur étaient pressons. Il envoya atfssi lu bois de la vraie croix A Saint Louis. Il ne parait jamais de comète , dit le docte Ducangc , sans Être suivie de quel qu'événement sinistre; aussi celle année fut-elle marquée par la mort de grands personnages, tels qu'Azcn , roi de Bulgarie, Natiot de Torcy, qui savait le turc , Jonas , roi des Cumans, son gendre; euGn , pour deniiers.cff[;ls Je la comète, l'imporalrice Irène, femnie de Vàlèi^, iManuel Comncne, fiU de Tliéodorc , dbspotc de Thessaloniqae , perdirent austit la vie en. celle y^taecagrandiE«aittouiourssa puissaneejvil lilla guerre â'-Jean , empereur de Thessa Ionique, s'empara de ses états, convint avec lui qu'il ne porterait ji^ le cliapeau pirauiidal , les Siroilcquins de pourpre , marques île la dignité impériale; qu'il ne prendrai! plus que le liire de despote, faisant humriiagc de son terrilorrc i Vatacr,

The text on this page is estimated to be only 17.73% accurate

H,, éCLAIRCISSEMEKS. IbuJouio, qui voyait s'amonceler l'orage , conclut un li'aité J'alliance avuc le sultan de Choni ; les émirs et les barons thrctiens unirertl leurs bmmii-rei , ce >]\ii ne contriIna pspeu, selon P.icUiiiicre, à [iréciiiiler la cliule de l'usuriation des Francs, llmidoiiin ïint encore une fois en Occldcol, assista i l'cleclion du pape Innocent IV , au concile de Lyon , et oblint dilF;;rcns subsides pour soûlenir l'empire des Latins à Consl.inlinoplc. Cet empire étiit toujours menacé parValacC; ses flollei l'eniparaient des îles deMetelin, Lesbos, Cbio, Sanios, Canilie; ces terres étaient alors possédées à titre de ebei/aJerietst de fief de haulert (ou grand ficF), par uno multitude de petits seigreun grecs , sous la proleclion des iépuMi4ues de Gènes Et de Venise ; on chercbait loujouri à unir les églises grcc([uQ el latine; c'élail lA une des preoccupaliuiis du Saint-Siège. La mort de Yatace favorisa ces négocialions. Alexandre IV envoya des légats vers l'empereur Théodore , niais l'ifsuo des négociations ne fut point décisive , l'irritation était trop grande. L'cmpii-e-de Constantiiiopla se réduisait à sa seule capitule) Tbéudore Lascaris, figé de vingt-trois ans lursi^u'il succéda à Val.ice, allait suivre le noble dessein de sur» pèie kirsrjuil mourut dans l'Asie-Mincure , au mois d'août laSS; Hlicbel Paléoli^ie, de l'illustre famille de ce nom, fut élu en sa jilace.nsuivit le projet de son prédécesseur, qui ét.iit alors l'uniijue j.ensée des princes grecs ; il cliercba d'abord à s'eiuparerdeCoustiintlnopie p.irlesinlelligences qui! sutse pratiquer parmi les haliïlans. Telle était la trisle silualion des Francs , qu'ils avaient été obligés d'olai- le pbimb .[iil couvrait les églises pour en faire du la monnaie, el de démolir ks palais pour se procurer du bois; llaudouin mil mfuie son jeune fils Piiilippe comme olïgatbnslcs niiiiinsdesVenitieni, qui lui avaient prêté ipielquos wonnes d'arijeut ;

The text on this page is estimated to be only 18.03% accurate

ÉCLàmCISSEMENS. S41 ItKis lei cliâleault qui enTironnaieul Conslantinople étaient |)ouvo'Lr (la MiL'Iiel, qui hulAÏl uni aux Gi:noit, f lliéi ti.ilurels liet Grecs, parce que les Véiiïlîens l'ùlaienl des Lalins. Vainement les Latins, sur le cousel! du bail de VcniâC , lenlèrcnl-ili de détourner lient iuri de Slrategopule, général de Slidiel , en attaquant D;iphiuosie ^ du calé de la Tlirace; vainemenl llrenl-iis des prodiges de valeur , Constanlinople fut escaladée par les hardis aventuriers, appelés uo/on/iurej, qni, n'a[iparlenant à aucun p.iys, se uietlaiert indillëremment au service de tous; Liénlùlan entendit retentir les cris de virent ies empereurs Jean et Michel virent Grecs! ville usl envaliie pr les soldats furieux. Pendant te v:icatme , dit Ducange, Itniidouin était dans le palais des ISlaipieftiei; n'osant plus se liasiudcr dans les rues, jilciiies de soldats et de Grecs, il s'embarqua du palais desBlaqiicrncs même. Ujl Iiislorien dit que le nombre des fi^ilifs qui s'enib arquèrent sur la . flotte vénitienne fut si considérabla que b plupart mou- ' ' rurent de faim avant d'arriver à l'ile de Noyri'pont. Les . Grecs célébrèrent leur victoire dans la ville, cl eiïatèent ùei fastes publics le rèf;nc épliéinère des nsurpatenrs laliiis. lianjouin , de l'ilc de Ni'gre[M)ut vint an royaume lie Naple*. Après sa mort, les droits à l'cntpire, car les Latins considéraient Icnrconquête comme un di-oit, passèrent snccessiveuient à l'hilippe, son fils, à Catherine, comtesse de Valois, et vinrent s'éteindre dans la maison des princes de Tarcnle. Voici maint«uant la liste généalogique des empereurs de Constantinople.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.09% accurate

EMP£fi£[ai^ DE C0t4BTAiq[IN0ri£. . , ' , DeTa maison 4es eomlet âaSImin. , . fauiJouîn'IX, tomle'âe ^Inndré et deâainaut, r^i^ ^e|iiiUiao4'ju(qu'en laoO; tf«Dri,sçD frère, ifepuii i3o6~iat6. De la maison iâ CoartGUiy, ' ' ■ Pierre, ^nnted'Auime, ;'^e de, i^jS'^isiSf Ito1>ert,son£ls, deiaig — 1228} , ,'. ■ . Baudouin!*'., deiaS^-iaeS. De la maison de Brienne. Jeande Erienne, de 1 338— ia3y. Il lie, pQSsédair^u'i singer)a digniié impériale. ' ■ - ' ^ Outre CCS empereurs, qui régnèrèot ^ectirenealte \ti LatiuE , il faut ajouter les Domï des enipereun lîtdi^K lie CopstDntinople, c'est-à-dire ceux qui n'occupant ni là capitale ni les provinces du vieil empire des Grecs , prirent entendant ausù le^J^e A'etnitfffgr; en Toid la liste : Ptiîlippe de Courtenaj^f t fa. . <^ai4es'j comté cleYaloî*] . ' .j ■ ' PtiUi{i{ie U, prinet'de TarenteîS itgberl II, princedel^rente; t ■ • ^ . Philippe UI, piidce de TaieHIe; ■* Jâctfacs du BÔ«'. ' Lapuiiiame des {àtriarehe* fut soii*«|it l'égale de celle des empereur) ; c'eafc pourquoi, avec le catalogue dcseinpereure'de-Coivtiiiitinople,- nous noiu proposou) de faire connaître la' liste d« ptfh;iarchea :

The text on this page is estimated to be only 17.87% accurate

Gervais,éluen'iai5jii»^^èi,jaMi , Mailiieii , élu .en- iaaa,,.aeiuuré, Jacquet de Tin, Ces patri arches .oc(upèrçnt le siège da^iu-»* , lantinuple apré; la prise .de cettecapitale'par Ul Grec*. ' - ■ ; - Tiûci qaellet étaieiit-lAdépendaiicM.Mslétiut!

The text on this page is estimated to be only 14.11% accurate

m ÉCLàlRCISSEMENS. 3°. Copfbu. idem ; 4°. Coriiilhe. Din suflragiiiis j les évÉques Je Cépliaionic, Zanlc, Halvoiaie, Damalns, Gilas, Ginicnès, Argoi, Laeéilénione , Mana i:l Clirislisiiii[iolisj 5". Crète ou Candie, Dix suHrag.ins , les évùques de Cliimiun, Slli,T, Aieatlia (Ciére), Ûilamora , Agria , C^sniios, C;iiilanuui, AriKnsis , MilGi)ol:ir[ion , Hiera|>elni ; 6". site, Qii:ilri: liv^niies sulTraj^ans , les cïûques d'A^lrjL„ilb\Lilnri, Puconnesus, l'eriiim ; j". Virradùum. Cinq évÊqucs, Kornicietisis , Prisca, lyssiensis et Candaria. %'.'Éphèse. Trois siiffragans, les évèqucsdc Pergame , Dlmilri et Aiirtliopoliii ; cf. yiiidrinopk. Trois suffr.igans , les évèi] lies de Smopulii, Seuj-eli L't Agalopolis; to". Hëmclée. Huit iuirragans , les év^niies de Panis, Salymbria , Hiïinuin , Ca!li[iolis , Clieiïoiièse , Rodoslo , Pçrislanim et Uizia ; I 1". IliempoUs. Uii cv^iîue siiliragant, celui d'Ancyre ; la". Larissa. Huit siilTragans , 'les évolues deCardiJû, Iljniicus , Démclrias , Sidonia , Naiora , Oaludonie j-Lidori , Tliébes du Zeiluiii ; i3°. jT/flCM. Pas desuliiagans ; 14". Mytiténe. Idem, ; Naupncle. Quatre suffragans, les cvÊques de Ballirole, î;ico[ioli9, Croiion , Aeton; iG'. iV«j;oj. Trois suffragans, les évêques deSantoriii , Tliei.i et Céos ; Neopaeensii. Pasdesuffragaus; j6°. Neopatras. Un sofTvagant , l'éïâijue dcLavala ; :()". Nicpmffdie. Deux sufTragans, les évêqucs de ChalcédoineeldeCisarée;

The text on this page is estimated to be only 15.48% accurate

ÉCLAJKCISSEMENS. 545 20°. Le f'ieux-P,aras. Cincî suffragaiis , les évalues il'Aiiiycliie , di: jMutliiin , Curuti , Alinti et ÂnJrevida \ ai°. Philippe. l)eu« sulTrag^ins , Itu évèques Je Valacluu tilde Cliristo|:olisj aa". Rhodes. Cinq sullmgans , les év^iups «le Ni/erias, Milos, Carpatiir, Tine, Micone et Cliioî ; a3". Sariles. Un sulTraganl , Tiipoli ; a4°. Sebaste. Deux sulTragaos , les cvcques de Sciiaslojiolls et IScrjthc ; aS". Scheries. Un tuffragant , l'évcque de Zichna ; 26°. Smyrne. Un suiTragiinl , l'éTèquc de Pliociie ; 37°. Théhes. Deuï luffr^gans , les eviiqucs de Caîloria et de Zaïialari ; îS". Thessalonii}ue. Un évalue sufTiagaut, celui de Cylliron ; ag". Trajanopolis. Uu livéque suflragant , «'lui Je RImium; :io°. TiSisonile. Pas de suffiaganl; 3i°. Nerisi. Quatre sui&agans, les éïèqucs de Rusoli , Apt, Ptoléne et MéJÈnc i 32,*, Zichia , en Scylliie. Onze sulTragans, ipsévËcjiies de CaiTj , Soldaia , Saria , Caniacliuj , Sjbala , Tliaiios, CIiCKoncse , Bosjiorc , Slalriga , Sjba et Luceo. On sait que, dans la liiérarcLic ecdésiasliquc , le sullragaut diipend , pour sa juridiction spirituelle , du niélrO' §, II, — Royaume de Tkessaioniijue. L'existence de celte principauté latine fut moins longue et bien moins brillante que celle de l'einpirc fonde sur les ruines de Bi^ance ; le royaume de Thesealonique ne comprit d'abord que b portion de territoire qui environne laTtPM. il!. 3S

The text on this page is estimated to be only 20.07% accurate

546 éCIAlHOSSEMENS. v^le de ee mm. Mars les conqufi es suœessives des clie^'uliérs cl des barons iiioiilèrciit à ce premier Ici ritoire iet vilicâ du Surro et dclknlrde, lu déiroit de Tliessalie et les livcs du beau fleuve l'cnéc , célèbre dans l'anliquilc pmeniic , de soHe que le royamiie fi'atic de Tbcssalanique devint encore un des bciux lois de In conquête. D'ïlirëi les clauses de la convention de partage, le lojaunie do Tbessalonique , sans lïlever précisément dâ rempile, avilit élé astreint â quelques devoirs de fenaté; ils Airt'nt I objet des preiuières discussions, et l'on vit alors le uiirqiiis de Monlferiat combattre contre ses fi'éi'Ëi d'armes venus de l'Occident, et se réunir au prince grec du pays, leur ennemi commun. Mais la pnix s'élant faite et ciJnsulidéc par l'instinct de l'intérêt Diiilucl , le marquis continua ses conquêtes à travers l'Olympe ut l'Ossa. II avait parmi ses plus redoutables adveraiires, l'etiipereur grec Alexis , qni s'était joint â Léon Sgiirc , guerrier vaillant , seigneur de Napoli et de Corintbe; Léon et Alexis s'étaient relrancbéi dans les défilés inexpugnables de l'Olympe; mais l'babile marquis de Montfcirat, guidé par des gens qui connaiiiiaient les localités, sut édiapper A la nécessite de franchir les Tliermopyles; rie sorte, dit le savant Ducange , qu'il arriva sans coup férir au détrait fanwnx de ce nom , oii Leonitlas , capitaine lacéde'nwnien , arrêta , avec trois cents hommes , une puissanle armée île Xerxès, foi de Perse. Le marquis |JDnétp5 sans résistance dans la Béotic et L'Attiqne, stmpara de Tlicbcs , d'.Mliénes et d'Argos, qui furent confiées, à titre de fief, â Olbon de Laroche. Ce fut sur ces cntrcKiitcs que se donna In malbeurense bataille d'Audrinople , où l'armée des Francs fut dispersée par les Bulgares, Bientôt le royaume de Thesiabnique vit lei Barbares s'approcher de ses fron

The text on this page is estimated to be only 21.54% accurate

ÉCLAÏRCISSEMENS. 5^7 liùrL'5; !a Tille de Scrri; fut Emportée, et la capitale elle]i:ûine mcuïcéc par le roi Jean. Le danger «'éloigna Lienlût ; 1.1 p.iii succédé) 1> h guerre. Alors arriva liani la ville (le Constantinnpie Ollion de Lnrochc, seigneur d'Alliènesj il venait de la part du marquis proposer à Henri, qui venait de succéder il Baudouin , Agncii, iillc du nouveau roi. I.:'enipcreiir accepta l'alliance ; ce mariage fut cclébré dans l'église de Sainte-Sophie, Une entrevue eut lieu entre les dcuï princes quelques mois après; il s'agissait de concerter une guerre contre les Sulgai*es; le mnrquis fit Iiommage de ses terres à Henri, donna le fief deMessinople à messirc de Yillfiiardouin , el niaiclia iiDmi:dialeuient après 1.1 céiénioEiie d'lioiimiai;e, contre les Bulgares à travers les munlagnes de Ilhodo|>é; mais le roi Jean et les siens , connaissant le petit nombre de clievalicrs et de barons qui l'accompagnaient, parvinrent bientôt à l'envelopper. Le mallieureux prince, après des prodiges de valeur, succomba ; sa léle fut portée dans les villes et les cairipagnes de la Bulgarie, comme un tropliôe de la vitloire. Les barbares assiégèrent Tliessaluuique; mais, comme nous l'avons vu plus liaut, leur roi y perdit la vie de la main Le marquis de Mantferral laissait un (îli de son mariage avec L'impératrice Marie de Hongrie le désigna pour son successeur dans son testament. Ce corc que dix ans. On créa donc u n bail; il est appelé le comte Gras par Villehardoutn; a [.réjudicc des droits Icgilimes deDéniétrius. L'empereur Elenri prît l.-t défense du royal enfant; il marclic, et apré s quelque réiiistance les portes de Tliessa Ionique s'ouvrent devanlluî, etl'élendiird légitime est replacé sur les mur ailles; l'empereur reçut Uémélrius clicvalicr do ses propr ■Ci mains et l invcstil du

The text on this page is estimated to be only 17.99% accurate

548 ÉCfJVUlCISSEMEKii. royaiiRic Ue Tlicsialunii|iic , qui iJevinl Jepitis cellu l'pnqiii: un lier^lus imméiliat de l'i;nipir(i. La révûlliî qui vcniût d'Éclalcr d:ina ce royaume svait lies r.icineâ jilus proroDJcs , iJcs causes plus géniiiiulci que celle que nous Tenons Je signaler : les cilOa n'avsiunl pas pris fcs armes pour des personnes, mais pour des opinions et des inlcrâls nationaux. I^s barons qui s'ctaient partagé le Icrriloirc de Thussalonïque , apparlenaient presque tous à l'ilalie; le Se(de la eonquéle était en quelque sorte l'image du fief de Montferralj en clioisissanl nn bail , ils avaient donc placé à leur tâtc un protecteur nalurel, une espèce de roi, assez fort pour les défendre, mais pas assez puissant pour les dominer. Le jeune Démclriu», sous la protection de l'empereur Henri, allait les phccr sous le sceptre du lu brandie flamande des ils bien de ratifier l'Iiommagc sans reslriction juré par Dcmétrius , et tous prirent les armes pour résister. Après une guerre sanglante cl des divisions intestines , les barons lombards consentirent à déposer le comte de Blandi'as , à recevoir la comtesse de Monferral pour régente, et. le jeune némétrius pour roi. IVIais Dieu ne permet pas , comme !e fait observer Pliilippe Monske, que les meilleures choses aient une grande diuécj Théodore j prince d'Épire, à la téle de ses Grecs , cnvaliit le territoire de Thessain nique. L'impératrice et son jcutie Bis , au milieu de In décadence générale des alFaires des Latins, se virent forcésde quitter leur capitale, qu'ils ne devaient plus revoir. Déraétrlus écrivit au pape une lettre o!i les caraclèrcs étaient i peinb tracés , tant sa main était faible; des indulgences furent accordées, cl lepèi^ commun des lidéles ne dédaigna pas de désigner parie nom de croisade une oyédilion militaire contre les Grecs usurpa

The text on this page is estimated to be only 16.89% accurate

ricLAHiaSBEMEflS. S-lg leurtdeTliàsalaiilque', ily ujijielt les livâijiici , tih barons et les chevaliers; tout fut inutile, Thessaloniijiie ne retint plus au pouvoir de la i.ice du marquis de Honticrral. Ainsi , ce rojaumedura vingt ans, iio4— 1934- Mt^^ fit que deux monarques ; aprêt eui , plusieun priocei prireot le titre de rt» de ThesKilonique : Jean deBiienneet ses eoEinaj' GailUnme de Vérone, seigneur de Nêgrcponlj - Hugues, duc de Bourgeon e i Cliarl^ 1"., roi de Sicile; Philippe 1". , empereur de ConMaatinopte ; Louis de Bourgt^ne , prince d'Âcluïe. , J. Iil, Du territoire des Fëniiiens dans Vampire. Nous avons tu que les Vcnllieiis t':isiu[èrcul une portion conridérable des lerros cunijuises i ils y établirent ^eux espèces de petiles souverainetés, les unes dépendant ininiédialemcnt de la république, le» autres confiées à.def seigneurs, italiens ou grecs , imitant dam les copcesiioni le* ItiérarcUes et lës dépraidances fêodales, telles que les baroas ûan^ait let araieot adoptées ; ConsianliBOple et les grandes TÎlles niaritimes formèrent des exceptions, et les portions qui avaient été attribuées aux Vénitiens, cliangëes en Kéritables fecloreiies, furent soumisesà desliails qui géraient les affaires de h république. . Outre h jiottion ik leniloire loniliéc Je [ileiii Jiuil qucfueiil les VénLUeus tdlf a,;l'ii.Mli' C.iulIIo, .[ii'it. aclietcicnt du marquis de nionrcrrut} les Véniliens hi ituirent dans les mains de Mate Sanudo et de Ravain Cnr- . cério. On proclama dam Venise, S Conslaptlnople, i^ùe

The text on this page is estimated to be only 13.61% accurate

î5o ÉCLimaSSEBŒHS. Uiui loi ctlojctis qui rqudnleat aimer à leurs frais et l'emjiarer Ha qucl'^ues-imea des IJef de l'di'cbipel, U rëpuUique le; y auïorjsaît, «I qi^'lls possédenuent ces'petites tonverainelés nouvelles comme des fiefe et des dépeRdnncet de la répu})Uque ; en cqnséquepce dç stet pflnnUsitms de courre sur rciineini , la mer de la Grèce fut COavcrte ds navires; Marc D.-inJoIo el Jacifues Vlaro se IllUireilt d^ Galipoll , (Ions le (létroîl des Dardanelles ; Marc Sanodo des ilcs de Knws, de Paros el de Milo,

The text on this page is estimated to be only 19.79% accurate

ËCLimCISSEMEVS. Ki dirent Leurs prîiilcges et leurs com|]loLrs dan» celte cité. Les l'isans, et surtout les Génois , leurs rivaux , qui déjl letiiient emparée de l'ilcilc Klioilcs, rcmplfcèrenl les r;ictoreries vênilicnocs dans la capitale et ses dépendances ; des guerres éclatèrent sur tous les polnls inaritimes, et particulièrement dans l'tle de NègTe|.ont. Les Génois, f^i' vortsës |iar les Grecs, l'emparèreot successiveinent des Iles de Cliin , NégrejionC, et de qtieiijues autre* petites villes tle l'Arcliipel ; mais les Vénitiens ne perdirent leurs iiuporlantes possessions dans les des de la (Jrcco, q«e par suite des ravages des Tures,

The text on this page is estimated to be only 20.29% accurate

S5a ÉCLAIRCISSEMESS. duci de Nii.to : Marc ShhlkIo^ Guill,iumc Saniidj , Jran delU Carccri, JacquesCrcsfO, François Crespo; cinq comtes de Cëpiiaionie : Likinard Je Toceo, Charles deTocco, Cliailes de Tocco II". , Charles de Tocco III". , Léonard de Tocco II'. j un seigneur de Ncgrej ont : Kavain dell.i Carcci ; un seignear da CorÏDllie : Reignîer AcciaToli ; enfin, cinq citoyens de la même famille succédèrent aux Ollion dcLaraclie dans le gouvemeiueiit d'Alliènes. Souveraineté iTjicfiaïc et de Morée. Tandis que l'empire des Francs à Constantinople s'agraiidiîsait par laConquâîe , une expédtlion partie del'Occident Tenait augmenter les possessinns des Lalins lians 1» Grèce. Les comtes do Cliamplilte et de Dijon , de la maison des conilcidc Champagne , ayant appris que les croisés l'élaient établis dans la Eonianie , fpndanl partout des sei-. gneuries , résolurent d'agrandir leur patrimoine par l'ac quisitlon de quelque terre. L'aîné, Hugues de Champlitle, resta à la.léte de la famille Guillaunic , le plusjeune des frères, rassembla es homm s d'annes et un petit nombre de guerriers qui ufTirentdcL accouipagner en qualité de banuerels, et à U puurrail se créer un fief de famille. ban^nct ; et l'aine des comt s de Cha mpagnc i'adressant à Guillaume, -lui dit : n Ch r frère , puisQue je reste ici.. prends tout l'argent ^ui e. t dans notre trésor et tout ee de toute notre fiimille ; j'espère en 1 bonté de Dieu qu'il Avant son départ, Guillaume de Champlitle availiignéde son icol la charte suivante : « Moi , Guillaume de Cham

The text on this page is estimated to be only 21.76% accurate

âCLllRClSSEUË?«S. «fi3 jililli? , ïiLunilc de Dijon , je fais »aroir à tous presens al à venir, quu , piût k enlreprendrc le voyage d'outre-raer , je donne à Dieu et aux solilaires d'Hautcrive, pour le repos de mon âme el de celle de mas ancêtres , les ïinglli-ois suus et Jiiini de Dijon qu'ils me doivent pour le cens des vignes qu'ils possèdeni dans le (erriloirc de Mirande; je donne en même temps dui mêmes solitaires la plein usage de toutes mes fortlts. Les lémotnsde cette cliarlesont le frère Pons Cellier , de l'ordre de Citeaux ; llobert de Farsdo , mon cliapeiain , et mes Iiommcs d'armes. Fait l'an de l'incarnation du Sauveur jiccit. n Le Champenois et ses compagnons partirent donc; cl aprèssëtrepourvusà Venise des objets nécessaires h leur Toyage , arrivèrent dans la Morée, â quinze lieues environ de Palws , où ils établirent im média lame ol un cbàleau fort bâti en brique. De toutes les provinces de l'empire-de Constantïnople , la Morée avait le raieui conservé les mœurs antiquen de la Grèce glorieuse; les Moraïtes, el en général les baWtans lictt gardé quelijue diose de l'in-' 3 de leu par système municipal , sorte de république morcelée, ils opposèrent une plus longue résistance aux guerriers francs. U Morée comptait alors douie places fortes ou villes considérables: Pjlras, Gorinthe, Argos, NaplionjPonlicos, Arcadia, Coron, Calamata , Modon , NicU , Lacedemonia et'Monobaria. Les Francs dirigèrent d'abord leurs annos contre P.itras. Après une longue résistance la ville leur ouvrit ses portes. Les guerriers du Cliampenois apprirent alors des' Grecs qui counaissaionl lepnjs, que la plus belle contrée Je la Morée éliit du côté d'Audrsvida (renipUcemcnt de

The text on this page is estimated to be only 15.08% accurate

5S4 tictAiRcissEtmrs. l'ancienne Cytcéne (i). La Tille d'Andriva élail ourerte lie loules pris, sans être défenilue niprdes tourinipar Jes murailles. Or, quand les lisUt.ins virent s'approcher les Francs s'ivançant bannières dé|ilojCËS , iUinrtifcnt grands at petits, tenant dans les mains des croix cl des saintes imugçs , et ils se soumirent au chef champenois. Maîtres d'Andravida , les Francs résolurent de marcher sut Corinlhe. Tandis que les vaisso.iux vénitiens côloyaienl leriïage, le CJiampenois (ajtravcrsait Vostilza(3). Corinllieot>éissail alors i Léon Sgure, né àNapolt de Komanic , et (]ui, suivant Nicélas-C.lionïates, dans sa Yiede Baudonin, av.iit succcdù à son père dans la tyrannie de cette cilé. Léon Sgure, niailrn d'Argos, de Coiinllie et de Clube , avait époiLsé Eudosie , fille de rem]iereur Alexis et veuve de Murziiplie. Sgure résolut de se détendre tontre les Francs. Ceux-ci dressèrent des trébucliets, lancèrent des]lccli«s, et liientût ils furent maîtres de la ville. Le tjran se roliia dans la citadelle. Après la prisede la ville, aussi-. tût la trompelle retentit dans les cauips j leshéraullsd'ar' nés proclamèrent que tous les Greft qui voudraient reconnaître le Cliam['jenoîs , obtiendraient des honneurs et des bienfaits ; que ceux qui résisteraient seraient traités co m uie des vaincus. Les communautés , les riches Grecs accouruicnt en toute hàle pour profiler de ces prooiessea ou éviter (i) 'T.a firt T^ijuin, dins »n Oricnl clu-Ulianui . nomme cctlu àl6 indilTércnimnit AniirDvilu ou AndntiUi. M. PouquevilJi. n iu > Andrn>UJ;i, da bgUu cummc àaoa pliuîeuii Tilli» ia pr>»idcci va {j) Drmï 1. clironl-ino e"^qac ôc Cnillaiiiic Je arapllup, ou lit

The text on this page is estimated to be only 20.30% accurate

ÉCLAlRCISSEMEltS. 553 l'effet de ces menaces; lli jurùrenl donc tidélilé au Chanipetjois, et celui-ci leur litl'accudl le [Jus gracieux. rendant que ce raillant prince pourjiiirnit ses conquêtes, GeofTroi de Villcliarduiiiin.neven du scnécli.il histjiricn , était jclê p.nr U tempête au jiort de Modon, et s'empiïrail de plusieurs places de In Morce, d'accnid ivec hd Gi'CC du pnys ; maïs après la mort de son nouvel allié, GeofiroydeVilleliardouin,en mésintelligence avec son su censeur , vint Ij'ouver le niarijuii de Monlfurral !t Napoli defiomaDie. Ce prince lui otTril des fiefs moyennant l'honitnagc ; mais GeolTroy préféra s'associer aux CDn'p>ctcs de Guillaume de Gliamplilte. Us marcljércnl en. semble sur Aigos. Cette cilù considérable , qui , sitivaiil le clironiqueur de la Morée (i) , s'étend dans h plaine comme une tente déployée, ne résista que peu de jciurs ; les Francs attaquèrent la ville , et les bannières des clieraliers cliampenois QoltcreTit bientôt sur les rcnipnrit. On j uppril une triste nouvelle : Léon Sgme , renfenoë dans Lrcitadelle de Corinlbe , s'était précipité sur la ville après le déj^arf des clievaliers cbrélicns ; Il avait égorgé les malades et les blessés; l'étendard des Grecs avait remplace le gonfiiion des comtes de Cliauiplille. Les Fr;inci t-etuUrnêrenl .V Corlullie, où ils trouvèrent le Ti)ari|uis de Mnnlferrat. Le comte de Clianiplitle se déclara son viissal , et reçut en IkC la luanse d'Ali.cnes (a] , c'est-A-dire les terres et la cité. Celui qui commandait alors dans Albènes avait le titre dcgrand sire (mcgiiskir). Ilonifaco concéda encore au Cbampenois trois manscs dans l'Epire. Le seigneur d'Athènes était deBiiurgoguo, comme nous l'avons dit; il s'ap[Voy.DiH™(|=,V».«iK«.)

The text on this page is estimated to be only 16.49% accurate

55fl BCLAIRCISSEMENS. pelailOliioiiOeli, Ilocl.e; [.iusUrd il pril lu lil.ede Ji.t; frois seigneuis Jes nianses de l'Epire étaient de Vérone en Lombardie ; on présume qu'ils éfaïent des Ctmilles Rabani elMilliani. Après ce pacle féodal, le inaniuijdiîJIoDlFcrrat prit congé de ses nobles Tassan ; GeoITroj deVilleliardouiti demeura près du Cliampcnois. GeoGVoj dit alors aux chevaliers: « Tous pressez en vain lescilailelles do CorintliR el d'ArgM, micni vaudrait s'emparer du paysplra et sans défense situé entre Palras et Coron. >■ hes guerriers francs applaudirent i ton avis et se mirent en marcLe dans les terres. , Ils arrivèrent à Andravida, et le maréchal de Villehnrdouinfitaussitôl assembler les cheEf de la cité et leur dit; o Archontes, nies amis , voyei ees troupw , voyez l'éclat extérieur dent leur chef est environué; y'^"" •■■<•< •>■«;■ vous n'avez aucun soldat, aucun clief qui puisse vous secourir ; vencï , faisons donc un traité qui puisse sauver vos campagnesdu pillage, tous qui itesdes liotnmes sensés el ne pouvez manquer d'avoir de l'inllucnce sur les autres Grecs qui sont tous vos parens, compagnons, préparez leurs esprits, et engaj;ei-Ies i se louaiettre de bonne vdonlé. a Les Grecs saluèient le sénéchal cl i'envoycreni dans les campagnes avecunc charte de Guillaume de Champlitte, scellcedeson sceau, et annonçant (|uetousceuï qui se soumettraient 3 [ni , conservera ïcnt leur patrimoine. De toutes p.irts on vint donc' reconnaitie le Cliampcnois sux conditions suivantes : les fils de famille conserveront leurs droits héréditaires ; les hommages el les avantages uiilil^.ires devaient être repartis dans la même proportion ; le-BurpluaappartenailJe droitaui Francs; quant aux habitsns des campagnes, ils. " tonseri'aient kurs propriétés ; six des priiieipauj; Grecs et su des barons francs s'occupèrent du partage- dci

The text on this page is estimated to be only 18.37% accurate

H ËCLAIibCISSEîaESS. 557 lut de iliriger les loljals el les flollesdu côlà de Ponticoi{i), Arcailia (2), Caron et GilaïuaLi (3). Toulei ccscilik se rendirent aiLi guerriers francs; on conserva amhabilans leurs privilèges el leurs piopriélcs. Sur ces entrefaites, arrivèrent des inessagersde la Cliampagnc; le comtcderaanda toutanssilût des nouvelles Je sa faiiiillc. Ceuï-ci tout conslernéj lui dirent les larmes aux jeui : n Apprends, Seigneur, que le comte du Champagne, Ion frèreainé, est mort; tous les b;innercts ainsi que toutes les communautés de celle contrée , qui est Ion liérilago , désirent vivement que lu retournes en toute liâle. u Le comte demanda avis, el lous les seigneurs lui conseil lèi-cnt de relourner en France. Alors le Champenois s'adj-easa au sireGcolTrQyde Villeiiardouinetlui dit: a Ceserait une ingratitude ii moi , et je m'atlirerais le bl3nie des hommes si je ne cherchais pas à cous recompenser du vos bons services; je vous donnedonc en toute propriété Calamula et Arcadia, et voilà l'anneau d'or de vassalité. Je vous prie en outre de tenir le p.iys que j'ai conquis dans la Morée, à litie de bail, sous cette condition ques'il me plaisait dans un an, à jKirtirdece jour, d'envoyer quelqu'un pour me remplacer dans la Morée, vous rem eltrex dans ses mains le propres terres. Passé l'année , je veur que vous restlri souverain de la ftloréo , avec le droit de transmettre la (i) M. PnuqiiEville nonims celienFimaica-Cnitron, cliitran dm mli. encon. , à Gcoffroj do Y^tliardouin.^ (a) Ella occupe IrmplaCHnent de Cjpariuoij ou CïporiiiiJi, ol coinn»t.â< Ici cLcmini qui caniluiient derSIidiv aauiU aii'»

The text on this page is estimated to be only 18.67% accurate

5S8 ÉCLAinaSSEMENS. souyerainoto en hérilago à vos descenJans. » GecSraj remercia resjiËcl lieu si: ment son suzerain^ les chartes furent dresiéesetscelléesj après les cériimonies d'iiommage , le comte su miteil roule ponr l'Ilalie, Le premier soin de VillebarJouin fut de faire vérifier le livre de partages des t|!rres qu'oo avait dressé du lempi duCliamiienoisfi). En voici nuelquesfragmens, Le premier porté sur ce livre était inessire Gaultier de lioutnan; il avait vinj^'t-quatre Cefs de- clievaliers. Dans la suite il lit Mtîr le cltâleau d'Acuba dans h Mesiénle, sur le Xcrillo PoUiao. Le second était Hugues do Brienne ; ï! avait dans le défilé deScorta Tingl-deuK liefs de cavaliers. nicssire Guillaume Alaman cul Palras dans ion apanage. On avaitensnite donné à messire Rémond le château de Véligosti avec un fief de ifiiatre cavaliers; il devait parler bannière. Alessire Gui de Nesle avait six fiefs danj U Laconte et un château^ l'emhoucliure de t'EuroIas, On donna à raesiire Raoul de Tournaj la petite ville de Calarita , située dans le bassin du Céi'ynitc, avec douze fiefs. A incssirc Hugues de Lille, 3 fiefs de cavaliers; il changea son nom contre celoi ne (..iianiunnicr. A mUssirc Jean de ^fcuilly , iiiiaiiu ut:is vi ledroitde porter bannière ; il reçut aussi le titre transmisslble de ntarccbal de fiomanie.

The text on this page is estimated to be only 20.72% accurate

ECLAIRCISSEMENS. SSg A laessifeRolieildein Triiraoïiitle, quatre fiefs elCIiah,,k,.|-N,,ciei,..T,,iée(,).(.)u:ilre nutrcs lieli furent donnes au Tem|ile, , quatre .lulrps aux clievaliers leuloniques, mjus condition de lever Iwnnièrej le mélroplitain de l'alras et son cliapitre obtinrent liuit fiefi de c^licrs; l'évêque d'Oléon son siilTnigant , quatre fiefs de chevaliers que reçurent aussi les (!vé([ues de Modon et de Coron., de Lncédémonie et d'Amiclëe. Plusieurs dieriliers et sci^ens furent auiii gratifiéi d'un Qi;f]ia^le Cliiini^ienois nranl son déparl. Oh rèjil;i ensuite l'ordre du service militaire ; tous les seigneurj qai avaient plusde quatre iiefsderaient lever bannière et conduire k h défense du teiTiloire, deux lergens à cheval , et un clievalier pr chaque fief; ceux qui en avaient mains, devaient avoir sotisl^ur bannière un chevalier et douze scrgens; ceux qui n'avaient qu'un fief, 'devaient servir en personne, ce qui leur fit donner le nom de sergent de-ia conquête. Pour ce qui lient à la police du pays, voici ce qu'on régla : pendant quatre mois le feudaLiire devait être sous les armes pour le service du prince du pays et dans l'endroit qu'il lui plairait de désigner. Quatre autres mois on devait être à la dispoiiliun de son seigneur particulier dans la liiérarch te féodale ; pendant les quatre autres mois, le feudaliiire était lihre : les licfs d.r IV'-^tise étaient dispensés ' detoulegamiion, sauf les cas d'invasion de l'ennemi ou de conquÉte; les jagcmens par cour furent confiés aun bannercts, cliacuu dans son tief pailicuHer ; les évêquei eurent aussi la juridiction féo.iale dans toute son éten

The text on this page is estimated to be only 15.39% accurate

56o ÉCLAmCISSEMENS. due; on régla par convciiaiice , qu'ils ne poiirraient pat aïsisler aux juijenicns où I,i \t»iniâ de uiort serait prononoçe. . Dans le règleruent de ces iiefs, on arail comprit nn grand nombre de cliiteaun et de leries qui n'étaient pa». eocore,aup,Qufpir des Francs, desorle que Geoflroy de. VilldlardiHiin, nouveau bailla Morée , convoqua le» ulieralIcTS et lei barons pour niarclier à la conquête de cei territoires grecs. On s'eii)|)ara d'abord de Véligosti et de Nidi; les Francs marclièrent ensuite surLacédémonia. Lacédémonia est une ville bien garnie de tours et de murailles fabriquées de cbaui. Les habitans étaient résolusàne pas se rendre. Cependant, après un long carnage , ils se soumirent auï mêmes conditions que les autres habitans de la Morcie. Geciffmy de Viliob^irdouin fit rassembler les prmcipaiis diccs , et leur di;m:mdd quelle place restait encore à soumettre. « Corintbc n'est plus k yoDK — Â^os,ADaplion,Monobaria, nesont point enwre, entièrement soumises,^ répondirent- ils ; promettez- nom,, si TOUS TOulex que nons Tons aidions, que janiiiis aacuç Fr^dbitç forcera let Gréa ik cfaangei deieligion, i de* Tenir Lalini. if ■ ' ^ On le leur accorda et des chartes furent dressées ; alort, on admira la sagesse de messire Godeiroy, et on se dit : q Qui sait si le Champenois ne nous enverra pas de France quelque jeune étourdi qui viendra ti'ouMec nos alFaïres ; nous p.is?i. Mmi les L.irani vjnrijnt tiuiivci-Geoinoy et lui dircnl; n &irdi;z la inuverjineté. » Geyliii>y r^fu.a d'aboi dj mais, pl ié de toutes paris , il accepta. On songea aux moyens d'accomplir celle lésolution. Des messagers se di]-._ rigcrent vers Venise avec des présens i on sollicita le doge pour qu'il retint dans sa marclie celui que le Cbampenoîs(iéiigneratt pour la souyerai^eté de Ip Marée, ^ . Digrlized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.72% accurate

p lîCLArUClSSEMENS. 50 1 Pend^int ce (eaips, le Champenois, de retour dam ses doui^loES de France, diolsissait p.irini les siens un cousin iioiiimê Hubert, à tjui il confiait la touveraiiielé delà Morce. Raberl partit donc pour ta Morëe, cl Iniversaut rilalic,vintà Venise put solliciter un vaisseau de pus^Lge j sous différens prételles, le doge de Venise retint Itobcrt pendant dcox mois au milieu des pluisirs el de la bonne chère. EnCn, lors du départ, le doge Recommanda au capitaine de la galère^c débarquer Bobcrt à Coifou , elde l'y retenir le plus long-temps qu'il pourrait. Lorsque le cspitaine arriïa devant cette île, s'adressant i son passager , il lui dit : n Ma galère vient d'^Iic percée dans la cale, et j'ai besoin de la calfaler ; mon bon frère, faites donc retirer voeelFels et débarcjuez un inomont alinqiie ji: puisse tenir la mer. u Robert délurqua, et tandis qu'il dormait dans une hôtellerie, le coq de la galère donna le coup de îiUlcl de départ. Quand Eobcrt se fui aperçu de la pcrildia du Vénitien , il loua un navire pour ia Morce, et après une licnreusoel courte navigation, il vint débarquer à Sainl'ZacIiarias. Il demanda tout de suite oi\ était Geoffroy , le hailda la Morée; on lui indiqua An dravida. Mais Geoffroy , lait de la condition de sor ."bail ,se :\ns toutes les cités, où il ne put 1 le rencontrer qu'après l'a r rée, c'esl-à-dirc, qu'f lineté ap. jiartenait de plein dro ilà GeolTroy de Villehardi juin. Rolicrt appela devant la cour'dcs barons j on lui 1 cs charte* dcconvenlionsscellées du sceau du comte de Cl: ïamplille, cl la courdécida unanimement que, s'étanl écoulé ijiiinze jours aprcsce terme d'une année fixe pour le bail , Geoffroy de Villehnrdoiiin était devenu le prince légitime de la Morée. Alors Robert do Champagne s'adressantau prince, lui TOM. m. 3G i

The text on this page is estimated to be only 16.66% accurate

58» ÉCLAIRCISSEMEHS. dit : ttJevmsHenqaeje Depuis oliteiiii la toumalneléde Ce pays; &îs-in(ndanc Geoflrci II était plein da sagesse. Oi, vbilà qu'il loi sutrint tine a^ire qui l'einbarrassa. PîerredeCourtenay(i) r^nait sut ConstantiDOpIe ; il avait fait uns conTentioû de mariage pour sa ^le avec le roi d'Aragon et de Catalogne ^ la fille de l'empereur s'élaît emT>arqucesur dix galères avec une suite brillante ; elles î';iiTélérunt au diâicau de Ponlrin dans la Moréei mcwiro Geoffroy de Villehardoiun était alorSitUlisiri; on vintlulannoiicerrarrivéedesdix galères. 11 se rendit immédia lenioiit ^iif U; rivage, el loisque les grands eurent vu la bclU; |irlTiCO*^c, ilsairCuL à leur suzerain : « Aquoi vous serviraient loiiles vos proncsics, si vous ne bissîe'- pas d'héritiers pour vous succéder ? Puisque Dieti vous a amené celle belle fille, prcncz-la pour votre épouse. Si l'einpcrcur son père Tcn.iit d'abord â s'en fâcher, il finira par se raccoiiiimoder avec vous. Geofiroy ne fit pas grande difficuliê. L'éïéqued'Oléonfut chargé dfl porter la parole à la princesse, qui accepta. (On rliconle une semblable aventure arrivi'-i; à une ^iiilie [iriiicif^ie s;vccque, Eudoxïe , (i) La 'Juf—i'f'" de Morcela nomma Robert.

The text on this page is estimated to be only 21.40% accurate

ÉCLAIBCISSEMENS. 563 et qui épousa en route le jeune seigneur de Montpellier , Guill.iuiiic, fîls de la duchesse Malliilde.) Après la célcbralion do mariage et toutes les fcICâ données à cette occasion , les galères reloumércnl à Conslantinople. L'empereur fut courrouce, car le roi d'Aragon lui avait promis des hommes d'armes pour soumellre les Grecs. Villehardouin i'excusa ; il fit connaître le beioin tju'il avait d'une épouce choisinparini les Francs; il offrit de se faire riiomme-lige dclcnipire, et d'en dépendre pour la souveraineté de la Morée; enfin , de se réunir au prince poijr soumettre les Grecs rebelles. L'empereur agréa ces dll'res. Après avoir pris l'avis de son conseil , il se reniiit à I.arissc, où il eut une cntreme avec messire Geoffroy. Voici quelles furent les conventions arrêlées : i empereur donna à GeoiLity toute la Dodicanèse, e'est-à-ilirc les douïC Cjcladcs (i) : il l'honora du litre de rfiyir.icx (Prince); il le nomma Domestique (a) de loule la Remanie j il lut conféra le droit de guerre , de kitUe des deniers et des sous d'argent à sa propre efligie, 6ous la condilion de relever de lui pour toutes ses terres; enfin le nouveau prince de la Morée ado^ita les usages et assises de Jérusalem. De reiour è Modon , Geoffroy de Villehardouin léiolut d'achever ses conquêtes. Les premiers de son conseil lui dirent : n Vous savez, Monseigneur, que les églises possèdcnlenviron le tiers delà Murée; il faut donc les nommer de nous prêter des secours dans l'attaque des jilaccs Tënoi, Joj.Scriiiiiioi, Mjconos, Ofna, Cjplino>. Androi ci Haio>. 1[y mt enmile un dacvéïiilicu delà famille deSanuifr. (a) VHisloirs de i'em/Mre de Bysancc nom monirc par plaiicnrs ^ 3G..

The text on this page is estimated to be only 17.79% accurate

sci ÉcLAmcïssmEi^ GtinCmjes,» Villdiaidouin les appnniTa, et comme lecJârg(iriiquc1 Les prélats excommunièrent le prince et fes, sujets.' On appela ^ Rome , et le-iiape envoya un |Kirdan général k Geoftroy, fjui fit appeler les évwjiiei et les prêtres, leur (lisant : h Par Jésus-Clirist , ce n'est p.is moi qui ai tort ; car si tes Grecs s'emparaient Je h Moi'ce, que deviendraient Tos l^néficcs ? Je ne demande pas que vous f.issira garnison , aidez- moi seulement dans mes projeis contre l'enoetni. ■ 1j réconciliation fut complète cnlic les évèiiues et le |irincc de Morée ; maïs celui-ci ne vécul pas long-temps } ilmonrut ne laissant point d'cnfsns. " Gwtlauine sonfrèi-e lui succédajau moment ai itp-îï les rênes du gouv^nenent , les Grecs occo paient enooiè les places de Monosia, de Corinlhe et d'AnapI ion . .'tout pirèt d'Ai^. Le prîocé a'Ut qa'il ne mériterait 1ë iSté de lOùVeraîn de la Morée , tant que ces villes seraient' ait pouvoir des Grecs. II convint avec la république qu^elle lui fournirait dei»; galères pour lag^rJe du pys . et quaIre^alcrcs bien armées pour assiéger Monabina et Anapllon; en récompense, la communauté de Venise devait désomais posséder en toute propriété Modon et Coron , avec leurs villages et dépendanc-es. On résolut avanttout d'assiéger Corintlie ; le seigneur d Athènes , Marc Sanuto., . due im^ âe Conntl^^^^jlje fafïerïée d$ Wês , et l'on élWtf nnâ^lortere)» tmitantftfri (i] Aaianrfbm CaMd-TOnirai.'

The text on this page is estimated to be only 22.81% accurate

ÉCLAIRCISSEMESS. 505 1 laquelle on donna le nom de Monlesquioii (i). Le* Grecs oipitulércnt enfin, wua l.i condition qu'on leur conserverait leurs privilèges municipaux. Anaplion et Monosia se rendirent aux mËmes conditions-, elles furent données au seigneur franc d' Athènes , qui llu alors a résidence à TLcbes. Les Mélinges et les EscrïtesCrenl lus^i leurs soumissions (a) { niais ils y mirent les condtlîons expresses de n'obéir qu'i leur projire chef, de ne se réunir <^ue pour le «ervicc iiiilil»irâ et les besoins du territoire. Lorsque la Morée fut enlièrenient arrachée à la doniination des Grecs, comme il arcive toujours, les clievalieri se dispulérenl cntr'eux leur posseuion particulièi'e. La i;hroniquc de la Morcc dit que la première querelle qui s'éleva, naquit à l'occasion du refus d'iioniniago que lit Icducd'Atlièncsau prince Guillaume de Villeliardouin. Ou fil délibérer le conseil ; la guerre fut lé^olue; mais le duc de Caristéna, neveu de Villehardouin , et plusieurs seigneui-g banuerets t'unissatil au seigneur d'Aihèucs, la guerre devint Jiïïicde. &-penduutles armées d'AllièuL'ï cl de Mudon le rciicoulrèrent dans le délilé de Mégare ; le duc fut défait. On allait l'assiéger dans Tbèbes, lorsque, siirriulcrvculîou dupiriarche. il promet la foj et jiomnuge; cl en etlet, au milieu d'une cour brillante , le prince le kiisa sur la bouclic, elle duc d'Alliènes mil sa luaindans ccllcdo Guillaume , eu signe de vassalité. De nouvelles discussions s'étaiit élevées , on en confia la décision au roi de Franco; le duc d'Alliènes se présenta nue léle devant la cour plénièic. La question était : si le duc .ivait perdu ses tlefs par%1onie? On décida que l'Iiouimage

The text on this page is estimated to be only 14.07% accurate

506 ÉCLAIRCISSEMIMS. Iclonie. OqIc remit donc ea im%emoa légitime du ton fief. Pendant ce lenijis, Guilhume oaicliail du côté de la PÉlagonie fi). Le despoie Koutroulis, qui s était réndté contre l'empereur, l'avait appels, et joignait ses troupes aux siennes; lesdeuK armées se portèrent sui l'andeonje Patias (Sparte). A, Fatras, les princes alliés c^ébrèrent despompesel des fëtes^ caiyaccordaUit les conqaêlesi &ire. Les nouveaux aSiét 4e dirigèreot i travers la TaUdiie, a&aot i tous ceux qiù.vos^f^îeDl les raine -une forte solde. DeleDvcâlé,>Iee tireceapproTtsionuârmt les places deguerre, et les mlrenl état da défense. £e sébaslocrator ordonna aux LaLitans de rentrer daus les rilies; tous ceux qji iiepureut s'approvisionner s'enfuirent dans les montagnes. Ln juiidion des troupes se lit h Aria; les Francs prirent Ij clicinin de Janina, la capitaleile l'Ei hu ; les s^igMciirs dp n^hca et iV.ïtliècncs se r<;uiùrer.l ajï allià J«n6 h fhwc deTlicsaliua. Tlicodorc Ducas gouvernait alors la Valachie; illcve ibiQiédiatenient une armée et s'avance contre les Francs. On TOyalldans celte uultitnde d'ennemis, dcusmille Cunians, cavaliers agiles etpromptsau combat, trois cents &llcmands lardés de fer, des Hongrois , des Servie, des Bulgares et desTnrcs; les Grecs élatentle plus petit nombre. Les haliîtansdei villea et des vUbges avaient reçu l'ordre d'allumer des torches sur les montagnes, de pousser des cris, efin de faire croii e que les armées étalait innombrables. Le général de l'empereur grec s'adressa eux Francs pour le* effrayer, et en effet il y réussitf Ils résdiirent de quitter le camppendant la autt, deeeretirer dans les inontagnes. ' (i] Cette piDTiiicc CM àiaie lai la MuOot ie h BiKHoiat ei ila l'AIbniie.

The text on this page is estimated to be only 17.79% accurate

^AIRaSSEMESS. SGj 1^ hnje seigneur de CansICDa , seul , tox pmtbfidcmciLt troulilé lie la lion le Je fuir; Jaus son aijilJtion , il i'arriîla près de sa leule , Ëtcnuinicii avait juré Uu ni; {i^trlei' Ju projet à ime ([uî vive, avec un Mlon qu'il leuuil A ta main, il frajipa furlemeiit uue i]es colunnes eo s'ècriant : d Colonne, souli(;as Lien la (enli: qui me cuuvie ; je t'ninie trop pour la laisser c.tposêi! nu danger j il a ùlù ilùcîtlc entre les princes que nous abandon lierions Icpelil |:l'U[i1c ; ô ma cliùi'o lente, prends tes mesures pour Ion salut, et tâche d'échapper an danger. ■ Ces pai-olcs furent entendues et comprises de tous; on nmrmura, et les cliefs , pour calmer les craintes , an.-.oncèlent qu'on livrerait LaLiille; les Gr.-es,a!l:L-s des l'iancs, les abandonnèrent dans la nuit, a Qui doue puurra , s'écrie leclironiqueiir delà Morée, se lier I la parole d'un Grec? n Les Francs , malgré le petit nombre auquel ils étaient réduits, attendirent l'armée impériale. Elle parut hienlûljlcs Allemnndientéle. Le eeigneurdcCaristq|^ U! précipite la lance Gn arrêt sur cette avant-garde; elle chancelle, se dispei-se-, alors s'avancent les noiigrols avec leurs Scelles j l'ait en fut obscurci j l'intrépide i>eigneur de Caristénaestrenversé de son cheval ; il liaïsa son élend.ird en signe de soumission j on s'empre Je lui; l'ariiiée des Francsse disperse, le prince Guillaume et les priiicipux diefsEonl &its prisonniers; on les luénc devant Tempej'eur. Tout aussititl ils se jetleul à genoux pour le ciluer; mais celui-ci, en liomiiic «âge et noble, les prit par la main elles releva : n Quelc prince et ses compagnons soient les bien-venus ici , s'écria-t-il j il les fil asseoir cl leur assigna nne honorable prison; mais le lendemain illcs manda devant lui et sollicita, de la part desïî'ancs, une renonci^ilionileiu-souverainclédans la Morée ; «C'est mon héritage que vous rcleutz , leur dit- il. — Utspote et «igm^tir,

The text on this page is estimated to be only 25.21% accurate

308 ÉCLAIRaSSEMift. repondit le prince de la Alorée, vous exigez de moi ca qu'il m'est impossible de vous accorder; BoscODquâles sont un patrimoinecommun, et je ne pourrai rien céder sans]c consculemenl de tous mes cojiipgnons i relenez-mai Lniitnu'il vous plaira , vous en êtes le niaîltej tout ce que jepuis faire , c'est de vous promettre une rançon (elle que vous la C lierez, u Cedisconrs, où se révèle tout l'esprit du système EioJal, mécontenta l'cmpcrour. n Prince, vous prouvez bien que vous éles un franc, vous en avei tout l'orgueil; mais preniez garde, vous vous êtes perdu one fois , craignez de vous perdre une seconde, u Le prince ne fut pas louclié de ce discours, il resta avec les siens trots ans dans les fers ; it n'en sortit qu'en consentant à lit cession des trois forteresses de fllonobosia , Magna et Misitlira , qui dépendaient de son domaine particulier. Quand ils rctoumèrcnt chez eux , ils trouvèrent leurs femmes qui avaient gouverne pAdanl leur absence. On cxècula le traité en livrant les places; mais loul aussitilt les Francs envahirent h Lacédémoniti , violant ainsi le serment qu'ils avaient f»it. L'empereur prit ù sa solde cinq mille Turcs, donna ordre derasseinbler les troupes asiatiques, et le grand domestique s'avança sur la Morée, Les vassaux grecs des défilés furent provoqués J prendre les armes, par une bulle scellée du sceau d'or; des troupes innombrables se répandirent le long des rives de l'ilphée. a Parlerai-je , s'écrie la chronique Je la Morée, parlerai-je de cette grande bataille oii trois cents Français délirent toutes les troupes de Terapercurîji En elTct, le bailli de la Morée s'avança avec ce petit nonibradcclievaliers; lie sorte que lorsque le gtanil domeslique vit s'appi'ocher cetle faible troupe, il s'écria : oVoiliun petitdéjeuner qu'on nous sert, 11 Au premierclioc des TilTci , cent elicvaliers francs furent démontés; uiais

The text on this page is estimated to be only 22.88% accurate

ÉCLAmaSSEMESS. SÛç) tU prirent les chevaux de leurs écuycrs , s'élunccrctil dans les rangs ennemis qu'ils Jiiperscreiit en un momenE. hc p'.ind domcaliijue voits'approclicrla bannière des Francs ; ir Donne-moi mon coursier, dit-ïl k sonTurcoman, » et il prit i:i Tnile, poursuivi par les Latins , dont les épées Hambojanles s'étaient déjî teintes du ^ing des Grecs. Quand on annonç.-i au pri^icede la Morcc \a licloirc de les chevaliers , il pleura de n'avoir pu y assister. Cetleépoijue de combats et de victoires pour les Francs fut marquée par la défection des Turcs, qui, n'ayant pas reçu de solde des Grecs, s'unirent aui Latins ; «Votre empereur ne doit avoir qu'une parole, dit Mélik , leur chef; vons nous avei renvoyés en refusant de nous payer nuire solde, di Iiicn ! nous allons trouver les Francs et vivre avec aux. H Aussilùt il fait sonner les trompettes et les clairons, se rend auprès du prince Guillaume, cl par l'organe d'Anceau de Toucy qui uvail lu turc, il dit au prince Guillaume : « Voulez-vous de nous pour archers , nous vous olTrons x DOS services pendant un an ; autrement, laissez-nous ■ retourner en Asie, ii Guillaume réjundit : t Soyez les ■ bien-venus , frères qt amis ; depuis long-lempt je dé» sirais vous voir réunis avec nous. ■ Alors tous frappèrent dans leurs mains en répétant : il/aW* 5ff/;'A c'était le nom de leur chef. Le prince s'apprudia d'eux, leur lendit la main , et aussitôt tous les Turcs descendirent de cheval , mais les cliels demeurèrent sur lours étriers , brandissant leurs arcs et leurs Ûèches ; ils demandèrent à marcher contre le grand Joiucstique qui s'av.inçaït i la tête des troupes impériales. On délibéra dans le eamji, et les Francs craignant que les Turcs ne prissent la fuite et n'ébranlasscnl leurs colon nés, résolurent, sur l'avis de mcsiire Anccnu, de les placer an centre et craignant cependant de blesser l'orgued des uouvt'nuï alliés en paraissant

The text on this page is estimated to be only 19.71% accurate

570 ËCLAinCISSEMESS. se méfier d'eux , on leur dit que leur poste serait autour de la Lnnnière Ju prince , et que là où émit l'image de la Vierge élail lu posle d'Iionueur. Malih t Salik ! s'écrièi-enl-ils encore une rois.el les trompe lies rclen lissa nies annoncèrent la présence de l'ennemi. Les premiers corps de Francs au cconJMint sous leur multitude innombrable; « Quo £iites-ïOus , «cigneurs cbevaliors? sécrie uiessïre » Anceau toutrouge décolère; pensez-vous qucccsoicntlà B des jeilï d'enfaiisî Jouons-nous aux barres ou comhntI lons-nous rrélleinent (i) ? Cor.ipagnoni , clinrgeons B l'ennemi comme de Joyaux banaercts. « Les Grecs à leuttour s'ébranlent; ce futalors que les Taira se précipitèrent dans la plaine et achevèrent la défaite des troupes impériales ; mais laessira Anceau u'élait point encore satisfait : o J'ai un frère dans les prisons de Couslantinoplc : » jen'aipu faire unseul prince grec prisonnier, comment u pourrai-je racheter mon frcre ?u U pleurait ainsi à cliaudes larmes, lorsqu'un de ses Rcrgens l'apercevant, lui dit ; n Mon sire, que ine donnerez-VQus si je vous amène B un prince grec, pieds et poings liés ?— Tout, sauf moD a corps et mon honneur, répondit le seigneur, o Alors il le prit par la main et le coniluisit ù Tenlrée d'une caverne où il lui montra , ù joie exlrêmc ! le grand domestiquelui-mémB(a). On l'emmène au cnnip, etdcsreproclies relcnlisscnt de tontes paris : a L'empereur, dit- on siirlout, a violé h parculé spiriluclle en envahissant le territoire de la Morcc, car le prince Guillaume n'esl-il pal le parrain deson fils? » Le grand domestique répondit :

The text on this page is estimated to be only 19.94% accurate

ËCIAniCBSEMEHS. 571 « Ma préscntâ position , mes frères , ne niG pcnnsl de x répondre ; il ne sieii pas à l'honnête lionime de se v.in11 1er des chances de la fortune j les hasards de U guerre M Eont variahlee; le plus grand torl n'esl-îl pas ta 11 jours ■ de voire cûié? La terre delà Morée vous ap|ar[ienl-elie B ou au saint Empire?» Le prince se fâcha en entendant ces paroles hardies : u Vous êtes mon captif, je dois vous ■ eicuser, autrement je vous nuraisdéjà appelé encliamp » clos, u Dam ce temps , tes Scorlins se révoltèrent et levèreni l'éleadard des Grecs au milieu de leurs délilés inexpugnables. On commanda aux 'l'uri.'S Je parcourir ces campagnes rehelles. Vous eussiez vu alors quelle frayeur se répandit dans ces monts cscar^iés; les moissons fiireut embrasées, la terre oITrii l'asi^wt d'un vaste incendie, les rebelles se soumirent, et les Turcs revinrent au camp ch.ir* gésdebutin. Alors Malik, s'adressant au prince Guillaume, lui dit : u Frâre, l'expédition est finie; voici deux ans D que nous couunesloin de cliez nous^ nous avons promis u à nos femmes de nous asseoir i leiirfuj er dans deux an» nées au plus tard; lu es content de nous, aujourd'hui a nous voulons partir. 11 On accéda avec peine 1 leur de~ mande, mais enfin il fallut consentir, et des guides let dii'igèrenl jusque dans la Val.idiie; quelques-uns reslércnt danslepajs cl furcnlrechei'cliés en mariage, après le baptême, par de nobles demoiselles qui leur confèrent leurs iiels. Or , maintenant il faut raconter l'histoire du brave seigneur de Caristùna, dont la réputaliott était répandue par tout le monde. Voilà que par un vice commun à beaucoup de jeunes cheval ierî , il se laisse prendre d'amour pour la femme de mcssirc de Catara, noble et vieux homme, Il l'enlève, et tous deux parlent et vont faire un pèlerinage àSaint-Wicolnede Bomb et au monl Saint-Michel, dans la

The text on this page is estimated to be only 20.88% accurate

Sja 1-CLA1RCISSEME5S, l'ouillc. 1^ roi M^infroy ijui connjissïil la rcpulalian du seigneur de Girislcna, ajiprcnaat son vopge, s'informa frèies d'armes, et » je ramènerai ma pélciincà son époux, n Au moment où il déUai'qua dans la Morée,il trouva raiseniblёc des nobles , des bourgeois et des cUevalicrs rcuniei-on délibérait sur l'affaire que voici. Le comte d'Anjou avait eu de sa femme trois belles filles ; l'nne égiousa messire Charles, frère cadet du roi de France, l'autre le roi, la troisième te roi d'Angleterre. A la mort du comte d'Anjou , Cliarles devint son béiilierj alors les querelles de Maiufroy avec la cour de Rome étaient dans toute leur vivacité ; le Saint-Père le sollicita de prendre le parti du successeur de saint l'ierre; il lui promit, parmi toutes clioses , l'investiture de la Sicile et le titre du rui. Charles n'osait point te déterminer s^jis le consentement de son Irérclc rm deFraiiiJL', qui avait aloii convoipté um; Dlgilrzsd D/ Guogle

The text on this page is estimated to be only 23.37% accurate

ECLàIRCISSEMESS, 5,3 cour plcoiùrcoi^ les nobles James cl bs preux clicïaliers s'ùtiiient réunis. Deux Jes sœurs, Cllus du comte J'.\n|Ou, Il Kiae du France el celle d'Anglt:[erre, av^iienl pris jil.icc l'iiueà côliiile l'julre el caus.nicnl à la minière des fcinmesj pciidaiil qu'elles élaîenl ainsi A raconler leurs gaies aventures, voili qu'il arrive la conilessc d'dnjnu et de Provence, cl lorsqu'elle eut pris place, la rciue de Franco adressa la paroleù si sœur aînée : o Ma bonne sœur , quoia que voue soyez l'aluéc, il ne vous convient pas (le vous » TOUS n'êtes que L'unilcssc. ■> La comtcucrougit de bonté el se relini dans sa chambre oii elle pleura à chaudes larmes. Le couitc Je Provence arrivcà l'instant; ctcomnic nuit cl jour il pouvait a pprocbcr de sa noble cjiouse , il la surprend tout un pleurs, n Qu'avez -vous donc, comtesse? — » Bien, seigneur. — Vous nie Irompc! , el si vous ne m'en 1) apprenez lesujet à l'inslaul , je vous Joniieriii un juste u sujet de pleurer.» La comtesse avoua alors son alIVuut : « Eh bien ! je jure , dit-il en b.dsant sa noble épouse sur ■ les lèvres, je jure, par Jësus-Clirist el par la Vierge, du Il ne plus entrer dans votre lit, de ne plus touclier votre H belle peau avant que vous ne sojez reine, a U part surle-champ , va trouver le loi son ffère i[ui se proiuen.'iil avcclcroi d'Angleterre, leur fait conuailrc les uJlres du pape el ses intenlious, et obtient son approbation royale pour unes! belle entreprise, il pari tout aussilùtj et reçoit à Rome le litre de roi de Sicile, c Saint-l'cre , Jil-il B alors au pape , je ne suis point venu ici pour me reposer u ainsi qu'une femme j je m'en rais faire la guerre à Mainu fro; et aun Gibelins, u Alors le pape lui plaça sur le côté gauche la croix qu'il venait de faire faire pour lui ainsi que dirigea sur la Pouilie. Uicu seconda ses généreuses résolu

The text on this page is estimated to be only 19.41% accurate

lîCLAlBCISSEMENS. tioosj le tynti fut vaincu , et Cli^rlej proolamè dans lu . royiniiiie deNaple?. Tt;la ëlaienl la événemens sur leîquds on délibérait d.mU;iMoree,lqrs

The text on this page is estimated to be only 20.01% accurate

ÉCLAïaaSSEMENS. 575 la Tille ; alors les toldaU de l'empereur de Consbiitino|ile cluienleD Lal».ilie dans les environs de L.-icédéiuonie ; ils devaient défendre les défilés et les liauleurs, lonjoiirs moins aîséi â altjt^uei [tel éla'il l'ordre formel de Mîcliel Paléologue. Que dev.iit-on (me pour diasser les Grecs? Allaqiicr ces défiles , pouvait compromctlrc l'armée ; demeurer aulour de Kicli , jiasscrait pour Iflchelé. Dans le Icmps qu'on délibéinit , le prince Guilhume reçut l'avis que le loi Cliarles était menacé dans ses états par Conradin j son suzerain l'appelait lui et ses guerrièrg k In dcTenso de Naplesj Guillaume conclut au^^ilùt une trêve avec l'euipercur , et marclia avec I élite des clicvalicrs de la Morée au secours de son suzerain à Naples ; il contribua au succès delà balaillciles Abruzzss, et lorsijae Conradin ne fut plasâ crabdfllPil retourna, cliargé d'or 61 de présens, dam Ea principauté; il n'avait perdu que trois braves guerriers dans tons les comliats. La trêve était rompue avec les Grecs : 11 Jamais, dit Guillaume, les prétextes neinani|uea ront k ces misérables ! marcbons donc encore une fois, d Mais voilà qu'une grande dissension s'élanl mise dans l'armée, le brave seigneur de Carisiéna , qui s'était sacrifié pour sauver son frère, mourut. Oti quel niallieur! les grands cl les petits le pleurèrent, et jusqu'aux oiseaux mêmes s'a 1 tris lérenl sur son sort^pomme il n'avait pas d'Jiêrilicrs mâles et légitimes , sa succfision fut divisée en deux lots : l'un revint au prince, par droit de retour, comjiic suzerain; laulre à sa vCuve, il titre de douaire; elle épousa le comte de Brïenne, qui réunit depuis le diiclié d'Alliénes, par le décci du mégaskir ; elle mit au monde un bel enfant, qui se rendit fameux dans l'Occidenl. C'est ù cette é[ioque qu'arrivèrent, dans la Morée, les Catal.tni , connus sous le nom de la Grande Compagnie ,

The text on this page is estimated to be only 20.21% accurate

576 ÉCLAmCISSEMEKS. et dont nous parlerons plus taiii. lUcjsirc Cntiticr de Ito" sici o , seigneur d'Açora , mourul aussi dans ce temps ; car I3 moit êlcndail partout tes ravagea. Dame Marguerile , sa fille , s'aclicniina. pour venir recevoir l'invcslilure du prince Guillaume , mais im peu lard ; elle étïil retenue comme olagc à Constanlinople , et Guillaume lui refusa ce qu'elle dcmnndaît. Onlui conseilla d'épouser un homme puissant qui pilt faire valoir ses droils j c'est pourquoi elle donna sa niain à mcssirc Jean de Saint-Oincr , frère da noble liom me rCicolasde Saint-Oiucr, seigneur dcTlièbes, dont le père avait épousé la sccur du roi de Hongrie. Jean dcSaint.Omei'seprésenladevanlle prlnceet lui dit : itPar Dieu , 3Ionseigneur , je vous prie de vouloir bien-convoqiier tous les princes et iiannerets, liommes sages de la Moriie, pour juger ma cause. — J'y con^eni, ré[ionJit Guillaume j je suis prêt à assembler ma conr jifeir vous satisfaire. uEn effet, la cour se réunit dans l'église deSaïnleSopliie, àAndravida, On entendit les parties, k Je vous demande , comme droit , la principauté. — Non , vous ne l'aurez que co NI me grScc , répondit Guillaume. — Soyons donc jugés par ks usages , répondit dame M.irguerile éploree. — Quel sera votre avocat? — Mesïiie Nicolas de Sainl-Omer. — El moi , je remets la vecge de commande-' ment à mon logogèllie , uiessiie Léonard de Cujuli ; qu'il juge les droits avec ii^arlialilé. « On lut les livres des nsjiicsj l'hommage devait avoir lieu dans l'an et jour, il n'avait pas élc fait; l'avocat de dame Marguerile repondit : «Elle était alors en otage pour son suzerain ; n niais le logogètlie dit : n 11 n'en est pas moins vrai qu'elle n'est point venue l'iiomjuage. u La cour opina pour ce dernier avis : or, le roi avait sur le cœur de la dépouiller ; il dit à son logogèlbe ; » Tailes un privilège franc pour dame Marguerite ; je veux qu'elle lieuue le fief lijittzadb/ Google

The text on this page is estimated to be only 18.90% accurate

de moi ; envoyw-la dieiclior surJc-cb.mp, j'ai besoin Jelui paricr.u Dame Marguei-ilearri^a Approcher ilonccliére ille, voilà votre fief... La noble femme se mit à genoux«Sire, jeJevicns voire li=e du fief.. Le prince lira son gani ellj revêtit. CepenJanl clic ne rcfut qaelelief Je la baronie. Peu Je temps aptëi, le prince Guillaume mourut : « ïoul le luonJe Joil pleurer pour lui . Jil le cliroiiiquemdclaMorée„Mrc'ëlail un bouprince; on Joil legretter qu'il n'ait pas eu J'en^nt isles; il n'eut que Jes filles , et persil ainsi les fruils Je ses liéroïques travaux; il ne convient ps à un souverain Je se n^jouir qu^nU .1 n obtient que Jes fliles; car le gendre ^ue Dieu lui Jûnncra , devieoJri maiti-e Je toute sa souverainclc et de M gloire.» Isabelle, épousedu prince Loiiis de Nsplâ, fut appelée a la soui-erainelê Jf la Morée; le connétable, messire JaJn iuforma le roi Cliarles Je IWne/nenl qui appelait isabeilê au trÔDc; le roi Je Naj. les fut d'avis d'envoyer d'aWd un homme prudent, et wti dioît perla sur un dicvalier apye\i Rousseau de Sully; il lui'donna cinquante ciievaliers el Jeux cents arbalétriers , et lui dit : n Sois le bail de in Morée.)= .Messire Sully arriva Jans les terres qui lui étaient confiées. Lesgr.inJsraccueillireritavec plaisir, c;jrilétnit limagcduroi; maisilsserefuscTCUlàl'bomiiiage-lige. O/après les Dsagesjéneiret.ilfalhil,poureïigerl'liomui,igeli^e, que le prince se présentai en pei^one, et juriîl fluïcomniunesdeles maintenir Jans leurs libertés, aux grandsdans leur privilège. L'bomm.ige-ligese fait Jevant loselgncureii 1 embrassant sur la boucbe ; et cet l.ommage est réciproque, car le prince doit /ai à son lige, aussi bien que sou li

The text on this page is estimated to be only 15.91% accurate

dé la Hor^-vous prient de ^e pas prendiO en fnanvafte j^rlœqn'ils raelleoten avant ; ili. préfèrent ^re d^ioaillés deteurt bieiit, et même Wllét vib , plu tût que d'être privct 4» letM lois. ■ Jnrei donc le premier ,'sût l'Évangile âù Chrittj que TOUS nous goaTerncrcz d'ngrês les lots du pays, et letie'tgnéun jurerCHit à leur Ipur de l'ester fidèles au Rousseau de Sully conseolit h (aae ce qu'on cxtge<-iil de Ui; m:iis il linii aiiiiiilSl !e pr.ivei>Ii.iirc , le Itédomiiiatiuii ; l.ir.dis ^luoii se jitni-.isil dc sa Ijuniiic, on ap|iril ta mort du |eunc roi Cliurles,, el ss mort rcunitla Morée BU ivjvtinie dc Nii]ilet. ^ l}epuikcet|e' époque, les arniA^s de la Moree n'oflirent pliii d'intéràr., -. ■ ' , . ■ • ' ^ '. ■ ' . ' t . * ■' . SiJV. - DitCiitaletta. " .* - .Tarit que les Turcs n'.iraibnt taitquose montrer sur les Irontières de l'empire sans lu raunaccr de leurs armées, les LaKns et les Grecs s'élaieut fait des guerres violentes, an lein de^ nouvelles colonies fondées p^r In râleur des croisés; luais la puissance ollonianc s'accioissant ù l'abri de cei divisions, parut bientôt aui francs telle qu'elle était, telle qu'elle pouvait devenir surtout, et l!a larme commune rani'enaquelqtiesmomeasdeooncordeetde pnix au mdieu de ^fanpfre agité. C'était à-pea- prés vers le commencement 'Au XfV*. siècle; Ai^iWic régnait \ Bjsance; la guerre ^tre Oln^leî de Sieile et l'empereur^eDait dé^ terininer iMT^tine ti^is'qa^' tont^ faisait, espéret ilevair être d'une longue diKé;" t^£nr6[lB albir.joul^ du repos. Panai ,Ies soldats, ^nel'cdtjiefeur et Iti'Mi Charles wa)en[réunit ïout 'leiiirs drapeaux , te tcouAieni des troupes d'aveninriett

The text on this page is estimated to be only 16.97% accurate

ÉCLAIRÈISSEjTIEîîS. 379 Aragqnais , connues ious lit iiurti ili; grandes compagnies , n'ÉLiMl ^xécssous aiioiincbunnïùrc, cDJtiLitl.nïuiiI |)Ciiir Iniis ceux qui It^s prcniiicnl !i leur solJc : utiles en teni]!! de -gucfic, ellia devenaicnl dangereuses pour les jours de lejios; et las cités rançonnées et les cnnip^iici dévastées signalaient lenr niarclic' à tr.iïCi s lus royaiimej. Lorsque Frédiiric eut donc fini la guurre , il réllécliit sur l'eui|jlui (|ii'il pouvait fiird des griitides camp^fAes, et tandis cju'jl rivait sur les pays vers les^jnels tl'pMrratt les" diriLjcr , tout-ù-coup les cliefs de ces compagnies, llog^r de l'iuur, ïlee-aiulr.il de Sicile, liércngêï de" Cuten?.a , l'err.iîid Xîiiieiics de Ar^nm cl ISéreugcr de l!uccifort, vinrent lui déclarer cjue l inlenllon Ac-. CaliJans était de se mettre au seii ice des Cliecs et de si.llijler l'empereur Androiiic di; leâ |iro[iill'e à ^ou service eouire les Turcs qui menaçaient dVnvailir IVinj in;. .\udmnie, à accejiter l'ofire des aveiilurien; riédéiic f.uoii.a leur di'part; on convînt par un traité que liogcr , un des chefs des nvenlui'icrs , aurait le litre Je (jrand-duc, c'est-à-dire, de grand amiral "du Ilomanie, et épouserait la nÏMe de l'empereur, Futnand Xinienèi, le seul des capitaine!^ qui l'aLtum^gna , se mit iï la 1è>e des . troupes de terre , et ils ariivérent k Constantinople, l'un avec diï-lmit galères et quatre gros navires, l'autre avec liuit mille soldats calalans et amogavaïes; Ics.AmDgavarcs , selon liéuiun tie Moutamer , qui suivit ses frères d'aunes dans cette eipédilioti, élaienl meilleures trou, pes de l'Espagne. Ils élaienl les Sis de ces liaihares qui , réfugiés danj les montagnes de la C^t.ilugne , tirent payer clier au» paladins de Gharlei, au brave Itol.ilid , ,iu courlois Olivier, leur téméraire entrepiisc an-deU des l'j37.. "

The text on this page is estimated to be only 20.69% accurate

58o Éa.AmCISSEMESS. l'fu lie joiii-s n|irpsleiir arrivée à Omstantiiiople , on Ji!lihùra sur Ips projets àexéculer contre les Turcs; les cliefs rcsoliirent

The text on this page is estimated to be only 28.53% accurate

ÉCLilRClSSEMESS. 58i cliaque jour, llércngct Enlcnça , autre clief Je banJe, arriva sur ces cnlrefàïtes à GallipoU , avec mille Amogavares el trois cents clievaux; Rug^r, son aucicn aini, le reçut avec plaisir, et cainine l'empereur Andronic venait de le revêtir de la dignité de Césnr , il le revêtit à son tour de celle de grand-duc ou de deipotc de la Romanie, qu'il avait jusqu'alors possédée. A mesure que les expéditions des Catalans prenaient quelque importance, les prince!^ de l'Europe dicrckaient à les tourner au proSt de leur autorité. Le roi Frédéric confia k l'infiinl de Maïorque le commandement suprême de toutes les lroupesc3talanes,el,sous prétexte des division» (]ui existaient entre les cliels, chercha à les réunir sous ses bannières et à profiter de leurs conquèles. Alors fut con' clue une nouvelle couvcatioti entre les avcuturicrs et l'cinpcreurgrcc; on resserra les liens de la fidélité; il fut arrêté que Roger se revêtir.iit du cEiipeau piramidal des C«sars, de couleur rouge mêlée d'or, et des bottines bleues, et que toutes les terres dont les aventuriers s'empareraient dans l'Asie , sur les Turcs , leur appartiendraient à litre de ficf , sauf l'hommage et le tribut. Avant la conclusion de ce traite, les Génois , jaloux des Catalans , avaient olfert de débarrasser l'empire de leur présence; ils armèrentcinquante galères et dix mille hommes; on n'accepta point leur offre. Pendant ce temps , Roger , chel des Catalans , fut assassiné ; on soupçonna les Grecs de celte perfidie. La guerre éclata eur-le-cbamp ; les Catalans l'enfermèrent dans Gallipoli , et de là ik envoyèrent défier l'empereur lui-même , et lui olîrirent le combat singulier d'un contre un, dix contre dix, cent contre cent ; ce fut alors que les Catalans prirent le litre de compngnie Jrançaise ou de France - jCai, comme le fait observer Ducange dan» son orgueil patriotique, partout où il y a delà gloire et de l'hon

The text on this page is estimated to be only 22.20% accurate

S8u ËCLADICI^'EIVIENS. neur, on rencontre aussi le nom de France, comme si dans ce nom il y asail (|ueli|ue chose Je grand cl une sorle d'ennoblissemeni de loule roture. Micliel Paléulogue, Gis du . rc[n[«reur, fe présenta bientôt à la lÛle de irenle mille Lommcs et de quatorze mille clievaui: devant Galllpoli , alors défendue pir moins de quinze cents hommes; Lnée entière en déroule. A celte époque, les Catalans s'unirent aux Turcopûles, et de Gallipoli, liou dans lequel ils avalent fixé leur retraite, ils firent des courses sur le territoire des Grecs j Fernand Ximonés se présenla jusqu'aux porles de Conslantinople ; Itocoarort dirigea ses braves aventuriers du ciîté du moM Itliodnpc , et lté moud de Monlancr, l'un des historiens dont nous analysons la chronique et qui commandait alora ■k Gallipoli, assiégea et prit Madyle, à une demi-journée . de colle place. De leur côté, les Grecs provoc|ucrenl les recours des Génois; onze galères de celte nation, après dcUx sommulions par message et Irompelle, vinrent s'embosser devant Gallipoli , toujours sous les ordres de Ré-mond de MonUmer. Il n'y avait pas plui de vingt che■valiers dans la place et cent vingl lumimcs de roture; cependant toute espèce d'attaque fjt inutile; les Génois furent repousses. KénionJ célèbre le courage des femmes catalanes, qui, au nombre du deux mille, Lordèrerit les remparts et soulïnrenl de leurs mains et de leurs poitrines les terribles assauls îles Génois. Les Turcs, 'frappés d'admiration pat ces traits de courage, envoyèrent proposer leur alliance aur Catalans , qui acceptèrent. Trois mille Turcs auxiliaires vinrent se ranger sous les

The text on this page is estimated to be only 16.35% accurate

ÉCLAIECISSEIVULWS. 583 ordres Jes braves aïcnluriers isfagnols. Mais le» dissensions éclataient loujoiiis au moment de h victoire. Eurenger de Enteuça , quelque temps (irisoiinitïr anx mains desGftiois, relonrna dan^ le cantp; lus CaNilan^ ledemandèrenl jiour clief; mais lus Aiiiogivaies, les Turcopolcs, préfijiaienl lîoccafuri. Pour éviiei loule eli'usiuii de sang , toute espèce de qyerellc, on rt'solul que chaque dief conduirait les âuldatj qui , volontaireuient^ se placeraient souï lui , qu'ils ne dépendraient en rieù l'un de l'autre, A la suite de cet arrangenienl , Enlenfa , euÏti des nobles ariragonqis , viht mettre le siège duvuulMacrï. Roccaforl, avec les Turcopolcs, les ^in'ojjavans , 'serra de p'rès Ener ou Enos , ville située sur \n rivière de Mariii. Ce fut Juraijtcellocxpédilion qn'a^riva l'infant duu Fernand de Maïorque ; le cliioniquciu' -Miiutancr, déioué.i l.i royale f;uiiiHi! d'iiragoQ , lui remit la place do Galli]iDli ; les clicfs reconnurent son auJorilé, ïauf lîoccafort et l&i Amogavaresj.qui ne lirenl qu'une souinisclon apparente a_ l'iiiCiut. De-U c suivrons pas les.aveulurcs, les comiLn'^ti-s cIIl-s ■revers de l'infant el de Iiuuc«foH ; il ne nous a pani iuiportanl ijue de faire- connaître le caractère de ces noiiveauiy pélÈl'inagÊS , '(iîipreisîon des mii^rs de leuï siècle j

The text on this page is estimated to be only 17.32% accurate

51Î4- Éa,AlRClSSEME^"S. il lions su flira de Jiieque Jloccafoit, auscivicuJe lousics princes qiii voulaient le pnjtr , finit sa vie Jans les conilints. Quant i l'infant d'Ar.igoii , il s'empra Jn diiclni U'Alliènes, et roomonlanément du l'Atliaïe, ulsejllaçant ious la pratedion des rùk de Sicile, s.i famille posséda pendant quelques générations ce diiclié, l'une dc$ dainièros colonies de France dans l.t Grèce. Ducango en a publié la généalogie JN". m. £ii1s du comte deSi.-GiUes. ' §. .1". De* Croisades contre les Maures d'Espagne. . L'Espagne était soumise au Éiiblo gouveriiement des ■ Tisigotlis, lorsque les Sarrasins partirent pour la première fais sur les câte? d'Usjiagnc, Déil , solis le règne de Wamba,

The text on this page is estimated to be only 24.76% accurate

ÉCLAIRCISSEMENS. 585 ils aT.iienl leulii de jiênétrer dini U Péninsule, mais leur pelil nombre était venu échouer contre la résislancc îles armées du prince barbnrc. La plupart des historiens , et particulièrement Rodrigue lie ïoiùde, reportent 1 h trahison du comte Julien les jiremiers succès des Arabes en Espagne. ISous ne rappelleiDns pa; le; circonstances de cet événement trop bien connu, célébré par les poètes el les romanciers; ii sumra de dire que dans l'année ; : i , Tarik , au nom de Muza , licuIcnant du calife, et peu de temps après, Muza lui-même, débarquèrent en Espagne , cl proûlant des dissensions publiques et des ambitions personnelles, s'emparèrent en peu d'années du ropume des Visigoibs. Muza plaça sa capitale à Cordoue , dont le territoire fertile et le climat heureux aviiicnt cicilc, suivant l'eipression d'un auteur arabe, de douces émotions dans l'âme du lieutenant du calife. Muz.i laissa le gouvernement à, son lils Abdclasis; et tandis qu'il allait CD OricntolTrir au commandeur des croyansles belles esclaves et les plus riches dépouilles, Abdelasis peuplait son serai) des jeunes princesses aux blonds cheveux, cliuisics parmi la nation des GotLs; une révolution le renversa ,et niuhor, nouveau lieutenant du calife , après avoir gouverné psndant quelques années le royaume des Espagnes, entreprit de passer les Pyrénées el d'envahir la Septimanic; Sun projet échoua i il ne put soumettre les provinces de l'Aragon et Sa la Catalogne , dont les montagnes favoriiaient l'indépeudance. Zama fut plus heureux ; laSeptiiii'aiiie se soumit aux lois du prophète. Un officier du calife de Damas gouverna Narhonne , lie/iers , Caroassonne , Agdeel Lodcve. Suivant les chroniqueurs chrétiens, la tolérance des Arabes fut grande ; ils laissèrent à chacun leur culte et leur loi j ils se niêlcrciit , se confondirent avec les habitans du pays ; de- là la dénomiimtion de Moearahiqittî

The text on this page is estimated to be only 17.62% accurate

sec ÉCL4IRCLSSEMENS. guiUiJ^ii-
^Vraier.Lcsclirétieiiîfiesoiiliîvéreiit, G;!>endaiil, Eude , iluc d'Aquilainc, niarcfa:i contre les Siirrasiiii , les alleignll Jovaiii Toulûii>e, et les força à b letiaite; mais de DouTCllltiS troupes Uiistendjk-itt s:ins cesse Ju sommet d« VyiéDia; des victoires, dus ;dll.iiiccs, des Iridiisoos , des tonnes désastreuses jusciuaucŒiirdck France, marquèrent riiisloire de la domiiinlion des Arabes dans la Sénlinianic, jiisqu'a ce .]iie l'amliilieux Abdéraoïc envahit la Gaule, favorisé psr les comtes et les barons soulevés contre l'jmbiiioD de Cbarle-Marlel. Si l'on en croit ks cartulaiies des alibajes , [ilein de trislia eipressions el de dejdorables récits, les villes d'iiiês, deViviers, Valence, Vienne, Lyon, gëmireot des foreurs de tes troupes, appelées, par cjuelqutH chroniqueurs, Vandales , à cause de leur origine africaini^. Toutes nos aunale.i ont retenti de la célèbre vin o ire de Cliarles-Marlel, àla tète de ses Trancs elde ses liourguignons; à la suite de leurs défiiiles, les Sarr.nius furcnl chasses de la Provence, el obligés de se réfugier au-delà des Pyrénées. Aucune expédition ne fui leutée par Pépin contre les Arabes; mais Cb arien La gn e , maître absolu du -vaste empire des Francs , rèolut de pousser ses conquêtes en Espagne. Des dissensions divisaieul les petits princes cuusulmans de l'Espagne; qnclquiis-uns s'adressèrent à^barlemagnc; l'empereur n'Iiiisita pasù les secourir. Avec l'impératrice llyIdegarJe, ses barons el ses cbevaliers, il se rendit dans IMquilninc, oiï il célébra la léle de Pdquts. Il divisa son amée en deux corps ; les milices levées dans le royaume d'Austiasie , de lîouf^^ogiie, se dui}5i:r6ul par lelloussilloui Cbavles, «s pul..dins, J'cU le cLen.in ' de U Gascogne. I ■ ■■ "••"np«""«5 '«6<«verneurs d'liue>. . - ' ' ' ■ i liurendre liomr--" Cli.»lesm;iicba.iSii.ii^-. ^1 pagne étant fliuUj [Vni[CWii ,elb eam

The text on this page is estimated to be only 20.56% accurate

liCLAJRCISSEMEnS. 587 France par la vaUùcdc lloncevaiit. Les chniniijiici el l« rom-nnctcts du temps oui diipiorè la millieuicusc défaile des Francs duns lesdéGlùs de Ronrcvaux ; ils onl pui'li! surtout de l:iinorl des braves [ubdindlobud elOllivier d'Anselme , comte du palais, duut le courage el I» force prodigieuse excitaient l'êlOnuenienl des contemporains. Tout ce que nous avons de positif sur I.1 défuile de l'arricreg-arde de Cliarlemagne , se irouvc dans le clironiquiur Eginlmrd. Tandis que l'empereur franchissait les Pyténctrs, une lioQpe de Gascons montagnards, i la tële de hquellt; s'était mis leur duc, Loup , lils de Waifre, surprit l'arrièrc^gardi! des paladins au milieu des furets épaiiiet et dans les défiloii des montagnes j les Français, quoic|ii(; «urpris, se défendirent avec courage; mais comme il> éiiiieul pesamment arniéi , ils ne purent résister ï cci troupes légères qui couuaisitiicnt les licut oii elles comItatlaient. I^s Gascons s'emparèrent de lotis les bagage; de l'armée, et le dispersèreiitnlana les montagnes i la faveur delà nuit. Tandis que l'esprit de conquête , les scntimens religicui, entraînaient les chevaliers ati-ile!à des Pyrénées, les débris de la population chrétienne de l'Espagne , réfugiés dans lus montagnes, fondaient de petite» principutés , qui, sous le nom d'Oviedo el de Soprarbe, uiennçaient la puissance niuBulmaue, alors divisée, cumme il arrive toujours apfe la victoire. Dans le x*. (iccle , ce fut une habitude cbevalercsquc el religieuse d'aller secourir Icscliréliens des montagnes et des petites républiques d'Oviedo et de Soprarbe. IScnucoup de chartes du lemp constateiit celle ardeur des barons et des chevaliers de la Septiuianie , de l'Aquilaine et de la Provence ^ on allait alors en [lélerinage _ i Saint-Jacques de Galice, lieu vénéré de la chrétienté, et le saint voyage n'c&t pas Clé complet si l'on n'allait brisci'

The text on this page is estimated to be only 22.24% accurate

588 tiCLAinCISSEMESS. une lance contre Ict cancDiis de la fai. D'ailleurs les Sarrasins, de leutcâtfi, menaçaient souvent les tetres d'audelà lies Pyrénées. En lOiS j un émir vint mellie lesïége Jevanl Karbonne; en i(i47> |)illèrenl l'abbajede Lerins , et cmmcnèrenl captifs plusieurs religieux, et \iitiju'au milieu du xii°. siècle on vit dci armées de Sarrasins ravager le Boussillon. Les évâques, les prélres, les clievaliers et les larons allaient donc essayer leur valeur en Espagne , surtout lorsrju' après la fondation des royaumes d'Aragon , deNavar^e, (le Léon et de Castille , et l'agrandissement du lerriloire chrétien , ers [wlerinages offiircnt des moyens de fortune, dci alliances avantageuses. Les vieilles chartes citent Pierre, évoque de Toulouse, qui alla servir contre les Sarrasius qui occu|iaieuE le territoire de Barcelonne; et ta brave Raymond , si célèbre dans les guerres saintes, avait nubleuieni juAlé, comme ledit le chroniqueur du Languedoc, contre les Maures, el reçut, comme récompense, Eivire, princesse de Castille, que Calcl appelle la plus belle dame du pays ; il l'emmena par mer à Marseille, et dans l'abbaye de Saint-Viclor ils souscrivirent une cliarle en tavcur des pauvret pèlerins qui partaient pour l'ODe l'an loGS à l'an 1087, on compte trois expéditions des gnerrierj clirétiens se dirigeant contre les Sarrasins d'Esjjagne; l'uncJeBourguignonSj la seconde de Normands, la troisième, enfin , des barons de Provence et de Septimanie. Un chroniqueur , publié paf Duchesne , donna la liste de ces pieux ciolsés. Il faut remarquer qu'à cette époque les reliques deSaint.tacquei de Coinposlelle inspiraient aui pieux chevaliert pi-esque la même vénéralion que le tombeau de JësuKChrisl, Lorsque les suspensions d'hostilités entre les Sar

The text on this page is estimated to be only 24.09% accurate

ÉCLAIRCISSEMENS. SRg raslnt et les diréliem de Jacca et de Léon pcrmellaieiil aux jiélerins de se diriger vers les P^riinécs , une niullilude [ileinc de Firvcur Iraversail les niants escarpés, el vcmil d.ins ce lieu sainl, ;ivec U pannctıcre et le lioiirdon, déposer ses piôiises oQVandes. Le reliijuaîre de Saint-Jacques de Compostellcful une seule fuis pillé pat le faineui Alniansor, vers la fia du i". siècle. • Cet amour des pèlerinages provoqua les expédilioni armées des barons et dûs chevaliers eu Espagne, pria ni5me raison qu'elles avaient inspiré les croisadeid'Oricntj comme les mêmes idées et les méiuei opinions régnaient sur le monde chrétien , elles devaient produire en tout lieu les mêmes résultats. Les expéditions contre les Sarrasins d'Espagiic .reposèrent donc sur un scjnblakle mobile que les croisades dans la Palestine. Tandis que, brillantes de leur luxe et de leur civilisation , lei cités habitées par les Maures se livraient aux plaisirs et à toutes tes douceurs de la vie, les chrétiens des royaumes réunis de Navarre él de Casiille appelaient sous les armes 1a cbevalerie du Languedoc et de la Provence. Avec le secours des pèlerins, Alphonse VI reconquit Tolède, la capitale de l'ancienne monarchie, Sarragosse, et quelques autres cités de la vieille Espagne. Lors de la formation dei ordres militaires dans la Palestine , les Templiers obtinrent une brillante etflfence en Etpngne. Quelques anoca après leur premier établissement, ils furent dotés de toutes los terres qu'ils conqueri aimt sur les Maures dans la partie de rAra<;on située au-delà de l'Èhre. Telle était alors la vénération que l'on portait en Espagne à cet ordre célèbre , qu'Alphonse I". , roi d'AragAn, leur légua son royaume; les cortès n'approuvèrent ■ pns cette donation ; niais le successeur d'Alphonse se vit lurcc à faire de nombreuse; concessions à ces chevaliers

The text on this page is estimated to be only 17.87% accurate

Sgo lîCLÀmCISSEMEÎIÎS; auihitieux, et i'engngea luéiiic à ne faire de paix avec lei Maures que sur leur consentement, .A l'exemple de l'ordre des Teiiii>licrs , se formèrent le) titiis grands ordres mililaitcs de l'Espagne : celui deCaUtrava, 1 158 , lie Santiago , i i^S , et l'ordre plus mod^e J'Alcantarïl C'i|aient, dit Mariana , de véritables collèges' militaires, 'possédant les diOërenlés polies de là CastiUé}' des villes entourées de mn'rt et gouvernées par un grandmaîlredignilaîre électif, dont l'iulluence dans le gouvernement égalait pour moins celle desnubles les plus puissans. En lai'n , Ferdinand III conquit l'Andalousie j et Jacques I*'. , roi d'Aragon, dit le Viclûrieu:t , ajouta à ses pos^(.-Sibni le ruyaiune de Y^iknce, k's ili;; E;d(;,ire5 et le royauiiie de .liiircju. Depuis cette ejiiijiie, Ici cuiiijuêles des cliiétieni s'arrêlèrenl i les Sarrasins furent plus fortj , parce que leur turitoire fut pla^ resserré > landi; que les dhjien^ions, suite de la Tictoire, aflàibjisâient lenrs en■ liefnis. ■ . ' _ ■ ' Dabs Te'XT*. nècje, "let possessions des Ssrrasins ne cbi)sielaient"pltiS qu'en la seule ville de Grenade. Ferdinand ^t Isabelle, qui t^nirent sur leur tête toute là monarcliie cspagiiole, entreprirent la cohquéle de ce dernier abri de la puissance musulmane, Elleful achevée en 1478; ~ tout le ^ndc connaît la mesure sovèic du cardinal Ximenés , el les circonstances déplorables de l'ei^piiT^on des Maures de la monarctiie espagnole, t- , §. II. Çnisade eomre Us jilbi^s. • Une 4a.pltu sanglantes et]/. plus malheôrétnbd^ eades, fut incontêslablcment celte des Albigeois y dirigée ■ contre finlbrtu^^ cOinte.de Toulonse. Comme il npu» a ' été impossible dé nous en occuper dans la marche de notre □Igitizedtiy t.

The text on this page is estimated to be only 19.39% accurate

ÉCLAmCISSEMEVS. Soi tècit, npw allons y suppléer dans celte partie de noire éclaircisseniufit. L'li6ro!iie (les Alhigéois <1iil son nom i h ville d'AlU , [irinciiiiile rclraitc des liijréliques. KUe avait des nipporlj intimes avec celle des Vqmlois, cjue Pierre V.ildo, ou du Viiud, jiiopgea dans la vïllc d:; Lyon. Quellu olait celte héiéiie? J:iiis quelle source cinil-clle puisée? Ces (juestiâas outoraijiO n^iniiiesaviinlu. Jedoisilonnerauccinetctnenl l'atljlysc des Irn.v.iuK cgiii ont été f;iil!. Dans les {ii'emiers siècles de l'église, une hérésie vaste cl li;>rdie troubla les docirïiies purfs de l'Kvani^ile; souï les noms de Gmisliquai , CJpliili's, Valcnliniens, Cnrpocralioiis , Ji.Tniclieenj, des chrétiens osèrcnl uiêlrr les doctrines orii-Tiidci . les démonologiM de l'Inde, de la Pene et de rfij,"yi'lc , avec li^i cnieijjiiemens de JésusChi'i^l i ou vil iilorR s'ixitioduire d^iiii le système ries chrétiens les lieiif. pi'iiiciiies de Znrfi.isirr, l:i longoe siirie d'éni.inAtiuns de l.i doctrine [Liloi'.icicnnc, la iheui'ie des nombres de l'ilhagore, une multitude d'autres idées emjinintccs i des sjsicm es étrangers. D'abord, ces doctrines' nouvelles se concentrèrent dans l'Orient, où elles étaient nées; mais révèi[uc Marc les transporta un Ëspgne pendant lé iv'. siècle , sous le nom de rriscilliiinisme. D'un autre côlé, les sectaires, jierséculés dans l'Arménie, se retirèrent d'abord dans la Bulgarie; dans le ki'. siècle ^ iia formèrent des ctsblïiscnicns fixes , sous te nom de Palirini, dans l'Italie , 'et en Allemagne, sous le nom de Caiharrc ou Gazarre. Ils parurent' en France sous la dénomination Ignoble de Bougres , et l'opinion des savaDs veut qu'ils aient été les pèrea des Albl> Tout ce qu'on sait de posilif sur les opinions des malheureux sectaires, nous le tenons des écrivains ecclésias

The text on this page is estimated to be only 23.62% accurate

5oï ÉCLAIBCISSEMENS. licjues. Il eïisie à la Bibliollièque du Roi l'inlenogatolre subi devant l'ini|iiisiIioTi par les Albiijeoisi el loul ce que l'on peut découvrir, c'est une ferme persévérance dans des opinions secrètement enseignées, el dont ils se g.-irdenl de fuire lu icvéhlion. Il parait Ipulerois que les dogmes des deux principes distincts et également incréés, l'un la source du bien , l'autre la source du mal , le système des Euni on émanalions spirituelles, avaient survécu , et que sur ces deux points les doctrines orieDtales et piimilivcs dei Gnosliqucs se montraient encore dans le système des AlQuoi qu'il en soit , les croisés qui s'armèrent conir'eux ne voyaient lesclioses ni aussi loin , ni aussi profondément; ils répondirent à l'appel de l'église et au jugement du concile. " ' " Le comte Raymontl gouvernait le vaste cl riche comté de Toulouse ; ses ancêtres s'étaient illustrés dans les guej'res , saintes, et lui-même avait combattu les Sarrasins d'Espagne'; 'il parait cependant que le comte, Indifférent sur la doctrine, avait négligé de poursuivre cette portion de ses sujets qui était sortie des devoirs'de l'.église oilliodoxe; celle tolérance, unique alors'dans l'Europe chrétienne, avaii attiré dans le comté d'u Lapgucdoc un grand nombre d'hérétiques, et l'attention du pape s'était plusieurs fois dirigée vers ce foyer de I Léicsie. D'alioid , il envoya dei prédicateurs pour les convertir; ensuite, des légats patconrureiil les provinces pour lancer la' terrible exconiniunicatiou. Le (ilus ardent fut Pierre de CislelnaQ; il ne respecta même pns le comte de Touluusc , et dans sa capitale même il osa l'excommunier. Quelque temps après, Pierre Castelnau fui assassiné; comme il s'était alliié le juste courroux.du comte deToulouse, on accusa ce sei-t gil,eur de la mort du légat. Dès-lots la croisade fut dirigée Dlgteofl b/ Cooj|le

The text on this page is estimated to be only 17.30% accurate

ÉCIAIRCISSESIENS. 5.j3 ninlm Iiii-mi?mc ; rlnirtsie n'en fut plus qilC li: prclexlc ; on promît à ceux qui niartticraïciil conlrclo LangucJoe Iw ni3iiics indulgences qu'aui gucri-iers qui pren:iieu[la croix contre les inlldèles. On vil alors sous les dnpcauv du la croisade, Guillaume, arclieï&[ue de Bourges; l'icri-c, évùque de Sens 5 Eoberl, arelievûjne de Rbuon ; les iji-i'ijnes de Kevers, d'Aulun , de Lisieiix , de Cliarlrci cl dd Cajeuïi Euilw, duc

The text on this page is estimated to be only 20.89% accurate

ÉCLAIBCISSEMESS. Foix cld.: Qiiercy, h vi égorgés; CarcaBsoiinecsloljligée de se rendre i mille lior.'1U..C •■'ci,:i ciiie l histoire se rcCune ù reuacer, signalent la marche des soldais de J.-C. Ce fut alwî ^ne __. . , fus do duc de Bourgogne el du comle de Nevcrs , fut élu chef de la crois;.de , et son ambilion put déplojer , sous ce litre, tous les ressorts dont elle "élail capable; il propos.iaii coinle deToulouscde lui céder les places conquises par les armes des croises ; sur son refus, il les sollicite do la cour de Rome ; le pape n'osa point encore déploj-cr celle excessire rigueur; 11 blâma le comte de Montfort, l'incïorablo vengeance des lirais , el après voir donné l'absolution au coinle de Toulouse , il convoijun un piocJiain concilri, dans lequel Raymond devait EC purger du crime d'hérésie cl du mourlre de Caslelnau. Le concile fut en effet assemblé; les ordres du pape y furent méconnus , ou du moins exagérés ; on ne voulut point cnlendre, on excommunia de nouveau Raymond , parre iju'il n'avait point cKlerminé iWsie, et ne cessait d'accabler ses peuples de péages et d'impôts. Un clirouiqucur du temps rapporte que le malbeureus comte (ileura de rage et de désespoir an pied de l'autel. Dans cclt^iste situation , le conile de Toulouse provoqua l inl^ilion de Pierre II , roi d'Aragon ; ce jirince , son seigneur supérieur pour le fief de Carcasaonne, avait clé violemuienl irrité de ce que les croisés avaient ruiné celle cilé , qui i-essor(i:>sail de la mouvance ; le légat ,-1 le romlede Moulorl fciaoircnl d'accueillir c.:ssouve

The text on this page is estimated to be only 18.36% accurate

raines rémonMttotili'faill^AIlTent 1 raitibtét a4"£^te loiiles let tenmde (bit'^iiDiiiiiË, pourth ^u'il éxterifiÎDlIt rtiérésie, condition iinirendlltlibuioiirsle chef Jcs croisât niattre de décider ti le tl^té detriii on non recevoir *on cxécation entière. Kijnriotid ne voului poini signer le trailé, il reprit son énergie; mais il n'était pins lein|i», Monlfort avait reçu de nouiclles troupes, que sa femme lui nvail amenées; le roi d'Aragon lui-même s'était réuni aux croisés; Monfort avait reçu de lui le comté de CarLe siège et la prise de Lavaur par la croiséi , présénta les plus horribles circonsbnce* j Girihdede Montréal, la (lame du lieu , fut précipitée dans ttn pnits ; Aîmers , son frère , et <|uatre-nngts genlilriiommet de nom et d'Armes , fnrent égorgés ; on brAla les Goldati et les boorgeoit } Hajmond , (lendant ce temps , réunissait tes sujets sont sa bannière. Le danger commun ninllipliail Irs défenseurs de' sa cause. De son cûlé, le bouillant Monlfort rassctndlall ses fougueux compagnons ; de tous les points de la France marchaient, comme à une guerre sainte^ tous les hommes sans condition et sans homear, comme les appcllenl les deux snvans bénédictins, luteun de VSisloire du Laifguedoc. Les premières opération! militaires furent aranlai^cnses au comlc Raymond. Monllbrt, qui avait poussé SCS conquêtes jusqu'à TOnlousc , fut forcé de lever le û^o île celle place, et bi entât il fut lui-même assiégé dans Caslelnaudary. La noblesse du Languedoc, secondée par son comte, avait toute eipcrance do s'cinpnrcr du comte Monlfort; maisl'babilc licutcnanldii Ssiril-,Sié[;eL'clia|ipa J toutes les airaquesdeses ennrmii; ll^iyniuriil fut i.Mi-é de lever prëcijiilamment le siège de CasldiKiudaiy ; Moiitfurl le poursuit, et bicnlât le comte est réduit k sa seule capitale et Montaaban, 38..

The text on this page is estimated to be only 16.05% accurate

Sgfi ÉCluUKClSSEMENS. Matlre âa plu* beau M de la couronne de France , Monlfott réunit les principaux cliefc de son armée; il le.ir .listribue les places et lescliâteaui four les tenir en arrièrelicf; en présence des évèques et de ses guerriers convoques à r^imiers,!! publie un code de lois féodales, un code des devoirs et des d™is ;:«i.r ses nouvdies comiiiéies; on y rem..r.liic celle dispo.-ilion : - D'ici i di):ans, loulc femme ., ii„]>le nu pciirrj , satis 1^,]icrijiib,luii du couile de Monta f,ni, épouser un genlilbuiiijiie du pays." Le pape n'a pp,0Hv-.i'pas la conduite hardie, l'usurpation violente des croisés; il eàile encore des Ictljci d'Innocent 111 , ôii il blâme,»»ec véliépienft le comtede Montfort : « Non cod» iont de vous êlrc élevé contre les Iiérétiques , vous avez n toorné les armes des croisés conlru les calloliques ; vous '« avra répandu le sang des innotens, vous avez clioisi le >i moiucnl oLi le roi d'Aragon était occupé avec les Sar« i.nilns pour vous mettre en possession des terrqs de, «e» » vaisaiif, quoiqiî'ancan de:leoii sujets ne fût suspect , d1.créiie. " ■■' Cil cotkUc r.il assemble à Lavaur; lé roi d'MgOn. propsiiit , si loii ue voiihui rendre au com'edéToaloiwe son domaine, de poser la couronne du coinle sur U Ifile de«ui j«luK fiU5;le«oncil8 , lous l'influence de.MqB*Kt, . i^^;&uU-;pKT«Mliédition ; le roi de France voulait , dans ïeltê o«asioD> inoin».e«puiiarJe.c<>mte; B3yraoiid.de

The text on this page is estimated to be only 17.58% accurate

écl,urcisse:mens. 597 son gr.ind fief que ooriici-ur dans toulfâ circonsUnccs Imlluence de i;i couronne ; h présence de l'iicrilier présoraplif du trône diminuait, par le Éiil, rautoritc du comte de Montfort, La gacrre comme !a conquête altaieni se foire, pour aînii dire , sous la bannière de France. I.e chroniqueur Guillkume de Puy, pariisan de Alontfori, exprime toa mécoalentemeat fur l'ariirée du jeune pince. Pendant ces préparutî^ , le roi d'Aragon emahiKiit le Languedoc et assiégeait Muret ; Montfort se jeta dans cctic place arec neuf cents hommes j le roi d'Ar.igon élu il !i la téle'de plus de cinijuanle luillc lances, dï&ent \vs cliruniqiieiirj entljouslaïles ilii Maclmhée de la noui>etU loi, et l'Uurlant , dans iine^orlir, i:ette a rméeesl dispersée, comme » l:i main de Dieu av.ùt stmicvc encore une fuis les flots Je la Mcr-Eouge contre un nouveau l'haraon. IRonIfort rrap|>e de sa main le rai d'Aragon lui-même ; l'énorme lance de l'ennemi de l'église (ul envoyée à Route comme un Irophéede la victoire, et Monlfurt, prosterné au pied des auteb, clianta des cantiques d'humilité et de contrition j des prièiia et des réjouissances {labliqnes sigoalêreot sa victoire. Le malheuieux comte opposa encore quelques làibles réaitancet, niait elles furent inotilesi ton ennemi,'tonjours actif, acliev» sa conquête , et en sollicita le prlx'deli COUT de Rome. Le légat, pliis sage et plus modéré, se coolenla de réconcilier la pliijiart des ^fignciirs (lu Languedoc avec l'élise; les liuitrgeoi:^ w. I omixi'i: obtinrent In nièmcfavcuri on conféra a ^!ullLl<>lI Ji^ lan: d'administrateur suprême de tout le comte ue luiilutisc ; mais ce titre ne sulliiait pas i son ambition , il lui fallait la déposscision de Raymond. Les (irelitls u osèrent pas pror noncer sur une queslicHi lëoJale d luie aussi haute importance. rtiilippe-Aiigiuie le horna ik enroyer son Iils ,

The text on this page is estimated to be only 18.73% accurate

39» ËCLAntCISSEMERS. Louis VIII, couime nous l'iivons vu , jusqu'au concllo

The text on this page is estimated to be only 15.56% accurate

ÉCLAIRCISSEMESS. ft» lus anciens »:rviceâ dusesuiuiiic, leur liireâ Iû pos^CMtoti iIc l'uiiloiLse ; le papi; r^iipclait ;iu mi les liéciiiuns inUexible ilu uoncili; Je Lalrjn M l'obiiissnprc que II": fidclcs devaïenl ïux sujinïuies Uécisioni île l'Ëglisç. rliili|i|ic-Aiigiislu se [>mnonç.i pour Amaiilry ; liiccnU lioiniiiL's [l'.irmcs et dix millu hainirics d'iiiratitmc dui-cnl iiiarclicr smis les Ordres du prince Louis [>uur reniettre l'IiC' riiiLT de niuiilfurt en' posBeisian Ju cuuilé de Toulouse. Le jeiiuo Raymond ayant oblenu quelques tiicccs, l:i [lulîliquc lin roi de Fnnies se niodilla , les alTec lions [>our Aiuaulry ^e roriuiiiirenl Louis eut oitire de revenii' auprès de son {lèrc. Unlrn , |ire.v>é de luiiEes \i:ivls , lu fils du eu m le de Munirurt ollnt au roi PIjLlt|i|>e de lui céder en iDute propriélo le Languedoc iiuurli: réunir à ran domaine; lu pape, le (.Dinle de Toutouse, les princes, lullicilèi'cnt i'IiilippeAuquiLe de (Il élire un letnie â t'es iriceililuiles. On rëunii plusieurs aifemblées à iMeluu , uA les pro|)usiliuns d'Aniaulry fui-ciit ivjetëes ; ces né(;ociation~~endaul tes désiirdres de la douiiieme racc. A la (in du ii'i,'nc de Luuis VII, le Liuguedoc était comme un étal clr.tii|;er par iap|>Drl ium rois de Fraucc ; à la liu du régne~~

The text on this page is estimated to be only 16.86% accurate

6oo écj:j.ircissemos. Je Pliilif p6- Auguste, il é<>U rentré âans la suborilination féoilale et ^'éuit «oumu à toutes lei obligations

The text on this page is estimated to be only 20.89% accurate

lîCLAIRClSSiaiENS. Gj 1 Ji; Co'iiii'jre et de Iluesca furent faîls pribonnicrsct conduils

The text on this page is estimated to be only 19.97% accurate

fio3 ÉCLAUtCISSEM'ENS. dans d'autres entrepritet dirigées conlre les infidèles, les Francs mirent A la voile et se dirigèreat vers la Terres Sainle. Un jour le roi se promenait auloar d'une monbgne'd'où sou leganl pouvait plonger sur LisboDoe et sur In mer ; comme il regardait atteiitiTement celte TÏlIe et rêvait en la regardant, il vit la mer couverte de vaisseauicqui voguaient A pleines voiles. vers l'embaudmiie du. Tago; il envoya ioiuiédiatement un des cbevaliert ^uî étaient auprès de lai , pour s'infàriner d'oà renaît et aii àllaitfiette lliiUej il apprit qns c'étaient des AngLùt, ies Français et desÂUemandt qnl allaient à la Terre-Sainte, «oni lacori* duîtc de ditférens cbefi; ils s'appelaient Guillaume de Corai , Childc Bollin et Ligd.-Leur flotte; était compoioe (le cent quatre-vingts Vaisseaux qui portaient quatorze ccnl& Immmes. Le toi iil ;,l,>is |>ro|«,-er aux cli.* ,li> œlle .iniiée , de l\iidcr à l-.,iii; le i,l,;gc .lo l.i.Loinio. Ci-tte ville , dit iiti poùlc porlugnis, dont on n cru qu'Ulysse avait jeté les)ireniim tandem^, e«t tilnée presque dans la milieu du Portugal , vfiis TendriMt où le Tage va décha^Sr seteanx dans U iSer; la roi désirait nrdonment de la Mumeltre à ta domination ; il proposa donc un parti avantageui aux croiiét ; il lent oBHt de leur dbatdooner tout le iuitin s'ils réussissaient; ils y consentirent et coupèrent (ouïe conimunicalion entre les Maures de Lisbonne et ceux de l'Afrique. Par-là les vivres manquèrent aux premiers, et toute comniunicaliun avec la ville fut interceptée j lé roi investit la place par terre. Les chrétiens péleriniou porliignis , qu'eicitail le double motif de l'intci'fit et du icle, coudi.iUiiicnt avec une ai'dcur égale; les Maures prodiguaient leur vie pour la défense de leurs foyers. Le aâ uclubre 'i 147, toutes les troupes élaul léunîes , ou résolut

The text on this page is estimated to be only 15.88% accurate

ËCLAIRCISSEMENS. Oo3 un aiMut géncral; quelque teiu]» avanl il'allàqucr ,'Alphonte tint>ce^iKoun iaf uldati de loutet la nali^ ; a Amit et aaupagnoni ;,- il'iagit -ici .de là cnupiâte^ du rortugàl et delà' ruÎB^^etibUcles; ih tODtâUinnsipar votre valeur nous rêdùisoiu celle pince oA sont renfertnées luiiles les richesses des mécréans. Ceux que tous allez coiiilialtre ne suiit que des liabitans limiilet ; les plus braves ont succombé, a A ces. mois, les soldais pleins d'urdcur oscaladeut les murs; les pétcrÏDS , venu* par mer, descendent de leurs navires, et un assaut génêi'al est donné. Après une opiniStre résistance, la ville fut prise } plus de deux cent mille Maures périrent, selon l'opinion des cbroniques; b vdie fui Lvree an pUtge' pour TMompenter lw«û)daaL>lMn^ tecï!flie ^t>iâ^, Wt^^copHcra Ih grandtf biotqiicer-poarumt dff^catlwaiSatfr^tegjjBl^a Gilbel't, quoique - frétre étranger, «A- F^lnt^)£;^^|î|j.. Innae; cetait un boume d une vaste ettjèrboo' et^ime vertu l'econnue. La lerblite du pays et k temperalalË invilereni une partie des ctomcs k s'établir dam ces conirues; Alptiunse leur accorda toutessorles d immunités ut lie privdeges; il leur permit auisi de bâtir quelques villes, et ce sont eux qui jetèrent les preoiiera fon démens d Almaida, Villa-Verde (de la couleur de leurs croix), d Arada. dAzemba^ , de Castaoeda .- et quelques antres diataneilt siutï'di^lSeUiàtk Le roi créa l'ordre â^bAtAnniliti libeHcs municipaleï ct^ct lois. ■ .n.iî.'ft

The text on this page is estimated to be only 22.10% accurate

eo4 ÉCLAIECISSEMENS. Ces nouvelles colonies $'.-i^'rai]i!is)aieii(soin le paisillc gouTCrncnjent du roi ilc Portugal , qui {leasait loujourï à agrandir ses élats, lorsque l'arrivée il'uiie nouvelle ilollc du piili^rins lui donti.i l'occaiion de satisfaire sa bouillante nnibiliuii. u Quelques |iriuL-es danois , frisons et flamands, dit un savant portugais, (joussês pr cet esprit avEnluricr qui était si fort à la mode dans ce siècle d'ignomncc cl Ue liarbarîc, avaiciil depuis [luu armé cinquante-trois vaisscauï pour aller il la Terre- Sainte; la uier, que lo Ciel ne mellail nas Inniours dans les inlcréls de pareils conquérans , les forçait souvent d'aborder dans lies lieu\oùiU ne savaient que faire, a Une lempÉte força donc ces aventuriers flamands S dicrcher un refuge dans le port ,1e Lisbonne. Nous apprenons par les cbruniques françaises , .[u'ils avaient à leur lêle Jaciues, seigneur d'Avesne, niarcclial de Brabant-, le roi les rcç'it 1 1 on o ralliement et leur demanda des sccoui-s contre les Maures qui l'environnaient. On convint de part et d'autre qu'on assiégerait Silvés , ville forte et liorissante dans le royaume «les Algarves , et qui servait de retmiie aux pirates maures. Un traité fut conclu. Le roi de Portugal devait rester possesseur de la ville, à condition qu'il donnerait aux élran gori le bnlin qu'on y ferait. Les étrangers remii'Snt à la voiie et se rendirent devant Sitvés ; ils furent suivis de quarante galères portugaises cliargées de toutes les munitions iiécesrairos. Le roi jiartil avee l'armée de terre, dont il donna le commandement au conile jMundez de Souiia. Ués que U flotte et l'année furent arrivéesdans le royaume desAlgarvrs, on investit la place et ou commença l'aitaquc. Tout ce que l'industrie, la force et le courage peuvent ioYcnter pour la défense et pour l'allaquo d'une vilti:, fui pratiqué par les nssiégeans el les asîié|,'Os ; mais la faiiu et la soiffonèreullescunciuisisercud.cel ù iu.plorerla _igi[iiO'J Google

The text on this page is estimated to be only 18.88% accurate

clcmencada vainqueur iv^iù.IÇur accorda la viç. Xe liége avnit duré deux moii ; on dcmanlela la Tille'aprèt. içii'pa l'oul pillce ; quelques-uns ties pélerifu obtiureol datlenm ilsnsle p3js et s'y fixèrent; le plus grand nombté prit Itt route d'Orient , et continua sou voyage. I)',n[irts le lémoigii.ige des iiionuiiicris |iin lii^'^is , loin Ici t!cu^ un trois ans les rives du T.f^c. él:iLOiil vimIlcs jiar des piilunns anglais, flamands et français j leurs armes serTaieut à détruire la puis&ance des Maures , et nn poëme portugaiij qui bous a été conservé, coniparej^^qt^p^^ pèlerins k la manne céleste que Dieu cnroyaianx Il^éliW dans te désert. Nous renvoyons, pour les détailt , déuK Mémoires publies par l'academii; de Lulxxine sur r«lat du P^rlggal Ibn du débarquement det crouec. ' Lettre à hf. Michaitd sur la croinide d Enfaits A laia, par Am. Jourdain. l.o^pi^diiion d'ouirc-iiwr, iriioii.iso vcr^ l'-ta, et plus marqiians de 1 histo^ru dc^ cioiudcs , n en p.irjtt jvis un des moins extraordinaires. Que des inslilutions, dicteea par l'esprit de religion , destinées â propager notre cullc , oit i en relever Icclat, u'aient pas toujours trouve dans leur objet un préMrratif contre la corruption atladiée aux . choses humnlnei , c'est une vérîté qu'établissent' de nombreux exemples ; niais que le fanatisme ou le génie dti mal soit assez puissant pour éteindre dans l'eniance le sentiment naluiel de sa faiblesse, et l'airaclier i ses soutiens, pour lui inspirer celle suite d'idées, celte persuvérunee dan) les resolutions, cet accord qu'exige toute entreprise formée par un concours nombreux d'individus, c'est ce ^n'on a peine à croire, quoique le souvenir du fait toit con

The text on this page is estimated to be only 16.92% accurate

GdG ÉCLAÎBCISSEMERS. serré par-filiiûeurs historiens. Quiconque connati le gâûl du moyen ûge pour le merveilleux, et n'a lu qne le récit incoinptel des historiens modernes des croisades , est d'aInrd tenté de ranger celle expédition parmi 1» aVcnlum fabuleuses , et pour y ajouter quelque foi , tl ânt'ta rén^ nion de témaignagcs dignes de noire confiance. Ûansnia première incrédulité, |C me suis plu à réunir cËs témoignages ; je vous les offre dans cette lettre , Monsieur, aiin de fournir , s'il est possible , un trait de plus pour le tïUe.iu ïiirié des cgnreiiiens de l'esprit hnmain. Il faut distinguer diïerïifstii-caiisCiufes dans cet étrange événement : sa date , les morens h' pré[iarcrent , les lieux qui en furent témoins, son is-iie. Quoique la crilique n'ait pas les moyens suffisans pour dotcrmincr cli.nciiti de ces points avec précision, ccpCTidaiil Icï clironiqnes du moyen lige fournissent des dbcumeus assez étendus pour sati^nîrff une sage curiotîté. ' ^ ^ i' Quant â la date, léï hÎEttirieiis contcmporaint plàoéat tout cette croisade sons.l'aTuiée i3ia(i)ou iai3 (^Ji^a plus lard. Ce n'est quep.ir une erreur facile à reconnattrp, que d'autres l'avancent dedoure ans (3) ou la reculent de

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

l'CLAIRf.ISSEMENS. ' G07 Ll.ilib eiilre[)riie , il paraît que 1rs croîstî ajiparlnn.nieiil A (Ictix nations, et foinicrcnt deux Iroiipes qui suivirent une roiilfi (iiiiMKci;. Les uns, partis de l'AIlcniagne, traverjcrent la Sane, Ici Alpes, Cl arrivèrent jusqu'aux Lords de 1.1 nier Adriatique (i); la France Tmirnit les autres ; cl ecux-ct . rassemblés aux environs de Paris , Iravcrsèicnl li Ttourgogne , et airivèrent à Marseille , lieu de leur embar,,ï™™i (■). I^s liresliges , les fascinations , l'annonce de prodiges , furent employés pour soulever cette jeunesse et la mettre eu mouvement. On lapportaïl, selon Vincent de Bcauvais, que lu Vieuic de la Mont.igne , qui avait coutume d élever des Arsacides depuis l'flge le plus tendre , retenait deux clercs ciplif^ , et ne leur accorda In liberté que lui'^qii'ils lui eurent promis de lui ramener de jeunes garçons de la France. L'opinion clail donc que ces enfans, Iroinpés par de fitusscs visions et séduits par les promesses des deux clercs , se revËtircni du signe de la croix. Le promol^ir de la croisade en Allemagne était uu cerlaiu Nicolas, allemand de nation (3). Celle multitude d'ejifati^ s etail persuad<£ , dit Bizarre, à l'aide d'une fiiusse ivvr^lation , que la sécheresse serait telle cette année que le.s aUi'mcs de la mer se trouveraient à sec , cl: elle était venue à Cènes d.ins Finlenlion de se rendre à Jérusalem , en suivant le iil aride de U Méditi^rranée. La composllioQ de ces troupes répondait parfaitcmcnl à (1) Vajczln Chnm. .^non. de Slrubonre , Godrfhiy le Hniac, Jncqiics de rarragiac, cl VMqae Sicard. (u) Alhéricmlream! d'aim Ewnas ilAail!, n qnoirpc cri tiMo

The text on this page is estimated to be only 18.56% accurate

Co8 * ÉCLAIRCISSEMENS. eus moyens de séJuclion. On y voj.iil des ciifans de tout âge , de loule condition , même de lout sesc ; quelques-uns n'avaient jias plus de douze ans ; ils se mettaient en route des Tilles et des -villagei, tant cliefs fians guides, caot aucune provision-, ayant la l)oanB vîile. En Tain leuH p.-irens , leurs amU diercliatent i les retenir en leur ipontraiit la^folie S'ime telle expédition : la captivi^ dans laquelle on les condamnait redoubbit ieiir ardeur} Iviiant les {iorteB ,'og.s'ouvrant une issue â travers les mun\ ils parvenaient à s'échapper et allaient rejoindre leurs bandet respectives. Si on les interrogeait sur le but de leur voyage^ ils répCHidaient qu'ils allaient visiter les lieux saints. Quàiqil'dn pèlerins ge commencé sous de semblables auspices , inarqué;

The text on this page is estimated to be only 20.74% accurate

ÉCLAITiaSSEMENS. G™) cnlrcprciii] dans lis lialaiiclui' ilf 1:< r.iisoii ri 1j vigueur ili; ri!llc>^((in , n'obliciil jinlnl uni' Iiciii'"usg Issiicï cl Uieuiât, ilil l'i^vâqtie SicarJ , celte niiillilmlu dïiparul [oui cnlicre ; M;ils il Ciut sui;;ncusuuiciit illslingucr ici lu sorl dt» croisés :illeoi.inJs cl français , ([uoiqu'uiit! jwrlit de ceux-ci ail |.u se .lirigei vers Tllalie. Il sulTisail de jKirter le signe de la croix pour être :idm\f dans la croisiidc ; si la surveiliiince des princes et dci jire1.1 Is dans les expéditions dirigées par la puissance eccléiinslique et séculière, ne parrcnait point à eo écarter Uk liunimes de mauvaises inoïuri , ijuellc cspu-t! de ^eni ne dev^iil point receler une réunion formée sans aucun soin . et dont la plupart dos nicuilires fujaicril , coiiinic l'euf.int prodigue , la maison pntcrnelle , pour se livrer sans contrainte k leurs peccbans vicieux? Auui le récit de Cudefroi-lc-Moine ne doit-il poiul nous clonncr, lorscjuil i;ippurLG que des voleurs |p mêlèrent paruu les pèlerins allemands, et disparurent après les avoir dépouilles de leurs lugages el des dons que les lidèles leur dislribuaieiiL Un de ces voleurs ayant été reconnu à Culcigne , termina scï jours sur l.i potence. A ce |ircniier niallicur se [oignit uoe foule de maux , résultat ueccs^airc de l'iuiprévoyance des croises. La fatigue d'une lunguc route , ia clialeur, le besoin , en moissonnèrent une grande partie. De ceux ijiii arrivèrent en Italie, les uns se dispersèrent dans lus cauipagnes, et, dépouillés par les liabil^ns, ils furent réduite en servitude ; d'autres , au nombre de sept mille, se présentèrent dev^uil Gènes : d'abord le sénat leur permit de séjourner six ou sept jouiî dans la ville; m.iis rcflécliisSiuil ensuite sur l'inutilité de leur entreprise, craignant rju'uue telle multitude n'appetl'il la disette , appréhendant surtout que Frédéric , qui ct;iît aluri en rubelliuii ToM. m. 3g

The text on this page is estimated to be only 18.44% accurate

6t* . _ . ÉCLAIRCISSEMEITS. eoDIfe.lé Sajnl-Si^e â en gverre arec Généc, ns po6(St ' de uette clrconitance pour exciter quelijue luinalte , il ordonna auiE croisés de s'éloigner Je [jl vilte. Cependant une opinion , reçue du temps de Bizarre, étiit que la république accorda le droit de cité à plusieurs de ces jeunes 'Allemande dislin^és par l'éclat de leur naissance ils acquirent par la suite une telle considération , qu'ils entré^rentdans l'ordre des patriciens ; et c'est d'eux, ajouiele même historien , que tirent leur origine plusieurs familles encore existantes de nos jours, parmi lesquelles on distingue fa maison des ViTaldi.Let autres , reconnaissant trop tant lear encnr , r^rirent la roule de leur pajs ; et ces cr<»ié> , q^on avait *us s'avancer troupes nombrenseî , én l^é■ tant des dianb propies & les animer , revinroit isoténi^t, déponilléi de tout, mardunt.les ^edi nni, éprouV;^'^^ angoiwet de la faim et servant de dérision i la popula^m des villes et des campagnes : dans.cette déconfiture ^ ^ùsieun jeunes filles perdirent II fleur de la vir^nite. : Les croisés de France éprouvèrent un sort â-pen-prês semblable : une faible partie revint j le reste périt dans les flots ou devint un objet de spéculation pour deux négocians de Marseille. Hugues Ferreus et Guillaame Pomu , c'e'laimt -Iflan nqmt^ fiuiaïait avec tei SarranH oit ^sad oodflUiftee^ Jont lt vente jjet'^eanA.gRifaM foMWtiibe -branche conti^dJe. VocaSaa d'un trafic atiStafjâsw fouvaitétre plus ^vorable; ils c^ruent denc «ntMUnit, tpii am«i)^t à Mdfcalla, âe lettisii^^ctrter'iEbiOrifiac, taniaitcané- rêtribalHm, donnant&cet^acU' âé-gdlifltO' nie la pidé pour motif. Cette proposition fat ac^éfitee avéÈ'joie'i M^ieptvaisteatixi clfi^ de eesfaninr,~TOffnèfentvell^ei'CMef deSyne.vAn lKNildederat"tm^de RïngâboB, lorsque làUlimentftSiailt pthreMi'€fi'iu» de Hlé^iitat-Pienre,)>T«sâË h Jf^t^d/lrieliùiVlIfitiem

The text on this page is estimated to be only 20.56% accurate

ÉCLiViRaSSEMEMS. fin péte vîoleiile s'iilcva , et h mer engloutit Jt-ai de ces viro et tous les passagers qu'ils porliienl. Les cinq aulri's parvinrent k Bugi i^l à Aleiandiie, et les jeunes croisés furent lous tcdiIus aux Sarrasins ou à des marcIianJs à'aclaves ([). Le califi; en aciiela quaraiile pour sa pari , qui tous ctaienl dans les ordres, et les fil élever avec soin dans un lieu séparé ; douze autres périrent martyrs , n'ayant puini voulu renoncer à la religion. Aucun d'eux , au dire d'un des clercs élevés par le calife, et qui recouvra par l

The text on this page is estimated to be only 13.46% accurate

6]i ÉCI.AlRGISSESfENs; • Deux fuîis |)oiiri'oiit [Kiratlre eilr.iurJinaircs dnns â! reiil : la cmiilllimi ^ilhcliiïc le Vieux Ju la Montagne i, 1.1 lilu-rlé cl» clerc ,l,.iit |VirIi; V.ncnit de lir.iuriiis, cl ce SL-iilC. ^ ^ Sur le premier poïnl , on ne peul offrir que l'opiiiiiuii XÉçue ^nni les |)i!u|>les tle l'Occideat ; on crny^tit géiiér.iloiueat, au sni*. siède, que le Vieux Je Id Mont»qiie enlr^ciiRit des Intelligences daiu rEiiro|ie clu'éiieiineî jihisïènn prince) furent même accusés -d'avoir eu recours nU'|wignard de sât ««iras pour se défaire de leurs enneUiii. Frédéric reçut \es nuilussadeurs en Siâle(i). Hoger E^lœii se pl.iint amèrement ilct fascinalions ([u'em ploient spL-rolcment le^ S.u rii>.iiis pour séduire les jeunes tervi leurs titi Clirkt (?.) ; le ilulii dWiu.wij élait déjà passé dans la l:iii!;iie vulgaire au x(]i'. siècle , el ce nom était l'ohiet de la terreur commune. Malgi-e l'opialon de nuelqucs criliijiics, il faudrait donc un plus mûr ciamen que ne le coDiporie celte lelire, pour rejeter le récit de Vjncent de Beauvais. . ■ ■ ' . Quant an commerce des jeunes gardons , ce n'est point iin fait jiouunu; on éir trouve des traces bien antériebres è cctt? époque. Les Grecs e>t les Vénitiens' .le pratiquaient a|Kz oitveriement. Le pape Zacharie raclieta , en yi^S , l lùsiéurs_ esclaves chrétiens , enlevés à fioiue yat tcsmar^ tlinnds de Venise ; les gens de Verdun , au témoignage de Liiillirind , all^ilciil vcnilre, aux Arabes d'Espagne, des jeiinei gens qu'ils avjienl mutilés, et qui devaient servit à la g:,idc des fommcs dans le îérail <3). D-ailieursi (i> Godcfr. Mon. 4i {i) Opui majui, p. a54, *

The text on this page is estimated to be only 10.61% accurate

ÉCLAIBCISSEMENS. fii3 le sort lie cet jeunes croiiûs , qui s'cnibarquèrenl à M^r-. «cillu, et trouvèrent l'.ivilîisciiient et t'esclnvagc au lieu . Jii sol s»crc iiromîs î leur zèle aveugle, est attesté par lieux écriinins contemporains ilignes île toute conllaiicc : ce sont l'illustre Tliomas Je Cliinipni (i) cl Roger Bâcon Je n'aperçois donc aucun doute raisonujblc k èlL'ïcr sur ce fait j mais j'y trouve un nouvel cveiiii»le de la cupidité liumiiine, qui sacrilie, pour se saliiTaire, ce i]ue,la niitiii'e et la religion ont de plus (acré. Becevezj Monrienr,,etc. » .., ' xfoni, lom. I, ftf,~adSi De Gnignei, MAimre lur le commerce dii Auno dnu & jCoïinl. «U., tàm. iiirii dit JIItùH. Je [jicaïUiiiie (i) ^(lEnuanoDai ùuirn. Si. tll3, infialtum p<-rrmm mullitudînem tpiriùt deetplwnit arrtpiat, ctim ÀgHosulo tntdt iurffimt^ tidj-rmUmun aggrctiat fiâate , paiiavque tUitnU ia iaàt ; et mari^ vrndilai exIàUic, [LLb. D^^Î^j^ rut usa icLJiinoHSEtiEns,

The text on this page is estimated to be only 19.73% accurate

PIÈCES JUSTIFICATIVES. LelU-es de ftfcjim /// à Hubert , arche.-é./ite de CmUirhérjf j eoneernant les affaires de lu Terre-Sainte. Nous vous cïhorloiis, nos lies chers frcrci, orchcviîqucs et éviijaci, 3Di[|ue1s onl été confiés le sdid cl la coiiduile lies inies, el qui ne cesscï d' adresser à rKlcnul de fti i nilcs prières, à engager les peuples du ressort ia voire obéiicance spirituelle, à prcntirc le signe de la croii , et i marcher contre tes persécuteurs de la foi de Jésui-Cbrist. Nous espérons, cl "raus devez espérer également que le Seigneur secondera les elfeli de vos prédications et de vosprièrei, et qu'il jcUern le filet pour la p^clia miraculeuse; qu'il remplira priiicipaleuieDl du désir de marcher à ta défense de la province d'Orient, ceux qu'animera le dësir de coopérer à une entreprise méritoire, plulât que la canliBnce dans leurs propres armes; qu'eulin les ennemis de Dieu seront iliïpersés, et que ceux qui le haïssent fuiront loin de sa présence. Four nou; , couformément au pnuvoir que nous Eïons reçu de Dieu, et. qui est attaché ù notre minislùre, nous rcintégionï dans le sein Je J'Ef^lise, el relevons du i[ui entreprendront ce voyage par iclc pour In service de Djeu , et dons le dessein de conltibuer de tout leur pouvoir au succès de sa cause. Nous accordons égalenieni indulgence pléuiùrc el ouvrons le chemin de la vie étemelle k tous ceu\ qui, avant abandonné b foi, s'engageraient, dans les dispositions d'nn e°pril humble et d'im cœur contrit, il s'osposer aux fatigues et aui travaux do celle sainte eniri'prise. Nous mettons sous t^i ^irolcction spéciale du Saint

The text on this page is estimated to be only 18.64% accurate

CiG PIÈCES JUST1FICATI\'ES. Sifigo, ainsi (juc sous celic ilts nrdicvëqacs tt aiilrcs piclals de rtîgiisE, lej biens cl les famillta de cniix qui li^rinil pai tie de ['exptîclhlon, parlir du moment auquel ils :uiri)iit l'oçii le signe lie ta croix , c[aiiciiiii' ntlcinli; ne scrn porti'u aux posscïsiont donL ils jguis;:uent, tsni qu'un n':;iii"i pas acquis la ccrtiludc du leur retour ou du li:ur niort. Qiiiiut h ccui qui consacreraient une parliu de ieuis biens au sucoui-s de Indits Icrre, ils oliticudronl le pardon du luui-s |iikb& autant que les pivlats croiront devoirfc leur accorder. Hous finissons .arclieïôqncs nos très ciiera frùres, en vous enjoignant de prescrire h vos peuples te Lravail mérilolro de cette expédition; rvcommnudnnt égu Icoi eu t ù notre très cher fils en iiisus-Oirist, l'iliusii-e roi d'Angleterre, d'envoyer nu secours do ladite icrre une avmce bien équipées ei, k CCI effet, de parcourir touie rAuglclciTC , exliortaut de tout, son pouvoir les peuples soumis k sa puissance, ù se munir du signe de 1» croix pour la dcfensC de la Vous nous avBE fait connaître qu'en A.ngle1crrc ïi an trouve un gi3i>d nombre de personnes qui, ayant t>ris le signe de la crois pour visiter le s

The text on this page is estimated to be only 12.20% accurate

PIÈCES JUSTIFICATIVES. i iiii|iijri!> ïiTiuiiimv- mil ' it plus il eu dilFiiiur l'^cf ompliii&Guit N". II. Leltre du duc de Saxe à l'archevêque de Cologne (i). Cniuiiie nom, conimissons ta granilu part ({ut; vous prcnM i noire dlcvation cl li In prospci-ité de loutc la clir^lieiitii, nouï faisons savoir !i volro sagesse cl k voire disoriilion , qu'ayant du! kIu dief do toule l'ormik- par 11-» priiicis de l'empire romain, pnr les barons du icirilainr d<: Jc^rusaleiii el par la voix de laul le peuple, nous avous , il';iccord avci: Ici princes cl lous les officiers de Vnmicc, dirifii! noire marche vers Berïlc; et lorsque diins la nuil de Saiul-Seve

The text on this page is estimated to be only 22.44% accurate

6iH PIÈCES JUSTIFICATIVES, ri'n , noos nous oTancions en ordre et avec tcaucoup de pnîcaution entre Tyr et Siilon, Sapliadin, 1ou« ies amiraux àa Babylone et de Damas, à la lélc d'une grande inidtilude dp Sarrasins, se sont prdsentds à nous du liane delà monligne; et aussitôt, environnant noire anuëe par derricTo jmqu'à la mer, ils n'ont ceastide harceler nos bataillons par de vives et continnelles aliaqiies. Eii&o cette nation détestable réunissant toutes ses forces, et les rangeant en ordre, lésa di H gc!e3 contre nous. En elTet, ledi^ssoindc Ces peoples était de nous attaquer avecloutcs leurs forces, alln d'dprouver quelles éLiicnt vérilablciiient les nfllres. Maïs le Diew protecteur de eaux qui espèrent en lui , qui préserva lo ble du joug du puisant, a arracliéses faibles serviteurs des mains des impies, non sans un grand dcsaslre pour ces derniers, car ils nul perdu te gouverneur de Si<1on et beaucoup d'antres Sarrasins, qui, comme lui, sont demeures sur]a place; et, dès ce moment, ils n'ont plus osé nous attaquer; en sorle que, dès le jour m^mc, nons avons eu l'avantage il'aucoir notre camp sur les bords du fleuve de Sidon. Et comme nos vaisseaux précédaient l'armés, les Sarrasins qui étaient dans le port de Bcritc les voyant s'avancer , furent saisis de crainte, et abandonnèrent ce port, qui était très fortifié. l'onr nous, le lendemain, en poursuivant l'armée ennemie, nous nous emparâmes, sans aucun obstacle, de ce lieu si propre à la résistance, et nous J trouvâmes nue fi grande quantité d'armes de toute espèce, que vingt cliariot) étoicut h peine sniTisans pour les transporter. Nous y trouvAmes également tant do vivres, qu'ib auraient pu EulGie à alimenter cinq cents hoir m es pendant plus dc Eept ans. Comme nous séjournâmes en cet endroit pendant vingt jours, les autres Sarrasiiis, craignant notre arrivée, abandonnèrent le château de Gibcl, et un autre cbâteau très fortiHé, dit le chUteau dc LicTlte. Ëtant donc inetiuiis que tous les postes voisins de ta mer étaient, jusqu'à Ânliocbir, au pouvoir des cbrt'tîrns, tournant aus^itût notre marche vers le territoire do Sidon, nnui^ ravageâmes tout le pays i[u'avaient occupé les Sarrafins. Ainsi, avant, avec k secours UIJlli;i3d tr/ Google

The text on this page is estimated to be only 21.53% accurate

PIÈCES JISTIFICATIVES. 5. 9 Ju Roi du ciel , dissié les Sarraiinî, qui n'osent plus paraître, nous espérons que dam peu nous pourrons prendre la ciltf saiute de Jdruîalem; car Ici Sarrasins, apprenant que notre armée est forte el animée du mime esprit, dr;iic inslamracnl votre révérence qu'elle veuille bien , lanl pour notre prospifrilc que pour colle de toute la chrétienté, faire faire mémoire de nous par toule l'étendue de son arrlinvil'clii! , et engager tous ccni de cet archcv*!

The text on this page is estimated to be only 17.22% accurate

fiift riÈCES JUSTIFICATIVES. .Tcrre-Proroisc , il'euvoycr, à nus frais, qnmzc ccou sa\iats Cl aillant de scrgcns, qui doineiirerotit au service ilu l'

The text on this page is estimated to be only 10.62% accurate

rifiCES JUSTIFICATIVES. (iii Tiev.itcnl voTis ciiLroteiiir îles iillliilrts du la TurroSainlc , niiisi qu'un grnnd utnubrc de pirtcrins du tuute clasïc, ont •V, ynt Li VoI.hiIl' rlc , ciiRloulif sous les Cnilx , à Ik [;midc doiiluur 'du tout lu peuple clinilinn. tîoat (wiiiioM i|ii^i])rè3 1er ii:>iii'rngu-jiiciin vaijseau ne pourr.iÎL faire !□ It» ji!t, tijr lus bilimcns dniH Iwipiols uos envoyasse pilfpa^ lainit à piifsfr, êwnl sortis d'Acre ul cianl resiiis en mer ■rois jours ut |jliis , avant pcntii Icucs uuteiiiies d.iiu une bourrasque, tcntvrrcnt ù Tripoli, cdiappaiil à peine an uaufrage. ToutefolF, protiiaul de L'occnHon que nous avma |ui l'cuGonlrcr, nan^ inslrui^ous voira fralemité que l'aboiiiiiiisible prince de Daaia!i, le plus ternlilu des etiuemii de, la ciirciii'utl^, esl devenu prince >le llabytonc Lcpcnduiit nos ennemis se livrent ù uuo grande' joie, p.irce iju'ila connaissent uLilrc putit nombre , cl savciil que imiis mnnqnon^ d'urmcs. et d'nrgonL. C'est pourquoi uoiis ioi.i i.drt.sunB de himeul^ibles cris, et vous CDi.),.it.u> de d..ii;i]ei' nous secourir, en emplovïiit l'^tide ut le conseil des yiiindb cl des peiils, et de décider le roi d'Angleterre et ■ n<.„în<- sommes p^s Lc'del,:.„lu-,.„„ilre le bCtil rJvjume de Dauiiii ol de Lbvloiie, quelle .■.r.iime ne ùml p:i. inspirer îi nuiis, r.-ilcs si fiiibles, la rénnlou do ces deux ctnts ions un même sceptre? Tel est, dans la vc'rlld, l'état de la Terre -fn-uiise i-t d--s euML'uiis du Clirin, lequel di-niL-ura.it le mJnir,^i „<;i: reccïions de Jilïuf-Cliriji un brm mde, et .[uo le ciel nO[i^ liit déshonneur des cliit'liciis. Cousme il suflil, clior IVèio, de -vuiii dire peu de choses, -ymis commiinez ns^ez l^eiidue <]c nos besoins; mais éoouLcx niaintcuanl ce ipii niiui, atllii^e onliu nioziun: : lu Sicile est mvaj^ée par le^ Teutons et les Lumbards; outre maït-iu de Barolj est aliundjiméc; Icj

The text on this page is estimated to be only 20.09% accurate

(iaa PIÈCES JUSTIFICATIVES, frèrei se sont réfugies dans l'iuitirieur de la ville; les mai«Diii du dcbors, doue nous tirlocis des secours, sonL réduites ù l'ien ; personne ne se roainticnl même duus Ll villo. Depuis votre d^puit d'ici, nous n'avaiis rien reçu de la Sicile jusqu'à ce moment; dcpuii un nu, uous achetons froment, vin, orge, viandes et fromaj-B, tout ce qui est uéccssaii'e pour dos maisons et dos clidtcaux, dont la ddpcnse est incalculable. Sous ue recevons d'argent que de nos maisons d'outrc-mer, car nous ne pouvons uous en procurer]iar une autre voie, et on peut dire que nous n'avons rien touché en comparaison de nos dépenses. Vous saurez que nous nous sommes accablés de dettes. Atteudant vos sccptirs et ceux de nos autres bons frères, nous vous conjuroits , par l'amour de Dieu et le uôtre , de nous les envoyer par le premier passage de mars. K». V. Traité d'alliance entre Bmidaida , comie de Fliaidre; Thibault, comte de Troyes; et Louis, comte de Biais, Ji êres; et le seigneur Henri Dandolo, doge de FenUe, pour le passage de la Terre-Sainte {\). De DOmbreui exemples ont prouvé que le pays de Jérusalem a été occupé par les païenSj et délivré quand le Seigneur l'a permis, pour signaler sa gloire cl sa puissance; mais la situation de ce pays est devenue de nos jours si dêploiable, que les adversaires de la croii de Jésus-Christ ayant multiplié le nombre de leurs coupables adhéretis. Ils se sont emparés de Jérusalem, oii reposait le corps de notre Sauveur, et loulci les antres villes et les chiicaui, eiceptâ quelques-uns, sont tombés en leur pouvoir, ce que nous (i) Ce tnilt ri la nning n lisent dini I> Chronii^e d'AhiIrf DiiKloln, iiii^rte pir Uuialori diiii In lame Ul de m Scriptnr, rer. baL

The text on this page is estimated to be only 23.73% accurate

PIÈCES JUSTIFICATIVES. 6i3 ne ilevons pas attribuer à l'injustice d'un juge qui punil , mais plutôl à l'iniquité ùa peuple qui l'a ofTensê; puisque iioiiii lisons tlans l'Écrilurc, que quand le peuple se convertisiail au Seigneur, un seul homme suHisait pour eu comballrc mille, et dcui pour en rcpou&ser dix mille, tin effet, si Dii;u l'avait voulu, dons ses profonds jugemens , il aurait vengé sou iijjure; maiiil a peul-^lre prijféi'd nous éprouver, ot Apprendre aux cliréliens que celui qui connaît ou qui rcclierche le Seigneur, qui saisit avec joie l'inslant de la péuitmice qui lui eil oITert , prend ses armes et son bouclier pour voli-ri la défense de son Dieu. Quoique, pour délivrer la Terre -Saillie, beaucoup de princes, lels que l'empereur dfi Çomoins, le» rois de France et d'AngieU-rre, nombre de ducs , de marquis, de comLci et de bar^^ns, et beaucoup d'aulrcs, eusienl pris le glaive de la Jbrce; pour n'avoir pas mis dans leur service assez d'unanimité, ils n'ont obteim quo de légers avantages dant cette coalrée. Ccst pourquoi il a plu bu Seigneur de vous Inspirer k vous, iltustreR princes, Baudouin de Flandre, et Thibault, palatin de Troycs, Louis dcBloiset do Clcrmont,ct k plusieurs autres nobles personnages, le dessein de vous diïcorer du signe de ta croix, et de vous armer pour sa défense contre les iafidèles. Apres y avoir convenablement et mûrement rcQcchi, et no vojont pas de moyen plus sûr de venir au secours de la Terre-Saiiile et de dompter l'ui'gueil des ennemis que de vous associer à nous, avec la protection du Soigneur, pour travailler eu coitniun à celle entreprise; à ces iins, vous nous avez envoyé les nobles liommes, Conon de Bëthuue, GcofTroy Maréclial, Jean de Fraise, Alard de ittaquoriaux , Milon de Frcivino et Gaultier do Goudouville, nous suppliant instamment, avec l'appui de la divine mïséi icorde , de vous aider de nos conseils , de vous prêter asportiez enlièiement â noire prudence , pour vous et tout ce qui vous regarde, et que vous ne vouliez rien iiiirc sans nos conseils dans celle entreprise. Après les avoir entendus, nous, parlagrlce de Dieu, Henri Dondolo, duc de Venise,

The text on this page is estimated to be only 10.90% accurate

6i4 HÈCES jnSTIFICàTTVîS.]n . r (..iM .|. i:ii- la };râce du Sciftn™^ i bciiu-, l'inir l't-poudrp à l'cxlioi lalion <]ll<>n,r ' i. ' , ' sv'us a souvent doiini! le lu^me que vous m- v .jiilii'i ilrvoi meut , lidf'lrnioit el siiic^Tcment coopnrcr h cetlo enliOjiriK , nous avons rrç;ii , en t'Iinnncur liu Scignrai-, ViM siipiiliti ions nvQc alTeelioii <:t cordial lit!. \o3 ^dil< di'puli'!. nnus n ni prié de leur ronniirniitc Itollo pour inii-^poi lcr ![lali e u lie cinq cent', liommea Lien nriiii'i>, aiiluiil ili' cavtiliurs c t neiil iiiiUc oiirnssicrs^ct, s'ils vcjiaiL'iu :i iiiniii]iiiT, on ne imi» en doit pis moïm k snmiiic plus indîqitrà, l vingt mille [liélons bien armés, Iflut i'onriîir. A l'c'giird di:s bacr, pour cliaipii; iiiilivii; blii Cl IcsmiU'i , L-t une di'mi-cniehe de vili (i). 'pour vhnqiic clii'Viil, Irai» hoiss ■p.u\, m en [lie de Venise, el de ■i'caa en qujutiii: suHisau e, Cl aiiljiil de vitisse:iui (jh'iI icia ia'^é convenable jiou tiTinspoi ier les siisdiu cbevaiiï. A l'i^.iril dis vaisseaux pour le irinsport iIl's lioramcs , il ■Ca sera fourni sunisamment a noire gré tt nu are de noi biiTous, \c tout lie biiniie { i. Ledit moyen de transport doit ilTa fouiiii dL'puiî la fij p prochaine des saints npôLrca Pierre et t'ni.l, <■„ flmu. iirde Dieu, et du bieiibcureuiL Marc, tinn^i-^iislc, el lie 1j ilirclieulé, duranl lui an , k (0 L'int^rpiiLilini, rc ras.-'S'-' t^'^^'-m-ni>.ll"e .linitiill.; k

The text on this page is estimated to be only 23.33% accurate

PIECES JtJSTlFlCATn'ES. Bi5 iHilremcnt. A ces fini, vous ilevri nous donner 65,ooo ninris d'argent, de bon aioi, poids de ColoKoe , dont on Ihtl usage dani 'no9 élaiî ; sur quoi nous devons avoir d'ici aux calendes d'aoâl i5,ooo marcs, et de-lï à la Tdu% saint 10,000 autres; de celte époque à la Puiirication de la Sainle-'V ierge, encore 10,000; enlïn, d'ici nu mois d'avril prochain compris, les autres 5o,ooo Marcs rcst.ins; cl, pendant tout le même mais, devront se trouver les lionirnei et les chevaux avec loutco qui leur est niicejsaire pour la traveruie, et ils doivent lUer li leur destination et rester au service du Scigoeur pendant un an s'il le faut, a moinique, de votre conseiileintnl et du DÛire , il en soit aiitremcul. Il est bon d'observer que voui; ne devez pas vous procurer de subsislanccs depuis Crdniono jusqu'à Venise, et depuis Bologne, Iraola, Faïence josqu'k Venise, si ce n'est par noire oidre; et pom' assurer l'alliance qui doit rdgacr entre nous, elle doit £trB Jclle que nous devons vous traiter avantageusement, comme vous le ferez à notre dgard; ct ii, Dieu aidant, nous faisons quelque acquisition par la force des lier , nous devons avoir luie moitié de tout , et vons l'aulvc mollit'. Lesquelles dites conditions ci-devout stipulées, vos susdits di'pulés,p3r eux-m^mes et de voire part, ont juré sur leur âme, et par les saints Évangiles, d'obserA'cr fidèlement, ainsi quevous, ce que vous-mêmes jurcrei et ferci jurer à vos barons d'observer, et à toute la nation de votre part, si nous uc dircidniiB autrement. Vous ferez jurer la même chose, si vous le pouvez, lu seigneur roi de France. Pour noua, ^ l'égard de ta flotte que nous avons promis de vous ^uniir, ainsi qu'il est dit ci-dessui en vertu de nos ronvcntioiis, nous jurons de les observer, et toute autre di?|insition ci-dessus comprise, li nous vcnonsavec l'arm^j ce que nos barons ont pareillement juré. Mais si nom' ne suivions pas la susdite armée, ceux qui liendront noire place dans ci'tle occasion, jureront et feront jurer de iioln; coté, a Ions ceux qui seront dans l'arniée, d'observer ce Itaite , dnns lo cas cïi vous l'exigeriez. De notre avis et do Tou. m. 4°

The text on this page is estimated to be only 18.23% accurate

6a6 PIÈCES JtlSTinCATITES. celui de nos ensdiu dt^utiis, il est couvcnu que, do put et d'autre, on choisira six personnes, alîn que si par hai^d (Dien veuille noue on prifservet I] il s'dlèvc quelque diflîcult^ ffDtzB rtitre'mtioii et'la ndue, iU rélublissenl la conconie et redrBSStnt' les griefi; ce .qu'ils traiteront sous la foi du Mrmenl. Tous ferez. Jousc rire le' présent concordat, que nous avons fait cnscMble, h notre S^int-Pùre le pape, afiu que si l'une des parties coinr.ict^iiilus s'écai titil des clauses du trait»!, il lui impose la peine à laquelle il devra justement se soumettre. El pour donner])lu5 de force i cet dcrit, nous avons ordouiié d'y apposer une bulle de plomb portant nos arniairies. . ' Fut à Venise, au Rialto, dans le palais du doge ci-dessus ll Délivré par les mains d'^dr^ Conada, prétl«.> obaDcelier de notre conr, l'an de l'Incamatian ,da No^^ Seipetir, i;loi, le ^ avril, l'an X dn règne d'Henri DutJe, Vivien, notaire et juge de sa majettd Henri, empereur des Eomaius, ai vu et lu l'original de ca trtité,'qne \% transcrit sur ce registre , sans j rien ajonter ni diminner -de ce que \'y ai trouvé, et je l'ai affirmé et attesté da ma propre main (i). Serment des députes de Baiidouiit , comte de tlanâre, fait à l'illustre seigneur doge Henri Dandolo , pour le passage de la Terre Sainte. ■ Notre illustre seigneur Bandovïo ', comte de Flaadre et deHdnant, ayant, par l'impinitioi) du Ti«a-Hant, pris le signe de la sàiule croix pour -passer an service dnSdgiiéar,et (d'eprb sa coutume de ne rien entreprendre qut sur de (■] On ticuTB, dnu II mima Clinniqiia da Dmdolo, un putil tnM eotra le dofa at It nur^oit d* UootAtnt.

The text on this page is estimated to be only 24.18% accurate

PIÈCES JUSTlMCiTlVES. C-j; sagri dctcrmiriations) iiViinl tmiiiiicnrc ji.ii pciiscr aux mnycits de pouvoir nci:oinp1ir uLÏlt^ineul «in vœu, q cru qu'aucun prindc de ce siècle n'iîlail jilui propre que vous , SL'ifjiiiiur Henri Biindolo, par la grate de Dieu, ilo^c tic Venise, de D.ilmnlîe et de Croatie, à conlrihucr ûu succès de l eipttltlion ayant pour objet de dt'livrcr le tertilutrc de Jerusa loin. C'est pourquoi nous,Couon deBttiguics et Alard Maquurclli, avons ct^spécialcmcnlcbargiispar lesusilit seif;nr?ur notre maître, de venir de h part de su dévotion réclamer Iiumblcmt'nt vos conseils et vos recours pour une eiili éprise aussi piei»e et nus^i salutaire; voui déclarant, en soti nom , qu'il C9t]u(lt , du sou CDld, n abandonner sa personne ct«es biens à votre sagesse et à votre discrétion, ot qu'il est dissera ncefiàsaire. Lorsque nous soramcs venus nous pri'senler (levant vojre personne, en qualité de di'pulés, et que tioii* vous a\-on5 communiqué les lettres qui nous vivaient l'ti: daigné nous accueillir avfc bienveillance et répomlre favorablement k l'objet de uolrc mission. Or, le contenu drs susdites leltl es est que vuus ajoutiez foi à tout ce que nous vous dirons de la part du seigneur notre inaitrc, comme s'il vous le disait lui-même, tenant pour certain que tout ce que nous arrijterons avec vous de sa pan , il le ratifiera et s'y confomiern .ivcc une entière volonté, cnmnie s'il l'eût fait eu personne; que si nous vous faisoils quelque le tiendra pour aussi sacré que s'il l'eût contracté lui ra^^le. Et, à cet effet, il nous a remis ce parciiemiii non écrit , muni de son sceau, sur lequel il est marqué que le susdit comte approuve et ratifie tout ce que nous conclurons avec vous en sou nom. Nous taisons donc le serment, sur uolrc Stuc et sur celle dtf notre susdit seigneur , que tous les articles qui seront conleniis dans cet acte, que nous vous remettons l'an de grAce 1301 , et auquel nous avoni appose; notre sceau, il les ralillera de sa propre main; qu'il prêtera le serment en poreoime, et lo fera prêter ii tous ceux qui 4o..

The text on this page is estimated to be only 18.20% accurate

(Sa8 PIÈCES JUSTIFICATIVES, i lui Mmt Hnmis, ta qaî sera aaiù Rtrlclement tAtervé. Fût. k Vende, BU DUHI d'avril de h ausdiU aniuV, elc. (■}• M". VIT. Traité Jàhsota les murs de Con^àntîmple. Noua, Henri Dandolo, par la grâce de Dieu, doge de Venise, de Dalmalie ei de Croatie , el les irèi illustrei leignciire Bonifacc , marquis do MouferraL; Baudouiu, comte di! Flandre et de Haiiiaut ; laii, qui a fait tout, et potiï la gloire duquel nous avons cru devoir établir l'ordre suivant , après nous être nfciproquemcat CDg:igés par. les lieus du serment. D'abord , nous devon; tous (après avoir invoqué le nom de Jésus -Cli ri si) faire l'attaque de la villcj et si, à l'aide de la puissance divine, nous parvenons à y eotrer , nous devons demeurer et servir sous le commandement de ceux qui auront été éiablis chefs de l'armée , et leiinivMaiiui qn'îl aura été ordonné. Tout l'avoir qoi ann été ironvé dans la vitle , chacuu devra te déposer en commun dans le lieu qui aura été d&igiié à cet eUet, nom réservant toutefois, ainsi que pour nos Vruilïcns, trois parU de cet avoir, qui doivent nous Élrc remises comme une indemnité de ce que l'empereur Alexis était tenu de nous payer ainsi qu'à vous. De votre câté, vous retiendrez une quatrième part, jiuqa'ji ce que nous ayoi|t obtenu tons wm satisfaction é^e; et s'il se utnive quelque chose de reste^ nous le partagerons f^tement entre nom et vom, en «arts (i) Hou ^pa JiynHftuJB nppDTtvrlH itruv^ |ir4tÀ pur lo pUft d«'Eliibiu^

The text on this page is estimated to be only 20.89% accurate

PIÈCES ItSTIFlCAnVES. 639 que toiu loicDt Mtisfuiis. Et li ledit avoir n'est pas lufGsanc snurcc qu'il provienuc, sera parlagii de inùme ontrovoiu cl noiis, aillai qu'il a ^IiS ci-ilcssua rcglL-, sauf lis vivres et fourrages qui devroQt ^irc mis en riscïve et parlagi's dgaloinciit cil li e VDS gens el les iiâlies, aliu i]ui: tus uns cl les auires puissent s uL s Islcr d'une manière convenable ; et ce qui se Itoiivcrqdo resle, devra dire [urtagii avec l'autre Ijitliu , selon qu'il a é\é prescrit ci-dessus. 'Sons el nos Vénitiens dcv^rons jouir partout l'einpitc d'une manière libre et absolue, et sans aucune espèce de contradiclion , de toutes les prérogatives et possessions dont nous avions accoutumé il:: jouir, t»nl dans l'oiilre spiiilui'l que dans le terap'itel , ainsi que de tous les pri vil t^ca et usages écrits ou non écrits. Seront aussi chnisii six membres de notre part et six de la v'ilre, qui, après avoir pi^té serraunt, devront choisir liaus l'armée, cl l'élever à l'einpire, celui qu'ils croiront 1k plus piopiïi à l'esercer Ct à commander en cette terre pour ravniitafje cl la gloire de Dieu, de la sainte liglise roiiMÎoe Et de l'empire. S'ils s'accordent eutr'eui, nous

The text on this page is estimated to be only 25.63% accurate

03i> PIÈCES lUSTinCATIVES. les mernj)re» clnrcs i\c l'un et l'aiilrc totii, ils rompmeronl le clergé dp3 i^glisci qui tomberont chacune en loiirpartagi:. Pour ce qui csl des biens des tgliscs, on aura soin d'en distribuer QUI ccclésins tiques auUntqu'LI leur en faudra pour vivre lioiioralileraeiit, et aux ^lises aiilani que leur entretien en exigera. Ce »[ui restera de ces brens sera parlngi! el niparli ainsi qu'il it élé r^glé ci-dessiis. Nous devons en outre prêter le serment, de part et d'autre, qu'à dater du dernier jour du présent mois de mars, nous devrons rester pendant l'espace d'nne année entière au service de l'empereur, contribuant h alTermir sa puissance, pour In gloire do Dieu, de la sainte Église romaine el de l'empire; et que tous ceux qui auraient auparavant sejoumc dans l'empire, devront jurer fidéliti! à l'empereur , «;lon la bonne et louable coutume. Ainsi donc, tous ceui qui habitent maintcuant dans l'empire, doivent, ainsi qu'il vient d'être raentiennd, jurer qu'ils tiennent pour lions et authentiques le» rtgleraens et traités qui auront été faits. Il est aussi a propos de mentionner que, tant de votre part que de la nôtre, il devra

The text on this page is estimated to be only 13.72% accurate

PIÈCBS JUSTIFtOLTETES. tmainée. De plos, chaqoe }Mrtie est toioe dé travailtor tin' cùremKnl ^ obtenir de noire Saint Pùrelcpape,qiie si quelest tenu do jnrcr que les actt'S et dons qui auront lilé faits, il les liendra pour irrévocables, confomicïjaeiil à lont ce quia Étâ ci-dessus montionod. Qnesïleprdscut trille venait à eiiger quelqu'uddition ou siipp^euion , il sera en notre pouvoir cl lilierld de le foïr^ assistés de qoi ail coDSeillers, conjointement nvec ledit scif^eur Marquis, assisli! «Egalement de ses six conseillers. D'un autre tAté, le sntdit Seigneur doge ne pourra prêter le serment k l'euipercur pour derait; mais celui ou ceux qu'il diil^era touchant ce qui le concerne, prêteront terment de Ikire, envers 1 empcrenr M^^m lW^tre;'toiit-ieivice^0^ihi coiMôrmAnent i CharU rdabue à Vmlroêuebon du Mats (a). Anuo natiTitatis domini nosjn Jesn-Chnsii miUcsim» ducentetima quarto, lod. tii dic T vel noa. Augntu,' m oppido IncisK Honlisfèrrati, in cccicsiâ Farocliiali collegiatj 5. Joannis-Baplislx et m pleno consitio.... m quo interfuerunt.... integrum consilium componcntcs— . cicellentissimus dominus noster Ileiincus, M:ireliio Iticisa:, Valu, etc.... et populo ibi congregalo comparuerunt egiegi donuni; Jacobus ex Marc/uoiutmi Incuce, quonlà comts da Blab et ds Siiot-Tid. (i) Cilt* xata tadcatt ott Bré* d« Ii Anna J/now ttd^pàceJ soit frappe do l'escc

The text on this page is estimated to be only 12.99% accurate

611 PIÈCES JUSTIFICATIVES, ikio Alherti ei Antanielliis Molinari. . . . amho opiUnei equitum Bcrcnistimi Bonifacli Marcliionis Monlisfemli , et supremi ducis chrisliatiaium omiiiuia potcntiarum, qui d cela rave ru Ht se conlulissc mililiindu cum eodem Boniloet i)lû caplà redivisse ad civilalem Disalis Montisforrali, cl in cam Aleiium impcratorera illum, vicLum cl tapliim cum uiore et ûliis ejiiB trailuiisse, et per banc corum patrLam transeuntis , ^œivisae ïieuli cl donaiil et remitluiil. . . . acceptantîlius pro ci domino lienrico Marchioncetimio^e publico consilio anto diclis, criicem imani argenieam .... in qui parva aux de ligno ycne crucis domini nosiri Jeju-Chrisli. . . . Traoilalis indè supradicli» omuibus. . . , inejusdcin commuai intis coniularom aulam, ipsi egregii domini capilanei equiiiun Jacobus et j4iUo~ niellus tradidcruni et donaveruat aorum patriœ (qiiibus Fupiii ncccptanlibiis), bnrsam unam capncitatis ocuvie pai' tis slnd» unius de Luc mensuri plenam de bemine, Mu granis de colore auren , et parlim al!io,iiou ampliuj aulca niBia m rcsionibm nosiris, qui diierunt dctidissevib uni proviticiû AsÏŒ Natalia diclfl, per quam cum equitibus sais iDcursioncs eiccuticrant, lerapore circuravalaliouis magnse ;iliuscivilati5CoD5tanlitiopoli,elVOcari We/iffU, quo: trnclu lemporis magnum redditum, et subsidium pnlriK coraparavel. Quam bursam el semiuis giana uli snprà Meliga dicta pralibati excellenli&BÏmug domiuus Henricus Marchio et magnifici coutules in hoc publicum archivium consulare iradiderunt pro semiualionc et collccliono promiBsi fructiis adhujus populi ulililalem, si terra: quiditas, aer, et ciiltura favebuiit, uli iperaiiL. Pro quibus muneribus gratias egenint nomiiie pain.T... 01 pro ipsorum mimerum incinoriam charlam banc fieci TOgaront, cui leBlcs imerfueruul oniiies supra dicti , EL scripiiEgo Lauredlius Ferrnrius pnblicus imp. aucloritale nolariiu, 01 hujus comniuuilatii cancoUarim. nuefl-By-Google

The text on this page is estimated to be only 25.87% accurate

PlèCES JUSTIFICATIVES. 633 N». IX. Zettre du pape Innocent HT. Maintenant que des motifs plus pressant que îamais appellcnt les diriiticns bu secours du la Terre -Sain le, «t qu'on a lien d'allcnilre des présens secours , des rûulL.-iti plus Leiircux que tous ceux que l'on avait obtenus jusqu'il ce jour, nous prenons le parti d'élever de nouveau la voii, et do vous faire entendre noi cris au nom de celui qui , en mourant , a crié à hante vçix sur la croix , et qui a porté l'gbdissan ce envers Dieu, son père, jusqu'à mourir delà mort étemelle { qui cric aussi par lui-inéme, cl dit : x Si ° quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce entièrc" meVk «oi-mfmc, qu'il porte sa croix; cl qu'il me ■ suive. I C'est comme s'il disait d'une manière plus mani{fSle : que celui qui veut me suivre à la couronne, me suive aussi au combat qui est maintenant propose h loug pourscrvir d'épreuve. EnelTel, le Dieu tout-puissimt aurait bien pu , si telle cilt étii sa volonté , empêcher tonl-à'-litit cette terre de tomber entre les mains des ennemis; il pourlaii aussi maintenant, s'il voulait, l'en vr^cher facilenicnl , puisque rien ne peut réiisler à sa volonté. Mais comne l'iiiiquilc Ec trouvait biçntAt portée à son comble , et que le iclc de la charité se refroidissait diins la plupart, pour tirer ses fidèles serviteurs du sommeil de la mort, et les rappeler an désir do la vie, il leur a proposé celte lutte allii d'y éprouver leur foi, comme l'or nu creuset; leur olfrant eu Cela une occasion, bien plus, un gage assure de salut. C'est pourquoi ceoi qui auront combattu (idèlenicnt pour lui , obtiendront de lui une couronne heureuse; mais ceux qui, dans une nécessité aussi pressante, se seront refusés îi un service qu'ils devaient à la gloire (lu Seigneur, mériteront d'entendre, au grand jour du jugement, prouoiiier leur yala condamnation. Quels heureux effets

The text on this page is estimated to be only 20.12% accurate

634 PIÈCES JUSTIFICATIVES. . jiroduira cullc saiiile eiilreprlsi; ! Combien, rccouranL k la pt'iiilence, se rangoroni sdus l'dlendard de la croi;i cl nidri(crniiL, jmr leurs cflorla, une caiiiD^nc de glnirc, qui puul-ûlra aaraîent pcri dans leurs iniquités, après avoir passé une vie eiiliùrcmDnl coiis:icri'c:iut rulupttscliuriielics el aux frivoliu^ de ce mondi;: C'est ou ancien arliiica de Jésus-Christ, ifu'îi a daiguc renouveler on ces jours pour le salul deses Bdi'les Bui-vilcurî. En uB'ct, si quelque monarque do la Icrrc se trouvait cliasso par ses ennemis hors de scg

The text on this page is estimated to be only 19.03% accurate

PIÈCES JUSTinCATrvES. 8Î5 pri.'cepta divin, celui-là aimc-L'il sou procliiin comme soiniûine (ninsi qu'il est lïcrit], qui suit que sra frùio, clirelieiis do croyance cl de nom , gdmissenl dniis les |irisaiis des pcrfidus Sicrasins, cL soufrent toutes lc« horreurs de lï plus dure caplivilii. eC qui se refuse à travailler d'iinii manlcrt! ulTicDcc il leur dcllvrancc , transgressant de la sorte ce précepte de U loi naturelle, que Dieu a lait connut irc dans son Evangile : » Faites aux liommei tout ce que vous voudriez » qu'ils vous fissent a vpus-irai?mes7 « Ignarei-vous

The text on this page is estimated to be only 22.96% accurate

036 PIÈCES JUSTinCàTlVES. . Jctus-Chi ist, d langez eDdcsscnlimcns de paix cl d'amour vas di-Hsciisionâ et \o5 discordes tVatcnidles, et tiae. chacun de voui c'eiupresse de se ranger suus l'elendard de la croix. Gins hésiter à exposer sa personne Rt ses biens pour celui qui n oETert pour vous son âme et a versé pour vans son sang. Marchez BVcc aecuritc à ci^tle sninlc expiklilion, coruins que, lî vous fies vraiment rqiRiiIans, ce travail court el passager sera pour vaus un moyen sûr de parvenir n lu vin dlcmcllei Pour nous, dépntilaïres de U miséricorde divine, et à qui a clé transmise l'autorité des bieiiLcurcux saint Pierre et saint Paul, d'après le pouvoir que, quoique nous eu Tuisions indignes, Dieuuous a donnéde'licr cl de délier, nous accordons k tous ceux qui entreprendront en personne et il leurs frais ce travail muriloire, le pardon absolu de leurs pêches, après qu'ils s'en scroift repentis sincèrement de cœur , et qu'ils lés auront confessés dn bouche , cl nous leur donnons l'cBpoir certain de parvenir par ce moyeu plus facilement a la vie étemelle. Quant à ceux' qui, sans assister en personne à l'eipédition , y conlribueraiont du leurs facultc'S et enverraient , selon leur rang et leur» moyens, des liomines propres li li^ chose, de mcmc qu'il ceux qui iraient en pcrsounc , qnoiqu'aux dépens des autres, iinus accordons h tous le pardon de leurs péclii^. ï^{aus accordons le mûmo pardon, à raison de l'clcndiic de leurs sacri lices et de la fei-veur de leur dévotion , îi tous ceux qui se priveront d'une partie de leurs biens pour subvenir aux frais de l'eutreprise. Nous prenons ifgalenient , sous la protection de saint Pierre fI sous la nôtre , les personnes etles-' liiens des lidèlcs, du mument où îb auront reçu le signe de la croix ; nous les mettons sous celle des archevi^ques. al évéqucs,ctde tous les prélats de l'Eglise; et nous déclarons qu'aucune atteinte no sera porti'e aux possessions dis nhsens, tant qu'on n'aura pas acquis l'entière certitude de leur inorl ou do leur retour. S'il arrivait à quelqu'un à'j porter rilteintc, il sera cité par les priSats de l'Eglise, et devra encourir la ccnsuie eccli-si astique. S'il arrivait, d'un autre totii, que quelques u LIS de ceux qui se di^postrjieiLt i

The text on this page is estimated to be only 21.99% accurate

PIÈCES JUSTIFICATIVES. pirlir pour la Tcrre-Saiiiie Tusiciit obligés , par seraient, à pnjer quelques usures, nous enjoignons uni jiréluu de \'Égliie d'irter des mêmes moyens pour forcer Icui-s créanciers à les dégager Je leur scrDiGn[,<;t àsedtfïisler de leui:; poursuites iiîuraires; et s'il arrivait que quelqu'un de ces ciifanciers enlrrpcit de forcer snii débiteur au paiement des usures, qu'il encoure In mc^nie censure et loii forcé à la restilulion, Quant aux Juils, nous ordonnons qu'ils soient forcés, pur I» puissance séculière, à faire remise de iquce usure u ccui qui parlent pour la Tcrrc-Sainlej et jusqu'il ce qu'il* aient Ciil celte remise, ils seront privés , par ta voix de l'eicommuaication , de toute espèce do commerce avec tons les chrctiens. Mais afin qi^ les secourt il fournir pour la Teri-c-Sa in te deviennent moins onéreux et plus faciles, étant pnflevés sur un plus grand uonibre , nous prinni tons les' lidèles.en giiurtral, et chacun en particulier, au nom du Père, du Fib cidu Sainl'Espril, le seul vmi , 1c seul Dieu éternel , dem:mdnut, au nom de JéausClirisl et pour Jésus-Christ , à tous les arcbevcqucs, cvêques, abLés et prieurs, à tous les cliapitres des églises, tant cathédrales que conventuelles , à tous les clercs ainsi qu'à tomes les villes , bourgs et cités, de fournir chacun , selon learsf;icultés propres, le nombre requis de guerriers, avec loulcB les choses ndcessaircs à leur entretien pourtroïi nus. Si, à cet effet, chaque contribution particulière paraissait in^utliianlo, on on réunirait plusieurs ensemble; car nous ne doutons pas que les pci-sonnes ne se présenleut en nombre sufllsant, si les ressources ne manquent point. Nous inviloDs parliculièrcnicnt à contribuer de leurs moyens , les rois , princes, comtes, barons et autres grands qui n'assisteraient point en personne ii l'expédition. Quant am villes maritimes, nous en réclamons le secours des vaisseaux. Et do peur que nous ne paraissions imposer aux aulrcs de graves et pesans fardeaux, auxquels nous ne voudrious pas toucher, nous déclarons en conscience, devant Dieu, que ce que nous exigeons des autres, [lousle ferons iious>mèine itvcc cmprcKCmeat. Noui avons cru devoir statuer, par

The text on this page is estimated to be only 23.27% accurate

Ç3H PIÈCES JUSTIFICATIVES, rapport aiu. clcccs qui forant partie de rcxp

The text on this page is estimated to be only 18.24% accurate

PIÈCES JUSTIFICATIVES. G3q h'isI point cStraiiger aiii maiia'ovri^s J'uiic socitflii sccrùtu «[iii ucgligc de s'opposer a sci ttloiuï iiiaiiiri.->lfi, nous m: |i[iiirroiiB donc nous dispeuKr il'fscrcL-r h sêviiritii uccluaiastiquc sur los persouuos el lei biuiis ite ceux qui se irouvtraiem d.iiis ce cas, puisqu'il! ne deviendraient pas imlnies. Do plus, nooi recouvclons l.i scuLeu/:e d'eicomluunioLioii porLÙc, dans le concile de L^iiaii, unnlrc ceux qui fiiuri lissent aux Sarrasiiudes nrmca et du fei , ei qui sei-vciit de pilotes aux coisaires de ces nationa; nous diitUiroiis aussi qu'ils seront privés du ce qu'ils possèdent , et deiucureroul duiis l'csclaviigo , si pur hasard ils y lonibcnl. Hous ordonnons que cette sentence soïl publiée dans toutes les villes m LU' i limes, diLique diuuiucLe et cliaque jour de rëlo. Mais eoiiiine nous devons beaucoup plus alteudre di: la clémciice divine que de In puissanco humaiite , il noua fuut, dans de pureillea coujoDclures, combattre moins aveu des ormes corporptlos qu'avec des armes spir^ucilcs; c'est pourquoi nous sluluons cl ordonnons qu'une fois chaque mois, il se fasse séparément uuc procession générale d'hommes, c(- de m^uic sépa rémeut, autant que possible, uuc de fcuiiucs, pendant lesquelles, l'esprit rempli des scnlimcns d'humilité, on dcinaudera, par do fervcnlos prières, qu'il phiise à la miséricorde divine d'tîloiguer de nous l'opprobre el la raiifiislan, en délivrant des mains des païens cette rédemptioii , cl eu l.i rniil.nit , pour la (gloire du Toulcetteprw.L - ^ i ■ j'i iijile une fervente eshortalÏDU, et ili' ' ,' 1 '1" signe de uotrc salut. L'on joindra j la i>ni h' \i-i'iur i;i l'auui6nc, afin que l'un et l'autre soient pour clic comme des ailes qui lui servent à s'élever plus facilement et plus proniplemcul aux oreilles pieuses de l'Ëlcrncl , qui- nous exaucera avec houtcdaus un icmpa propice. Chaque jour tHalemcul à la messe solennelle, après le baiser delà paix, au moment où. i'iiosticsalulairc, oSertc pour les péchâ du monde, et sur le point

The text on this page is estimated to be only 19.70% accurate

6io pïÈ<3s jusnnGA,Tms. . d'être consumée, tuus W assïitaas. Ici hommes linsi qtw les fémiuL-s , £<; proBterncroiit humblement contre terre, le» clercs chaiituront k \isa\a voix le psaume : Deuivenerunt gmlet in hœreditatem titam , auquel ilt a{oateroiit ! ExurgKt Deat èt disàpentur iaimici ejm } etfupttat àifiieie ejasijuiodo'utUaum. Entuïte le Eëlëbrantchaaterk àhn^ Toix snrl'Mitel, Vttnnaa'.DeusquiadmirabiU, etc. DiîA les ^ite* oit t'assemblera la processioD générale, od aun MÏD de ^acer un tronc qui sera fermé de trois cleis , dont Tune demeurera enti-e les mains d'un honnête prâtre, l'aulTfl'entie celles d'un dérot Inique , cl la troisième eol» celles d'un religieux, pour qu'ils aient soin de les garder'fidèlement. Cest dans ce troue que les clercs, les laîqiAt^', les homme* et les femmes, déposeront les aumAanldc^, tin^ an secours de la Terre-Sainte , selon les disposjiifAEii, de ceux auxquels ces soins auront dté confiés. Quant ^ dépari et au passage, qui devront se faire avec mode*ti&^ ordre, en temps et lieu convenables, nous ne voulons rien statuer encore à cet (îgard jusqu'à ce que l'armée du Seigneur ait pris le signe de la crois. Mnis comme toutes les circoosUinces sont maintenant jircvut's , nous prendrons tous les arrangemcos qui nous paraitrotit nécessaires, d'aptèi le conseil d'hommes sages et prudens. A cet effet, nons avons choisi notre cher iils de Sales, 1^ ci-devant abbés de KoTO.Castn), C. doj^en de.Spire, el le gardien des AugD»■ tîna^ tons hommes d'une probité et d'uue fidélité Fccm. iiii'ii/li|Mir"i"l""^'iii'",i^"i^^"liii^ 1" "^S^jÇ.. ' nétiâ^ ii^ii|roiit ét Xtsiffimatk, ec nobenom, i \i\'\^mm'. croiront nécessaire pour la réussite de cette entrepifi^^ sant exécuter lidclcment et soigneusement leilrt"ârrîât', dans chaque diocèse , pat des hommes propres à la' cmie ei spécîalemout députés k cet effet. C'est pourqoM ilpnS; rot» prions tout, vous supplions el vons conjurons ïtf^À^iufimgnénrj vonsniandrais.pw' W pràeirtMÎatr^ tbliquet} et vontenjt^gaons p^ Tatfumti! «wwtUtti/ia da prvbtfer , ea tiinte occaâMi','1 Jâtu-dniit',' ptr Totto e

The text on this page is estimated to be only 10.41% accurate

PIÈCES JCSTmCATIVES. 6*1 rbrHU nécessaires, qu'ils (roiivcront , par vous i:t en vous, les moyens propres ù parvenir au bul si dcsirë. No. X. Nohili vira Snphadina soîdaao BabyloniiE et Damascï timoreni dii'ini niimm'is et amorem. Œ Danii;lc propiicla tost.inle diiliîcimus, t£uod est Opiis incdîlo, (jui révélai inysLeri-n , mutai Icihpora, cl transfert régna, et imivcrsl coguoi^cetiL qiiod dominatur cxcclsus in regiio bominum, et cui volueril dabît ïliud. Hoc aulem evidcntnr oslcndit ciim. Hycm^aleni et fines ipsîus, !□ mntam propter ejus virlutem , quant prnpler oflcn^am populi chriBliaiii , Deum ipsura od iiicnndiam provncaiili,-. Nniic nutem ad illum conv<:r«i spcramui, quod Jpsc iuisecraniii>, ipiaieiiùi ne propter vioienlam delenLioucm pt-uliiis^ lerra^ plus adliuc tlfudatur humani sanguinis, quant hacleinus ciHisum est : saniori iLt:iris cotisilio; restituas eam nobis

The text on this page is estimated to be only 9.74% accurate

64!' PIÈCES JUSTinCATIVÉS. nondum cbnstianie religionis lUEceparis sacrameot» ,tfU^ catholicam uiuen yeaeatii, in multis cliriaLi fidel|]»lt(((6^ ferendo. Mode de ilhui immensl pieUte conlidimurvfntU te nue Tuitatioms rattonu illusirabit, at- graiii divnue c^mlionu «cceptt, ad cnltnm xterai et ven Xtetttffjfijflfi ta]ate bommuni factiu rat temporal itcr venia, homo, dévolus aspires. Qiiaproplcr m riomiiip J.-C. te atlentius oshortnmiir. qiKitonus jii-iitiani nïinllas r.i di]iff\i vuritar*bilcm fratrem iiostrum P Aiitioclicnum Patnarcbam, quem siix]>rnl>iiui!f iiiiiuiLu niter cztMIif fialr^, st cœpiecopo! timios sinccru diligimus iti doQffiW cantate, liabeas oh rcvcrculiam iioslram propensHU-jj^^r liieiidatiim; ipsum Pt eccle

The text on this page is estimated to be only 14.72% accurate

■ PIÈCES JUSTIFICATFVES. 843 e[iix rachat des vtciix; oni:c mille six cents, du vingtième levé en France,- trois raille du viiiguonie et du racliat des Vcnuï, dêliviiîs au cnrdiiial du SainHj-CtfcilG, notre sccrâlitiiie cl An Mchnl des vtciiï dniini's pairiardie d'Aniiochc; louf-i CCS sommcj vous .■mi^nt H.-slIncc-s, rl vous ont elii i-emisi-5. Noœ avons encore Tait p:i.ver p.'ir le comte Jacques, noire mari'clial, quatre-vingts mnrci provenant du vinKlii'me pour nn navire pi une machine à lancer des pierres, pour lesquels mares votre ûvèchc s'est obligd, selon que vous nous l'avei mandt! par vos lettres. Nous avons encore donnd quatre-vingts onces d'or duvingtinrac h maître Mathieu, votre eamérier, pour envoyer aui Tniiliciis qui sont devant DamicUc, les lettres du dupe et des galèrn. Nous avons Lit assigner au dfic de Bavière dcui mille marcs que l'empereur nous devait. Trois mille onces d'or tirées de noire tràoront encore lîli! deli>TCC5 à Ollan deMacliilbn; nous vous cnvoyonîiiujourd'hiii, par Gison, prêtre et clianoino de la basilique de Saiul-Pi<'rrc, cl par Octnn, frère de l'ordre Tcutoniquc, cinq mille onces provenant du vioRtitme; ils ont reçu on outre qnalrc-ïingt-sii mille, puivcii int égalcmeol 'du vingtième pour leurs dépenses et |.r.ui I de cbcvaui; nous avons aussi mandé par ITu!; ir ■ ili' '-i.iinl-lieorges cl Jean de Novill, frércl do la milice diili iiipii;, qu'oncùt :'ïïoiis compter ireiic mille marcs du viiigtièraelevecnAugleterrr; nous dnnneinns de, ordres poi(r que le reste vous saiiprortiplemcnt cnvoyc'. Les Hospitaliers et les Templiers ont icqu de Hongrie mille sept cent onze jnarcsd'argeril,etI,™if-Iiuilninr(sdor.]ela parldomailre]ia53age. Nous avons ordonné 'a l'arclievt'quc de Cènes de vons envoyer en sterling et autres niouiKiieJ d'arpenl, mille dn rarliat des VtcujL et du vingtième de son fLc^'se. L'rivd/,r..

The text on this page is estimated to be only 19.15% accurate

eu PIÈCES JUSTIFICATIVES. que de Lausanne, qui a achotii un vaisseau a Gt-ncs pour aller au secours de lu Terie Sainte, ou tome aUirc personne sûte, 91 le passage de cet livtqiic vient. à îlre rclardp, vous les portera. Nous avons donné ordre aux maïire^ la milice duTcmplectdo l'Hôpital, en Espagne, do vous faiic payer par des personnes prudenlet et fidèles, soiiaute-cinq niâtes d'or, etvingt-ctuq mille six cent quarante-deux marabotins (monnaie d'Espagne), et sept ceut'cinquitnl^qi»^ oboles maxiiiitiiiiiies, et Lrola cent dDqnaute-troii^jou^ç»' d'argent, et cinq mille cent livres en diverses raonnaie* d'Espagne, toutes sommes provenant du vingtième lev^ par Ceutius, cliauoiiie de la basilique de Saint-I'ieric , et déposées en difTcreus endroits de l'Esfingiie. Notre espérance et notre intcntiuo est que tout ccL argent voua soit remis an prochain pas=;if;c. (Celle lettre est iiii'i:aib'i!tcmi!n.t siin'ic d'une seconde Outre les secours que nons avons onvoytî à la TecreSainle en dificrcus temps . il en est qu.'lc|iics-uns que nous allpiii nmpr, .illn que h- soni euii- m: ?'i;ri peide pai pour la posirrili'. iSnut. avons f.iiL p/HîiT une fois aux Trmp liera templier, trésorier de Paris. Une autre- fois In frère S., notre pannetier, a envoyé, par notre ordre aux Templiers, six mille onces d'or, comme il nous l'a mandé par ses lettres. Nous avons donné àl'évfque d'Ostie, que nous avons envoyé en Lombardie pour prêcher la croii , cent marc» gterlingpour ses dépensas, et deux cent cinquante livres pour payer ses dettes. Nous avons donné à l'év^qoe de Reggio , qui était allé avec lui pour le môme objet, cinquante marcs iterling provenant du vingtième. Tfous avons accordé trenta]îvicii deniers dit sénat , à l'évéquc do Tusculum, qui est allé anpris de l'empereur; au marquis de Montferrat, qui ,i'y estégalemeot rendu, cent onces d'or provenant du vingtiime, pour «s dépenseï; plut cent livres, deniers du □ IgitizedtiyC

The text on this page is estimated to be only 16.12% accurate

PltCES JUSTinCATIVES. 6/,5 ■dnat } plut f dix oncet d'or provenant du vingtième , leftquellei lui leionl payée) le i5 demanloraqa'il uni prftà passer 1« mer.' Nom avoa» de in£me aisignë. onces d'or provenant dn vingtième à VitèqjM de Bi^îo. N». XIII. Rgeit d« la reddition de Dnmiette en laai , par Couleur anotgrme de la Gironiqm de Ti)urt, [Becueil des Historiens de France, ton. sviii, p3g. 3oo eliniv.) Le l

The text on this page is estimated to be only 18.64% accurate

0^6 FI plier âa compllii lils de l'dgliis ro PIÈCES JUSTIFICATIVES. de lii Groin , de se monlrer le de In i^roiic , oc se monlrer le le rcvaiiir au plus lût a Damlclte. Lu roi .1 FC rendit volor.Liers aui prières du légat; it, iupporUint iiiipnliuainieiit cette oppoâitloii, toiis ceux qui voudrsieal empi^cher l'ciitTCtu . soiL par eaa, quuml elle ser»ït à dessein, il s'y opposa ea assuprise. Lo roi , qui vit quo rien ne pouvait faite changer la rdsolntiori du Itigat, promit, uial^rc! lui, de p:irlîr sur-lectamp nvec Pelage, nimant mieux soulTrir avec le peupla chniticn, ou suLir lu martyre, que de t'abandoii lier sans gpide ou de rester dans le bourbier des voluplis du siéclo. Lo jour de la fête de saint Pierre et de siiint Va\i\, le roi el te IJgat urdonncrerit que tous sottisscnt de la ville avec Très. Au jour désigné tonte l'iiimee se mit en marclie pleine d'cspcrancc, cl s'éloigna Jes fronticrca de Daniielte avec ordre et précaution. Une multitude de viiisseimx por-i craigDant que fLiiniiditii du rivnge ou de In terre ne les in-r commodi'M pendant qu'ils dormiraient, portaient snr leurs (ipaules des lila de bois et nulrcs : ranis l'ardeur du soleil, la faligno du chemin et les fréquentes incursions des cnne^ iiiis , les forcèrent il abandonner leur fnrtlcau îl deux milles de Damieltc. Toute l'armiie chrétienne s'étendait sur un ospaco do seize stades de lon^ ot de huit de large. Le roi avait ordonne que tous marcluissent en bataillon serrë, k petits pas et sans bruit. Il avait défendu qu'on poursuivit les Parllits dans leni- fuiic. Les ennemis de la Croix ne cesïaioiit jour et nuit d'allaquer lœ chro'lïcna par une grélo do Uaits et je javelols-Eiilin^^précédEint noue armée, ilsfiri-^ virent au pont, s'cnfcrratreut dans Casai, cl fortifièrent la ïilta cl l'euliee du pont par im grand nombre d'hommes armes. Les nâtre^ campèrent dans une plaine qui bordait le rivage, et se forliGirent dtfcolé des ennemis pnr'dca fossdt el des palisiades. Tout le pays rcteuiisiait du brutl Uns Dlgitoaû B/ Googli;

The text on this page is estimated to be only 20.73% accurate

PIÈCES JVSTlFlCATrVES. 6^7 Irompettcs oL di-9 arnics des dciii: arméesî l'air brillaitdcs diverses couleurs des bouclicTi et des casques. Les Romuini ne cessaient d't'lnler leur orgueil; les Espagnols et les Gascons, de faire entendie leur Labil facétieux , et les Allemands do moiilrcr leur cntèlemenl : mais la luilice dos Français, remarquabie par sa modestie, ses mmurs et sca armes, se tenait avec le roi do Jérusalem, les Xempliors et les Hospitaliers, loin du bruit el des clameurs. Enveloppant l'armée du Cb'rist ducâtë des Sarrosms, elto soutenait leurs continuels assauts. Les Pisaus, les Vcuiliens,les Génois, les Siciliens, les liabitans de la Fouille, les Africains, furcat eovoy^ Il la garde du rivage et des vaisseaux. L'armtie chrétienne se montait fi près de 70 mille hommes , aant coinplcr le viilgiiire. Les Sarrasins dtajent venus au secours du «DudoD du Caire Bn nombre coosidérahle. Le prince voyant leur multitude, et prévoyant de la part des nulres beaucoup d'uudace et de résistance, tînt couseil et ri^olut do ne pas combattre ; mais il ordonna qu'on gardai toutes les avenues , aiin qu'aucun secours et aucunes provisions nt; (lussent arriver à l'armée chrétienne. li espérait que par ce moyen exécrable l'armée du Seigneur périrait, tans aucun dommage puur les siens. Enfin, k cause de nos pécliés, les vivres venant ■ manquer, une horrible famine a&ligea l'armée chiélicnue, et lu Pi'il se débordant sclun sa coutume, inonda tout le terrain qu'elle .occupait. Ainsi le peuple du Dieu perdait ses forcos par le besoin, cl restait dans la boue jusqu'à la dievïUe des pieds ; ea sotie qu'on pouvait dire avec la propiiète : Infùxjts tuminlimo profandi et non est lubslaniia. Là, étaient des pleurs el des griiiecmens de dents; là, les gémissemens do la langueur; là , les hurlcmcns du désespoir; là, les cris des mourans, aliuque fut accomplie celte parole du prophète: Foris vasta\'it eat gladius et inlui pavor. Des prêtres du Seigneur, au nombre de trois cents, après en avoir obtenu la permis&inn du légat, montèrent des vaisscani ot naviguèrent au plus vite vers Damiellejroais tous ces vaisseaui furent prit p|r les Sarrasins , cicepié tm. Ces prêtres gfL

The text on this page is estimated to be only 21.21% accurate

648 PIÈCES niSTinCATIVESgnèrent la palmn du martyre, et le Seigneur commença' niiiiii pnr sou sancLmire. Les chviÎLioiis se voyanL jirès de pdrir par la discHo de paiu et par l'tnoudalion, tinrenl consi^il, et décidèrent de retoui'ner ù Dutnielte. Us ubandoniietit donc leur cnmp pendant le silence de h nuit ; rasis les Alleipand< furieux bràlèrenl leurs tentes. Les Egyptiens , à la vue de .ce feu, coanurcnl la faite des nôtres. L» se ineltenl auïsitât à leur poiirsnilc, et les conduisent jusqu'à deni milles du pont en les clossant nvcc impétuosild aa milieu de l'eau, que les croisés avaii'nl jusqu'au genou. Ëpuiràpai'lii mnrcheetpariR jeûne, les cliréliens reiturent alors immobile], implorant la luisiiricordcdeBieu. Cooime ils ne pouvaient plus avancer , ils soutinrent patiemment les continuels usants des ennemis, n'attendant plus que la mon; mais relui qui ne veut pas la mort ilu peclieur, mais qu'il se convertisse et vive , et dans la mnïn duquel est le rn? ur des rois, arracha les crolsréeenle , et tourna le cœur du roi d'Egj-pto à la miséricorde envers cui; car lo snudïn du CairOj louclii; d'une pitid naLurclle, les exempta dcn fers et de la mort, et leur fournil les vivres nécessaires. Enfin, a prèï plusieurs propositions de paix faites de part et d'outre, il fut convenu que les dtr(;ticns rendraient DamÏELte nui Sarrasins; que ceux-ci jGsiitueraienl aux chrétiens la partie de la vraie croix que te Soudan avait eiiluve'e à Jérusalem ; qu'on donnerait aux croîics une saiive-Knide, et que les prisonniers seraianl rendus des dons, càtc's. Une trêve de huit ans fut jurde; La renninmiîe , qui a coiilnnie de ne rien faire en secret, vola aussitôt h DamietLc, où elle porta lu •^nsternltian Fii y rnconliint 'l'infurtune de l'aiToife cbrélienne. Les um voulaient bien rendre la ville , mais les autm ne le voulaient. [uis.'Xlne sâlitliin s'éleva h ce sujet; les Vi^nitiens , les l'is.ws, Ira GL'nois, les Siciliens et les seigneurs nllomdnds, jiidrcndaieni défendre D:imii-iie; d'un nuire côii!, les Grecs,: les Syrieus, les Arméniens, les Iloapitalioi's, les Templiers , lia sei[;neurs de France, cpii i-l-iicnl veslés diuia la ville, l)ieii;iïinenl de la rendre. Its Vénilieiu et.teuï de leur

The text on this page is estimated to be only 19.77% accurate

PIÈCES JUSTIFICATmiS. ' G49 parri', assiigeiil les palais du roi, du Temple et do l'Hôpilal, Jes battent avec divctscl modiiQes; el 1e malin du jour do ftiint Gilles, a seplembre, s'en icnilciil niaitrca. Peudant que In ville lilail aiusi occupée par le parti de l'empire, les iiflltes, qui (liaient restés ciplifs, eiivoyi-rcnl des ddpulés à DamieLlo pour leur dire qile si la ville n'iilait rcuilue aux Égyptiens, iU donneraiunl la ville d'Acre en place. A cette lUL'iiace, toute la ville se rasaemlila daus l'iigli&e de la SaiulaVierge pour di!lih(ircr sur ce qu'il j aïait à faire; voyanl que les vivres manquaient, que l'hiver approcbaïl, qu'ils lie pourraient recevoir de secours, et qu'eu perdant la vîHe d'Acre on ferait une plu; grande perte qu'en rendant Daunantincmcut de remettre la ville aux Ëgj'plicns. 11 ruldoncordoiine'qiielelendeinaiD, c'eit-i-direia veille de la nativité de la Vierge, tous et chacun sortiraient delà vflle emportant avec soi leurs bagages, et dreiser-ai eut leurs Icnips 9Hr le rïvoge; à ceL ordre, nu cri s'eltvc dans levain ; Ic' dotiil, les plaintes, les gâiiisscniens rcinplissent toute la ville. Voue auriez vu les ccclcsiailiqucs et les fidèles entrer eu pletimnt diins les églises, renverser les autels consacrés et les images des iaioLs^ pour que les Sarrisins ne les souillassent pas , ou ne les lissent pas servir à leurs iusultcs et à leurs moqueries. Ainsi, la veille de la Sainle-Vierge, ils sortirent de la ville lei larmes auj j eux et allèrent dresser leurs tentes sur la rive du Oeuve; ils pouvaient dire avec raison comme le prrplièlc ; Super flii-iimn Il'ihylonis ilUc ieiliiiius et Jlwimiis cmn reconhuaiiur Sio/i. L'armée chrétienne, é:ant cousidéralilcment augmentée par le grand nombre de prisonniers qui furent icndus, et les vaisseaux ne suflisant)>as pnur transporter une sï grande it]ullitnde, on pria htiniblemcnl le Soudan du Caire de faire conduira enPalesliue tous les cliréliens pauvres. Ce prince j consentit VDlontiers; il donna même son fds en otage, et fil conduire jiar le désert jusqii'k Ptolémaïs, près de soixante dix mille chrétiens; il accorda un an à ceux qui ne pouvaient alors cmporler avec eux, par nier ou par ledéiert, leurs bagages

The text on this page is estimated to be only 13.10% accurate

 et effets; et le jour de lit Nativité, les SariTisiDs, enlrant dan» Damielle, pasaèieaL le jour et la nuit dani les îéla et Jantla joie. Toute la ville fut illuminée, etlea rue» telentirenl d'une infinité d'instnunens de muiiqtie. Les chrétient, au contraire, Uiuei et silencteax, ntontèienuur leurs raÏMeaux , et trots jonn après ^'éloignant de Damiette, j)UiraiU aborder en Syrie. 'Fin SU TRoisibun lOh'oxR. Digilized by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 15.53% accurate

TABLE DES MATIÈRES DANS LE TROISIÈME VOLUME.

LIVRE IX. I'|Ç|3 niTOLUTiovsqaisuivciitla mortdeSaladm, pag. i. — AvJneincnld'A-Hal(guerre ci vilo eiilre tn lils de iiq4 Saladi», 4. — Malel-Ailel, 7. — CliangeinenL dan» 1196 la cDiidiiUe d'Afdal, 6. — Conlipualion des Iroublea dans la famille des Ayoubidea, f). — Ëtat des colonies eiirdLiciiiiia. Royaume de Jtiiusoleni , 11. — Henri de CliampaRnE, u. — Principauli: d'Anlioche, la. — BoLiimond 111, i3. — Lc3 ordres de Saint-lean et des Hoîpilaliers, ij. — Situation des clitdLiens d'Orient, i5, — Celestia m, 18. —Le roi Richard et Pinlippe-AuBiiste, '9- — Henri VI, it. — Diitc de Worma, -jj. — Prédication de la croisade, a6. — Dijjiarl de l'empereurj tnarclie à travers l'Italie, 37. 1197 — Marche des ëyëquea , commandée par l'archev^vi^quo de Mayencc, jq. — Arrivée k Ptoldniais , 3o. — Maleli-Adei. — Sii'Re et pri^e de lafTa, 3i.— Siiieo de Beritlic par les croisés, 34. — Marche de Malek - Adel contre les croiids , 3S. — Bataille de Sidon , 36. — Victoire des ehrcticBS. — Reddition de Sïdon, T-aodicée et Gïblet , 36. — Invasiog d'Henri VI dans lo royaume de Raples, 4°- — Le» Horniands , 4 ' ■ — Effet) déplorable» de la coprjucte, 44- — Rapport de l'emperenr d'Allemagne

The text on this page is estimated to be only 15.64% accurate

'6Sa . TABLE avec letprlnceidrOrieal,'49> — Départ du chance' lier Conrad.— Son arrivée dans la Palestine, 48. — Od délibère de marcher contre Jcinisalcm, 5o. — Situation Teipectivedet Musnlmans et des nlirelîcns, 5i. — Les croisés prennent la nUolLitian d'ussl^ger Tliorpu, 5l. — Sidge de Tboron, 54. — Capîtulaliou des Monilmani, 57. — Les rojaumes d'Alep et de Damas IB lèreDt en armet, 60. — Betraite confuse de* chrétiens, 61. — Discorde» entre les chrétien», 61. — Causes de ces divisions, 6!l. — Les Allemands sesépa1198 rent des cliréticns dn Syrie, 64. —Étal du royaiuno de Jérusalem, GG. — Isabelle, veuve d'Henri de Champn^e , 66. — Son mariage avec Guy de Lusignan, 67. — Départ des Allemands, 67. — Trêve conclue avec le comte de Honfort; coiuidération générale Elu-, celte croisade. LIVRE X. ligS Examend'un paradoxe de Bausseausurlcs troupes chrtHieones. — État des colonies chrétiennes, 77> — Départ de l'évfqae de Ptoléma'is, 78.— Ëut de l'Europe, 78. — Innoeeiit 111, 79. — Caractère de ce pontife, 80. — Lettre de te poutil'c aux prince» 1199 chrétiens, 81. —Pr(Fdiraii.)[i dr la cruK.ide , 82.— ■ Lcllre d'Innocent m aus.p:itri;uLlits, iiii roi du Jérusalem et il reni|>ereui- de Cniistaiiiiiioiile, 84. — État du l'empire, 80. — Pliilippe-Auguîtc, 87.— Foulrinos de IScuilly, 88. — Rliei de la prédication en France, 90. — Maitin de Liti, 91. — Héloin, ga. laoo — Eflet des prédications de la croisade, ga. — Thibaut, cnmte de Champagne, g3. — Noms déferai■^r 93. — Ecclésiastiques qui prennent part à la croisade, g6. — Baudouin, comte de-Flandre, g7.~ I301 Assemblée de Compicgne, 98. — Dépulaiion à "Venise, g8. — Fondation et progria do la république ia Digilized liy Google

The text on this page is estimated to be only 13.85% accurate

UrS MATlilIlES. G5J Venise, ç)i]. — Daiidolo, toi. — Héceplion i!cs envayds français, io3. — Xrailc avec la rilpubliquc de "Veniic, in3. — Discours des dcpulcis fiançais dans ■ ra65CmblA;deSaint-Marc, ii>1- — KiniiLion des Vi'nitient. — -Conclusion du Iraitii, 107. — I)t'|jarl dcï croùis italiens, ne — Le niarc-clial de Champagiio et Gaatliicr do Dricnuc, liq. — Moi t de Tliibauldi: Champagne. — CLoix d'un nouveau cliuf pnur la aoi croisndc ,112. — Le duc de Bourgogne , le iioiuLe de Bar , le inarquii de Moiitfcrrat , 't^- — Siiualioii désespérée des djoilicns d'Orit-nl , 1 — Kouvellea leltiei d'Innocent 111. — Monde Foulques dcNeuilly, 1 17. — Départ de» eroisci, iifi. — Passage i travers ril.ilie, M(). — Arrivccfl Venise, 1 rg. — Discussion pour le pris du passage, lao. — Arranficmcnt avec les Vdaiticns, Laa. — La ville de Zara, iij. — DiscourideDnndolo, laË. — Préparatifs de départ , ii-j. ao3 — An'iïcod'IsaacàConslaDtiuopIo, laS, — Les croises devant Zara , l3o. — Division entre les croisés, i3i; — Guy, alibS de Vaui-Cernay, — Lettre du pape sur le siège de Zara, i34- — Arrivée au camp des anibassudeurs de Ptilippe de Souabe, i .lB. — Discours de ces ambassadeurs, }3g. — &yh divers parmi Us]J^lpriii5, 1^ — Molifsecrct des Viiiiliens et de Dandolu, 143, — L'abbi- L600, ijj. — La bruit du ïiége de Zara parvient aConslanliaopIc, i4G— Alexis, i42.— Plaintes des chrétiens d'Orient, i4l. — Lettres d'Innoceut 111 aux crolséi, ijjB. — Division entre les pèlerins, îiS; — Arrivée du jeune Âleiis devant Zara, tSu. — Sentimens qne sa pritseuee inspire, i^i- — Caractère d'Alexis, usnipalcur de l'empire, iSa. — Gourde Bysanco, iSX — Caractère des Grecs, i.'ifi- — Arrivi'p dos croisés devacit Corfou , ilfi. — Quelqncs pèlerins se disposent, k suivre GauUiier do Brieniic, 157^ — La flotte traverse l'Arcbipcl, ifii. — Description do Conslanliuople, — Hliloire de la fniid.iliiin de celle cité,

The text on this page is estimated to be only 15.45% accurate

TABLÉ 163. — Élonnctncnt Jis cliralienî à l'aspecl de CoMtantinoplc j Commencement du siège, i66. — Les craisià dcscendenl aiir la rive-nsiatiquo du Bo»pliore, 167. — Ambassade del'empei'eur auprès des croisés, ifiB. — Repense de Conon de Bdtliune, i6q. — Les croisés raoïiti'eol le jeune Isaac aui habiwns de Consisminoplc , 170. — Premières hosiiliwîs des croises, ijjK — Première alloquc de Coniwnlinople, 173.— Sicfio dcGalala, 1^ — Ils s'eu' rendenl lei 178. — Attaque do Conslaulinoplc , 171). — Par les croisés, iSo. — Par les Vénitiens, 181. — Ils se randentiiiaîti-esdc la ville, iS3- — Fante de l'empereur, iRfl. — Rejlauration d'Isaae, i82. — Situation de» Grecs, iflG. — Discours de Villeliardouîn au nQuvel empereur , iSç). — Enlre'e solennelle des nouveaux souverains dans Couslaminbple, 1 g 1 . — Les croisés se rclirenl à Galnla, iga. — Courounement d'Alelis, 11)3. — Ambassade des seigneurs français auprès du Bullan do Damas, 194. — Auprès du souverain poutife, i!)4- — Réponse du pape, 196. LIVKE XI. Rélleiions sur la prise de Conslanlinoplo , 198. — Situation des Créa et deanonvcani. empereurs, iqq. — Discours d'Alexis aux croisés, irtn. — Discussion dans le camp des pèlerins, aoo. — DilTèrends entre les rites latins cl les rites grecs , 3Si±. — Discussions à ce sujet, iq4- — Beiraite d'Alesis, tnri. — J^es Bulgares, mC}. — Infendic de Constanlinople, 307. — Le jeune Alexis se réfugie dans le camp des croisés, 31a. — Isaac, 11 1. — Troubles dans Constanlinople, au. — Les croisds somment Alexis d'exécuter ses promesses, 330. — Réponse des empereurs aux croises, aaj. — Les pèlerins se proposent de nouveau d'assi^cr Constontinople , 22a. — Les Grecs ten

The text on this page is estimated to be only 16.29% accurate

DIS MATIÈRES. G55 tPnt [le brAter ta Qotto des croisi^; le ka grtïgeois, ■jïî. — Sédilion à Coiislanlitiople , aaÇ, — Murluffle, aa^. — Alexis sollicite lesccoms des guerricra francs , iiâ. — Mon d'hase et d'Aleii*, 'i^n. — I.pt ci'oist's se dccidcQt è assiéger la ville , i^ i — Prcpai^lirsduMuriiifllc, aaî^Soilic des Grecs, -^ij.— Proposition de l'usurpateur auï barooi francs , aSQ. — Prdparati& de siège, a37. — Siège de Coiislaiilïnopte, a3q. — L'aïaauL général, ai a. — DeuxièjuB assaut , aii. — Les croises entrent dans lu ville , 3^6. —Fuite de Murzuflle, iiSo. — Ëlcctioni de nouveaux cmpertnirs, 'ifii. — Lascaris , aSa. — Incendia de Constantinople, 1^1^- — Condiiiic des croisés, aS.j. — La rite est livrée au pillage, a'i:"i, — Destruction dps nioniimcnsdcrarl, Description des Maliies détruites par les croises , aGj. — Les reliques, a^o. — L'ahbd Martin de Litr, 370. — Golan doDampierro, 523^ Partages rigoureux du butin , a-; 5. — Élection d'un empereur , 379. — Cboix des électeurs , 280, — Les suffrages s'arrÈlenul'nbord sur Dandolo, ^H■. — Le comte de Flandre, le marquis dcMonfcrrat, iiib. — Élection de Baudouin, comte .de Flandre et de Hainault, aSÎ. — Couronnement de l'empereur , a 84- — Partage des provinces entre les barons, ^t^li. — Prétentions du clei^é latin (ur les églises grecques, aSj]. — Lctlrc5 des croisés au pape, if)i. — Réponse du pape, 3r)3. — Les croisés d'Europe se dirigent vers le nouvel empire, 31)7. — Mort de l'épouse de Baudouin, at|8. — Principauté grecque fouilée parles Grecs, 399. — Mort deMuriuille, ^«n. — Sort d'Alcjis, In?.'— Départ des comtes français pour les provinces conquises, Soj. — Le marquis de Monffirrat et lo royaume do Thcs-snloniquo , ■^"'î- — Guerre civile entre le marquis cl Baudouin , 3alï et 307. — Réconciliation entra les deux princes, 3og. — Les croisés SDume tient les provinces, SuPremière apparition des Bulgares, 3i4- — Lois

The text on this page is estimated to be only 15.52% accurate

C56 TABLE promnlgudcs par les baron! francs, 1»^- — Alliances des Bulgares et diiS Giecs , 3iG, — Rt^volle des proyiiices conquises, 317. — Sit'Hu d'Aadrinople, ^iB. — IjEs Bulgares s'opposent aux Fraucs, .liB. — Les Cumans, Sifl. — Bataille d' Aiulrinople, .^ii. — Captivitcde Baudouin, 33i.^ Invasion des Bulgares, 33^. — L'UVi:quedE SoissoQs est cnvoyiS eu Occident, 32S. iati6 — Ravage des Bulgares , 3^7- — Les Grecs se révolttut, 33tt. — Fin de Baudouin, 3il. — Kdfleiions sur Le raaréclial de Champagne, 33j^Marlin Liti, 33a. — Caractùre do cette cruisadc, a.jo. — Clievalerie, 340- — Venise, 34i .—Résultai de la croisade', 34^. LIVRE XII. IIDD État do l'Egypte et de la Syrie, 3S3. — Catamilnj iloa dont CCS provinces sont a'illigées, 3iiIL — ElTeLi des ' trembleoiens de teiTe, 337. — Etal des colonies iao5 clirêiieiines, 35i). — S3ndi,35g ■ — Mo rt d' A ma u ry .3(io. laoÔ — Exliortation d'Innocent 111, 3G3.—Pt.1etinnHa par laog suite dopênilcnccs ecclésiastiques, ,1fi.^ — Ambimadiauprès de Fil ilIppc-Augusle pour le clioix d'un roi de Jérusalem, 36S. — Jean dcBrienne, .^tifi. — Division dans les seelos clirdiieniies d'Oriem, iGçi. — Projet d'nne croisade, 370. — État de l' Allemagne — Arrivée de Jean de Brienne dans la Palestine , 370. — Situation de la chri^tienl^, 3^3. — Guerre des Albigeois, 35ç)i — Contre les M.iures d'Espagne , 3(k). — iai3 Croisade d'cnfans, SSo. — Concile de Rome, Stia. — Lettre du pape aux sultans du Caire et d'Atep , 387. — irdeurdii souverain pontife, SaS^^Le cardinal m 4 de Courçon , 38t). — Jacques de Vilri, 3qQ. — Étal de l'Angleterre, 3()3. — Piédicalion de l'arclieréque

The text on this page is estimated to be only 15.39% accurate

DES MATlf:ilES- GÏ7 iat3 (le Camoi!.i!iy, 3;)3,— U- mi Jean se troisK, 3.)^. — Trouble Je l'Allpinagnc por rnpporl i l'êrcclion r!e l'empire, 3g8. — Concile Je Lairaii, 3[|G. — Discoiiif du pope, Spj. — Décret du concile, ^oo. — Publication de CCS dficrcta , cl publication de IscniisaJf, laifi 4ai. — Cbants dea (niubadours, 4o3. — Mort d'Iiinocmllll, 406. — EmlLilian d'Honori: III , ioCy.~ Prifp,ir.nifs de croisaje, 4°^. — André, roi de Hongrie, 409. — Croisade contre les Pruasienj, 4i [. ~ TMeaa des man.ra des Prussiens , 4ii.— 'Prcdication de saint Adalbcrt, ^fg. — Les croisù d'OiictK choisissent le roi du IIoTigric pour chef, 433. — Leur iai8 arriviïe dans In Syrie, 4ua-4a5. — Mii)ck-Adcl, 426. — Éal drs Muiuliuans, fV-iii —LeJ croisés sa proposent d'altaqucr lo Mont-Thabor, 4a7- — ^ Retraite précipitée des croisés , 4a(). — Discussions qui sVIèvent entre les cliefa, 43i. — Diipart du roi de Hongrie, 43a. — Croisade dans)c Portugal. — Expédition d'hgyple; les croisfe d'Orient se diiposent à assiéger Damicttc, 435. — Arrivée des croises devant celte cilé; premières alla quea des guerriers franc), 439. — Elles se dirigent contre la tour aumilieu du Nil, 440. — Machiiœ des clircliens, 44' ■ — Prise de In tour duNil, 444. — Mort deMalek-Adel, 445. — Situalion de l'Orient à sa mort, 44'^- — Béserlian des pèlerins , 447. — Arrivée de nouveaui croisés dans le camp des pèlerins, .'tSo. — Le cardinal Pelasgc, 4Si. — Son ambition, 45a. — Mort du cardinal do CouTïon, 453. — Préparalifc des sultans du Caire et de Uamas, jjâa, — TraîM de bravoure dcî arg Templiers, .155. — Emad-eddin, 457. — Cause de In retraite des armées innsxilmancs . d'aiirt; le; historiens arabes, 43fl — D'après les Latins, 458. ut} ConlinuHlion du siège doDamietle, 46'>. — Le Carnccio , /|03. — Défaite des croisés , 464. — Arrivée de saint François d'Assises, iIGR.— Caractère du saint VersnnnaRe, ^07. —Proposition do paix de la pan

The text on this page is estimated to be only 9.84% accurate

658 TABLÉ des Sanaslcis, 468. — Ou délibère tar cts propos silioiis, ilig, — Etat lies Musulmans, 47®- — Conlinualiou de la guerre, 474- — ^"'^ dedisciplinc, 475. — Un aDDOiicc un derucr -.usina,, i^5. — Priia de Damiette, 476. — État déplorable de la cité; 477-" Terreur que répand ptirmî les Sarraauis la prùe de laao Djl^ftietce, 47g.— Crâiduite des cbrélien;, Kiiir'ée de nouveanx péleriui , ^ — H&S^h'f.^ ' entre les chelî sur les espédîtioDS aiiinaiànMj^i0^ Eës;485.— On délibère û l'm ^arclïra «ùrlèt pireV 486.~OpiiiioD du légat, 486.— Cell^ de'^autte - Briéiiiie,:^7.- T- Lès -croisé s'^v^ûioèat surlss »ve» da Ni), 4^. —Les sulnni Tieiment au eecoun de laai l'Égyple, 490. — Nouvelles proposUipus de paix de ta part des Musulmans, 4oo. — Lës-dirëlicis reroscnt , 4i)i. — Accroissement des eaui du Mil, 493.'— Les chcl's se décident fi la retraite, — LesMusulniaes les poursuivent, 494- — Désastre, des croisés, siiH iMlibèi^i sur cà prop^tiotffi^ 4g9-'^^M «ogfr acceptées, 5oo. — Bnlrevi)bdu roi de lérusalent et du siiltan, 5oo. — lleddilion de Daraielle, Soi.— Béllexiiiiis sut (.es cioieadis, 5o3. — Esprit de ces nouveaux pelcrïiiiiges. — Etl'els do ces croisades, 5og. — La lèpre. — Esprit do prosélytisme, 5ia. — Croiude contra les Piiiuiëiu ét.'AlVigeoi*; 'co^pù^m^et ' ÉCLAIRCISSEMEHS. H". I. Sur lucliiuicclier Conrad, 5^o. — N°. II. Sur l'établissement des prÎDces lian~~6o5.~~

The text on this page is estimated to be only 10.07% accurate

DES HATIËIŒS. 65g PIÈCES JUSTIFICATIVES. Mo, 1er. LeitredeCélestlnàHubett.archevéqncde Caatorbiiry, 6i5. — N». IL Lettre du duc du Saxe& l'archevêque do Cologne, 617. — H", H!. Leltre de Henri VI adresiée à ics prélaU d'Allemagne, €ig. —^S". IT. Lettre du giand-maitie desHoipitalien, 630. — H". V.j Tiailtf d'dliatKW entre Baudouin, cornu de Ehndre, IblUtat, o»iue de Troyet, et Le^isjcomte deBlais,frire9;elle leigneiirHairiBuidolo, dogu de Vcnisn, pour le passage de la TerraSaiiito , (iiia. — PI". VI. Sorineiil des dépuliis de Baudouin, ti^6. — N'>. VU. Traiiù fait sous les murs de CmiWniinoplo,G^8. — N". VIII. Giarle rolative à fintigductiondu maïs, 63 1 . — N". IX. Lettre du pape VSimM'm, 633. — V". X. Nobili viro «apbadino ^ta^âo Bàbjloiiiie et Datnasci timorcm divini onmiBÛ et.apioreiii, 641. — XI. Hobili Tira Eoldam de Akpu/64i.— iro.Xn. Extrait dedoukum^HoDor^. til,.jxaceniiin les MinnMi.diRiiidn par ce pape pimr la cmisade, 64^ — Bo.XIH. Hddi de la reddition dftBamielta en tsai, par l'uilcw aim^me de la duomqae de Toan, 645.

The text on this page is estimated to be only 1.00% accurate

■■<■(